T. R. P. ACHILLE DESURMONT
DE LA CONGRÉGATION DU TRÈS SAINT RÉDEMPTEUR

ŒUVRES COMPLÈTES

TOME IV

DÉVOTIONS

SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

N.-D. DU PERPÉTUEL-SECOURS

SAINT JOSEPH

PARIS
LIBRAIRIE DE LA SAINTE-FAMILLE
11, RUE SERVANDONI, 11
et chez les principaux libraires
1907

Nous avons fait examiner par deux théologiens de notre Congrégation l'ouvrage intitulé : *Dévotions*, par le T. R. P. Desurmont, ouvrage édité par le R. P. Riblier. Vu leur rapport favorable, et en vertu des pouvoirs qui nous ont été communiqués par notre Supérieur général, nous en permettons volontiers l'impression.

Mouscron, 15 mai 1907.

D. Castelain, C. SS. R.
Sup. Prov.

IMPRIMATUR

Parisiis, die 2 juili 1907.

P. Fages, v. g.

L'éditeur réserve tous droits de reproduction et de traduction.

AVANT-PROPOS

Ce livre se compose de trois parties distinctes et séparées, mais naturellement reliées ensemble sous l'idée générale et commune de « Dévotions ».

Le « *Sacré-Cœur* » a paru pour la première fois en 1875. Le cardinal Caverot, archevêque de Lyon, écrivait à l'auteur : « Je ne veux pas alarmer votre modestie, mais je dois vous dire que votre livre est un pieux et saint livre. »

Le T. R. P. Desurmont, en annonçant une nouvelle édition, s'exprimait en ces termes :

« Il est des sujets que l'on peut toujours traiter utilement, sans avoir jamais à craindre d'être inopportun ou importun.

« Qui pourrait se plaindre, par exemple, d'un nouvel effort tenté, selon toutes les règles de l'orthodoxie, pour expliquer une fois de plus aux fidèles l'Oraison Dominicale? Comme cette prière, dictée par le divin Maître, renferme en substance, d'après saint Augustin, tout ce que l'on peut demander en fait de choses bonnes et salutaires, il sera toujours profitable de creuser le sens caché des divines paroles qui la composent.

« Or, parmi ces sujets fondamentaux, qui entrent

Digitized by Google

dans la composition du pain quotidien des âmes, la dévotion au Sacré-Cœur tient une des premières places.

« Toujours, par conséquent, il sera juste et sage d'en reparler, bien qu'on en ait déjà parlé beaucoup; comme toujours il sera raisonnable de remettre chaque jour sur nos tables le pain, qui est par excellence la nourriture de l'homme.

« C'est ce qui nous a décidé à offrir aux âmes chrétiennes, après et malgré tant d'autres bons livres, ce nouvel ouvrage.

« On lui a donné la forme d'entretiens de l'âme, soit avec elle-même, soit avec son céleste Ami. Cette forme convient à un sujet qui est tout entier ascétique et intime.

« Ces entretiens répondront aux cinq questions qui vont suivre :

« Premièrement : puis-je vraiment aspirer à l'amitié du Sacré-Cœur?

« Deuxièmement : de quelle manière dois-je comprendre l'amitié du Sacré-Cœur?

« Troisièmement : comment puis-je converser en ami avec le Sacré-Cœur?

« Quatrièmement : comment puis-je recourir familièrement au Sacré-Cœur dans les difficultés de la vie?

« Cinquièmement : comment puis-je introduire dans mes principaux actes de piété l'amitié du Sacré-Cœur?

« Puisse la bénédiction de Dieu, qui aime à fertiliser les choses petites et modestes, s'attacher à ces quelques humbles pages et les rendre salutaires! »

« *Notre-Dame du Perpétuel-Secours* » remonte à 1866,

Digitized by Google

au lendemain de la découverte du tableau miraculeux de la Madone. A propos de la cinquième édition, la *Sainte-Famille*, par la plume de l'auteur lui-même, croyons-nous, écrivait : « Notre-Dame du Perpétuel-Secours ! Ce nom plein d'espérance est bien propre à toucher le cœur des serviteurs de Marie, et la dévotion à la très sainte Vierge, sous ce miséricordieux vocable choisi par elle-même, est celle qui convient excellemment au chrétien tourmenté par de perpétuels besoins.

« La notice s'ouvre par une introduction simple mais onctueuse, invitant le chrétien entouré de mille ennemis, à se réfugier auprès de la Mère du Perpétuel-Secours. N'est-elle pas cette formidable tour dont il est dit au Cantique des Cantiques : *Mille boucliers y sont suspendus avec toute l'armure des vaillants*[1] ?

« L'histoire de l'image miraculeuse forme la première partie du livre. Les faits les plus merveilleux s'y déroulent dans un récit intéressant et limpide. On y admire la Madone venant de l'île de Crète réclamer à Rome un culte public, sous le titre de Notre-Dame du Perpétuel-Secours. Puis, après trois siècles de gloire marqués de mille bienfaits, elle disparaît un moment pour reparaître, peu après, d'une manière vraiment providentielle ! Alors renaissent dans la Ville Éternelle l'empressement à l'honorer et le cours abondant de ses bénédictions. Pie IX la couronne solennellement, puis l'honore d'un culte spécial dans son oratoire privé. Ainsi glorifiée par lui, elle a bientôt des autels dans toutes les parties du monde.

1. Mille clypei pendent ex ea, omnis armatura fortium (Cant. IV, 4).

Digitized by Google

« La deuxième partie de l'opuscule est consacrée à faire connaître l'Association érigée à Rome en l'honneur de Notre-Dame du Perpétuel-Secours et répandue dans le monde entier.

« Enfin, une troisième partie renferme des prières à Notre-Dame du Perpétuel-Secours pour toutes sortes de besoins et de circonstances, ainsi que des exercices de piété et quelques cantiques. Là surtout, on retrouve et l'on sent cet amour et cette confiance envers Marie qui caractérisèrent saint Alphonse si zélé à les répandre[1]. »

Ce livre se termine par un recueil des articles du T. R. P. Desurmont sur *Saint Joseph*. Ces articles ont paru dans la *Sainte-Famille*, durant les premières années de sa publication, entre 1875 et 1882. Ils forment un manuel didactique et presque complet de dévotion envers le glorieux Patriarche.

Ainsi cet ouvrage intitulé *Dévotions* réalise parfaitement et dépasse même largement les espérances qu'à première vue son titre court et suggestif fait concevoir. C'est plus qu'une simple œuvre de dévotion; c'est un ouvrage de doctrine, d'une doctrine, non pas sèche, creuse, vague, sentimentale, cemme tant de publications modernes de piété frelatée, mais solide, abondante, onctueuse, fortifiante, vraie nourriture de l'esprit en même temps que du cœur.

P. A. RIBLIER.
C. SS. R.

Les Sables d'Olonne (Vendée).
15 août 1907.

1. *Sainte-Famille*, année 1875, p. 182.

Digitized by Google

INTRODUCTION

DE L'AUTEUR

SAINT ALPHONSE, DOCTEUR DE LA PRIÈRE

On peut appliquer à la doctrine spirituelle des saints ce que l'Écriture nous dit de l'esprit qui réside en la Sagesse : *Unicus, multiplex* [1] ; cette doctrine est *unique* et elle est *multiple*.

Tous les saints ont parlé des gloires de Dieu et des devoirs de l'homme avec cette unité de langage que produit l'unité de la foi ; en même temps, ils ont su donner à leurs pensées une foule de tons et de nuances variées. Lorsque la lumière du soleil, si féconde et si simple, rencontre sur son chemin un prisme, aussitôt elle se partage en diverses couleurs. De même lorsque la vérité divine, toujours égale et toujours une, passe, pour arriver jusqu'à nous, à travers l'esprit d'un homme, elle prend, qu'on me permette cette expression, la teinte de cet esprit particulier. C'est ainsi que l'austère saint Jérôme ne nous présente pas la vertu sous les formes dont saint François de Sales a cru devoir la revêtir.

Toutes les étoiles du firmament ont cela de commun qu'elles brillent, qu'elles scintillent et qu'elles envoient jusqu'à nous, à travers l'espace, l'éclat et la couleur du feu :

1. Spiritus intelligentiæ sanctus, unicus, multiplex (Sap. VII, 22).

Digitized by Google

et cependant, selon le mot de saint Paul, *parmi les étoiles l'une est plus brillante que l'autre* [1]. Ainsi en est-il de ce firmament spirituel, de ce ciel mystique, où Jésus-Christ resplendit comme le soleil, où Marie nous apparaît belle comme la lune, et où les élus, comme les astres du matin, louent, chacun à sa façon, le Dieu qui les a glorifiés.

Les auteurs sacrés eux-mêmes, quoique écrivant sous la dictée de Dieu, ont conservé cette couleur, cet air de personnalité qui fait de la Bible un parterre émaillé de mille fleurs. Le Saint-Esprit, toujours révérencieux à l'endroit de la créature humaine, a respecté en eux les variétés de caractère; et bien que tous soient au service de la même et indivisible Sagesse, les uns accentuent davantage ce que d'autres aiment à laisser dans l'ombre.

C'est ce que l'apôtre des nations nous révèle par cet enseignement : *Il y a diversité de dons spirituels, mais il n'y a qu'un même esprit; il y a diversité de ministères, mais il n'y a qu'un même Dieu qui opère tout en tous. Or, les dons du Saint-Esprit qui se manifestent au dehors sont donnés à chacun pour l'utilité de l'Église* [2].

C'est pour cette raison que, parmi les nombreuses et magnifiques constellations d'esprits lumineux qui ont décoré le firmament de l'Église, nous n'en découvrons pas deux qui se ressemblent absolument. A côté de l'ardente sainte Thérèse brille le doux saint François de Sales. Jérôme et Augustin marchent l'un près de l'autre, mais quelle différence de couleur et de génie! Ici j'aperçois le Docteur Angélique plus brillant que le soleil; non loin de lui, c'est Bonaventure, le Docteur Séraphique, tout rouge des feux de la charité. Chrysostome, à la bouche d'or, ne parle pas comme le pape Grégoire; et celui-ci, dans sa pa-

1. Stella differt a stella in claritate (Cor. XV, 41).

2. Divisiones vero gratiarum sunt, idem autem Spiritus. Et divisiones ministrationum sunt, idem autem Dominus. Et divisiones operationum sunt, idem vero Deus, qui operatur omnia in omnibus. Unicuique autem datur manifestatio spiritus ad utilitatem (I Cor. XII, 4-8).

Digitized by Google

ternelle simplicité, ne ressemble en rien au très doux saint Bernard.

Toutes ces grandes âmes jouissent du privilège promis par Daniel à quiconque enseigne publiquement la justice : *Ils brillent comme les feux du firmament; ils luisent comme les étoiles dans toute l'éternité* [1]. L'Esprit du Seigneur qui les a allumés s'est plu à diversifier les ornements dont il les a revêtus, afin que le vêtement de l'Église fût resplendissant d'or et de broderies aux mille formes diverses.

C'est dans cette pensée que saint Grégoire, parlant des élus qui ont été ornés du titre de Docteurs de l'Église, les compare aux étoiles que l'on appelle *Hyades : parce que,* dit-il, *les astres ainsi nommés annoncent et amènent la pluie. C'est donc à bon droit,* ajoute-t-il, *que les docteurs ont été, dans l'Écriture, désignés par les Hyades. Car ce sont eux qui, sur la terre desséchée du cœur de l'homme, versent la pluie salutaire de la sainte prédication. Si en effet la prédication n'était pas une pluie, Moyse n'aurait certes pas prononcé ce mot : Que ma parole soit attendue comme la pluie! et la Vérité, par la bouche d'Isaïe, ne nous aurait pas parlé en ces termes : Je commanderai aux nuées de ne pas verser leur pluie sur la terre* [2].

Or, parmi ces nuées bienfaisantes qui ont arrosé le jardin de l'Église, quel a été le rôle du docteur saint Alphonse de

1. Qui autem docti fuerint, fulgebunt quasi splendor firmamenti; et qui ad justitiam erudiunt multos, quasi stellæ in perpetuas æternitates (Dan. XII, 3).

2. Nec immerito Doctores sancti Hyadum nuncupatione signantur. Græco quippe eloquio hyetos pluvia vocatur : et Hyades nomen a pluviis acceperunt, quia ortæ procul dubio imbres ferunt. Bene ergo Hyadum appellatione expressi sunt, qui ad statum universalis Ecclesiæ, quasi in cæli faciem deducti, super arentem terram humani pectoris sanctæ prædicationis imbres fuderunt. Si enim prædicationis sermo pluvia non esset, Moyses minime dixisset : Exspectetur sicut pluvia eloquium meum! et nequaquam per Isaiam Veritas diceret : Mandabo nubibus meis, ne pluant super eam imbrem (Ex libro Moralium. S. Gregorius).

Digitized by Google

Liguori? Quelle pluie, quel genre de pluie a-t-il répandue sur la terre? Quels sont les flots de doctrine qui ont coulé de son cœur et de ses lèvres pour féconder les âmes et y faire germer le salut?

Quelques mots suffiront pour répondre. Alphonse a surtout rappelé aux hommes quatre lois fondamentales : *la loi de la prière, l'horreur de la présomption, la prééminence de l'amour divin et du rôle de Jésus et de Marie dans le culte chrétien.*

Tels sont les quatre fleuves de vie dont le Saint-Esprit a, en quelque sorte, renouvelé la source dans cette âme apostolique; et qui, de là, se sont répandus par le monde pour le fertiliser.

Arrêtons-nous à la loi de la prière.

De tout temps on a prié dans l'Église. L'esprit de grâce et de supplication a été un des plus riches présents du Rédempteur, suivant cette promesse que Dieu lui-même avait faite par le prophète Zacharie : *Je répandrai sur la maison de David et sur les habitants de Jérusalem l'esprit de grâce et de prière* [1].

Mais en même temps l'esprit de suffisance a toujours été l'apanage de la pauvre humanité, par l'effet de cette parole du démon qu'Ève reçut dans son cœur, et qui y engendra le péché originel : *Vous serez comme des dieux* [2], vous suffisant à vous-mêmes et n'ayant pas besoin des secours du ciel. C'est pourquoi il a été nécessaire que de temps en temps la Providence suscitât des hommes tout spécialement chargés de répéter la grande leçon de Jésus-Christ : *Demandez et vous recevrez* [3]. O homme, priez, priez!

Et, qu'on le remarque bien, je ne donne pas ici à ce mot de *prière* le sens général qui s'applique à tous les actes du culte. Non; je parle de la supplication proprement dite; je

1. Et effundam super domum David et super habitatores Jerusalem spiritum gratiæ et precum (Zach. XII, 10).
2. Eritis sicut dii (Gen. III, 5).
3. Petite et accipietis (Joan. XVI, 24).

Digitized by Google

parle de cet acte de religion qui consiste à demander, à implorer, à tendre la main, à importuner, à mendier; et je prétends que, parmi tous les saints, pas un peut-être n'a poussé aussi loin qu'Alphonse l'opiniâtreté à rappeler sans cesse cette grande loi du salut; de telle sorte que, si l'on a nommé saint Augustin le docteur de la grâce, saint Léon le docteur de l'Incarnation, on peut à bon droit décerner à saint Alphonse ce titre : docteur de la prière.

Il avait une maxime favorite qui fut peut-être la pensée dominante de son esprit : *Quiconque prie se sauve; quiconque ne prie pas se damne.* Pénétré de cette grande vérité, il employa toute sa longue vie à la faire entrer dans les âmes et dans les cœurs, *pressant les hommes à temps, à contre-temps, reprenant, suppliant, menaçant, avec une patience à toute épreuve et par toute sorte d'instructions* [1].

Pour mieux autoriser sa doctrine sur ce point, il eut soin de l'appuyer sur le solide fondement de l'Écriture et de la Tradition. C'est dans ce but qu'il composa de très savants traités dans lesquels, étudiant à fond la loi de la prière, la loi en elle-même et dans ses rapports avec toute la théologie, il a laissé à l'Église, sur la grâce et sur les moyens de l'obtenir, un enseignement très grave, un système complet, dont la conclusion est invariablement celle-ci : Quiconque prie se sauve, quiconque ne prie pas se damne.

Non content de défendre sa thèse comme théologien, il la développa sous toutes ses formes dans des ouvrages qui sont plus populaires, sans être, pour cela, moins savants. Le traité qu'il composa sur la prière est un ouvrage dont il disait lui-même : « Je voudrais que ce petit livre fût tiré à autant d'exemplaires qu'il y a d'hommes sur la terre; et que chacun le lût et le relût sans cesse. Je le désire, non pas à cause de l'excellence de l'œuvre, mais

1. Prædica verbum : insta opportune, importune; argue, obsecra, increpa in omni patientia et doctrina (I Tim. IV, 2).

Digitized by Google

parce que je suis convaincu que quand l'homme prie il se sauve, et qu'il se perd quand il ne prie pas [1]. »

C'est sous l'empire de cette conviction qu'il a rempli ses nombreux ouvrages d'innombrables prières, afin que ses lecteurs ne puissent pas puiser une vérité dans ses livres, sans qu'aussitôt cette vérité comprise fasse naître la prière sur leurs lèvres. Notre saint prie à tout propos ; il prie à temps, à contre-temps. Qu'il écrive pour les prêtres, qu'il écrive pour le peuple, qu'il s'adresse aux savants, qu'il soutienne une controverse contre les incrédules, toujours il cède à son instinct chéri, et il termine ou bien il commence en priant.

A-t-il pulvérisé les sophismes de l'impiété, il supplie ses lecteurs de demander avec lui la conversion des incrédules et le don de la foi. A-t-il épuisé toutes les ressources de la persuasion pour convaincre les prêtres de la nécessité de prêcher avec une simplicité tout évangélique, il croit n'avoir rien fait s'il n'achève en priant Jésus-Christ de corriger dans l'Église les abus de la prédication.

Et, dans un autre ordre de choses, s'il occupe ses lecteurs des grandes pensées du salut, s'il leur rappelle la mort, l'éternité, le jugement, vite il leur met à la bouche l'humble supplication sans laquelle on ne se sauve pas. Ou bien s'il conduit son disciple au pied des autels, devant le crucifix, pour lui montrer les douleurs et l'amour d'un Dieu, il ne lui permet pas de se relever avant d'avoir prié le Dieu qu'il vient de contempler. Ou enfin, si ce sont les gloires et les bontés de Marie qui ont été l'objet de ses pieuses réflexions, aussitôt il s'agenouille devant cette Mère incomparable et ne la quitte qu'après avoir déposé à ses pieds une pressante et filiale invocation.

Mais son zèle pour la prière ne s'arrête pas là. Sachant que les hommes sont comme possédés du démon muet, et qu'instinctivement, obstinément ils ferment la bouche alors

1. Grand Moyen de la prière. Introd.

Digitized by Google

qu'il faudrait surtout l'ouvrir, il recourt à une industrie inconnue avant lui ; il emploie une recette dont l'invention lui appartient : *il fait prier pour obtenir la grâce de prier.*

Il veut qu'avant de chercher le trésor, on demande d'en trouver la clef, de ne pas la perdre et de savoir adroitement la manier. Il veut qu'avant de solliciter le secours, on demande la grâce de crier au secours. Sans doute, enseigne-t-il, Dieu vous aidera si vous priez ; mais qui vous assure que vous prierez ? La prière est le grand instrument ; hélas ! les hommes ne savent ni ne veulent s'en servir. Demandez donc avant toutes choses la grâce de demander ; et puisque nous sommes tous des muets volontaires, songeant à tout, excepté à ouvrir la bouche, suppliez le ciel de corriger votre mutisme. Quand vous aurez ainsi obtenu la grâce de prier, vous vous en servirez pour implorer et obtenir la grâce de bien agir. Et comme la bouche, ouverte aujourd'hui, se refermera demain, recommencez demain et tous les jours de votre vie à dire et à redire : *Seigneur ouvrez ma bouche* [1]. O Dieu, faites que mes lèvres muettes et paralysées se remuent et articulent la prière qui sauve !

Voilà Alphonse ! Le voilà avec son opiniâtreté ! On peut constater qu'il harcèle son lecteur, qu'il l'importune, qu'il le fatigue jusqu'à ce que celui-ci, de guerre lasse, se décide enfin à promettre qu'il priera.

Et cet apostolat qui fut le sien doit être aussi celui de ses enfants. Dans les missions dont il a laissé l'idéal à ses disciples, c'est un continuel courant de prières et d'exhortations à la prière.

Il faut, prescrit-il à ses religieux, il faut que dans nos missions le peuple prie, qu'il prie en commun, tout haut, dans son église. Sans cette prière publique, les âmes pieuses seules remueront les lèvres, les autres resteront muettes, et le démon ne lâchera pas sa proie. C'est pourquoi, répète-

1. Aperi, Domine, os meum (Oratio dicenda ante divinum officium).

Digitized by Google

t-il, usez avec les fidèles d'une sainte violence, et mettez-leur malgré eux la prière à la bouche. Qu'il y ait un entraînement, un courant de prières, auquel rien ne résiste; que le plus fier esprit fort ne puisse pas mettre le pied à l'église, sans être obligé de ployer le genou; que, chaque jour, on récite le chapelet et que tout le peuple réponde; que parfois dans les sermons, on mette toute l'assistance à genoux pour prier; qu'avant le repos du soir, toute la paroisse, au son de la cloche, prie pour les pauvres pécheurs; si un endurci s'obstine, qu'on signale au peuple une grande misère à soulager, et que le peuple prie; que dans chaque sermon on revienne sur la prière; qu'il y ait toujours sur ce sujet un discours spécial; qu'au confessionnal tout pénitent, quel qu'il soit, puisse être sûr de s'entendre exhorter à prier; et que, dans cette universelle et incessante supplication, ce soit surtout le nom de Marie qui retentisse comme le mot d'ordre de cette bataille spirituelle.

Ces témoignages, et d'autres encore que nous pourrions citer en grand nombre, suffisent pour nous faire comprendre une partie du rôle particulier qu'Alphonse a rempli dans l'Église. Saint Ignace a popularisé l'usage de la méditation, et ce fut là un des plus grands services dont il faut remercier cet illustre bienfaiteur qui en a rendu d'immenses. Sainte Thérèse a porté la lumière dans les plus subtils mystères de la vie contemplative. Saint François de Sales a révélé le secret de la vie dévote conciliée avec les exigences de la vie sociale. Quant à saint Alphonse, il a été l'apôtre de la prière.

Aussi voit-on tous ceux qui se font particulièrement ses disciples se distinguer par ce que j'appellerai volontiers la noble manie de la supplication, et pousser le zèle pour la prière jusqu'à des limites où n'arrivent pas d'ordinaire les autres âmes du reste éclairées et avancées dans la vie spirituelle.

Le pieux et vaillant Père Olivaint nous rapporte lui-

Digitized by Google

même que, dans la retraite qui le prépara à son martyre, un livre de saint Alphonse lui étant tombé entre les mains, il comprit beaucoup mieux qu'auparavant la nécessité et le rôle de la prière dans la vie chrétienne [1].

Disons donc, pour en revenir aux gracieuses images que la divine Écriture nous a fournies au début de nos réflexions, disons qu'entre toutes les étoiles semées par la main du Tout-Puissant au ciel de son Église, notre Saint projette sur la terre une douce et humble clarté qui indique aux pauvres d'esprit une voie toujours accessible, *la voie des mendiants du ciel.*

Cette voie de la prière est celle qu'à la lumière de notre glorieux Docteur nous allons parcourir dans les « Dévotions ». Suivons-la généreusement, docilement, constamment et, avec l'aide du Sacré-Cœur, de Notre-Dame du Perpétuel-Secours, et de saint Joseph, nous aboutirons au paradis.

1. [Après une lecture profitable dans saint Liguori sur la prière, j'ai compris, j'ai senti que je ne demande pas assez ce dont j'ai besoin (Journal des retraites. Tom. II, p. 293).

Digitized by Google

LE SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

Digitized by Google

PRÉFACE

DE L'AUTEUR

Parmi les calamités qui désolent le monde, il n'en est pas de comparable à celle-ci : Dieu et Jésus-Christ sont peu, très peu aimés.

Si une famille était composée d'un père et d'une mère privés du cœur de leurs enfants, de fils ou de filles dépourvus d'affection pour leurs parents, on dirait de ce foyer domestique qu'il est le séjour du malheur et du péché.

Ici-bas la famille adoptive de Dieu en est là, en grande partie. La plupart des hommes, même des chrétiens, vivent presque comme s'ils n'avaient pas de Dieu, et comme si Jésus-Christ n'était pas leur Sauveur.

La dévotion au Sacré-Cœur a été, si l'on peut ainsi parler, inventée par l'Homme-Dieu pour corriger cet insupportable désordre.

Elle a pour but de faire penser à l'amour d'un Dieu blessé par la froideur des hommes, et de pousser les âmes généreuses à s'écrier : O Dieu, ô Jésus, puisqu'on vous aime si peu, moi du moins, pour vous dédommager, je vous aimerai beaucoup!

On ne saurait donc trop propager cette dévotion réparatrice et consolatrice : réparatrice d'un grand mal, consolatrice d'un grand cœur qui n'est autre que le Cœur de Jésus-Christ lui-même.

Digitized by Google

Le « *Sacré-Cœur* » a été écrit pour contribuer quelque peu à cette œuvre de réparation et de consolation.

Il se compose de *quatre parties :*

Dans la *première,* on examine cette première question : Pouvons-nous prétendre à l'amitié d'un Dieu?

Dans la *seconde,* on se demande quels sont les devoirs de cette amitié divine.

Dans la *troisième,* on aide l'ami à parler à son Ami. Elle se compose de *trente entretiens,* pouvant servir toute l'année, mais surtout pendant *le mois du Sacré-Cœur.*

La *quatrième partie* enseigne comment on peut entendre la messe en ami du Sacré-Cœur, se confesser en ami du Sacré-Cœur, communier en ami du Sacré-Cœur, faire le Chemin de la Croix en ami du Sacré-Cœur, prier en ami du Sacré-Cœur.

Nous abandonnons à la Providence du Seigneur Jésus ce petit livre. S'il peut donner au Sacré-Cœur quelques satisfactions, et aux âmes pieuses quelques bons sentiments, Jésus-Christ sera assez puissant et assez bon pour le faire connaître et goûter.

Digitized by Google

LE SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

CHAPITRE I

PUIS-JE VRAIMENT ASPIRER A L'AMITIÉ DU SACRÉ-CŒUR?

L'amitié est une forme particulière de l'affection. Pour être ami, il ne suffit pas d'aimer. On ne dit pas, par exemple, qu'une mère est l'amie de son enfant encore à la mamelle, quoiqu'elle l'aime de tout son cœur. On ne dit pas non plus des sujets d'un grand roi, plein d'amour pour son peuple, qu'ils sont tous les amis du monarque.

L'amitié implique *un commerce habituel basé sur l'affection réciproque, sur l'estime mutuelle, sur la communauté d'idées, et sur une certaine égalité de vie.*

Si mon roi, ne se contentant pas de m'aimer comme il aime tous ses sujets, m'appelle dans son palais pour que j'y vive habituellement avec lui; si, après m'avoir installé dans sa royale demeure, il me confesse qu'il m'aime, et me demande mon affection que je lui accorde aussitôt; s'il ajoute qu'il m'estime, et si je lui réponds que je le vénère; si, daignant m'interroger sur mes manières de voir, il me déclare qu'il les partage entièrement, et que mes idées sont les siennes; si enfin, pour consommer son union avec moi, il me promet que désormais je serai son commensal et presque son égal, comme autrefois Joseph le fut du roi d'Égypte, dès lors, lui et moi, nous sommes liés d'amitié. Car l'amitié, répétons-le, est l'intime communication de

Digitized by Google

deux êtres qui s'aiment, s'estiment, s'entendent, se fréquentent et vivent de la même vie.

Cela étant, *est-il possible, en vérité, que je puisse rêver d'être l'ami de Jésus-Christ?* Comment! Dès que je constate, entre un de mes semblables et moi, inégalité de condition, il n'y a plus de place pour l'amitié : le simple prêtre prétendant devenir l'ami d'un pape, le simple soldat aspirant à l'amitié d'un prince, le simple ouvrier voulant avoir son maître pour ami, seraient autant d'ambitieux ridicules; et moi, j'oserais songer à l'amitié d'un Dieu!

Pourquoi pas, si ce Dieu lui-même m'en fait la proposition? Or, il n'est pas de pensée plus accentuée dans les Écritures que celle-ci : O homme, deviens donc l'ami de l'Homme-Dieu!

A ses apôtres Notre-Seigneur a dit cette parole pleine d'amour : *Je ne vous appellerai plus mes serviteurs; mais je vous ai appelés mes amis* [1]. A tous ses disciples il parle en ces termes : *Si vous faites ce que je vous commande, vous êtes mes amis* [2].

Dans les livres particuliers de l'Ancien Testament où les rapports de nos âmes avec Jésus-Christ sont plus spécialement définis, à chaque page, revient l'idée d'une céleste amitié.

Le Cantique des cantiques, par exemple, est le mystérieux dialogue d'un Dieu et d'une âme qui s'appellent du doux nom d'amis.

Salomon, alors qu'il n'avait pas encore prostitué son cœur, ne tarit pas en éloges sur la divine amitié de l'éternelle Sagesse. « *J'ai résolu* dit-il, *de prendre la sagesse avec moi pour la compagne de ma vie, sachant qu'elle me fera part de ses biens, et que, dans mes peines et mes ennuis, elle sera ma consolation... Entrant dans ma maison, je trouverai mon repos avec elle; car sa conversation n'a*

1. Jam non dicam vos servos : vos autem dixi amicos (Joan. xv, 15).

2. Vos amici mei estis, si feceritis quæ ego præcipio vobis (Ibid. 14).

Digitized by Google

rien de désagréable ni sa compagnie, rien d'ennuyeux; mais on n'y trouve que de la satisfaction et de la joie. Ayant donc pensé à ces choses, et les ayant méditées dans mon cœur; considérant que je trouverai l'immortalité dans l'union avec la sagesse et un saint plaisir dans son amitié... j'allai la chercher de tous côtés, afin de la prendre pour ma compagne[1]. »

Il n'y a donc plus à en douter, mon pauvre cœur peut se consoler de ses privations et de son exil, en se jetant dans l'amitié d'un Dieu.

Mais, Seigneur, permettez-moi cette insistance, est-ce bien vrai, est-ce possible? Car enfin l'amitié suppose l'égalité de condition, et quelle distance de vous à moi, ô Jésus! Je ne suis qu'un ver de terre et vous êtes Dieu!

C'est vrai : d'homme à homme, la distance des positions empêche souvent les rapprochements d'amis. Mais pourquoi? Parce que notre fierté est grande, notre amour petit, et notre présence bornée.

Nous sommes si orgueilleux, que nous ne voulons pas devenir par amitié les égaux de nos inférieurs. De plus, la somme d'amour que recèle notre cœur est si mince, qu'elle serait vite épuisée, si nous la partagions trop. Enfin, comment chercherions-nous des amis partout, nous qui ne sommes nulle part, excepté dans le petit espace qu'occupe notre petitesse?

Jésus-Christ ne rencontre aucun de ces obstacles; et rien ne l'empêche de descendre jusqu'au dernier des hommes, pour lui tendre la main.

D'abord, parce qu'il est infiniment grand, il ne craint

1. Proposui hanc (Sapientiam) adducere mihi ad convivendum, sciens quoniam mecum communicabit de bonis, et erit allocatio cogitationis et tædii mei... Intrans in domum meam, conquiescam cum illa : non enim habet amaritudinem conversatio illius, nec tædium convictus illius, sed lætitiam et gaudium. Hæc cogitans apud me et commemorans in corde meo, quoniam immortalitas est in cognatione sapientiæ, et in amicitia illius delectatio bona... circuibam quærens, ut mihi illam assumerem (Sap. VIII, 9, 16, 17, 18).

Digitized by Google

pas de s'abaisser; car sa grandeur même l'empêche de rien perdre, quand il daigne se rapetisser jusqu'à nous. Au contraire, plus il descend, plus il monte; le monde entier sait bien que ce n'est pas la nécessité, mais la condescendance qui l'incline vers nous. Je dois donc être sûr que jamais il ne rougira de moi; et que, si je suis un chétif personnage avec qui les grands de la terre auraient honte de lier amitié, je puis, par ma petitesse même, m'attirer les prédilections de Celui qui a dit : *Laissez les petits venir à moi* [1].

Ensuite, ce qui rend Jésus si prompt à nous prendre pour amis, c'est l'immensité de son amour.

Si un homme avait dans son cœur assez de paternité pour aimer chacun de ses semblables, comme un père aime ses fils, j'imagine que, pour se rassasier du plaisir d'aimer et d'être aimé, il prendrait tous les hommes pour enfants. Le Cœur de Jésus a ce privilège de l'amour. Ce qu'il recèle d'affection est incommensurable. Il a assez de tendresse, et cette tendresse est assez vive, pour qu'il puisse aimer chaque homme, comme si cette créature était la seule au monde. L'Écriture le compare plusieurs fois au soleil, dont la chaleur et la lumière réussissent fort aisément à inonder la terre. Cette comparaison reste bien au-dessous du vrai; car le brasier d'amour qui brûle dans le Cœur de l'Homme-Dieu lui permet d'aimer des milliards et des milliards de créatures, sans qu'aucune d'elles souffre du partage.

Dans ces conditions, l'on conçoit qu'un Dieu, qui est si bon et si aimant, cherche et adopte partout des amis, lui qui, nous l'avons vu, ne craint pas de s'abaisser.

Il le craint d'autant moins qu'il est assez riche pour enrichir tous ceux qu'il aime. Quand même nous aurions le cœur assez grand pour aimer ardemment et également tout un monde, nous n'oserions pas nous engager dans cette amitié sans mesure; car nous sommes trop pauvres, et

1. Sinite parvulos venire ad me (Marc. x, 14).

Digitized by Google

nous aurions trop à rougir d'aimer sans rien donner. Mais Jésus-Christ a de quoi combler de biens tous ceux qui consentent à recevoir son Cœur, et s'estiment heureux de lui donner le leur.

Il est donc certain que, du côté de Notre-Seigneur, rien n'empêche que je sois son ami. Demain, si je le veux, l'amitié sera conclue.

C'est d'autant plus réel que Jésus-Christ est partout; partout, comme Dieu, à la manière de l'essence divine complètement présente en tout lieu; partout comme Homme-Dieu, possédant un esprit et un cœur dont la Providence embrasse le monde entier; partout, par l'Eucharistie, dans laquelle il a cherché et trouvé le moyen de se multiplier, pour être en tout endroit et toujours auprès de ses amis.

Si une mère avait un pouvoir proportionné à son amour, certainement elle irait en personne habiter partout où seraient ses fils dispersés. C'est que, connaissant le proverbe : Loin des yeux, loin du cœur! elle assurerait la fidélité de ses enfants et la sienne propre, en restant toujours près d'eux, et en les gardant toujours près d'elle.

Ce pouvoir miraculeux, les mères ne l'ont pas; aussi se résignent-elles, quoique avec douleur, à l'éloignement. Mais Jésus-Christ, lui, a autant de puissance que de tendresse. C'est pourquoi, voulant ne rien négliger de ce qui pouvait favoriser son amitié et la nôtre, il nous a, dans le saint Sacrement, assuré son divin voisinage.

Plus rien donc ne nous empêche d'être ses amis : ni sa grandeur, puisqu'elle aime à s'abaisser; ni l'étroitesse du cœur, puisque le sien est immense; ni l'éloignement, puisqu'il n'y en a pas, et que lui-même est avec nous, sur la terre, jusqu'à la consommation des siècles.

Mais, Seigneur, une dernière difficulté se présente à mon esprit.

Pour être amis, il faut être d'accord, il faut ne pas se déplaire, il faut ne pas s'offenser, il faut ne pas se contrarier, il faut ne pas se trahir; enfin et surtout il faut s'aimer mu-

Digitized by Google

tuellement... Or, hélas ! je ne remplis aucune de ces conditions; souvent même je fais tout le contraire, ô mon bon Maître !

Mon âme est tantôt mauvaise, tantôt faible, toujours légère et inconstante. Mes pensées cessent à chaque instant d'être les vôtres ; et, pour un rien, je contredis l'Évangile. Mon cœur surtout, mon mauvais cœur, vous fait constamment de la peine. Dans ses meilleurs moments, s'il vous aime, c'est fort peu ; et bientôt il cesse de vous aimer. Ses affections vont ailleurs, parfois très loin de vous, et même tout à fait contre vous. Que de fois il m'arrive de vouloir et de faire le contraire de ce que vous demandez ! Que de fois vous êtes réduit à me dire : O homme que j'ai racheté de mon sang, tu me déplais, tu m'outrages, tu me trahis ! Dans ces conditions, l'amitié est-elle possible ?

A cette objection de mon pauvre cœur, il faut que je réponde avec grand soin et avec justesse ; sinon, je fausserai l'amitié de mon Maître, soit en la conciliant avec le péché, soit en la rendant impossible au pécheur.

Sachons donc que Notre-Seigneur recherche, avant tout, l'amitié de la pauvre créature humaine encore pécheresse. *Ce ne sont pas les justes,* a-t-il assuré, *que je suis venu chercher, ce sont les pauvres pécheurs*[1]. Pour eux il est descendu du ciel; pour eux il a souffert; pour eux il a prié sur la croix ; pour eux il est mort sur le Calvaire.

Il est donc sûr que, dans un certain sens, notre péché ne brise pas définitivement et sans retour nos espérances d'amis. Ce qui rend notre amitié momentanément impossible, c'est notre obstination, c'est notre impénitence, aussi longtemps qu'elle dure. Mais lorsque, me sentant pécheur, j'entreprends sincèrement et efficacement de ne plus l'être, mes relations d'amitié se renouent, à proportion que je sors du péché. Si j'avais, ce qu'à Dieu ne plaise, le malheur de commettre une faute grave, mais immédiatement suivie

1. Non veni vocare justos sed peccatores (Matth. IX, 13).

Digitized by Google

d'un repentir sincère, efficace, résolu ; pas plus à moi qu'à Madeleine le titre d'ami ne serait refusé. Évidemment mon amitié serait encore bien imparfaite, étant celle d'un malheureux qui vient de faire un acte hostile à Dieu. Mais elle serait réelle ; car Jésus-Christ est d'accord avec le cœur coupable qui est vraiment et pratiquement contrit.

Ce que je viens d'affirmer du péché grave s'applique à plus forte raison au péché véniel délibéré, au péché véniel de fragilité, aux défauts et aux imperfections. Toutes ces misères, quand elles sont sincèrement pleurées, loyalement combattues et progressivement guéries, permettent à l'âme de traiter en amie avec Notre-Seigneur. Sans doute il ne peut être question pour elle de cette amitié des âmes saintes, auxquelles Jésus-Christ dit, toujours cependant avec quelque restriction : *Vous êtes toute belle, et aucune tache n'est en vous* [1]. Mais enfin, malgré le mal, l'Homme-Dieu et sa créature ont au moins un commencement du bon accord qui constitue l'amitié.

Ce qui la tue, cette amitié, c'est l'indifférence pour le bien, sans intention sérieuse de combattre le mal.

Voici une pauvre âme encore esclave du vice et décidée à s'y livrer sans repentir ni lutte. Évidemment il y a, entre elle et Jésus-Christ, désaccord profond, absolu ; et, de l'amitié du Sauveur, il ne lui reste plus que la propension du bon Maître à se réconcilier, aussitôt que le coupable demandera pardon.

Voici une autre âme, exempte du péché mortel, mais opiniâtre dans les fautes vénielles : elle se les permet sans scrupule ni remords ; ce genre d'iniquité lui est indifférent. Si les péchés véniels n'ont pas tous accès chez elle, il en est quelques-uns, un seul peut-être, qui est ménagé, conservé, voulu, de telle sorte que le cœur veut, sur ce point, continuer à faire de la peine à Dieu. On ne doit pas dire qu'une âme de cette trempe est absolument ennemie du Seigneur,

1. Tota pulchra es ; et macula non est in te (Cant. IV, 7).

Digitized by Google

puisqu'elle n'est pas complètement dans sa disgrâce ; comme on ne peut pas affirmer qu'une âme encore sujette aux fautes graves, mais en lutte avec le péché, est absolument amie de Jésus-Christ, puisqu'il lui arrive encore d'encourir son inimitié. Cependant ceci reste vrai : dès qu'il y a opiniâtreté ou indifférence dans le péché, ce péché fût-il unique et léger, la vraie et parfaite amitié n'est pas possible ; bien qu'il soit toujours possible d'y revenir, Notre-Seigneur étant toujours disposé à recevoir, à bras ouverts, toute âme qui passe de l'impénitence au repentir.

Ici se terminent les réflexions que j'avais à exprimer sur l'amitié du Sauveur.

Il ne me reste plus qu'à les maintenir dans mon cœur en me redisant sans cesse : O mon âme, tu peux, si tu le veux, être l'amie de ton Dieu ; car il n'est pas un Dieu fier qui dédaigne de s'abaisser ; il n'est pas un Dieu borné dans ses affections ; il n'est pas un Dieu absent ou éloigné ; il n'est pas un Dieu qui méprise le repentir. Au contraire il cherche les petits ; il a un cœur pour tous ; il fait des avances aux coupables, et il se retrouve à chaque pas sur notre route.

C'est ce qu'il a raconté lui-même de lui-même, dans cette description de la Sagesse incréée : *Elle prévient ceux qui la désirent, et elle se montre à eux la première. Celui qui veille dès le matin pour la posséder n'aura pas de peine, parce qu'il la trouvera assise à sa porte... elle tourne elle-même de tous côtés, pour chercher ceux qui sont dignes d'elle. Elle se montre à eux agréablement dans ses voies, et elle va au-devant d'eux avec le soin complet de sa Providence*[1].

1. Præoccupat qui se concupiscunt, ut illis se prior ostendat. Qui de luce vigilaverit ad illam non laborabit ; assidentem enim illam foribus suis inveniet... Quoniam dignos se ipsa circuit quærens, et in viis ostendit se illis hilariter, et in omni providentia occurrit illis (Sap. VI, 14, 15, 17).

Digitized by Google

CHAPITRE II

COMMENT DOIS-JE COMPRENDRE L'AMITIÉ DU SACRÉ-CŒUR?

Pour bien comprendre l'amitié du Sacré-Cœur, je dois me rappeler sans cesse les vérités suivantes : Mon Dieu, mon Père, est la charité éternelle et incréée. — Ce Père éternellement charitable a soumis les hommes, ses enfants, à la loi de la charité. — Le péché a substitué en nous, à la loi de l'amour divin, celle de l'amour-propre. — Le Fils de Dieu est descendu sur la terre, afin de nous ramener à la charité. — Malgré tous ses efforts, les hommes se sont obstinés à n'aimer ni leur Dieu ni leur âme; désordre dont le Cœur de Jésus souffre et se plaint amèrement. — Pour se consoler, il demande des amis fidèles, qui lui donnent, en esprit de réparation, toutes les affections de leur cœur. — Ces généreux amis, pour rendre leur amitié parfaite, doivent partager les intentions, les sentiments, les vertus de leur bon Maître, et plonger, dans sa miséricorde, leurs propres misères et celles de leurs frères.

Reprenons, une à une, ces sept pensées salutaires.

Et d'abord, que mon âme se plonge dans le mystère *d'un Dieu éternel et éternellement charitable!*

Il fut un temps, ou plutôt il fut, avant tous les temps, une éternité, durant laquelle l'univers n'existait pas. Néant, silence, absence de toute créature, immense solitude!

Je me trompe. Alors que rien n'existait, il existait un être, un seul; et c'était vous, ô mon Dieu!

Digitized by Google

Mais pourquoi et comment étiez-vous là, Seigneur? Qui donc vous avait fait naître et exister? — Personne ne m'a créé, je ne me suis pas créé moi-même. Je suis parce que je suis, et je suis, tel que je suis, depuis l'éternité. — Que dites-vous, ô mon Dieu? Depuis l'éternité? Vous êtes donc un Être sans cause? — Oui, sans aucune cause. — Mais quel est ce mystère, ô Être adorable? Vous n'avez pas de cause, et cependant vous existez! — Oui, depuis toujours; ne dépendant de personne, ne dépendant pas même de moi-même; n'ayant ni principe ni origine; étant Celui qui est, et ne pouvant donner de mon existence d'autre raison que celle-ci: Je suis parce que je suis; et parce que l'Être véritable ne peut pas ne pas être.

Or, dans votre éternité, mon Dieu, vous viviez. Vous n'étiez pas une essence morte, comme l'air qui nous entoure. Vous pensiez, vous parliez, vous agissiez, vous étiez une personne. Je me trompe : Vous étiez un en trois personnes!

Oui, vous étiez trois et un; trois vivant de la même vie, et ayant une même et unique nature. En vous il y avait Dieu, Père de Dieu; Dieu, Fils de Dieu; Dieu, Esprit de Dieu, souffle de Dieu, Esprit commun du Père et du Fils, amour éternel de Dieu pour Dieu.

A quel moment de votre éternité, Seigneur, cette Trinité a-t-elle commencé? Est-ce depuis longtemps que vous, qui êtes le Père, avez engendré votre Fils, et qu'à deux, vous avez respiré votre commun Esprit, votre réciproque amour? — Ces adorables mystères sont aussi éternels que ma divinité même. Depuis toujours je suis le Père engendrant mon Fils; depuis toujours je suis le Fils engendré par mon Père; depuis toujours je suis l'Esprit et l'amour du Père et du Fils; parce que mon Être qui est éternel et sans cause, s'est trouvé, éternellement et sans cause, engendrant et engendré, aimant et aimé.

Mais, Seigneur (pardonnez-moi cette expression), quel caractère avez-vous? Chacun naît avec le sien. Vous n'êtes

Digitized by Google

pas né, puisque vous êtes l'Incréé, l'Éternel. Depuis l'éternité, avez-vous eu toujours un trait dominant dans votre naturel? — Je suis la bonté, je suis la charité.

Éternellement bon, je me suis éternellement senti porté à faire des heureux. Cette bienfaisance, qui est dans le fond de mon être, n'est pas inanimée, comme celle du soleil quand il répand sa lumière et sa chaleur. Je suis bon, et je le sais, et je le veux, car le fond de mon être est d'aimer. Cette merveille, que l'on appelle l'amour, c'est-à-dire l'envie de procurer le bien par affection et de recevoir l'affection en retour, s'est trouvée en moi éternellement, et éternellement vivace. Car, si je suis la bonté, je suis aussi la charité. Heureusement, ô créature, que ton Dieu était bon et charitable! S'il en eût été autrement, éternellement tu serais restée dans le néant. En effet, je ne t'ai créée que poussé par ma bonté et par ma charité.

Ceci m'amène, Seigneur, à la seconde pensée que je me suis posée, et qui était ainsi conçue : *Dieu, en Père éternellement charitable, a soumis les hommes ses enfants à la loi de la charité.*

Il est arrivé qu'après l'éternité des éternités, après que Dieu eut éternellement satisfait, au dedans de lui-même, son éternel besoin de se donner, d'être aimé, au commencement du temps, il créa le ciel et la terre; et, sur la terre, il plaça l'homme, fait à son image et à sa ressemblance, duquel devait naître une multitude innombrable de créatures raisonnables, destinées à former, toutes ensemble, le genre humain.

Notre Créateur et Père aurait pu réduire ce genre humain à n'être qu'une société de serviteurs, destinés à jouir des biens terrestres, comme d'un salaire. Il ne l'a pas voulu. Sa bonté et sa charité n'ont pas trouvé que ce fût assez. Il imagina donc de faire de l'humanité une famille; une famille adoptive, destinée, si elle voulait y consentir, à partager le bonheur et l'héritage éternels du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Digitized by Google

Tous les hommes sont donc, de fait ou par vocation, enfants de leur Créateur et frères en Dieu.

Or, de même que le Seigneur, toujours bon et toujours sage, a, parmi les hommes, basé les familles particulières sur un amour domestique, qui unit entre eux les époux, les parents et les enfants; de même il a voulu que son immense famille divine, divine par nature ou par adoption, eût pour base et pour vie un amour divin. Nous avons donc été les uns et les autres soumis à la loi de la charité.

Comme hommes, par conséquent, et davantage comme chrétiens, nous sommes sous un régime où domine, non pas la crainte ou le bien privé, mais l'amour. Une famille dont la loi principale ne serait pas l'affection; dont les membres régleraient tout entre eux d'après l'intérêt, à la façon des commerçants; où le père et la mère se feraient payer les soins donnés à leurs enfants; où ceux-ci réclameraient un salaire pour avoir assisté leurs parents malades, une pareille famille, dis-je, serait une monstruosité, parce qu'entre personnes du même sang il est naturel que ce soit le cœur qui domine, et il serait contre nature que l'égoïsme fût le maître.

Impossible que la famille de Dieu soit inférieure sous ce rapport à celle des hommes. Nous sommes donc, comme enfants de Dieu, sous la loi de l'amour. Ce qui doit dominer dans les devoirs rendus à notre Père, c'est l'amour; ce qui domine chez lui, et dans sa Providence à notre égard, c'est l'amour; ce que nous devons faire dominer dans nos relations entre nous, c'est l'amour.

De là, cette parole décisive de Notre-Seigneur : *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit. C'est là le premier et le plus grand commandement. Le second lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. A ces deux commandements se rattachent toute la loi et les prophètes* [1].

1. Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et in tota anima tua, et in tota mente tua. Hoc est maximum et primum mandatum.

Digitized by Google

Mais cet amour, qui est le propre des enfants de Dieu et de leur Père, quel est-il, et quelle est sa nature? De sa nature, il est divin, et il a pour nom la *charité.*

Étudions-la un instant, cette charité divine, *telle qu'elle est en Dieu, telle qu'elle doit être dans le cœur des hommes.*

En Dieu, la charité, dans son acception la plus large, n'est autre chose que l'amour éternel qu'il a eu éternellement pour lui-même et pour chaque être destiné à sortir un jour du néant sur un mot de sa bouche.

Dans son sens plus strict, elle est, si l'on ose s'exprimer de la sorte, cette partie de l'amour éternel qui va jusqu'à vouloir aux créatures raisonnables, et notamment aux hommes, non seulement le bonheur terrestre conciliable avec leur fin dernière, mais encore et surtout le bien des biens, le bien suprême : Dieu, la possession de Dieu commencée en ce monde et consommée dans le ciel.

Ainsi donc, Seigneur, quand vous me déclarez ceci : *Je t'aime d'un amour de charité* [1], je dois entendre par là que votre tendresse et votre générosité à mon égard vont jusqu'à vous faire vouloir de tout votre cœur, vouloir de toutes vos forces me donner, non pas la terre avec ses royaumes, mais mille fois plus que l'univers, c'est-à-dire vous-même et votre éternelle béatitude. Telle est en vous la charité, ô mon Dieu! Et en nous, qu'est-elle?

En nous, cette charité n'est rien moins qu'une participation de la vôtre, Seigneur! Vous êtes si bon, et vous aimez tant à communiquer votre bonheur, qu'étant aussi puissant que bienfaisant, vous avez imaginé de déposer dans notre cœur l'amour qui est dans le vôtre.

Communication merveilleuse en vérité! Où a-t-on vu jamais qu'un cœur se soit communiqué à un autre cœur;

Secundum autem simile est huic : Diliges proximum tuum sicut teipsum. In his duobus mandatis universa lex pendet et prophetæ (Matth. XXII, 37, 38).

1. In charitate perpetua dilexi te (Jer. XXXI, 3).

Digitized by Google

que, par exemple, un père ait transmis à un autre homme son amour paternel, de telle sorte que ses enfants aient été deux fois paternellement aimés?

Ce qui ne s'est jamais vu parmi les hommes est devenu le divin et ordinaire commerce entre l'homme et son Dieu. Ce grand Dieu peut répandre dans les âmes humaines son esprit, c'est-à-dire son amour; et quand s'opère cette effusion de l'Esprit de Dieu, l'homme arrive à aimer d'un amour qui est celui de Dieu. C'est ce que l'apôtre saint Paul nous déclare en ces termes, à jamais mémorables : *La charité de Dieu a été répandue dans nos cœurs par son Esprit qui nous a été donné* [1].

Une fois en possession de cet Esprit de Dieu, et de la charité dont il est le principe, la créature humaine *se met à aimer d'une manière divine.*

D'abord elle aime Dieu, comme ce grand Dieu s'aime éternellement lui-même. Elle se réjouit de sa béatitude, elle désire que son nom soit sanctifié, que son règne arrive, que sa volonté soit faite sur la terre comme au ciel.

Ensuite, elle s'aime elle-même, non plus de cet aveugle amour-propre qui n'aspire qu'à des plaisirs faux et empoisonnés, mais d'un amour éclairé, qui n'ambitionne rien moins que Dieu et la félicité en Dieu.

Enfin, elle aime le prochain; et avec quelle pureté, quelle noblesse! A ce cher prochain que souhaite-t-elle? Le bien-être corporel sans doute, autant qu'il est compatible avec l'éternelle félicité. Mais, aux yeux de la charité, ces avantages naturels ne sont rien, si elle les compare à l'objet de ses suprêmes désirs. Elle aime les hommes assez purement, assez noblement, assez grandement pour leur dire avec sincérité : O hommes, le bien que je vous souhaite et que, de toutes mes forces, je veux contribuer à vous assurer, c'est Dieu; c'est la grâce de Dieu, c'est la conversion à Dieu, c'est la vie et c'est la mort en Dieu, c'est l'éternelle vision

1. Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum Sanctum, qui datus est nobis (Rom. v, 5).

Digitized by Google

et possession de Dieu, enfin et surtout c'est Dieu glorifié dans sa créature.

Telle est la charité. Telle est la loi sous laquelle l'humanité chrétienne est appelée à vivre.

A cette loi le Seigneur tient rigoureusement, absolument. En cela rien d'étonnant. Un père de famille ne veut-il pas, d'abord, qu'à son foyer domestique, l'affection mutuelle soit le sentiment supérieur qui domine les autres? Or, personne n'est aussi parfaitement Père que Dieu. Il exige donc pardessus tout que, dans son immense famille, règne l'amour divin, la divine charité.

Il l'exige pour lui-même. Le propre de l'amour est de vouloir l'amour. Plus une mère aime ses enfants, plus elle veut en être aimée. Dieu, qui aime infiniment, désire infiniment que nous l'aimions.

Il l'exige pour nous; car il sait que, sans la charité, la société humaine, eût-elle d'ailleurs les autres affections légitimes, serait une malheureuse, une déshéritée, qui se sent privée de son principal bien.

Il l'exige tellement qu'il fait dépendre de l'observation de cette loi le salut éternel; car se sauver, c'est mourir dans la charité; et Dieu n'admet en son paradis que ceux qui l'auront, au moins à la mort, aimé sincèrement sur la terre.

Puisqu'il en est ainsi, puisqu'en vérité rien ne serait plus aimable et plus heureux que le genre humain, s'il était divin dans son amour; puisque, d'autre part, le Seigneur a, pour ainsi dire, condensé chacune de ses lois dans celle de la charité, il semble vraiment que nous ne devrions avoir en ce monde d'autre souci que celui de posséder cet amour céleste, et de lui obéir en tout. Mais hélas, hélas!...

Le péché a substitué en nous, à la loi de l'amour divin, celle de l'amour-propre. Dans notre cœur quel bouleversement! Enfants dénaturés, au lieu d'aimer notre Père pardessus toutes choses, et de nous aimer les uns les autres en vue de Dieu, nous nous sommes retranchés en nous-mêmes. Notre bien personnel est devenu le dernier terme

Digitized by Google

de nos aspirations; et ce bien personnel, nous le cherchons, non pas en Dieu, mais dans les choses terrestres, telles que l'or, l'argent, l'honneur et le plaisir; semblables à cet enfant prodigue qui, ayant déserté la table de son père, désirait se nourrir d'une nourriture qu'on ne nomme pas.

Humainement parlant, pour nous il n'est plus question de Dieu. Nous ne pensons pas à lui, il ne nous intéresse pas, nous ne l'aimons pas.

Quant à l'amour du prochain, nous n'en avons plus même l'idée. Quelques affections humaines, un peu d'amour pour la patrie, de l'attachement pour nos parents et nos amis, et tout cela mélangé de passions mauvaises : voilà, si nous n'avons pas la grâce, tout ce qui nous reste. Mais aimer l'homme pour Dieu et jusqu'à lui souhaiter Dieu, comment le pourrions-nous, puisque, même pour nous-mêmes, nous n'allons pas jusque-là!

Notre Père, qui est aux cieux, s'est donc vu frustré, blessé, désolé dans sa famille. Lui-même nous raconte qu'au temps du déluge, voyant que les hommes étaient toujours et complètement tournés vers le mal, il se sentit le cœur atteint jusque dans ses profondeurs, et qu'il se repentit de nous avoir créés.

Plus tard il s'écriait par la bouche du prophète Isaïe : *Cieux, écoutez; et vous, terre, prêtez l'oreille. J'ai nourri des enfants, je les ai élevés et ils m'ont méprisé. Le bœuf a connu son possesseur, l'âne a connu la crèche de son maître; quant à Israël, il ne m'a pas connu* [1].

A cette plainte font écho celles du prophète Jérémie et de tous les auteurs sacrés, par la bouche desquels le Seigneur gémit, gémit sans cesse, parce qu'il se sent privé de ce que l'amour d'un père demande surtout de ses enfants, c'est-à-dire leur amour; et qu'il est réduit à les voir

1. Audite, cæli, et auribus percipe, terra, quoniam Dominus locutus est. Filios enutrivi, et exaltavi; ipsi autem spreverunt me. Cognovit bos possessorem suum, et asinus præsepe domini sui; Israël autem me non cognovit (Is. I, 2, 3).

Digitized by Google

se perdre en passant d'une vie misérable à une éternité plus misérable encore.

Mais admire, ô mon âme, l'infinie et invincible bonté de ton Dieu. Voyant les hommes perdus, parce qu'ils avaient perdu leur amour; se voyant lui-même désolé dans son affection paternelle, parce qu'il n'avait plus que des enfants malheureux et sans cœur, il a pris conseil de lui-même; et les deux premières personnes, par l'inspiration de leur commun Esprit, ont décidé qu'elles feraient un effort suprême, pour rendre la joie au Père et aux enfants, en rétablissant dans la famille le règne de la divine charité.

A cet effet, il fut décrété que le Fils unique de Dieu, frère de tous les enfants adoptifs de son adorable Père, descendrait sur la terre, et n'omettrait rien pour opérer *le retour des hommes à l'amour de leur Dieu et au salut de leur âme.*

Effectivement, le Verbe devint chair et s'appela dès lors Jésus-Christ Notre-Seigneur.

Il fit son entrée dans le monde avec un cœur tout inondé de cette éternelle charité que, depuis les siècles des siècles, il partageait avec son Père.

Son adorable plan était tout tracé, et l'amour en était l'inspirateur.

Poursuivre à la fois deux buts qui n'en font qu'un; c'est-à-dire assurer aux hommes le salut éternel par la rémission de leurs péchés, et ressusciter dans leurs âmes la charité, sans laquelle on ne se sauve pas : telle fut la double pensée que Jésus apporta du ciel sur la terre, dans son magnanime et divin Cœur.

Lui-même s'en est expliqué en ces termes : *Je suis venu afin qu'ils aient la vie et qu'ils l'aient avec plus d'abondance*[1]. Et encore : *Je suis venu apporter le feu sur la terre, que veux-je sinon qu'il s'allume*[2]?

1. Ego veni, ut vitam habeant, et abundantius habeant (Joan. x, 10).

2. Ignem veni mittere in terram, et quid volo nisi ut accendatur? (Luc. xii, 49).

Digitized by Google

Fidèle à ce programme, trente-trois années durant et sans relâche, il rechercha tout à la fois et le salut de nos âmes et l'affection de nos cœurs. En cela il obéissait aux exigences de son amour; car l'amour veut en même temps faire du bien et être aimé.

Pour mieux nous sauver et mieux se faire aimer, bien que le moindre de ses actes eût suffi pour consommer l'œuvre du salut et de l'amour, il prit, non pas la nature d'un ange, mais celle d'un homme; afin que, devenant notre semblable et notre parent, il nous fût, par ce lien même, plus aimable et plus utile.

Pour mieux nous sauver et mieux se faire aimer, il choisit, non pas la condition d'un des plus grands de la terre, mais celle d'un homme humble et modeste; sachant bien que, par là, il capterait plus facilement ses semblables et accumulerait mérites infinis sur mérites infinis.

Pour mieux nous sauver et mieux se faire aimer, il voulut accomplir son œuvre, non pas dans la jouissance et la gloire, mais par la souffrance et la croix, estimant en son âme qu'un Homme-Dieu crucifié et humilié satisferait plus pleinement pour nos péchés, et toucherait plus sensiblement nos cœurs.

Pour mieux nous sauver et mieux se faire aimer, il résolut de se perpétuer, après sa mort, au milieu de nous, au moyen de l'Eucharistie; parce que, se disait-il, il pourrait par là continuer sur un autre Calvaire l'œuvre de notre salut, et attirer notre affection par son doux voisinage.

Après avoir exécuté à la lettre ces adorables desseins de son adorable Cœur, et au moment où il prononça sur la croix cette mystérieuse parole : *Tout est consommé*[1]! il était en droit, ce semble, de penser que les hommes étaient à jamais gagnés, que tous correspondraient aux vues de leur Sauveur et Maître, qu'ils passeraient leur vie à sauver leur âme et à aimer leur Dieu.

1. Consummatum est (Joan. XIX, 30).

Digitized by Google

Mais ici encore, hélas, hélas! Malgré tous les efforts de Jésus-Christ, *les hommes se sont obstinés à n'aimer ni leur Dieu ni leur âme;* ce dont le Cœur de Jésus souffre et se plaint amèrement.

Après la Rédemption, il y eut incontestablement beaucoup plus d'âmes sauvées, beaucoup plus de cœurs dévoués à leur Dieu; et, pour parler avec l'Écriture, *la justice et l'amour coulèrent sur la terre comme deux fleuves abondants*[1].

Cependant, dès les premiers temps de l'Église, et à mesure que les siècles s'écoulèrent, de plus en plus devint grand le nombre des hommes qui, vrais enfants prodigues, oublièrent tout à la fois et leur vrai bien et leur vrai Dieu, pour fixer leur bonheur et leur amour en eux-mêmes et dans la créature.

Ce que voyant, Jésus-Christ souffre. Il souffre; car rien de plus pénible pour un cœur aimant, que d'être contrarié et frustré dans son amour. Un père qui désire par amour, voir le bonheur de ses enfants et se sentir aimé d'eux, éprouverait une sorte de martyre moral s'il était réduit à les savoir misérables et sans cœur. Ce martyre est celui du Sauveur Jésus, et il est proportionné à son amour : il est immense et immensément cruel.

Car enfin, dire qu'on a tout fait pour sauver de pauvres misérables et pour gagner leur cœur, et être réduit à constater que ces malheureux ne veulent ni du bonheur qu'on leur offre ni de l'amour qu'on leur demande, n'est-ce pas, pour un cœur aimant, la douleur des douleurs?

Cette douleur est celle du Sauveur Jésus. De là, après bien des siècles de tristesse et de patience, les tendres et douloureuses révélations de son Cœur cruellement blessé.

Ces révélations, confiées à sa fidèle servante, la bienheureuse Marguerite-Marie, reviennent toutes au même but. En nous les livrant, le bon Maître a voulu, pour se con-

1. Utinam attendisses mandata mea! facta fuisset sicut flumen pax tua, et justitia tua sicut gurgites maris (Is. XLVIII, 18).

Digitized by Google

soler, *demander et conquérir des amis fidèles, qui lui offrissent, en esprit de réparation, toutes leurs affections.*

Retiens bien, ô mon âme, cette pensée capitale. Le fond de la dévotion au Sacré-Cœur n'est autre chose qu'un esprit de réparation; de réparation à offrir à un amour blessé, à cet amour spirituel et incomparable, dont le Cœur humain de Jésus-Christ est le sanctuaire et l'emblème.

Toute blessure, faite à un amour aussi légitime que profond, est nécessairement sensible, cruelle même. Cruelle serait la douleur d'une mère dont les enfants vivraient sans amour et sans joie. Cruelle est donc la peine du Sauveur, qui compte parmi les hommes si peu d'amis et tant de malheureux.

Mais si rien n'est vite blessé comme l'amour, quand il est vrai et sincère, rien aussi n'est plus vite consolé et soulagé. Si, à l'ingratitude d'une famille dénaturée, un seul enfant répond par un redoublement d'amour filial; et si le père et la mère sentent que cet enfant chéri leur offre son cœur dans le but de les dédommager, voilà leur douleur comme embaumée : ils se consolent de l'indifférence de plusieurs par l'affection d'un seul.

Le Cœur de Jésus-Christ est soumis, plus que tout autre, à ces lois mystérieuses, lui qui est le sanctuaire et le roi de la divine charité.

C'est pourquoi il cherche; il cherche des amis, et il leur demande une amitié qui lui fasse en quelque sorte oublier les mauvais traitements de tant de cœurs indifférents ou ennemis.

Mais quels sont les caractères principaux de cette amitié réparatrice? Nous les avons indiqués plus haut; répétons-les. Les vrais amis du Sacré-Cœur, avons-nous dit, doivent, pour rendre leur amitié parfaite et parfaitement réparatrice, partager les intentions, les sentiments, les vertus de leur bon Maître, et plonger dans sa miséricorde leur propre misère ainsi que celles de leurs frères.

Avant tout et par-dessus tout, *ils doivent aimer;* car l'affection, quand elle est privée et blessée, recherche à

Digitized by Google

l'instant, pour se consoler, des cœurs affectueux. Aussi le premier devoir de l'ami du Sacré-Cœur est-il de se renouveler constamment dans la charité pour Dieu et pour le prochain; puisque le divin Maître a expressément déclaré qu'il ne se complaît que dans l'accomplissement de ce double précepte.

Mais cet amour, pour être vrai et parfaitement réparateur, doit être pratique. Pratique, il ne peut l'être suffisamment que s'il s'astreint à chacune des lois de l'amitié.

Or, pour deux amis, dont l'un est Dieu et l'autre est créature, l'amitié demande, immédiatement après l'affection du cœur, que *la créature entre dans toutes les vues de son Créateur et ami.* Telle est après le don de l'amour, la première loi de la dévotion au Sacré-Cœur : il faut que, nous unissant intimement à celui que nous aimons, nous entretenions, dans nos âmes, l'intention de tout faire et de tout souffrir selon ses intentions connues ou cachées.

L'union d'intention demande ou produit *la conformité de sentiment :* autre loi de l'amitié du Sacré-Cœur. Comment devenir son ami, si, lui étant doux, humble, patient, soumis, on est d'humeur colère, orgueilleuse, impatiente, insubordonnée? Comment au contraire ne pas arriver à cette amitié sainte si, par amour pour Jésus-Christ, on s'exerce à devenir modeste comme Jésus-Christ, dévoué comme Jésus-Christ, pauvre et détaché comme Jésus-Christ, en un mot vertueux comme Jésus-Christ?

Ce n'est pas tout encore. Sans doute l'amitié du Sacré-Cœur doit être assez désintéressée pour calculer, non pas d'après l'intérêt privé, mais d'après les généreuses inspirations de l'amour. Cependant Jésus-Christ, parce qu'il nous aime, *permet et veut que nous songions à nous,* à la guérison de nos vrais maux, à l'acquisition de nos vrais biens, au pardon de nos péchés, à notre persévérance dans la grâce, à la bonne mort, et au salut éternel. Également, il veut que nous ayons, pour le prochain comme pour nous-mêmes, pour son bonheur comme pour le nôtre,

Digitized by Google

toutes ces justes préoccupations justement intéressées.

Mais pour que nous puissions espérer tant de biens à la fois, nous devons pouvoir compter sur la miséricorde de Dieu. Car, à chaque instant, notre misère renaît et devient une misère coupable et indigne.

Or, il est dans notre sainte religion deux grandes sources de cette miséricorde : le patronage de la sainte Vierge et le Sacré-Cœur de Jésus.

Jésus est et sera notre Juge; mais, contre les sévérités de sa juste justice il s'est pour ainsi dire prémuni lui-même, en nous offrant son Cœur, et en nous assurant que quiconque recourra, avec une âme loyale, à ce Cœur adorable, y trouvera pitié, compassion, pardon, miséricorde.

De là, le dernier trait de l'amitié du Sacré-Cœur. C'est le parti pris *d'avoir confiance en lui,* et de recourir, dans les misères ou faiblesses de la vie, à sa miséricordieuse tendresse, autant qu'à la compatissante intervention de Marie.

La voilà, ô ma pauvre âme, cette divine amitié de ton Dieu, telle que tu dois la comprendre. C'est le culte de la charité d'un Dieu infiniment bon : de cette charité qui a créé l'homme pour qu'il participât au bonheur et à l'amour de son Créateur; de cette charité qui s'est sentie mortellement blessée par notre dépravation d'enfants prodigues; de cette charité qui, pour reconquérir nos cœurs et pour sauver nos âmes, a fait de Jésus-Christ le Dieu de l'amour et du salut; de cette charité qui, en Jésus-Christ, est désolée de voir les hommes s'obstiner à se perdre et refuser leur cœur; de cette charité qui a porté Jésus-Christ à chercher parmi nous des amis consolateurs; de cette charité qui demande à ces amis fidèles une parfaite union de cœur, d'intentions et de sentiments avec le Maître, et qui les invite tous à chercher leur refuge dans la miséricorde du Sacré-Cœur et dans la bonté de Marie.

Puissé-je, ô Jésus, toujours envisager ainsi votre amitié, et faire chaque jour un pas dans la voie de ceux qui vous aiment et qui vous suivent!

Digitized by Google

CHAPITRE III

COMMENT PUIS-JE CONVERSER EN AMI AVEC LE SACRÉ-CŒUR?

Nous trouverons une réponse à cette question dans les trente entretiens suivants, sous forme de méditations, dont on pourra, si on le juge bon, se servir pour le mois de juin.

C'est à dessein qu'on les a divisés en réflexions et en prières; parce que quiconque veut devenir ami du Sacré-Cœur doit savoir se parler à lui-même; de là les réflexions. Il doit aussi savoir parler à Dieu; de là les prières.

Puissent ces entretiens apprendre aux âmes qui les goûteront, l'art divin de la conversation avec le ciel, de cette conversation dont il est écrit : *Elle ne connaît ni amertume ni ennui*[1]!

PREMIER ENTRETIEN

NATURE DE LA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR.

RÉFLEXION

JÉSUS DEMANDE QUE, PAR LA DÉVOTION A SON CŒUR ADORABLE, NOUS HONORIONS SON AMOUR.

Quand l'amour est sincère et ardent, ce qu'il demande avant tout, c'est qu'on lui rende justice. Une mère aime son

1. Non enim habet amaritudinem conversatio illius, nec tædium convictus illius, sed lætitiam et gaudium (Sap. VIII, 16).

Digitized by Google

fils : pour lui elle se dépense entièrement. Nuit et jour son cœur, son esprit, son âme, tout son être est appliqué au bien de cet enfant. Elle vit plus en lui qu'en elle-même; c'est pour lui qu'elle travaille, qu'elle souffre, et qu'elle prie; en un mot, elle l'aime! En retour, que demande-t-elle avec instance, de ce fils bien-aimé? Qu'il rende témoignage au cœur maternel, et qu'il dise avec reconnaissance : Ma mère, je vois que vous m'aimez! Une parole de ce genre suffit pour récompenser cette bonne mère et pour la rendre heureuse. Mais aussi, sans cela, tout n'est rien pour elle : son fils aura beau lui prodiguer les plus tendres témoignages extérieurs de respect et de soumission, elle n'en sera pas satisfaite, et son cœur souffrira. Que sera-ce, si cet indigne enfant va jusqu'à positivement méconnaître l'amour dont il est l'objet, et s'il laisse tomber de ses lèvres cette cruelle parole : Ma mère, vous ne m'aimez pas! Oh alors! le cœur de cette mère désolée se sentira transpercé jusqu'au fond par ce trait mortel : la vie lui deviendra une amère agonie, parce que celui qu'elle aime méprise son amour.

Il est, en ce triste monde, bien des affections méconnues; et, par conséquent, bien des cœurs souffrants. Est-il, je vous le demande, un seul homme qui en soit, sous ce rapport, où en est Jésus-Christ? Ce bon Sauveur aime les hommes; il les aime immensément; il les aime infiniment plus que jamais une mère n'a aimé ses enfants. Lui-même, par la bouche du prophète Isaïe, nous le déclare avec un ineffable accent de tendresse : *Quand même une mère oublierait ses fils, pour moi, je ne vous oublierai pas* [1]. Cet incomparable amour, nous semblons l'ignorer, nous qui en sommes les objets. Qu'ils sont rares, hélas! qu'ils sont rares, les chrétiens reconnaissants qui, de temps en temps, songent à adresser à Jésus-Christ cette parole,

1. Et si illa (mulier) oblita fuerit, ego tamen non obliviscar tui (Is. XLIX, 15).

Digitized by Google

après laquelle il soupire : O Jésus, combien vous nous aimez !

C'est pour combattre ce désolant oubli que le Sauveur lui-même nous a révélé la dévotion à son Cœur adorable. Dans cette dévotion sainte, le cœur est un symbole. Jésus l'a choisi pour frapper nos sens, parce que nous sommes des hommes. Mais, sous l'image de ce cœur visible, ce qu'il demande que nous honorions, c'est *son amour*. Par où l'on voit l'excellence de ce culte affectueux, puisqu'il n'a d'autre but que de rendre à Jésus-Christ l'hommage auquel il tient le plus : reconnaître son amour trop peu apprécié.

PRIÈRE

POUR DEMANDER A JÉSUS-CHRIST LA GRACE DE PENSER SOUVENT A SON AMOUR.

O Jésus, ô vous qui aimez tant les hommes, et à qui l'on pense si peu sur la terre, votre grâce me le fait comprendre : si j'étais habituellement pénétré de la pensée que vous m'aimez, cette pensée deviendrait, en mon âme, comme un germe de salut et de sainteté. Pouvoir se dire : Jésus-Christ m'aime ! n'est-ce pas se sentir, en même temps, comme forcé d'avoir confiance en lui, de ne plus l'offenser et de chercher à lui plaire ? Jésus-Christ m'aime ! ô douce et consolante parole ! Mais hélas ! qu'il arrive rarement à mon pauvre cœur de la prononcer et de la sentir ! O Jésus, désirant consacrer le reste de ma vie à réparer mes fautes, je vous supplie d'imprimer dans mon âme la pensée, le souvenir, le sentiment de votre amour ; afin qu'entendant toujours, dans le fond de mon cœur, résonner cette parole : Jésus-Christ m'aime ! je m'en serve comme d'un avertissement divin qui m'excite au bien, qui m'éloigne du péché, qui relève ma confiance après mes chutes, et qui surtout me porte à aimer à mon tour.

O Marie, ô Mère de Jésus et ma mère, ô vous qui souf-

Digitized by Google

frez tant de voir que les hommes ne pensent pas à l'amour de votre Fils, obtenez-moi, je vous en prie, un continuel et efficace souvenir de cet immense amour. Ainsi soit-il!

DEUXIÈME ENTRETIEN

NATURE DE LA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR.

RÉFLEXION

DANS LA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR, JÉSUS-CHRIST DEMANDE QUE NOUS ENVISAGIONS SON AMOUR COMME UN AMOUR BLESSÉ.

Jésus-Christ a pour les hommes un amour infini; mais, nous devons l'avouer, cet amour est un amour infiniment blessé. Jamais homme, nous pouvons le dire, n'a été traité comme est traité ce bon Maître, à qui saint Alphonse se permettait d'adresser cette touchante parole : Pauvre Jésus-Christ! Oui, en vérité; car *il est venu parmi les siens, et les siens l'ont méconnu*[1].

O chrétien, si, entrant dans une de nos villes, vous aperceviez un homme en butte aux injures des passants; et si demandant qui est ce malheureux, vous receviez cette réponse : « Cet homme était la bonté même; il ne vivait que pour le bonheur de sa famille, pour le soulagement des pauvres, et pour le bien de tous ses semblables; voici que, par un monstrueux prodige de méchanceté, on l'a chassé de sa maison; ses enfants l'ont renié, et ne peuvent plus le voir sans lui adresser une injure; ses concitoyens l'abandonnent à son malheureux sort; dans toute la cité plus une âme ne s'intéresse à lui; ce qui met le comble à ses infortunes, c'est que son cœur si bon n'a rien perdu de sa tendresse pour ceux qui le maltraitent, de sorte

1. In propria venit, et sui eum non receperunt (Joan. I, 11).

Digitized by Google

que chaque nouvelle injure est un trait qui lui porte un coup mortel » : pareil spectacle ne vous indignerait-il pas?

Cet homme au cœur blessé existe; et c'est l'Homme-Dieu, Jésus-Christ Notre-Seigneur. Il est le Père de l'humanité tout entière, pour le salut de laquelle il a versé son sang. Or, dans cette immense famille, qu'il a aimée et qu'il aime encore d'un amour infini, comptez les enfants qui réjouissent son cœur, et comptez ceux qui l'affligent. Hélas! hélas! le genre humain est incessamment occupé à blesser Jésus-Christ. Les uns le blessent, parce qu'ils le haïssent, malgré son tendre amour; les autres le blessent, parce qu'ils méprisent sa personne et ses lois; d'autres le blessent, parce que, sans vouloir le frapper à mort par le péché mortel, ils ne se font nul scrupule de l'injurier par le péché véniel; d'autres enfin, et c'est vous, âmes pieuses, le blessent, parce qu'ils n'ont pour lui qu'une affection bien imparfaite, bien mélangée, bien inconstante. Oui, tous, tant que nous sommes, nous avons pour continuelle occupation de chagriner la tendresse de ce bon Maître, ne fût-ce que par nos froideurs et notre indifférence.

Or, en nous révélant la dévotion à son Cœur, Jésus-Christ, pour se consoler, nous a précisément parlé de cet amour blessé. Ce qu'il demande que nous honorions, par cette dévotion bénie, ce n'est pas son amour jouissant et glorieux dans le ciel, c'est son amour méconnu, outragé, affligé sur la terre. Aussi, en nous présentant son Cœur, nous l'a-t-il montré tout sanglant, transpercé par un glaive et entouré d'épines.

Ah! chrétiens, c'en est assez! La dévotion au Sacré-Cœur est le culte *de l'amour blessé*. Cette seule pensée doit nous suffire. Pour peu que nous ayons nous-mêmes un cœur, il est impossible qu'un tel objet ne réveille pas toutes nos sympathies et ne nous porte pas à pousser ce cri : O Jésus, blessé dans votre amour, je ne veux plus être du nombre de ceux qui vous tourmentent; mais bien du nombre de ceux qui vous consolent!

Digitized by Google

PRIÈRE

POUR OBTENIR DE JÉSUS-CHRIST LA GRACE D'HONORER SON AMOUR BLESSÉ.

O Jésus, quoique étant l'Homme-Dieu, vous êtes vraiment cet infortuné qui pleurait, le long du chemin, et s'écriait : *Vous tous qui passez, regardez et voyez s'il est une douleur semblable à ma douleur*[1]. *Les animaux eux-mêmes reconnaissent les bienfaits de leur maître*[2]; *mais moi, hélas! j'ai nourri des enfants, je les ai élevés, et ils me méprisent*[3]. O Jésus, je le reconnais, votre Cœur est blessé; et je suis un de ceux qui lui ont porté les coups les plus douloureux. Je vous ai beaucoup affligé, que dis-je! tous les jours encore, je vous afflige; et ma vie entière ne forme, pour ainsi parler, qu'un acte blessant pour votre amour. Car enfin, n'est-il pas douloureux pour un père d'avoir un fils qui ne l'aime qu'à demi, et qui, à chaque moment, se sent porté à lui refuser son cœur? Or, ce fils oublieux, chancelant dans son amour, n'est-ce pas moi, ô mon Dieu?

Une pensée me console : si j'ai le bonheur de me rappeler désormais les blessures de votre Cœur offensé, si je compatis aux souffrances de votre amour, vous me pardonnerez tout, même de vous avoir si peu aimé. Accordez-moi donc, je vous en supplie, ô mon Sauveur, accordez-moi la grâce d'être désormais le contemplateur assidu des douleurs intimes de votre Cœur. Faites que mon âme reste frappée du souvenir d'un amour divin méconnu par les hommes; et que, sous l'impression de cette pensée, je multiplie mes efforts pour vous blesser de moins en moins, ô vous que j'ai aimé trop peu!

O Marie, Mère de douleurs, imprimez en moi le continuel souvenir des douleurs du Cœur de Jésus. Ainsi soit-il!

1. O vos omnes, qui transitis per viam, attendite et videte si est dolor sicut dolor meus (Thren. I, 12).

2. Cognovit bos possessorem suum et asinus præsepe domini sui (Is. I, 3).

3. Filios enutrivi et exaltavi; ipsi autem spreverunt me (Is. I, 2).

Digitized by Google

TROISIÈME ENTRETIEN

NATURE DE LA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR.

RÉFLEXION

JÉSUS-CHRIST NOUS DEMANDE, POUR SON CŒUR BLESSÉ, LE TRIBUT DE LA RÉPARATION.

Le propre de l'amour est d'être vite blessé, quand on l'oublie, et vite réconcilié, quand on l'honore. Le père de l'enfant prodigue ne demande de son fils qu'une seule parole : *Mon père, j'ai péché*[1], et aussitôt, il l'embrasse et l'arrose de ses larmes. Dieu lui-même, par le prophète Jérémie, dit aux hommes : *O mes enfants, adressez-moi seulement une parole, appelez-moi votre père, et je vous rends toutes les tendresses de mon infinie bonté*[2].

C'est suivant cette loi du divin amour que Notre-Seigneur, après avoir déclaré à son humble servante, la bienheureuse Marguerite-Marie, qu'il voulait voir honorer son Cœur blessé, lui révéla aussitôt par quel acte il le fallait honorer : *par la réparation.*

La réparation! Oh! la douce et consolante parole! Est-il donc vrai, ô Jésus, que nous pouvons, si nous le voulons, procurer à votre Cœur affligé un dédommagement dont il se déclare satisfait? Oui, en vérité, nous le pouvons. Jésus-Christ est si bon, son Cœur est si accessible à l'indulgence, que, malgré les dettes immenses que nous contractons chaque jour à son égard, pour peu que nous lui offrions quelque bonne œuvre, quelque bon mouvement du cœur, il commence à s'apaiser. Que dis-je! Il pousse la bonté jusqu'à établir une solidarité dans la réparation; en sorte qu'une âme sainte, par l'offrande d'un seul acte, peut quel-

1. Pater, peccavi (Luc. xv, 18).
2. Ergo saltem amodo voca me : Pater meus... Revertere et non avertam faciem meam a vobis (Jer. III, 4-12).

Digitized by Google

quefois rendre à tout un peuple les faveurs du bon Maître.

Serait-il donc possible qu'il y eût un cœur assez mauvais pour ne pas s'écrier, dans un saint et pieux transport : Oh oui, Jésus, puisque vous me montrez votre Cœur blessé, et que vous daignez me demander le tribut de la réparation, je vous l'offre; et je veux consacrer le reste de ma vie à réparer, à réparer continuellement les offenses dont vous ne cessez d'être l'objet!

PRIÈRE

POUR OBTENIR L'ESPRIT DE RÉPARATION.

O Jésus, vous nous avez révélé, dans votre saint Évangile, qu'au jour du jugement, considérant comme fait à vous-même ce que nous aurons fait au dernier de vos enfants, vous direz à vos élus : *Vous m'avez nourri quand j'avais faim; vous m'avez revêtu quand j'étais nu; vous m'avez consolé quand j'étais affligé; venez recevoir le prix de votre charité*[1]. Mais, Seigneur, si vous récompensez ainsi le bien que l'on procure à vos membres, que ne ferez-vous pas pour reconnaître celui que l'on fait à votre propre Cœur, en lui offrant l'humble tribut de la réparation? Ah! mon Dieu, que je serais heureux, heureux pour le temps et pour l'éternité, si j'entrais dans cet esprit de la vraie dévotion à votre Cœur sacré! Alors toute ma vie serait consacrée à vous plaire et à vous consoler, ô Jésus! Alors je trouverais ma joie dans ce qui tourmente la nature, parce que, plus j'aurais à souffrir, plus je pourrais consoler votre Cœur affligé.

Donnez-moi donc, je vous en prie, le courage de mener désormais une vie réparatrice; réparatrice de mes propres péchés, réparatrice des péchés du monde. Accordez-moi d'entrer dans cette voie, je vous en supplie. C'est la voie de

1. Venite, benedicti Patris mei, possidete paratum vobis regnum. Esurivi enim, et dedistis mihi manducare; sitivi, et dedistis mihi bibere; hospes eram et collegistis me... (Matth. XXV, 34-35).

Digitized by Google

l'amour; c'est la voie du salut assuré; c'est la voie du purgatoire abrégé; c'est la voie de la gloire céleste mille fois méritée; et surtout, c'est la voie de votre bon plaisir, ô mon Dieu! Faites que j'y marche sans jamais plus m'en écarter.

Demandez-le pour moi à votre Fils, ô Marie, afin que désormais, réparant ma triste vie, je remplisse ici-bas le saint office de Véronique, essuyant la sueur, les crachats et le sang, qui défiguraient la face de votre divin Fils.

QUATRIÈME ENTRETIEN

NATURE DE LA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR.

RÉFLEXION

LA RÉPARATION PAR EXCELLENCE QUE JÉSUS-CHRIST NOUS DEMANDE, N'EST AUTRE CHOSE QUE NOTRE AMOUR.

L'amour est toujours disposé de telle sorte que l'amour seul peut le satisfaire. L'amour veut être aimé, nous disent les saints.

Puisqu'il en est ainsi, on comprend aisément que le Cœur de Jésus ait demandé avant tout que nous l'aimions. Il est blessé parce qu'on l'aime trop peu. Le seul vrai moyen de réparer l'offense et de guérir la blessure, c'est de l'aimer. Tous les actes expiatoires que nous pourrions offrir à ce bon Maître, les prières, les jeûnes, les pénitences, les aumônes, toucheraient bien peu son Cœur, s'il voyait qu'au fond du nôtre ne se trouve pas d'amour. Aussitôt, au contraire, qu'il découvre dans une âme le sentiment de la charité, et que cette charité lui est offerte comme un hommage réparateur, il se déclare satisfait et apaisé. L'heureux chrétien qui en est là, qui aime sincèrement et pratiquement, accomplit excellemment le grand devoir de la réparation. Madeleine était immobile aux pieds du Sauveur,

Digitized by Google

mais elle aimait, et le Sauveur a voulu certifier qu'*elle avait choisi la meilleure part*[1].

Qu'elle est donc belle et sainte la dévotion au Sacré-Cœur, puisqu'elle s'adresse à l'amour, et qu'elle s'exerce par l'amour! Mystérieux et saint commerce du bon Maître avec le chrétien fidèle! Jésus montre à son serviteur son Cœur brûlant de charité, et daigne lui avouer que ce Cœur est blessé; et le serviteur, pour consoler son Maître, lui répond : Seigneur, vous souffrez de n'être pas aimé. Voici mon pauvre amour, je vous l'offre; recevez-le en dédommagement de celui qu'on vous refuse.

Se peut-il rien de plus touchant et de plus sacré que ce pacte d'un Dieu qui implore sa créature, et de la créature qui donne à Dieu son cœur? Aussi ne nous étonnons pas que les saints, en parlant de la dévotion qui nous occupe, aient affirmé, dans leur enthousiasme, qu'elle est une des plus parfaites de notre sainte religion. Cultivons-la donc avec un zèle qui ne se démente plus, et nous ne tarderons pas à sentir les merveilleux effets de ce culte béni.

PRIÈRE

POUR DEMANDER A JÉSUS-CHRIST LA GRACE DE L'AIMER BEAUCOUP.

O Jésus, je le comprends, tout mon bien consiste à vous aimer; et vous aimer est aussi tout le plaisir que je puisse vous faire. Vous aimer, ô Jésus, c'est avoir trouvé le seul vrai bonheur. Vous aimer, c'est consumer, dans un brasier divin, toutes les iniquités d'une vie passée dans le péché. Vous aimer, c'est éteindre la dette contractée envers votre justice. Vous aimer, c'est posséder dans l'âme la source et la racine féconde de toutes les vertus. Vous aimer, c'est se préparer un inépuisable trésor de paix et de joie, parmi les plus grandes tribulations. Vous aimer, c'est provoquer

1. Maria optimam partem elegit quæ non auferetur ab ea (Luc. x, 42).

Digitized by Google

les intarissables largesses de votre Cœur libéral. Enfin, et surtout, ô mon bon Maître, vous aimer, c'est vous plaire, c'est vous apaiser, c'est nous réconcilier, c'est réparer les offenses faites à votre adorable Majesté.

Mais, ô mon souverain Bien, voyez ma profonde misère : fils dénaturé et enfant de colère, je ne trouve, dans mon pauvre et misérable cœur, que froideur et indifférence. Si vous-même ne lui donnez l'amour que vous me demandez, ce cœur est de glace, il est de pierre. Ah! je vous en conjure, ayez pitié de moi! J'ai assez vécu d'une vie inutile et coupable. Je la désire, cette vie d'amour, qui seule est la vie véritable. Je désire, je désire vous aimer. O Dieu de charité, ô Cœur enflammé de Jésus, ô incendie d'amour, communiquez-vous à mon cœur, je vous en conjure, afin que j'aime, que j'aime de toutes mes forces un Dieu qui daigne désirer mon amour!

O Marie, ô dispensatrice de la charité, ô canal sacré des dons du Saint-Esprit, à votre prière, le divin Sauveur changea une eau insipide en un vin généreux; demandez pour moi, je vous en prie, et obtenez-moi l'inestimable don d'un véritable et persévérant amour. Ainsi soit-il!

CINQUIÈME ENTRETIEN

NATURE DE LA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR.

RÉFLEXION

L'AMOUR RÉPARATEUR QUE JÉSUS-CHRIST NOUS DEMANDE DOIT ÊTRE UN AMOUR QUI SACHE AGIR ET SOUFFRIR.

Le sentiment de l'amour, pourvu qu'il soit sincère, est le principal hommage que nous demande Notre-Seigneur, en réparation des offenses et de la froideur des hommes. Mais nous nous tromperions étrangement, si nous pensions

Digitized by Google

que la vraie dévotion au Sacré-Cœur se contente de cet amour tout affectif. Non; puisqu'il s'agit de réparer les injures faites à Jésus-Christ, il est impossible que le cœur du chrétien, chargé de ce sublime office, demeure oisif, et ne produise pas au dehors des fruits abondants de pénitence. Tout lui devient occasion d'exercer son emploi divin. Il offre à Jésus-Christ ses devoirs d'état, avec les divers sacrifices qu'ils comportent. Puis, allant bien au delà du strict devoir, il multiplie ses bonnes œuvres, ses prières, les efforts de son zèle, pour présenter chaque jour au bon Maître un large tribut de ferventes réparations.

Mais c'est surtout *dans la souffrance* qu'il trouve la satisfaction de son amour. Car souffrir volontiers, et pouvoir dire à Jésus que c'est pour lui que l'on souffre; savoir lui offrir des tristesses, des douleurs, des larmes, et, s'il le faut, du sang, n'est-ce pas la vie réparatrice par excellence? Aussi, un des fruits les plus précieux de la dévotion au Sacré-Cœur consiste-t-il précisément dans ce goût du sacrifice offert volontairement à Dieu.

Quand un chrétien en est là, sa vie entière devient bien vite une vie sainte et remplie, parce que tout ce qu'il fait et tout ce qu'il endure, étant offert au Cœur de Jésus, acquiert la dignité et le mérite d'un holocauste d'agréable odeur.

Voulez-vous donc, âme fidèle, ne plus jamais sentir le vide d'une existence inutile ou à moitié perdue? Embrassez et cultivez la très sainte et très salutaire dévotion au Sacré-Cœur. Comprenez-la dans son vrai sens; comprenez qu'il s'agit d'honorer l'amour blessé de Jésus crucifié; comprenez qu'on honore ce bon Maître en lui rendant amour pour amour; comprenez que cet amour réparateur se nourrit de sacrifices. Comprenant bien ces choses, mettez-les en pratique; et vous aurez trouvé le vrai bonheur, autant qu'il est possible de le goûter sur cette terre d'exil.

Digitized by Google

PRIÈRE

POUR OBTENIR LA GRACE D'AGIR ET DE SOUFFRIR PAR AMOUR.

O mon Seigneur Jésus, je sais qu'avant toute donation, vous me demandez mon cœur. Ce cœur, ô mon bon Maître, je le voudrais tellement à vous que, jusqu'à mon dernier soupir, il ne soit occupé qu'à vous aimer et à vous louer. Versez vous-même, ô mon Dieu, versez dans ce pauvre cœur une abondante grâce de charité, car je veux vous aimer. Mais, Seigneur, ne permettez pas que cet amour demeure oisif en moi. Oh! que je serais heureux si, après avoir durant tant d'années jeté au vent mes actions et mes souffrances, je prenais désormais l'habitude de les recueillir toutes, une à une, pour les offrir à votre Cœur adorable, en esprit de réparation! Ah! mon Jésus, accordez-moi cette inestimable grâce.

Dans cette incessante activité, qui livre ma vie à une continuelle succession de travaux et de douleurs, donnez-moi assez de recueillement, assez de constance, assez de détachement, assez d'abnégation, de droiture et d'amour pour ne jamais plus rien faire, ni rien souffrir, qui ne vous soit présenté, ô Jésus, comme un sacrifice d'holocauste.

Venez à mon secours, ô Marie, ô ma très sainte Mère! Aidez-moi à vivre, quelles que soient mes occupations, d'une vie vraiment réparatrice, vraiment agréable au Cœur de votre Fils et au vôtre. Ainsi soit-il!

Digitized by Google

SIXIÈME ENTRETIEN

NATURE DE LA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR.

RÉFLEXION

L'AMOUR RÉPARATEUR DES AMIS DU SACRÉ-CŒUR SE PLAIT SURTOUT A IMITER LES VERTUS DU BON MAITRE.

La sainte Église, dans l'oraison qu'elle a composée pour le jour de la fête du Sacré-Cœur, nous enseigne que, pour plaire au bon Maître, et pour réparer les offenses dont il est l'objet, nous devons joindre à l'amour sincère *l'imitation fidèle*. Voici sa prière : *Faites, Seigneur Jésus, que nous soyons remplis des affections et comme revêtus des vertus divines de votre Cœur très saint*[1].

Il résulte de là que le fidèle disciple du Sacré-Cœur aime à pouvoir dire à Jésus-Christ : Mon Seigneur Jésus, vous le savez, je vous offre, en esprit d'amour et de réparation, toutes mes actions et toutes mes souffrances. Mais, vous le voyez aussi, ces actions et ces souffrances, je tâche de les conformer aux vôtres, pour qu'elles vous soient plus agréables.

Certainement rien n'est plus propre à ravir de joie le Cœur de Jésus, que l'offrande d'une existence ainsi conformée à la sienne; et, si la vie d'un pécheur est un tourment pour lui, il se console dans ses serviteurs, quand il voit en eux de généreux imitateurs de ses divines vertus.

Du reste, Notre-Seigneur ne nous eût-il pas demandé cette courageuse imitation, le seul sentiment de l'amour suffirait pour nous y porter; car l'amour, quand il est sincère et véritable, veut toujours ressembler à la personne aimée.

1. Fac nos, Domine Jesu, sanctissimi cordis tui virtutibus indui et affectibus inflammari (Offic. Sacratissimi cordis Jesu).

Digitized by Google

Cette considération nous découvre une nouvelle excellence de la dévotion au Sacré-Cœur, puisque cette dévotion devient, par l'imitation à laquelle elle nous porte, l'inspiratrice continuelle de toutes les vertus à la fois. Quoi qu'il opère et quoi qu'il souffre, le chrétien dévoué au Cœur de Jésus retrouve toujours, dans son divin modèle, quelques traits qui lui rappellent comment il doit et agir et souffrir. Ayant la sainte passion de plaire à son bon Maître, et sachant du reste qu'on ne lui plaît jamais mieux qu'en l'imitant par amour, il met son bonheur et sa joie à revêtir toutes ses offrandes d'un cachet de ressemblance avec son divin modèle.

Par où l'on voit qu'en vérité il suffirait, pour passer rapidement de la vie la plus imparfaite à la vie la plus sainte, de cultiver sérieusement, et dans toute son étendue, la salutaire dévotion qui nous occupe.

PRIÈRE

POUR DEMANDER A JÉSUS-CHRIST LA GRACE DE L'IMITER PAR AMOUR.

O Jésus, ô vous qui, en parlant de votre Cœur adorable, avez daigné nous inviter à le prendre pour modèle et pour maître, je vous supplie de m'inspirer le saint désir de vous imiter en toutes choses. Quels ne seraient pas mon bonheur et ma joie, si je possédais dans mon âme ce triple trésor : *votre amour, le saint attrait de la réparation, et enfin le goût tout céleste de l'imitation de vos vertus!* Ma vie entière alors vous serait consacrée; et, dans mon pèlerinage ici-bas, je ne rencontrerais plus une seule croix à porter ni un seul devoir à remplir, que je ne puisse sanctifier en les conformant à vos exemples, et en les offrant à votre Cœur. Mais, ô mon Jésus, sans votre grâce, sans le continuel renouvellement de votre assistance, il m'est assurément bien impossible de réaliser ces pieux et saints désirs. Daignez donc créer en moi, et créer chaque jour, par l'o-

Digitized by Google

pération de votre divin Esprit, le courage de vous aimer, de vous offrir une vie réparatrice et de plus en plus conforme à la vôtre.

O Marie, faites que j'imite, dans les humiliations, l'humilité de Jésus-Christ; dans les douleurs, sa patience; dans l'accomplissement de mes devoirs, son obéissance; avec mon prochain, sa charité; dans mon corps et dans mon âme, sa pureté; dans la prière, sa piété; dans mes intentions, son amour; dans la pratique du bien, sa constance; et au jour de ma mort, son sacrifice. Ainsi soit-il!

SEPTIÈME ENTRETIEN

NATURE DE LA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR.

RÉFLEXION

L'IMAGE DU SACRÉ-CŒUR RÉSUME, D'UNE MANIÈRE SYMBOLIQUE, TOUS LES CARACTÈRES DE LA DÉVOTION A CE CŒUR ADORABLE.

N'en doutons pas : Notre-Seigneur ne fait rien qui ne soit infiniment sage. Il a daigné montrer à la bienheureuse Marguerite-Marie son divin Cœur entouré d'emblèmes mystérieux; et il lui a manifesté qu'il désirait voir ce Cœur honoré par tous les chrétiens sous cette forme particulière.

Contemplons donc avec respect la sainte image, tracée pour ainsi dire de la main même du Sauveur; et, en la considérant, rappelons-nous, une dernière fois, les caractères de la dévotion que Jésus nous demande.

D'abord, cette image nous représente *un cœur :* c'est pour nous donner à entendre que l'objet propre et formel de la dévotion dont nous parlons n'est autre que l'amour, dont le Fils de Dieu fait homme a été embrasé pour chacun de nous.

Ce cœur, emblème de l'amour, nous apparaît comme un

Digitized by Google

brasier, d'où s'échappent des flammes. Notre-Seigneur a voulu nous montrer par là que sa charité, objet de notre culte, a été ardente, immense, infinie ; et que, même dans la ferveur la plus intense, jamais nous ne l'honorerons assez.

Mais ce cœur enflammé nous apparaît en même temps avec une large blessure, de laquelle s'échappe du sang. C'est pour nous faire comprendre qu'en Jésus nous devons toujours considérer l'amour comme étant méconnu, offensé et blessé.

Enfin, prenant entre les mains ce cœur transpercé et couronné d'épines, Jésus-Christ nous le montre à découvert, et sortant de sa poitrine pour attirer les regards du monde. C'est afin de nous indiquer que jusqu'alors cet amour était pour beaucoup resté caché, ou que du moins Jésus, en nous révélant la dévotion à son Cœur adorable, a voulu nous donner de cet amour une nouvelle manifestation, plus grande, plus éclatante, et plus propre à provoquer, de la part des hommes, un redoublement de sainte charité.

Telles sont les mystérieuses et salutaires leçons que nous offre cette image touchante. Profitons-en, et demandons à Notre-Seigneur qu'il nous en donne l'intelligence.

PRIÈRE

POUR OBTENIR DE JÉSUS-CHRIST TOUS LES SENTIMENTS DE LA PARFAITE DÉVOTION A SON CŒUR.

O mon Seigneur Jésus-Christ, par la lumière de votre grâce, j'ai découvert les nombreuses excellences du culte sacré, que vous avez daigné révéler à la bienheureuse Marguerite-Marie, et enseigner par elle à tous les chrétiens. Je l'ai compris : par cette dévotion, on est assuré de vous plaire ; on entre vite et fort avant dans les voies de la charité ; on attire sur soi d'abondantes grâces du ciel. Mais, ô mon Dieu, vous le savez, ma faiblesse, même en présence

Digitized by Google

des meilleures choses, est et sera toujours très grande; et je me sens incapable de pratiquer cette dévotion comme vous me la demandez. Daignez donc me donner vous-même ce que vous désirez que je vous présente.

Faites que désormais, jusqu'à mon dernier soupir, je sois fidèle à honorer, sous l'emblème de votre Cœur, les ineffables mystères de votre amour. Faites que, dans ce Cœur divin, je contemple sans cesse et la blessure et les épines, pour me rappeler toujours que votre amour est un amour outragé. Faites, ô mon Dieu, qu'à la vue de ces outrages, je vous offre généreusement le sacrifice réparateur d'un cœur qui vous aime. Faites que ce cœur, par amitié pour vous, soit fidèle à vous offrir toutes les actions et toutes les peines de la vie. Faites que je sanctifie ces actions et ces souffrances offertes à votre amour, par le courage de toujours les conformer aux vôtres, afin qu'elles vous plaisent davantage. Faites enfin, ô mon Dieu, que je persévère, jusqu'à la fin, dans l'accomplissement de ce devoir sacré, et que mon dernier soupir soit encore un dernier sacrifice.

J'attends toutes ces grâces de votre libéralité, Seigneur; et j'espère fermement les obtenir par votre intercession, ô Marie, vous qui fûtes la première victime et la première imitatrice du Cœur de votre divin Fils. Ainsi soit-il!

HUITIÈME ENTRETIEN

PRÉROGATIVES DE LA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR.

RÉFLEXION

LA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR EST UNE DÉVOTION MAGNIFIQUEMENT RÉCOMPENSÉE.

Quand on possède le vrai désir du salut et des biens spirituels, on ne peut pas se rappeler, ne fût-ce qu'un ins-

Digitized by Google

tant, *les magnifiques promesses attachées à la dévotion au Sacré-Cœur,* sans se sentir enflammé d'ardeur pour cette dévotion souverainement bénie de Dieu. Il semble, en effet, que Jésus-Christ ait réservé pour elle les plus riches trésors de sa munificence, et qu'il ait voulu réunir, pour la récompenser, toutes les faveurs accordées aux autres actes de religion.

Étudions ces promesses. Nous ferons parler Notre-Seigneur lui-même, parce que lui-même a daigné s'en expliquer en termes précis avec la bienheureuse confidente de ses secrets.

Il commence donc par dire, en parlant de ceux qui honorent son divin Cœur : *Je leur donnerai toutes les grâces nécessaires dans leur état.*

Puis, pour les récompenser non seulement dans leurs personnes mais dans tout ce qui les entoure, il ajoute : *Je mettrai la paix dans leurs familles.*

Vient ensuite une promesse pour les moments de tristesse, si nombreux dans cette vallée de larmes : *Je les consolerai,* dit-il, *dans toutes leurs peines.*

Le moment de la mort n'est pas oublié, car le bon Maître ajoute : *Je serai leur refuge assuré pendant la vie et surtout à la mort.*

S'expliquant davantage encore sur ses faveurs, il s'engage à d'autres libéralités : *Je répandrai d'abondantes bénédictions sur toutes leurs entreprises.*

Enfin, comme ne pouvant se rassasier de promettre, il va jusqu'à parler ainsi : *Je bénirai même les maisons où l'image de mon Sacré-Cœur sera exposée et honorée.*

S'adressant aux différentes classes de fidèles, il leur fait, à chacune, une promesse : *Les pécheurs trouveront, dans mon Cœur, la source et l'océan infini de la miséricorde. — Les âmes tièdes deviendront ferventes. — Les âmes ferventes s'élèveront rapidement à une grande perfection.*

Enfin il réserve une promesse aux prêtres; et une autre aux zélateurs de sa dévotion privilégiée : *Je donnerai aux*

Digitized by Google

prêtres le talent de toucher les cœurs les plus endurcis. — Les personnes qui propageront cette dévotion auront leur nom écrit dans mon Cœur, et il n'en sera jamais effacé.

A ces promesses, textuellement rapportées, telles que Notre-Seigneur les a lui-même formulées, il en faut ajouter cinq autres dont on n'a pas conservé les termes, mais qui sont consignées dans les écrits de la Bienheureuse.

Jésus-Christ lui a en effet assuré qu'il accorderait aux amis de son Cœur la guérison des plus grandes maladies spirituelles, l'effusion des plus précieuses vertus, la parfaite réforme des communautés, la réussite dans toutes les entreprises spirituelles, et par-dessus tout, l'acquisition d'un grand amour.

Telles sont les récompenses admirables promises par Jésus-Christ lui-même.

Elles sont dignes de son infinie générosité; et nous n'aurions pas le moindre sentiment de nos plus chers intérêts, si nous ne prenions, dès aujourd'hui, la résolution de les obtenir toutes.

PRIÈRE

POUR OBTENIR DE PARTICIPER AUX PROMESSES RÉSERVÉES AUX AMIS DU SACRÉ-CŒUR.

O Jésus, vous êtes si aimable et si bon que le seul bonheur de vous aimer et de vous plaire suffirait pour nous attacher à cette dévotion qui vous console tant. Mais, ô mon Dieu, dans son infinie bonté, votre Cœur si libéral veut bien combler des plus insignes faveurs les chrétiens qui l'honorent. Accordez-moi donc la grâce, je vous en supplie, d'honorer votre Cœur de telle sorte que je participe abondamment aux biens que vous avez promis. Regardant, non pas ce que je fais, mais ce que je désirerais faire, et traitant avec miséricorde ma profonde misère, daignez, Seigneur, conformément à vos promesses, m'accorder les grâces nécessaires dans mon état, mettre la

Digitized by Google

paix dans ma famille, répandre sur ma maison vos divines bénédictions, me consoler dans toutes mes peines, être mon refuge pendant ma vie et à l'heure de ma mort, me bénir dans mes entreprises temporelles et spirituelles, laisser tomber sur mes nombreux péchés vos abondantes miséricordes, guérir les maladies de mon âme, remplacer ma tiédeur par une ferveur constante, me conduire ensuite à la pratique de la perfection chrétienne, et orner mon âme de vos célestes vertus.

Daignez aussi, Seigneur, répandre de plus en plus vos faveurs sur votre Église et ses ministres; donner aux prêtres le talent de toucher les cœurs les plus endurcis; accorder votre céleste amitié et la persévérance finale à ceux qui propagent le culte de votre Cœur; réformer, pour votre gloire, les communautés religieuses où l'on vous aime trop peu. Enfin, Seigneur, par-dessus tout, donnez à tous mes frères et à moi-même l'inestimable trésor de votre saint amour.

O Marie, c'est à vous que je confie mon humble requête. Présentez-la, appuyez-la auprès de votre divin Fils, afin qu'après l'avoir beaucoup aimé pendant la vie, je fasse une sainte et heureuse mort. Ainsi soit-il!

NEUVIÈME ENTRETIEN

PRÉROGATIVES DE LA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR.

RÉFLEXION

LES PROMESSES ATTACHÉES A LA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR SONT DIGNES DE L'INFINIE BONTÉ DE JÉSUS-CHRIST.

Quand on considère attentivement le nombre, la richesse et la magnificence des promesses que Jésus a faites à

Digitized by Google

ceux qui honorent son Cœur, on est frappé d'étonnement; et, si l'on ne connaissait l'inépuisable libéralité d'un Dieu, le doute et la défiance viendraient ébranler la foi. Mais rappelons-nous ce qu'est Jésus-Christ. Son Cœur a été formé à l'image de la Divinité. Uni à la personne du Verbe, ce Cœur participe à tous les sentiments de bienveillance qui sont le propre de la nature divine. Or, on sait que Dieu est infiniment bon; que le penchant de sa nature est de se répandre au dehors, et de communiquer son bien; et que, là où il ne rencontre pas d'obstacles, il met son bonheur à donner, et à donner toujours. Jésus-Christ, Fils de Dieu, est donc la bonté même. Son Cœur est le sanctuaire des plus admirables sentiments d'amour, de tendresse, d'indulgence, de bienfaisance et de libéralité.

Voyez-le, durant sa vie mortelle. Il semble n'avoir d'autre passion que de faire du bien. Toutes les misères du corps et de l'âme provoquent sa pitié; toutes les supplications de la pauvre humanité souffrante trouvent un écho dans son âme compatissante. Il guérit les malades; il pleure sur Jérusalem; il caresse les petits enfants; il soupire après le bonheur de souffrir pour les hommes; il marche à pas précipités vers Jérusalem, parce qu'il doit y mourir pour nous; il livre son corps aux tourments et son âme à l'agonie; il se laisse attacher à une croix; du haut de sa croix, il prie pour ses bourreaux; il pardonne, dans la personne du bon larron, à tous les pécheurs repentants; il nous donne Marie pour Mère; il a soif des âmes; il meurt pour les sauver; il trouve le secret de perpétuer les mystères de sa vie et de sa mort dans l'Eucharistie; là, il se donne, il se donne sans cesse; il épuise, chaque jour, les trésors de sa miséricorde, et chaque jour il les renouvelle; enfin, s'il le fallait, il quitterait son trône céleste, pour remonter sur le Calvaire. Tant il est vrai que son Cœur est bon, souverainement bon, infiniment bon.

Sa bonté le porte à faire du bien à ceux qui ne le méritent pas. Il aborde même ceux qui s'y refusent, et qui

Digitized by Google

mettent des obstacles à sa prodigalité. Que n'a-t-il pas entrepris, par exemple, pour ramener l'infortuné Judas, son apôtre prévaricateur? Que ne fait-il pas tous les jours, en faveur des pécheurs les plus ingrats et les plus obstinés? Mais quand il rencontre une âme qui se prête à ses faveurs, sa bienfaisance n'a plus de bornes, et il se porte à des excès d'amour.

On doit en convenir, il en est d'autres qui provoquent plus spécialement encore sa divine tendresse. Ce sont ceux qui se plaisent à honorer son Cœur. Chaque homme, s'il m'est permis d'employer une expression familière, chaque homme a son endroit sensible. J'oserai dire que l'endroit sensible de l'Homme-Dieu, c'est son Cœur. La pauvre hémorrhoïsse de l'Évangile ayant touché les vêtements du Sauveur, celui-ci s'écria : *Qui m'a touché? Les apôtres surpris lui répondirent : Mais, Seigneur, tout le monde vous touche, puisque la foule vous presse de tous côtés* [1] ! Cependant Jésus-Christ avait parlé, parce que cette pauvre femme l'avait touché autrement que les autres. Image fidèle de ceux qui sont dévots au Sacré-Cœur! Ils touchent Notre-Seigneur autrement que les autres, et ce bon Maître se sent comme forcé de leur communiquer tous ses trésors.

De là viennent les magnifiques et admirables promesses que nous avons énumérées dans la méditation précédente, et dont le seul souvenir doit nous faire tressaillir de bonheur.

PRIÈRE

POUR OBTENIR DE JÉSUS-CHRIST UNE GRANDE CONFIANCE EN LA BONTÉ DE SON CŒUR.

O Jésus, infiniment bon, vous voyez combien mon âme est pauvre et dénuée de vertu. Je ne serais pas réduit

1. Ait Jesus : Quis est qui me tetigit? Negantibus autem omnibus, dixit Petrus, et qui cum illo erant : Præceptor, turbæ te comprimunt et affligunt, et dicis : Quis me tetigit? (Luc. VIII, 45).

Digitized by Google

à cette profonde misère, si j'avais en vous une plus grande confiance. Car, ô mon Dieu, il me suffirait de penser que vous êtes la source de tous les biens, et que vous ne demandez qu'à les répandre, pour qu'aussitôt je m'enrichisse, en recourant à vous. Hélas! je suis pareil à la pauvre Samaritaine : elle ignorait à qui elle avait le bonheur de parler. Vous avez daigné, Seigneur, vous révéler à cette femme pécheresse en lui disant : *Oh! si vous connaissiez le don de Dieu; si vous saviez quel est celui qui vous parle, vous lui demanderiez une eau qui jaillit à la vie éternelle*[1]!

O Jésus, traitez-moi comme la Samaritaine; faites-vous connaître à mon âme; faites briller à mes yeux un éclair de la grâce, qui me permette, en un instant, de mesurer l'abîme de vos bontés et de vos miséricordes; afin qu'ayant une fois compris jusqu'à quel point vous êtes bienfaisant et libéral, j'aie désormais le cœur rempli d'une immense confiance en vous; et que, sous l'empire de cette confiance salutaire, je sois fidèle à vous implorer sans cesse, pour que, de votre côté, vous ne cessiez pas de m'exaucer toujours!

O Marie, ô ma Mère, je le vois, votre Fils n'a d'autre désir que de nous combler de grâces; il trouve, hélas! beaucoup d'âmes fermées, parce que la confiance ne les a pas ouvertes. Ouvrez mon âme, ô Marie, ouvrez-la par une large confiance; faites que je connaisse le Cœur de mon Dieu et le vôtre; que les connaissant, je les invoque toujours ; que, les invoquant sans cesse, je reçoive d'eux la grâce de marcher de vertus en vertus, jusqu'à la fin de mon pèlerinage. Ainsi soit-il!

1. Si scires donum Dei, et quis est qui dicit tibi : da mihi bibere, tu forsitan petisses ab eo et dedisset tibi aquam vivam (Joan. IV, 10).

Digitized by Google

DIXIÈME ENTRETIEN

PRÉROGATIVES DE LA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR.

RÉFLEXION

LE SANG ET L'EAU, SORTIS DE LA BLESSURE DU CŒUR DE JÉSUS, FIGURENT LES BIENS PROMIS A CEUX QUI HONORENT CE DIVIN CŒUR.

Après que Jésus eut rendu le dernier soupir sur la croix, un soldat lui perça le côté avec une lance; elle atteignit le cœur, le pénétra d'outre en outre, et *en fit sortir,* dit l'apôtre saint Jean, *du sang et de l'eau* [1]. Mystérieuse particularité, dans laquelle les saints Pères ont vu l'annonce prophétique de tous les biens que la mort du Rédempteur allait répandre sur la terre.

Pour appliquer ce mystère plus spécialement à la dévotion dont nous nous occupons ici, nous montrerons que la blessure du Cœur de Jésus est, pour nous, *un touchant symbole* des grâces promises aux amis du Sacré-Cœur. Cette blessure en effet nous prêche, dans son muet langage, que le Cœur du bon Maître est ouvert pour ceux qui l'honorent et qui l'aiment. Or, avoir le Cœur de Jésus en quelque sorte ouvert devant soi, et pouvoir y puiser à pleines mains, n'est-ce pas posséder, par là même, la plénitude de tous les trésors du ciel?

Il n'était donc pas nécessaire, ô âme pieuse, fidèle adoratrice du Cœur de Jésus, il n'était pas nécessaire de vous énumérer longuement les faveurs promises à votre piété. Il suffisait de vous dire que ce Cœur sacré s'ouvre, et communique ses biens à ceux qui le vénèrent.

Cette seule parole est infiniment plus éloquente que les plus touchants détails. Car devenir participant de tout ce

1. Latus ejus aperuit et continuo exivit sanguis et aqua (Joan. XIX, 34).

Digitized by Google

qui se trouve renfermé dans cette arche bénie, n'est-ce pas se trouver en possession des plus hauts secrets de grâce et de vertu ? N'est-ce pas avoir à sa disposition le feu de l'amour qui brûle dans ce Cœur divin, la source de larmes qui y coule intarissable, la grâce de la pureté, le pain de la force, la lumière de la vie et la manne céleste de la perfection, puisque le Cœur du bon Maître est le sanctuaire où tous ces biens sont renfermés ?

Du sang et de l'eau, voilà ce que l'on vit s'échapper du côté de Jésus. Cette eau et ce sang nous figurent merveilleusement l'ensemble de toutes les faveurs célestes. L'eau nous représente les grâces qui purifient et qui tempèrent, comme l'innocence, la pureté, la contrition, la pénitence. Le sang figure au contraire les grâces qui fortifient et qui animent, comme le courage, la force, la générosité, l'amour surtout, l'amour porté jusqu'au sacrifice de soi.

Tels sont, ô vous qui êtes les heureux serviteurs du Cœur de Jésus, tels sont les inappréciables trésors dont la possession vous est promise, si vous êtes fidèles jusqu'à la fin. Attachez-vous donc de toutes vos forces à cette dévotion chérie ; et demandez à Dieu la grâce d'y faire incessamment des progrès jusqu'au jour de votre mort.

PRIÈRE

POUR OBTENIR DE JÉSUS-CHRIST LA COMMUNICATION DES TRÉSORS DE SON CŒUR.

O Jésus, qui ne faites rien en vain, et qui, de votre Cœur transpercé sur la croix, avez laissé couler du sang et de l'eau, souvenez-vous que je suis une de ces âmes pour lesquelles vous avez voulu mourir, et daignez verser sur moi quelques gouttes de cette eau céleste et de ce sang divin. Oui, ô mon Dieu, que l'eau purificatrice, échappée de votre blessure, tombe sur ma pauvre âme comme une pluie bienfaisante ! Qu'elle éteigne en moi l'ardeur des mauvaises passions ! Qu'elle tempère ce feu de la concupis-

Digitized by Google

cence qui me tourmente! Qu'elle amollisse la dureté de mon cœur insensible! Qu'elle me lave de toutes mes souillures! Qu'enfin elle se change, dans ma vie, en une source de larmes, pour que, jusqu'au dernier de mes jours, je pleure de vous avoir tant offensé et de vous avoir si peu aimé!

Et vous, ô sang béni, qui avez jailli du Cœur transpercé de mon Dieu, retombez sur moi, non pas comme un gage de malédiction, quoique, semblable aux Juifs, j'aie eu le malheur de crucifier mon Maître, mais bien comme un gage de bénédiction et de miséricorde! O sang vivifiant, donnez à mon âme les ardeurs et la force de l'amour! Faites que de toutes mes forces j'aime désormais Notre-Seigneur Jésus-Christ! Faites que je l'aime d'un amour sincère et généreux, d'un amour qui n'épargne, à son service, ni les sueurs ni le sang!

O blessure du Cœur de mon Jésus, ouvrez-vous et répandez sur moi vos trésors infinis! Nuit et jour, je me tiendrai à votre porte, c'est-à-dire auprès de cette blessure mystique d'où s'échappe la vie, et vous m'inonderez du torrent de vos grâces.

O Marie, ô ma Mère, par la douleur que vous avez ressentie, au moment où pénétra ce terrible coup de lance, qui, en blessant Jésus, vint vous blesser vous-même, obtenez, je vous en supplie, par votre intercession, que, pendant ma vie et à l'heure de ma mort, je puise, à cette source divine, la grâce de réparer le passé, de sanctifier le présent, et de m'assurer, dans l'avenir, un bonheur éternel. Ainsi soit-il!

Digitized by Google

ONZIÈME ENTRETIEN

PRÉROGATIVES DE LA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR.

RÉFLEXION

LA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR UNIT LA VIE DU CHRÉTIEN A CELLE DE JÉSUS-CHRIST, POUR EN FAIRE UN SEUL ET MÊME SACRIFICE.

La dévotion au Sacré-Cœur est donc l'objet de promesses magnifiques. Elle jouit encore d'une autre prérogative moins connue, mais non moins excellente. Les promesses nous ont fait voir que cette dévotion est le moyen de recevoir beaucoup de Dieu. Voyons maintenant comment elle est le moyen de lui donner beaucoup.

Personne n'ignore que le principal devoir de la créature est d'offrir à son Créateur le perpétuel holocauste d'une vie consacrée à son service. Cette obligation est inhérente à notre condition d'hommes et de chrétiens. Mais comment présenter à Dieu une vie remplie de misères et de péchés? Comment la purifier, pour qu'elle devienne digne d'être offerte au Seigneur? Dans quelle intention lui faire cette offrande? Quels moyens de la lui rendre agréable? Comment suppléer à notre insuffisance? Comment corriger notre indignité? Comment orner suffisamment nos victimes, pour qu'elles soient agréées du ciel?

La dévotion au Sacré-Cœur répond à ces difficultés. Elle nous porte, en effet, *à unir notre sacrifice personnel au sacrifice du divin Cœur*. Or, cette union nous assure une bienveillante acceptation.

En vertu de cette union, l'âme dévote au Sacré-Cœur offre à la Sainte Trinité ses actions et ses souffrances, selon les intentions cachées et souverainement parfaites qui animent Notre-Seigneur. Car, sachons-le bien, toutes nos

Digitized by Google

bonnes actions sont présentées à Dieu par Jésus-Christ, en même temps qu'elles le sont par nous-mêmes.

Ce bon Maître, en les offrant, a des intentions bien déterminées, et infiniment dignes de son amour et de son zèle. Le serviteur fidèle de son Cœur sacré s'en rapporte à lui, et, en toute occasion, il dit : Mon Dieu, je ne sais à quelle fin vous faire cette offrande, pour vous plaire parfaitement; mais le Cœur de mon Jésus a ses intentions; j'unis ma volonté à la sienne, et ne veux, en chacune de mes œuvres, avoir d'autres vues que ses vues célestes.

S'unir ainsi d'intention ne suffit pas au vrai disciple du Sacré-Cœur; il veut encore recourir au Cœur de Jésus, comme au céleste intermédiaire par lequel le sacrifice doit être présenté à Dieu; car le souverain Maître considère, non seulement les qualités de la victime, mais encore la dignité du sacrificateur.

Enfin, après avoir offert dans les intentions de Notre-Seigneur; après s'être servi, pour offrir, de son puissant ministère, on peut encore unir à l'action, ou à la souffrance, dont on fait un sacrifice, les actions et les souffrances de Jésus-Christ lui-même.

Alors l'union est parfaite et consommée, il ne reste plus rien à ajouter; mais aussi quel mérite, quelle excellence, quelle perfection, dans une vie ainsi confondue tout entière avec la vie du divin Cœur, et ne formant avec elle qu'un seul et même holocauste!

Que l'excellence d'un tel commerce avec Dieu nous soit un motif de plus pour nous attacher à la dévotion sainte qui nous enrichit de si précieux avantages.

PRIÈRE

POUR OBTENIR DE JÉSUS-CHRIST LA GRACE D'UNIR NOTRE SACRIFICE AU SACRIFICE DE SON CŒUR.

O Cœur de mon Jésus, qui n'avez eu d'autre nourriture et d'autre vie que la gloire de votre Père! O source intaris-

Digitized by Google

sable du plus parfait amour, sanctuaire béni où sont cachées les pures et célestes intentions; ô vous, qui offrîtes à Dieu, avec votre vie et votre mort, toutes les actions et les souffrances de vos membres animés de votre grâce, je vous supplie de former en moi la très sainte et très salutaire habitude de m'unir à vous en toute chose, d'offrir fidèlement à Dieu tout ce que j'aurai à faire ou à souffrir, de lui répéter sans cesse que je n'ai d'autres intentions que les vôtres, ô Cœur très saint et très pur, de lui présenter mon offrande par vos mains, ô Jésus, enfin de relever toujours mes pauvres dons, par l'oblation de votre personne adorable et de votre vie divine, laquelle m'appartient tout entière.

Que je serais heureux, ô mon Dieu, et que ma vie deviendrait sainte et méritoire, si elle était ainsi en quelque sorte renfermée dans votre Cœur, ne formant plus, avec lui, qu'une seule et même victime! Admettez-moi, Seigneur, à cette intime union; afin que, après avoir bien longtemps privé mon Dieu du sacrifice qu'il me demandait, j'aie le bonheur de lui offrir désormais, comme vous, par vous et avec vous, tout ce que je suis, tout ce que je possède, tout ce que je fais et tout ce que je souffre.

O Marie, ô vous qui, sur le Calvaire, n'avez fait, pour ainsi dire, avec Jésus qu'une seule victime et un seul prêtre, demandez à ce bon Maître qu'il m'unisse et à lui et à vous, dans ce sublime office, pendant toute ma vie et surtout au moment de ma mort. Ainsi soit-il!

Digitized by Google

DOUZIÈME ENTRETIEN

PRÉROGATIVES DE LA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR.

RÉFLEXION

PAR LA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR, L'AME FIDÈLE APPREND A SOUFFRIR EN UNION AVEC JÉSUS-CHRIST.

Il est certain qu'une des plus grandes sciences de la vie humaine est celle qui nous apprend à bien souffrir. Cette science est tout à la fois très difficile, très importante et très salutaire.

Très difficile, parce que, quoi qu'il fasse, l'homme est l'irréconciliable ennemi de tout ce qui le tourmente.

Très importante, parce que la plupart des dangers qui exposent notre salut, viennent de ce que nous ne savons pas supporter les peines exigées par l'accomplissement de la loi de Dieu.

Très salutaire enfin, parce que, si on sait l'accepter et la sanctifier, la souffrance devient douce et méritoire.

Voici encore une des admirables prérogatives de la dévotion au Sacré-Cœur : *elle nous apprend l'art de bien souffrir*. En effet, le chrétien qui a le bonheur d'être uni au Cœur de son bon Maître, est fidèle, comme nous l'avons vu dans la méditation précédente, à offrir à Dieu les souffrances de la vie, selon les intentions de ce Cœur adorable.

Or, cette union d'intention suffit à tout. Dès qu'on la possède, on sait souffrir. Oui, il sait souffrir, le chrétien qui, chaque fois qu'une nouvelle peine vient l'affliger, lève les yeux au ciel et dit: Mon Dieu, je ne refuse pas cette peine; je l'accepte malgré ses amertumes, et je vous l'offre. A quelle fin, Seigneur? Jésus-Christ le sait; son Cœur veut se servir de mes tourments pour une fin digne de lui. Je m'unis à ce Cœur adorable.

Digitized by Google

Une telle intention est toujours, de toutes, la plus parfaite ; car, quelle que soit la pureté de nos vues, jamais elle n'égalera en sainteté les désirs du Cœur de Jésus.

Cette intention est toujours de toutes la plus facile ; car la grâce de Notre-Seigneur y attache invariablement une bénédiction et un goût qui attirent.

Cette intention est toujours, de toutes, la plus noble ; car elle fait abstraction de toutes les vues personnelles. Du reste, n'étant autre que celle de Jésus-Christ lui-même, elle procède de l'amour le plus généreux.

Cette intention est toujours, de toutes, la plus utile aux âmes ; car Notre-Seigneur offre tout dans un esprit de réparation, qui arrête la colère de Dieu et provoque ses miséricordes.

Cette intention enfin est toujours extrêmement utile au chrétien qui la produit ; car elle est un des actes d'amour les plus parfaits et conséquemment les plus méritoires que l'on puisse accomplir.

Que cette perspective de bien souffrir, de souffrir en paix, de souffrir avec joie, de souffrir avec mérite, de souffrir pour la plus grande gloire de Dieu et le plus grand avantage des âmes, confirme de plus en plus en nous la résolution de cultiver une dévotion qui renferme tant de richesses à la fois !

PRIÈRE

POUR OBTENIR DE JÉSUS-CHRIST LA GRACE DE BIEN SOUFFRIR EN UNION AVEC SON CŒUR ADORABLE.

O Jésus, vous le voyez, je ne sais pas souffrir. Quand la divine Providence m'envoie quelque croix à porter, je m'attriste, je me désole, je m'effraye, je murmure et je résiste. Et c'est ainsi que ma triste vie se passe dans une continuelle protestation contre la peine ; ce qui fait, Seigneur, que je souffre doublement, parce que je souffre mal.

O Cœur adorable de mon divin Maître, ô vous que j'a-

Digitized by Google

perçois blessé et entouré d'épines, ô vous qui avez brûlé de l'amour sacré des souffrances, daignez communiquer à mon cœur un peu de cet esprit de la croix sans lequel il n'y a, pour le chrétien, ni vertu, ni bonheur, ni mérite. Accordez-moi, Seigneur, la grâce, l'inestimable grâce de m'immoler désormais avec vous et pour vous.

Faites que, dans la douleur, jetant les yeux sur la plaie de votre Cœur, sur les épines qui le déchirent, sur la croix qui le surmonte, je répète toujours, malgré les cris de la nature : Vive la croix! Je la regarde comme un bien, je l'accepte, je l'aime, et je la dépose dans le Cœur de Jésus, afin que ce Cœur adorable l'offre à mon Dieu pour le salut des âmes et pour la sanctification de la mienne.

O Mère de douleur, je vous en supplie, par les amertumes et par l'amour de votre Cœur percé d'un glaive, obtenez-moi la grâce d'accepter la douleur en union avec votre divin Fils. Ainsi soit-il!

TREIZIÈME ENTRETIEN

PRÉROGATIVES DE LA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR.

RÉFLEXION

LA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR, EN UNISSANT NOS PEINES A CELLES DE JÉSUS-CHRIST, NOUS EST UNE SOURCE DE CONSOLATION.

Quelle que soit la générosité d'un chrétien dans l'acceptation de la croix, il ne peut ni ne doit renoncer à l'humble remède de la consolation. Il y aurait de l'orgueil à vouloir, par un soi-disant héroïsme, souffrir sans soulagement. Jésus-Christ lui-même, notre modèle en toutes choses, nous a fait entendre, dans sa passion, le cri de la nature, en cherchant quelque adoucissement à ses maux. Au Jardin des Oliviers, ce bon Maître demande instamment que le

Digitized by Google

calice passe loin de lui; et humblement il reçoit la consolation qu'un ange lui apporte du ciel. Sur la croix, nous l'entendons de nouveau exhaler sa douce plainte et dire à son Père : *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné*[1] ? Tant il est vrai que le plus parfait amour des souffrances se concilie avec le besoin des vraies consolations.

Or, il est impossible de puiser *ces consolations* à une source plus abondante et plus pure que celle qui jaillit du Cœur de Jésus. Une peine supportée en union avec lui et offerte à Dieu selon les intentions réparatrices de ce Cœur adorable, est une peine qui a perdu, par le fait même, presque toute son amertume. Sainte Thérèse l'assure et avec grande raison : « Dès que l'on est résigné à souffrir, on ne souffre plus. » Ce qui, dans la peine, nous fait souffrir, c'est moins la peine elle-même que la résistance et le malaise de notre volonté. Nous souffrons parce que nous protestons; et nous souffririons moins si nous acceptions. C'est ce que comprend, pour son bonheur, le serviteur fidèle du Cœur de Jésus.

Mais sa consolation ne s'arrête pas au plaisir de bien accepter la peine : Notre-Seigneur, dans sa bonté, se charge d'ajouter à ce premier soulagement celui d'une onction intérieure qui adoucit toutes choses. Voyez les admirables effets de cette onction divine dans les martyrs; ils subissaient les tortures, mais souvent ils ne ressentaient pas la cruauté de leurs tourments, tant était grande et forte la consolation intérieure.

Adoucies par l'acceptation et par l'onction, les peines de l'ami du Sacré-Cœur le sont encore par le sentiment du bon usage qu'il en fait. Il est doux, en effet, de sentir que, si l'on souffre, on souffre pour le bien. La sainteté de la cause diminue l'âpreté du mal. On se rappelle que la peine

1. Deus meus, Deus meus, ut quid dereliquisti me ? (Matth. XXVII, 46).

Digitized by Google

n'est pas perdue, et cette pensée mêle beaucoup de joie à la tristesse.

Enfin, comme dernier adoucissement, signalons l'abondance des fruits recueillis sur la croix. Voyez encore les martyrs : ils souffraient, mais la seule vue de la palme que leur tendaient les anges suffisait pour les soutenir. Moins grand que les martyrs sans doute, le modeste ami du Sacré-Cœur voit aussi une palme promise à chacune de ses douleurs, parce que toutes sont par lui acceptées, sanctifiées, offertes et unies à celle de Jésus-Christ.

Encore une fois, attachons-nous à cette dévotion mille fois bénie ; et, à mesure que nous en comprenons davantage l'inestimable prix, fortifions-nous dans la résolution de la pratiquer chaque jour plus fervemment.

PRIÈRE

POUR OBTENIR LES VRAIES CONSOLATIONS DANS LES SOUFFRANCES.

O mon Seigneur Jésus, ô vous qui savez combien je souffre et combien je suis faible, daignez, je vous en supplie, me réserver, dans toutes les peines de la vie, non pas le breuvage empoisonné des consolations du monde, mais une portion de ce breuvage céleste qui vous fortifia au Jardin des Olives. Par les mérites de votre sainte et cruelle agonie, daignez m'accorder quelques rayons de joie intérieure dans mes tristesses, quelques secours qui me raffermissent dans mes craintes, quelques soulagements dans mes ennuis. Je vous le demande, ô mon Dieu, non pas tant pour le plaisir d'être consolé, que pour ne pas être exposé à défaillir en chemin.

Afin que ce divin soulagement ne me soit jamais refusé, accordez-moi, Seigneur, la grâce de le chercher dans sa véritable source, c'est-à-dire dans une sincère et parfaite dévotion à votre Cœur adorable. Faites que, dans la souffrance, je me console, non pas en fuyant, mais en aimant. Donnez-moi la force de surmonter alors toutes les révoltes

Digitized by Google

de la nature, et de toujours offrir généreusement mon sacrifice.

O Marie, ô ma bonne Mère, ô vous qui êtes la consolatrice des affligés, préservez-moi du malheur de chercher les consolations qui conduisent au péché! Obtenez-moi assez de lumières et de force pour n'en demander jamais qu'à Jésus crucifié. Ainsi soit-il!

QUATORZIÈME ENTRETIEN

PRÉROGATIVES DE LA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR.

RÉFLEXION

L'AMI DU SACRÉ-CŒUR CONFIE MÊME SES PÉCHÉS A CE CŒUR ADORABLE.

Quelque excellente que soit la dévotion au Cœur de Jésus, et quelle que soit notre fidélité à la bien pratiquer, il arrivera toujours, hélas! à notre fragile et mauvaise nature, de commettre bien des fautes, et d'affliger ainsi celui que nous aimons. Mais consolons-nous, le culte du Sacré-Cœur renferme *le remède aux péchés,* même pour ceux qui offensent et qui outragent un Cœur si bon.

Ce Cœur a été, si j'ose m'exprimer ainsi, le réceptacle de tous les péchés des hommes. Et, pourquoi craindrai-je de l'affirmer, puisque l'Apôtre le dit en parlant de Notre-Seigneur : Dieu a fait de lui comme *le péché subsistant, en transposant sur sa tête les iniquités du monde entier* [1]? Répétons-le donc : le Cœur du bon Maître a été le réceptacle de nos péchés. C'est là qu'ils ont tous été ramassés par la justice divine, qui voulait, en quelque sorte, les noyer dans le sang du Sauveur. C'est là que, durant trente-trois ans, ils ont été l'objet d'un sacrifice conti-

1. Et posuit Dominus in eo iniquitatem omnium nostrum (Is. LIII, 6).

Digitized by Google

nuellement renouvelé ; c'est là qu'ils ont été expiés par les larmes d'un Dieu ; c'est là enfin qu'ils ont été réparés par l'exercice intérieur d'une sainteté capable d'effacer les péchés de mille mondes.

Puisqu'il en est ainsi, puisque le Cœur de Jésus s'est réellement chargé de nos péchés, il est juste et naturel, aussitôt après avoir eu le malheur de les commettre, que nous recourions humblement à lui pour tenir ce langage : O Jésus, ce péché que j'ai commis, votre Cœur déjà s'est imposé de l'expier ; déjà vous avez versé, pour lui, une goutte du sang dont ce Cœur est la source. Eh bien ! ô mon Dieu, je vous confie ma faute ! Communiquez, de votre Cœur au mien, quelque chose de ce que vous avez senti et fait contre ce péché, quelque chose de votre sainte haine pour ce souverain mal, de votre détestation profonde, de votre vive douleur.

Si vous parlez ainsi à Jésus-Christ, ô chrétien, vous verrez se réaliser pour vous cette parole de saint Paul, commentée par saint Augustin : *Tout tourne au bien de ceux qui aiment Dieu* [1], *même les péchés* [2]. Oui, vos péchés, pourvu que vous en tiriez le profit qu'on vient de vous indiquer et que vous les expiiez par une sincère pénitence, vos péchés eux-mêmes vous seront une occasion de plus de glorifier votre bon Maître. En agissant chaque jour de la sorte, il est certes impossible que l'offense de Dieu n'aille pas en diminuant dans votre vie, et que vous n'arriviez bientôt à la pureté des âmes saintes.

PRIÈRE

POUR OBTENIR DE JÉSUS-CHRIST L'HUMBLE RECOURS A SON CŒUR APRÈS LES FAUTES.

O Jésus, mon Sauveur, vous connaissez ma faiblesse et ma misère. Toute une vie remplie d'infidélités et de péchés vous est une preuve, ô mon Dieu, qu'on ne peut attendre

1. Diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum (Rom. VIII, 28).
2. Etiam ipsa peccata (S. Aug.).

Digitized by Google

de moi que prévarications et ingratitudes. Dans cette misère profonde, il me reste la ressource de recourir à vous. Je sais que votre Cœur compatissant et miséricordieux accueille toujours, avec une indulgente bonté, le pauvre pécheur qui lui demande grâce.

Ce qui met le comble à ma misère, Seigneur, c'est qu'après avoir péché, je n'ai pas même la bonne pensée de me tourner vers votre Cœur et d'y chercher mon pardon. Ah! Jésus, qu'il n'en soit plus jamais ainsi à l'avenir! J'espère bien n'avoir jamais plus le malheur de vous offenser gravement. Mais chaque jour mon incurable faiblesse me fera commettre, hélas! encore beaucoup de fautes. Formez en moi, ô vous qui êtes l'ami du pauvre pécheur, formez en moi l'habitude de recourir, sans tarder, à votre miséricorde après mes chutes; et si jamais j'étais assez malheureux pour tomber dans une faute délibérée, oh! que bien vite je pense à votre Cœur; que bien vite j'y cherche la grâce de la pénitence et de la réconciliation!

Demandez cette grâce pour moi, ô Marie, ô vous qui déplorez plus encore, dans le pécheur, son découragement après les chutes que les chutes elles-mêmes! Obtenez que jamais je ne sois un pécheur désespéré, mais qu'au contraire une inaltérable confiance en votre Fils m'aide à me relever toujours et à persévérer jusqu'à la fin. Ainsi soit-il!

QUINZIÈME ENTRETIEN

PRÉROGATIVES DE LA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR.

RÉFLEXION

LE PÉCHEUR QUI CONFIE SES FAUTES A JÉSUS-CHRIST REÇOIT LA GRACE DE LA PÉNITENCE.

La pénitence est appelée par les saints la planche du salut après le naufrage. Ne pas pécher est assurément le sort le

Digitized by Google

plus digne d'envie. Mais hélas ! qu'ils sont rares les heureux chrétiens assez fidèles pour ne jamais offenser leur Dieu ! Considérant notre faiblesse, le Seigneur nous a réservé, dans les trésors de sa miséricorde, une vertu réparatrice, une vertu qui guérit, qui rend même la vie aux âmes plongées dans la mort du péché : c'est la pénitence. Toutefois cette vertu est difficile et pénible à l'homme. Pour être vraiment et efficacement pénitent, il faut avoir dans l'âme la profonde horreur du péché ; il faut le détester de cette détestation toute céleste qui envisage dans le péché le plus grand de tous les maux ; il faut participer plus ou moins aux sentiments qui animent le Cœur de Dieu lui-même contre ce mal souverain. Et comment notre cœur, si petit, si dépravé, si aveugle, pourra-t-il se donner une pareille horreur pour un mal qui souvent plaît à notre nature ? La vraie contrition est un sentiment qui n'est point de nous, et que nous devons chercher ailleurs qu'en notre propre fonds. Où donc la trouver ? Dans le Cœur de Jésus-Christ.

On peut dire que ce Cœur si grand est tout entier rempli de deux sentiments qui se complètent : d'un *amour* et d'une *haine ;* de l'amour pour Dieu et pour les âmes ; et de la haine pour le péché qui est l'ennemi de Dieu et des âmes. Dans ce Cœur adorable, l'esprit de Dieu a amassé un inépuisable, un immense trésor de sainte douleur, de saintes larmes. Or, de même que, pour rendre un peu de chaleur à nos membres engourdis par le froid, nous devons nous approcher d'un brasier ardent, de même, pour donner à notre cœur glacé et endurci quelque chose des fécondes tristesses de la pénitence, il faut que nous l'approchions de celui de Jésus, afin d'en recueillir une impression de douleur chrétienne. Dès que ce Cœur bienfaisant se voit ainsi humblement sollicité par le pauvre pécheur qui lui demande des larmes, il les lui donne ; il lui communique un peu de la divine douleur dont il possède la plénitude, et le pécheur, devenu pénitent, obtient son pardon en se confessant.

Digitized by Google

Cherchons donc, dans la dévotion au Sacré-Cœur, non seulement le moyen d'avancer dans l'amour, mais encore l'art non moins précieux de panser nos blessures ; et ainsi, trouvant en elle tout à la fois la nourriture et le remède, nous vivrons de cette vie chrétienne dont la vie éternelle sera un jour la récompense.

PRIÈRE

POUR OBTENIR LES SENTIMENTS D'UNE VRAIE PÉNITENCE.

O Jésus, ô vous qui, au Jardin des Olives, fûtes tellement pénétré de douleur à la vue des péchés des hommes, que vous en versâtes une sueur de sang, daignez me faire participer à la sainte tristesse de votre Cœur agonisant. Vous le voyez, mon Dieu, je suis l'insensibilité même. Au souvenir d'une faute, il m'est impossible de tirer de mon cœur, plus dur que le rocher, une seule larme de sincère douleur. Je ne comprends pas le péché; je ne le sens pas; je ne parviens pas à le haïr. Si vous communiquez à ce cœur dépravé un peu de ce que contient le vôtre, oh! alors, l'eau jaillira du rocher; mon cœur se brisera, il se sentira pénétré de douleur et d'horreur, parce que vous l'aurez touché, ô Jésus agonisant!

Les larmes sont le trésor du pauvre chrétien qui est tombé. Ouvrez-moi ce trésor, ô mon Dieu! Pour le reste de ma vie, donnez-moi la grâce de la pénitence; donnez-moi la force de joindre à cette vertu de pénitence, l'usage fréquent et toujours fidèle du sacrement qui la sanctifie et la relève; et faites qu'après avoir ainsi vécu en pénitent, je meure innocent et sauvé.

O Marie, Mère de Jésus et ma Mère, ô vous qui êtes la maîtresse du Cœur de votre Fils, ouvrez-le toujours à un pauvre pécheur qui a confiance en vous, et obtenez qu'il y trouve jusqu'à la fin la source du pardon. Ainsi soit-il!

Digitized by Google

SEIZIÈME ENTRETIEN

PRÉROGATIVES DE LA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR.

RÉFLEXION

LA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR EST UNE SOURCE DE DÉSIRS SANS CESSE RENAISSANTS.

Tous les saints nous enseignent qu'une des premières conditions requises pour l'avancement spirituel, et même pour le salut, est de ne s'arrêter jamais dans la voie de la vertu. Il faut, affirment-ils, se porter toujours en avant, par la continuelle activité des pieux désirs. Quiconque n'avance pas, recule. Avoir dit : C'est assez! suffit quelquefois pour perdre ce que l'on a acquis.

Ici encore la dévotion au Sacré-Cœur répond à tout. Nous avons vu, jusqu'à présent, combien sont excellents et nombreux les avantages qu'elle nous procure. En elle, nous trouvons la réalisation des plus magnifiques promesses, le pardon des péchés, la guérison de la tiédeur, les progrès dans le divin amour, l'infusion des solides vertus, les ardeurs du zèle, l'imitation de Jésus-Christ, les douces larmes de la pénitence, en un mot, la plénitude des grâces.

Comme le remarque saint Grégoire : *Il y a cette différence entre la nourriture de l'âme et celle du corps, que cette dernière produit bientôt la satiété et la fatigue; tandis que, la première, plus on la goûte, plus on veut la goûter* [1]. Dès lors, il est bien évident que la dévotion au Sacré-Cœur, si riche en faveurs spirituelles, doit provoquer dans ceux qui l'ont une fois goûtée, *une avidité toujours croissante.*

C'est là la dernière prérogative de cette dévotion salu-

1. Hoc distare inter delicias corporis et cordis solet... In illis appetitus saturitatem, saturitas fastidium generat, in istis autem appetitus saturitatem, saturitas appetitum parit (Homil. XXXVI, in Evang. secund. Luc. cap. x).

Digitized by Google

taire. Elle nous apporte le gage assuré d'un progrès continu. Le sentiment du plaisir que l'on fait à Jésus-Christ en la cultivant, nous excite à la cultiver chaque jour plus soigneusement. Grâce à cette fidélité toujours plus attentive, les biens qu'elle renferme se développent dans l'âme, et c'est ainsi que se réalise la touchante promesse que Jésus a formulée en ces termes : « Grâce à la dévotion à mon divin Cœur, les âmes ferventes s'élèveront rapidement à une haute perfection. »

Cette assurance d'un progrès continuel a de quoi nous séduire tous, si nous avons quelque souci de notre bonheur en ce monde et de notre gloire dans l'autre. Une des plus grandes joies, en effet, que puisse éprouver un homme ici-bas, consiste à voir se multiplier chaque jour, en son âme, les gages précieux du bonheur à venir. C'est ce qu'expérimente l'heureux ami du Sacré-Cœur. Comment donc ne pas nous attacher à une dévotion qui, soigneusement entretenue, nous fera quotidiennement mériter davantage, et nous enrichira d'autant pour la vie éternelle!

PRIÈRE

POUR OBTENIR UN CONTINUEL PROGRÈS DANS L'AMOUR.

O Jésus, par un bienfait de votre amour, j'ai compris et goûté la salutaire dévotion que vous réclamez. Mon plus grand regret, Seigneur, est d'avoir si tard connu et possédé ce trésor. Mais votre grand Apôtre nous l'enseigne : *On peut racheter le temps, en redoublant d'activité* [1]. Accordez-moi donc, ô Jésus, la ferveur, une grande ferveur, dans le culte de votre Cœur sacré! Faites que, m'unissant chaque jour davantage à lui, je sois de plus en plus avide des grâces qu'il renferme; que je l'invoque avec une infatigable ferveur; que, mille fois le jour, je lui offre

1. In sapientia ambulate ad eos qui foris sunt, tempus redimentes (Col. IV, 5).

Digitized by Google

mes louanges et le tribut de mon amour; qu'au lieu de me ralentir dans l'accomplissement de mes devoirs à son égard, je gagne, sans cesse, en courage et en fidélité.

Veillez sur mon inconstance, ô mon Dieu! Relevez ma faiblesse; corrigez en moi cette disposition vicieuse de la nature humaine par laquelle on s'habitue aux meilleures choses, afin que, toujours nouveau dans l'exercice de votre amour, je convertisse le reste de ma vie en un gain perpétuel pour mon éternité.

O bonne Vierge Marie, ô vous qui désirez si ardemment voir le culte de votre divin Fils s'étendre parmi les chrétiens, obtenez, je vous en prie, que jamais plus je n'abandonne mes saintes pratiques; mais, qu'au contraire, jusqu'à mon dernier jour, j'aime de plus en plus Notre-Seigneur. Ainsi soit-il!

DIX-SEPTIÈME ENTRETIEN

PRATIQUE DE LA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR.

RÉFLEXION

L'AMENDE HONORABLE EST UNE DES PRATIQUES FAVORITES DE LA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR.

Nous l'avons répété souvent dans les méditations précédentes : l'objet de la dévotion au Sacré-Cœur n'est autre que l'amour blessé de Notre-Seigneur Jésus-Christ; et l'acte propre et principal, par lequel nous devons honorer cet amour blessé, c'est la réparation. Cela étant, nous ne pouvons rien offrir à ce Cœur divin qui soit plus conforme à ses désirs qu'une amende honorable, provenant d'une âme bien disposée.

L'amende honorable est en effet, par excellence, l'acte réparateur d'un amour compatissant. Dans l'amende

Digitized by Google

honorable on reconnaît, avec douleur et componction, les outrages adressés à l'objet aimé. On les avoue hautement, on les déplore, on les déteste du fond de l'âme. Or, c'est tout ce que désire le Cœur de notre Dieu.

Dans l'amende honorable, après avoir avoué les torts, on promet de les réparer. On dit à Jésus-Christ, dans la sincérité d'un cœur contrit et humilié, que l'avenir ne ressemblera pas au passé; que l'on fera surabonder l'amour, là où avait abondé le péché. Or, cette promesse d'une vie meilleure, quand elle procède d'une volonté sincère, va droit au Cœur de Jésus-Christ.

Dans l'amende honorable enfin, comme gage de repentir et de bon propos, on s'impose la loi d'offrir quelques sacrifices à Dieu; et c'est encore là ce que demande le Cœur outragé de notre bon Maître.

Il désire d'autant plus cet acte réparateur, que le monde le lui refuse davantage; et que, voulant cependant pardonner au monde, il accepte, en sa faveur, les réparations qui lui viennent des âmes fidèles.

Si donc vous voulez être un véritable ami de Jésus, qu'une de vos occupations les plus chères soit de lui offrir le sacrifice intérieur de l'amende honorable. Renouvelez-la fréquemment, dans le courant même de vos occupations. Le cœur, pour accomplir cet acte, ne demande pas beaucoup de temps, et est bien vite compris de Jésus-Christ.

Revenez-y quelquefois plus à loisir. Vous retirant au pied des autels, et là, repassant dans votre esprit tous les péchés des hommes, reproduisez pour Jésus-Christ ce que lui-même fit pour son Père, au Jardin des Olives. Demandez pardon, et pour vous et pour votre prochain; pleurez sur les blessures prodiguées au Cœur de votre Maître; gémissez sur le peu d'amour que l'on a pour lui; présentez-lui, en compensation, l'amour de votre pauvre cœur; suppliez-le de pardonner au monde, en considération des âmes dévouées, qui s'interposent entre ce monde et lui; en un mot, soyez réparateur.

Digitized by Google

Si vous êtes fidèle à ce grand devoir, Jésus-Christ, qui ne se laisse pas vaincre en générosité, sera fidèle de son côté à vous récompenser par d'abondantes grâces. De plus vous aurez la très douce consolation de penser que vous contribuez, pour votre part, à détourner les coups de la justice divine prête à punir les hommes.

Mais cet esprit réparateur que Jésus-Christ vous demande doit être lui-même un don de son Cœur divin. Demandons-le-lui donc avec confiance et humilité.

PRIÈRE

AMENDE HONORABLE AU SACRÉ-CŒUR.

O Cœur outragé de mon bon Maître, ô Cœur infiniment aimable, et cependant toujours blessé par l'ingratitude des hommes pécheurs, je reconnais, dans l'amertume de mon âme, que nous sommes tous d'ingrates créatures, incessamment occupées à vous affliger, à vous injurier par nos péchés, nos froideurs et notre indifférence. Je pleure et je gémis, ô mon Dieu, en pensant et en voyant que l'on vous aime si peu, et que l'on vous offense tant. Mes larmes sont d'autant plus amères que moi-même, Seigneur, je suis un de ces malheureux pécheurs qui blessent votre Cœur si bon. O Jésus, je vous demande pardon, pour moi et pour mes frères. Je déteste, du fond de mon cœur, ce désordre déplorable, cette triste condition de la pauvre humanité qui vous oublie. Je voudrais, ô Jésus, que tous les hommes vous connussent et vous aimassent. Acceptez, au moins, les humbles promesses du dernier de vos serviteurs. Je veux à l'avenir, ô mon Dieu, me consacrer tout entier à réparer mon passé; je veux vous aimer; je veux vous faire aimer; je veux m'employer, de toutes mes forces, à propager votre règne sur la terre. Accceptez-moi, ô Jésus, et bénissez le généreux dessein que je forme!

O Marie, ô ma Mère, daignez offrir vous-même à votre divin Fils ce témoignage de mon repentir et de ma bonne

Digitized by Google

volonté, afin que Jésus-Christ l'accepte et le consacre par sa bénédiction. Ainsi soit-il!

DIX-HUITIÈME ENTRETIEN

PRATIQUE DE LA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR.

RÉFLEXION

L'AMI DU SACRÉ-CŒUR CHERCHE CE CŒUR ADORABLE DANS LE TRÈS SAINT SACREMENT DE L'AUTEL.

Il existe des rapports admirables et très étroits entre la sainte Eucharistie et le Sacré-Cœur. Et d'abord, si l'amour blessé a été désigné par Notre-Seigneur, comme étant l'objet propre et formel de la dévotion à son Cœur, c'est *surtout dans l'Eucharistie* qu'il a voulu que nous contemplions cet amour outragé.

Lisez ses entretiens avec la bienheureuse Marguerite-Marie; s'il nous y parle de son amour dans la Passion, il nous parle plus encore de son ineffable charité dans le saint Sacrement, dans ce Sacrement si peu honoré, si peu aimé : C'est là, s'écrie-t-il, que je me sens le plus indignement traité. L'Eucharistie a été le dernier effort et comme le miracle de ma tendresse pour les hommes. J'étais donc en droit d'exiger que, là surtout, ils vinssent me prodiguer les hommages de leur cœur. Mais non, au contraire : dans l'Eucharistie, plus qu'en tout autre mystère, je suis oublié, méconnu, outragé, indignement traité.

Telle est la douloureuse plainte qui, nuit et jour, semble s'élancer de chaque tabernacle. Il est donc bien certain, ô âme fidèle, que votre dévotion au Cœur affligé de Jésus-Christ doit trouver son centre dans le saint Sacrement, puisque c'est là que ce Cœur si bon reçoit les coups les plus mortels.

Digitized by Google

Pour une autre raison encore, le Sacrement de nos autels est le centre de la dévotion au Sacré-Cœur. J'oserais soutenir en effet que le Cœur de Jésus est, dans l'Eucharistie, comme la portion choisie de la sainte humanité de l'Homme-Dieu, en qui tout est digne d'honneur et souverainement aimable. Si, déchirant les voiles eucharistiques, Notre-Seigneur nous faisait, comme un jour à sainte Thérèse, la grâce d'apercevoir une de ses mains adorables, nous tomberions dans une extase d'admiration. Mais que dire du Cœur incomparable de ce Dieu, caché dans l'hostie! Ce Cœur n'est-il pas vraiment ce qu'est le soleil parmi tous les astres; et, à ce titre, ne doit-il pas être l'objet privilégié des hommages rendus à l'humanité du Sauveur?

Pour toutes ces raisons rien n'est plus juste ni plus fondé que de confondre, presque dans un même culte, le très saint Sacrement et le Sacré-Cœur, en cherchant toujours ce Cœur adorable là où il se montre plus resplendissant d'amour, c'est-à-dire dans nos tabernacles.

Du reste, Jésus-Christ lui-même nous l'a laissé entendre par le choix du jour qu'il désigna pour la fête de son Cœur. Elle est placée immédiatement après l'Octave du très saint Sacrement, comme pour nous faire comprendre qu'après avoir honoré pendant huit jours la divine Eucharistie, nous devons, pour contenter pleinement notre Dieu, résumer nos adorations et nos hommages dans le culte de son Cœur sacré [1].

PRIÈRE

POUR OBTENIR LA FOI EN LA PRÉSENCE RÉELLE.

O Jésus, mon Sauveur et mon Maître, s'il est un miracle comparable à celui que vous renouvelez tous les jours, en

1. La sainte Église est si intimement convaincue des rapports étroits qui unissent le Sacré-Cœur et l'Eucharistie qu'elle a approuvé et enrichi d'indulgences la dévotion et l'Archiconfrérie du Cœur Eucharistique de Jésus.

Cette dévotion a pour objet le Sacré-Cœur de Jésus comme ins-

Digitized by Google

restant, par amour pour nous, caché sur nos autels, c'est assurément le miracle de notre insensibilité et de notre peu de foi. Quoi ! mon Dieu, vous habitez près de nos demeures ; beaucoup de chrétiens vous possèdent même sous le toit qui les abrite ! Vous êtes dans leurs maisons, vous vivez au milieu d'eux, et eux vivent sans souci de votre adorable présence ! Tandis que la présence d'un homme, pour peu qu'il soit élevé en dignité, attirerait toute leur attention, ils vous oublient, vous perdent de vue et vous négligent.

O mon Jésus, pourquoi me lamenter ainsi sur l'ingratitude et la légèreté de mes semblables, puisque moi-même j'ai vécu jusqu'ici sans penser à vous ? Je vous en conjure, mon Dieu, accordez-moi une foi vive en votre présence réelle dans le sacrement de l'Eucharistie. Pénétrez-moi de l'impression salutaire de votre saint voisinage. Faites que je m'écrie souvent, comme Jacob : *Dieu est ici et je ne le savais pas* [1] ! Faites qu'après avoir ainsi réveillé ma foi, ô Jésus, je cherche dans cette divine Eucharistie, votre Sacré-Cœur. Faites que mon plus grand bonheur soit d'honorer et de glorifier, en ce sacrement divin, votre incomparable amour ; et qu'ainsi, employant toute ma vie à louer les excès de votre charité, j'aie un jour le bonheur, par l'intercession de la bienheureuse Vierge Marie, de vous aimer et de vous louer dans le ciel. Ainsi soit-il !

pirateur de l'Eucharistie. Un éminent théologien romain l'a solidement démontré : cette dévotion est fondée sur la vérité dogmatique ; elle se distingue en réalité des dévotions qui lui ressemblent ; elle est d'un bien grand secours pour mûrir et développer la piété des fidèles

L'Archiconfrérie a son centre à Rome, dans l'Église Saint-Joachim, confiée aux PP. Rédemptoristes. Léon XIII et Pie X l'ont dotée de très nombreuses et très précieuses indulgences plénières et partielles. Cfr. *Revue mensuelle de l'Archiconfrérie du Cœur Eucharistique,* Église Saint Joachim, Rome, 2 francs par an.

1. Dominus est in loco isto, et ego nesciebam (Gen. XXVIII, 16).

Digitized by Google

DIX-NEUVIÈME ENTRETIEN

PRATIQUE DE LA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR.

RÉFLEXION

LA SAINTE COMMUNION EST UN DES PRINCIPAUX ACTES DE LA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR.

L'ami du Sacré-Cœur de Jésus n'a pas de plus impérieux besoin que celui de satisfaire les désirs de son bon Maître. Or, de tous les désirs du Cœur de Jésus, le plus ardent peut-être est celui qui le porte à s'unir à nous dans la sainte Communion.

Le grand saint Denis l'Aréopagite, et tous les docteurs après lui, nous ont enseigné que *le propre de l'amour est de vouloir s'unir à l'objet aimé*[1]. Voilà pourquoi Jésus-Christ, ayant poussé l'amour bien au delà des limites ordinaires, a aussi trouvé un mode d'union à nul autre comparable. Il a trouvé moyen de se changer en nourriture, pour que nous mangions sa chair, que nous buvions son sang, et qu'ainsi il devienne avec nous une seule et même chose. Aucune langue humaine, nous dit saint Alphonse, ne saurait exprimer l'ardeur du désir que Notre-Seigneur éprouve de nous voir venir à la Table sainte, pour nous unir à lui. Puisqu'il en est ainsi, n'est-il pas évident que le chrétien ambitieux de plaire au Cœur de son bon Maître, ne peut pas ne pas éprouver une particulière prédilection pour la communication sacrée qui s'opère dans le banquet eucharistique?

Si d'une part Notre-Seigneur désire ainsi s'unir, n'est-il pas juste que le chrétien qui l'aime éprouve, de son côté, un désir analogue? La dévotion au Sacré-Cœur nous a fait comprendre que l'abondance de tous les biens se trouve contenue dans ce Cœur adorable. Si cela est vrai, n'est-il

1. Amor est vis unitiva et concretiva (De div. nom. c. IV, § 12).

Digitized by Google

pas naturel que nous éprouvions le besoin de participer, le plus possible, aux richesses qui y sont renfermées? S'il nous était dit que chaque jour nous pourrons simplement nous approcher de ce Cœur béni, pour en sentir les salutaires influences, quelle ne devrait pas être notre fidélité à profiter de ce voisinage sacré!

Mais il ne s'agit pas de nous approcher seulement, il s'agit de nous unir à ce Cœur d'un Dieu, de nous identifier avec lui, de l'introduire dans notre poitrine, de l'appliquer, pour ainsi dire, sur notre propre cœur, afin de renouveler le miracle d'Élisée. Ce grand prophète, pour rendre la vie à un mort, appliqua ses membres sur les membres glacés du cadavre, et ce contact rendit la vie au défunt. Or, nous pouvons, si nous le voulons, provoquer, chaque jour, le contact du Cœur de Jésus avec le nôtre. Est-il donc possible qu'un chrétien ne soupire pas, de toutes ses forces, après ce divin commerce, appelé d'un nom qui n'est propre qu'à lui : la Communion?

Cette communion, objet naturel de ses désirs, l'ami du Sacré-Cœur aime à la faire, si j'ose ainsi parler, *de cœur à cœur.*

Expliquons notre pensée. La sainte humanité du Sauveur, en s'unissant à nous, sanctifie et bénit toutes les facultés de notre âme et de notre corps. Son esprit éclaire notre esprit; ses sentiments divins sanctifient et modèrent nos passions; ses sens même règlent et purifient nos sens. Mais, dans cette sanctification universelle de nous par Jésus-Christ, ce qui importe le plus, c'est que son Cœur divinise le nôtre. Car, en nous, le cœur est tout. Quand il est bon, tout est bon; quand il est mauvais, tout est mauvais. Dieu veut surtout notre cœur; et, le cœur étant sanctifié, nous sommes saints. Il est donc bien naturel que l'ami du Cœur de Jésus s'applique de préférence, quand arrive la communion, à répéter à son Maître : O Jésus, mettez votre Cœur dans mon cœur, ou mettez mon cœur dans le vôtre! Donnez au mien vos sentiments, vos vertus, votre amour,

Digitized by Google

votre vie, afin que, vivant de votre Cœur, je sois, par le fait même, assuré de vivre et de mourir en chrétien parfait.

PRIÈRE

POUR OBTENIR L'AMOUR DE LA SAINTE COMMUNION.

O Jésus, ô vous qui avez voulu être ma nourriture et ma vie, qu'en serait-il de moi maintenant, si, depuis que je vous connais, j'avais été fidèle à communier souvent, et à le faire toujours saintement? Votre chair et votre sang, si fréquemment répandus en quelque sorte dans tout mon être, y auraient produit les plus admirables fruits de vertu et de sainteté.

Hélas! ô mon Dieu, au lieu de me nourrir de vous, j'ai oublié de manger le pain de vie; ou si je l'ai mangé, Seigneur, ce n'a été souvent qu'avec des dispositions qui ont rendu ce céleste repas stérile et inutile. Vous seul savez combien d'années j'ai encore à passer sur la terre, et moi je l'ignore. Mais ce que je sais, c'est qu'une seule communion fervente suffirait pour me transformer tout entier. Si donc, par la vertu de votre patience, vous m'accordez encore un peu de temps, et si j'ai le bonheur de communier saintement, non pas une fois, mais souvent, ne puis-je pas par là, mon Dieu, réparer les jours que j'ai perdus, et ramener dans mon âme la vie surnaturelle, dont je me suis volontairement privé? Ah! je vous en prie, Seigneur, accordez-moi la grâce de ne plus abuser désormais de la sainte communion; faites que j'en sois avide, que je sois fidèle à m'y bien préparer, que je la reçoive toujours avec des dispositions excellentes, et qu'ainsi elle soit fructueuse en moi, pour votre gloire et pour mon bien.

O Marie, ô ma Mère, je me contenterais aisément de vous demander une seule grâce : celle de communier souvent et toujours bien, car cette grâce suffirait pour me sanctifier. Obtenez-la-moi donc, ô ma Mère, par amour pour votre Fils, et par compassion pour moi. Ainsi soit-il!

Digitized by Google

VINGTIÈME ENTRETIEN

PRATIQUE DE LA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR.

RÉFLEXION

LA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR NOUS INSPIRE UN GRAND AMOUR POUR LE SAINT SACRIFICE DE LA MESSE.

C'est pour trois raisons principales que la dévotion au Sacré-Cœur nous inspire une grande estime et un grand amour pour le sacrifice de la messe.

Premièrement, *la sainte messe est le chef-d'œuvre de l'amour de Jésus-Christ pour les hommes.* Notre-Seigneur, non content d'être mort une fois pour nous sur la croix, a eu recours à toutes ses perfections divines, à sa sagesse, à sa bonté, à sa toute-puissance, pour trouver le moyen de perpétuer, jusqu'à la fin des siècles, le sacrifice du Calvaire. Cette perpétuité de la mort d'un Dieu n'est-elle pas en vérité le chef-d'œuvre de son amour? Or, ce prodige de charité, en même temps qu'il est admirable, est malheureusement très méconnu. Les chrétiens semblent souvent l'ignorer complètement, tant ils ont peu de dévotion pour ce sacrifice divin; et les prêtres sont bien loin de le célébrer toujours avec la ferveur convenable. Puisqu'elle est un prodige d'amour, mais d'amour méconnu, la sainte messe est donc un des objets privilégiés de la dévotion au Sacré-Cœur.

En second lieu, *c'est à la sainte messe que se répandent avec le plus d'abondance les trésors renfermés dans ce Cœur adorable.* On peut le dire en effet : de même que l'immolation du Calvaire a été la source bénie d'où toutes les grâces ont coulé sur le monde, de même c'est encore à l'immolation de nos autels que la société chrétienne doit toutes les faveurs qui descendent du ciel. Or, l'ami du Sacré Cœur de Jésus est irrésistiblement porté à chercher les sources les plus fécondes des grâces de ce divin Maître.

Digitized by Google

Il en résulte que le sacrifice de l'autel est, avec le repas eucharistique, l'objet privilégié de sa ferveur.

En troisième lieu, *la sainte messe est non seulement le sacrifice de Jésus-Christ, mais encore celui du chrétien fidèle.* Jésus-Christ Notre-Seigneur y offre avec lui tout son corps mystique. C'est là qu'il présente à Dieu son Père, non seulement l'hommage de sa propre personne et de sa propre vie, mais encore la personne et la vie de tous ceux qui lui sont unis par la grâce. Comme on l'a vu dans une des méditations précédentes, la dévotion au Sacré-Cœur a précisément pour acte spécial de nous unir à Jésus comme victimes. Par conséquent, il est naturel à l'ami du Cœur de Jésus d'aimer, et d'aimer beaucoup l'auguste sacrifice, puisque tous les chrétiens y sont offerts avec leur Chef.

Voilà donc encore une nouvelle prérogative de notre dévotion, déjà tant de fois louée. Grâce à elle, l'heureux chrétien profite abondamment des trésors célestes dont nos autels sont la source intarissable.

PRIÈRE

POUR OBTENIR UNE GRANDE ESTIME DE LA SAINTE MESSE.

O Jésus, je vous supplie de réaliser en moi le souhait que vous adressiez un jour à la Samaritaine. Voyant que cette femme pécheresse ignorait le bien qu'elle possédait en votre personne, vous lui dîtes, Seigneur : *Oh! si vous connaissiez le don de Dieu*[1]! Ne pourriez-vous pas, mon Dieu, m'appliquer les mêmes paroles et m'exprimer les mêmes regrets? Si nous savions quel est le prix de votre sang, et si nous avions quelque souci de notre bonheur éternel, ne serions-nous pas avides de recevoir, chaque matin, dans nos âmes ce sang qui coule sur nos autels comme autrefois sur le Calvaire? Accordez-moi, Seigneur, la grâce de n'être plus

1. Si scires donum Dei (Joan. IV, 10).

Digitized by Google

du nombre de ces chrétiens aveugles et ingrats qui négligent vos dons. Donnez-moi une foi vive, qui me fasse apprécier à sa juste valeur l'excellence du saint sacrifice de la messe. Donnez-moi une large espérance, qui me presse d'attendre tout de votre Cœur, ouvert pour nous durant cette immolation. Donnez-moi enfin une ardente charité, qui me porte à unir chaque jour mon cœur au vôtre, sur les autels, pour n'en former qu'une seule et même victime. De cette manière, ô mon Dieu, tout en m'enrichissant moi-même, je parviendrai à réparer un peu l'injure dont on vous afflige, quand on méprise les mystères de votre perpétuelle oblation !

O bonne Vierge Marie, par le douloureux souvenir des heures que vous avez passées sur le Calvaire, au pied de la croix de Jésus, obtenez-moi la grâce de venir, chaque jour assidûment, sur cet autre Calvaire, où Jésus-Christ s'immole mystiquement pour mon amour. Ainsi soit-il !

VINGT ET UNIÈME ENTRETIEN

PRATIQUE DE LA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR.

RÉFLEXION

L'AMI DU SACRÉ-CŒUR PROFITE AVEC BONHEUR DU SACREMENT DE PÉNITENCE.

La foi nous l'enseigne : à côté de l'adorable sacrement de l'Eucharistie, Jésus-Christ a institué, pour le bien de nos âmes, le très salutaire sacrement de pénitence. C'est la piscine sacrée, dans laquelle nous devons aller nous purifier, avant d'entrer au temple.

Ici encore, que d'amour de la part de notre Dieu ! L'institution de ce sacrement régénérateur n'est-elle pas, elle aussi, une des preuves les plus éclatantes de la tendresse de son Cœur ? Le bon Maître, au lieu de nous accorder ce

Digitized by Google

moyen si puissant, et en même temps si facile, de nous assurer le retour de ses miséricordes, n'eût-il pas pu s'en tenir à ce qu'il avait donné au peuple juif? Ah! pour apprécier le bienfait du sacrement de pénitence, il suffirait que nous fussions, pendant quelque temps, privés des trésors qu'il renferme. C'est alors que nous sentirions, par la privation même, combien il est doux pour l'âme d'avoir toujours à son service ce bain purificateur, qui lui permet de recouvrer, quand elle le veut, les prérogatives et la paix de l'innocence.

Mais quel oubli et quelle ingratitude de la part des hommes ! La plupart d'entre eux, hélas ! refusent obstinément d'aller recevoir, dans ce sacrement de vie, la vertu du sang d'un Dieu, qui ne demande qu'à couler sur eux.

L'ami du Sacré-Cœur est spécialement obligé de réparer cette injure, en profitant avec avidité de cette source bénie. Et cette avidité est, chez lui, d'autant plus naturelle que dans le sacrement de pénitence tout est réparation. De tous les moyens qui nous sont prodigués, dans l'Église, pour réparer le mal que nous faisons à Dieu, la confession bien faite est incontestablement un des plus efficaces et des plus saints ; et nous n'exagérerions pas en disant que chaque absolution, donnée à une âme bien préparée, provoque dans le Cœur de Jésus un nouveau tressaillement de bonheur ; car ce Cœur généreux ne demande rien tant, après l'union avec le nôtre dans la sainte communion, que de verser son sang sur un cœur contrit et humilié.

La réparation, opérée par ce sacrement, doit nous être d'autant plus chère que nous y trouvons, non seulement le pardon du passé, mais encore les garanties d'une vie plus pure pour l'avenir. La confession, en effet, a cela de particulier qu'elle nous confère, avec le pardon de nos fautes, une grâce secrète, qui nous aide à en diminuer le nombre et la gravité. Il suffirait, pour avoir bientôt dans l'âme des sentiments célestes tout opposés aux vices qui la travaillent, de confesser souvent ces vices enracinés, et de les soumettre

Digitized by Google

ainsi à la divine influence du sang purificateur de Jésus-Christ crucifié.

Puisqu'il en est ainsi, la confession doit faire les délices de l'ami du Sacré-Cœur. Est-il en effet rien de plus doux que de pouvoir offrir au Cœur très pur et très saint de son Dieu, un cœur devenant chaque jour plus pur et plus sanctifié? Aussi l'âme dévote au Cœur de Jésus aime-t-elle à ajouter à la confession sacramentelle, ce que j'appellerais volontiers la confession spirituelle, c'est-à-dire : le recours fréquent à la miséricorde de Dieu, avec l'humble aveu des fautes commises, l'humble désir de recevoir quelques gouttes du sang du Sauveur pour les effacer, et le propos de se confesser sacramentellement autant qu'il le faudra.

PRIÈRE

POUR OBTENIR DE BIEN USER DU SACREMENT DE PÉNITENCE.

O Jésus, plus je m'arrête à considérer et à énumérer les trésors de notre sublime religion, plus aussi je me sens pénétré d'admiration et d'amour. Prévoyant, ô mon Dieu, que votre créature, toujours faible et toujours dépravée, aurait le malheur de vous offenser souvent, vous avez daigné lui ménager, dans l'admirable sacrement de pénitence, le moyen de se réconcilier facilement et sûrement avec vous. Mais encore faut-il que nous ayons assez d'humilité et assez de courage pour profiter de cette amoureuse invention de votre miséricorde.

O Jésus, vous le savez, bien des causes se réunissent pour me rendre la confession difficile! Je ne connais point mes fautes; je les oublie; si j'en conserve la mémoire, souvent je n'ai pas le courage nécessaire pour les confesser avec l'humilité requise. Ou bien, je remets de jour en jour cet aveu de mes péchés, et je laisse mon âme se ternir de plus en plus; ou bien si je les confesse, c'est sans joindre à mes aveux la contrition et la résolution sincères, sans lesquelles il n'y a pas de pardon. O mon

Digitized by Google

Dieu, corrigez en moi ces étranges faiblesses ; donnez-moi l'esprit de pénitence. Faites, Seigneur, qu'animé de cet esprit salutaire, je me confesse fréquemment et toujours bien. Faites que, chaque jour, je lave mon âme dans le bain sacré de la vraie componction. Je vous le demande, ô Jésus, pour l'amour de votre Cœur miséricordieux, auquel je veux plaire de plus en plus, et que je veux aimer chaque jour davantage.

Obtenez-moi, sainte Vierge Marie, la grâce de toujours me confesser avec sincérité et avec douleur. Faites surtout que la confession qui précédera immédiatement ma mort soit parfaite et entière, afin que votre Fils, quand je paraîtrai devant lui, prononce sur mon âme une sentence favorable. Ainsi soit-il!

VINGT-DEUXIÈME ENTRETIEN

PRATIQUE DE LA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR.

RÉFLEXION

LA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR PORTE A LA LOUANGE.

Le propre de la dévotion au Sacré-Cœur, comme nous l'avons déjà répété bien des fois, est de réparer les outrages que reçoit des hommes l'amour méconnu de Jésus-Christ Notre-Seigneur. Mais, pour apaiser un amour qui se plaint d'être oublié, il faut avant tout le reconnaître. Or, la connaissance de l'amour porte à la louange. Il est impossible, en effet, de savoir qu'une personne est douée d'un cœur grand, généreux, compatissant et bon, sans se sentir aussitôt incliné à la louer. Si donc nous connaissons le Cœur de Jésus, si nous pénétrons tout ce qu'il y a en lui d'inépuisable bonté et d'admirable grandeur, la louange aussitôt se formera dans notre âme, et s'échappera de nos lèvres, à la gloire de ce Cœur aimant.

Digitized by Google

La louange est l'occupation chérie des habitants du ciel. Elle est, en effet, un acte d'amour pur, désintéressé, parfait. Jamais nous ne nous oublions davantage que quand, de tout notre cœur, nous louons quelqu'un. Or, le ciel est la patrie du parfait oubli de soi, et du parfait amour de Dieu. Dans le ciel donc on loue; on loue avec transport, on loue éternellement. Dans le ciel, les anges et les saints, durant les siècles des siècles, se réuniront pour redire en chantant : *Gloire, louange, bénédiction à Jésus et à son divin Cœur* [1].

Ici-bas, le vrai et sincère ami du Sacré-Cœur imite les élus. Ravi d'admiration à la vue des perfections de ce Cœur sans égal, il ne sait comment le bénir, le louer, l'exalter d'une manière digne de lui; et son âme répète sans cesse un continuel chant de bénédiction et d'amour. Il admire le divin Cœur, il le bénit, il le loue, il le glorifie. Impuissant à faire monter ces bénédictions à la hauteur de son amour, il invite tous les anges et les saints à venir louer avec lui. Il offre à son bon Maître les louanges et les bénédictions de toutes les créatures. Montant jusqu'au plus haut des cieux, il s'adresse à la sainte Vierge Marie, lui demande, pour ainsi dire, son cœur de Mère, pour l'offrir, avec les louanges dont ce cœur est la source, au Cœur sacré de Notre-Seigneur; et c'est ainsi qu'il commence sur la terre la vie des bienheureux.

Que ce soit une raison de plus pour nous attacher, du fond de notre âme, à la dévotion au Cœur de Jésus! Puisqu'elle produit, comme son résultat naturel, cet excellent fruit de la louange, estimons-la comme un don tout céleste, qui nous fait participer dès ici-bas à la vie du ciel, et qui devient par là une source d'inépuisables mérites.

1. Sedenti in throno et Agno, benedictio et honor et gloria et potestas in sæcula sæculorum (Ap. v, 13).

Digitized by Google

PRIÈRE

LOUANGE AU SACRÉ-CŒUR.

O Cœur infiniment digne de louange, ô vous qui êtes le Cœur le plus beau, le plus pur, le plus saint, le plus miséricordieux, le plus compatissant, le plus tendre, le plus généreux, le plus magnanime, le plus parfait en un mot, qui soit jamais sorti des mains du Créateur; ô Cœur d'un Dieu, sanctuaire de l'auguste Trinité, uni personnellement au Verbe; ô Cœur, d'où sont sortis, pour nous, tous les biens du temps et de l'éternité; ô Cœur à qui je dois tout; ô Cœur dans lequel reposent toutes mes espérances, toutes mes consolations, je vous loue de toutes les puissances de mon âme. Je vous bénis, je vous remercie, je vous exalte, je vous glorifie. Je voudrais, pour vous louer mille et mille fois mieux que je ne le fais, avoir en moi l'amour de tous les anges, de tous les saints, de la Vierge Marie elle-même, afin de vous offrir une louange immense, éternelle. Je vous offre, en sacrifice d'admiration et de bénédiction, toutes les louanges qui vous sont adressées au ciel et sur la terre : les louanges des séraphins, les louanges des chérubins, les louanges de tous les esprits bienheureux, les louanges des élus, les louanges surtout de votre glorieuse et très sainte Mère.

Accordez-moi, ô Cœur de Jésus, la grâce de vous louer de plus en plus, avec un amour chaque jour plus ardent et plus pur. Faites que, m'oubliant sans cesse moi-même, pour ne songer qu'à vous, je passe le reste de ma vie toujours occupé de votre gloire et de vos incomparables perfections, les louant, les exaltant avec ardeur.

O Marie, ô ma Mère, ô vous qui désirez tant que votre divin Fils soit loué et glorifié, daignez m'obtenir un amour ardent et tendre, qui me porte à offrir à ce bon Maître un continuel chant d'amour, pour que l'ayant beaucoup aimé

Digitized by Google

sur la terre, je puisse beaucoup le glorifier dans le ciel. Ainsi soit-il!

VINGT-TROISIÈME ENTRETIEN

PRATIQUE DE LA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR.

RÉFLEXION

L'INVOCATION FRÉQUENTE EST UNE DES PRATIQUES PRIVILÉGIÉES DE LA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR.

La dévotion au Sacré-Cœur *porte à la prière*, pour plusieurs raisons toutes également décisives. D'abord cette dévotion est si excellente en soi, elle comporte des actes et un genre de vie tellement supérieurs aux forces de notre pauvre nature, que nous sentons, pour la conserver, le besoin d'une continuelle assistance du ciel, et par conséquent d'une continuelle prière.

Comment en effet maintenir dans notre âme ces sentiments d'amour, cette compatissante sympathie pour le Cœur souffrant de Jésus, cette ardeur pour le grand et difficile devoir de la réparation, cette attention généreuse à imiter les vertus du divin Cœur, cette sincère humilité de la pénitence, cette union de nos souffrances avec celles de Jésus-Christ, cette noble passion de la louange, cet oubli de soi pour la gloire du Sauveur? Comment, dis-je, conserver, dans notre âme si faible et si corrompue, tant de biens excellents, sans un continuel renouvellement de la grâce de Dieu, obtenue par une incessante prière? L'âme dévote au Sacré-Cœur sent vivement sa profonde incapacité, parce qu'elle sent la sublimité de la vie qu'elle doit mener. Voilà pourquoi elle devient naturellement suppliante et humble.

Du reste, n'eût-elle pas ce sentiment intime de son in-

Digitized by Google

digence, elle n'en serait pas moins en quelque sorte *forcée de prier*. Connaissant en effet l'abondance des biens célestes renfermés dans le Cœur de son Dieu, et sachant que ces trésors ne lui seront communiqués que si elle les demande, elle se tient continuellement attachée à ce Cœur libéral; le conjurant de laisser couler de ses blessures quelques gouttes de cet océan de grâces dont il a la plénitude; lui demandant tantôt l'humilité, tantôt la douceur, tantôt la patience, tantôt quelque autre vertu; le suppliant surtout de lui donner chaque jour un amour plus brûlant et plus pur.

De plus, quand on aime le Sacré-Cœur, on désire qu'il soit connu, que le péché disparaisse du monde et que le règne de Dieu se propage sur la terre. C'est pourquoi on a comme une soif de grâces, on voudrait en répandre autour de soi et sur l'humanité entière. Ce zèle porte naturellement à prier; on prie pour toutes les nécessités du monde; on prie pour que les justes s'unissent de plus en plus à Jésus-Christ; pour que les tièdes s'enflamment de son amour; pour que les fervents arrivent à la perfection de la charité; pour que le divin Cœur enfin devienne le roi et le centre de tous les cœurs.

PRIÈRE

POUR OBTENIR DE JÉSUS-CHRIST LA GRACE DE L'INVOQUER SANS CESSE.

O Seigneur Jésus, souvenez-vous de l'infatigable persévérance avec laquelle vous avez recommandé, durant votre vie mortelle, la prière, et la prière continuelle. Souvenez-vous des promesses admirables que vous avez attachées à cette fidèle prière. Souvenez-vous de la douce plainte adressée à vos apôtres, quand vous leur avez reproché de ne pas assez prier; et daignez, ô Seigneur Jésus, m'accorder le don, l'inestimable don de la prière! Je sais que vous offrez à tous les hommes, et en tout temps, la grâce suffisante pour prier. Mais cette grâce commune est

Digitized by Google

loin de suffire à la grandeur et à l'ardeur de mes désirs. Sachant que je ne puis vous aimer beaucoup, si je ne prie beaucoup, je désire, Seigneur, je désire ardemment cet esprit de prière, qui porte à demander sans cesse.

O Jésus, puisque vous m'avez accordé la faveur de connaître votre Cœur, et l'abondance des grâces qu'il renferme, faites que je tienne toujours en main la clef de ce Cœur béni, c'est-à-dire la prière humble, confiante et persévérante. Vous nous l'avez enseigné : *C'est avec cette prière que l'on ouvre le trésor*[1]. Ouvrez-vous donc, ô Cœur de Jésus, ouvrez-vous pour moi; car, vous le voyez, je prie. Ouvrez-vous, et que la première grâce que vous répandrez sur moi soit celle-là même qui sert à obtenir toutes les autres : la grâce d'une très humble, très confiante et très fidèle supplication!

O Marie, ô vous qui désirez si ardemment voir tous vos enfants sauvés, et qui voyez qu'ils ne se sauveront pas s'ils ne prient pas, obtenez-moi, de votre divin Fils, la grâce de la prière, afin que mon âme, après avoir joui ici-bas du secours continuel promis à ceux qui prient, aille posséder, dans l'autre vie, ce qu'elle aura fidèlement demandé pendant celle-ci. Ainsi soit-il!

VINGT-QUATRIÈME ENTRETIEN

PRATIQUE DE LA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR.

RÉFLEXION

LA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR FAIT GRAND CAS DES SYMBOLES QUI NOUS REPRÉSENTENT CE CŒUR ADORABLE.

La religion chrétienne est bien sublime, et en même temps bien simple. Si d'une part elle possède, dans ses

1. Pulsate et aperietur vobis (Matth. VII, 7).

Digitized by Google

trésors, les plus riches dons du ciel, il faut avouer, d'autre part, que ces dons sont souvent attachés aux objets les plus humbles. Ce sont quelques gouttes d'eau qui, jointes aux paroles du ministre, régénèrent l'homme, et le font enfant de Dieu. L'huile sacrée prépare les mains du prêtre à consacrer et à toucher Jésus-Christ. Et, dans un ordre de choses moins sublime, les saintes images, l'eau bénite et une multitude d'autres signes ont reçu de Dieu comme une vertu cachée, qui les rend aptes à éloigner de nous le mal et à nous procurer le bien.

La Providence l'a ainsi voulu, parce que nous sommes hommes et pécheurs. Notre péché, en nous rendant orgueilleux, a rendu nécessaires l'humiliation et l'abaissement. Voilà pourquoi le Seigneur veut souvent que nous nous assujettissions, pour obtenir la grâce, aux plus humbles pratiques. De plus, notre nature humaine avait besoin de ces choses sensibles pour posséder un témoignage plus palpable des opérations de Dieu en nous.

La dévotion au Sacré-Cœur devait donc, elle aussi, *avoir ses signes*. Notre-Seigneur, toujours si bon, n'a eu garde de nous en priver. Il nous a donné d'abord la belle et sainte image de ce Cœur bien-aimé. Personne n'ignore qu'une bénédiction toute particulière a été attachée par lui à ce pieux symbole. Dans sa paternelle bonté, il est allé jusqu'à promettre sa protection, même aux maisons qui en seraient ornées. Ce doit être chez nous une invincible persuasion, que le démon n'osera pas porter ses coups sur le sage et heureux chrétien, qui aura le bonheur de porter cette image tutélaire; pourvu qu'il la porte avec foi et confiance, et qu'il ne s'en prévale pas pour vivre dans la présomption.

Dans ces derniers temps, l'Église s'est enrichie d'une sorte de scapulaire du Sacré-Cœur. C'est l'image de ce Cœur béni, autour duquel sont écrites ces paroles : *Arrête! le Cœur de Jésus est là!* Il semble que la divine Providence ait voulu, en nous donnant ce signe, nous rassurer

Digitized by Google

contre les dangers et les difficultés de tout genre, qui sont réservés à l'Église durant les derniers temps de son pèlerinage sur la terre. Si nous sommes humblement et soigneusement attentifs à nous munir de cette pieuse armure; si, au moment où le démon et ses suppôts voudront nous nuire, ils entendent notre Ange gardien répéter le cri de notre scapulaire : *Arrête! le Cœur de Jésus est là!* qu'avons-nous à craindre? Tout ce qui, dans ces conditions, pourra nous arriver de mal ne sera pas un mal véritable, mais plutôt un mal salutaire, nous conduisant mystérieusement à un plus grand bien. Tant il est vrai qu'un signe protecteur, autorisé par l'Église et employé par les fidèles avec foi, avec humilité, sans présomption, est plus puissant que les puissances de l'enfer réunies ensemble.

Attachons-nous donc, en chrétiens humbles et fervents, aux pratiques qui peuvent nous assurer la protection du Cœur bien-aimé de notre bon Maître; et que notre dévotion à ce Cœur béni s'affectionne à chacune des œuvres extérieures par lesquelles l'Église a permis de l'honorer et de l'invoquer.

PRIÈRE

POUR OBTENIR, DU CŒUR DE JÉSUS, SA PROTECTION DANS LES DANGERS.

O divin Cœur de mon bon Maître, vous savez mieux que moi tous les périls auxquels je serai encore exposé ici-bas. Vous savez les combats que j'aurai à soutenir. Vous connaissez le nombre et la fureur de mes ennemis. Dans des temps aussi pervers que ceux que nous avons à traverser, ô mon Dieu, nous devons nous attendre, non seulement aux communes difficultés de la vie chrétienne, mais encore peut-être à des épreuves plus redoutables.

O Jésus, vous voyez combien grande est notre faiblesse! Sans vous, nous ne sommes pas capables d'accomplir les plus humbles devoirs de notre vocation. Comment pourrions-nous donc, ô mon Dieu, surmonter les obstacles, et

Digitized by Google

braver les dangers plus sérieux, auxquels peut-être sera exposée notre foi? Mais avec votre tout-puissant secours, Seigneur, nous n'aurons rien à redouter. Daignez donc nous prendre sous votre protection, puisque nous sommes les amis de votre Cœur adorable. Faites que ce Cœur divin défende notre cause; qu'il veille sur nous avec la sollicitude d'un père et la toute-puissance d'un Dieu; qu'au moment du danger, il redouble ses grâces; qu'il nous éclaire; qu'il nous donne la constance, afin que, traversant heureusement les épreuves de cette vie, nous soyons un jour du nombre de ceux qui auront vaincu et qui seront couronnés.

Sainte Vierge Marie, admirable secours des chrétiens, obtenez-nous la grâce de porter, jusqu'à notre dernier jour, la sainte image du Cœur de votre Fils, en même temps que la vôtre; afin que cette double armure nous protège pendant la vie et à la mort, et qu'ainsi nous allions un jour vous voir, vous et votre Fils Jésus, dans le ciel. Ainsi soit-il!

VINGT-CINQUIÈME ENTRETIEN

PRATIQUE DE LA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR.

RÉFLEXION

L'AME DÉVOTE AU SACRÉ-CŒUR AIME A RENOUVELER SOUVENT SA CONSÉCRATION A CE CŒUR ADORABLE.

Par la dévotion à son Sacré-Cœur, Jésus demande surtout que *nous soyons à lui.* Le terme de tous ses désirs est la possession de nos âmes, que le péché lui a ravies, et que l'amour doit lui rendre. Il est donc évident que la consécration, c'est-à-dire l'acte par lequel nous nous donnons, nous

Digitized by Google

nous dévouons, nous nous livrons, est un des actes les plus agréables à ce bon Maître.

Examinons, en détail, dans quel but, et selon quel esprit, nous devons faire cette donation de nous-mêmes au divin Cœur.

L'âme dévote au Sacré-Cœur est une âme qui veut *aimer*. Or, l'amour demande la consécration, parce que, dès lors qu'on aime, on s'emploie entièrement au service et au bon plaisir de la personne aimée. Que la charité de Jésus-Christ nous porte donc à lui répéter souvent : Seigneur, puisque vous m'avez donné l'amour de votre Cœur sacré, je vous donne mon esprit, ma volonté, mes sens et mon corps; afin que tout mon être soit désormais consacré à glorifier, à aimer, à faire connaître et servir votre Cœur, objet de mon amour.

L'âme dévote au Sacré-Cœur est une âme qui veut joindre l'*imitation* à l'amour. Or, pour imiter Notre-Seigneur, nous devons nous consacrer à lui, parce que la reproduction de sa vie en nous ne peut se faire, si je puis ainsi m'exprimer, que par l'immersion de nous en lui. De même que, pour rendre le fer semblable au feu, il faut le mettre dans le feu, de même pour nous rendre semblables à Jésus-Christ, nous devons nous unir à lui, afin que l'action de sa grâce nous transforme petit à petit, et reproduise en nous ses admirables vertus. Disons-lui donc souvent : O Cœur Sacré, je vous confie mon esprit, pour que vous lui donniez vos lumières; mon cœur, pour que vous lui donniez votre flamme; mon âme tout entière, pour que vous lui donniez votre humilité, votre obéissance, en un mot, toutes vos vertus!

L'âme dévote au Sacré-Cœur est une âme qui veut *s'unir*. Mais, pour s'unir, il faut se donner. Jamais une volonté qui ne sera pas consacrée à Jésus-Christ, ne sera unie à la sienne. Jamais un esprit, qui aura des pensées étrangères à Jésus-Christ, ne sera uni à son esprit. L'union, je le répète, exige la donation de soi; et voilà pourquoi l'âme

Digitized by Google

dévote au Sacré-Cœur aime les actes de consécration.

Enfin cette âme est une âme qui devient nécessairement *apostolique*, c'est-à-dire qui éprouve le besoin de répandre autour d'elle le culte du Cœur sacré, dans lequel elle a trouvé tous les biens. Mais encore une fois, pour exercer un apostolat, il faut se donner, parce que l'apostolat suppose le dévoûment, le travail et la peine, volontiers supportés pour la gloire de celui que l'on prêche.

Telles sont les raisons pour lesquelles la consécration de soi, souvent renouvelée, est une pratique familière aux amis du Sacré-Cœur.

PRIÈRE

CONSÉCRATION AU SACRÉ-CŒUR.

O Cœur sacré de mon Dieu, si, jusqu'à présent, j'ai mené une vie imparfaite et bien souvent coupable, c'est que j'ai eu le malheur de vouloir rester mon maître! J'ai voulu conserver mon esprit, pour en jouir selon mes goûts; ma volonté, pour agir selon mes caprices; mon cœur, pour le nourrir d'affections naturelles; mes passions, pour les satisfaire; mon corps, pour le flatter et l'employer au péché. O mon Dieu, pardonnez-moi toutes les fautes que j'ai commises, en voulant ainsi rester le possesseur de moi-même!

Aujourd'hui, Seigneur, désireux de guérir les blessures que font à votre Cœur tant d'hommes qui vous refusent le leur, je vous offre entièrement mon être et ma vie, pour que, tout entier, je sois consacré à votre gloire. Désirant vous aimer, je vous offre mon cœur, avec la puissance d'aimer qu'il a reçue de vous. Désirant vous imiter, je vous offre mon âme, afin que vous l'orniez de vos célestes vertus. Recevez-moi, Seigneur, et ne permettez pas que je reprenne jamais ce que je vous donne aujourd'hui. Faites au contraire que, sous l'empire d'un amour toujours croissant, je renouvelle, bien souvent chaque jour, la dona-

Digitized by Google

tion de moi-même à votre amour, pour renouveler par là le plus grand plaisir que je puisse faire à votre aimable Cœur.

O Marie, ô ma Mère, ô vous qui n'avez pas de plus grand désir que de voir les hommes consacrer leur cœur à Jésus qui le demande, obtenez-nous la grâce de nous donner, et de nous redonner sans cesse à lui. Ainsi soit-il!

VINGT-SIXIÈME ENTRETIEN

PRATIQUE DE LA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR

RÉFLEXION

LA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR AIME A CONSACRER A CE CŒUR BÉNI QUELQUES MOMENTS PRIVILÉGIÉS.

Nous avons pu lire dans les Évangiles que Notre-Seigneur, durant sa vie mortelle, quoique toujours profondément uni à Dieu son Père, *se retirait néanmoins souvent sur les montagnes et dans les lieux solitaires, pour vaquer à l'oraison*[1].

Tous les saints, à son exemple, ont été fidèles à donner à leur Dieu de longues heures de prière et de contemplation. L'amour et le sentiment de la misère humaine devraient porter tous les chrétiens à imiter, en cela, de si parfaits modèles.

Ce sont surtout les âmes dévouées au culte du Sacré-Cœur qui doivent avoir *le goût de ces précieuses heures de retraite,* passées en la compagnie du divin Maître; car Jésus-Christ, qui n'a rien oublié dans ses intimes entretiens avec la servante et l'amie de son Cœur, a daigné révéler combien il souhaite qu'on veille près de lui, chaque

1. Exiit in montem orare et erat pernoctans in oratione Dei (Luc. VI, 12).

Digitized by Google

semaine, pendant une heure, en souvenir de son agonie au Jardin des Olives.

Ce désir du Sauveur nous fait voir que souvent les amis de son Cœur doivent laisser là les soins de la vie présente, pour se retirer à l'écart, autant que le leur permettent les devoirs de leur état, et pour s'occuper des exercices intérieurs de la réparation.

Alors on se livre aux actes que Jésus-Christ a témoigné lui être le plus agréables. On contemple son amour, on l'admire, on le loue, on l'exalte et on l'aime.

Alors on fixe les regards sur la blessure de cet amour; on compatit aux douleurs du bon Maître; on déplore les offenses des hommes; on pleure ses propres péchés; on demande pardon.

Alors on promet à Jésus de se vouer à la réparation, de souffrir volontiers par amour pour lui, et de lui offrir, en dédommagement de tant d'injures, le sacrifice d'une vie pure et sainte.

Alors on invoque le divin Cœur; on le supplie d'ouvrir, pour tous les hommes, le trésor de ses miséricordes, et de suspendre les coups de sa justice irritée.

Alors, pour tout dire en un mot, on exerce sur la terre l'emploi de ces anges du ciel, qui éternellement entoureront le Rédempteur pour l'aimer, le louer et le bénir.

Ces moments privilégiés, donnés à Jésus-Christ, ne pourront peut-être pas toujours être de longue durée; mais au moins, chaque jour, retirons-nous quelques instants dans le secret de notre cœur; et là, comme dans un sanctuaire fermé, offrons à Jésus le culte intérieur qu'il demande de nous.

Ces instants, dérobés aux sollicitudes de la vie, seront toujours les plus utiles à notre âme, parce qu'ils seront toujours les plus agréables à Notre-Seigneur. Jésus, touché de voir que nous sommes ainsi fidèles à revenir à lui, nous recevra chaque fois, avec une nouvelle grâce à la main; car

Digitized by Google

jamais l'on ne s'approche de lui, sans que sa bonté n'accorde quelque faveur.

PRIÈRE

POUR OBTENIR LA FIDÉLITÉ A NOS SAINTES PRATIQUES HABITUELLES.

O Jésus, mon souverain Maître, parmi les misères de la vie, une des plus profondes assurément est cette désastreuse inconstance, qui fait que nous ne pouvons pas même répondre de nos meilleures résolutions et que lâchement nous abandonnons souvent les actes de vertu les plus salutaires. C'est ainsi, ô mon Dieu, que, malgré la douce expérience des admirables avantages attachés à la dévotion à votre Sacré-Cœur, nous sommes toujours exposés à délaisser cette source de grâces.

O Jésus, quelle misère est la mienne! Quel serait mon malheur si j'allais, par une incompréhensible légèreté, abandonner ce qui me rend si heureux; si j'allais, trahissant mes engagements les plus sacrés, ne plus honorer votre Cœur comme j'ai promis de le faire! O Jésus, je vous en supplie, daignez m'accorder la grâce de la constance. Fortifiez-moi contre moi-même; avertissez-moi quand je vous oublierai; punissez-moi quand je vous abandonnerai; en un mot, contraignez-moi à vous être fidèle.

O Marie, ô ma Mère, vous qui désirez tant mon salut, et qui savez que ce salut dépend de ma constance, obtenez-moi la grâce d'être désormais toujours fidèle au service de votre divin Fils. Ainsi soit-il!

Digitized by Google

VINGT-SEPTIÈME ENTRETIEN

PRATIQUE DE LA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR.

RÉFLEXION

LA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR NOUS PORTE A L'AMOUR DE MARIE.

Dans tous les exercices de la religion catholique, Marie est inséparable de Jésus, à tel point qu'une dévotion qui semblerait éloigner la très sainte Vierge de son divin Fils, deviendrait par là même dangereuse et suspecte. Puisqu'il en est ainsi, la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, étant du nombre des plus excellentes, doit nécessairement favoriser dans les âmes le culte de Marie. De fait, il est naturel, et comme nécessaire à l'ami du Sacré-Cœur, *de beaucoup honorer la sainte Vierge;* et cela pour plusieurs raisons, toutes dignes de la sagesse de Dieu.

D'abord, oublier la sainte Vierge est une des plus grandes peines que l'on puisse faire au Cœur de son Fils. Or, l'ami du Sacré-Cœur ne peut pas supporter les peines causées à son Bien-Aimé. Pour l'en consoler, il s'efforce de prodiguer les actes de vertu, contraires aux offenses qui l'affligent. Voyant donc Jésus contristé, parce qu'on n'aime pas assez sa Mère, il se tourne vers cette Mère bénie, et il lui dit : O glorieuse Vierge, je vous aime à cause de vous-même, parce que vous êtes ma Mère, mon incomparable Mère. Mais je vous aime aussi à cause de votre Fils, parce que l'amour que je vous porte console et réjouit son Cœur.

Du reste, l'amour de la sainte Vierge est un sentiment instinctivement produit dans l'âme de tous ceux qui aiment Notre-Seigneur. L'Esprit de Dieu, *qui souffle où il veut et comme il veut*[1], a répandu dans toute l'Église l'esprit de l'amour de Marie, comme l'inséparable apanage de la fidé-

1. Spiritus ubi vult spirat (Joan. III, 8).

Digitized by Google

lité à Jésus. Les amis du Sacré-Cœur, étant au premier rang parmi les fidèles serviteurs du bon Maître, se distinguent ordinairement par une plus tendre dévotion à Marie. Le Cœur de Jésus connaît le prix des différentes grâces, puisqu'il en est le réservoir. Il aime à donner, à ceux qui l'honorent, la grâce choisie de la dévotion à sa Mère; de même que cette bonne Mère aime à rendre en retour la suréminente grâce de l'amour pour Jésus.

Ne séparons donc jamais, dans nos hommages et dans notre culte, la Vierge bénie de son Fils bien-aimé. Honorons-les, l'un et l'autre, pour leur procurer un mutuel plaisir. Aimons à dire à Jésus-Christ que, par amour pour lui, nous voulons plaire à sa Mère; et répétons souvent à Marie que, par amour pour elle, nous voulons plaire à Jésus. Oh! comme alors ces deux cœurs si bons se réjouiront de nous bénir ensemble! Et, si on peut parler ainsi, entre eux quelle émulation de bienfaisance à notre égard; et combien notre âme, heureuse de cette douce prédilection, deviendra riche de grâces et de vertus!

PRIÈRE

POUR OBTENIR L'AMOUR DE LA SAINTE VIERGE.

O Cœur aimable de Jésus, ô vous qui, parmi tous les sentiments admirables dont vous fûtes rempli, avez surtout été pénétré d'un filial et divin amour pour la sainte Vierge, votre Mère, je vous supplie de verser en mon cœur quelques gouttes de votre propre tendresse, afin que j'aime Marie, non pas d'un amour aussi grand que le vôtre, mais d'un amour qui ressemble au vôtre, et qui me vienne de vous! Je vous aime, ô Marie! Je vous aime, parce que vous êtes ma Mère et que toujours vous avez été ma consolatrice, mon refuge, mon espérance, ma bienfaitrice inépuisable et mon incomparable Mère. Oui, je vous aime, mais je vous aime trop peu. O Marie, ma bonne Mère, puisque, dans le

Digitized by Google

Cœur de votre Jésus, se trouve un océan d'amour filial, dites-lui qu'il en verse quelque peu dans mon âme.

O Cœur de Jésus, faites que je sois enfant de la très sainte Vierge Marie! Inspirez-moi la plus tendre, la plus filiale confiance en elle. Donnez-moi la grâce de l'invoquer sans cesse. Faites que son nom béni soit toujours sur mes lèvres, en même temps que le vôtre; et qu'ainsi, vivant ici-bas avec Jésus et Marie, j'aille un jour, dans le ciel, voir Jésus et Marie éternellement. Ainsi soit-il !

VINGT-HUITIÈME ENTRETIEN

PRATIQUE DE LA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR.

RÉFLEXION

LA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR AIME A PRENDRE L'INTERMÉDIAIRE DE MARIE POUR ALLER A JÉSUS-CHRIST.

Tous les saints nous enseignent que, si Notre-Seigneur Jésus-Christ est le médiateur entre Dieu et les hommes, la bienheureuse Vierge Marie est *la médiatrice entre Jésus et nous*. Chaque fois que nous aurons à nous approcher de ce divin Sauveur, il faudra que cette bonne Mère intervienne, et nous introduise auprès de lui.

Cette nécessité de l'intervention de la Reine du ciel s'applique tout particulièrement au culte du Sacré-Cœur.

En effet, on ne peut pas le nier : la dévotion au divin Cœur est une de celles dont Marie a reçu le plus directement la dispensation. Cette Vierge puissante est assurément la distributrice de toutes les grâces. On peut même dire que, plus une grâce est excellente en soi, et se rapporte directement à la personne de Notre-Seigneur, plus aussi sa glorieuse Mère a le privilège de la communiquer aux hommes. Or, d'une part, la grâce de la dévotion au Sacré-Cœur touche

Digitized by Google

à ce qu'il y a de plus intime dans la personne de Jésus-Christ; d'autre part, elle est, par son excellence et sa dignité, une des plus grandes faveurs qui puissent enrichir un chrétien. D'où il suit qu'il serait véritablement impossible de l'obtenir sans l'intercession de la Mère de Dieu.

Si Marie se réserve à elle-même de distribuer ce don, c'est aussi avec le plus grand empressement qu'elle l'accorde, dès qu'elle voit les hommes disposés à le recevoir. Le plus grand désir de son cœur maternel étant de voir le Cœur de son Fils honoré et consolé, elle répand cette dévotion salutaire, partout où elle le peut. Jamais, non jamais un chrétien ne la lui demandera fidèlement, sans l'obtenir sûrement.

Obtenue par Marie, c'est encore par Marie que s'exerce cette dévotion sacrée; c'est-à-dire que, chaque fois que nous rendons nos hommages au divin Cœur, il n'est rien de plus légitime que de les lui présenter par l'intermédiaire de sa Mère.

Tout ce que nous pouvons offrir à ce Cœur adorable est infiniment peu digne de lui. Car, bien que son indulgence le porte à faire grand cas de nos moindres offrandes, nous y mettons souvent si peu d'amour, si peu de dévotion, et notre personne apparaît toujours à ses yeux si imparfaite et si souillée, que nous devrions toujours craindre de lui déplaire, même dans ce que nous faisons pour lui. Mais si nous recourons à l'intervention de celle qui est sa Mère et la nôtre, oh! alors, son Cœur, déjà si prompt d'ailleurs à nous accueillir avec bonté, s'ouvre à nous tout entier, pour nous recevoir et pour nous combler de grâces.

Il reste donc certain que Marie est notre introductrice auprès du Cœur de Jésus. Voilà pourquoi la piété des chrétiens, éclairée par l'Esprit-Saint, l'a appelée, dans ces derniers temps, Notre-Dame du Sacré-Cœur; nom touchant et parfaitement vrai, qui nous montre, dans cette bonne Mère, la trésorière et, si je puis ainsi parler, l'intendante du Cœur de Jésus. Elle se trouve à la porte de

Digitized by Google

ce sanctuaire divin; elle seule a le droit de l'ouvrir, et de faire passer, jusqu'au Roi, les hommages de ses fidèles sujets. Elle seule aussi a le pouvoir de communiquer à ses enfants les dons que renferme ce Cœur béni.

Donnons donc à notre dévotion le dernier caractère qui la rendra parfaite. En toute occasion, recourons à Marie pour aller à Jésus. Offrons tout à Jésus par Marie, recevons de Jésus par Marie; et, de la sorte, jamais nos offrandes ne seront dédaignées, jamais la grâce ne nous sera refusée.

PRIÈRE

A LA SAINTE VIERGE, POUR OBTENIR LA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR.

Sainte Vierge Marie, ô ma Mère, rappelez-vous le moment sacré où, du haut de la croix, Jésus-Christ vous dit en parlant de nous : *Femme, voilà votre fils*[1] ! Nous sommes donc vos enfants, ô Vierge tutélaire! Jésus-Christ lui-même nous a donnés à vous pour que vous nous rendiez à lui.

Vous savez, ô bonne Mère, que rien ne plaît autant à votre Jésus que la dévotion à son Cœur adorable. Mais vous savez aussi que, sans un secours puissant de la grâce, nous sommes incapables d'honorer ce Cœur divin, incapables de le connaître, incapables de le louer, incapables surtout de persévérer avec constance dans son service. O Mère chérie, ô vous qui n'avez pas de plus grand désir que de conquérir à Jésus des adorateurs dévoués, daignez, je vous en supplie, m'obtenir de lui la grâce de m'attacher de tout mon cœur à son Cœur, et de consacrer au culte de ce Cœur sacré le reste de ma vie. Faites que, chaque jour, je l'honore avec un amour plus ardent et plus généreux, afin de réparer les trop longues années que j'ai passées dans le péché ou la tiédeur, et qu'ainsi, fidèle jusqu'à la fin à toutes

1. Mulier, ecce filius tuus (Joan. XIX, 26).

Digitized by Google

les pratiques de cette dévotion sainte, je reçoive un jour les éternelles récompenses qui lui sont promises. Ainsi soit-il!

VINGT-NEUVIÈME ENTRETIEN

PRATIQUE DE LA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR.

RÉFLEXION

L'AME DÉVOTE AU SACRÉ-CŒUR BRULE DU DÉSIR DE LE FAIRE PARTOUT CONNAITRE ET AIMER.

Le but de la dévotion au Sacré-Cœur, s'il est bien compris, suffit pour allumer, dans l'âme qui en est pénétrée, les ardeurs d'un saint zèle. De quoi s'agit-il en effet, dans cette noble dévotion, sinon de rendre au Cœur blessé de Jésus-Christ beaucoup d'hommages, en compensation des outrages et des injures dont il est accablé? Dès lors, plus une âme entre dans l'esprit de cette dévotion, plus elle brûle du désir de voir le Cœur de Jésus mieux connu, mieux honoré, mieux glorifié, mieux aimé par les hommes.

De ce désir sacré naissent *les ardeurs du zèle*. Sentant que par lui-même, il est loin, infiniment loin, de pouvoir honorer Jésus autant qu'il le faudrait, l'ami du Sacré-Cœur cherche à lui conquérir des adorateurs et des amis. Ne voyant autour de lui que froideur, oubli et indifférence pour Jésus-Christ, il travaille à corriger ce lamentable désordre; et, dans ce but, il s'épuise en efforts généreux.

Ce zèle sacré lui est d'autant plus naturel que, par là, il sent qu'il plaît doublement à son bon Maître. Car si Jésus est touché et consolé à la vue du chrétien qui lui est personnellement dévoué, son Cœur est comme ravi de joie, quand il rencontre une âme qui s'est faite l'apôtre de son amour.

Digitized by Google

Et puis, le sentiment de la récompense attachée à ce zèle, redouble les ardeurs du cœur généreux qui le possède; car Notre-Seigneur Jésus-Christ couronne magnifiquement ceux qui prêchent les prodiges de son amour. S'il se montre, en effet, si prodigue et si libéral envers le chrétien qui ne lui donne qu'un seul cœur, que ne fera-t-il pas en faveur de ceux qui lui gagnent des âmes?

On l'a dit, et avec beaucoup de raison : le Cœur de Jésus est le plus reconnaissant de tous les cœurs. Or, le meilleur service que l'on puisse lui rendre, c'est assurément de satisfaire le premier de ses désirs. Mais quel est donc ce désir par excellence? Il nous l'a révélé lui-même dans ce mot : *Mon fils, donne-moi ton cœur*[1]. Puis donc qu'avant tout il demande des cœurs, celui qui, par les efforts de son zèle, parvient à lui en ramener beaucoup, devient le bienfaiteur de son Dieu; or, Dieu ne se laisse pas vaincre en générosité.

PRIÈRE

POUR OBTENIR LE ZÈLE.

O Jésus, par la sainte douleur qui, sur la croix, vous fit pousser ce cri d'amour : *J'ai soif des âmes*[2]! je vous conjure de communiquer à ma pauvre âme le désir sacré de répandre partout votre gloire et de vous gagner des cœurs. Vous aimer, Seigneur, n'est pas assez pour moi; je veux vous faire aimer. Vous donner mon cœur ne me suffit pas, ô mon Dieu; il faut que, par moi, beaucoup de chrétiens vous donnent aussi le leur.

C'est vous seul, ô Jésus, qui pouvez m'accorder les forces et les bénédictions nécessaires à un si grand travail. Je vous en conjure donc, Seigneur, poussez mon cœur à vous gagner des cœurs; et, après m'avoir ainsi excité à travailler pour vous, daignez bénir mes efforts, et m'assurer

1. Fili mi, præbe cor tuum mihi (Prov. XXIII, 26).
2. Sitio (Joan. XIX, 28).

Digitized by Google

l'inestimable faveur d'augmenter le nombre de ceux qui vous aiment. Je vous demande cette grâce, pour moi sans doute, puisque je sais qu'un chrétien qui vous gagne des âmes est un chrétien sauvé; mais je vous la demande surtout par amour pour vous; pour vous que je voudrais voir loué, aimé et glorifié par tous les hommes.

O Marie, ma bonne Mère, daignez m'obtenir le feu sacré du zèle, et l'incomparable bonheur de faire connaître et aimer le Cœur de votre divin Fils. Ainsi soit-il!

TRENTIÈME ENTRETIEN.

CONCLUSION

RÉFLEXION

PERSÉVÉRANCE DANS LA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR.

Méditons les résultats *de la triste inconstance* de notre faible volonté. Ce vice désolant devrait nous arracher des larmes amères. Combien de fois en effet ne nous a-t-il pas fait perdre le fruit de nos travaux! Si, après bien des années d'une vie sans cesse remplie des bénédictions du ciel, nous sommes restés les mains presque vides, l'inconstance n'a-t-elle pas été la grande coupable? Ce ne sont pas les bonnes résolutions, ce ne sont pas même les bons commencements qui nous ont manqué; mais, après avoir essayé quelque temps, nous avons laissé le travail, et la moisson n'a pas eu lieu.

La dévotion au Sacré-Cœur, plus que toute autre peut-être, est exposée aux ravages de cette inconstance funeste.

D'abord, plus une dévotion est excellente, plus elle est l'objet de la haine et des poursuites du démon. C'est ainsi que cet ennemi de tout bien combat à outrance le culte de Marie, parce qu'il y découvre, pour les hommes, un gage

Digitized by Google

de salut. Furieux de voir que la confiance en cette bonne Mère est vivante dans le cœur de beaucoup de chrétiens, pas d'efforts qu'il ne tente, pas de ruses qu'il n'emploie pour la déraciner ou du moins pour l'affaiblir.

Ainsi en est-il de la dévotion au Sacré-Cœur. Comme elle est très excellente et très profitable aux âmes, dont l'enfer veut la perte; comme elle est très glorieuse et très agréable à Jésus-Christ que Satan poursuit de sa haine, toutes les puissances infernales sont conjurées pour la combattre. Aussi voyons-nous bien des chrétiens qui, après avoir offert à Jésus les prémices d'un cœur touché, retombent ensuite dans l'indifférence et dans l'oubli.

Du reste, l'excellence même de la dévotion au Sacré-Cœur est une difficulté de plus pour ceux qui veulent la cultiver avec constance. Les actes qu'elle nous prescrit sont des actes très intérieurs et souvent très parfaits; il est impossible de les produire longtemps, sans se sentir comme forcé de mener une vie plus sainte, plus consacrée au pur amour de Dieu. De là, la difficulté de persévérer.

Et cependant, la persévérance est ici bien nécessaire. Car, plus un don est excellent, plus il est dangereux d'en abuser. Si vous avez eu le bonheur d'entrer dans les secrets de cette dévotion féconde; si votre âme en a goûté les douceurs; si, de son côté, le Cœur de Jésus s'est communiqué à vous; s'il vous a donné les grâces de choix réservées à ses amis! oh! alors, craignez, par-dessus tout, l'ingratitude et l'oubli; car Jésus est sensible. Plus il a donné, plus il veut qu'on se souvienne. L'oubli de ses dons est ce que vous devez avoir le plus en horreur, parce que ce serait la plus profonde blessure que vous pourriez faire au Cœur de ce bon Maître, et le plus grand mal que vous pourriez causer à votre âme.

Prions donc, pour persévérer, jusqu'à la mort, dans le culte sacré du Cœur de notre Dieu.

Digitized by Google

PRIÈRE

POUR OBTENIR LA PERSÉVÉRANCE.

O Cœur de Jésus, malgré mon indignité, vous avez daigné m'accorder la grâce de vous connaître, de vous aimer et de vous honorer; et j'ai trouvé en vous le trésor de toutes les bénédictions célestes. Mais, ô Jésus, en retour de tout ce que vous m'avez donné, il est bien juste que vous exigiez de moi une perpétuelle reconnaissance.

Ah! Seigneur, quel ne serait pas mon malheur si, après avoir été l'ami de votre Cœur sacré, j'allais de nouveau vous abandonner et vous déplaire! Ne le permettez pas, mon Dieu! Fortifiez-moi contre ma propre inconstance. Si, au jour de ma mort, j'ai le bonheur de pouvoir me dire que j'ai été le serviteur fidèle de votre Cœur, la pensée de paraître devant vous n'aura plus rien d'effrayant pour moi; au contraire, ayant été l'ami de ce Cœur sacré, je n'aurai à m'attendre qu'à un accueil favorable et plein d'indulgence. Daignez donc, ô Jésus, m'accorder l'inestimable grâce de la persévérance dans la voie où vous m'avez introduit; et pour que j'obtienne cette persévérance, faites que, tous les jours, je vous la demande instamment. Si jamais vous voyez que je cesse d'employer les moyens d'être constant, punissez-moi sévèrement, afin qu'averti par les coups de votre justice, je rentre dans la voie que je ne veux plus quitter et qui doit me conduire au ciel.

O Marie, ô Mère de la sainte persévérance, écoutez ma prière. Je vous demande la grâce d'être, jusqu'à mon dernier jour, fidèle à honorer le Cœur de votre divin Fils, et à vous invoquer. Grâce à cette constance, que j'attends de votre bonté maternelle, j'espère fermement arriver dans l'éternelle patrie, où je pourrai toujours vous aimer, ô Marie, et chanter, avec vous, les infinies miséricordes de mon Jésus, à qui soient rendus honneur, gloire et bénédiction, dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il!

Digitized by Google

CHAPITRE IV

COMMENT PUIS-JE RECOURIR FAMILIÈREMENT AU SACRÉ-CŒUR DANS LES DIFFICULTÉS DE LA VIE?

Dans son beau chapitre sur la *familière amitié avec Jésus,* le livre de l'Imitation nous dit : *C'est une grande science que de savoir converser avec Jésus... Vous ne pouvez vivre heureux sans un ami; et si Jésus n'est votre ami par-dessus tous les autres, vous serez accablé de désolation et de tristesse. Vous faites donc une folie, si vous mettez dans un autre votre confiance et votre joie*[1].

L'art du recours familier à Notre-Seigneur est donc, pour l'âme humaine, une source de consolation et de joie.

Il est des circonstances où ce recours d'ami au divin Ami des hommes est deux fois profitable : c'est lorsque, sur le chemin de la vie, on rencontre quelque difficulté, quelque peine. Or, Dieu sait si c'est fréquent!

On a donc offert ici un certain nombre de conversations familières avec Notre-Seigneur, au service de ceux qui sont dans la tristesse et désirent parler au bon Maître. A chacun de choisir le chapitre qui lui convient.

I

Je voudrais savoir vous parler en ami.

O Jésus, vous êtes ici présent dans le tabernacle. Vous y êtes tout vivant, tout attentif à ceux qui vous parlent, toujours prêt à écouter, à exaucer.

1. Magna ars est scire conversari cum Jesu... Sine amico non potes bene vivere et si Jesus non fuerit tibi præ omnibus amicus eris nimis tristis et desolatus. Fatue igitur agis, si in aliquo altero confidis aut lætaris (Lib. II, v, 3).

Digitized by Google

Vous attendez que l'on vienne à vous. Vous-même avez dit cette douce parole : *Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et qui êtes chargés, et je vous soulagerai*[1]. Pour vous parler, il n'est pas même nécessaire de se trouver agenouillé en présence de votre tabernacle, quoique ce divin voisinage soit toujours une grande faveur. En quelque lieu que l'on soit, il suffit de se tourner vers vous et vers vos saints autels. Toujours vous permettez et vous aimez que l'on s'entretienne avec vous comme un ami a coutume de parler à son ami.

Ah! que mon âme serait heureuse si elle savait ainsi converser avec vous, et vous trouver chaque fois qu'elle aurait besoin de vos doux entretiens!

Mais hélas, je suis à moitié, plus qu'à moitié privé de vous, Seigneur, et je vis de ma triste vie comme si vous, ô Jésus-Christ, n'étiez pas le compagnon de mon exil.

Deux choses me manquent : la foi et le sentiment de l'amitié.

La foi. Ah ! si je l'avais toujours vive et toujours actuelle, si constamment résonnait dans mon âme cette parole salutaire : Jésus-Christ n'est pas loin de toi, parle-lui donc! certes, bientôt je jouirais de votre conversation.

Je me trompe, une chose me manquerait encore. C'est ce que je viens d'appeler *le sentiment de votre amitié.* Ce sentiment, c'est la simplicité, c'est la familiarité, c'est la communication, c'est la révélation tranquille de tous les secrets de l'âme, mais par-dessus tout c'est la confiance, la confiance qui n'a jamais peur de revenir à vous, malgré les infidélités et les trahisons de la nature.

Ah! Jésus, je vous en supplie, opérez en moi, par votre sainte grâce, la vivacité de la foi en votre divine présence, et le confiant abandon de mon pauvre cœur à la miséricordieuse bonté du vôtre, afin que désormais, dans les peines

1. Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos (Matth. XI, 28).

Digitized by Google

et les joies de la vie, j'aie le bonheur de vous parler à cœur ouvert. Car il est écrit de vous, Seigneur : *Sa conversation n'a rien de désagréable ni sa compagnie rien d'ennuyeux, mais on n'y trouve que de la satisfaction et de la joie... on trouve un saint plaisir dans son amitié, l'intelligence dans ses entretiens, et une grande gloire dans la communication de ses discours*[1]. Puissé-je puiser désormais en vous tous ces trésors !

II

Mon âme désire le baume de la confiance.

O Jésus, il est une vertu dont vous vous êtes toujours montré très jaloux : c'est *la confiance en vous*. Nous lisons dans l'Évangile que cette confiance vous ravissait, quand vous la rencontriez dans un cœur ; qu'au contraire, les âmes défiantes vous fatiguaient, à tel point que vous dîtes un jour à vos apôtres : *Jusqu'à quand aurai-je à vous supporter, hommes de peu de foi*[2]*?*

Or, ô mon Dieu, vous le savez, le manque de confiance me ronge ; et je vous déshonore et vous déplais par mes sollicitudes et mes inquiétudes sans fin.

Tout m'inquiète et un rien suffit pour me faire douter de vous. S'il m'arrive de commettre une faute, me voilà troublé, découragé, désespéré, comme si vous n'étiez pas la miséricorde même, ô Jésus !

Le scrupule m'agite autant que les fautes certaines. Je vois du mal partout et mon âme se trouble à tout propos. Et puis les sollicitudes temporelles me tourmentent sans cesse. On dirait en vérité qu'il n'y a pas de Providence au ciel, tant les choses terrestres me donnent de souci.

1. Non enim habet amaritudinem conversatio illius, nec tædium convictus illius, sed lætitiam et gaudium... Et in amicitia illius delectatio bona, et in certamine loquelæ illius sapientia, et præclaritas in communicatione sermonum ipsius (Sap. VIII, 16-18).

2. O generatio incredula, quousque ero vobiscum? (Matth. XVII, 16).

Digitized by Google

Ayez pitié de ma pauvre âme, si peu digne de vous et de vos bontés! Mon opiniâtre défiance me nuit et vous déplaît.

Par pitié pour moi, guérissez-moi. Je ne sais pas m'approcher de vous, je ne sais pas vous parler, je vis comme privé de votre Cœur, parce qu'entre vous et moi, il y a la barrière de la crainte et des serrements de cœur.

Mais c'est encore plus pour l'amour de vous que par intérêt pour moi que je vous demande la confiance. Ce sentiment vous touche, vous fait plaisir. Or, je veux réjouir et toucher votre Cœur. Faites donc, Seigneur, que je ne vous afflige plus par mes défiances, mes inquiétudes, mes sollicitudes, mes doutes, mes anxiétés, mes découragements, lesquels sont autant d'injures pour votre Cœur si bon.

Et pour commencer dès maintenant à vous être agréable, pour cesser dès maintenant de vous déplaire, je vous déclare, ô mon Dieu, que je m'abandonne à vous; que j'espère de vous le pardon de tout mon passé. Oui, je vous confie mes misères présentes pour que vous les guérissiez; les fautes qui seront chez moi le triste fruit de la fragilité humaine ne m'empêcheront jamais plus d'espérer mon pardon, grâce au repentir que vous mettrez dans mon âme. Pour tout ce qui concerne la vie présente, Seigneur, pour mes intérêts temporels si compliqués, pour tout ce qui m'est cher en ce monde, je m'abandonne pleinement et absolument à votre très sage et très bonne Providence, heureux de vous offrir le tribut de ma confiance, dans le but de glorifier et de consoler votre Cœur si paternel, si généreux, si miséricordieux.

O Marie, faites que j'aie toujours confiance en votre divin Fils. Ainsi soit-il!

III

Je voudrais posséder une sainte crainte.

O Jésus, je lis dans les saintes Écritures que certainement votre miséricorde est immense, inépuisable, infinie;

Digitized by Google

mais qu'elle n'est assurée qu'à ceux qui ont le bonheur *de vous craindre.* C'est ce que votre sainte Mère elle-même a chanté dans son glorieux *Magnificat* quand elle a dit : *Et la miséricorde du Seigneur s'étend de génération en génération sur ceux qui le craignent*[1].

En effet, Seigneur, comment croire que vous vous obstinerez à toujours pardonner quand on s'obstine à toujours vous offenser? Le pauvre pécheur qui lutte contre lui-même et pleure ses péchés peut compter sur vous, Seigneur, parce que jamais vous n'avez méprisé le cœur contrit et humilié. Mais si une âme se sert de votre miséricorde elle-même pour pécher plus tranquillement, en se promettant le pardon pour plus tard, oh ! alors elle est plongée dans l'abîme de la présomption, et *cet abîme appelle un autre abîme*[2].

Or, ô mon Dieu, n'ai-je rien dans mon cœur de cette présomption fatale? Si j'ai le bonheur d'éviter le péché mortel, n'ai-je pas le malheur de commettre le péché véniel sans scrupule ni remords, en me tranquillisant parce qu'il n'est que véniel, et que, comme tel, il est de soi pardonnable?

O Jésus, est-ce que je vous crains suffisamment, vous et votre adorable Père? Ai-je cette crainte salutaire de la créature pécheresse qui redoute le péché à cause des redoutables jugements de son Dieu? Ai-je cette crainte filiale de l'enfant qui aurait horreur d'offenser un père qu'il honore et qu'il aime?

O Jésus, qui êtes le roi de l'amour, mais aussi le roi de la sainte crainte, ô vous qui nous avez dit et répété dans l'Évangile qu'il faut avoir le cœur droit et l'âme toujours prête à paraître devant Dieu, laissez-moi vous avouer un secret de mon pauvre cœur : mon voyage vers mon éternité m'inquiète. Je sens que je ne crains pas assez mes péchés

1. Et misericordia ejus a progenie in progenies timentibus eum (Luc. I, 50).
2. Abyssus abyssum invocat (Ps. XL, 8).

Digitized by Google

passés et que je devrais les expier par une pénitence plus soigneuse.

Je sens que mon présent, à mesure qu'il s'écoule, n'est pas non plus assez protégé par la sainte crainte.

Je sens que mon avenir, s'il ressemble à mon présent, ne sera pas absolument et complètement rassurant pour moi.

Je sens surtout que ma crainte n'est pas assez filiale et que je redoute moins le déplaisir de mon Dieu que ses châtiments.

O Cœur de Jésus, sanctuaire de la pureté et de la profonde haine du péché, dépositaire des justices et des miséricordes de Dieu, unissez dans mon cœur la sainte crainte à la sainte confiance. Faites que je redoute le péché et que je le fuie. S'il y a encore dans mon âme quelque accord secret avec quelque reste de péché, aidez-moi à extirper jusqu'à la racine ces germes dangereux pour que, dès maintenant jusqu'à ma mort, espérant tout de votre miséricorde et craignant tout de moi-même, je marche dans la voie de l'innocence, de l'amour et du salut. Ainsi soit-il!

IV

Je suis si tenté!

O Jésus, dans l'adorable prière que votre Cœur nous a dictée se trouvent renfermées ces mystérieuses paroles : *Ne nous induisez point en tentation*[1]. Laissez-moi vous exprimer sur ce sujet quelques mots de mon pauvre cœur.

Vous le savez, mon Dieu, *la tentation est mon partage*. Elle est aussi, dit-on, celui de tous les pauvres humains voyageant ici-bas. Je ne connais pas le sort des autres, mais je connais le mien : je sais et je sens que je suis tenté, tenté, tenté.

1. Et ne nos inducas in tentationem (Matth. VI, 13).

Digitized by Google

Ou bien, c'est l'orgueil qui, avec la colère sa compagne, produit en moi des instincts de vengeance, ou d'ambition, ou de mépris, ou de révolte, ou d'insoumission, ou de vaine gloire, ou de discorde, ou de maints autres désordres contraires à l'amour du prochain.

Ou bien, la convoitise, fille de l'avarice, me lance dans la passion pour le terrestre, dans le goût pour la richesse et pour le luxe, dans les envies d'acquérir ou de posséder contrairement à la loi de Dieu.

Ou bien, et surtout, c'est la luxure qui me livre de terribles assauts, qui envahit mon imagination, mon esprit, ma volonté, tout mon être, de façon qu'à chaque instant je suis là, côtoyant le bord de l'abîme.

Mais, ô Jésus, vous nous avez fait demander, non pas tant de n'être pas tentés, que de n'être pas induits en tentation. Ah! que je comprenne, Seigneur, la divine sagesse de ce mot!

Il y a des tentations dans lesquelles on n'entre pas, et qui ne pénètrent pas dans l'âme. C'est un bruit qui s'opère au dehors, et qui n'expose pas prochainement la conscience.

Mais il en est d'autres qui arrivent jusqu'au cœur, jusqu'à la volonté, et qui amènent avec elles ou le péché, ou le péril prochain du péché. C'est contre celles-là surtout, Seigneur, que vous voulez que nous priions. Eh bien, mon Dieu, je vais, à leur sujet, vous adresser aujourd'hui une instante supplication.

Je vous prie de m'accorder la grâce de prier, de prier surtout au moment de la tentation, de prier d'autant plus que le combat sera plus rude.

Vous nous avez tant dit, Seigneur : *Il faut prier toujours et ne jamais cesser* [1] ; *quiconque prie obtient* [2] ! Mais prier n'est pas chose facile, quand la tentation vient, parce qu'alors l'âme est comme bouleversée et ne ressemble plus

1. Oportet semper orare et non deficere (Luc. XVIII, 1).
2. Qui petit, accipit (Matth. VII, 8).

Digitized by Google

à elle-même. C'est pourquoi, ô mon Dieu, je vous supplie d'entretenir dans mon âme comme un souffle intarissable de saintes supplications, afin qu'à tout propos, mais surtout au moment du combat, mon cri monte vers vous.

C'est dans cet esprit que je réciterai cette formule du Pater : *Ne nous induisez pas en tentation*[1]. Faites, ô Jésus, que, chaque fois que je l'emploierai, j'aie, entre autres intentions, celle de vous demander la grâce de bien prier, de réclamer votre secours au moment du danger, de le solliciter, ô Mère de Dieu, par votre intercession.

V

Je suis si pécheur!

O Jésus, laissez-moi vous parler, à cœur ouvert, *de mon péché, de mes péchés!* Le péché est en moi, je le sens; je sens dans tout mon être la circulation du mal. L'inclination mauvaise est, pour ainsi dire, le fond de ma pauvre âme. O vous, qui avez eu pitié de toutes les maladies corporelles et qui les avez toutes guéries, car vous avez passé en faisant le bien, considérez que mon âme a toutes les maladies morales à la fois.

Je suis enflé d'orgueil comme l'hydropique; je suis chancelant dans vos voies comme le boiteux; plongé dans les choses terrestres, je suis dans les ténèbres comme l'aveugle; je suis sujet aux accès de passion comme le frénétique; je suis faible comme le malade languissant; je suis sujet à une maladie honteuse comme le lépreux; je suis égaré dans mes pensées comme l'insensé. En un mot, je suis malade, malade; et ma maladie, c'est le péché.

Mais ce qui est pire encore que mon péché, ce sont mes péchés. Si, conçu dans les iniquités, j'avais au moins assez retenu ma mauvaise nature pour qu'il ne lui arrivât pas de

1. Et ne nos inducas in tentationem (Matth. VI, 13).

Digitized by Google

s'échapper en mauvaises actions! Mais hélas! hélas! je vous ai beaucoup offensé, vous et votre adorable Père.

Il est des âmes qui ont à déplorer beaucoup de fautes mortelles. Est-ce mon cas, Seigneur? Vous le savez, mon Dieu; vous savez les secrets de ma vie.

D'autres âmes sont moins coupables, et en même temps plus coupables. Moins coupables, parce qu'elles n'ont pas ou presque pas péché mortellement; plus coupables, parce que leurs péchés véniels ont été nombreux. Bien que véniels, ils ont été, en un sens, plus cruels pour votre Cœur que les fautes graves de certains grands pécheurs, car vous y avez vu plus d'ingratitude et plus d'abus de grâces. Suis-je du nombre de ces ingrats, et de ces profanateurs de vos dons? Encore une fois, c'est votre secret et c'est le mien.

Mais ce qui ne sera pas secret, ce que je veux proclamer bien haut, c'est l'immense désir que j'éprouve de me guérir de mon péché et de me préserver des péchés.

Je le désire pour moi sans doute, pour ma pauvre âme, afin que, devenant chaque jour plus innocente et plus pure, elle se rapproche du ciel, s'éloigne de l'enfer, et diminue son purgatoire. Mais je le désire encore bien plus pour vous, mon Sauveur, et pour Dieu, mon Père.

O Jésus, ô Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ, ô Esprit du Père et du Fils, glorifiez-vous désormais en ma personne qui vous a tant déshonorés! Détruisez en moi la racine et les fruits de l'orgueil. Tarissez dans mon âme, si vite jalouse, si vite ennemie du prochain, la source envenimée de l'envie. Que tout ce qui sent l'avarice, c'est-à-dire l'attache aux créatures et l'amour du terrestre, soit remplacé en moi par le goût des choses célestes! Éteignez, Seigneur, éteignez dans mes sens et dans mon être ce feu de la luxure, qui est un feu d'enfer. Faites que, complètement victorieux du péché de gourmandise, je passe le reste de ma vie dans la sobriété, pour le passer dans la pureté. La colère bouillonne dans mon âme, qui à chaque instant voudrait s'élever contre tout ce qui la chagrine; apaisez-moi, Seigneur,

Digitized by Google

apaisez-moi, et rendez-moi doux et humble de cœur! Enfin, ô Jésus, vous savez que je suis envahi par le péché d'omission que l'on appelle paresse! Guérissez-moi, mon Dieu, guérissez-moi, afin que j'aie le bonheur, non seulement de ne pas faire le mal, mais de ne pas omettre le bien. Le tout, ô Jésus, pour votre gloire et pour votre amour. Ainsi soit-il!

VI

Combien je souffre dans mon âme!

O Jésus, qui lisez dans le fond des âmes, vous voyez que la mienne est *dans la tribulation*.

Pour vous dire exactement tout ce que j'endure, je n'ai rien de mieux à faire que d'étudier votre divine agonie, telle que vous l'avez soufferte au Jardin des Olives. Les trois douleurs morales que vous y avez éprouvées résument exactement chacune des impressions pénibles par lesquelles l'âme humaine peut passer.

En effet, quand nous souffrons moralement, ou bien nous sommes en proie à la tristesse et aux divers sentiments douloureux que cette tristesse entraîne avec elle; ou bien nous sommes plongés dans un dégoût et un ennui qui nous rendent très pénible l'accomplissement du devoir; ou enfin c'est la crainte, avec ses angoisses, qui nous agite et nous tourmente.

O Jésus, ô mon Jésus, pour nous inspirer et nous mériter la patience dans les peines morales, vous avez voulu endurer ces trois tourments à la fois. Dans la grotte de Gethsémani je vous vois si triste, si triste, que vous êtes prosterné contre terre sous le poids de cette accablante amertume. Je lis, sur votre visage adorable, le mystérieux ennui qui a saisi votre Cœur, à la pensée de l'inutilité de votre passion pour tant d'âmes infidèles. Je tremble moi-même en vous voyant livré à des craintes si torturantes que vous en répandez une sueur de sang.

Digitized by Google

Eh bien! ô mon Maître agonisant, j'ai l'honneur, le redoutable honneur de vous ressembler quelque peu. Je suis souvent triste, profondément triste. Tout est si sombre pour moi; mon affliction est si profonde. J'ai tant sujet de pleurer, car bien malheureux est mon sort.

Si au moins j'avais quelque goût pour ce que j'ai à faire ou à souffrir; si au moins le baume de l'onction intérieure venait adoucir ma peine! Mais non! Tout me dégoûte, tout m'ennuie; jusqu'à la prière elle-même, tout m'est à charge.

Dans cet état si pénible, l'avenir se montre à moi sous un aspect effrayant. J'ai peur; j'ai peur de tout, parce que je m'attends à un redoublement de souffrances.

O Jésus agonisant, ayez pitié, trois fois pitié de moi! Pitié, pour m'accorder la grâce de me supporter, moi et mes peines, et de ne pas tomber dans l'abîme de l'impatience et du désespoir. Pitié, pour m'aider à me surmonter, à me vaincre, afin que je ne sois pas trop la victime et le jouet de mes impressions, et que je les domine au lieu d'être dominé par elles. Pitié enfin et surtout, afin que j'aie le bonheur de faire de mon agonie un saint usage, en l'offrant à mon Dieu pour mon salut et celui du prochain, comme vous avez offert la vôtre pour l'œuvre de la Rédemption.

Il est dit de vous : *Plongé dans l'agonie, il prolongeait sa prière* [1]. Ah! Jésus, Jésus, accordez-moi la grâce, la grande grâce de prier dans mes combats, de prier avec une indomptable persévérance, afin qu'après avoir partagé quelque peu votre agonie, je partage un jour vos célestes joies.

O Marie, ô Mère des Douleurs, venez à mon secours. Ainsi soit-il!

1. Et factus in agonia prolixius orabat (Luc. XXII, 43).

Digitized by Google

VII

J'ai peur des grands dangers.

Je connais un peu la vie, et ma propre faiblesse, ô Jésus! Votre disciple de choix, saint Pierre, vous était certes fort attaché. Sa résolution de vous être fidèle jusqu'à la mort était à coup sûr bien sincère. Et cependant, ô fragilité humaine! un rien, la parole d'une servante a suffi pour bouleverser de fond en comble ce Prince des apôtres. La tentation l'a transformé, lui a fait en quelque sorte perdre la foi, la volonté et la raison; et il est tombé. Vous l'avez permis, ô Jésus, pour nous donner une éternelle leçon.

Ah! mon adorable Maître, je connais la tentation et je me connais moi-même. Je sais qu'il se produit parfois dans l'âme, et autour de l'âme, des tempêtes étranges et inattendues, des illusions et des oublis funestes, d'affreux soulèvements de passion, de dangereuses éclipses de la foi, de la crainte de Dieu et de la raison, de telle sorte que la pauvre créature humaine ne ressemble plus à elle-même. Un accès de jalousie a fait de Saül un roi prévaricateur. Un seul regard a suffi pour transformer David en adultère et en homicide. Quelques premières faiblesses de cœur ont plongé Salomon, le type de la sagesse, dans l'abîme de la débauche et de l'idolâtrie.

Et moi, et moi! N'ai-je pas en moi ou les impétuosités de la colère, ou les instincts de l'orgueil, ou les trahisons de la lâcheté, ou surtout le feu latent de la luxure?

Qui me dit qu'au moment où j'y penserai le moins, le vent de la tentation, venant à souffler tout d'un coup, et la passion étant réveillée par je ne sais quelle cause extérieure, je ne tomberai pas subitement de la supériorité de la vertu dans les mystérieuses et redoutables faiblesses d'une créature laissée à elle-même?

Digitized by Google

Ah! Jésus, Jésus! Je me jette dans votre Cœur. J'y plonge tout mon être : ma pensée si vite corrompue, mon imagination si prompte à se souiller, ma volonté si facilement entraînée, mes sens si exposés à se changer en bêtes furieuses.

O mon Dieu, que de fois vous avez répété dans l'Évangile *qu'il faut veiller et prier; car lorsque l'esprit est prompt et bien disposé, la chair reste faible et toujours exposée à trahir*[1].

O mon Sauveur, du fond de mon cœur je vous adresse une prière. Écoutez-la pour l'amour de mon âme et par l'intercession de la sainte Vierge. Je vous supplie d'éloigner de moi toute tentation trop dangereuse; et si, dans les secrets de votre Providence, il est décidé que je passerai par les redoutables orages de la passion, je vous en conjure, je vous en conjure, faites-moi mourir plutôt que d'être vaincu par le péché.

O Marie, ô Vierge immaculée, parlez à votre divin Fils de la vie qui me reste et des dangers qui m'attendent; et prononcez sur moi cette parole de bénédiction : Dans les grands combats, je le protégerai. Ainsi soit-il!

VIII

J'ai des chagrins de famille.

Votre apôtre, ô Jésus, a annoncé à ceux qui sont engagés dans le monde qu'ils auront *la tribulation de la chair*[2]. Oh! que je sens la vérité de cette parole; et qu'il y a de peines dans la vie, quand on est entouré de créatures chéries qui ne sont pas heureuses!

Au lieu de dire ici bien haut toutes mes peines, permettez-moi, ô mon Dieu, de vous rappeler celles dont les fa-

1. Vigilate et orate, ut non intretis in tentationem. Spiritus quidem promptus est, caro autem infirma (Matth. XXVI, 41).
2. Tribulationem carnis habebunt hujusmodi (I Cor. VII, 28).

Digitized by Google

milles, même les plus chrétiennes, sont trop souvent victimes. En entendant le récit de ces douleurs, ô vous qui savez tout, vous saurez bien discerner celles qui me reviennent, et vous entendrez le cri étouffé de ma pauvre âme.

Voici un époux chrétien et honorable à qui l'épouse infidèle apporte le chagrin et l'inquiétude.

Mais à côté de ces chrétiens tourmentés, que de chrétiennes déçues dans leurs espérances conjugales, et ne trouvant dans leur union à celui qu'elles ont choisi que déception, amers chagrins, et périls de tout genre pour l'âme et pour l'éternité!

Ou bien ce sont des fils qui, ne répondant pas à la sollicitude de leurs parents, s'en vont, chacun dans sa voie, chercher pour eux-mêmes le malheur, et pour leur père et pour leur mère l'amertume.

Ou encore ce sont des filles trop mondaines qui, gâtées par leur mondanité, apportent la douleur et l'inquiétude au foyer domestique.

Ici, je vois la maladie semant ses ravages parmi des enfants bien-aimés; ou bien la mort moissonnant à la fleur de leur âge des êtres chéris.

Là, c'est la solitude d'un foyer désert par la faute de ceux qui l'habitent.

Ailleurs, c'est la discorde entre frères; ce sont des éloignements et des départs cruels.

Ailleurs encore, ce sont les revers de fortune, les soucis d'un travail trop peu rémunérateur, la gêne secrète, la pauvreté cachée.

Enfin, enfin, mon Dieu, ô vous qui suivez d'un œil attentif tous vos enfants dans toutes leurs voies, vous voyez ce que je souffre; vous savez également si je dois me mettre au nombre des créatures vraiment heureuses.

Vous êtes le vrai consolateur en qui l'on trouve une mystérieuse joie au sein de toutes les peines. O mon Dieu, je viens à votre Cœur, et je veux tirer du mien des paroles qui vont me soulager et vous plaire.

Digitized by Google

Seigneur, que votre volonté soit faite! Je me résigne à mon sort, je l'accepte pour l'expiation de mes péchés, pour que vous répandiez sur les miens vos célestes bénédictions, et pour l'embellissement de ma couronne éternelle.

Seigneur, donnez-moi la patience, la sainte patience. Que dis-je! Formez dans ma pauvre âme l'amour des croix, afin que j'utilise pour le ciel les diverses souffrances d'ici-bas.

Seigneur, aidez-moi à faire ce que doit faire toute âme qui souffre, c'est-à-dire à prier, à prier d'autant plus que la peine devient plus amère.

Seigneur, bénissez ma douleur, acceptez le tribut de mes larmes. Que ces larmes retombent en pluie de bénédictions sur l'âme de ceux que j'aime, et sur la mienne. Ainsi soit-il!

IX

Je suis rongé d'inquiétudes.

O mon bon Maître, il y a des moments dans la vie où la pauvre âme humaine ne sait où se tourner, tant elle est agitée par des craintes et des soucis innombrables. J'en suis là aujourd'hui. Votre Providence a permis que les intérêts qui me sont les plus précieux fussent menacés tous à la fois.

Je suis inquiet pour ma santé. Elle s'ébranle, elle s'affaiblit. Et cependant je voudrais la garder quelque temps encore, non pas tant pour moi que pour les personnes et les choses qui me sont chères.

Je suis inquiet pour ma fortune et pour mes affaires. Il est si difficile aujourd'hui de garder son bien. Le mien, déjà si mince, est exposé à tous les risques.

Je suis inquiet pour ma famille. Parmi ceux que j'aime, les uns sont dans une position dangereuse pour leur âme:

Digitized by Google

les autres sont exposés à des revers de fortune; d'autres ont une santé chancelante; tous me donnent des soucis. Leur avenir, comme leur présent, me trouble.

Je suis inquiet pour ma conscience. Il s'y passe tant de choses qui sont de nature à me troubler. Je doute de ma conduite dans les tentations; je doute de ma fidélité passée; je doute de ma fidélité à venir. J'ai des scrupules, de vaines craintes. Tout m'agite et me tourmente.

Je suis inquiet pour ma mort. Je pense souvent à elle, et elle m'effraye. Qui sait ce qui m'attend à mes derniers moments?

Je suis inquiet pour mon éternité. La pensée qu'il n'y a pas de milieu entre le ciel et l'enfer, et que peut-être je tomberai un jour dans l'abîme de l'éternel malheur, plonge ma pauvre âme dans d'inexprimables angoisses.

En un mot, Seigneur, pour mille raisons diverses, le trouble, et un trouble cruel, est devenu le pain de larmes dont mon âme se nourrit.

Et cependant, ô Jésus, on dit *que vous êtes le Dieu de la paix* [1].

Ah! Seigneur, que vous avez eu raison de *proposer et de promettre la paix à vos disciples* [2] ! Car sans elle que faire? Comment vivre quand on a l'âme sans cesse hors d'elle-même? Comment surtout goûter le seul bonheur possible ici-bas, celui de jouir de vous et de votre conversation, quand le cœur est si troublé qu'il n'a plus même de paroles?

O Jésus, ô prince de la paix, ô roi pacifique, renouvelez en mon âme ce que vous avez opéré sur le lac de Génésareth : commandez aux vents et à la tempête, et que la tranquillité s'établisse! Ou au moins, si vous voulez que je continue à vivre dans le trouble, faites que ce trouble devienne paisible, par l'empire que j'exercerai sur lui, et

1. Deus pacis erit vobiscum (Phili. IV, 9).
2. Pacem relinquo vobis, pacem meam do vobis (Joan. XIV, 27).

Digitized by Google

par ma fidélité à vous en offrir le tourment, comme je vous offrirais celui d'agitations nerveuses qui tortureraient mon corps.

Cette pacification de tout mon être, je vous la demande pour vous aimer plus que je ne vous aime, plutôt que pour souffrir moins que je ne souffre.

O Marie, qui avez tant souffert sans vous troubler jamais, obtenez-moi une âme tranquille parmi les tempêtes de la vie. Ainsi soit-il!

X

Je suis dans l'occasion du péché.

O Jésus, vous êtes le Dieu des âmes en danger, qui recourent à vous et implorent votre secours.

O Sagesse éternelle, qui avez fait de l'histoire de votre peuple l'histoire des chrétiens vivant en cette vallée de larmes et en ce séjour du péché, souvenez-vous des trois enfants dans la fournaise, de Daniel dans la fosse aux lions, de la très pure Suzanne.

Vous les avez protégés, Seigneur! Pour les uns, vous avez arrêté l'ardeur et l'impétuosité des flammes; pour l'autre, vous avez enchaîné et fermé la gueule des bêtes féroces; à votre chaste servante vous avez accordé une double victoire sur ses infâmes tentateurs et accusateurs.

Votre Providence a permis que je sois jeté dans la fournaise, que des lions rugissants rôdent autour de moi, et que des créatures séductrices me tendent mille pièges.

En d'autres termes, Seigneur, je suis, vous le voyez, dans l'occasion du péché.

Si je pouvais fuir, m'envoler au désert, mettre entre le monde et moi un abîme, oh! avec quelle ardeur je briserais mes attaches!

Mais non! Je suis enchaîné, captif; ou bien ce sont des liens de famille, ou bien ce sont des nécessités de position, qui me retiennent là où je voudrais ne pas être.

Digitized by Google

Que dis-je, Seigneur! N'est-il pas vrai peut-être que je suis moi-même mon propre tyran; qu'enchaîné, j'aime mes chaînes, que mon pauvre cœur veut et ne veut pas, et qu'il cherche ce qu'il devrait fuir?

Quoi qu'il en soit, ô Jésus, ô vous qui avez déclaré que *vous êtes venu séparer*[1], et que *vous avez apporté non la paix, mais le glaive*[2], je vous en supplie, faites-moi triompher des occasions mauvaises.

Si elles sont malheureusement inévitables, donnez-moi de résister, de me séparer de cœur si je ne le puis pas de fait, de mettre entre moi et le suppôt du démon la barrière d'une invincible modestie, et d'être l'incorruptible vainqueur de tout respect humain.

Si, au contraire, je puis briser, mais sans avoir le courage de porter le coup, ô vous qui avez fortifié le bras de Judith pour tuer Holopherne, fortifiez-moi de même! Rendez-moi maître de mon cœur; armez-moi contre la vaine crainte; donnez-moi la confiance en votre Providence, en cette Providence si bonne pour ceux qui cherchent avant tout le royaume de Dieu et sa justice; tempérez la passion qui m'attache aux créatures dangereuses; rendez-moi docile aux avis des guides de mon âme; aidez-moi à mépriser le monde et ses qu'en dira-t-on, pour qu'à force de courage, je trouve la liberté des enfants de Dieu.

D'ailleurs on n'est pas heureux quand au lieu de la liberté du bien on n'a en partage que la tyrannie du mal.

O Marie, ô Vierge des vierges, protégez votre enfant s'il est dans le danger sans le vouloir; fortifiez-le s'il a le malheur d'aimer encore le péril. Que votre maternelle intervention fasse de moi un chrétien vainqueur du monde et de lui-même. Ainsi soit-il!

1. Veni enim separare (Matth. x, 35).
2. Non veni pacem mittere, sed gladium (Matth. x, 34).

Digitized by Google

XI

J'ai fait une lourde chute.

O Jésus, quel malheur ! Je vous avais promis si sincèrement que jamais plus, jamais plus je ne vous offenserais. Et voilà que ma mauvaise nature et le démon m'ont arraché un péché grave.

Je viens me jeter à vos pieds; et pour consoler votre Cœur aussi bien que le mien, je veux, avec le secours de votre grâce, vous offrir un acte de contrition.

O Jésus, je le reconnais et je le crois : par mon péché je vous ai offensé, vous et votre adorable Père qui est aussi le mien; offensé, c'est-à-dire outragé, déshonoré, peiné, irrité, méconnu, renié, méprisé. Tels sont les genres de malice, et beaucoup d'autres encore, qu'a renfermés ce maudit péché que j'ai commis.

Eh bien ! Seigneur, touché de votre grâce, je vous le déclare : de tous les chagrins que me cause ma faute, celui qui m'est le plus sensible c'est la peine de vous avoir fait de la peine, à vous et à mon Dieu, votre Père et le mien. Car, malgré ma malice, je vous aime, et je déteste, pour l'amour de vous, le crime que j'ai osé commettre.

Et maintenant, Seigneur, permettez que je vous exprime le souhait de mon pauvre cœur. Je désire que ma faute soit une de ces fautes heureuses, suivies d'un plaisir plus grand pour vous que n'a été votre peine.

Afin qu'il en soit ainsi, je vous réitère tout d'abord l'offrande de mon repentir, de ce repentir d'amour, pareil à celui que vous offrit Madeleine, et *que vous n'avez jamais méprisé, Seigneur* [1] !

Ensuite, sachant très bien que, parmi les sentiments du cœur de l'homme qui touchent le plus le vôtre, il faut mettre au premier rang la confiance, je vous déclare filialement

1. Cor contritum et humiliatum, Deus, non despicies (Ps. L, 19).

Digitized by Google

que ma faute ne m'a rien enlevé de cette confiance entière. J'espère mon pardon, j'espère la réconciliation parfaite, j'espère le retour de vos faveurs et de vos bénédictions, j'espère, malgré tout, le bonheur d'entrer dans la famille des âmes qui ont la joie de vous aimer.

Mais il faut que ma confiance soit bien humble, bien défiante de ma propre faiblesse, bien craintive. Oh oui! Seigneur, je me crains, je crains ma nature inconstante, je crains le démon, je crains les tentations.

O mon Sauveur, je me prosterne à deux genoux devant vous; et, par tout ce qu'il y a de plus sacré dans les entrailles de votre miséricorde, daignez m'assister pour que le péché dont je me suis rendu coupable soit mon dernier péché grave. Oui, je vous en supplie, par l'intercession et pour l'amour de la sainte Vierge, votre Mère et la mienne.

Et maintenant, Seigneur, quoique je vienne de vous offenser, permettez-moi de vous le dire : ramené à vous par votre grâce, je vous aime. Oui, je vous aime; et, au lieu de vous causer de la peine, je veux désormais mettre mon unique plaisir à vous faire plaisir.

Traitez-moi comme vous avez traité Madeleine. *Mettez beaucoup d'amour là où il y a eu beaucoup de péchés* [1]. Vous avez déclaré vous-même que *vous êtes venu apporter le feu sur la terre, et que vous désirez qu'il s'allume* [2], même dans les cœurs les plus froids. Emparez-vous du mien et remplacez-y le feu des mauvaises passions par celui de votre divin Esprit. Je vous le demande, moins pour mon propre avantage que pour votre plaisir et votre gloire. Ainsi soit-il!

1. Ubi abundavit delictum superabundavit gratia (Rom. v, 20).
2. Ignem veni mittere in terram et quid volo nisi ut accendatur (Luc. XII, 49).

Digitized by Google

XII

Dans les revers de fortune.

O Jésus, Sauveur des hommes, descendu du ciel en terre pour conduire les hommes de la terre au ciel, vous cherchez constamment à détacher vos élus des choses de ce monde, pour que, désabusés du temporel, ils aspirent à l'éternité.

C'est probablement dans ce but, ô mon Dieu, que vous avez permis les revers de fortune qui nous accablent, moi et les miens.

Permettez à ma pauvre nature de vous dire ses lamentations et ses douleurs. Je vivais heureux et tranquille; nous n'avions aucun souci du temporel; nos affaires étaient prospères; notre état de fortune nous rendait honorables et honorés; nous soutenions notre rang.

Et maintenant tout est changé. L'adversité s'est abattue sur nous. Petit à petit nous sommes devenus pauvres ou presque pauvres; l'abondance a été remplacée par la gêne; l'honneur humain, par l'humiliation; l'avenir riant, par l'avenir sombre.

O Jésus, je ne veux ni ne puis me plaindre, car vous disposez tout pour un bien et par amour. Donc, que votre très juste, très sage et très aimable volonté soit faite, louée et exaltée en chaque événement!

Seigneur, je vous demande humblement qu'en échange des biens temporels que votre Providence a ravis, vous fassiez surabonder en nous les richesses spirituelles.

Donnez-nous la sainte patience, afin que nous supportions nos privations et nos humiliations, non seulement avec paix, mais encore avec joie.

Donnez-nous le détachement, afin que notre âme, obligée de renoncer aux choses du temps, y renonce volontiers et sans retour pour s'attacher à vous seul et aux biens éternels.

Digitized by Google

Donnez-nous un courage qui nous aide à combattre la mauvaise fortune par une vie de travail et de souffrance.

Donnez-nous l'humilité, pour que nous supportions chrétiennement et volontiers notre amoindrissement.

Donnez-nous l'esprit de pénitence, afin que nos épreuves nous obtiennent le pardon de nos péchés et la diminution des peines qui leur sont dues.

Donnez-nous surtout un grand amour pour vous; un amour qui sache vous bénir, vous louer, vous obéir, vous adorer et vous aimer à cause même des miséricordieuses tribulations que vous nous envoyez.

Donnez-nous enfin votre Providence, cette Providence toute paternelle qui veille sur ses élus et les conduit, par des voies si diverses, à la bienheureuse éternité.

Pour y arriver, il faut marcher sur vos traces. Or, ô Jésus, vous avez été pauvre, et de la classe des pauvres. Je vous remercie de m'avoir admis en votre société. Mais aidez-moi de votre sainte grâce. Ainsi soit-il!

XIII

Mon âme est ravagée par les scrupules.

On me dit que j'ai la conscience scrupuleuse. J'ai parfois bien de la difficulté à le croire; car le propre des scrupuleux est de prendre leurs chimères pour des réalités. Et cependant je sens qu'en vérité mon esprit se tourne et se retourne dans des inquiétudes toutes plus insensées les unes que les autres.

Laissez-moi vous exprimer tous mes tourments, ô mon miséricordieux Jésus!

Tantôt ce sont les souvenirs du passé qui me harcèlent et m'oppressent. On m'a assuré tant de fois que je suis pardonné, et que je ne dois plus m'inquiéter de mes péchés, ni à la vie, ni à la mort. Malgré tout, ils me reviennent, ils me chagrinent, ils me tourmentent.

Digitized by Google

Tantôt c'est le présent qui m'accable, le présent avec ses tentations et ses doutes. Je confonds la suggestion involontaire avec le péché; je vois des fautes partout; j'ai des appréhensions ridicules et tenaces; ni le jour ni la nuit, je n'ai l'esprit en repos.

Ce qui tranquillise les autres ne sert qu'à me troubler davantage. La confession est pour moi une torture. Quand je m'y prépare, ce sont des angoisses inexprimables; quand je me confesse, ce sont des troubles sans fin; quand je me suis confessé, c'est le retour immédiat des inquiétudes plus cruelles que jamais.

O Jésus, ô Jésus, retirez-moi de ce déplorable état! Je vous le demande par pitié pour moi; car, engagé dans un pareil labyrinthe, je ne puis absolument pas avancer dans la voie de votre amour. Tout en effet vient gêner mes rapports avec vous, et il n'est pas jusqu'à la simple prière qui ne me soit devenue comme impossible, tant il est vrai que le scrupule est une funeste barrière entre l'âme et son Dieu.

Mais c'est moins encore pour moi que pour vous, mon Dieu, que je vous demande ma guérison. Il est bien à désirer que mon âme, au lieu d'être toujours loin de vous, devienne un temple où vous soyez glorifié, aimé, loué, adoré dans la paix.

Donc, ô mon Jésus, par compassion pour moi et pour l'amour de vous, guérissez-moi de mes scrupules. On me dit que le seul vrai remède est l'obéissance : l'obéissance au prêtre et aux règles de conduite qu'il trace.

Cette obéissance m'est difficile; car la tête d'un scrupuleux est une tête opiniâtre. Mais, avec le secours de votre grâce, je veux entreprendre d'obéir.

Pour que cette obéissance me soit plus facile et plus méritoire, accordez-moi d'introduire, dans les efforts que je ferai pour me soumettre, la prière et l'amour.

Qu'avant d'accomplir un acte d'obéissance contre mes scrupules, je vous en demande la force; et que cet acte, fruit

Digitized by Google

de votre sainte grâce, vous soit offert comme un sacrifice agréable à votre Cœur!

Ainsi peu à peu, je trouverai une paix dont je vous promets, ô Jésus, de me servir pour vous aimer de plus en plus. Ainsi soit-il!

XIV

Je crains la mort.

J'ai souvent entendu dire, ô Jésus, que la pensée de la mort produit non pas la tristesse mais la joie. J'avoue qu'il n'en est pas ainsi pour moi.

Je pense souvent à ce terrible passage du temps à l'éternité. Je pense à ce moment redoutable où je devrai m'écrier : Bientôt, bientôt il faudra paraître devant Dieu! Je pense au souvenir de mes péchés qui alors viendra m'assaillir; je pense aux combats que le démon me livrera; je pense à l'agonie qui précédera mon dernier soupir. Je pense à tout cela, et j'ai peur, je me trouble, je me tourmente.

C'est pourquoi, ô Jésus crucifié et mourant, je viens aujourd'hui essayer de calmer mon âme, en vous demandant de lui appliquer les mérites de la vertu de votre mort.

Veuillez donc écouter l'humble et multiple prière que je vais en ce moment adresser à votre Cœur.

Je ne vous demande pas d'être délivré de la pensée de la mort. Au contraire, je désire la nourrir dans le secret de mon âme. Car, je le sens, cette pensée m'est salutaire. Elle m'éclaire, elle me détache, elle m'élève vers vous, mon Dieu, elle me fait craindre le péché, elle me pousse à sanctifier le temps qui me reste.

Mais je voudrais, ô Jésus, qu'elle fût accompagnée de dispositions plus parfaites et plus paisibles.

Peu à peu daignez former en moi ce que j'appellerai l'esprit du sacrifice de la vie. Vos saints nous assurent, ô mon Dieu, que le chrétien assez généreux pour accepter d'avance la mort avec toutes les peines qui l'accompagnent,

Digitized by Google

et pour s'immoler en holocauste avec Jésus mourant, participe au mérite du martyre. Ce mérite, ô mon Dieu, accroissez-le petit à petit en moi, en m'excitant à répéter souvent : O ma vie, ô ma mort, je vous accepte et je vous offre!

Et puisque vous nous avez avertis, ô Jésus, qu'*il faut se tenir toujours prêt* [1], faites que la pensée de la mort, loin de m'abattre, me stimule au contraire, et me porte à sanctifier les années qu'il me reste à passer sur la terre.

Enfin et surtout, à ce souvenir constant du dernier jour, joignez dans mon âme le sentiment de la confiance, d'une confiance qui vous honore, vous et votre sainte Mère ainsi que le glorieux saint Joseph.

Car enfin, Seigneur, pourquoi me livrer à toutes ces craintes? N'êtes-vous pas la miséricorde même? Cette miséricorde n'aime-t-elle pas à s'exercer surtout sur le chrétien fidèle qui va rendre le dernier soupir?

Et la Vierge Marie refusera-t-elle de protéger et de bénir à son dernier moment celui qui lui aura répété maintes fois durant la vie : *Priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort!*

Et saint Joseph pourrait-il oublier qu'il est le patron de la bonne mort, et me refuser le bénéfice de ce patronage si doux et si puissant?

Non, non, ô mon âme, ne crains pas! Aux terreurs que t'inspire la pensée de la mort réponds par ces trois mots : Jésus, Marie, Joseph!

Mais, ô mon Jésus, pour que ma confiance soit absolument légitime, il faut que je sois fidèle à prier tous les jours de ma vie pour le jour de ma mort.

Cette fidélité, donnez-la-moi, Seigneur! De plus en plus fixez dans mon cœur et sur mes lèvres cette douce conclusion de la Salutation angélique : *Maintenant et à l'heure de notre mort.* Ainsi soit-il!

1. Ideo et vos estote parati (Matth. XXIV, 44).

Digitized by Google

XV

Je désire le ciel.

O Jésus, Sauveur des hommes, je vous remercie d'avoir formé dans mon âme la pensée et le désir du ciel; car j'y trouve une très grande joie et une très grande force parmi toutes les peines de cette triste vie.

O mon Dieu, une des vérités les plus consolantes de notre sainte foi, c'est la certitude de l'espérance chrétienne.

Oui, de votre côté, ô Jésus, et du côté de votre Père, absolument sûr est notre espoir.

Le ciel n'est pas un bien douteux et problématique comme le serait, pour le chercheur d'or, un trésor caché d'une façon incertaine dans le champ qu'il fouille. Non : l'éternelle félicité est là, certainement là. Et non seulement je suis sûr d'elle; mais je suis également sûr du Dieu qui m'y attend.

Oui, ô Jésus, oui, ô Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ, je suis sûr de vous, sûr de votre bonne volonté sur moi. Vous voulez me sauver, vous voulez m'accorder toutes les grâces qui me sont nécessaires pour me sauver. Vous avez promis et vous êtes fidèle en vos promesses. L'objet de ces promesses, c'est la terre des vivants, avec tous les moyens nécessaires pour y arriver, et ces moyens sont suffisants, tout-puissants.

C'est pourquoi, songeant au ciel, mon âme dilatée s'écrie : O mon Sauveur et mon Dieu, l'œil de ma foi ne me trompe pas, et l'ancre de mon espérance ne chancelle pas, car elle est fixée en vous!

Mais moi, mais moi! Ah! de moi j'ai tout à craindre. Car, très différent de l'avare qui creuse parce qu'il a découvert une mine d'or, je suis si aveugle, si inconstant, si faible, si incompréhensible, qu'à chaque instant je puis oublier mon bien, oublier le paradis, cesser de travailler,

Digitized by Google

abandonner la voie, et m'engager dans les chemins tortueux qui conduisent à la mort.

O ciel, ô ciel, je te désire et je t'espère! O Dieu du ciel, ô Jésus Rédempteur et conquérant du ciel, ô Marie, porte du ciel, je ne crains rien de vous, mais je crains tout de moi! Oui, je me crains, je me crains. Mais cette crainte, je veux encore l'absorber dans l'espérance, et, pour l'y plonger, je veux dire et redire cette humble et instante prière :

O mon Dieu mon Père, ô Jésus mon Sauveur, ô Marie ma Mère, je jette en votre miséricordieuse Providence mes inconstances et mes misères! Ne permettez pas que je vous abandonne. Sachant que vous soutenez constamment ceux qui vous prient constamment, je vous demande la grâce de demander; de demander aujourd'hui, demain, tous les jours de ma vie et jusqu'à mon dernier soupir. Alors le ciel m'est assuré. Car s'il est dit : Celui qui ne prie pas se damne, il est dit aussi : Celui qui prie se sauve.

XVI

Les disgrâces me troublent.

O Jésus, la disgrâce des hommes est fréquemment une grâce de Dieu. Il faut tout envisager au point de vue de l'éternité. Alors les choses humaines changent de face : le sombre devient riant, et le riant devient sombre.

Oui, c'est parce que vous êtes fidèle, ô mon Dieu, à nous gouverner en vue, non pas des intérêts temporels, mais des destinées éternelles, que vous jugez à propos d'envoyer à vos élus disgrâces sur disgrâces.

Oui, Seigneur, vous jugez bon de disgracier vos amis, de les disgracier temporellement, naturellement.

Tantôt ce sont des revers de fortune qui forcent à descendre plusieurs degrés de l'échelle sociale. Tantôt ce sont des revirements d'amitié qui remplacent pour nous

Digitized by Google

la bienveillance d'autrui par sa malveillance. Tantôt ce sont des persécutions, des calomnies. Tantôt c'est la disparition d'un protecteur puissant et humainement nécessaire. Tantôt ce sont des humiliations, des pertes de réputation. Tantôt ce sont des contradictions et des menées ourdies contre nos entreprises les plus chères. Tantôt ce sont des maladies, des chagrins de famille, des peines de cœur ou d'esprit. En un mot, Seigneur, ce ne sont que disgrâces; disgrâces sur disgrâces.

S'il en était autrement, nous n'irions pas au ciel, ou au moins ce serait extrêmement difficile. L'homme qui ne serait en rien disgracié, qui au contraire trouverait toujours et partout ses satisfactions naturelles, ne pourrait guère s'élever à la hauteur d'âme nécessaire pour mépriser la terre et ne songer qu'à Dieu.

Quand, au contraire, le terrestre est devenu amer, de telle sorte que l'on ne saurait y goûter sans souffrir, instinctivement on se tourne du côté du ciel et de Dieu; et dès lors changeant d'inclination, on cherche le bonheur vrai au lieu du faux.

Voilà pourquoi, ô Jésus, pour ce qui me concerne, je vous abandonne complètement mon existence. Mettez-y la somme de soulagements et la somme de disgrâces que vous jugerez convenables. Je me fie à votre Providence; et d'avance je bénis toutes ses dispositions sur moi. Je les adore, je les loue, je les accepte et je les aime.

Il est une faveur à laquelle je ne renonce pas, et que j'implore de vous, ô mon Sauveur! C'est celle de savoir faire tourner toutes les inégalités de la vie à l'invariable profit de votre amour et de mon salut. Lorsque mon existence passera par des phases humainement heureuses, donnez-moi la grâce de ne pas m'arrêter à ces joies temporaires, de vous les offrir plutôt en sacrifice pour m'attacher aux seuls véritables biens. Faites aussi que, dans les moments pénibles qui forment le gros lot de notre vie, mon âme, éclairée de votre lumière et animée de votre

Digitized by Google

amour, se console de ses souffrances par l'abondance de votre grâce. Ainsi elle arrivera par le chemin de la croix à la gloire que votre croix nous a préparée. Ainsi soit-il!

XVII

Je me soucie tant des hommes!

O Jésus, une des plus grandes misères de la pauvre humanité consiste en ce que les hommes se soucient trop des hommes et pas assez de Dieu.

Nous sommes, par l'instinct de la nature, très portés aux relations d'hommes à hommes, et, par le vice de cette même nature, très exposés à nous tourmenter les uns les autres.

Il résulte de ce double penchant que la vie humaine est une suite non interrompue de misères entre nous, parce que nous sommes enclins à la discorde; ces misères nous sont très sensibles, parce que nous sommes nés pour la concorde.

O Jésus, je viens implorer de vous une grâce, une grande grâce : celle d'une sainte indépendance vis-à-vis des hommes, de telle sorte que désormais toutes les difficultés que j'aurai à leur sujet me servent, non plus à me séparer de votre Cœur, mais à m'unir davantage à lui.

Vous le savez, Seigneur : je suis sensible, très sensible, trop sensible. Les joies ou les peines que je reçois de mes semblables me jettent toujours plus ou moins hors de moi-même. Quand on me blâme, je perds la paix, et je me mets à tenir compte beaucoup plus de la créature que de vous, ô mon Dieu! Quand on me loue, de nouveau me voilà dans l'émotion et beaucoup moins attentif à vos jugements qu'aux éloges des hommes.

Tout cela est autant de perdu pour vous, et pour votre amour, Seigneur! En effet, quand vous voyez qu'une âme vous fait l'injure de se préoccuper beaucoup plus de la

Digitized by Google

créature que de vous, vous la laissez s'agiter dans ses agitations. Elle y perd son temps, sa paix, son recueillement, la douceur de ses rapports avec vous, et surtout la supériorité de sentiments qui est propre à votre amour.

Si, au contraire, un cœur a la générosité de s'élever au-dessus des hommes et jusqu'à vous, d'entrer dans un charitable mépris des personnes et des choses d'ici-bas, de ne s'inquiéter trop ni de l'approbation ni de la désapprobation, de se soucier beaucoup du devoir et peu de la langue humaine, d'aimer les mortifications provenant des relations, et de vous imiter, ô Jésus, ô vous qui ne reçûtes guère que des mauvais traitements de ceux que vous étiez venu sauver, oh alors! la vie de ce monde devient un trésor chaque jour rempli, parce que chaque jour l'âme, s'élevant jusqu'à vous, trouve l'occasion de redire : O Jésus, vous le savez, vous êtes mon bien, mon unique bien! Je me détache des créatures et je m'attache à vous.

Qu'il en soit ainsi désormais, Seigneur! Faites que l'Homme-Dieu soit tout pour moi, et les autres hommes rien; rien, dans le lot des misères naturelles qui me vient d'eux; rien au point de vue humain et terrestre, sans cesser de m'attacher de tout cœur aux intérêts de leur âme. Ainsi soit-il!

XVIII

Les jugements de Dieu.

O Jésus, vous êtes le Sauveur miséricordieux, mais vous êtes aussi le juste Juge. Si votre Évangile est rempli des tendres paroles de votre Cœur si bon, on y trouve aussi les terribles menaces de la justice de Dieu. Or, soit que vous promettiez, soit que vous menaciez, c'est toujours l'amour qui vous inspire. Vous voulez nous sauver, mais vous exigez notre coopération. Pour nous déterminer à cette coopération, nous avons besoin du frein de la crainte autant que du stimulant de l'amour. Voilà pourquoi vous

Digitized by Google

nous rappelez vos jugements aussi bien que vos promesses.

Relativement à ces jugements redoutables, j'ai, mon Dieu, trois demandes à vous adresser.

O Jésus, imprimez dans mon âme le salutaire souvenir de vos justes justices.

O Jésus, faites que la pensée de ces jugements serve à m'éloigner de plus en plus du péché.

O Jésus, ne permettez pas que la crainte de vos châtiments dégénère dans mon âme en un trouble qui m'arrêterait dans les voies de votre amour.

Je reprends une à une, Seigneur, ces trois prières, afin que mon cœur puisse s'épancher complètement dans le vôtre.

Je vous ai donc demandé, en premier lieu, que le souvenir de vos jugements se grave dans mon esprit et dans ma mémoire. Ce serait pour moi une bien grande grâce. Tous vos saints, Seigneur, ont été des hommes pénétrés des vérités éternelles. Faites qu'à leur exemple j'entende sans cesse retentir dans mon âme ces grandes paroles : Éternité, brièveté de la vie, prix du temps, mort, jugement particulier, jugement général, enfer éternel, éternel paradis.

Je vous ai secondement demandé que ces graves souvenirs m'aident à combattre le péché. Oui, ô Jésus, faites que, désireux de vivre et de mourir dans l'innocence parfaite, je sache, à l'heure de la tentation, me réfugier dans ces fortes pensées : Dieu me voit et il me jugera.

Mais, Seigneur, selon l'objet de ma troisième prière, ne permettez pas que ces graves souvenirs me troublent et me plongent, bien malgré vous, dans des agitations funestes. Vos amis ont trouvé la paix également dans votre justice et dans votre miséricorde. Donnez-moi la grâce de la trouver comme eux en me rappelant sans cesse que vous êtes la bonté incarnée, en me disant aussi que vous êtes la sainteté et l'éternel ennemi de toute iniquité.

Faites que soutenu par la confiance autant que par la crainte, je poursuive ma route vers l'éternité dans la

Digitized by Google

fuite du mal qui pourrait me damner, et dans la pratique du bien qui me vaudra le ciel.

O Marie, ô vous qui, ministre du salut, connaissez les mystères de ce problème redoutable, obtenez-moi d'être ce qu'ont été tous les élus : un chrétien conciliant dans son cœur la crainte et l'espérance, d'autant plus attentif dans la sainte crainte qu'il est plus ardent dans la sainte espérance, et espérant d'autant plus qu'il est, par la crainte, mieux préservé du péché. Ainsi soit-il!

XIX

Pour tous ceux que je suis spécialement obligé d'aimer.

O Jésus, laissez-moi verser dans votre Cœur les affectueuses sollicitudes du mien.

J'ai des parents, des parents chéris à qui je dois beaucoup, surtout beaucoup d'amour et de reconnaissance. Pour ceux qui sont encore en vie, je vous demande, avec les faveurs temporelles qui leur sont souhaitables, le bonheur des bonheurs : celui d'aller au ciel par un chemin désormais parsemé de vos grâces de choix.

Pour ceux qui ont déjà quitté cette terre, s'ils sont encore en purgatoire, je vous supplie de les en délivrer promptement, en leur appliquant les indulgences que j'aurai le bonheur de gagner.

J'ai une famille. Ce sont ou bien des enfants aimés, ou bien des frères et des sœurs chéris, ou bien un époux que je voudrais voir de plus en plus chrétien, ou une épouse dont je désire le bonheur éternel, autant ou plutôt davantage que le temporel. O Cœur de Jésus, voyez dans mon cœur les bons désirs que l'affection m'inspire pour ces êtres que vous me permettez, que vous me commandez d'aimer. Rendez-les tous heureux en ce monde et dans l'éternité ; et si quelques-uns d'entre eux sont déjà parvenus à l'autre vie, je vous conjure, s'ils ont encore besoin de

Digitized by Google

prières, de vouloir bien leur appliquer les miennes, et de les introduire sans délai dans le séjour de l'éternelle félicité.

Outre mes parents, j'ai des bienfaiteurs, des amis, des compagnons de voyage sur la terre, à qui la charité et d'autres liens m'ont spécialement uni. De tout mon cœur, je vous prie pour eux. Accordez-leur toutes les bénédictions temporelles et spirituelles qui leur sont nécessaires pour vivre heureux en ce monde et en l'autre.

Enfin, outre ces créatures chéries auxquelles je suis spécialement lié, j'ai mon prochain, mon cher prochain à qui je souhaite de tout mon cœur la délivrance du mal et la vraie félicité.

Je vous demande, ô Jésus, le bonheur de mes ennemis, la conversion des pécheurs, le don de la foi pour ceux qui ne l'ont pas, la délivrance et le triomphe de ceux qui sont tentés, la constance et le progrès des justes, la sanctification des parfaits, la guérison des tièdes, la sainteté des prêtres, la ferveur des religieux, le zèle de vos ministres, la liberté de votre Église, son triomphe sur les méchants, la sanctification de votre nom, l'avènement de votre règne, l'accomplissement de votre volonté sur la terre comme au ciel; enfin pour nous tous le pain quotidien de l'âme et du corps, le pardon des péchés, la victoire sur les tentations et la délivrance du mal.

O Marie, offrez à votre Fils Jésus ces humbles requêtes, et obtenez-moi sa bénédiction, en y joignant la vôtre. Ainsi soit-il!

XX

Acte de charité parfaite.

O Jésus, votre Cœur est le sanctuaire de la parfaite charité. Cette charité, trésor céleste et incomparable, n'est autre chose qu'une participation de l'amour éternel qui est en Dieu et en vous, Fils de Dieu, par la communication

Digitized by Google

de votre ineffable Esprit. Quand une âme humaine possède cette vertu divine, elle a le bonheur d'aimer ce que Dieu aime, et d'aimer comme lui et par le même principe, quoique à un degré infiniment moindre, car la charité en Dieu est infinie.

O Jésus, aidez-moi à produire en ce moment un acte parfait de cet amour surnaturel.

Commençons par implorer le Saint-Esprit. O Esprit du Père et du Fils, ô amour substantiel de l'un et de l'autre, ô trésor infini du Cœur de Jésus, vous savez que sans vous le cœur humain est incapable d'aimer divinement, que par vous au contraire ce cœur, comme déifié dans ses sentiments, entre dans les affections de Dieu lui-même. Venez donc, ô Saint-Esprit; remplissez mon cœur, et allumez en lui le feu de votre amour.

Espérant avoir reçu en ce moment l'influence de ce divin Esprit, et ramassant toutes les forces de mon âme, je vous dis sincèrement, ô mon Dieu, ô Père, ô Fils, ô Saint-Esprit, que je vous aime sincèrement, et que, par conséquent, je mets mon plaisir dans votre plaisir : dans votre volonté; je mets ma peine dans votre peine : dans le péché.

Je vous aime ainsi de tout mon cœur, et je ne veux supporter en moi aucune affection qui ne puisse se rapporter à vous.

Enfin je vous aime par-dessus toutes choses et surtout par-dessus moi-même; c'est-à-dire que, plaçant en vous et non plus en moi ma fin et le dernier terme de mes affections, je prétends trouver mon suprême contentement dans votre joie, dans votre bien.

Et si je vous aime ainsi, ô mon Dieu, c'est parce que vous le méritez, que vous êtes infiniment bon, infiniment beau, infiniment bienfaisant, infiniment parfait, infiniment aimable, infiniment digne, à tous les titres, d'être aimé.

Ma charité déborde de vous sur vos créatures. Je commence par aimer ma propre âme. Je l'aime d'un amour divin, je l'aime comme étant la fille de Dieu, et des-

Digitized by Google

tinée à devenir un temple où Dieu soit adoré, loué, glorifié, aimé. Je l'aime et je lui souhaite Dieu pour Dieu, et pour elle-même. Je lui souhaite la grâce de Dieu, la vie en Dieu, la mort en Dieu, l'éternité en Dieu.

Et puis, toujours de Dieu, en Dieu et pour Dieu, j'aime mon prochain comme moi-même. Je l'aime pour l'amour de Dieu, parce qu'il est l'enfant de Dieu, pour qu'il y ait en sa personne une créature de plus qui aime Dieu, qui glorifie Dieu. Je lui veux, comme à moi, la possession temporelle et éternelle de Dieu.

Tel est mon amour, ô mon Seigneur! Telle est l'affection que votre divin Esprit a répandue dans mon cœur. Je vous supplie, ô Cœur de Jésus, de me la conserver, de la développer chaque jour dans mon âme, afin que j'aie le bonheur, quand je serai arrivé au terme de ma vie, de mourir embrasé de cette charité véritable, pour aller ensuite, durant l'éternité, chanter dans l'éternelle charité, vos éternelles louanges. Ainsi soit-il!

XXI

Dans mes perplexités.

Un des tourments de l'âme ici-bas, ô Jésus, c'est l'ignorance où elle est parfois de son devoir et de la volonté de Dieu. Quand le devoir est clair et certain, quelque pénible qu'il puisse être, avec votre grâce, on parvient à l'accomplir.

Mais quand il se cache, quand des nuages empêchent de le discerner, quand il y a des raisons pour croire que Dieu veut ceci et des motifs de penser qu'il veut cela, quand les lois et les conseils de la prudence ne sont pas assez clairs pour fixer la conduite, oh! alors on souffre. On souffre d'autant plus que le cœur désire plus droitement n'agir que selon Dieu et pour Dieu.

C'est mon cas aujourd'hui, ô Seigneur! Vous voyez mon

Digitized by Google

embarras : je ne sais que penser et que faire, tant les questions qui m'agitent sont complexes.

O Jésus, pour retrouver la paix dans ce trouble, je viens déposer dans votre Cœur trois paroles du mien.

Tout d'abord, Seigneur, je vous déclare que mon plus grand désir est de ne m'écarter en rien de votre volonté et de votre Providence. C'est pourquoi je vous demande instamment que, dans l'impossibilité où je suis de discerner vos adorables desseins, j'aie le bonheur, sans le savoir, de me tourner du côté qui vous est le plus agréable.

En second lieu, ô Jésus, pour être sûr de vous plaire, je veux, dans mes perplexités, recourir aux lumières que votre Providence elle-même a fournies à l'homme pour se guider dans les jours de ténèbres. Je consulterai la raison, la foi, l'obéissance, la sagesse des hommes sages. Ainsi je serai certain d'avoir suivi vos voies.

Troisièmement enfin, je vous demande, ô mon Dieu, de vouloir bien attacher votre bénédiction à mes déterminations, quelles qu'elles soient, puisque vous en êtes le témoin. Je ne désire que vous plaire et accomplir ce qui est le plus conforme aux intérêts de votre gloire.

Et maintenant, mon Dieu, pour soulager mon âme perplexe et tourner ma perplexité au profit de mon union avec vous, je me jette dans l'amour de votre volonté et de votre Providence. Oui, cette volonté divine, je l'aime, je l'adore, je la loue. Je la veux, parce que je sais qu'en elle vous mettez toutes vos complaisances, et que quiconque vous aime doit, par là même, chercher à vous procurer l'ineffable plaisir que vous trouvez en vos divins vouloirs.

O volonté de Dieu, ô Providence de Dieu, je m'unis à vous et je me plonge en vous !

O Jésus, ô vous qui avez dit que *votre nourriture est de faire la volonté de votre Père*[1], je vous supplie de développer

1. Meus cibus est ut faciam voluntatem ejus qui misit me (Joan. IV, 34).

Digitized by Google

en moi cette vertu sacrée qui renferme toutes les autres : l'amour de la volonté de Dieu, pour l'amour de Dieu. Ainsi soit-il !

XXII

Contre ma fausse honte.

O Jésus, en instituant le sacrement de pénitence et en nous donnant la confession, vous nous avez accordé une grande grâce et imposé un grand devoir.

Une grande grâce, parce qu'il est bien doux de pouvoir, aussi souvent qu'on le veut, obtenir, par le simple aveu d'un cœur contrit, le pardon des péchés commis.

Un grand devoir, parce que l'humiliation de l'aveu coûte parfois beaucoup à notre pauvre nature. Elle nous coûte d'autant plus qu'il existe, dans le royaume des âmes, un fléau mystérieux qui a pour auteurs le démon et notre orgueil : c'est le fléau de la fausse honte, représenté par ce démon muet que vous avez daigné, ô Jésus, chasser de quelques malheureux possédés.

La fausse honte est une impression terrible et comme irrésistible qui s'empare parfois de l'âme du pauvre pécheur, et qui la met, pour ainsi dire, dans l'impossibilité de faire les aveux nécessaires. Tantôt, et le plus souvent, elle s'applique aux fautes mortelles; elle ferme la bouche, surtout quand il s'agit d'avouer les péchés honteux. Si la honte est victorieuse en ces cas graves, c'est pour l'âme le malheur des malheurs. Car le pauvre pécheur porte alors dans son sein un serpent qui le ronge, et qui souvent le tue. Ah! Seigneur, Seigneur, si jamais ce malheur était le mien, je vous en supplie, je vous en supplie, délivrez-moi, et arrachez-moi cet aveu duquel dépendent mon salut et votre amour!

Tantôt ce sont des fautes vénielles, surtout des fautes d'habitude que, par amour-propre et par vanité spirituelle, on n'a pas le courage de toujours dire et redire. Dans ce

Digitized by Google

cas, ce n'est pas le sacrilège assurément; mais c'est la condamnation de l'âme à un état stationnaire, ou plutôt à un funeste recul.

O Jésus, je viens vous adresser quelques demandes qui pourront peut-être, dans la suite de ma vie, être bien utiles à ma pauvre âme.

Donnez-moi la force et la grâce de toujours me confesser avec une vraie humilité et une sincérité entière. S'il m'arrivait d'avoir la conscience chargée de fautes dont l'aveu me serait particulièrement difficile, que votre grâce m'impose une sainte et salutaire violence, et m'arrache le péché que je voudrais cacher. Si je n'ai pas la force de le confesser de moi-même, faites qu'au moins j'aille me jeter aux pieds du prêtre en lui disant : Mon Père, interrogez-moi. Assistez-moi d'autant plus que, vieillissant ou malade, je m'avance plus près de la mort. En un mot, par miséricorde pour ma pauvre âme, accordez-moi d'avoir toujours la conscience bien nette et bien pure.

C'est ce que je vous demande par charité pour mon âme, mais encore plus pour l'amour de vous.

O Marie, refuge des pécheurs, aidez-moi dans la lutte que je devrai soutenir, durant toute ma vie, contre les péchés à éviter et les péchés à confesser. Ainsi soit-il!

XXIII

Mes maladies et ma mort.

O Jésus, vous n'appelez pas tous les chrétiens à la gloire du martyre. Cette gloire et cette grâce, vous les réservez à vos amis privilégiés. Mais à vos élus, pour l'ordinaire, vous donnez un certain équivalent du martyre.

Cet équivalent c'est la mort avec les maladies qui la précèdent et l'accompagnent. Souvent les pauvres malades ont à endurer des douleurs plus fortes et surtout de plus longue durée que n'ont été celles de certains martyrs. D'ailleurs,

Digitized by Google

indépendamment de cela, notre sacrifice final est le même que celui de vos disciples martyrisés : c'est le sacrifice de la vie.

Or, ô Jésus, l'infaillible doctrine de votre Église nous enseigne que les chrétiens, qui possèdent assez de courage et d'amour pour vous offrir leurs maladies et leur mort comme les martyrs ont offert leur holocauste, acquièrent le même mérite.

Je viens donc, ô mon Dieu, moi qui suis malade, moi qui le serai peut-être de plus en plus, moi qui, dans tous les cas, aurai à supporter les angoisses et le tourment de la mort, je viens vous offrir d'avance et de tout cœur ce tribut de sacrifices.

Je désire que toutes les souffrances physiques et morales qui précéderont et accompagneront ma mort, soient jointes et unies à votre douloureuse agonie, à votre cruelle passion, à votre dernier soupir. Que tout soit présenté par vous et avec vous à votre Père, pour le salut des âmes et l'œuvre de la Rédemption!

Ma pauvre vie a été bien vide d'œuvres bonnes et méritoires. Puissé-je au moins racheter le temps perdu, en couronnant mon existence par la générosité, par le bonheur de souffrir et de mourir en chrétien parfait, en membre et associé de mon Sauveur crucifié! Puissé-je, par mes derniers sacrifices, expier mes péchés, contenter votre amour, vous gagner des âmes, et ajouter au nombre de vos martyrs un martyr de cœur!

Tout ce que j'aurai à endurer dans mon corps, je vous l'offre en union avec votre flagellation, votre couronnement d'épines et vos tortures sur la croix.

Tout ce que j'aurai à supporter d'angoisses dans mon âme, je vous l'offre en union avec votre agonie et votre délaissement.

Enfin et surtout je vous offre ce dernier travail de la mort, tel que vous me le préparez. Je vous offre mes dernières heures, je vous offre ma dernière agonie, je vous

Digitized by Google

offre mon dernier soupir en union avec votre sainte mort, et pour la même cause.

O Marie, debout au pied de la croix, daignez entretenir en moi cet esprit de sacrifice, et le rendre chaque jour plus parfait, chaque jour plus sincère jusqu'à mon dernier moment. Ainsi soit-il!

XXIV

Je crains la responsabilité.

O Jésus, personne ne mérite l'honneur d'être votre instrument dans l'exercice de quelque charge. Vous auriez pu, dans la société chrétienne, tout faire par vous-même et par vous seul, sans associer qui que ce soit à vos œuvres.

Mais, par bonté pour nous et afin de nous procurer la joie d'opérer le bien en votre nom, vous avez daigné nous confier vos affaires et vous servir de notre ministère. C'est pourquoi tous les chrétiens, qui ont reçu de la Providence quelque fonction se rapportant au salut des âmes, peuvent et doivent se dire : C'est à l'œuvre de Jésus-Christ que je coopère. Il est mon Maître et je suis son serviteur.

C'est ainsi, mon Dieu, que vous avez daigné me choisir et me confier la tâche qui m'incombe actuellement.

Je devrais vous en remercier, et je le fais de bon cœur. Mais je vous demande la permission de vous avouer aussi que le travail m'effraye. Je suis si peu capable d'exécuter comme il faut la sainte besogne que vous m'avez tracée. Il m'est impossible de m'en bien acquitter, sans avoir, pour soutenir ma faiblesse, l'abondance de vos grâces ; et ces grâces, je les mérite si peu. Que dis-je ! J'en suis positivement indigne, car que de défectuosités, que de misères dans l'exercice de mon emploi !

Seigneur, quand je pense que, m'acquittant si mal de mes devoirs, je devrai cependant répondre de tout au jugement de votre justice; quand je pense au redoutable exa-

Digitized by Google

men que vous me ferez subir en me demandant compte même d'une parole inutile, mon âme est troublée, découragée.

Mais ce trouble et ce découragement sont des défauts de plus ajoutés à tant d'autres. Je viens donc, ô mon Dieu, jeter dans le sein de votre Providence toutes mes sollicitudes. Accordez-moi, malgré mes indignités, les grâces dont j'ai besoin pour remplir mon devoir; suppléez à mon incapacité; bénissez, malgré tout, mes efforts; pardonnez-moi mes manquements; corrigez ce qu'il peut y avoir de défectueux dans ma conduite; enfin et surtout ne permettez pas que votre œuvre soit gâtée entre mes mains.

Vous ayant adressé ces humbles demandes, je veux maintenant me reposer en vous. Je vous promets qu'avec le secours de votre grâce, je n'épargnerai ni peines ni fatigues pour vous rendre, ainsi qu'aux âmes, les humbles services que vous daignez solliciter de moi.

O mon Dieu, je vous aime! Je ne veux que votre gloire et votre volonté. Je ne songe pas à moi : ma personne n'est rien, mais votre cause est tout. Vous avez placé en mes mains des intérêts bien chers et bien sacrés. J'accepte la responsabilité, Seigneur; mais je la dépose, elle et ma pauvre personne, dans votre Cœur si miséricordieux. Puisque je suis votre serviteur, chargez-vous, ô mon Dieu, de l'œuvre et de l'ouvrier, pour que vos adorables desseins ne soient pas frustrés en moi!

XXV

Contre le vice de la tiédeur.

O Jésus, vous avez dit cette parole : *Plut à Dieu que tu fusses chaud ou froid. Parce que tu n'es ni chaud ni froid, mais tiède, je commencerai à te vomir de ma bouche*[1].

1. Utinam frigidus esses, aut calidus! Sed quia tepidus es et nec frigidus, nec calidus, incipiam te evomere ex ore meo (Apoc. III, 15, 16).

Digitized by Google

Qu'est-ce donc que ce terrible mal, qu'on appelle tiédeur et qui vous porte à vomir les âmes, malgré l'amour que vous avez pour elles?

La tiédeur, ô Jésus, la tiédeur de volonté à laquelle vous adressez vos terribles menaces, c'est, non pas cette variation de sentiments qui nous rend le bien difficile et à laquelle personne n'échappe, mais l'infidélité de la conscience en matière de péché véniel, infidélité mélangée d'un secret et coupable calcul.

L'âme, tiède de cette tiédeur, a l'habitude de pécher vénniellement, sans repentir sincère, sans vraie lutte, sans guérison, sans bon vouloir.

Elle est en paix avec ses manquements véniels. Elle nourrit, par exemple, des fautes non mortelles contre la charité, ou contre la perfection de la chasteté, ou contre quelque autre vertu. Elle les nourrit, soit parce qu'elle les aime, soit parce qu'elle ne veut pas de la violence nécessaire pour s'en guérir. Secrètement, pour se tranquilliser dans ce mauvais état, elle fait, au moins d'une façon tacite, ce raisonnement mauvais : Après tout, ce n'est que véniel, et je n'en serai pas damnée.

Cela vous révolte, ô Jésus, et on le comprend. Car quelle injure de vous jeter à la face des milliers d'offenses de ce genre, avec cette parole du cœur : Tenez, mon Dieu ! Si je vous aimais, je ne vous causerais pas tous ces chagrins; mais je ne m'inquiète guère des lois de l'amour. Pourvu que je ne me damne pas, cela me suffit!

Qu'arrive-t-il à ces âmes insolentes? Dégoûté d'elles, souvent vous les abandonnez aux chutes graves, et de là au malheur éternel. En tout cas, jamais elles ne réalisent le moindre progrès dans la vertu, car elles sont en contradiction continuelle avec la grâce.

O mon Dieu, ô mon Dieu! Ce malheureux état ne serait-il pas le mien? N'ai-je pas le malheur de vous offenser véniellement sans repentir, sinon sur tous les points, au moins dans quelques-unes de vos lois?

Digitized by Google

Ah! Jésus, si plusieurs de ces péchés véniels d'habitude et vraiment volontaires séjournent dans mon âme, je vous en supplie, secouez ma torpeur, et donnez-moi le courage de m'imposer violence.

Si, au contraire, j'ai le bonheur d'éviter habituellement toute faute volontaire même légère, maintenez-moi dans cette voie du vrai amour; soutenez-moi dans ce combat de la pureté parfaite.

Donnez-moi d'être charitable jusqu'à la fuite des moindres offenses contre le prochain; humble, jusqu'à l'exemption de tout ce qui sent l'orgueil volontaire; détaché jusqu'à l'absence de toute convoitise même légèrement déréglée; mortifié jusqu'à la lutte contre toute sensualité coupable; doux jusqu'à la répression de tout mouvement d'impatience; obéissant jusqu'au renoncement à tout acte coupable de volonté propre; en un mot, fidèle dans les petites choses comme dans les grandes. Donnez-moi de vous aimer assez, ô Jésus, pour ne jamais distinguer entre grands péchés et petits péchés, pour obéir au contraire aux délicates lois de l'amour, lequel ne veut causer aucune peine, ni petite ni grande, au Dieu qu'il aime.

XXVI

Je veux vivre et mourir enfant de Marie.

O Jésus, ô vous qui, du haut de la croix, nous avez donné votre Mère pour Mère et qui avez soin d'entretenir, dans l'âme de vos élus, un esprit d'adoption par lequel ils répètent sans cesse, en s'adressant à la sainte Vierge, cette parole si douce : Ma Mère, ma Mère! vous savez bien que la dévotion à cette Mère chérie est une des principales joies de mon âme, au milieu des peines et des dangers de la vie.

C'est à Marie et à sa miséricordieuse intervention que je dois de n'être pas en enfer. C'est en elle, après vous, que reposent les espérances de mon avenir et de ma mort.

Digitized by Google

Je crois très fermement à la vérité de cette parole qui nous a été dite et redite par vos saints : *Le véritable serviteur de Marie ne peut pas se damner.*

Oui, j'en suis absolument convaincu : si j'ai le bonheur de vivre et de mourir en serviteur fidèle, en vrai enfant de cette incomparable Mère, ni l'enfer ni ma propre faiblesse ne m'empêcheront de me sauver.

Mais une crainte me reste : celle de perdre ou de laisser se corrompre en moi la dévotion que je dois à cette bonne Mère.

Je viens donc en ce moment, ô Jésus, solliciter de vous une des grâces les plus précieuses qui puissent être accordées à un chrétien : celle de ne jamais rien perdre de mon amour pour Marie et de ma confiance en elle ; bien plus, de réaliser chaque jour jusqu'à ma mort, quelque progrès dans la dévotion que je lui dois et que je lui ai vouée.

Accordez-moi la grâce d'être toujours très fidèle à lui offrir mon tribut de prières quotidiennes, tel que je le lui ai promis, la grâce de dire ces prières assidûment et de mieux en mieux.

Donnez-moi une ferveur croissante pour sanctifier ses fêtes et tous les jours qui lui sont spécialement consacrés.

Faites que j'aie de plus en plus le bonheur de vivre par la foi en sa maternelle compagnie, de telle façon que mon recours à elle, au milieu des difficultés de la vie, soit réel et constant comme si des yeux du corps je la voyais à mes côtés m'accompagnant dans toutes mes voies.

Faites que jamais le culte que je lui ai voué ne soit compromis par la présomption et par l'absence de la crainte de Dieu.

Faites que je lui demande sans cesse et que j'obtienne d'elle le grand don de la persévérance finale.

Enfin, ô Jésus, faites-moi obtenir d'elle les vertus que, vous le savez, je désire par-dessus toutes les autres : l'humilité, la pureté et surtout la sainte et divine charité. Ainsi soit-il !

Digitized by Google

XXVII

Mes confessions.

O Jésus, quand je pense à ma mort et au jugement qui doit la suivre, instinctivement ma pensée se reporte sur mes confessions passées, présentes et futures.

Je me dis : Si durant les années que j'ai déjà vécu, j'ai toujours eu le bonheur d'obtenir le vrai pardon de mes fautes; si actuellement encore j'apporte toujours au tribunal de la pénitence une âme bien préparée, de telle sorte que ma conscience se conserve absolument pure; si enfin, durant le temps qui me reste à vivre, je suis fidèle à toujours bien laver mon âme dans le sang de l'Agneau; et si surtout, sur mon lit de mort, une dernière et bonne absolution vient me purifier, oh! qu'heureux serait mon sort!

Mais, ô miséricordieux Jésus, ô divin Auteur du sacrement de pénitence, ô vous qui donnez au pauvre pécheur l'humilité de l'aveu, la sincérité du repentir et l'abondance du pardon, vous savez mieux que moi s'il manque encore quelque chose à la perfection de mes confessions.

Je ne veux pas tomber dans le scrupule; car le scrupule vous déplaît autant qu'il nous nuit. C'est pourquoi je m'en rapporte avec confiance à la parole de mon confesseur.

Mais cette confiance ne doit pas m'empêcher de songer à perfectionner en moi cette pénitence, qui est un des fondements de mon espérance.

Permettez donc, Seigneur, que je répande devant vous l'humble prière d'un pauvre pécheur qui désire se purifier de plus en plus. Daignez exaucer mes suppliantes demandes : elles sortent du fond de mon cœur.

Je vous demande l'humilité nécessaire pour toujours avouer toutes mes fautes, telles qu'elles sont devant vous.

Je vous demande la grâce d'apporter, en chacune de mes confessions, un repentir sincère, un repentir parfait et inspiré par l'amour.

Digitized by Google

Je vous demande de renouveler sans cesse, dans mon cœur et dans le centre même de ma volonté, la vérité et la droiture du bon propos; en sorte qu'il n'y ait pas un péché, pas un seul qui ne soit par moi loyalement combattu.

Je vous demande un amour croissant pour le sacrement de pénitence, afin de devenir de plus en plus pur jusqu'à ma mort.

Je vous demande surtout la grâce, la grande grâce, de faire ma dernière confession si parfaitement que je paraisse devant votre tribunal absolument et complètement pardonné.

O Marie, ô Mère des douleurs, ô vous dont les larmes ont tant contribué à obtenir au pécheur la grâce de la pénitence, je vous prie d'intercéder pour moi, afin que, pour la consolation de votre divin Fils, je lui offre chaque jour plus fidèlement le tribut qu'il ne refuse jamais et qui plaît toujours à son amour : celui d'un cœur contrit et humilié. Ainsi soit-il!

XXVIII

Acte de contrition parfaite.

O Jésus, la contrition parfaite est une faveur si grande, qu'elle suffit pour faire d'un homme diabolique un homme divin. Sur le bord de la tombe, un seul mouvement de ce repentir complet transporte le pécheur du vestibule de l'enfer dans le ciel.

La contrition parfaite est une création de votre Esprit sanctifiant. Du fond de votre cœur vous envoyez dans le cœur de l'homme pécheur je ne sais quelle lumière, je ne sais quel sentiment, je ne sais quelle douleur, je ne sais quelle nouveauté sainte, en vertu de laquelle on comprend ce que l'on ne comprenait pas, et on hait ce qu'on ne haïssait pas : le mal de Dieu.

O Cœur de Jésus, si vous le permettez, je vais mainte-

Digitized by Google

nant, encore plus pour vous faire plaisir que pour me procurer du bien à moi-même, essayer de vous offrir, grâce au secours que vous-même me prêterez, un acte de repentir parfait.

O Cœur de Jésus, sanctuaire de l'amour de Dieu et de la sainte haine du péché, éclairez mon âme sur ce grand mal, le pire de tous les maux, et aidez-moi à comprendre l'horreur de cette parole : offenser Dieu! O mon Dieu, ô mon Jésus, je crois fermement que le péché est votre mal souverain, parce que, par le péché, on blesse toutes vos perfections à la fois. Oui, le péché blesse votre autorité, blesse votre majesté, blesse votre sainteté, blesse votre justice, blesse votre titre de bienfaiteur, blesse votre bonté, blesse votre amour pour nous, blesse votre zèle pour nos âmes, blesse votre Fils, blesse votre être tout entier dont le pécheur voudrait se débarrasser. Aussi, ô mon Dieu, ô Fils de Dieu, si vous étiez passible, un seul péché vous plongerait dans une tristesse éternelle.

Je le crois, mais je ne le sens pas. Faites-le-moi sentir, ô Jésus, ô Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ! En ce moment même, ô mon Dieu, versez dans mon cœur quelque chose de l'amour divin et de la haine divine, afin que je haïsse votre mal et que j'aime votre bien.

O mon Dieu, ô Fils de Dieu, animé, comme je l'espère, de votre Esprit, je vous déclare que je hais le péché à cause de vous, et parce que, vous offensant infiniment, il est votre mal infini. Je déplore du fond de mon cœur, à cause de vous, tous ceux que j'ai commis. Ma plus grande peine est de vous avoir causé de la peine, parce que je vous aime de tout mon cœur et par-dessus toutes choses. Aussi, du plus profond de mon âme, je pousse un cri : Seigneur, plus de péchés! plus de péchés! Ce cri de ma conscience acceptez-le et aidez-moi, ô Jésus, afin que je vous sois désormais fidèle.

Tel était, ô Cœur de Jésus, l'acte de repentir que je voulais vous offrir. Accordez-moi la grâce de le renouveler

Digitized by Google

souvent, afin que, durant tout le reste de ma vie, j'aie le bonheur de pleurer; car vous avez dit : *Bienheureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés*[1].

XXIX

Mes communions.

O mon Jésus, que de fois n'ai-je pas entendu affirmer qu'une seule communion fervente suffirait pour sanctifier une âme! Que de fois j'ai lu et relu ces paroles sorties de votre bouche sacrée : *Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang aura la vie en lui*[2]!

Hélas! Seigneur, il semble que ces paroles ne sont pas vraies pour moi. Je communie tant, et je vis si peu de la vie spirituelle!

Il y a, je le sais, une grâce cachée et insensible dont on ne se rend pas bien compte; c'est à cette grâce mystérieuse que l'on doit de se maintenir dans l'amitié de Dieu. Si je ne communiais pas, il est probable que mes passions auraient sur moi beaucoup plus d'empire; que ma foi s'obscurcirait et languirait; que ma volonté n'aurait rien de cette demi-force qui me soutient; qu'enfin tout mon être, au lieu d'être relativement préservé, se verrait plongé dans l'abîme du mal. Oui, c'est à la sainte Eucharistie que je dois en grande partie cette moitié de vie, dont je ne veux pas médire; car enfin, c'est déjà un immense bienfait que de posséder en soi ce commencement du feu sacré, qui empêche l'âme d'être livrée au froid glacial de la mort.

Mais cette demi-vie n'est pas la vie telle que mon Dieu et moi la désirons. Il me faudrait une foi vive, dont les lumières éclatantes remplissent mon âme et illuminent la

1. Beati qui lugent, quoniam consolabuntur (Matth. v, 5).
2. Qui manducat meam carnem, et bibit meum sanguinem, habet vitam æternam (Joan. vi, 55).

Digitized by Google

route des commandements du Seigneur. Il me faudrait une espérance active et une crainte profonde, qui me poussent à avancer dans les voies divines, avec autant de courage que de prudence. Il me faudrait surtout une charité ardente qui soit l'âme de mon âme, et qui introduise dans ma vie humaine la vie de Dieu.

Tels ont été les merveilleux effets de la communion dans l'âme des saints. Ils revenaient de la table eucharistique, tout resplendissants de la lumière céleste, tout remplis des ardeurs de l'espérance, tout embrasés d'amour. Pourquoi n'en est-il pas de même de moi? Ah! Seigneur, faites que mon âme, qui est comme le bois où vous voulez mettre le feu, oppose de moins en moins d'humeurs contraires à cet embrasement divin.

Je vous demande la grâce de communier toujours dignement, afin qu'il ne m'arrive jamais *de manger et de boire le jugement de Dieu* [1]. Je vous demande la grâce de communier saintement, afin que, de communions en communions, j'avance dans la vie, dans la vie de Dieu en moi. Je vous demande la grâce de communier souvent et toujours bien, afin que mon âme, de plus en plus nourrie, possède de plus en plus son Dieu. Je vous demande la grâce de surmonter les obstacles qui me rendront la communion difficile, afin que jamais je ne sois dans le cas de dire avec le Prophète-Roi : *J'ai oublié de manger mon pain* [2]. Je vous demande de communier avec une inébranlable confiance, afin que jamais je ne me laisse déconcerter par l'apparente stérilité de mes communions. Enfin, et pour tout exprimer en un mot, ô Jésus, faites de moi un communiant toujours fidèle, toujours avide, toujours divinement nourri.

1. Qui manducat et bibit indigne, judicium sibi manducat et bibit (I Cor. xi, 29).
2. Oblitus sum comedere panem meum (Ps. ci, 5).

Digitized by Google

XXX

Le don de la persévérance.

Ah! Jésus! ce don est bien mystérieux, bien extraordinairement précieux; si précieux qu'on se demande si l'on peut sans présomption l'implorer de votre miséricorde.

Qu'est-il en effet? Ce n'est pas une grâce, c'est une suite de grâces. Ce n'est pas la grâce pour un certain temps, c'est la grâce pour toujours. Cette grâce pour toujours, ce n'est pas une grâce ordinaire, c'est une grâce choisie.

Demander le don de la persévérance, c'est parler à Dieu le langage d'un mendiant qui dirait à son roi : Sire, ce n'est pas une aumône que je vous demande pour aujourd'hui; ce n'est pas même une semaine, pas même une année d'aumônes; c'est l'aumône pour toute ma vie, et l'aumône de choix, le pain, la viande, le vin, tout ce qu'il faut pour vivre dans l'opulence.

Le don de la persévérance c'est la chaîne de grâces nécessaires pour résister aux tentations et au péché; c'est la chaîne de grâces nécessaires pour faire le bien voulu; c'est la chaîne de grâces extérieures nécessaires contre les ennemis du dehors; c'est la chaîne de grâces intérieures nécessaires contre les ennemis du dedans; c'est la chaîne de grâces s'attachant à la vie de l'élu jusqu'à son dernier soupir.

Or, encore une fois, n'est-il pas présomptueux de solliciter du ciel un pareil enchaînement de faveurs extraordinaires?

Non, ô Jésus, vous ne nous défendez pas d'implorer de vous cette aumône à nulle autre pareille. Au contraire, vous voulez que nous ayons la sainte audace de vous la redemander sans cesse.

Oui, vous permettez qu'on vous demande la grâce du salut renfermant en elle mille grâces. Vous n'avez promis

Digitized by Google

ni l'or, ni l'argent, ni la santé à qui vous les demanderait, mais vous promettez la vie éternelle à quiconque vous la demandera aussi souvent et aussi bien qu'il le faut.

Seulement, Seigneur, comme le don de la persévérance est une faveur qui se renouvelle et se continue tous les jours, vous voulez que tous les jours on recommence à le redemander. De là l'Oraison Dominicale qui chaque jour implore le pain de chaque jour, qui chaque jour redemande le pardon des péchés, la résistance aux tentations, la délivrance du mal.

O mon Sauveur, voici donc en substance la prière du salut que j'adresse à votre Cœur.

Accordez-moi le don de la persévérance dans son ensemble et dans chacune de ses parties.

Pour que vous me l'accordiez ainsi, faites que je vous le redemande chaque jour avec une nouvelle ferveur.

Pour que je vous le redemande ainsi tous les jours, donnez-moi cet esprit de mendicité spirituelle qui a dicté à votre éternelle sagesse cet oracle divin : *Bienheureux l'homme qui veille à la porte de mon palais tous les jours de sa vie*[1] ; et cette autre parole : *Il faut prier toujours et ne cesser jamais*[2].

O Marie, salut de ceux qui vous invoquent, obtenez-nous le don de la persévérance et la grâce de le redemander sans cesse.

1. Beatus homo qui vigilat ad fores meas quotidie (Prov. VIII, 34).
2. Oportet semper orare, et non deficere (Luc. XVIII, 1).

Digitized by Google

CHAPITRE V

COMMENT PUIS-JE INTRODUIRE L'AMITIÉ DU SACRÉ-CŒUR DANS MES PRINCIPAUX ACTES DE PIÉTÉ ?

§ I. — L'ASSISTANCE A LA MESSE EN AMI DU SACRÉ-CŒUR.

I

Depuis le commencement jusqu'à l'Offertoire, s'unir à la charité du Sacré-Cœur.

O mon Jésus, on peut, durant le saint sacrifice de la messe, honorer votre Sacré-Cœur de mille manières différentes. Daignez agréer le genre d'hommage que je vais offrir en ce moment à votre Cœur adorable.

Et vous, ô ma Mère Marie, priez pour moi et aidez-moi, afin que, pendant cette messe, mes sentiments d'ami du Sacré-Cœur soient dans le fond de mon âme, bien plus encore que sur mes lèvres.

D'abord, ô Jésus, puisque je veux vous parler comme un ami qui partage tous vos sentiments, je dois me rappeler que le sacrifice de la messe est, par-dessus tout, l'œuvre de votre charité.

Oui, Seigneur, c'est par l'inspiration d'un constant et incommensurable amour, que vous vous immolez ainsi chaque jour sur nos autels.

C'est par charité pour le Dieu dont vous êtes une des trois personnes, et à qui, en vous immolant ainsi, vous rendez plus de gloire, plus d'honneur, plus de bénédiction, plus de réparation, plus de satisfaction, plus de divin contentement, que ne peuvent et ne pourront jamais lui en

Digitized by Google

rendre tous les anges, tous les saints réunis, et même la bienheureuse Vierge Marie.

C'est par charité pour cette très aimante Mère et pour tous les élus, à qui vous procurez, en les associant à votre auguste sacrifice, la joie des joies : celle de satisfaire immensément, infiniment, l'immense besoin qu'ils éprouvent de glorifier leur Créateur, et de le louer d'une manière digne de lui.

C'est par charité pour la terre entière : pour les justes, qui trouvent dans ce sacrifice de l'autel la plénitude sans cesse renouvelée de tous les biens à la fois; pour les pauvres pécheurs à qui la messe assure, s'ils veulent exploiter un pareil trésor, la grâce du repentir et de la pénitence, suivie de la grâce du pardon; pour l'humanité entière qui, sans la messe, serait abîmée sous les coups de la vengeance de Dieu; mais, en particulier, pour la sainte Église, à qui la messe est comme un soleil bienfaisant d'où s'échappent tous les rayons de lumière et de grâce, dont cette Mère a besoin d'abord afin de vivre et ensuite afin de nourrir ses enfants.

Enfin, c'est par charité pour les âmes du purgatoire, pour qui votre sang répandu sur l'autel, ô mon Dieu, est assurément le gage le plus précieux des nombreuses faveurs et bénédictions par lesquelles les souffrances de ces pauvres prisonnières sont adoucies, abrégées et heureusement terminées.

O Cœur adorable de mon Dieu, si charitablement immolé devant moi, puisque vous me permettez de m'associer à vous comme ami, je veux entrer dans votre charité, m'unir à vous comme sacrificateur et comme victime, et joindre à votre amour les efforts de mon amour!

Mais, avant que je mette ainsi mon cœur à l'unisson du vôtre, daignez y répandre la chaleur de votre vivifiant Esprit, sans lequel il me serait impossible d'aimer comme je prétends le faire. Flamme divine, venez! O Cœur de Jésus, donnez-moi l'esprit de charité! O Marie, ma Mère, obte-

Digitized by Google

nez-moi l'amour dont j'ai besoin, pour m'unir à votre bien-aimé Fils!

Espérant de l'infinie bonté que ma pauvre âme est maintenant, sans qu'elle le sente peut-être, animée par la vraie charité, je vous déclare, ô mon Dieu, que librement, résolument et absolument, je veux présentement m'unir à Jésus comme prêtre et comme hostie, je veux aimer, non pas autant que lui, mais comme lui, tout ce qu'il aime lui-même.

Par conséquent, je m'unis au grand sacrifice par amour pour la très auguste Trinité. Oui, ô mon Dieu, trois en personnes, ô mon Créateur, mon bienfaiteur et mon Père, je vous aime en union avec Jésus! Je suis heureux, mille fois heureux de vous présenter cette messe, puisqu'elle est pour vous une source infinie de gloire et de plaisir.

Je veux vous l'offrir pour l'amour de l'Église triomphante afin que la Vierge Marie, saint Joseph, mon ange gardien, mes saints patrons, tous les anges et tous les élus, et particulièrement celui des bienheureux en l'honneur de qui on célèbre aujourd'hui, en reçoivent un surcroît de céleste satisfaction.

Je l'offre pour l'amour de l'Église militante, afin que l'Église enseignante soit de plus en plus nourrie des dons célestes; que l'Église enseignée reçoive du Seigneur une nouvelle abondance de bénédictions divines; que les justes se sanctifient et persévèrent dans la justice; que les pécheurs se convertissent; que les affligés soient consolés; que tous ceux qui souffrent soient soulagés; que les vivants soient aidés de Dieu; que les mourants soient assistés et sauvés; et que la terre entière ressente les effets du sacrifice d'un Dieu, renouvelant sa mort sur les autels.

Enfin je l'offre pour l'amour de l'Église souffrante; pour le soulagement des âmes du purgatoire, notamment de celles auxquelles je suis obligé de m'intéresser spécialement, et de celles qui sont le plus abandonnées. Daignez donc, ô mon Dieu, par la vertu efficace de ce sacrifice, dé-

Digitized by Google

livrer aujourd'hui beaucoup de ces âmes souffrantes, au bonheur desquelles je suis mille fois heureux de contribuer, par l'oblation du corps et du sang de Jésus-Christ!

Tels sont, ô Cœur de Jésus, les sentiments de charité que je désire unir aux vôtres! Laissez-moi donc vous répéter que, comme vous et avec vous, je veux, pendant cette messe, contenter, rassasier mon amour, en m'unissant à vous pour la gloire de Dieu, pour la joie des élus, pour le bonheur des hommes et pour la consolation des défunts exilés dans le purgatoire.

Après que j'aurai exprimé ces sentiments, s'il me reste un peu de temps avant l'Offertoire, je l'emploierai soit à reprendre une partie de ce que je viens de dire, soit à répéter fois sur fois l'Oraison Dominicale, dans laquelle, ô mon Dieu, sont renfermés excellemment les actes et les pensées que j'ai répandus devant vous.

II

Depuis l'Offertoire jusqu'au Sanctus, offrir le saint sacrifice par charité pour Jésus-Christ et pour la joie de son Cœur.

Je l'ai compris : dans le sacrifice de la messe, Notre-Seigneur est charitable pour Dieu son Père, pour toute la cour céleste, pour l'Église son épouse, pour l'humanité entière, pour ceux qui souffrent en purgatoire; et par conséquent, en s'unissant à lui, on remplit excellemment les devoirs d'une charité exquise.

Oui! mais en une telle oblation, si utile, si bienfaisante pour tous, n'y aura-t-il rien pour Jésus-Christ lui-même? Ce bon Maître s'immole pour la satisfaction et la joie du monde entier. Par lui je puis contenter le désir que j'éprouve de donner, de donner immensément, de donner au ciel et à la terre, à Dieu et à sa créature. Et Jésus-Christ, qui livre tout, sera-t-il seul privé de tout? N'aurai-je rien à lui offrir en retour?

Digitized by Google

Ah! détrompe-toi et console-toi, ô mon âme! Sache que le plaisir le plus intime, le plus intense que puisse éprouver le Cœur de Jésus, c'est celui de renouveler sur l'autel le sacrifice du Calvaire. Ce bon Maître, durant sa vie mortelle, manifesta à plusieurs reprises son immense désir de verser son sang pour nous et de mourir. *Je dois*, disait-il, *être baptisé d'un baptême de sang, et comme je me sens pressé jusqu'à ce qu'il s'accomplisse* [1].

C'est que l'œuvre de la Rédemption, qui devait se consommer sur le Calvaire, lui était mille fois plus chère que sa propre vie. Aussi soupirait-il après le bonheur de l'achever. Et cependant elle ne pouvait s'accomplir que dans les larmes, les douleurs, les angoisses, les tortures de tout genre.

Mais aujourd'hui sur l'autel il retrouve, sans souffrir, les délices intimes du Calvaire : la sainte messe, parce qu'elle est la continuation de son œuvre, est incontestablement la plus grande joie de son Cœur.

Cela étant, je me tourne vers vous, ô mon Sauveur. Après vous avoir dit, il y a un instant, que je m'unis à votre charité dans l'oblation de votre sacrifice, j'ajoute maintenant cette autre parole de mon cœur : O Jésus, je vous aime; et parce que je vous aime, mon plaisir est de vous contenter. Or, j'ai compris que la messe est la suprême joie de votre Cœur. C'est pourquoi je suis heureux d'y assister et d'y participer, et je le fais pour l'amour de vous, ô mon Sauveur, pour la satisfaction de votre zèle, pour la joie de votre Cœur, pour la consolation de votre charité, pour vous procurer, par ce renouvellement de votre œuvre, une nouvelle plénitude de gloire, de félicité au ciel et sur la terre.

O Marie, ma Mère, offrez vous-même à votre Fils Jésus l'intention que je forme de contribuer à sa joie, en m'unissant à son sacrifice.

1. Baptismo autem habeo baptizari, et quomodo coarctor usque dum perficiatur? (Luc. XII, 50).

Digitized by Google

Tels sont les sentiments dans lesquels je veux m'entretenir jusqu'au Sanctus, en les répétant, si le temps me le permet, ou en les complétant par la récitation de quelques prières à la louange de mon Sauveur.

III

Depuis le Sanctus jusqu'au Pater, entrer dans les intentions du Cœur de Jésus.

O Jésus, voici qu'approche le moment de la Consécration, moment à jamais sacré, où vous allez accomplir de nouveau l'œuvre de la Rédemption.

En cet instant solennel, votre Cœur, ô mon Dieu, va en quelque sorte ramasser toutes ses divines intentions pour les offrir à votre Père. Vous allez de nouveau lui présenter, pour sa gloire et pour le salut des âmes, d'abord les trente-trois années de votre vie mortelle avec toutes les actions, souffrances, ve[illegible]ıs et prières dont elles ont été remplies; puis les siècles de votre vie eucharistique, qui n'est qu'une longue suite d'[illegible]ations et d'hommages de tout genre.

A cette inestimable offrande, vous ne dédaignez pas, Seigneur, d'adjoindre l'humble existence de vos serviteurs fidèles : vous présentez à votre Père nos actions avec vos actions, nos souffrances avec vos souffrances, nos prières avec vos prières, notre être avec votre être, pourvu que cette existence, qui nous est propre, ne soit pas trop indigne de la vôtre.

O Jésus, puisqu'il en est ainsi, permettez-moi de vous apporter ma part et de vous présenter ce qui me reste de vie.

Je vous offre le tout selon les intentions cachées de votre Cœur adorable, intentions auxquelles j'unis et je subordonne les miennes.

A quoi voulez-vous, Seigneur, employer ce qu'il y aura de bien et de présentable en ma pauvre vie? Je l'ignore; mais ce que je sais, c'est que vos intentions ne peuvent être

Digitized by Google

qu'absolument bonnes, parfaitement droites et infiniment supérieures aux miennes. C'est pourquoi je les partage de tout mon cœur, sans les connaître.

Voulez-vous, Seigneur, me laisser vivre longtemps encore ou me faire bientôt mourir? Je ne le sais pas; mais qu'il en soit selon les intentions de votre Cœur!

Qu'en sera-t-il de ce qui me reste de vie? Aurai-je beaucoup à souffrir ou beaucoup à travailler? Que me réservez-vous en fait de peines et en fait de joies? Encore une fois je l'ignore; mais de nouveau, Seigneur, que tout arrive selon les intentions de votre Cœur! Comme vous vous immolez à votre Père, je m'immole à vous et aux vues célestes de votre amour et de votre Providence.

Et cette existence plus ou moins longue que vous me réservez, à quoi voulez-vous l'employer, Seigneur? Voulez-vous que le peu de bien qui se retrouvera dans mes tristes années soit utilisé par vous pour la conversion des pécheurs? Ou pour le succès de telle ou telle bonne œuvre? Selon ce qui vous plaît, mon Dieu. Ou pour le succès de telle ou telle âme? Encore une fois, que votre volonté s'accomplisse! Ou pour le triomphe de telle ou telle bonne cause, ou pour la cessation de tel ou tel mal, ou pour l'accomplissement de quelque autre dessein? Toujours selon votre bon plaisir, ô Cœur adorable de mon Sauveur!

Je concentre toutes mes vues dans les vôtres, non sans conserver bien fixes en mon âme les intentions déterminées que vous-même m'avez dictées par les organes de votre Providence et de votre volonté. Ainsi immolé à votre bon plaisir, je m'offre en victime avec vous et pour vous.

IV

Du Pater à la Communion, se pénétrer des sentiments et des vertus du Sacré-Cœur.

O Jésus, puisque dès le commencement de cette messe, je me suis appliqué à m'unir à vous, d'abord en partici-

Digitized by Google

pant à votre charité, ensuite en vous offrant à vous-même le tribut de mon amour, enfin en identifiant mes intentions avec les vôtres, il est bien juste que, pour resserrer de plus en plus les liens de notre amitié, j'attire en ma pauvre âme les sentiments et les vertus de la vôtre.

O humilité du Cœur de Jésus, guérissez mon orgueil et créez, dans le fond de mon être, la salutaire impression du vrai et sincère mépris de moi-même!

O pureté du Cœur de Jésus, donnez-moi la haine parfaite du péché ; purifiez-moi de plus en plus de toutes les fautes que j'ai eu le malheur de commettre, pour que je vive désormais en irréconciliable ennemi de tout ce qui vous offense, et que j'aie le bonheur de garder mon innocence jusqu'à la mort!

O détachement du Cœur de Jésus, délivrez-moi de toute attache désordonnée à la créature! Faites que mon âme, désormais libre de toute mauvaise convoitise, puisse se livrer à la poursuite de son vrai et unique bien, qui n'est autre que vous-même, ô mon Dieu!

O soumission du Cœur de Jésus, formez, dans le centre même de ma volonté, la parfaite obéissance à celle de Dieu, et une constante disposition à ne plus vouloir ni accomplir autre chose que ce que mes supérieurs et les autres organes de votre Providence me commanderont en votre nom!

O patience du Cœur de Jésus, inspirez-moi, non seulement l'acceptation, mais encore l'amour des croix et des peines de la vie; afin que, sachant souffrir comme vous et avec vous, je fasse, de tout le temps qui me reste à passer ici-bas, un sacrifice d'amour et de zèle, uni au vôtre!

O force du Cœur de Jésus, communiquez-vous à moi, pour que, dans l'accomplissement de mes devoirs, loin de fléchir, je sois au contraire d'autant plus fidèle que l'obéissance à vos volontés me demandera plus de courage!

O douceur du Cœur de Jésus, pénétrez en moi de telle sorte que, réprimant chaque mouvement de ma colère,

Digitized by Google

j'accepte en paix toutes les contrariétés qui me viendront des personnes ou des choses!

Vous surtout, ô charité du Cœur de Jésus, créez et entretenez dans mon misérable cœur le sentiment sacré du divin amour pour Dieu, pour vous-même, et pour mon prochain.

Et afin que la communication de ces vertus et sentiments devienne plus complète, je termine, si je ne communie pas aujourd'hui, mon humble prière par une communion, au moins spirituelle, que je fais en ces termes : Adorable Jésus, je crois fermement que vous êtes réellement présent dans le saint Sacrement! Je vous adore; je vous aime par-dessus toutes choses; je vous désire de toute l'ardeur de mon être. Mais, puisque je ne puis maintenant vous recevoir sacramentellement dans mon cœur, je m'unis à vous comme si vous étiez venu en moi et je me consacre tout à vous. Ne permettez pas que je me sépare jamais de vous.

V

Depuis la Communion jusqu'à la fin, s'assurer les miséricordes du Cœur de Jésus.

O Jésus, je viens de faire des efforts pour élever mon âme jusqu'à des sentiments qui ne soient pas trop indignes de vous. Mais, vous le savez, malgré tout, mon véritable partage sera toujours la misère, c'est-à-dire la faiblesse, l'incapacité, l'inconstance et encore plus l'indignité.

Seigneur, vous le savez également, si j'ai à m'occuper de quelques intérêts autres que les miens, si votre Providence m'a confié en partie le soin de mon prochain, ce pauvre prochain est et sera toujours, comme moi, bien au-dessous du niveau où il devrait être, et bien rebelle à vos grâces.

Si donc, ô Jésus, j'ambitionne de vous plaire moi-même et de vous gagner des âmes, j'ai un immense besoin, pour les autres comme pour moi, de me placer et de rester sous le régime de votre miséricorde.

Digitized by Google

De cette miséricorde vous m'avez donné deux garanties, Seigneur! C'est d'abord la faveur de votre Cœur sacré; c'est ensuite la protection de la sainte Vierge, votre Mère et la mienne.

Ah! mon Dieu, faites que mon âme s'attache pour toujours à ces deux principes de la miséricorde divine : à la dévotion envers votre Cœur adorable, et au culte de Marie, ma Mère.

Faites que, vivant des sentiments absolument opposés à la présomption humaine, je reste, jusqu'à la mort, dans cette attitude du pauvre petit vers lequel vous aimez à vous incliner.

Accordez-moi l'inestimable don de la prière toujours humble, toujours confiante, toujours persévérante. Faites que cette prière redouble, alors que redoublera le sentiment de ma faiblesse et de mon indignité.

Et qu'ainsi, humble et fidèle sujet de votre constante miséricorde, j'aie le bonheur de me sentir, jusqu'à ma mort, chaque jour un peu plus, le véritable ami de votre Cœur sacré. Ainsi soit-il!

§ II. — LA CONFESSION EN AMI DU SACRÉ-CŒUR.

I

Examen.

J'examinerai non seulement ma conduite, mais encore mon cœur. Dans ma conduite, je verrai les actes répréhensibles que la nature corrompue aura arrachés à ma faiblesse. Dans mon cœur, j'étudierai les dispositions mauvaises et habituelles que le péché y aura laissées.

Je détesterai sans doute les fautes de conduite; mais, quand elles seront le fruit de la fragilité, plutôt que d'une mauvaise et tenace disposition d'âme, je pourrai plus facilement en obtenir le pardon.

Digitized by Google

Au contraire, si j'ai le malheur de constater dans mon cœur la présence de quelque passion mauvaise dont je ne veux pas encore me défaire, c'est de ce côté-là surtout que je porterai les efforts de mon repentir et de ma pénitence. Car rien ne saurait être plus incompatible avec l'amitié du Sacré-Cœur qu'une volonté encore mal disposée.

Pour cet examen de mes actes et de mes sentiments, je parcourrai les sept péchés capitaux, cette méthode étant propre à me faire connaître mon cœur aussi bien que ma vie, et ma vie aussi bien que mon cœur. Si, comme on doit l'attendre d'un chrétien qui aspire à l'amitié du Sacré-Cœur, j'ai le bonheur de vivre dans la grâce de Dieu, cet examen sur les péchés capitaux me servira à découvrir les restes de misère et de péché qui séjournent encore en moi; il m'aidera à me purifier de plus en plus.

Examinons donc si, dans ma conduite et dans mon cœur, il y a de l'*orgueil,* et jusqu'à quel point.

Dans ma conduite : par des actes de hauteur, ou de critique, ou de jactance, ou de vanité, ou d'hypocrisie, ou de mensonge, ou de révolte, ou de résistance à ceux qui ont autorité sur moi.

Dans mon cœur : par des sentiments secrets d'estime de moi, d'ambition, de mépris du prochain ou des supérieurs, de rébellion intérieure, de suffisance, de présomption, ou enfin d'une sorte de fausse grandeur devant Dieu et devant les hommes.

Voyons si, dans mon cœur et dans ma conduite, il y a de l'*envie,* et jusqu'à quel point.

Dans mon cœur : par des sentiments de jalousie, d'envie proprement dite, de rancune ou de haine.

Dans ma conduite : par des actes ou des paroles blessant la charité, par des préférences ou des antipathies.

Voyons si, dans ma conduite ou dans mon cœur, il y a de l'*avarice,* et jusqu'à quel point.

Dans ma conduite : par des torts faits aux biens du prochain, par la violation des lois de la justice ou du vœu de

Digitized by Google

pauvreté, si je suis religieux, par la violation du devoir de l'aumône, par le soin excessif d'amasser toujours.

Dans mon cœur : par l'attache déréglée aux richesses, ou au bien-être, ou aux choses terrestres en général.

Voyons si, dans mon intérieur ou dans ma conduite, il y a de la *luxure* et jusqu'à quel point.

Dans mon intérieur : par mauvaises pensées, mauvais désirs, mauvaises imaginations, mauvaises affections du cœur. Si tout cela est absolument volontaire, ou volontaire à demi, ou pure tentation.

Dans ma conduite, si j'ai le malheur de pécher encore par action, ou par paroles, ou par regards, ou par lectures, ou par divertissements dangereux.

Si, sans être absolument pécheur, je suis néanmoins téméraire, peu attentif à fuir le monde et ses dangers.

Si, en matière de luxure, je ne fuis ni les occasions extérieures ni les causes intérieures de péché.

Si, dans mes habitudes ou dans mes dispositions intérieures, il y a la *gourmandise* et jusqu'à quel point.

Dans mes habitudes : par intempérance, par immortification, par violation des lois du jeûne ou de l'abstinence, par un genre de vie mou ou sensuel.

Dans mes dispositions intérieures : par un état d'âme contraire à la mortification chrétienne, et complètement livré aux aspirations du naturalisme.

Si, dans mes actes ou dans mon cœur, il y a de la *colère*.

Dans mes actes : par la vengeance, l'emportement, la dureté, la violence en actions ou en paroles.

Dans mon cœur : par des désirs de vengeance, des animosités secrètes, des rancunes, des froissements.

Si enfin le vice de la *paresse* ravage encore plus ou moins mon âme et ma conduite.

Mon âme : par un fonds de lâcheté, de négligence, de mépris de mes obligations, d'insouciance, de dégoût, de manque de foi, de manque d'espérance ou d'amour, de manque de ferveur.

Digitized by Google

Ma conduite : par l'omission ou le mauvais accomplissement de mes devoirs de religion, de mes devoirs d'état ou de position, de mes devoirs de charité envers le prochain.

Cet examen, je le ferai tantôt plus en détail, tantôt plus sommairement, suivant les circonstances, ayant bien soin d'éviter tout à la fois la conscience trop large qui excuse l'inexcusable, et la conscience scrupuleuse qui confond la tentation avec le péché, ou le sentiment involontaire avec le consentement.

II

Formation du repentir et du bon propos.

Après que je me serai ainsi examiné avec une diligence raisonnable et sans agitation, je concevrai le saint désir d'introduire et de renouveler dans mon cœur quelques-uns des sentiments du Cœur de Jésus relativement au péché.

C'est pourquoi, m'adressant tout d'abord à ce Cœur adorable et au Cœur de Marie, Mère des douleurs, je leur dirai et je leur répéterai des prières du genre de celle-ci : O Cœur agonisant de Jésus, ô Cœur plongé dans un abîme de souffrances à cause de nos péchés, vous le savez, je ne puis avoir par moi-même qu'un cœur de pierre et de glace; je ne sens pas le péché, je ne le comprends pas, je ne le pleure pas. Oh! je vous en supplie, Cœur de Jésus, exercez sur mon cœur insensible votre divine influence! Créez en moi, avec le vrai et parfait repentir, l'irréconciliable haine du péché, non seulement du péché mortel, mais encore du péché véniel, surtout du péché véniel poussé jusqu'à la tiédeur, c'est-à-dire jusqu'à la mauvaise habitude non combattue.

Et vous, ô Cœur de Marie, qui avez tant souffert à cause de nos péchés, je vous en supplie, demandez pour moi et obtenez-moi un cœur vraiment contrit et humilié!

Digitized by Google

Après que j'aurai prié de la sorte, et tout en continuant de mêler ma prière à chacun de mes actes, j'entreprendrai de faire passer dans mon cœur les sentiments du Cœur de Jésus affligé à cause de nos péchés.

A cet effet, je lui dirai tout d'abord : O Cœur de Jésus, vous avez compris le péché; vous avez vu dans le péché le souverain mal : le souverain mal de Dieu dont il offense et blesse toutes les perfections; le souverain mal de l'homme qu'il prive de Dieu, souverain Bien. Ce mal de Dieu et de l'homme, vous l'avez vu, non seulement dans la faute mortelle, mais encore dans la faute vénielle, surtout si elle est habituelle ou volontaire.

O Jésus, je vous en prie, donnez-moi, sur le péché, des vues semblables aux vôtres! Je crois et je confesse que le péché est le mal des maux, parce qu'il est le mal de Dieu, votre Père, le bourreau de votre Cœur et de votre corps, le déshonneur et l'outrage de votre divin Esprit, enfin le mal et le malheur de l'homme.

Après que, moyennant la prière et la grâce, j'aurai ainsi renouvelé dans mon esprit les pensées de l'esprit de Jésus concernant le péché, je tâcherai de remplir mon cœur des sentiments qui animent le sien.

Dans ce but, et toujours en priant, je lui parlerai à peu près en ces termes : O Cœur de Jésus, vous aimez Dieu et l'âme humaine d'un amour incommensurable! Avec le secours de votre grâce, je partage votre amour. J'aime mon Dieu, mon Père; je vous aime aussi, et de tout mon cœur; j'aime également ma pauvre âme.

O Jésus, parce que vous aimez, vous haïssez le péché, qui est le mal de tout ce que vous aimez, le mal de votre Père, de votre Cœur, et de mon âme. M'unissant à vous, avec le concours de votre grâce, je vous le déclare : moi aussi, je hais le péché, tant véniel que mortel. Je le déteste, je le déplore, non seulement à cause de moi, mais encore, et encore plus, à cause de vous et à cause de mon Dieu, votre Père et le mien.

Digitized by Google

Et puisque je hais ainsi le péché, j'en demande pardon à votre Père et à votre Cœur.

Et puisque je vous en demande pardon, j'ajoute que, avec le secours de votre grâce, je veux désormais le combattre, en éviter les occasions et les causes, le chasser irrévocablement de mon cœur, et vivre en irréconciliable ennemi de cet unique et détestable mal.

O Cœur de Marie, priez pour moi, afin que le repentir et le bon propos se perfectionnent en moi, de moment en moment, jusqu'à ma confession!

III

Préparation directe à la confession.

C'est à mon examen, à la formation de mon bon propos et de mon repentir que je pourrai consacrer, le matin du jour de ma confession, mes exercices de piété habituels : l'oraison, si j'ai le bonheur de la faire; la messe, si j'ai le bonheur d'y assister; et les autres prières que j'ai l'heureuse habitude de dire.

Puis, quand viendra ou approchera le moment de la confession, je m'attacherai, par la foi, au sacrement que je vais avoir la joie de recevoir. Je me détacherai de tout le reste, parlant à peu près ainsi dans mon cœur : O Cœur de Jésus, je crois au sacrement de pénitence, lequel est une des plus touchantes inventions de votre amour. Dans la confession, l'essentiel est le sacrement, c'est-à-dire l'absolution tombant sur l'aveu sincère d'un cœur contrit. Quant à l'exhortation du confesseur, et autres avantages du même genre, quoique fort précieux, ils ne sont cependant qu'un profit accidentel. Ce profit accidentel, je le chercherai et je l'accepterai avec reconnaissance, selon l'ordre de la Providence; mais, avant tout et par-dessus tout : l'absolution, une bonne absolution! Quand je n'aurais qu'elle et qu'elle seule, je me déclarerais satisfait.

Digitized by Google

IV

Manière de se confesser.

Ainsi préparé au sacrement, et après avoir demandé à Notre-Seigneur la grâce d'un aveu parfait, je me confesserai sincèrement, judicieusement, tranquillement, surnaturellement.

Sincèrement, en ne déguisant rien, ni de mes péchés ni de leurs causes ou occasions.

Judicieusement, en ne mêlant à l'aveu de mes péchés ni détails superflus ni indications inutiles de circonstances; en me contentant de déclarer la substance des choses; en ne confondant pas tentations et péchés; en disant au sujet des tentations et des combats opiniâtres deux mots sur l'attaque et sur la résistance; enfin, en rendant le confesseur attentif aux fautes qui seraient enracinées ou habituelles.

Tranquillement, sans m'obliger, en fait d'accusation, à une perfection impossible; en me bornant à avouer raisonnablement ce qui doit l'être; en m'en rapportant, s'il y a doute sur le degré d'explications à fournir, au jugement du confesseur.

Surnaturellement, en évitant, comme un fléau, tout entretien avec le confesseur en dehors des affaires de pure conscience; en m'interdisant sévèrement avec lui toute relation trop naturelle; et, cela posé, en recevant sa parole et ses avis comme ceux de Jésus-Christ lui-même.

V

Après la confession.

La confession terminée, je retournerai au Cœur de Jésus pour le remercier, pour lui renouveler l'expression de mon repentir et de mon bon propos, pour lui présenter,

Digitized by Google

en esprit de réparation, l'acte que je viens d'accomplir, et pour me recommander à sa sainte Mère.

§ III. — LA SAINTE COMMUNION EN AMI DU SACRÉ-CŒUR.

Communier en ami du Sacré-Cœur, c'est s'efforcer de lui offrir une communion vraiment réparatrice.

A cette fin, je ferai consister ma préparation à supplier le bon Maître de renouveler dans mon âme le vrai esprit de réparation. Puis, durant mon action de grâces, je lui offrirai les actes réparateurs que je lui aurai demandés.

I

Préparation à la communion.

O Cœur de Jésus, la première injure que l'on vous inflige dans le saint Sacrement, c'est *le manque de foi*. Vous êtes au milieu de nous, et nous n'y pensons même pas. Si un grand personnage de la terre venait habiter notre maison, l'impression de sa présence ne nous quitterait ni le jour ni la nuit. L'impression de la vôtre, Seigneur, ne nous touche pas ou ne nous touche guère.

Je désire, ô mon Jésus, réparer, autant qu'il est en moi, ce désordre lamentable! Accordez-moi aujourd'hui la grâce de vous offrir, quand vous serez descendu dans mon cœur, un acte de foi si vif, si profond, si ferme et si vrai que je conserve, pour toute ma vie, le sentiment de votre sainte présence.

Je voudrais aussi, Seigneur, réparer *les manques de confiance* dont vous êtes l'objet et qui blessent si sensiblement votre Cœur. Nous lisons dans l'Évangile que la confiance en votre toute-puissante bonté vous a tou-

Digitized by Google

jours singulièrement réjoui; qu'au contraire vous vous êtes toujours montré peiné de la défiance et des doutes. Je voudrais aujourd'hui, pour vous consoler de ce genre de peine, vous offrir, au moment où vous viendrez en moi, une âme qui soit bien pénétrée de votre bonté, de votre miséricorde et de votre toute-puissance; une âme qui, sous l'empire de cette douce impression, se jette dans votre Cœur avec une confiance sans bornes. Daignez, ô mon Dieu, me préparer vous-même à ce rôle tout confiant, tout filial, par lequel j'espère et je désire vous réjouir.

Il y a, Seigneur, un autre genre de misère qui ne vous blesse pas moins : c'est *notre manque d'humilité.* Que l'humilité réjouisse et attire votre Cœur; que l'absence de cette vertu et l'orgueil vous blessent profondément; nous ne pouvons en douter, après avoir lu votre Évangile. Je désire ardemment, mon Dieu, pouvoir aujourd'hui, en réparation de mon orgueil et de celui de tant d'âmes peu humbles, vous présenter, au moment où vous viendrez en moi, l'hommage d'un cœur profondément humilié. Que votre sainte grâce, dès à présent, me prépare, ô mon Dieu! Venez, ô vous qui êtes doux et humble de cœur, venez! Disposez mon âme à vous accorder la consolation d'une humilité sincère.

Et *notre péché,* Seigneur, joint à notre *manque de contrition!* Ah! cette double misère, quelle affliction elle vous cause! Tout notre être est offensant pour vous. De cet être de péché procèdent à chaque instant des pensées et des actes qui vous déplaisent.

Si au moins nous déplorions le malheur de vous offenser de la sorte! Mais non! L'absence de notre repentir s'ajoute à la présence du péché. Nous vous causons du chagrin, et nous ne savons pas le regretter. De là, mon Dieu, une double blessure pour votre Cœur.

Ah! qu'il me serait agréable de vous apporter aujourd'hui, en esprit de réparation, un cœur vraiment et profondément contrit et humilié! Donnez-le-moi vous-même,

Digitized by Google

Seigneur, ce cœur que vous attendez de moi; et, dès maintenant, déposez en mon âme le trésor du vrai repentir, afin que je vous l'offre avec amour, au moment où je vous posséderai.

La blessure des blessures pour votre Cœur, ô Jésus, c'est *notre manque d'amour!* Aimer comme vous aimez et n'être pas aimé, ce doit être pour vous un tourment indicible. Mais si ceux qui ne vous aiment pas vous affligent immensément, ceux qui, en réparation, vous donnent leur cœur, sont pour vous des consolateurs bien puissants et bien chers. Que je sois aujourd'hui de ce nombre, Seigneur! C'est mon ardent et profond désir. Oui, mon Dieu, je veux, au moment où vous viendrez me visiter, déposer à vos pieds le doux et précieux tribut d'une sincère et ardente charité. Accordez-moi vous-même cet or pur du vrai amour, afin que, de ce don reçu de vous, je puisse faire un riche présent à votre Cœur.

Enfin, ô mon Dieu, vous êtes blessé de voir que, même parmi ceux qui vous aiment, il en est peu dont l'amour aille jusqu'à *l'imitation de vos vertus et de vos intentions.* Vous avez, Seigneur, peu de vrais et parfaits amis, et cela encore vous attriste. Ah! que je voudrais, pour réparer ce tort, pouvoir vous montrer aujourd'hui une âme toute décidée à vivre de votre vie, à se revêtir de vos vertus, à se pénétrer de vos intentions divines! C'est à vous, Seigneur, de verser votre grâce jusqu'au fond de mon être, afin que, dans un instant, j'aie le bonheur d'ajouter à ce mot : *Je vous aime!* cette autre parole : *Et parce que je vous aime, je veux que votre amitié devienne la vie de ma vie.*

Telles sont, ô Jésus, les humbles prières par lesquelles j'ai voulu me préparer à ma communion réparatrice. Je vous les répète en les confiant à la glorieuse Vierge Marie, votre Mère et la mienne.

Que votre grâce, Seigneur, me prépare à vous offrir, en esprit de réparation, au moment où vous viendrez en moi, le tribut de la foi, le tribut de la confiance, le tribut

Digitized by Google

de l'humilité, le tribut de la contrition, le tribut de la charité, le tribut de l'imitation de votre très sainte vie. Ainsi soit-il!

II

Action de grâces après la communion en esprit de réparation.

Hommage de ma foi.

O Jésus, recueillant en ce moment toutes les puissances de mon âme, et vous remerciant du don de la foi que vous m'avez accordé, don sans lequel vous seriez en moi comme si vous n'y étiez pas, puisque je vous ignorerais, je vous dis avec sincérité cette parole de ma foi : O Jésus, je crois en vous; je crois qu'en ce moment vous êtes en moi; je crois à cette vérité : Jésus-Christ, oui, Jésus-Christ en personne, réside dans le centre de mon âme. Je ne vous vois pas, Seigneur, je ne sens pas votre présence; tout est mystère dans cette présence divine; mais je crois, je crois, je crois! Je suis heureux de croire, parce que ma foi vous honore. Je vous en offre le tribut; je vous adore; je me prosterne en esprit devant vous.

Daignez accepter mes hommages comme une faible réparation de l'oubli dans lequel les hommes vous laissent. Accordez-moi la grâce, l'insigne grâce de vivre désormais profondément impressionné de votre présence réelle dans la sainte Eucharistie.

Hommage de ma confiance.

O Jésus, mon Sauveur, je suis heureux de pouvoir en ce moment, avec le secours de votre puissante grâce, vous offrir un acte agréable à votre Cœur : celui d'une confiance qui, loin d'être diminuée par le sentiment de la misère, en reçoit au contraire un nouvel accroissement. Donc, ô mon

Digitized by Google

Dieu, pour vous réjouir, pour réparer la peine dont vous affligent tant d'âmes défiantes, et que je vous ai souvent faite moi-même, je vous dis, de toutes mes forces et de tout mon cœur : Je mets ma confiance en vous ; je me fie à votre miséricorde ; j'espère en vous à cause précisément de ma misère. Comme cette misère est une misère coupable et indigne, le sentiment de mon indignité me rend encore plus confiant, car je sais que votre miséricorde est inclinée vers les pécheurs, quand ils se reconnaissent pécheurs. C'est pourquoi en ce moment sacré, maintenant que vous êtes en moi, je me prosterne à vos pieds, et je vous invoque, sans aucune hésitation, avec une confiance parfaite et entière.

Hommage de mon humilité.

Mais, ô Jésus, si vous voulez qu'on sache se confier en votre miséricorde, vous ne désirez pas moins qu'on s'humilie devant vous. O mon âme, livre-toi à la joie de procurer en ce moment un nouveau plaisir à ton bon Maître ! O Jésus, qui aimez tant l'humilité, si vous êtes si souvent blessé par tant d'âmes orgueilleuses qui vous ravissent votre gloire, soyez en ce moment honoré par l'humiliation de votre pauvre enfant prosterné devant vous ! Seigneur, je m'humilie, je m'humilie, je m'humilie ! Je vous confesse ma misère, ma bassesse, mon indignité, mes péchés. Je n'ai pour moi-même que du mépris, parce que je suis, en effet, absolument méprisable. A vous, Seigneur, tout honneur et toute gloire ; et à moi l'humiliation et la confusion ! Recevez en ce moment, ô Jésus, le sacrifice que je vous fais de toute vaine estime ; mais daignez répondre à mon humiliation par votre miséricorde et enrichir de vos dons ma profonde misère.

Hommage de mon repentir.

O Jésus, puisque, malgré tous mes péchés, vous avez daigné venir en moi, laissez-moi vous offrir un présent que

Digitized by Google

vous n'avez jamais dédaigné : celui d'un cœur contrit et humilié. O mon Dieu, j'avoue et je confesse que le péché est le souverain mal, le mal de votre Père, le mal de votre Cœur, le mal de nos âmes. Ce mal, trop longtemps je ne l'ai pas compris; maintenant je le comprends et je le confesse.

Du fond de mon cœur, je déteste et je déplore le péché, pour l'amour de mon Dieu. Offenser Dieu, déplaire à Dieu est un malheur que je veux désormais éviter à tout prix. O Jésus, qu'un des fruits principaux de cette communion soit de me séparer de plus en plus du péché! Ne plus pécher, passer, s'il se peut, le reste de ma vie sans plus commettre une seule faute parfaitement et complètement délibérée, tel est, Seigneur, l'humble désir de ma pauvre âme. Ce désir, je vous l'offre et je le confie à votre sainte grâce. O suave Eucharistie, ô sacrement d'innocence et de vie, purifiez-moi, purifiez-moi! Que le Cœur de mon Dieu soit désormais satisfait du mien!

Hommage de ma charité.

O Cœur de Jésus, puisque les cœurs où règne la charité sont votre consolation; puisque l'absence de la charité dans les âmes est votre souveraine tristesse; puisque la charité est le bien des biens que vous êtes venu apporter sur la terre, je vous en supplie, maintenant que vous êtes si près de mon pauvre cœur, faites-lui sentir votre divine influence. Rendez absolument vraies les paroles que je vais vous adresser, et pour cela, animez-les de votre divin Esprit!

J'aime Dieu; j'aime Jésus-Christ son Fils unique; j'aime mon âme; j'aime mon prochain comme moi-même. J'aime non pas selon la nature, mais selon Dieu. J'aime Dieu pour lui-même, et je me complais en sa souveraine béatitude, comme un fils se complaît en la félicité de son père. J'aime Jésus-Christ également pour lui-même, et tout mon bonheur est de lui faire plaisir. J'aime mon âme et mon prochain pour l'amour de Dieu, afin que mon prochain et moi

Digitized by Google

soyons, en ce monde et dans l'autre, heureux en Dieu et de Dieu. O délicieux Sacrement, entretenez et augmentez en moi cette flamme de la charité, pour la gloire et la consolation du Sacré-Cœur d'un Dieu si peu aimé et si désireux d'être aimé.

Hommage de mon union au Sacré-Cœur de Jésus.

O Cœur adorable, ô vous qui demandez que notre charité pour vous aille jusqu'à l'amitié ; ô vous qui cherchez des amis dont le cœur s'identifie avec le vôtre; je me permets, en comptant sur votre grâce, de vous tenir ce vrai langage d'ami : Seigneur, puisque je vous aime, je désire que vos intentions soient désormais mes intentions; que vos sentiments soient mes sentiments; que vos vertus passent de votre Cœur dans le mien; que je sois humble de votre humilité, patient de votre patience, doux de votre douceur, pur de votre pureté, charitable surtout de votre charité. En implorant cette faveur, je n'entends pas, Seigneur, vous demander une impossible identification avec vous, je ne veux parler que de cette opération de votre sainte grâce en vertu de laquelle les biens dont vous avez la plénitude sont, autant qu'ils peuvent l'être, communiqués aux âmes qui vous sont fidèles, pour qu'elles deviennent vos imitatrices !

Tels étaient, Seigneur, les différents hommages que mon pauvre cœur avait à vous offrir, pour réparer, autant qu'il est en moi, les injures et les peines qui vous viennent des hommes.

O sainte Vierge Marie, ma Mère, daignez présenter ces hommages à votre divin Fils, en lui demandant pour moi sa bénédiction, et en m'accordant la vôtre. Ainsi soit-il!

Digitized by Google

§ IV. — LE CHEMIN DE LA CROIX EN AMI DU SACRÉ-CŒUR.

PRIÈRE PRÉPARATOIRE

Union avec le Cœur de Jésus.

O Jésus, si vous n'aviez pas eu de cœur, vous n'auriez pas souffert pour moi. C'est votre Cœur, c'est votre Cœur divinement charitable, qui a été l'inspirateur et l'auteur de votre sainte Passion. Rien ne peut vous être plus agréable que de voir un chrétien qui, en parcourant les stations de votre voie douloureuse, revient toujours à votre Cœur, pour le louer et le bénir. C'est le plaisir que je veux vous causer aujourd'hui, ô mon Dieu! Aidez-moi, je vous en prie, afin que les sentiments que je vais vous exprimer, pour vous plaire, soient les fruits de votre sainte grâce. Prêtez-moi aussi votre secours, ô Marie, pour que le pieux exercice que je vais faire soit agréable à votre divin Fils, et utile à ma pauvre âme. Ainsi soit-il!

PREMIÈRE STATION

Jésus est condamné à mort.

La charité du Cœur de Jésus.

O Jésus, le véritable juge qui vous condamna à mort fut votre adorable Cœur! Oui, ce fut ce Cœur qui, inspiré par sa charité, jugea qu'il vous était bon d'être tourmenté et crucifié, puisque ces tourments et ce crucifiement vous donnaient l'espoir de gagner notre amour.

O Cœur de Jésus condamné à mort, je vous loue, je

Digitized by Google

vous bénis, je vous demande pardon d'avoir eu jusqu'à présent un cœur si peu généreux! J'implore de vous la grâce de savoir désormais me condamner saintement à l'accomplissement de mes devoirs pour l'amour de vous.

O Marie, ma Mère, priez pour moi! Faites que je suive Jésus dans la voie de ses commandements.

DEUXIÈME STATION

Jésus est chargé de sa croix.

Le dévouement du Cœur de Jésus.

O Jésus, avec quel cœur vous reçûtes la croix dont on chargea vos épaules sacrées! Dans ce Cœur aimable je vois réunis, en ce moment, tous les sentiments les plus magnifiques : le dévouement, la générosité, l'esprit de sacrifice, le zèle, enfin et surtout l'amour, et un amour incomparable.

O Cœur de mon bon Maître, ô vous qui avez tant aimé la croix pour l'amour de Dieu et des hommes, je vous supplie de créer dans mon pauvre cœur un sentiment sans lequel je ne serai jamais un vrai chrétien : le sentiment de résignation dans les peines attachées à l'accomplissement de mes devoirs!

O Mère de Jésus crucifié, obtenez-moi d'être fidèle à mon Dieu, même et surtout quand cette fidélité exigera de moi quelque sacrifice!

Digitized by Google

TROISIÈME STATION

Jésus tombe une première fois sous le poids de sa croix.

Les accablements du Cœur de Jésus.

En contemplant Notre-Seigneur qui, déjà épuisé de sang, tombe une première fois sous le fardeau de sa croix, pense aussi, ô mon âme, au poids qui pesait sur son Cœur! Les accablements de ce Cœur malheureux eurent une cause tout autre que les douleurs corporelles. Ce qui le tourmenta, ce fut la vue de nos péchés et plus encore la vue de nos cœurs, de nos cœurs froids, indifférents, ingrats, impénitents après le péché.

O Jésus, succombant une première fois sous le poids de votre croix, ô Cœur si sensible à l'ingratitude ou à la reconnaissance du nôtre, je vous supplie, pour l'amour de vous-même, de me donner un cœur qui ne vous fasse plus de peine; un cœur qui vous réjouisse par des sentiments tous dignes de votre amour; un cœur qui vous console de l'accablante tristesse que tant d'autres cœurs vous causent, ô mon Dieu!

O Marie, pour l'amour de Jésus, faites qu'au lieu d'ajouter aux souffrances de mon bon Maître, je lui sois désormais un sujet de consolation!

QUATRIÈME STATION

Jésus rencontre sa sainte Mère.

Les souffrances du Cœur de Jésus et du Cœur de Marie.

O Cœurs sacrés! ô Cœur de Jésus, Fils de Dieu et de Marie! O Cœur de la plus admirable des mères! quels ont

Digitized by Google

dû être vos impressions, vos sentiments, vos immenses souffrances, en cette rencontre à jamais douloureuse! Mais tous deux vous avez tout surmonté, tout accepté, tout offert pour une cause sacrée qui a dominé toutes les autres. Votre grande parole, ô Cœurs à jamais admirables, a été celle-ci : Tout pour l'amour, pour l'amour de Dieu et des âmes!

O Jésus et Marie, par l'insigne victoire que vous avez remportée sur vos sentiments les plus chers, je vous demande que jamais mon cœur ne soit, par ses affections déréglées, un obstacle à votre amour et à mon salut; que toujours au contraire je sache surmonter et immoler tous les sentiments de la nature, quand il le faudra pour mieux servir Dieu!

CINQUIÈME STATION

Jésus est aidé par Simon le Cyrénéen.

Les consolations du Cœur de Jésus.

O Jésus, dans votre sainte Passion, tout a été disposé et réglé selon les inspirations de votre Cœur! En daignant accepter l'aide de Simon le Cyrénéen, vous avez voulu nous donner à entendre que nous, vos pauvres créatures, nous pouvons vous soulager, vous consoler. Les soulagements et consolations que nous avons surtout à vous procurer, vous nous les indiquez aussi : ce sont les sentiments d'un cœur qui songe à vous dédommager de la froideur de tant d'âmes.

O Jésus, je vous supplie de m'admettre au nombre de ceux qui vous consolent et qui allègent le poids de votre croix! Donnez-moi une vraie dévotion à votre Cœur adorable, une dévotion vraiment réparatrice. Je vous la demande pour l'amour de vous-même.

Digitized by Google

Obtenez-moi cette faveur, ô charitable Mère de Dieu, pour l'amour de votre Fils souffrant!

SIXIÈME STATION

Jésus imprime sa face adorable sur le linge présenté par sainte Véronique.

Les délicatesses du Cœur de Jésus.

Voici encore une touchante invention du Cœur de Jésus. En récompensant l'heureuse sainte Véronique, le bon Maître a voulu nous enseigner d'abord combien son Cœur est sensiblement touché quand il s'aperçoit que nous compatissons à ses douleurs; ensuite comment il récompense, par l'affectueux et salutaire souvenir de sa sanglante Passion, notre fidélité à le suivre sur le chemin de la croix.

O Jésus, faites que je sois du nombre des heureux chrétiens qui honorent votre Passion et votre mort! Daignez, par votre douce grâce, m'impressionner, me pénétrer tellement du souvenir de vos douleurs, que je ne le perde plus jusqu'à la mort et que je m'en serve pour vous servir comme pour vous aimer. Obtenez-moi cette grande faveur, ô ma bonne Mère Marie!

SEPTIÈME STATION

Jésus tombe une seconde fois sous le poids de sa croix.

Les écrasements du Cœur de Jésus.

Quel spectacle! Jésus-Christ le tout-puissant qui, une seconde fois, fléchit et tombe sous le poids écrasant

Digitized by Google

de sa trop lourde croix! Mais outre cet accablement du corps, quelle formidable peine dans son Cœur! Parmi les sentiments douloureux qui le crucifièrent en ce moment, on peut supposer que le souvenir de l'opiniâtreté des hommes, retombant toujours dans les mêmes fautes, ne fut pas un des moins pénibles.

O Seigneur Jésus, je voudrais enfin cesser de toujours retomber dans les mêmes misères! Je voudrais ne plus contribuer à accumuler dans votre Cœur douleurs sur douleurs et tristesses sur tristesses. Je voudrais me défaire complètement même de mes moindres habitudes offensantes pour votre Cœur et pénibles à votre amour. De grâce, Seigneur, exaucez-moi, et aidez-moi à me délivrer de ce que mon âme pourrait encore avoir de désagréable pour vous.

O Marie, ma Mère, obtenez-moi la guérison et la disparition de tout ce qui, en moi, déplaît à votre divin Fils!

HUITIÈME STATION

Jésus exhorte à la pénitence les femmes de Jérusalem.

La compatissance du Cœur de Jésus.

O Jésus, que votre Cœur est donc bon et généreux! Vous voilà plongé dans un abîme de douleurs! L'aspect de vos souffrances est tel qu'il arrache des cris et des larmes à ceux qui vous considèrent. Mais votre Cœur se déclare plus sensible à nos péchés qu'à tous les maux que vous souffrez; en même temps, vous daignez nous révéler que notre repentir serait pour vous une consolation, qui vous ferait en quelque sorte oublier toutes vos peines.

O Jésus, ô Jésus, je vous en prie, je vous en supplie, créez en moi un cœur pénitent, un cœur repentant, un

Digitized by Google

cœur contrit et humilié! Que ce cœur soit désormais une de mes principales offrandes présentée chaque jour à votre Cœur adorable!

O Marie, Mère des douleurs, je vous en prie, rendez-moi vrai pénitent, pénitent de plus en plus contrit jusqu'à la mort!

NEUVIÈME STATION

Jésus tombe une troisième fois.

L'anéantissement du Cœur de Jésus.

Cette troisième chute, qui fut la plus lourde et la plus douloureuse, doit nous rappeler un des mystères du Cœur de Jésus.

Ce Cœur dévoué a connu ce qu'on pourrait appeler l'accablement jusqu'à l'anéantissement. Anéanti par l'excès de la douleur, et volontairement privé de sa force divine, ce Cœur désolé a réduit le Sauveur à se prosterner contre terre au Jardin des Oliviers, à se prosterner sous sa croix au pied du Calvaire, et à s'écrier avant de mourir : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné?

O Cœur anéanti de mon Dieu, faites que, dans les grandes épreuves de la vie, je sache demeurer ferme, ne pas succomber à la tentation et remporter toutes les victoires nécessaires à mon salut!

O Marie, par le souvenir de Jésus accablé sous sa croix, soutenez-moi dans les moments difficiles, surtout à l'heure de la mort!

Digitized by Google

DIXIÈME STATION

Jésus est dépouillé de ses vêtements.

Le dépouillement du Cœur de Jésus.

On arrache à Notre-Seigneur ses vêtements ; toutes ses plaies se rouvrent et provoquent une immense souffrance. Mais le principal dépouillé, ce fut son pauvre et adorable Cœur. Il se trouva en effet privé de tout ; privé des consolations de son Père, privé de sa ferveur sensible, privé de la joie qu'aurait dû lui procurer la présence de sa Mère, privé de la compagnie et de la fidélité de ses disciples, privé de la compassion des hommes, en un mot, je le répète, privé de tout. Et ce divin Cœur a supporté cette privation, il l'a aimée, il l'a voulue pour notre amour.

O Jésus, je ne pourrai ni me sauver ni vous aimer, si je ne sais pas priver mon cœur ; oui, le priver de tout ce qui vous déplaît ! O Sauveur Jésus, par le mérite et le souvenir de votre dépouillement, je vous supplie de me rendre fidèle à la loi du détachement, autant qu'il le faudra pour sauver mon âme et vous aimer !

Sainte Vierge Marie, veillez sur mon cœur et fortifiez-le, afin qu'il ne s'attache jamais aux créatures, au détriment de ce qu'il doit à Dieu !

ONZIÈME STATION

Jésus est attaché à la croix.

L'abnégation du Cœur de Jésus.

A la vue de ce tendre Sauveur étendu sur la croix, présentant au bourreau ses pieds et ses mains sacrés, et le-

Digitized by Google

vant les yeux au ciel, pénétrons jusqu'à son Cœur et adorons ce qui s'y passe de divin. Dans ce Cœur magnanime, à ce moment solennel, quelle douleur, quelle générosité, quel zèle, quel dévouement, et surtout quel amour !

O Cœur sacré, je vous adore, je vous loue, je vous bénis, je vous remercie et je vous aime ! Mais, par amour pour vous, je voudrais qu'enfin mon cœur devienne un peu moins indigne de vous, Seigneur ! Oh ! je vous en supplie, dans ce cœur si petit, si égoïste, versez un peu d'amour, afin que, surtout quand viendra le moment des sacrifices, j'aie le bonheur de m'unir à vous, ô Jésus, et d'obéir aux lois de votre amour !

O ma bonne Mère Marie, demandez pour moi cette grâce qui me fera ressembler à votre Fils Jésus !

DOUZIÈME STATION

Jésus meurt sur la croix.

La suprême immolation du Cœur de Jésus.

C'est ici la consommation des œuvres du Cœur de Jésus. Encore une fois, si ce bon Maître n'avait pas eu son Cœur, il ne serait pas mort pour nous. C'est son Cœur, c'est son amour qui l'a conduit jusqu'au Calvaire. C'est son Cœur, c'est son amour qui lui a inspiré de consommer son sacrifice pour le salut de nos âmes. C'est son Cœur, c'est son amour qui l'a poussé à nous donner le trésor de ses satisfactions et de ses mérites, après qu'il y eut mis le comble par sa mort.

O Jésus, par le souvenir de votre mort sur la croix, par le souvenir de l'amour dont votre Cœur était embrasé en ce moment suprême, je vous supplie de m'appliquer les fruits de votre Rédemption : de m'accorder le pardon de

Digitized by Google

mes péchés, de me donner un cœur pareil au vôtre, et de couronner en moi vos dons par celui de la persévérance finale!

O Marie, en mémoire de la mort de votre divin Fils, obtenez-moi de vivre et de mourir dans son amour!

TREIZIÈME STATION

Jésus est descendu de la croix.

La compassion pour le Cœur de Jésus.

Jésus, descendu de la croix, fut reçu dans les bras de sa compatissante Mère. Le Cœur de Marie avait toujours été sa suprême consolation. Ce Cœur lui demeura fidèle jusqu'à la fin, car après que ce bon Maître eut rendu le dernier soupir, sa tendre et divine Mère ne cessa de lui offrir les plus admirables sentiments de compassion, de reconnaissance, de fidélité et d'amour.

O Jésus, par l'intercession du Cœur de Marie, je vous supplie de faire que le mien, conservant à jamais le souvenir de votre amour et de votre sainte Passion, se remplisse chaque jour davantage des sentiments qui sont propres à vos véritables amis!

O Marie, ma Mère, obtenez-moi un cœur qui demeure conforme au vôtre, et conforme à celui de Jésus!

Digitized by Google

QUATORZIÈME STATION

Jésus est déposé dans le tombeau.

La dévotion au Cœur de Jésus.

Le tombeau de Jésus est l'image de cette vie de recueillement, dans laquelle doivent se plonger tous ceux qui ambitionnent de vivre de la vie intérieure, telle qu'elle convient aux amis du Sacré-Cœur.

O Jésus enseveli, je vous supplie de m'accorder en ce moment une grande grâce : celle de devenir recueilli, solitaire, intérieur, et de cultiver, dans l'intime de mon âme, la sainte et salutaire dévotion à votre Cœur sacré. Accordez-moi le trésor de votre divine amitié. Faites que cette amitié persévère et progresse en moi jusqu'à la mort. Qu'en véritable ami, je sois fidèle à vous aimer, fidèle à converser avec vous, fidèle à m'unir à vos intentions, fidèle à imiter vos vertus, fidèle à me dévouer aux intérêts de votre gloire, fidèle enfin à garder mon âme dans l'innocence et dans la charité!

O Marie, ma Mère, je vous confie ma vie intérieure, mon amitié pour Jésus-Christ, et ma persévérance!

CHAPITRE VI

PRIÈRES DIVERSES.

I

Protestation d'amour au Sacré-Cœur, par la bienheureuse Marguerite-Marie.

Humblement prosterné devant vous, ô Sacré-Cœur de Jésus, je vous adore, je vous loue, je vous bénis; je vous

Digitized by Google

aime aussi de toutes mes forces et de tout l'amour dont mon cœur est capable ! Mais étendez sa capacité et augmentez mon amour, afin que je vous aime davantage, et que cet amour me lie à vous pour toujours. C'est la grâce que je demande pour tous les cœurs capables de vous aimer, particulièrement pour le mien, rebelle, endurci, infidèle, qui depuis si longtemps abuse de vos grâces, vous résiste et ne fait que vous offenser. Je mène une vie si lâche, si peu ardente à votre saint service, que, sans l'excès de votre miséricorde, depuis longtemps vous m'auriez vomi et rejeté, comme un objet d'horreur et d'abomination, qui mérite de souffrir éternellement toutes les rigueurs de votre juste colère. Mais, je vous en conjure, ô Sacré-Cœur de mon adorable Jésus, par cette ardente charité qui vous a consumé sur l'arbre de la croix comme une victime d'amour et de souffrance, et qui vous tiendra en cette qualité, sur nos autels, jusqu'à la consommation des siècles, accordez-moi, à moi pauvre misérable pécheur, le pardon de tous mes péchés d'ingratitude, d'oubli, d'infidélité, et de toutes les autres injures que je vous ai faites, et dont je me repens de tout mon cœur.

Je vous demande pardon, avec toute la douleur et le regret dont je suis capable. Je proteste que je voudrais pouvoir répandre tout mon sang, et souffrir tous les tourments imaginables, pour satisfaire à votre divine justice et réparer mes outrages. J'accepte, par avance, les peines dont il vous plaira de me châtier en cette vie ; excepté d'être abandonné à moi-même et au péché, et de me sentir ainsi privé de votre amour.

O divin et très aimable Cœur, ne me condamnez pas à l'horrible tourment de ne pas vous aimer ! Que chacune des tortures de l'enfer vienne en moi ; je les préfère au malheur d'être un seul moment sans vous aimer !

O divin Cœur, source d'amour et de bonté, comment pourriez-vous oublier vos miséricordes en condamnant à une éternelle privation de votre amour un cœur qui ne

Digitized by Google

veut plus vivre que pour vous aimer, et n'aspirer qu'à cet amour dans le temps et dans l'éternité! Ainsi soit-il!

II

Consécration au Sacré-Cœur de Jésus, par la bienheureuse Marguerite-Marie.

Cœur adorable de mon aimable Jésus, siège de toutes les vertus, source inépuisable de toutes les grâces, qu'avez-vous pu trouver en moi qui fût capable de vous gagner jusqu'au point de m'aimer avec tant d'excès, alors que, souillé de mille péchés, mon cœur n'avait pour vous que de la dureté et de l'indifférence? Les témoignages éclatants de la tendresse de votre amour pour moi, même quand je ne vous aimais pas, me font espérer de vous voir agréer les marques par lesquelles je veux vous témoigner que je vous aime. Agréez donc, ô mon aimable Sauveur, mon désir de me consacrer entièrement à l'honneur et à la gloire de votre Sacré-Cœur. Agréez la donation que je vous fais de tout ce que je suis. Je vous consacre ma personne et ma vie : mes actions, mes peines et mes souffrances; ne voulant être désormais qu'une victime consacrée à votre gloire, maintenant embrasée, et un jour, s'il vous plaît, tout à fait consumée des flammes sacrées de votre amour. Je vous offre donc, ô mon Seigneur et mon Dieu, je vous offre mon cœur, avec tous les sentiments dont il est capable, je prétends les rendre, toute ma vie, parfaitement conformes aux sentiments du vôtre.

Me voilà donc, Seigneur, tout à vous. O mon Dieu, que vos miséricordes sont grandes envers moi! Et que suis-je, Dieu de majesté, pour que vous daigniez agréer le sacrifice de mon cœur? Il sera désormais tout à vous, ce cœur, et les créatures n'y auront plus de part. Aussi n'en valent-elles pas la peine. Soyez désormais, aimable Jésus, mon père, mon ami, mon maître et mon tout : je ne veux plus

Digitized by Google

vivre que pour vous. Recevez, aimable Sauveur des hommes, le sacrifice que la plus ingrate des créatures fait à votre Sacré-Cœur, pour réparer le tort que, jusqu'à cette heure, je n'ai cessé de lui faire, en correspondant si mal à son amour! Je lui donne peu ; mais du moins, je lui donne tout ce que je puis lui donner et tout ce que je sais qu'il souhaite. En lui consacrant ce cœur, je le lui donne pour ne jamais le reprendre.

Apprenez-moi, ô mon aimable Sauveur, le parfait oubli de moi-même, car c'est la seule voie qui puisse me donner l'entrée que je désire dans votre Cœur sacré ; et, puisque je ne veux rien faire qui ne soit à vous, faites en sorte que tout ce que je ferai soit digne de vous. Enseignez-moi ce que je dois faire, pour parvenir à la pureté de votre amour ; mais donnez-le-moi, cet amour, un amour très ardent et très généreux. Donnez-moi cette profonde humilité, sans laquelle on ne saurait vous plaire ; et accomplissez en moi parfaitement toutes vos saintes volontés, dans le temps et pendant toute l'éternité. Ainsi soit-il !

III

Consécration plus courte [1].

O Jésus, je vous consacre mon cœur; placez-le dans le vôtre! C'est dans votre Cœur que je veux respirer, et par votre Cœur que je veux aimer. C'est dans votre Cœur que je veux vivre inconnu du monde et connu de vous seul; c'est dans ce Cœur que je puiserai les ardeurs de l'amour qui doit consumer le mien ; c'est en lui que je trouverai la force, la lumière, le courage, la véritable consolation. Quand je serai languissant, il m'animera ; quand je serai triste, il me réjouira ; quand je serai inquiet et troublé, il me rassurera.

O Cœur de Jésus, que mon cœur soit l'autel de votre

1. *Vie de la B. Marguerite-Marie,* par Languet.

Digitized by Google

amour; que ma langue publie votre bonté; que mes regards soient sans cesse fixés sur votre plaie; que mon esprit médite vos perfections adorables; que ma mémoire conserve à jamais le précieux souvenir de vos miséricordes, que tout en moi exprime mon amour pour votre Cœur, ô Jésus, et que je sois prêt, pour vous, à tous les sacrifices!

O Cœur de Marie, après le Cœur de Jésus, le plus aimable, le plus compatissant, le plus miséricordieux de tous les cœurs, présentez au Cœur de votre Fils notre consécration, notre amour, nos résolutions! Il s'attendrira sur nos misères; il nous en délivrera; et après avoir été notre protectrice sur la terre, ô Mère de Jésus, vous serez notre Reine dans les cieux. Ainsi soit-il!

IV

Amende honorable au Sacré-Cœur de Jésus, par la bienheureuse Marguerite-Marie.

Divin Cœur de Jésus, source inépuisable d'amour et de bonté, ah! que j'ai de regret de vous avoir tant oublié et si peu aimé! O Sacré-Cœur, vous méritez les mouvements et l'amour de tous les cœurs que vous avez chéris, aimés et obligés infiniment; et vous n'en avez que des ingratitudes et des froideurs, surtout de mon cœur, qui mérite justement votre indignation! Mais, comme vous êtes un Cœur d'amour, vous êtes aussi un Cœur de bonté, dont je veux me prévaloir pour ma réconciliation et mon pardon.

Hélas! ô divin Cœur, c'est avec bien de la douleur que je me vois convaincu de tant de lâcheté et que je considère l'injuste procédé de mon cœur, qui vous a volé si indignement l'amour qu'il vous devait, pour se l'appliquer à lui-même ou à quelque autre chétif amusement.

Ah! Cœur très doux, si la douleur et la honte d'un cœur qui reconnaît son égarement, peut vous satisfaire, pardonnez à mon cœur; car c'est l'état où le mettent son infidélité et

Digitized by Google

le peu de soin qu'il a eu de vous plaire par son amour. O Sacré-Cœur, hélas ! que pourrait-il attendre sinon la haine et la punition, s'il n'espérait en votre miséricorde? Cœur de mon Dieu, Cœur très saint, Cœur à qui seul appartient le pardon des pécheurs, pardonnez, s'il vous plaît, à ce pauvre cœur misérable ! Toutes ses puissances se rallient pour vous faire, en toute humilité, amende honorable et réparation d'honneur de ses égarements et des distributions désordonnées de son amour. Hélas ! comment l'ai-je pu refuser, moi qui ai tant d'obligation de vous établir son unique possesseur ! Je l'ai fait pourtant. Mais quel regret de m'être ainsi éloigné de vous, de votre amour et de la source de tout bien, de votre Cœur, ô mon Jésus, qui, sans avoir besoin de moi, m'avez cherché et aimé le premier !

O Cœur adorable, comment mon cœur a-t-il pu vous traiter ainsi, lui qui ne dépend que de votre amour et de vos bienfaits, et auquel si vous aviez soustrait un moment l'un ou l'autre, lui qui serait tombé dans la misère extrême ou dans le néant si vous lui aviez soustrait un moment votre charité ! Que je vous suis obligé pour vos bontés, ô Cœur débonnaire, qui m'avez si longtemps supporté dans mes ingratitudes ! Ah ! que vos miséricordes viennent bien à propos, pour lui pardonner, à ce pauvre cœur inconstant !

O Cœur de mon Jésus, c'est maintenant que je vous donne et vous consacre tout mon amour, avec sa source qui est mon cœur. Je vous donne l'un et l'autre irrévocablement, quoique avec une grande confusion de vous avoir si longtemps refusé vos propres biens. Cœur divin, vous m'avez voulu rendre un témoignage de votre extrême amour, en me rendant capable de vous obliger par le mien; hélas ! j'ai si mal profité d'une si belle occasion pour mériter vos bonnes grâces ! Ah ! que j'en suis confus ! Cœur de mon Jésus, réformez mon cœur infidèle ! Faites que désormais il se lie à votre amour par le sien, qu'il s'approche autant de vous à l'avenir qu'il s'en est éloigné par le passé; et

Digitized by Google

comme vous en êtes le Créateur, soyez-en, je vous en supplie, un jour le glorificateur!

V

Offrande de soi-même au Sacré-Cœur de Jésus, par le Père de la Colombière.

O Sacré-Cœur de Jésus, vous brûlez d'amour pour les hommes, quoique vous ne trouviez dans le cœur de ces mêmes hommes que dureté, qu'oubli, que mépris! Vous aimez, et vous n'êtes pas aimé. On ne connaît même pas votre amour, parce qu'on ne daigne point recevoir les dons par lesquels vous voudriez le témoigner. En réparation de tant d'outrages et de si cruelles ingratitudes, ô très adorable Cœur de Jésus, et pour éviter autant qu'il est en mon pouvoir de tomber dans un semblable malheur, je vous offre mon cœur avec tous les mouvements dont il est capable! Je me donne tout entier à vous; et, dès cette heure, je proteste sincèrement, ce me semble, que je désire m'oublier moi-même et tout ce qui peut avoir du rapport avec moi, pour lever l'obstacle qui pourrait m'interdire l'entrée de ce divin Cœur. Vous avez la bonté de me l'ouvrir; je souhaite y vivre et mourir, tout pénétré et embrasé de votre amour, en compagnie de vos plus fidèles serviteurs. J'offre à ce Cœur tout ce que je suis par votre grâce, et tout ce que je serai par son secours durant le cours de ma vie. Je vous prie très humblement d'accepter la donation entière que je vous présente de tout moi-même, et d'en disposer de la manière qu'il vous plaira.

O Sacré-Cœur de Jésus, apprenez-moi le complet oubli de moi-même! Enseignez-moi ce que je dois être pour parvenir à la pureté de votre amour. Je sens en moi une grande volonté de vous plaire et une grande impuissance d'en venir à l'effet, sans une grâce très particulière, que j'attends de vous seul. Seigneur, faites en moi votre volonté!

Digitized by Google

J'y mets, je le sens, bien des obstacles ; mais soumettez-moi tout à vous. C'est à vous de tout faire, ô divin Cœur de Jésus ! Vous seul aurez la gloire de ma sanctification, si je deviens saint. Achevez donc, Seigneur, votre ouvrage. Ainsi soit-il !

VI

Salutations au Sacré-Cœur de Jésus, par la bienheureuse Marguerite-Marie.

Je vous salue, Cœur de mon Jésus ; sauvez-moi.

Je vous salue, Cœur de mon Créateur ; perfectionnez-moi.

Je vous salue, Cœur de mon Sauveur ; délivrez-moi.

Je vous salue, Cœur de mon Juge ; pardonnez-moi.

Je vous salue, Cœur de mon Père ; gouvernez-moi.

Je vous salue, Cœur de mon Époux ; aimez-moi.

Je vous salue, Cœur de mon Maître ; enseignez-moi.

Je vous salue, Cœur de mon Roi ; couronnez-moi.

Je vous salue, Cœur de mon Bienfaiteur ; enrichissez-moi.

Je vous salue, Cœur de mon Pasteur ; gardez-moi.

Je vous salue, Cœur de mon Ami ; bénissez-moi.

Je vous salue, Cœur de mon Jésus enfant ; attirez-moi.

Je vous salue, Cœur de Jésus mourant en croix ; payez pour moi.

Je vous salue, Cœur de Jésus en tous vos états ; donnez-vous à moi.

Je vous salue, Cœur de mon céleste ami ; demeurez avec moi.

Je vous salue, Cœur d'incomparable bonté ; pardonnez-moi.

Je vous salue, Cœur magnifique ; éclatez en moi.

Je vous salue, Cœur tout aimable ; embrasez-moi.

Je vous salue, Cœur miséricordieux ; répondez pour moi.

Je vous salue, Cœur très humble ; reposez en moi.

Digitized by Google

Je vous salue, Cœur très patient; supportez-moi.

Je vous salue, Cœur très fidèle; payez pour moi.

Je vous salue, Cœur admirable et très digne; bénissez-moi.

Je vous salue, Cœur pacifique; calmez-moi.

Je vous salue, Cœur désirable et très beau; ravissez-moi.

Je vous salue, Cœur illustre et parfait; ennoblissez-moi.

Je vous salue, Cœur sacré, baume précieux; conservez-moi.

Je vous salue, Cœur très saint et profitable; améliorez-moi.

Je vous salue, Cœur béni, médecin et remède à nos maux; guérissez-moi.

Je vous salue, Cœur de Jésus, soulagement des affligés; consolez-moi.

Je vous salue, Cœur tout aimant, fournaise ardente; consumez-moi.

Je vous salue, Cœur de Jésus, modèle de perfection; éclairez-moi.

Je vous salue, Cœur divin, origine de tout bonheur; fortifiez-moi.

Je vous salue, Cœur des bénédictions éternelles; appelez-moi.

VII

Pacte avec le Sacré-Cœur de Jésus, par la bienheureuse Marguerite-Marie.

O très divin, très adorable et tout aimable Cœur de Jésus, me voici humblement prosterné devant vous pour vous adorer, louer, bénir et glorifier; pour reconnaître les droits de votre souveraineté sur moi, en confessant et reconnaissant ma servitude; et pour vous offrir les protestations de mon amour et de ma fidélité envers vous! O Cœur très saint, recevez-moi, puisque je suis et veux être tout à

Digitized by Google

vous, malgré toutes les oppositions que mes ennemis y susciteront! Ne me rejetez pas, mais reconnaissez ce qui vous appartient; recevez-le et défendez-le. Soutenez ma faiblesse, dans l'extrême désir que j'ai de vous aimer et de vous plaire. Donnez-moi, je vous supplie, les grâces nécessaires pour vous appartenir, et pour prier, agir et souffrir dans la pureté de votre amour.

O Cœur sacré, je me donne à vous et vous consacre mon cœur, mon entendement, ma mémoire et ma volonté, afin que tout ce que je ferai et souffrirai soit tout pour votre amour et votre gloire; que tout ce que je verrai et entendrai me porte à vous aimer; que toutes mes paroles soient autant d'actes d'adoration, d'amour et de louanges envers votre souveraineté; et que les mouvements de mes lèvres soient autant d'actes de contrition de tous les péchés commis et de tous les biens que j'ai omis. Je vous demande, ô Cœur d'amour, de pouvoir vous attirer autant de fois à moi que ma respiration attire l'air; et, quand elle le renvoie, de vous offrir autant de fois à votre Père éternel, pour lui rendre tout ce que je lui dois. Faites, ô Sacré-Cœur, que toutes les palpitations et battements de mon cœur et de mes poumons soient autant d'actions de grâces et de remercîments pour tous les dons et faveurs dont vous m'avez comblé et que vous avez eu dessein de m'accorder. Otez donc, s'il vous plaît, tous les empêchements. Je désavoue tous les mouvements d'orgueil et d'amour-propre; je renonce à tout ce qui m'empêche de vous aimer parfaitement et de vous servir fidèlement.

O Cœur plein de bonté, écoutez-moi et exaucez-moi! O Cœur sacré, auquel je suis, duquel je dépends et par lequel je vis, enflammez-moi, occupez-moi et transformez-moi tout en vous! Faites que toutes mes démarches soient pour parvenir à vous; que tous mes mouvements et agitations soient pour m'unir à vous. Je proteste que j'aimerais mieux souffrir mille morts que de me séparer de votre Cœur ou de commettre une seule infidélité.

Digitized by Google

Acceptez donc ce pacte que j'établis avec vous, ô Cœur divin et adorable; désirant le renouveler avec toutes les protestations de ma fidélité, autant de fois que j'ouvrirai les yeux ou que je mettrai la main sur mon cœur, qui ne veut plus vivre, respirer et aspirer que pour vous aimer. Donnez-vous donc tout à moi, et attirez-moi tout à vous. Faites-moi connaître et éviter tout ce qui vous peut déplaire, protestant mille fois que, si je savais quelque autre manière de me joindre, donner et unir à vous, je l'embrasserais au péril de ma vie. Fortifiez et soutenez les résolutions, tous les bons désirs que vous me donnez, ô Sacré-Cœur, de vous aimer et de vous plaire! Faites qu'ils aient tous les bons effets que vous en prétendez. Amen!

VIII

Prière au Cœur de Jésus sur la croix, par saint Alphonse de Liguori.

O Jésus, vous avez promis d'attirer à vous tous les cœurs, quand vous seriez élevé en croix! Voici mon cœur attendri au souvenir de votre mort. Il ne veut plus vous résister; de grâce, attirez-le tout entier à votre amour. Vous êtes mort pour moi, je ne veux vivre que pour vous.

O douleurs de Jésus! O ignominies de Jésus! O mort de Jésus! O amour de Jésus! fixez-vous dans mon cœur. Que votre doux souvenir y soit toujours présent, pour me blesser et m'enflammer sans cesse d'amour pour mon Sauveur!

O Père éternel, regardez Jésus mort pour moi! Par les mérites de votre divin Fils, faites-moi miséricorde.

Mon âme, ne perds pas confiance à la vue des péchés que tu as commis. C'est Dieu lui-même qui a envoyé son Fils sur la terre pour nous sauver; et ce tendre Fils s'est offert volontairement en holocauste pour expier nos fautes.

Ah! mon Jésus, puisque pour me pardonner, vous ne vous êtes point pardonné à vous-même, abaissez sur moi

Digitized by Google

un de ces regards d'amour que, du haut de la croix, vous avez jetés sur ma pauvre vie. Regardez-moi, éclairez-moi et pardonnez-moi surtout l'ingratitude dont je me suis rendu coupable envers vous, en pensant si peu à votre Passion et à l'amour que vous m'y avez témoigné. Je vous remercie, ô mon Dieu, de la lumière que vous donnez à mon esprit. Cette lumière me fait lire dans vos saintes plaies, et sur votre corps déchiré de coups, la tendre et immense affection dont votre Cœur est pénétré pour moi. Malheur à moi si, éclairé de la sorte, je cessais de vous aimer, ou si j'aimais quelque autre ami que vous! Permettez que je vous dise avec votre bien-aimé serviteur saint François d'Assise : « Que je meure pour l'amour de votre amour, ô mon Jésus, ô vous qui avez daigné mourir pour l'amour de mon amour! » O Cœur ouvert de mon Rédempteur, heureux séjour des âmes aimantes, ne dédaignez pas de recevoir aussi ma pauvre âme!

IX

Prière au Cœur de Jésus dans le saint Sacrement, par saint Alphonse de Liguori.

Souffrez que je vous parle, ô Cœur très aimant de mon Jésus, Cœur dévoué d'où sont sortis tous les sacrements, et principalement ce sacrement d'amour! Je voudrais vous honorer et vous glorifier, autant que vous-même, dans les saints tabernacles, glorifiez votre Père céleste. Je sais que, sur cet autel, vous brûlez encore pour moi de ce divin amour qui vous porta à faire, pour mon salut, le sacrifice de votre vie au milieu d'immenses douleurs. Éclairez, ô Cœur divin, éclairez ceux qui vous ignorent, afin qu'ils vous connaissent! Délivrez du purgatoire, par vos mérites, ou du moins soulagez ces âmes affligées qui sont déjà vos épouses éternelles. Je vous adore, je vous remercie, et je vous chéris avec toutes les âmes qui, en ce moment, vous aiment sur la terre et dans le ciel. O Cœur très pur, puri-

Digitized by Google

fiez mon cœur de toute attache aux créatures, et remplissez-le de votre saint amour. O Cœur très doux, possédez tout mon cœur, de telle sorte que désormais il soit tout à vous et puisse toujours dire : *Qui me séparera de l'amour de Dieu, qui est en Jésus-Christ* [1] ? Gravez dans mon cœur, ô Cœur infiniment saint, le souvenir des peines amères que, pendant tant d'années et avec tant d'amour, vous avez endurées ici-bas; et que ce souvenir m'aide à désirer ou du moins à supporter avec patience, pour l'amour de vous, toutes les peines de cette vie. Cœur très humble de Jésus, donnez à mon cœur un peu de votre humilité ! Cœur plein de mansuétude, communiquez-moi votre douceur ! Enlevez de mon cœur tout ce qui vous déplaît; convertissez-le tout entier à vous, afin que désormais je ne veuille ni ne désire que ce que vous voulez vous-même. Faites, en un mot, que je ne vive que pour vous obéir, pour vous aimer et pour vous plaire. Je reconnais, ô mon Dieu, qu'elles sont immenses, les obligations que j'ai contractées envers votre amour ! Puissé-je au moins, par reconnaissance, me consumer et me sacrifier tout entier pour votre gloire ! Accordez-moi cette grâce, ô mon Jésus; et demandez-la pour moi, ô Marie, ma très sainte Mère. Ainsi soit-il !

X

Prière au Cœur de Jésus avant la visite au saint Sacrement, par saint Alphonse de Liguori.

O Jésus, mon adorable Maître, ô vous qui, par amour pour les hommes, demeurez ici jour et nuit, toujours rempli pour nous de miséricorde et d'amour; ô vous qui attendez, appelez et accueillez tous ceux qui viennent vous visiter; je vous crois présent dans le Sacrement de l'autel. De l'abîme de mon néant, je vous adore et je vous remercie de

1. Quis ergo nos separabit a charitate Christi (Rom. VIII, 35).

Digitized by Google

toutes les grâces que vous m'avez accordées, spécialement de vous être donné vous-même à moi dans ce sacrement, de m'avoir donné pour avocate Marie, votre auguste Mère, et de m'avoir appelé à vous visiter dans cette église.

Je salue aujourd'hui votre très aimant et très aimable Cœur; et je le fais, ô Jésus, pour trois fins principales : premièrement, pour vous remercier de l'inestimable don de l'Eucharistie; secondement, pour réparer les injures que vous avez reçues, dans ce sacrement, des infidèles, des hérétiques et des mauvais catholiques; troisièmement enfin, pour suppléer, par mes adorations, à ce que les hommes vous refusent partout où, dans votre sacrement d'amour, ils vous laissent abandonné et oublié.

O mon Jésus! je vous aime de tout mon cœur, je me repens d'avoir tant de fois déplu à votre bonté infinie. Je prends la résolution d'être désormais, moyennant votre grâce, fidèle à éviter le péché. Malgré ma profonde misère, je me consacre en ce moment tout à vous; je vous donne, sans réserve et sans partage, toute ma volonté, toutes mes affections, mes désirs, en un mot tout ce qui m'appartient. Désormais, disposez de moi et de tout ce qui est à moi selon votre bon plaisir. Je ne vous demande et ne veux que votre saint amour, la persévérance finale et l'accomplissement parfait de votre volonté.

Je vous recommande les âmes du purgatoire, particulièrement celles qui ont été les plus dévouées au très saint Sacrement et à la très sainte Vierge Marie. Je vous recommande aussi tous les pauvres pécheurs.

J'unis enfin, mon cher Sauveur, toutes mes affections aux affections de votre Cœur plein de tendresse; et, ainsi unies, je les offre à votre Père éternel, le priant en votre nom de les accepter et de les exaucer pour l'amour de vous.

Digitized by Google

XI

Prière au Cœur de Jésus dans les tentations, par saint Alphonse de Liguori.

Cœur de Jésus, je ne veux plus résister à votre amour. De grâce, par vos mérites, ne permettez pas que je vous offense encore ; faites que je cesse d'être ingrat, ou que je cesse de vivre. Vous voulez mon salut, je veux aussi sauver mon âme, afin de chanter éternellement vos miséricordes dans le ciel. O Jésus, ne me délaissez pas ! Vous ne m'abandonnerez pas, je le sais, si je ne suis le premier à m'éloigner de vous ; mais ma faiblesse est si grande que ce malheur, ô Jésus, peut toujours m'arriver. Je vous en conjure, ô aimable Sauveur, par la mort douloureuse que vous avez endurée pour moi sur la croix, fortifiez-moi au moment de la tentation ; et surtout accordez-moi la grâce de recourir à vous aussitôt que je serai tenté. Je vous aime, bonté infinie, et j'espère vous aimer toujours.

Attachez-moi à votre Cœur si bon par les douces chaînes de votre amour, afin que mon âme ne se sépare jamais de vous. Ainsi soit-il !

XII

Prière au Cœur de Jésus quand on souffre, par saint Alphonse de Liguori.

Cœur de Jésus, je crois et je sais que, sans souffrir, et sans souffrir avec patience, je ne puis obtenir la couronne céleste. Mais, Seigneur, cette patience, *n'est-ce pas de vous seul que je dois l'attendre*[1] ? J'ai beau prendre la résolution de ne pas me troubler dans les épreuves, dès qu'elles arrivent, je m'attriste et me décourage ; et, si je les sup-

1. Ab ipso patientia mea (Ps. LXI, 6).

Digitized by Google

porte, c'est sans aucun mérite, parce que je ne les supporte pas pour vous plaire. O Cœur adorable, par les mérites de votre patience, accordez-moi la grâce de supporter toutes les croix pour votre amour! Je vous aime de tout mon cœur, ô bien-aimé Rédempteur! Je vous aime, mon souverain Bien! Je vous aime, ô mon amour, ô vous qui êtes digne d'un amour infini! J'ai un extrême regret de vous avoir déplu. Je vous promets de recevoir avec patience toutes les peines que vous m'enverrez; et j'espère obtenir de vous le secours nécessaire pour remplir ma promesse, pour endurer surtout avec calme et résignation les douleurs de mon agonie et de ma mort. Ainsi soit-il!

XIII

Prière pour demander à Notre-Seigneur la dévotion envers son divin Cœur, par saint Alphonse de Liguori.

O Cœur adorable de mon Jésus, Cœur tout pénétré d'amour pour nous, Cœur formé par Dieu lui-même pour aimer les hommes, comment ces ingrats osent-ils ainsi vous mépriser! Hélas! moi-même, pendant les tristes années de ma triste vie, n'ai-je pas souvent blessé votre Cœur par mon ingratitude? Pardonnez-moi, ô mon Jésus, pardonnez-moi la cruelle peine que je vous ai causée, en vous aimant si peu, vous qui êtes souverainement aimable, vous qui m'avez tant aimé, vous qui avez tant fait pour conquérir mon cœur! Mon mépris à l'égard de votre amour, ô Jésus, me rendrait digne d'être à jamais privé du bonheur de vous aimer! Mais, ô mon Sauveur, plutôt souffrir tous les tourments que d'être condamné à ne pas vous aimer! Disposez de moi selon votre bon plaisir, mais ne me privez pas de votre amour. Du reste, comment puis-je craindre que vous m'infligiez un tel châtiment, vous qui persistez à m'imposer le doux précepte de vous aimer? Oui, ô mon Seigneur et mon Dieu, vous voulez que je vous aime; et de mon côté, ô Cœur de mon

Digitized by Google

Jésus, je n'ai d'autre désir que d'être uni à vous par les liens de l'amour! Allumez donc, dans mon pauvre cœur, cette ardente flamme de charité que vous apportâtes du ciel sur la terre. Détruisez en moi toutes les affections déréglées qui m'empêchent d'être tout à vous.

De grâce, ô mon bien-aimé Jésus, ne dédaignez pas le don que je vous fais de mon cœur, de ce cœur qui tant de fois vous a blessé et affligé! O vous qui m'avez tant aimé, ne permettez plus qu'à l'avenir, je vive, ne fût-ce qu'un seul instant, privé de votre saint amour! O mon aimable Jésus, vous êtes mon amour! J'espère vous aimer désormais toujours, et toujours être aimé de vous; oui, j'espère qu'éternellement un mutuel amour unira nos âmes, ô mon Dieu!

O Mère du bel amour, tendre Marie, ô vous qui souhaitez si ardemment de nous voir aimer votre Fils Jésus, attachez mon cœur à son amour, et unissez-moi si étroitement à lui que, selon ses désirs, je lui appartienne tout entier. Ainsi soit-il!

XIV

Prière au Sacré-Cœur de Jésus pour toutes sortes de nécessités, par la bienheureuse Marguerite-Marie.

C'est du profond abîme de mon néant que je me prosterne devant vous, ô très sacré et divin Cœur de Jésus, pour vous rendre tous les hommages d'amour, d'adoration et de louange dont je suis capable; et pour vous offrir toutes mes nécessités, en vous découvrant confidemment mes misères, comme à mon parfait ami : ma pauvreté, ma nudité, mes infirmités, mes tiédeurs et mes lâchetés, enfin toutes les plaies de mon âme; vous suppliant d'en avoir pitié et compassion, et de vouloir me secourir selon la grandeur de vos miséricordes.

O Cœur de charité, sauvez-moi, je vous en conjure par tout ce qui est capable de vous exciter à m'accorder cette

Digitized by Google

grâce finale! Accordez-la à tous ceux qui sont dans le même péril de leur salut. O Cœur divin, ne me laissez pas périr dans le déluge de mes iniquités! Et pourvu que je vous aime éternellement, faites de moi tout ce qu'il vous plaira. J'ai mis ma confiance en vous, ne me rejetez pas. Je vous appelle, je vous invoque comme le souverain remède à tous mes maux, dont le plus grand est le péché. Détruisez-le en moi, et pardonnez-moi tous ceux que j'ai commis. Je m'en repens de tout mon cœur, et vous en demande pardon.

O aimable Cœur, faites donc sentir votre souverain pouvoir, à moi et à tous les cœurs capables de vous aimer; à mes parents, à mes amis, à toutes les personnes qui se sont recommandées à mes prières, à celles qui prient pour moi, et à qui j'ai une particulière obligation. Assistez-les, je vous en conjure, selon leurs nécessités. O Cœur plein de charité, amollissez les cœurs endurcis et soulagez les âmes du purgatoire! Soyez l'asile assuré de ceux qui sont en agonie, et la consolation des affligés et des nécessiteux. Enfin, ô Cœur d'amour, soyez-moi tout en toute chose; mais surtout, à l'heure de ma mort, soyez le refuge assuré de mon âme! A ce moment, recevez-la dans le sein de votre miséricorde. Amen!

XV

Prière pour obtenir les grâces nécessaires au chrétien, par saint Alphonse de Liguori.

O mon Jésus, par l'humiliation à laquelle vous vous êtes soumis en lavant les pieds de vos disciples, je vous prie de m'accorder une véritable humilité, qui me porte à m'abaisser devant mes semblables, et particulièrement devant tous ceux qui me mépriseront!

O mon Jésus, par les angoisses qui vous ont rendu, dans le Jardin des Olives, triste jusqu'à la mort, je vous prie de

Digitized by Google

me délivrer du tourment d'être à jamais éloigné de vous dans les enfers et privé de votre amour!

O mon Jésus, par la sainte horreur que vous a inspirée, dans votre agonie, la vue de mes péchés, tous présents à vos yeux, faites que je pleure sincèrement toutes les offenses dont je me suis rendu coupable envers vous!

O mon Jésus, par la douleur que vous avez ressentie en voyant que Judas vous trahissait, donnez-moi la grâce de vous être fidèle et de ne plus vous trahir comme il m'arriva par le passé!

O mon Jésus, par la peine que vous avez éprouvée, en vous voyant lié comme un malfaiteur, pour être conduit devant les juges, je vous prie de m'attacher à vous par les liens si doux de votre saint amour, afin que jamais plus je ne me voie séparé de vous, qui êtes mon unique bien!

O mon Jésus, par toutes les injures, les soufflets et les crachats que vous avez reçus durant cette nuit passée dans la maison de Caïphe, donnez-moi la force de souffrir patiemment, pour l'amour de vous, tous les affronts que j'aurai à essuyer de la part des hommes!

O mon Jésus, par cette dérision dont vous fûtes l'objet chez Hérode, quand il vous traita comme un insensé, accordez-moi la grâce de supporter en paix les propos injurieux de ceux qui m'accusent de folie, de bassesse ou de méchanceté!

O mon Jésus, par l'injure que vous infligèrent les Juifs, en vous préférant Barabbas, donnez-moi la grâce de souffrir patiemment la honte de me voir au dernier rang!

O mon Jésus, par la douleur que vous avez endurée dans votre corps béni, alors qu'il fut si cruellement flagellé, accordez-moi la grâce de supporter avec patience toutes les souffrances de la maladie, et surtout celles de la mort!

O mon Jésus, par le tourment qu'éprouva votre chef adorable, quand il fut transpercé par les épines, donnez-

Digitized by Google

moi la grâce de ne jamais consentir aux pensées qui vous déplaisent!

O mon Jésus, par la générosité qui vous fit accepter la mort de la croix à laquelle vous condamna Pilate, accordez-moi la grâce d'accepter avec résignation la mort qui m'attend, et toutes les peines qui l'accompagneront!

O mon Jésus, par les peines que vous souffrîtes, en portant votre croix sur la route du Calvaire, donnez-moi la force de supporter avec patience toutes les peines de ma vie!

O mon Jésus, par la douleur que vous avez éprouvée, quand on perça de clous vos pieds et vos mains, je vous prie de clouer à vos pieds ma volonté rebelle, afin qu'elle ne veuille plus que ce que vous voulez vous-même!

O mon Jésus, par l'amertume que vous avez éprouvée, quand on vous abreuva de fiel, accordez-moi la grâce de ne plus vous offenser par intempérance dans le boire et le manger!

O mon Jésus, par les douloureux adieux que vous fîtes, du haut de la croix, à votre très tendre Mère, délivrez-moi de toute affection désordonnée pour mes parents et pour toute autre créature, afin que mon cœur soit toujours et tout entier à vous!

O mon Jésus, par la désolation dans laquelle vous fûtes plongé à l'heure de votre mort, en vous voyant abandonné même de votre Père éternel, donnez-moi la grâce de souffrir patiemment toutes les afflictions sans jamais perdre la confiance en votre bonté!

O mon Jésus, par ces trois heures d'angoisses et d'agonie qui ont précédé votre mort sur la croix, donnez-moi la grâce de souffrir au moment de la mort, avec résignation et par amour pour vous, les douleurs de l'agonie!

O mon Jésus, par la grande douleur que vous avez ressentie, en rendant votre dernier soupir, lorsque votre âme très sainte se sépara de votre corps adorable, faites qu'au moment de ma mort je rende l'esprit, en accompagnant

Digitized by Google

d'un acte d'amour parfait l'offrande de mes douleurs, pour aller ensuite dans le ciel, vous voir face à face et vous aimer de toutes mes forces, pendant toute l'éternité!

Et vous, ô très aimable Marie, ma Mère, par ce glaive de douleur qui perça votre Cœur, lorsque vous vîtes votre Fils bien-aimé pencher la tête et expirer, je vous prie de m'assister au moment de ma mort, afin que j'aille, en Paradis, vous bénir et vous louer de toutes les grâces que vous m'aurez obtenues de Dieu. Ainsi soit-il!

Digitized by Google

Digitized by Google

NOTRE-DAME

DU PERPÉTUEL-SECOURS

Digitized by Google

Digitized by Google

PRÉFACE DE L'AUTEUR

Le Saint-Esprit, au livre des Cantiques, compare son Épouse bien-aimée, la très sainte Vierge Marie, à un mystérieux arsenal où le soldat, à chaque instant et sans jamais l'épuiser, peut trouver toutes les ressources nécessaires à la victoire. *Mille boucliers,* dit-il, *y sont suspendus, et toute l'armure des vaillants*[1].

Cette image guerrière nous paraît bien propre à mettre en relief le nom et le rôle si consolants de la Madone miraculeuse du *Perpétuel-Secours,* dont ces pages racontent la touchante histoire.

Condamné par la divine Providence à passer sa vie dans une arène où la lutte est de tous les moments, l'homme a toujours besoin d'armes puissantes pour attaquer l'ennemi et repousser ses assauts. Il lui en faut tous les jours pour la guerre publique de la foi, si souvent aux prises avec l'impiété, l'indifférence et le respect humain; pour les luttes secrètes de l'innocence, sans cesse en butte à l'effroyable corruption du monde et aux mauvais instincts de la nature; pour les combats plus cachés encore de la piété, soumise, elle aussi, à ses épreuves, à la présomption ou au désespoir. Le pécheur a besoin d'un glaive pour se débarrasser des étreintes du démon; le juste, d'un bouclier

1. Mille clypei pendent ex ea, omnis armatura fortium (Cant. IV, 4).

Digitized by Google

pour protéger sa justice; et celui qui est saint, s'il veut avancer dans les voies sublimes de la perfection, doit être revêtu de son armure. Qui ne comprend pas cette vérité, n'a pas le sens de la vie chrétienne; car, depuis le berceau jusqu'à la tombe, vivre c'est combattre; et combattre sans armes, c'est être vaincu.

Or, le Saint-Esprit l'enseigne, dans cette plaine agitée où se livre la bataille, le Dieu de toute bonté a élevé lui-même une tour majestueuse, un arsenal inépuisable où le chrétien, soldat par sa naissance, peut trouver, à l'heure du combat, toutes les armes de la victoire. Cet arsenal, c'est le Cœur immaculé de Marie, boulevard redoutable au démon, abîme insondable de puissance et de miséricorde. C'est la tour de David : *Mille boucliers y sont suspendus, et toute l'armure des vaillants.*

Là, dans cette tour merveilleuse, sont accumulés les divers moyens de résistance : le casque protecteur de la foi, la cuirasse de l'innocence, impénétrable aux traits de l'ennemi; le bouclier invincible contre lequel ils viennent s'émousser; là aussi, les armes offensives de l'attaque, la flèche et la lance, le glaive et l'épée qui mettent l'adversaire en fuite.

Ces armes précieuses sont à la portée de tous les combattants. Chacun peut les atteindre; il suffit, pour les prendre, de lever les yeux et la main; car *Marie,* dit un pieux auteur, *est plus prompte à accorder son secours que l'homme à le lui demander*[1].

Il y en a mille, ce qui signifie, un nombre indéfini; si je perds mon épée dans l'ardeur du combat, là, toujours, je puis en saisir une autre; et tous les âges, tous les bras, toutes les tailles y peuvent trouver une armure prête à l'avance : l'enfant qui fait son entrée dans l'arène comme le guerrier déjà rompu à la lutte, le soldat blessé comme l'athlète aux muscles d'airain.

1. Velocim occurrit ejus pietas quam invocetur et causas miserorum anticipat (Rich. de St-Victor, In Cant., ch. XXIII).

Digitized by Google

Voilà la fonction auguste de la Mère de Dieu dans ses rapports avec le mystérieux combat de la vie. Chargée par son divin Fils du soin de nos âmes, elle met sa gloire et son bonheur à aider ceux qui combattent. Les secourir à tous les instants et dans toutes leurs nécessités; n'en rebuter aucun, qu'ils soient encore debout ou déjà renversés par terre et couverts de blessures; les soutenir et les encourager; accourir au moindre signe de leur cœur ou de leurs lèvres; ne les quitter jamais, pas même au tribunal de Dieu, et les introduire elle-même, après la suprême victoire, dans le palais des vainqueurs, voilà l'occupation constante de son amour maternel.

Cette doctrine si consolante a été enseignée de tout temps dans l'Église, mais davantage au siècle dernier par le docteur saint Alphonse-Marie de Liguori, dont nous avons adopté cette éloquente devise : *Marie ne cessera pas de nous secourir, si nous ne cessons pas d'invoquer son secours.*

Il est donc profondément juste, ce nom béni de *Notre-Dame du Perpétuel-Secours,* que s'est elle-même donné notre illustre Madone; car il explique à lui seul, mieux que tous les autres, la fonction essentielle de Marie, notre Mère, et les immenses avantages qu'assure au chrétien la continuelle invocation de son nom. Voilà, en effet, l'idée la plus vraie et la plus salutaire que nous puissions avoir de la très sainte Vierge, à savoir, qu'elle est, par institution divine, le secours perpétuel de l'homme, secours proportionné à ses divers besoins, et infailliblement assuré à ceux qui l'invoquent; et c'est précisément le nom de notre Madone miraculeuse : *Notre-Dame du Perpétuel-Secours.*

Aussi ne sommes-nous pas surpris de l'accueil véritablement prodigieux qu'il a reçu d'un bout du monde à l'autre; toutes les âmes sérieusement chrétiennes ont été fortement frappées de ce nom spécial qui répondait si bien à un secret instinct de leur cœur et les engageait à

Digitized by Google

l'invoquer toujours. Elles se sont donc présentées avec confiance devant cette Madone; à leur suite, il en est venu une multitude d'autres qui voulaient expérimenter la puissance, la bonté du Perpétuel-Secours de Marie : âmes coupables, qui imploraient la grâce de la conversion; âmes fatiguées, qui demandaient le courage; âmes désolées, qui cherchaient la consolation; âmes justes, qui désiraient avancer encore dans les voies de la justice; et maintenant instruites par une heureuse expérience, ces milliers d'âmes, faisant écho aux générations des siècles passés, proclament avec bonheur que Marie, leur continuelle bienfaitrice, est véritablement la Mère du Perpétuel-Secours.

C'est pour développer de plus en plus cette dévotion si consolante et si salutaire, que nous publions une nouvelle édition de cette notice. Puisse-t-elle, comme les précédentes, à la gloire de l'auguste Mère de Dieu, et pour le salut de l'humanité, continuer à étendre partout le culte béni de Notre-Dame du Perpétuel-Secours!

Ce vœu, nous supplions humblement saint Alphonse, notre Père, de vouloir bien le présenter lui-même, en notre nom, avec le pieux hommage de ce livre, aux Cœurs sacrés de Jésus et de Marie.

Tous les faits extraordinaires ou miraculeux, cités dans ces pages, sont extraits des documents les plus authentiques, en particulier de plusieurs brochures italiennes, publiées par le Père Bresciani, de la Congrégation du Très Saint Rédempteur, et revêtus de l'approbation des examinateurs romains.

Au surplus, pour me conformer au décret du Saint-Siège, je déclare n'accorder à ce récit qu'une autorité purement humaine.

Digitized by Google

NOTRE-DAME
DU PERPÉTUEL-SECOURS

PREMIÈRE PARTIE

HISTOIRE DE LA MADONE MIRACULEUSE

CHAPITRE I

PREMIÈRES ORIGINES DU SANCTUAIRE DE NOTRE-DAME DU PERPÉTUEL-SECOURS.

En arrivant sur le mont Esquilin, et en longeant la rue Merulana, qui relie Sainte-Marie-Majeure à Saint-Jean-de-Latran, on rencontre, à Rome, une antique demeure, appelée la Villa Caserta.

Après avoir été habitée successivement par plusieurs nobles familles, elle devint, en 1855, la propriété des religieux du Très Saint Rédempteur, qui, sur l'ordre de Sa Sainteté Pie IX, établirent, à cette époque, à Rome, le siège de leur Congrégation. Le premier soin de ces nouveaux habitants fut de transformer l'antique palais en un pieux

Digitized by Google

monastère; et, sur le terrain contigu, ils bâtirent une église dédiée à saint Alphonse de Liguori, leur fondateur.

Rome est, par excellence, la ville des traditions chrétiennes. Les Apôtres, les Martyrs et les saints personnages qui l'illustrèrent tour à tour de leur présence, y ont laissé un suave parfum de souvenirs que les Romains de nos jours aiment encore à respirer. Aussi entre-t-il dans leurs usages et dans leurs goûts de rechercher, avec une avide curiosité, au sein des lieux qu'ils habitent, tout ce qui concerne les temps anciens.

Excités donc, eux aussi, par la pieuse envie de fouiller dans le passé, les Pères Rédemptoristes, à peine installés dans leur nouvelle demeure, voulurent connaître les mystères d'antiquité qui s'y rattachent. Ils interrogèrent, dans ce but, les bibliothèques et les vieux manuscrits de l'Esquilin; et voici, d'après des documents dignes de foi, quels sont les faits historiques qui donnent à la Villa Caserta le lustre des plus glorieux souvenirs.

Au premier siècle de l'Église, sur cette colline de l'Esquilin et dans l'enclos actuel de la villa, s'élevait la maison paternelle de saint Clet, troisième Pontife Romain, qui reçut les vérités évangéliques de la bouche même du prince des apôtres.

Devenu pape, il consacra sa demeure au culte public et en fit une église. Car, on le sait, au moment des persécutions, les fidèles, pour assister aux saints mystères, devaient, ou s'enfoncer dans les catacombes, ou se réunir secrètement dans quelque habitation de Rome, convertie en chapelle. La maison de saint Clet devint donc ainsi un des premiers sanctuaires de la chrétienté. Dès lors, on lui assigna le titre de Saint-Matthieu. Ce fut là que, sous Néron et Dioclétien, se réunirent dans l'ombre bien des chrétiens magnanimes par la confession de leur foi. Là, ils pleurèrent ensemble la mort de leurs frères immolés pour Jésus-Christ; là, ils demandèrent pour eux-mêmes le

Digitized by Google

courage d'affronter le glaive du bourreau ou la dent meurtrière des bêtes féroces.

Du vivant même de saint Clet, cette modeste église vit s'élever auprès d'elle un monument de la piété chrétienne. Voici à quelle occasion.

Malgré la violence des persécutions, les fidèles, en ces temps de ferveur héroïque, accouraient de tous les points du monde à Rome, pour y vénérer cette terre imprégnée des sueurs et du sang des bienheureux apôtres. Craignant qu'au milieu des païens, la foi de ces généreux pèlerins ne fût pas plus en sûreté que leur vie, Clet fonda, pour les étrangers, un hospice à côté de Saint-Matthieu. Cette fondation nouvelle attira de plus en plus en ce lieu la foule des pieux voyageurs, empressés de venir y prier et s'y reposer un instant, avant de reprendre le chemin de leur lointaine patrie.

Plus tard, après trois siècles de persécutions, lorsque le grand Constantin eut donné la paix à l'Église, des temples s'élevèrent partout en l'honneur du vrai Dieu. L'oratoire de saint Clet, si cher aux fidèles, se transforma alors en une église splendide, que le peuple chrétien se plut à entourer de sa vénération et de ses hommages.

Les fléaux de tout genre qui, sous les successeurs de Constantin, frappèrent la malheureuse Italie et Rome elle-même, laissèrent l'église Saint-Matthieu debout et même intacte. Le temps, plus destructeur que les barbares d'alors, ne parvint pas à ébranler le vieil édifice qui, durant bien des siècles, compta parmi les plus vénérables monuments de la Ville Éternelle.

Entre beaucoup de détails, relatifs à cette église, nous lisons qu'au XII^e^ siècle, le pape Pascal II, après l'avoir fait restaurer magnifiquement, célébra, en présence d'un nombreux et illustre clergé, la solennelle consécration; et qu'il y déposa, dans une urne de marbre, placée sur le maître-autel, beaucoup de reliques très précieuses, entre

Digitized by Google

autres un bras de saint Matthieu et un fragment de la vraie Croix.

Enrichie de ce nouveau trésor, l'antique fondation de saint Clet devint de plus en plus chère aux âmes pieuses. Longtemps elle fut honorée d'un titre cardinalice. Plus tard, dans le courant du xv^e^ siècle, les Souverains Pontifes la confièrent aux religieux Augustins. Mais jamais ces changements successifs ne diminuèrent le concours des fidèles; et, pendant quinze cents ans, de ce temple privilégié, la prière ne cessa de monter vers le ciel : prière des pontifes, prière des martyrs, prière des pieux pèlerins, prière enfin des religieux fervents, préposés à sa garde. C'est pour cette raison, sans doute, que Marie, selon ce que nous allons voir, daigna le choisir comme sanctuaire d'une de ses images miraculeuses, et répandit sur le pieux monument un tel éclat, qu'il éclipsa toutes les gloires du passé.

CHAPITRE II

HISTORIQUE DU TABLEAU DE NOTRE-DAME DU PERPÉTUEL-SECOURS.

Au milieu du xv^e^ siècle, les Turcs, ennemis acharnés du nom chrétien, envahirent quelques-unes des contrées méridionales de l'Europe. Leur cri de guerre était : Crois ou meurs! Et il fallait opter entre ceindre le turban ou tomber sous le cimeterre.

En ce temps-là vivait, dans l'île de Crète, un honnête marchand dont la principale occupation était d'acquérir *ces richesses spirituelles, que ni les voleurs ni la mort ne peuvent nous ravir* [1]. Il professait une dévotion toute par-

1. Thesaurizate autem vobis thesauros in cælo ubi neque ærugo neque tinea demolitur et ubi fures non effodiunt nec furantur (Matth. VI, 19).

Digitized by Google

ticulière envers la très sainte Vierge, et son trésor le plus précieux ici-bas était une image miraculeuse de Marie, devant laquelle il avait coutume de prier.

Or, il arriva qu'un certain nombre de Crétois, craignant une irruption des Turcs, résolurent de quitter leur île. Le pieux marchand se joignit à eux; mais, ne voulant pas que l'image tutélaire de Marie fût laissée dans l'oubli ou exposée à de sacrilèges profanations, il l'emporta et la prit comme sauvegarde contre les périls du voyage, en s'embarquant sur un vaisseau qui faisait voile pour l'Italie.

La très sainte Vierge ne tarda pas à récompenser d'une manière digne d'elle, la sollicitude de son fidèle serviteur, après avoir mis toutefois sa confiance à l'épreuve. A peine eut-on levé l'ancre, que le ciel se couvrit de nuages, la mer devint furieuse, et, en peu d'instants, une horrible tempête se déchaîna sur le bâtiment, menaçant de l'engloutir. Après une lutte désespérée, l'équipage épuisé abandonna le navire à la merci des flots. Dès lors, les passagers tremblants n'eurent plus qu'à attendre, dans une horrible angoisse, la vague qui devait les précipiter au fond de l'abîme. A ce moment solennel, le dévot voyageur, calme et tranquille en face de la mort, se souvient de sa céleste protectrice. Il découvre à ses compagnons le tableau miraculeux, et les exhorte vivement à recourir avec confiance à celle que l'Église invoque comme l'Étoile de la mer; puis, donnant lui-même l'exemple, il se prosterne devant l'image sacrée. A cette vue, l'équipage tout entier, ranimé dans sa foi, tombe à genoux et se met en prière. A peine ces infortunés ont-ils élevé leurs regards suppliants vers Marie, que la tourmente s'apaise; le ciel reprend sa sérénité; et, quelques jours après, le vaisseau voguant sur une mer tranquille, entrait, sans aucun dommage, dans un port d'Italie.

Ainsi préservé du naufrage, le protégé de Marie se dirigea incontinent vers Rome, mais avec l'intention de n'y séjourner que peu de temps et de poursuivre ensuite

Digitized by Google

sa route vers un but qui nous est resté inconnu. Cependant la Providence avait d'autres desseins. La sainte image était entrée à Rome pour ne plus en sortir : son possesseur, en mettant le pied dans la Ville Éternelle, avait, sans le savoir, terminé la mission qu'il devait remplir en ce monde. Au moment où il pensait quitter Rome, une maladie grave vint le retenir, malgré lui, chez un pieux ami. Comprenant aussitôt, par un avertissement intérieur, que son pèlerinage ici-bas était près de finir, il se disposa, sans tarder, à son dernier passage; puis il attendit tranquillement la mort. Cependant il lui restait au cœur un suprême désir, celui de glorifier une dernière fois sa sainte Mère. Appelant donc son ami, il lui remit entre les mains la précieuse image qui avait toujours été son principal trésor; puis, se laissant aller à son zèle pour la gloire de Marie, il demanda que cette image fût exposée et publiquement honorée dans une des églises de Rome. Son ami lui promit solennellement de ne rien épargner pour que ce vœu fût accompli; et, sur cette assurance, le dévoué serviteur de la Vierge rendit avec joie son âme à Dieu.

Il semble qu'une promesse faite en des circonstances si solennelles, et pour un tel objet, eût dû recevoir une prompte et fidèle exécution. Mais l'épouse de celui qui l'avait formulée, prouva bien, en cette occasion, qu'elle était fille d'Ève, infidèle comme sa mère. La beauté du tableau la séduisit, et elle déclara à son époux que jamais elle ne consentirait à s'en dessaisir. Celui-ci eut beau représenter l'injustice et même l'impiété d'une pareille prétention, tout fut inutile; si bien qu'après de longs débats, les exigences de cette femme téméraire l'emportèrent sur la conscience du timide mari : le tableau fut conservé.

La punition ne se fit pas longtemps attendre. A trois différentes reprises, Marie, apparaissant en songe à celui qui avait ainsi violé son serment, lui déclara que la sainte image se trouvait à Rome, non pas pour l'avantage particulier d'une famille, mais pour le bien de la cité tou

Digitized by Google

entière. Puis, lui rappelant ses promesses et lui ordonnant sévèrement de les exécuter, elle lui prédit les plus grands châtiments s'il refusait d'obéir.

Ces apparitions et ces menaces réitérées amenèrent entre les deux époux une seconde altercation. Cette fois encore, la cupidité resta maîtresse : le coupable mari céda de nouveau. La sainte Vierge, alors, recourut à la sévérité : « Je t'ai averti trois fois, lui dit-elle dans une quatrième apparition, et trois fois tu as résisté à mes ordres. Pour que je puisse sortir de ta maison, il faudra donc que tu en sortes le premier! » Terrible prédiction qui se réalisa bientôt. L'infortuné tomba malade et mourut peu de jours après.

Qui le croirait? Ce tragique événement ne fléchit point l'obstination de l'audacieuse femme. Il lui fallait, pour se rendre, des avertissements et des leçons d'un autre genre.

Un jour, sa petite fille, ange de candeur et d'innocence, courut se jeter dans ses bras en criant : « Maman, maman, je viens de voir une grande Dame toute resplendissante de beauté, qui m'a dit : Va trouver ta mère à l'instant, et répète-lui que Notre-Dame du Perpétuel-Secours (car dès lors la miraculeuse image portait ce nom) veut être exposée à la vénération des fidèles dans une église de Rome. » Profondément impressionnée par les paroles de sa fille, cette mère obstinée allait peut-être fléchir, quand une méchante femme de ses amies, apprenant de quoi il s'agissait, lui conseilla de mépriser ce qu'elle appelait les rêves d'un enfant. Comme ce conseil avait été accompagné de blasphèmes contre la Mère de Dieu, la justice divine éclata sans tarder. La blasphématrice n'avait pas encore achevé ses criminelles paroles, qu'elle tomba à la renverse, agitée par d'affreuses convulsions. Forcée alors de rendre hommage à celle qu'elle avait offensée, elle demanda à grands cris qu'on lui apportât la sainte image. O miracle! A peine l'eut-elle touchée, que Marie, aussi prompte à guérir qu'à frapper, la délivra de son horrible mal. A la vue de ce double prodige, la veuve, jusque-là opiniâtre, s'avoua

Digitized by Google

vaincue, et promit de ne pas contrarier plus longtemps les désirs de la Reine du ciel.

Mais il restait un doute : dans quelle église fallait-il déposer le merveilleux tableau ? Marie, qui s'était servie du ministère d'une enfant pour vaincre toutes les résistances, voulut, par le même moyen, achever la révélation de ses miséricordieux desseins. Apparaissant donc de nouveau à la petite fille, elle lui dit avec bonté : « Je veux être placée entre mon église bien-aimée de Sainte-Marie-Majeure et celle de mon fils Jean-de-Latran. »

Cette parole, rapportée par l'enfant, fut aisément comprise. Entre les deux basiliques, désignées par la sainte Vierge, se trouvait précisément l'antique église Saint-Matthieu, dont nous avons parlé. Il était donc évident que Marie, du haut du ciel, avait jeté les yeux sur ce vénérable sanctuaire, pour en faire l'asile de sa miraculeuse image. Sur-le-champ, on se mit en devoir d'obtempérer à ses ordres : le précieux tableau fut soigneusement remis entre les mains des religieux Augustins, auxquels Saint-Matthieu était alors confié. Ceux-ci le reçurent avec reconnaissance, mais sans apprécier encore la grandeur du bienfait, et surtout sans prévoir jusqu'à quel point Notre-Dame du Perpétuel-Secours allait illustrer ce nouveau séjour, enrichi déjà de tant de nobles et précieux souvenirs.

CHAPITRE III

LE CULTE DE NOTRE-DAME DU PERPÉTUEL-SECOURS DURANT TROIS SIÈCLES.

Le 27 mars de l'an 1499 une fête solennelle assemblait le peuple et le clergé de Rome dans l'église Saint-Matthieu. Bientôt on en vit sortir une procession aussi brillante que pieuse. C'était Notre-Dame du Perpétuel-Secours qui,

Digitized by Google

avant de prendre définitivement possession de sa nouvelle demeure, parcourait triomphalement les rues de la cité.

La sainte Vierge voulut, dès cette première apparition, révéler aux Romains sa toute-puissante bonté. Tout à coup, au milieu même de la cérémonie, un cri d'enthousiasme éclate dans la foule. Une femme, qui depuis longtemps avait un bras paralysé, venait instantanément d'en recouvrer l'usage, par le seul attouchement du tableau miraculeux. Premier et merveilleux anneau d'une chaîne non interrompue de grâces et de miracles, qui signalèrent, pendant trois siècles, le pouvoir de la sainte Madone.

Au retour de cette procession, dont le souvenir s'est perpétué, l'image bénie fut placée au-dessus du maître-autel, comme sur un trône de miséricorde. En même temps on proclama son nom sacré, le nom touchant de Vierge du Perpétuel-Secours. Attirés par ce nom d'espérance et de consolation, les Romains s'habituèrent bien vite, dans leurs nécessités, à prendre le chemin de Saint-Matthieu, où ils savaient que le secours leur était assuré. Peu à peu le récit des miracles opérés par la nouvelle Madone, amena de toutes parts à ses pieds des cœurs suppliants chaque jour plus nombreux. Insensiblement le pèlerinage se forma, et bientôt le sanctuaire de la Vierge bénie devint un des plus fréquentés de la ville de Rome.

Pour répondre à cet élan du peuple, les religieux Augustins multiplièrent leurs offices et en accrurent la magnificence. En même temps, Léon X, frappé de l'éclat nouveau répandu sur l'église Saint-Matthieu, lui rendit le titre cardinalice qu'elle avait longtemps possédé. Les cardinaux les plus éminents devinrent ses titulaires, entre autres le célèbre cardinal Egidius Canisius, général des Augustins et nonce du Pape, en 1515, près de l'empereur Maximilien; le fameux Jérôme Souchier, qui combattit si vigoureusement Théodore de Bèze aux conférences de Poissy, et qui fut l'un des Pères les plus éminents du concile de Trente; enfin, le plus illustre de tous, le cardinal

Digitized by Google

Nerli, nonce du pape à Varsovie, à Vienne, à Paris, et continuateur assez estimé des Annales de Baronius.

Cette prospérité du pèlerinage de Saint-Matthieu dura trois siècles, depuis 1499 jusqu'à la révolution française. Que de fois, durant ces trois cents ans, la Madone du Perpétuel-Secours ne vit-elle pas s'agenouiller à ses pieds les personnages les plus illustres, mêlés à la foule du peuple! Que de fois aussi Marie, qui aime ceux qui l'aiment, ne se plut-elle pas à montrer à ces dévots serviteurs, par un grand nombre de miracles, que sa puissance et sa bonté ne connaissent point de bornes! Oui, la Vierge de Saint-Matthieu fut, à cette époque, vraiment et étonnamment miraculeuse. Une irréfragable tradition est là pour l'attester, et rien de plus frappant que le témoignage unanime des historiens, qui s'accordent tous à donner au tableau ce titre glorieux.

Je n'en citerai que quelques-uns.

L'an 1600 Panziroli écrivait : « L'église Saint-Matthieu possède une image de la sainte Vierge, qui, ayant fait un grand nombre de miracles et accordé une infinité de grâces, est, à bon droit, considérée comme miraculeuse. »

En 1610, Lupardo, parlant de Notre-Dame du Perpétuel-Secours, se sert des expressions suivantes : « C'est une image de Marie, que ses miracles ont rendue célèbre : *Imago Beatæ Mariæ Virginis, miraculis illustris.* »

Totti et Martinolli se servent d'un mot plus énergique encore; ils l'appellent : « La Madone très miraculeuse : *Molto miracolosa.* »

Piazza s'exprime ainsi : « Dans l'église Saint-Matthieu, on vénère une image de la très sainte Vierge, apportée de l'île de Crète à Rome. Elle est connue sous le nom de Notre-Dame du Perpétuel-Secours. C'est une de nos Vierges miraculeuses. »

Le cardinal Nerli, dont j'ai parlé, voulut aussi transmettre aux générations futures le témoignage authentique des miracles de notre chère Madone; et, dans ce but, après avoir pendant sa longue vie, célébré mille fois celle qu'il

Digitized by Google

aimait, il sut, pour la louer encore après sa mort, donner une voix à son propre tombeau, en composant pour lui-même l'épitaphe suivante :

DANS CE TEMPLE DE SAINT-MATTHIEU
DONT IL ÉTAIT TITULAIRE,
SOUS LA PROTECTION
DE LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE,
PARTOUT SI RENOMMÉE PAR L'ÉCLAT
DE SES MIRACLES,
REPOSE LE CARDINAL NERLI

Enfin, je ne saurais mieux clore la série de nos témoignages, qu'en citant quelques paroles d'un discours prononcé, au commencement du XVII^e^ siècle, par le Père Carocci, dans l'église du Gesù. On avait institué à Rome une confrérie dont le but était d'honorer, chaque semaine, une des Madones privilégiées de la ville. Tous les samedis, le Père Carocci prêchait à cette occasion. Or, dans le vingt-cinquième de ses sermons, imprimés à Rome par ordre du pape Benoît XIII, on lit : « Chers compagnons de nos pèlerinages, si quelqu'un d'entre vous veut plaire à Marie, qu'il aille entendre la messe des pèlerins, et prier devant la sainte image. Ah! qui, pendant sa vie et à sa mort, n'a besoin de son Perpétuel-Secours?... »

Il est donc évident que, pendant trois siècles, notre illustre Madone a toujours été honorée et regardée par le peuple romain comme une Vierge miraculeuse; et il n'est pas moins certain qu'elle a justifié ce titre par de nombreux prodiges. Une dernière preuve, du reste, achèvera de confirmer cette assertion.

Les anciennes chroniques de Saint-Matthieu nous racontent qu'un jour le sacristain de l'église se laissa éblouir par les ex-voto et autres objets qui brillaient autour de la Madone. Bientôt, la tentation devint si forte qu'il succomba. Portant alors sur l'autel une main sacrilège, il dépouille l'auguste

Digitized by Google

Vierge des trésors déposés à ses pieds; puis il s'enfuit de l'église pour regagner, en courant, la maison qu'il habite. Arrivé près de Sainte-Marie-des-Monts, il veut se diriger vers le Forum, et prend à cet effet la rue qui s'ouvre en cet endroit. Mais tout à coup, sans pouvoir se l'expliquer, il se trouve en face de l'église Saint-Matthieu qu'il vient de quitter. Vite, il s'éloigne de nouveau par une autre voie; et de nouveau, après avoir marché longtemps, il revient au monument témoin de son péché. Une troisième fois, il s'efforce de gagner sa demeure, mais une troisième fois, la vengeance de Dieu le ramène devant l'église accusatrice. Le malheureux comprend alors son crime, et, retournant à l'autel de la Madone, il lui rend, en pleurant, les magnifiques joyaux qu'il lui avait enlevés. Son repentir fut si sincère et si vif, qu'il ne craignit pas, pour expier son sacrilège attentat, de raconter lui-même aux religieux du couvent et la faute qu'il avait commise et la miraculeuse intervention de Notre-Dame.

Ce crime, hélas! devait être plus tard surpassé par des forfaits bien plus énormes. Le récit que nous venons d'en faire nous amène à raconter, quoique à regret, comment la révolution impie renversa le sanctuaire auguste de Saint-Matthieu et relégua dans l'oubli l'antique image qui en était la gloire.

CHAPITRE IV

DESTRUCTION DU SANCTUAIRE, ET DISPARITION DU TABLEAU DE NOTRE-DAME DU PERPÉTUEL-SECOURS.

Ce fut de la bouche même de Dieu, que l'esprit infernal entendit l'arrêt qui le condamnait à avoir la tête écrasée par la Vierge Marie. Aussi, quand cet ennemi de tout bien entreprend d'établir son règne sur une âme ou sur une

Digitized by Google

nation, sa tactique favorite est-elle toujours d'en bannir le culte de la sainte Vierge. Cela fait, il se sent vainqueur. Quand il voulut couvrir de ténèbres et de sang l'Allemagne et l'Angleterre, il suscita de prétendus réformateurs, qui outragèrent la Mère de Dieu, proscrivirent son culte en renversant ses temples et ses autels. Pareillement, pour amener la ruine de la France catholique, il commença par refroidir dans tous les cœurs la piété filiale envers Marie, il dispersa ses images, porta la désolation dans ses sanctuaires, fit blasphémer son nom sacré ; et alors, croyant avoir exilé de la France la Reine du ciel, il tenta de commander en maître à la fille aînée de l'Église.

En Italie, l'enfer essaya des mêmes moyens pour arriver aux mêmes fins. C'était en ces jours de funeste mémoire qui marquèrent la fin du XVIII^e^ siècle. Rome gémissait sous l'empire des conquérants soudoyés par la révolution ; Pie VI était mort en exil, et la Péninsule tout entière se voyait livrée à l'horreur des révolutions et des guerres. Parmi les nombreux sanctuaires qui furent alors désolés et détruits, celui de notre chère Madone ne pouvait être oublié. Un jour, les Romains apprirent avec douleur que, sous prétexte de je ne sais quelle nécessité stratégique, l'église Saint-Matthieu était condamnée à disparaître et qu'ainsi le pèlerinage de Notre-Dame du Perpétuel-Secours allait être détruit avec le temple qui l'abritait.

Pourtant les siècles avaient respecté ce temple ; les Pontifes l'avaient consacré ; divers Ordres religieux y avaient chanté, nuit et jour, les louanges de Marie, le ciel y avait fait des miracles ; la sainte Vierge y avait placé son autel, et les foules étaient venues s'agenouiller sur les marches de ce trône de miséricorde ! Mais n'importe ! l'enfer, jaloux de tant de bien, parvint à anéantir la gloire de plusieurs siècles, et le temple vénérable tomba soudain, pour ne plus se relever, sous le marteau des démolisseurs.

Quand l'Esquilin fut ainsi découronné, quand il ne resta plus du pieux sanctuaire que quelques débris épars, les re-

Digitized by Google

ligieux Augustins, préposés à la garde de l'église, s'éloignèrent de ces tristes ruines, emportant avec eux la douce protectrice de Rome.

Le pape Pie VII leur donna d'abord l'église Saint-Eusèbe, puis les transféra à Sainte-Marie-in-Posterula. La pieuse image les y suivit; mais elle subit, elle aussi, l'influence des jours mauvais. L'oubli se fit peu à peu autour d'elle; car le malheur des temps ne permit pas aux religieux de relever avec éclat l'antique pèlerinage. Ils craignirent, sans doute, d'attirer sur leur trésor le regard sacrilège des profanateurs. Bientôt la mort vint frapper un à un les vieux moines, gardiens du précieux dépôt; et insensiblement, le peuple romain, n'entendant plus parler de la Madone, cessa de l'invoquer.

Cinquante années s'écoulèrent ainsi, durant lesquelles le tableau resta oublié, ignoré. Plus de temple, plus d'autel, plus de culte public. Le bruit des événements dont notre siècle fut rempli, devint tel que bientôt on ne songea plus même à demander si le miraculeux portrait existait encore; et de la sorte s'éteignit dans les âmes jusqu'au souvenir de celle qui avait été le perpétuel secours de tant de malheureux.

Tandis que cette Madone illustre était, avec bien d'autres, oubliée des fidèles, Satan poursuivait son œuvre. Pie VII languissait dans l'exil; ses successeurs avaient à lutter contre la marée montante des passions mauvaises; Grégoire XVI voyait s'ourdir dans l'ombre les trames des sociétés secrètes; Pie IX enfin, assiégé par ses propres enfants jusque dans son palais, se voyait contraint d'abandonner Rome, pour prendre le chemin de l'exil. Depuis lors, que de calamités se sont abattues sur la malheureuse Italie!

O Vierge Marie, reparaissez à la tête des bataillons du Christ! Venez refouler Satan dans ses noirs abîmes; venez combattre victorieusement les ennemis de la sainte Église, et opposer une digue au débordement de maux, dont le

Digitized by Google

monde est menacé. Multipliez parmi nous vos images vénérées; rendez-nous toutes celles que l'impiété nous avait ravies. Rétablissez parmi nous la touchante physionomie du Perpétuel-Secours; car c'est maintenant surtout qu'elle nous est nécessaire. Vos enfants seront heureux de la replacer sur les autels et de vous adresser assidûment leurs ferventes supplications, afin que, par tant d'hommages offerts à la fois à votre puissante bonté, la paix soit rendue à l'Église et au monde.

CHAPITRE V

PROVIDENTIELLE DÉCOUVERTE DU TABLEAU DE NOTRE-DAME DU PERPÉTUEL-SECOURS.

Vers l'année 1840, vivait à Rome, dans le couvent de Sainte-Marie-in-Posterula, un respectable vieillard, nommé frère Orsetti. C'était un débris d'un autre âge. Jeune encore, il avait revêtu l'habit des Augustins dans le couvent Saint-Matthieu sur l'Esquilin, et y avait fait profession. Mais la révolution était venue : son souffle impie en passant sur la montagne avait renversé l'église et le couvent où le bon frère coulait de si heureux jours sous la protection de Marie. Il avait donc quitté cet asile bien-aimé de sa jeunesse et suivi les Pères Augustins dans leur nouveau refuge. A l'époque dont nous parlons, tous ses anciens confrères de Saint-Matthieu étaient morts ; et lui seul, survivant à tous, perpétuait, dans une génération nouvelle, le souvenir des jours anciens. La Providence, en le conservant si longuement, voulait, nous allons le voir, se servir de lui pour ressusciter le culte de notre sainte Madone.

Au temps où ce noble vieillard survivait, le couvent de

Digitized by Google

Sainte-Marie-in-Posterula était assidûment fréquenté par un jeune homme, nommé Michel Marchi. Pendant treize ans, celui-ci demeura le familier des religieux du monastère et en particulier du vieux frère Orsetti.

Un jour qu'ils se trouvaient ensemble dans la chapelle intérieure du monastère, Orsetti s'arrêta tout à coup devant un tableau de la Vierge Marie, et, d'un ton mystérieux, il dit au jeune Romain : « Regarde bien cette sainte Madone, Michel ; elle s'appelle la Vierge du Perpétuel-Secours. Elle fut autrefois en grande vénération dans l'église Saint-Matthieu, et, chaque année, on célébrait une fête solennelle en son honneur. » Le pieux vieillard répéta plusieurs fois ces mêmes paroles, comme pour les graver profondément dans la mémoire de son protégé.

Cette première révélation fut suivie de beaucoup d'autres. Durant les deux dernières années de sa vie, le frère Orsetti, ayant perdu presque entièrement la vue, s'attacha de plus en plus au jeune Michel, qu'il choisit pour confident de tous ses secrets. Or, toujours, dans ses entretiens, il revenait, avec une prédilection marquée, à sa chère Madone de l'Esquilin. Quand il avait raconté quelques particularités relatives à son culte, aux honneurs éclatants dont elle était l'objet, aux prodiges opérés par son intercession, il ne manquait pas d'ajouter : « N'oublie pas que cette Madone, si longtemps vénérée à Saint-Matthieu, est bien celle qui se trouve à la chapelle ; surtout ne l'oublie pas. » Enfin, comme pour donner plus de poids à ses affirmations et frapper plus vivement l'esprit de son fidèle ami, il interrompait souvent ses récits pour lui dire, avec une certaine anxiété pleine d'émotion : « M'as-tu bien compris?... Cela est certain... Ah! Ah! que de miracles opérés par la sainte image! *Ah! ira molto miracolosa!* » Michel écoutait, mais sans pénétrer alors la pensée de la Providence, ni le but qu'elle se proposait en mettant dans la bouche du vieillard de si instantes recommandations.

Cependant, en 1852, le frère Orsetti mourut. Il était âgé

Digitized by Google

de 86 ans. A partir de ce jour, les vues de la Providence commencèrent à se dessiner. En perdant un tel protecteur, Michel Marchi, dépositaire de ses confidences, songea à se retirer du monde pour embrasser la vie religieuse. Pendant qu'il cherchait un asile, il apprit que les Rédemptoristes, enfants de saint Alphonse, avaient acheté la Villa Caserta. Un attrait de la grâce le poussa vers ce nouveau monastère ; bientôt, fidèle à cette voix, il sollicita la faveur d'y être admis. On le reçut ; et, en 1855, il prenait l'habit de la Congrégation du Très Saint Rédempteur. Dès lors, la possession de Notre-Dame du Perpétuel-Secours fut secrètement assurée aux enfants de saint Alphonse.

Trois ou quatre ans plus tard, un religieux de la Villa Caserta, amateur de recherches historiques, découvrit, comme nous l'avons vu, des documents très précieux sur l'ancienne église Saint-Matthieu, dont la Caserta occupait l'emplacement, et notamment sur une image de Marie, célèbre, disait-on, par ses miracles. Un jour que ce Père s'entretenait avec ses confrères, il rapporta, sur cette Vierge, des détails circonstanciés que tous écoutèrent avec une satisfaction mêlée de surprise, le Père Marchi comme les autres. Tout à coup, un trait de lumière frappe l'esprit de ce dernier. Il se rappelle les confidences mystérieuses du vieux Frère Augustin et s'écrie avec joie : « Cette Madone miraculeuse existe encore ; je sais où on l'a cachée, je l'ai vue bien des fois !... » Et il raconte, à la grande admiration de tous, ses visites fréquentes au couvent de Sainte-Marie-in-Posterula et les communications de son vieil ami.

Comprenant aussitôt que la Providence venait de les mettre sur la voie d'une précieuse découverte, les Pères Rédemptoristes rendirent de vives actions de grâces à Dieu et à Marie. Toutefois ils n'avaient encore que des notions confuses sur ce trésor inopinément retrouvé ; en particulier, ils ignoraient absolument le titre qui les autorisait à réclamer la sainte image, je veux dire cette volonté formelle, exprimée par Notre-Dame, d'être placée dans un temple

Digitized by Google

situé entre Sainte-Marie-Majeure et Saint-Jean-de-Latran. Il fallut qu'une circonstance inattendue, en leur communiquant de nouveaux renseignements, leur révélât clairement les desseins miséricordieux de la Reine du ciel.

Chaque samedi de l'année, les fidèles se rassemblent dans l'église du Gesú, pour entendre une pieuse allocution sur les gloires de Marie. En 1863, le premier samedi de février, le Père chargé de cette prédication choisit précisément, pour sujet de son discours, l'antique et miraculeuse image de Notre-Dame du Perpétuel-Secours. Voici quelques-unes des remarquables pensées que la Vierge Marie lui inspira, sans doute pour faciliter le rétablissement de son culte.

« Aujourd'hui, mes frères, je vous parlerai d'une image de la Vierge Marie, autrefois fort célèbre parmi nous, mais, depuis soixante ans, plongée dans un regrettable oubli. Elle est sans doute reléguée dans quelque oratoire obscur, où elle reste privée de tout culte public et de ce concours admirable de pieux pèlerins, qui se pressaient autour d'elle dans les siècles de foi. » Ici l'orateur raconta comment la divine Mère avait positivement manifesté la volonté d'être honorée entre Saint-Jean-de-Latran et Sainte-Marie-Majeure. Puis il ajouta : « *Plaise à Dieu que, parmi mes auditeurs, il s'en trouve un qui connaisse l'endroit où la sainte image est cachée!... Ah! s'il en est ainsi, qu'il dise à ceux qui la retiennent dans un injuste oubli, que Marie veut être exposée à la vénération des fidèles! J'ose croire qu'ils reconnaîtront leur erreur et qu'ils replaceront le merveilleux tableau dans une des nombreuses églises bâties entre l'Esquilin et le Cœlius.* » Puis il termina son discours par cette pensée pleine d'espérance : « Qui sait si la découverte de cette précieuse image n'est pas réservée à notre époque de bouleversement et de troubles? Qui sait si Marie, qui s'est elle-même nommée la Vierge du Perpétuel-Secours, n'a pas attaché à la restauration de son culte la paix du monde et le salut des peuples? Heureux donc celui que Dieu a choisi pour nous rendre l'image de sa Mère! »

Digitized by Google

On conçoit aisément quelle impression durent ressentir les religieux du Très Saint Rédempteur, quand on leur rapporta ce discours. N'était-il pas évident que Marie réclamait, pour en faire sa nouvelle demeure, cette église Saint-Alphonse, qui se trouve précisément entre les deux grandes basiliques qu'elle avait bien désignées, et dans l'enceinte même où s'élevait autrefois l'église Saint-Matthieu [1]? De plus, quel concours de circonstances providentielles! Ce vieux frère Orsetti qui survit à tous les Augustins, afin que le secret dont ils étaient seuls dépositaires, ne soit point enseveli dans leur tombe; l'impulsion qui le porte comme irrésistiblement à faire ses révélations confidentielles à un jeune Romain devenu, peu après, l'enfant de saint Alphonse; ces recherches sur la Vierge miraculeuse de l'Esquilin, qui fournissent au Père Marchi l'occasion de manifester un secret dont il n'a pu, jusque-là, mesurer l'importance; toutes ces coïncidences si imprévues et si saisissantes, tous ces faits si merveilleusement enchaînés, ne sont-ils pas des indices suffisants pour conclure que, dans les desseins du ciel, le nouveau temple, dédié à saint Alphonse, doit être aussi le nouveau sanctuaire de Notre-Dame du Perpétuel-Secours? Et la Mère de Dieu, en inspirant à la Congrégation fondée par ce grand Saint, l'idée d'acquérir cette propriété, au moment où elle-même projetait d'y rétablir son pèlerinage, ne voulait-elle pas récompenser un de ses plus dévots et de ses plus zélés serviteurs, l'illustre et pieux auteur *des gloires de Marie*?

Ces pensées naissant naturellement dans l'esprit des religieux du Très Saint Rédempteur, le désir de posséder la mystérieuse image devint chez eux chaque jour plus empressé. Cependant le très révérend Père Mauron, Supérieur général de leur Congrégation, crut devoir temporiser. Deux années s'écoulèrent encore, pendant lesquelles il fit

1. L'emplacement de l'église Saint-Matthieu est situé à l'une des extrémités de l'ancien jardin de la Caserta.

Digitized by Google

beaucoup prier pour connaître la volonté de Dieu; et ce ne fut qu'après s'être ainsi assuré la protection du ciel, qu'il présenta sa requête au Souverain Pontife. L'audience demandée dans ce but, eut lieu le 11 décembre 1865. Après avoir, en quelques mots, raconté l'histoire de la Madone miraculeuse et les circonstances extraordinaires que nous venons de rapporter, le révérend Père supplia Sa Sainteté de lui accorder la possession de l'illustre image. A ce récit bien capable d'émouvoir un Pontife dont le cœur surabondait de tendresse pour Marie, Pie IX prit aussitôt la plume, et de sa propre main traça ces mots :

« *Le cardinal préfet de la Propagande fera connaître au Supérieur de la communauté de Sainte-Marie-in-Posterula Notre volonté, qui est de voir replacer, entre Sainte-Marie-Majeure et Saint-Jean-de-Latran, l'image de la très sainte Vierge dont il est question dans la supplique.* »

Ah! sans doute, en signant cet ordre, le Souverain Pontife, comme l'orateur que nous citions tout à l'heure, pensa que Notre-Dame du Perpétuel-Secours reparaissait à l'heure propice.

Quant au Supérieur général dont la démarche venait d'être couronnée d'un si prompt succès, il s'en retourna bénissant Dieu dans son cœur et préparant en esprit à la Madone une demeure digne d'elle sous le toit hospitalier des enfants de saint Alphonse. Puisse-t-elle, dans cet asile nouveau, protéger la Ville éternelle et rendre la paix au monde : *Urbi et Orbi!*

CHAPITRE VI

NOTRE-DAME DU PERPÉTUEL-SECOURS ET LA CONGRÉGATION DU TRÈS SAINT RÉDEMPTEUR.

Quand toutes les formalités eurent été remplies, deux Pères Rédemptoristes se présentèrent, le 19 janvier 1865,

Digitized by Google

au couvent de Sainte-Marie-in-Posterula, pour recevoir la célèbre image, et la transporter dans la nouvelle demeure. Le prieur des Augustins les fit entrer dans la chapelle intérieure du couvent, où se trouvait, cachée et oubliée depuis tant d'années, la Vierge miraculeuse. Il remit l'antique tableau entre les mains des deux envoyés. Ceux-ci purent dès lors examiner de près cette Madone du Perpétuel-Secours, que tant de générations n'avaient contemplée qu'avec une religieuse vénération.

Ce tableau est une peinture sur bois, de style byzantin, qui semble remonter au XIII^e^ ou au XIV^e^ siècle. Le sens chrétien qui a présidé à tous les détails si touchants et si parfaitement harmonisés de cette conception originale, comme aussi l'exquise perfection du travail, nous permettent de croire que cette œuvre est due à un pinceau aussi habile que pieux. En voici, du reste, l'exacte description.

Le tableau n'a guère que cinquante centimètres de haut et quarante de large. Sur un fond d'or assez éclatant, apparaît la Vierge Marie, portant sur son bras gauche l'Enfant Jésus. Un voile bleu foncé couvre sa tête et s'avance de manière à ne laisser entrevoir que la partie extrême du bandeau qui entoure son front. Sa tunique est de couleur rouge, avec les ourlets brodés d'or, comme ceux du voile. L'auréole assez large qui enveloppe sa tête, est ornée de dessins artistement travaillés. Au-dessous de l'auréole, sur la partie supérieure du voile, apparaît une étoile rayonnante. Les plis et les ombres des vêtements sont indiqués par les filets d'or, particularité qui distingue tous les tableaux de l'école byzantine. Au-dessus de la Madone, on lit ces quatre lettres, MP. ΘV., initiales et finales des mots grecs qui signifient : Mère de Dieu.

Le divin Enfant est dans les bras de sa Mère; mais, au lieu d'arrêter sur elle son regard, il rejette la tête un peu en arrière et tourne les yeux du côté gauche, vers un objet qui, en le préoccupant vivement, répand sur son doux visage

Digitized by Google

un certain sentiment de frayeur. Ses deux petites mains serrent la main droite de sa mère, comme pour implorer sa protection. Il est revêtu d'une robe verte, retenue par une ceinture rouge, et cachée en partie sous un grand manteau d'un jaune foncé.

Sa tête est aussi entourée d'une auréole un peu moins large et moins ouvragée que celle de la Madone. Au-dessus de son épaule gauche, on lit ces lettres Iσ. Xσ., c'est-à-dire : Jésus-Christ.

La pose de l'Enfant Jésus ainsi que le sentiment d'effroi peint dans tous ses traits, sont motivés par la présence d'un ange placé un peu plus haut, à gauche, et tenant dans les mains une croix surmontée d'un titre, qu'il présente à l'Enfant avec quatre clous. Au-dessus de l'envoyé céleste on trouve aussi les initiales de son nom : O. A. Γ. Elles signifient : L'Archange Gabriel.

A la même hauteur, à droite de la Madone, on voit un autre ange portant dans ses mains un vase, d'où s'élèvent la lance et le roseau surmonté de l'éponge. Au-dessus de sa tête, on lit : O. A. M., c'est-à-dire : L'Archange Michel.

Mais ce qui caractérise surtout ce tableau, c'est le visage de la Madone, dont l'expression est parfaitement en rapport avec la scène que nous venons de décrire. Dans le regard de Marie dirigé vers les assistants, comme dans toute sa physionomie, on sent je ne sais quelle indéfinissable et douce tristesse, mêlée à une tendre compassion. Elle aussi a vu la croix qu'on présente à son Fils ; son cœur souffre, mais avec quel calme, quelle sérénité, quelle céleste résignation ! Il semble que les terreurs du divin Enfant, en présence des instruments de supplice qu'on lui montre, ont rappelé à Marie ses autres enfants de la terre, cheminant péniblement dans la tristesse et les larmes, et trop souvent alarmés par l'aspect de leur croix. Sous l'impression de pitié qu'elle éprouve, ses lèvres paraissent s'ouvrir pour laisser échapper ces consolantes paroles :

Digitized by Google

« Ayez confiance en moi! J'ai souffert, je sais compatir; je suis forte, et je puis secourir. Vous tous qui suivez, sur la terre, la voie qu'a suivie mon Fils, ayez confiance : je suis la Vierge du Perpétuel-Secours! »

Le tableau, tel que nous l'avons analysé, était admirablement conservé, malgré ses cinq ou six siècles d'existence. Seulement, à certains endroits, on avait enfoncé dans le bois quelques petits clous, au moyen desquels on suspendait sans doute des couronnes au-dessus de la tête de la très sainte Vierge et de l'Enfant Jésus. Mais il était facile de le restaurer délicatement; aujourd'hui en effet, toute trace de dégradation a disparu.

Tel est le trésor qui fut remis aux deux enfants de saint Alphonse. Ils l'emportèrent avec une joie facile à comprendre. Quelques instants après, la Madone reprenait possession de l'Esquilin, à deux pas de son ancienne demeure.

CHAPITRE VII

LES FÊTES DU RETOUR DE NOTRE-DAME DU PERPÉTUEL-SECOURS SUR L'ESQUILIN, DANS L'ÉGLISE SAINT-ALPHONSE.

La Vierge miraculeuse était donc enfin sortie de cette obscure retraite, où trop longtemps elle avait été ravie à l'amour de ses enfants. Mais ce n'était pas assez pour les fils de saint Alphonse, de l'avoir, pour ainsi dire, exhumée de son tombeau; il fallait encore, dans le sanctuaire qui lui était rendu, la replacer sur un trône digne d'elle; il fallait, par la solennelle inauguration d'un nouveau culte public, rappeler à ses pieds la foule dont elle était autrefois constamment entourée. Après trois siècles d'innombrables bienfaits, les Romains, en 1866, ne devaient-ils pas à leur

Digitized by Google

céleste protectrice des honneurs au moins égaux à ceux qui l'accueillirent en 1499, quand la sainte image fut, pour la première fois, installée dans son temple? De plus, après un demi-siècle d'abandon, ne fallait-il pas une ovation triomphale, qui fût en même temps un acte d'expiation pour le passé et une éclatante protestation de fidélité pour l'avenir? Les Romains le comprirent : ils préparèrent à Notre-Dame du Perpétuel-Secours une de ces fêtes dont le souvenir vivra dans les annales de leur cité.

Le 17 avril, au nom de Sa Sainteté le pape Pie IX, le cardinal vicaire publia, dans toute la ville, cet *invito sagro :*

« *Cher peuple romain, l'antique et miraculeuse image de la très sainte Vierge, dite du Perpétuel-Secours, qui, pendant trois siècles, fut si vénérée de vos ancêtres, en l'église Saint-Matthieu, sera bientôt rendue au culte public.*

« *Dans les luttes mémorables qui, au commencement de ce siècle, troublèrent la paix de l'Église, l'antique église Saint-Matthieu fut détruite; et, depuis ce temps, la vénérable image a été reléguée dans un sanctuaire obscur. Sa Sainteté le Pape Pie IX, glorieusement régnant, a tracé de sa main l'ordre suivant : La Madone du Perpétuel-Secours retournera sur l'Esquilin, entre la basilique de Latran et la basilique Libérienne. Désormais elle sera exposée à la vénération du peuple, dans l'église Saint-Alphonse, qui appartient à la Congrégation du Très Saint Rédempteur, et qui est située précisément dans l'enceinte où se trouvait autrefois l'église Saint-Matthieu.*

« *En conséquence, par reconnaissance envers Marie, qui choisit leur église pour sa demeure, et eux-mêmes pour gardiens de sa précieuse image, les Pères Rédemptoristes célébreront, les 27, 28 et 29 de ce mois, un triduum solennel, pour inaugurer la restauration du culte de la Madone. Le 26, après-midi, la sainte image sera portée processionnellement dans les rues de Rome, et ensuite*

Digitized by Google

placée sur le maître-autel dans l'église Saint-Alphonse.

« *Romains, et vous spécialement, habitants du quartier des Monts, montrez-vous les vrais enfants de Marie. Vos ancêtres se distinguèrent par leur dévotion envers Notre-Dame du Perpétuel-Secours; marchez sur leurs traces. Dans vos adversités, allez vous agenouiller devant son trône : sa main puissante vous protégera jusqu'au jour où, dans le paradis, elle vous verra jouir de la gloire que vous aura procurée son perpétuel secours.* »

Le peuple romain répondit à ce chaleureux appel avec un noble enthousiasme. Les feuilles périodiques de cette époque, qui nous rapportent les détails de cette fête mémorable, nous disent qu'en cette circonstance, la ville de Rome se montra vraiment digne de son passé, si pieux et si glorieux.

Le jeudi soir, 26 avril, une procession triomphale sortait de la modeste demeure des enfants de saint Alphonse. Coïncidence remarquable : on célébrait, ce jour-là même, la fête de saint Clet, pape et martyr, que nous avons vu dédiant au premier siècle, l'église Saint-Matthieu, premier sanctuaire de la Vierge miraculeuse. Dans le cortège, on remarquait la Confrérie de Saint-François de Paule, les Pères Rédemptoristes, le clergé du quartier des Monts, les Carmes de Saint-Martin, les moines de Vallombreuse, les chanoines réguliers de Latran, et les curés des paroisses limitrophes. Tous chantaient des hymnes en l'honneur de Marie. Puis, sous un dais magnifique, entouré d'un nombreux clergé, apparaissait la sainte image, suivie d'un évêque, portant en main une relique de la sainte Vierge. Immédiatement après s'avançaient les Supérieurs généraux de diverses communautés religieuses; et enfin, une multitude innombrable de pieux fidèles, récitant le chapelet ou chantant des cantiques.

Les maisons étaient pavoisées comme aux jours de grande allégresse; des tapisseries et des tentures descendaient des balcons : le sol était jonché de fleurs, de feuilles

Digitized by Google

de myrte et de laurier. Les rues, trop étroites pour contenir la foule, retentissaient de chants en l'honneur de Marie. A cette expansion de la joie universelle, se joignait un recueillement profond; et l'on voyait, à l'attitude de ces masses populaires, qu'elles ne s'étaient rassemblées de tous les coins de la cité, que pour former, en ce jour de triomphe, la noble et fidèle escorte de la Vierge bénie.

Aussi cette solennelle et touchante manifestation d'un amour vraiment filial ne pouvait pas se terminer, sans que la sainte Vierge donnât à ses chers Romains des preuves irrécusables de sa maternelle et toute-puissante protection. Nous avons vu qu'en 1499, alors que Notre-Dame du Perpétuel-Secours fit sa première entrée dans Rome, elle en prit possession par un éclatant miracle. En 1866, elle voulut également que des faits d'un caractère prodigieux signalassent son retour au milieu de ses enfants.

Dans une des rues que la procession devait parcourir, se trouvait un petit enfant de quatre ans, très gravement malade depuis vingt jours. Une fièvre gastrique inflammatoire, avec complication de convulsions cérébrales, l'avait presque réduit à l'agonie. Sa pauvre mère, le voyant dans cet état désespéré, ne perdit cependant pas confiance. Elle se mit à prier; puis, au moment où la Vierge du Perpétuel-Secours passait en triomphe devant sa maison, n'écoutant que son cœur et sa foi, elle saisit le petit moribond dans ses bras, le porte à une fenêtre ouverte, et, le présentant à la sainte Vierge, s'écrie tout en larmes : « O bonne Marie, ou guérissez-le ou prenez-le avec vous en paradis ! » Marie eut pitié de cette mère désolée. Dans l'espace de vingt-quatre heures, l'état de l'enfant s'améliora sensiblement et quelques jours après, il était assez rétabli pour venir, avec sa mère, offrir un cierge à la céleste bienfaitrice.

Un peu plus loin, dans une maison qui se trouvait aussi sur le parcours de la procession, languissait une petite fille de huit ans, qui depuis quatre années déjà, avait perdu l'usage de ses jambes, et ne pouvait plus se mouvoir qu'avec

Digitized by Google

d'extrêmes difficultés. Sa mère eut aussi la pensée et la grâce d'implorer avec foi la Vierge du Perpétuel-Secours. O pouvoir sans limite de la confiance d'une mère sur le Cœur de Marie! Aussitôt, l'enfant sentit comme une révolution s'opérer dans tout son être, et retrouva en partie la liberté de ses mouvements. Cependant elle ne pouvait encore marcher qu'avec beaucoup de peine. La mère, encouragée par cette demi-guérison, voulut poursuivre son œuvre. Quelques jours après, elle reprend l'enfant dans ses bras, la porte dans l'église Saint-Alphonse, et la déposant devant la sainte image, s'écrie avec cette foi vive qui obtient des miracles : « Maintenant, ô Marie! achevez ce que vous avez commencé! » A peine a-t-elle prononcé ces courtes mais touchantes paroles, que l'enfant se lève et se met à marcher sans aucune difficulté, à la grande stupéfaction des assistants.

C'est ainsi que la Vierge miraculeuse, en reparaissant aux yeux du peuple romain, voulut montrer à tous que, si elle reprenait possession de son trône, c'était pour mettre encore une fois sa toute-puissance au service de sa bonté. Par ces actes, plus éloquents que n'importe quel langage, elle semblait dire à ces flots de peuple accourus sur son chemin : « Vous tous qui souffrez, venez à mon autel, et je vous soulagerai! » Les Romains se rendirent, avec tout l'élan de la reconnaissance, à cette douce invitation; et le triduum solennel qui suivit la procession, fut, par l'empressement et la piété de tous, comme l'acte de consécration de la ville entière à Notre-Dame du Perpétuel-Secours.

Que l'on en juge par les détails qui suivent. Pour ces trois jours consacrés à Marie, l'église Saint-Alphonse avait été splendidement décorée. La sainte image, placée sur le maître-autel, au milieu d'une forêt de lumières et de fleurs, resplendissait comme sur un trône de gloire. Chaque jour, matin et soir, des offices solennels furent célébrés en son honneur par des princes de l'Église, heureux et fiers de déposer aux pieds de Marie le tribut de leur piété. Les voix

Digitized by Google

les plus éloquentes de Rome vinrent à l'envi célébrer dans des discours aussi magnifiques que pieux, la gloire de la Vierge sainte. Enfin, par-dessus tout, ce que saint Jean Chrysostome appelle le tapis royal des temples du Seigneur, je veux dire la foule du peuple chrétien, se plut à embellir pas sa présence empressée le triomphe de sa Mère. De tous les points de Rome, même des quartiers les plus éloignés, on vit venir à l'église Saint-Alphonse une multitude innombrable de gens de toute classe et de toute condition. Les nobles et les riches, les laïques et les prêtres, mais surtout les malheureux et les pauvres, accoururent à l'envi. On vit des estropiés et des infirmes se faire transporter aux pieds de la Vierge, avec une foi qui rappelait celle des malades se pressant autour de Jésus-Christ, pour toucher ses vêtements. Durant ces trois jours, depuis l'aurore jusqu'à midi, le saint Sacrifice ne cessait d'être offert à l'autel de la Madone, par des membres du clergé séculier et du clergé régulier, par des prélats, par des évêques et par des cardinaux. En même temps, au sacré tribunal, des milliers de pécheurs se réconcilièrent avec Dieu; et, à la sainte Table, des communions innombrables furent distribuées aux fidèles. « Il faudrait, dit un témoin oculaire très bien placé pour voir et pour apprécier, il faudrait avoir vu cet enthousiasme populaire, pour s'en faire une idée. Les offrandes de fleurs, les cierges bénits, les ex-voto peuvent à peine se compter. Quant à la foule, elle a littéralement assiégé l'église; et je reste certainement au-dessous de la vérité, en assurant que, durant les trois jours, plus de cinquante mille personnes sont venues s'agenouiller devant la sainte image. »

Puisse ce rapide récit nous exciter à imiter ces pieuses populations qui ont acclamé Marie avec tant d'amour; et puissions-nous mériter de Notre-Dame du Perpétuel-Secours, par une égale ferveur à l'invoquer, de semblables bienfaits!

Digitized by Google

CHAPITRE VIII

DIFFUSION DU CULTE DE N.-D. DU PERPÉTUEL-SECOURS A ROME ET DANS LA CHRÉTIENTÉ.

Le jour où la sainte image fut solennellement rendue au culte dans l'église Saint-Alphonse, on lisait cette inscription sur la porte principale du temple :

GLOIRE.
A. NOTRE-DAME. DU. PERPÉTUEL-SECOURS.
A. CETTE. IMAGE. ANTIQUE.
QUE. LES. SIÈCLES. ONT. RENDUE. CÉLÈBRE.
AUJOURD'HUI. TIRÉE. D'UN. TROP. LONG. OUBLI.
PAR. LE. SOUVERAIN. PONTIFE. PIE. IX.
ET. PLACÉE. DANS. CE. NOUVEAU. TEMPLE.
DE. SAINT-ALPHONSE.
LES. RELIGIEUX. DU. TRÈS. SAINT. RÉDEMPTEUR.
CÉLÈBRENT. CES. SOLENNITÉS.
POUR. RAVIVER. L'ANTIQUE. DÉVOTION.
A. LA. DIVINE. MÈRE.
ET. MÉRITER. POUR. EUX. ET. POUR. LA. VILLE.
SON. PERPÉTUEL. SECOURS.

Raviver l'antique dévotion envers Notre-Dame du Perpétuel-Secours..., ce but si noble a-t-il été atteint? C'est ce que nous allons voir, en reprenant les faits.

Le triduum solennel venait d'être achevé. Trop souvent, hélas ! il arrive que ces grandes fêtes, qui mettent en émoi tout un peuple, sont suivies d'une triste lassitude. A l'enthousiasme succède l'indifférence; le silence remplace les cris d'allégresse, et les temples, envahis la veille par la foule, ne sont plus le lendemain qu'un désert abandonné. Il n'en fut pas ainsi des fêtes de notre chère Madone. Son premier

Digitized by Google

triomphe de trois jours fut le prélude et le signal d'un autre triomphe plus solide et plus durable. Oui, malgré la mobilité de sentiments si naturelle à notre inconstance, cette première solennité laissa des traces qui ne s'effacèrent plus. Deux faits bien consolants sont là pour le prouver. Le premier est le rétablissement sérieux de la dévotion à Notre-Dame du Perpétuel-Secours, dans la ville même de Rome. Le second est la rapide propagation de cette même dévotion, hors de Rome et dans les diverses parties de la chrétienté.

Et d'abord, pour ce qui est de Rome, on remarquera que les solennités du triduum avaient immédiatement précédé le mois de mai. Pendant ce mois tout entier, l'élan ne se ralentit pas ; il ne fut, en réalité, qu'une longue ovation de trente jours en l'honneur de la glorieuse Vierge. Jusqu'à la fin, la dévotion du peuple ne cessa de croître, elle devint même si chaleureuse, qu'il en résulta comme une explosion de piété filiale. En effet, vers la fin du mois, une députation des quartiers environnant l'église Saint-Alphonse, se présenta au Supérieur général des Rédemptoristes, pour lui adresser, au nom du peuple, une bien touchante prière. Ces braves gens demandaient qu'il leur fût permis de remercier, à leur manière, Notre-Dame du Perpétuel-Secours qui avait daigné revenir chez eux; et ils voulaient par reconnaissance célébrer à leurs frais un autre triduum, plus solennel encore que le premier.

Cette demande, on le conçoit, fut aussitôt accueillie ; le cardinal Patrizzi, encore au nom de Sa Sainteté, voulut bien inviter une seconde fois tout le peuple à honorer Marie, et la cérémonie fut fixée aux trois premiers jours de juin. Elle remua de nouveau la ville entière. « Ces offrandes spontanées des fidèles, dit une feuille romaine, avaient permis de décorer magnifiquement l'église. L'autel était resplendissant de lumières. Chaque soir, la bénédiction du très saint Sacrement fut donnée successivement par Leurs Éminences les cardinaux Clarelli, de Reisach et di Pietro. Chaque soir

Digitized by Google

aussi, la façade de l'église et les rues voisines furent illuminées ; et non seulement les habitants du quartier, mais une foule d'autres personnes accoururent de toute la ville, à ces pieuses et touchantes cérémonies. »

De son côté, la sainte Vierge, jalouse de contribuer elle-même à la diffusion de son culte, eut soin de multiplier généreusement les grâces et les faits miraculeux. Qu'on nous permette d'en citer quelques-uns.

Le premier arriva durant le mois de mai dont nous avons décrit la pompe. La femme d'un officier pontifical souffrait, depuis deux jours, les douleurs du premier enfantement ; et la personne qui l'assistait avait perdu tout espoir d'une heureuse délivrance. Le troisième jour, en effet, on constata que tout secours humain était devenu inutile, que la malade était perdue sans ressource. Dans cette extrémité son mari se souvient, au milieu de ses mortelles angoisses, qu'il possède une image de Notre-Dame du Perpétuel-Secours. Il la prend avec confiance, la porte à son épouse, et l'exhorte vivement à recourir à cette image miraculeuse, dont le nom promet encore du secours, alors que tout est désespéré. La pauvre agonisante suit le conseil de son pieux époux. Aussitôt Marie, touchée de leur foi, les exauce tous deux ; et l'heureuse naissance d'un bel enfant, parfaitement sain, vient mettre un terme à leurs alarmes. Le père, ivre de joie, court aussitôt remercier lui-même la céleste libératrice, qui arrachait ainsi son épouse à une mort certaine, et, comme témoignage de sa reconnaissance, il suspend à l'autel un précieux ex-voto.

Quelques mois après, une autre dame romaine voulait aussi payer à Marie son tribut d'actions de grâces. Atteinte d'hydropisie, elle avait vu, en peu de jours, son mal prendre de telles proportions, que le médecin exigeait, pour la sauver, une opération difficile et cruelle. A cette nouvelle, la malade éclate en sanglots et supplie Notre-Dame du Perpétuel-Secours de lui venir en aide. Marie ne fut pas sourde à sa prière ; avant le retour du médecin, il se fit un tel chan-

Digitized by Google

gement dans son état, que l'opération fut jugée inutile. Bientôt l'hydropisie disparut même complètement. Mais subitement, par un retour inopiné, la Providence, impénétrable dans ses vues, sembla vouloir détruire l'œuvre de la divine Mère. En effet, à la maladie qui venait de disparaître, en succéda une autre, plus pernicieuse encore. Ce fut une fièvre maligne qui, avec rapidité, enleva à sa victime l'usage de la raison, et la réduisit à l'agonie. Durant trois jours entiers, comme pour réserver à Marie un plus éclatant triomphe, la malade resta sans connaissance, entre la vie et la mort; mais secrètement la vertu des prières adressées à la Madone réagissait contre cette fièvre cruelle, lorsque enfin la victoire se déclara. Tout à coup, au moment où on n'attendait plus que son dernier soupir, la mourante se réveille subitement de sa léthargie, et se relève de son lit de mort, parfaitement guérie. Quelque temps après, elle offrait un cierge à sa puissante protectrice, et comme perpétuel souvenir, un cœur en argent.

Ces traits divers, humainement inexplicables, se reproduisirent assez souvent pendant le cours de cette année, pour attirer aux pieds de la Madone toutes les victimes de la souffrance ou de l'infortune, et pour donner dès lors, à ce concours de fidèles, la physionomie des anciens pèlerinages. Dès cette première année, il s'établit dans l'église Saint-Alphonse, comme un courant de dévotion extraordinaire, empressée, confiante, telle qu'on la respire dans tous les sanctuaires les plus vénérés de la sainte Vierge. On y vit affluer surtout les pauvres, les malades, les malheureux de tout genre, qui, accourus d'abord pour se plaindre de leurs maux, revenaient ensuite pour remercier leur libératrice. Bientôt furent exposés, autour du tableau vénéré, des ex-voto sans nombre, des joyaux, des cœurs en argent, symboles de l'amour, des cierges bénits, des lampes sans cesse allumées devant son autel, et enfin une splendide couronne ornée de vingt-quatre pierres précieuses, que deux anges agenouillés soutiennent au-des-

Digitized by Google

sus de la tête de la Vierge, comme pour dire à tous : Voilà votre Reine, prosternez-vous; voilà votre Mère, parlez-lui de vos souffrances : elle est assez puissante et assez compatissante pour vous secourir tous !

Pendant que Rome voyait ainsi se relever l'antique pèlerinage, un autre fait plus consolant encore se produisait ailleurs. Je veux parler de la très rapide propagation du culte de Notre-Dame du Perpétuel-Secours dans les pays étrangers, même les plus lointains. Le nom de Mère du Perpétuel-Secours fut le grand moyen dont se servit l'Esprit de Dieu pour parler aux âmes en faveur de notre chère Madone. Ces deux mots : Perpétuel-Secours, sont, en effet, si éloquents, si appropriés à nos besoins, si propres à exciter notre confiance au milieu de nos perpétuelles misères, que la plupart des chrétiens qui les entendent prononcer, entendent en même temps une voix intérieure; cette voix ranime aussitôt leur espérance. De là vient, je le répète, la rapide et facile propagation du culte de cette Vierge bénie. Déjà plus de deux mille copies authentiques du tableau miraculeux, destinées, pour la plupart, à être exposées publiquement à la vénération des fidèles, ont été répandues en France, en Angleterre, en Espagne, en Belgique, en Amérique, dans les diverses parties du monde. Dans toutes nos grandes villes, et dans de nombreuses églises de campagne, on trouve, comme à Rome, un autel dédié à la célèbre Madone; là, les populations viennent avec bonheur solliciter des grâces. Tout ce qui se rattache à cette dévotion intéresse vivement les fidèles; chacun veut avoir la notice qui lui fait mieux connaître la douce Protectrice; l'image qui la représente; la médaille frappée en son honneur; les prières spéciales composées par ses pieux serviteurs, et auxquelles le Souverain Pontife a bien voulu attacher des indulgences[1]. C'est

1. La présente notice a eu treize éditions dont les innombrables exemplaires se sont écoulés en quelques années. Elle a été traduite en italien, en espagnol, en anglais, en allemand, en hollandais, en

Digitized by Google

par millions que ces divers objets ont été distribués au public, dans les différentes nations où le culte de la Vierge compatissante est établi.

Et Marie se montre généreuse partout où elle rencontre des âmes véritablement confiantes. L'on cite, de mille côtés, des grâces étonnantes et miraculeuses. Plusieurs de ses sanctuaires sont des pèlerinages très fréquentés, où de nombreux ex-voto redisent à tous, d'une manière éloquente, son pouvoir et sa bonté; témoin cette humble chapelle, perdue au milieu d'une forêt, où, près de l'autel de la Vierge bénie, une main reconnaissante a gravé sur le marbre, en lettres d'or, cette pieuse inscription : *J'ai prié Notre-Dame du Perpétuel-Secours et j'ai été exaucé! 1867.*

Que le culte de la sainte image se propage donc de plus en plus parmi les fidèles et qu'il contribue à nous consoler tous, en ces temps malheureux, où, plus que jamais, le secours perpétuel de Marie nous est devenu nécessaire!

On raconte que, peu de temps après le rétablissement du culte de la Madone, une femme, s'étant procuré une copie de l'image, l'avait suspendue au mur de sa chambre, où elle la vénérait très assidûment. Un jour, cette gravure se détacha par hasard de la muraille, et tomba sur une lampe qui brûlait devant elle. La flamme enveloppa immédiatement le papier, consuma la marge entière, mais laissa intacts les traits bénis. O Vierge du Perpétuel-Secours, que votre culte, en se répandant partout, opère dans les âmes un prodige semblable! Que votre amour soit comme cette flamme qui dévore tous les objets de nos passions déréglées, pour ne laisser subsister en nos cœurs que votre image, et celle de votre divin Fils, Jésus!

d'autres langues encore, et partout elle a excité la pieuse avidité des fidèles.

Digitized by Google

CHAPITRE IX

N.-D. DU PERPÉTUEL-SECOURS, NOUVELLE PROTECTRICE DE L'ÉGLISE ET DU SAINT-SIÈGE.

Dieu, dans sa bonté pleine de sagesse, proportionne ses divers remèdes aux maux qui nous affligent. Chaque époque voit naître des dévotions, ou plutôt des pratiques de dévotion, en harmonie parfaite avec les besoins des âmes, et avec les nécessités de l'Église, Mère des âmes. De nos jours, le grand moyen de salut, choisi par la Providence, paraît être ce merveilleux épanouissement du culte de Marie, dont nous sommes les témoins. Que de sanctuaires nouveaux érigés en son honneur! Que d'apparitions merveilleuses! Que d'images plus merveilleuses encore! La sainte Vierge, on peut le dire, semble avoir pris à tâche de se montrer sur tous les points à la fois, comme pour encourager les serviteurs de son Fils et rassurer son Église. Et à la vérité, jamais son intervention n'a paru plus indispensable qu'aujourd'hui.

Sans doute, le monde a toujours été malade, et il le sera toujours. Le mal qui le ronge remonte à l'origine des temps; il n'est pas de ceux que l'on guérit radicalement. L'Église, née pour combattre ce mal, est et demeurera militante ici-bas. Mais, comme pour les malades corporels, il y a, pour ce grand infirme spirituel qui s'appelle le monde, des jours de calme et des jours de crise, et par conséquent, pour l'Église qui a la mission de le soigner, des jours plus agités et des jours plus sereins. Son histoire n'est qu'un immense drame où se déroulent tour à tour mille péripéties diverses. Mais peut-être, dans sa longue carrière, n'a-t-elle jamais rien vu de comparable à la lutte qu'elle soutient aujourd'hui.

Digitized by Google

Présentement, le monde est sous l'empire d'une sorte de frénésie. Après avoir longtemps refusé le remède, c'est-à-dire la religion, il en est venu, dans son délire, jusqu'à vouloir exterminer le céleste médecin, Jésus-Christ Notre-Seigneur qui nous propose ainsi la guérison : *Venez à moi, vous tous qui souffrez, et je vous soulagerai* [1]! Or, entendez le monde : il ne veut plus de Jésus-Christ; il blasphème son saint nom; il outrage sa personne sacrée; il se moque aussi de sa doctrine. Le Pape est le Vicaire de Jésus-Christ, donc le monde ne veut plus de Pape : il le hait, il le maudit, il le couvre d'ignominies, il prend les armes contre lui et déclare qu'il ne sera satisfait, que quand le Pontife banni n'aura plus même une pierre pour y reposer la tête. Et qu'on ne pense pas que c'est là le rêve isolé d'un cerveau malade; non, c'est un gigantesque complot, tramé secrètement par d'innombrables sectaires qui, grâce à mille moyens de séduction, recrutent des complices dans les palais, dans les chaumières, dans les asiles du travail et ailleurs. De là, ces tempêtes révolutionnaires, au milieu desquelles la société menace à chaque instant de sombrer; de là ces effrayantes oscillations de la barque de Pierre, toujours prête à s'abîmer sous les flots, ou à se briser contre un écueil.

Dans cette situation dangereuse, et l'on pourrait dire humainement désespérée, qui donc sauvera l'Église? Qui sauvera le Pontife dont on a juré la ruine? Encore une fois, c'est en nous montrant sa puissante Mère, que Dieu répond à notre cri d'alarme; et c'est une pensée secrète, déposée dans l'âme de tous les enfants de l'Église, que le salut nous viendra par Marie.

N'était-ce pas aussi la pensée du grand et bien-aimé Pontife de sainte mémoire, qui, pendant son règne salutaire, n'a cessé de nous présenter Marie comme son Refuge au

1. Venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos (Matth. XI, 28).

Digitized by Google

milieu de ses tribulations, comme son espérance au milieu des perpétuels combats qu'il doit soutenir? N'est-ce pas pour intéresser la divine Mère à sa cause, qu'il a proclamé le dogme de l'Immaculée Conception, l'un des plus glorieux privilèges de Marie ? N'est-ce pas pour la forcer, en quelque sorte, d'intervenir que, dans toutes ses allocutions et lettres encycliques, il engage les fidèles et les pasteurs à mettre leur confiance en la Vierge sans tache?

Or, parmi tous les faits consolants qui autorisent cet espoir de vaincre par Marie, on ne doit pas mettre au dernier rang la réapparition providentielle de Notre-Dame du Perpétuel-Secours, de cette protectrice incomparable dont le nom suffit pour assurer que le secours ne nous manquera jamais. Il n'y eut, en effet, dès qu'elle reparut, qu'une voix pour s'écrier que Dieu voulait donner à son Église une nouvelle garantie d'immortalité.

Ce fut là le sentiment unanime des âmes fidèles, et notre prévoyant Pontife Pie IX paraît l'avoir partagé. On le voit à la promptitude avec laquelle il consentit à rétablir ce culte, à l'empressement qu'il mit à accorder des indulgences aux prières composées en l'honneur de cette Madone. Bien plus, quand la sainte image fut replacée sur son trône, le Pontife voulut, comme le plus humble des fidèles, venir s'agenouiller à ses pieds, et réclamer, pour lui personnellement, sa puissante intercession. Le 5 mai 1866, au moment même où, dans l'église Saint-Alphonse, l'orgue préludait à l'office du soir, Pie IX apparut tout à coup; et, traversant la foule étonnée, se dirigea vers l'autel de Notre-Dame du Perpétuel-Secours, aux pieds de laquelle il pria quelque temps en silence; puis, gravissant les marches de l'autel, il s'arrêta avec complaisance à examiner, dans tous les détails, la précieuse image, comme pour s'animer à la confiance envers elle. « Oh! qu'elle est belle! » dit-il alors au Supérieur Général des Rédemptoristes avec un accent de filiale piété. Puis, faisant allusion à une copie du tableau qu'on lui avait précédemment

Digitized by Google

offerte : « Je la préfère encore, ajouta-t-il, à celle que vous m'avez donnée. »

Cette copie, dont parlait le Pontife, il a voulu la placer dans son oratoire, où elle était devenue, nous le savons, un des objets privilégiés de sa dévotion. C'est là sans doute, c'est en contemplant son Dieu crucifié et sa puissante Reine, qu'au milieu d'infortunes et de luttes capables d'abattre les plus grands courages, il a trouvé le secret de cette fermeté invincible, et de cette imperturbable et céleste sérénité, qui forcèrent l'admiration, même de ses plus implacables ennemis.

Quelques jours après l'inauguration du culte de la Madone, Pie IX disait encore, avec son aimable simplicité : « J'ai appris que cette Vierge accorde des grâces qui tiennent du prodige. Elle devrait bien user de sa puissance en faveur du pauvre Pape. » Qui oserait prétendre que, depuis lors, ce vœu ne s'est pas réalisé?

Quant à nous, pieux lecteurs, quant à nous, à qui Marie vient de révéler ce nom si doux de Mère du Perpétuel-Secours, sachons faire notre devoir d'enfants de l'Église et du Pape ; sachons l'invoquer sans relâche pour le Pape et pour l'Église. Nous ne pouvons pas, tous les jours, offrir le tribut de l'aumône ; mais nous pouvons tous les jours offrir le tribut de nos prières. Chaque prière à Marie est un bienfait pour l'Église. Nous ne pouvons pas tous verser notre sang pour la cause de Dieu ; mais tous, nous pouvons demander à Marie qu'elle inspire ce généreux dévouement à tant de jeunes gens que Dieu appelle peut-être à cet honneur, et qui, jusqu'ici, n'entendent pas sa voix. Nous ne pouvons pas combattre comme Jésus, mais nous pouvons, comme Moïse, lever les mains au ciel, et prier Marie d'aider nos combattants de son tout-puissant et perpétuel secours.

O Vierge miraculeuse, protégez le Saint-Père, prenez en main la cause de l'Église! Telle est la prière que je vous adresse maintenant et que je vous répéterai tous les jours de ma vie.

Digitized by Google

CHAPITRE X

NOTRE-DAME DU PERPÉTUEL-SECOURS, NOTRE PROTECTRICE TEMPORELLE.

La protection que la Vierge du Perpétuel-Secours accorde à l'Église en général, peut et doit nous rappeler avec quel amour elle s'occupe de chacun de ses membres en particulier. Pendant sa vie mortelle, Notre-Seigneur s'est toujours montré plein de compassion pour tous les malheureux, surtout pour les pauvres malades. Il est dit de lui qu'il *guérissait toute langueur et toute infirmité* [1] ; et, de fait, l'Évangile nous rapporte une multitude de ces guérisons prodigieuses, par lesquelles le bon Jésus se plaisait à marquer son passage à travers la Judée. La sainte Vierge, fidèle imitatrice de son divin Fils, a toujours été, comme lui, le secours des faibles et le salut des infirmes. Notre-Dame du Perpétuel-Secours, en particulier, s'est empressée de signaler son retour, par l'exercice de cette touchante prérogative. J'ai eu occasion déjà de raconter comment plusieurs malades ont recouvré la santé en l'invoquant. Mais, pour la plus grande gloire de Marie, comme aussi pour exciter de plus en plus la confiance envers elle, je veux grouper ici quelques autres traits, si contraires à l'ordre naturel des choses, qu'on ne peut les expliquer que par une intervention miraculeuse de la Reine du ciel.

1. — Guérison instantanée d'un phthisique.

Le Père F. Hall, professeur de théologie au scholasticat des Pères Rédemptoristes en Angleterre, était, après plusieurs

1. Sanans omnem languorem et omnem infirmitatem in populo (Matth. IV, 23.)

Digitized by Google

années de langueur, tombé gravement malade. Dégoûté de toute nourriture, et torturé par un mal de tête presque intolérable, il fut, en peu de jours, réduit à un état de faiblesse extrême. Les élèves, ainsi que les autres religieux de la communauté, commencèrent alors une neuvaine à Notre-Dame du Perpétuel-Secours. La sainte Vierge parut d'abord vouloir éprouver leur foi ; car on arriva au terme de la neuvaine, sans avoir obtenu aucune amélioration ; au contraire, l'état du malade n'avait fait qu'empirer ; et à tel point que, le neuvième jour, le supérieur, s'attendant à chaque instant à le voir entrer en agonie, voulut entendre une dernière fois sa confession. Mais le lendemain, le pouvoir de Marie finit par se montrer : au moment où l'on sonnait l'*Angelus,* une révolution étrange s'opéra chez le mourant. « Je sentis, raconte-t-il lui-même, comme une nouvelle vie s'insinuer dans tous mes membres, et j'eus l'intime conviction que Marie avait exaucé les prières de mes confrères. » En effet, n'éprouvant plus ni douleur, ni faiblesse, il se lève ; et lui qui, la veille encore, était agonisant, célèbre la sainte messe sans aucune fatigue. Après une longue action de grâces, il se remet, comme si sa maladie n'avait été qu'un rêve, à toutes les occupations d'un homme bien portant, prend son repas, se livre à l'étude, et donne ses leçons. La guérison était radicale.

2. — Guérison d'une fièvre pernicieuse.

Le Père Aurelio Mario, religieux camaldule de Monte-Corona (Italie), était, depuis quatre mois, en proie à une fièvre pernicieuse, qui l'avait réduit à un état désespéré. Le médecin, voyant l'inutilité de tous les remèdes, lui avait déjà fait administrer les derniers sacrements, lorsque le supérieur résolut de recourir à une tentative suprême : il fit célébrer, pour le malade, un triduum à l'autel de Notre-Dame du Perpétuel-Secours. Cet acte de confiance suffit pour écarter au moins tout danger prochain de mort.

Digitized by Google

Cependant la fièvre ne disparut pas; seulement, sa première violence fut remplacée par une action plus lente, mais non moins pernicieuse, qui bientôt réduisit de nouveau le malade à la même extrémité. Son supérieur, le contemplant un jour dans cet état de complet épuisement, se sentit tout à coup pressé par je ne sais quelle inspiration, et lui donna l'ordre, en apparence bien imprudent, de monter à l'autel dès le lendemain. Simple dans sa foi, le religieux promit d'obéir; mais le médecin, jugeant, lui, d'après les lois de la raison, déclara cette entreprise absurde, et d'une exécution impossible. Cependant, comme il vit que l'on persistait à vouloir la tenter, il se retira, mais avec la conviction que le malade ne réussirait pas à se lever, ou qu'il succomberait au milieu du divin Sacrifice. Le contraire arriva : après s'être recommandé à la Vierge miraculeuse, le religieux confiant s'endormit paisiblement, et, le lendemain, il montait à l'autel d'un pas ferme et résolu. Depuis lors, il célébra la sainte messe tous les jours sans aucune interruption. Lui-même a écrit le récit détaillé de sa guérison, récit qu'il termine par ce cri de la reconnaissance : Vive Marie! Vive la Vierge du Perpétuel-Secours! *Evviva Maria! Evviva la Santissima Vergine del Perpetuo Soccorso!*

3. — Guérison d'une léthargie.

Un jeune homme de dix-sept ans, nommé César Ranucci, fils unique d'une pauvre veuve, avait été saisi subitement d'un mal si étrange, que les médecins, après en avoir étudié les symptômes, déclarèrent ne savoir comment le qualifier. On administra au jeune homme les derniers sacrements ; puis il tomba dans un état léthargique presque semblable à la mort. Plus de nourriture, plus de boisson, plus de mouvement, plus rien qu'un souffle de vie, toujours prêt à s'éteindre dans un dernier soupir. Sa pauvre mère consternée fit appeler aussitôt trois médecins, lesquels, à la

Digitized by Google

seule inspection du malade, déclarèrent tout remède impuissant. Il ne fallait plus, disaient-ils, compter que sur le ciel. Le ciel se déclara. Notre jeune malade avait près de lui une image de Notre-Dame du Perpétuel-Secours, que son confesseur lui avait donnée au commencement de sa maladie. Souvent il l'avait baisée avec amour; dans les moments de crise, il la tenait toujours pressée sur son cœur, et jamais il n'avait perdu l'espérance d'être guéri par sa chère Madone. Il était donc enseveli depuis plusieurs jours dans un sommeil léthargique, ne prononçant plus une seule parole, lorsque tout à coup sa mère, qui était auprès de lui, le voit reprendre ses sens, se retourner vers elle, puis regarder avec attention une place qu'il lui désigna en disant : « Maman, je sens que quelqu'un m'appelle! — Qu'entends-je, mon enfant? s'écrie la mère ivre de joie et saisie d'étonnement. Il n'y a ici que la Madone et moi : est-ce la Madone qui t'appelle? » C'était la Madone, en effet! Sur l'heure même le jeune homme revint complètement à lui. « Il m'a semblé, raconta-t-il, que j'étais entre les mains de la mort, et que je lui échappais tout à coup par une véritable résurrection. » Son état s'améliora promptement, et bientôt, sans l'aide d'aucun médecin, il recouvra une santé parfaite.

4. — La voix rendue à un malade.

Les religieuses de L., en Belgique, font, chaque année, donner une retraite à leurs anciennes élèves. Au nombre des retraitantes se trouvait, en septembre 1867, une jeune fille, ancienne pensionnaire, qui était affligée depuis sept mois, d'une extinction de voix. Elle ne pouvait articuler aucun son, et ne parlait qu'à voix basse. Un médecin français très renommé avait jugé son mal incurable. Un autre médecin de Bruxelles, très expert dans ces sortes de maladies, ayant employé, pendant un mois entier, différents remèdes qui n'avaient fait qu'aggraver le mal, avait fini par

Digitized by Google

déclarer à la malade qu'il pourrait tout au plus lui rendre, de temps en temps, un peu de voix pour quelques jours ; mais que son aphonie demeurerait à l'état chronique. La jeune fille comprit alors qu'elle ne devait plus avoir d'espérance qu'en Dieu ; et, quoique pleinement soumise à sa volonté, elle le supplia de lui rendre la voix, lui promettant de la consacrer à sa gloire dans un couvent, où elle se dévouerait à l'instruction religieuse des jeunes filles. Quand la retraite commença, cette pieuse enfant fut instamment recommandée au religieux prédicateur. Celui-ci, avant chaque instruction, fit réciter trois fois l'*Ave Maria,* en l'honneur de Notre-Dame du Perpétuel-Secours, à une intention qu'il ne spécifia point. La veille de la clôture, la malade était devenue capable d'articuler quelques sons confus ; mais c'était là une guérison par trop incomplète. Le lendemain donc, avant la communion générale, le Père, dans une allocution aux retraitantes, insiste sur la grâce qu'il voulait obtenir, et commence par réciter les trois *Ave Maria* convenus. O prodige ! la jeune fille, avec toutes les autres et aussi bien que les autres, répond à haute et intelligible voix : elle était parfaitement guérie.

Après la cérémonie, on fit connaître aux retraitantes la personne qui avait été l'objet de leurs prières, et comment la sainte Vierge l'avait instantanément délivrée de son mal. Ce fut une explosion de joie, impossible à décrire ; la jeune malade fut entourée, questionnée, félicitée de toutes manières, et elle put répondre à ses compagnes avec la plus grande facilité. Un de ses premiers soins fut d'aller visiter son médecin. Celui-ci, en l'entendant parler à haute voix, fut d'abord comme muet de surprise ; puis, ayant examiné l'intérieur de la gorge, il s'écria : « C'est fini ! vous êtes radicalement guérie ! Quels moyens avez-vous donc employés ? » La jeune fille raconta simplement ce qui s'était passé, et cet homme, quoique sans religion, mais vaincu par l'évidence, écouta son récit sans donner le moindre signe d'improbation ou d'incrédulité, et sans vouloir attri-

Digitized by Google

buer sa guérison à aucune cause naturelle. Quelques jours après, fidèle à sa promesse, l'heureuse protégée de Marie frappait à la porte d'un monastère, pour s'y consacrer à Dieu et à sa bonne Mère.

5. — Guérison d'un aveugle.

Le 29 mai 1867, on terminait à Huete (Espagne), dans l'église des Pères Rédemptoristes, une octave solennelle en l'honneur de Notre-Dame du Perpétuel-Secours. Une femme arriva, en pleurant, pour recommander son enfant, âgé de sept ans, que la petite vérole avait rendu complètement aveugle depuis trois mois : « Avez-vous confiance en la Madone ? » lui demanda le religieux à qui elle s'adressa. — « Oh ! pleine et entière confiance ! » répondit-elle. — « En ce cas, retournez à la maison, amenez à l'église votre jeune aveugle, et priez avec lui devant la sainte image. » Encouragée par ces paroles, elle sortit immédiatement de l'église. Bientôt elle reparut, accompagnée de quelques autres femmes, et conduisant par la main le cher affligé. Elle se prosterna aussitôt devant la douce Vierge en versant des larmes et dit à l'enfant : « Mon petit ami, recommande-toi bien à Notre-Dame du Perpétuel-Secours ; demande-lui qu'elle te guérisse et te rende la vue. » L'enfant, joignant aussitôt les mains, s'écrie dans sa naïve simplicité : « O Mère du Perpétuel-Secours, rendez-moi mes petits yeux ! » A peine eut-il prononcé ces paroles, que, tout hors de lui, il se mit à crier : « Maman, maman, je vois ! je vois ! je vois la Vierge Marie ! Oh ! qu'elle est belle ! Je vous vois aussi ; je vois mes petites mains ! » Et la mère d'éclater en sanglots en se jetant au cou de son enfant et en remerciant, à haute voix, sa céleste bienfaitrice.

L'enfant devint bientôt l'objet de la pieuse curiosité de toute la ville ; chacun voulut considérer ses yeux. Le gracieux protégé de Marie répétait à ceux qui l'approchaient :

Digitized by Google

« C'est Notre-Dame du Perpétuel-Secours qui m'a guéri. Je lui ai dit : Rendez-moi mes petits yeux. »

Quelque temps après, lui-même avec sa mère, venait offrir deux cierges et un ex-voto à sa libératrice.

6. — Guérison d'une tumeur cancéreuse.

Un Père Rédemptoriste de Wittem (Hollande) rapporte ainsi ce fait. Une mère de famille était depuis longtemps travaillée d'une cruelle maladie ; c'était une tumeur cancéreuse qui, chaque jour, prenait des proportions plus alarmantes. Comme son confesseur s'étonnait de lui voir négliger les occupations journalières : « Je ne sais ce que j'ai, dit-elle, mais je ressens des douleurs auxquelles je ne trouve aucun soulagement. » Il fut question de consulter un médecin. Comme elle en éprouvait une répugnance invincible, le confesseur lui fit faire une neuvaine à saint Joseph. Ce fut en vain. Saint Joseph laissait à la Notre-Dame du Perpétuel-Secours, l'occasion d'inaugurer son règne dans l'église des Pères de Wittem.

Cependant les douleurs augmentant de jour en jour, la pauvre dame fut obligée de recourir à la science du docteur. Devant l'insuccès de tous les remèdes, celui-ci déclare que l'opération est nécessaire. Comme elle était très périlleuse, il fut convenu qu'on demanderait l'assistance des médecins de la ville voisine.

Devant la menace d'une si terrible opération, la confiance la plus vive envahit le cœur de la pauvre malade ; elle demande un sursis, et commence une neuvaine à Notre-Dame du Perpétuel-Secours. Au terme de ces pieux exercices, elle se traîne à l'église ; et là, prosternée devant le tableau de la sainte Vierge, elle s'écrie dans sa douleur et dans sa foi naïve : « O ma Mère, guérissez-moi ! Vous valez plus que mille médecins ! pourquoi ne me guérissez-vous pas ? » Elle rentre chez elle, balancée entre l'espoir d'une guérison et la perspective de la périlleuse opération du len-

Digitized by Google

demain. Se remettant au lit, elle s'endort. Son sommeil est profond, et, à son réveil, elle se sent entièrement guérie; l'affreuse tumeur avait disparu complètement. Au lieu d'aller à la ville voisine, elle se rend alors à l'église du couvent, pour remercier Notre-Dame du Perpétuel-Secours.

7. — Argent perdu, miraculeusement retrouvé.

Une bonne fermière de la Normandie reçut un jour, en pièces d'or, le remboursement d'une somme considérable qu'elle avait obligeamment avancée à une de ses connaissances. Elle dépose son argent dans une armoire sans songer à la fermer à clef; puis pressée par ses nombreuses occupations, elle se rend à ses travaux des champs, après avoir confié ses deux petits enfants à la surveillance d'une domestique.

A son retour, quelle ne fut pas sa surprise de voir sur le seuil de la porte un de ses jeunes fils se présenter à elle avec une pièce d'or de cinq francs dans la main! « Mère, dit-il, vois donc le beau centime! — Ah! mon Dieu, s'écria-t-elle, les enfants ont pris l'argent dans l'armoire! »

Elle ne se trompait pas. Pendant son absence, la domestique était allée à d'autres affaires, et les enfants abandonnés à eux-mêmes, s'étaient mis à fureter partout avec la curiosité naturelle à leur âge. Étant tombés sur ces beaux centimes, selon leur expression, ils s'en étaient servis pour leurs jeux. De toute la somme, il ne restait que cette seule pièce de cinq francs que, dans son naïf empressement, notre jeune étourdi venait de montrer à sa mère.

On eut beau les interroger pour savoir d'eux où ils avaient pu égarer les pièces d'or : ils avaient joué dans la cour, dans la grange, dans les champs, sur les routes. C'est tout ce qu'on en put obtenir. On chercha, on fouilla partout, mais inutilement. La nuit était arrivée, mais elle fut sans repos pour notre pauvre fermière, livrée aux plus affligeantes pensées. D'une fortune médiocre, elle comp-

Digitized by Google

tait sur la somme perdue pour subvenir aux besoins de sa nombreuse famille. Elle pleurait donc, et elle se désolait. Tout à coup, une heureuse inspiration lui traverse l'esprit; le souvenir de Notre-Dame du Perpétuel-Secours dont elle possédait l'image, se présente : « Marie, pensa-t-elle, est la Mère du Perpétuel-Secours, elle pourra donc me secourir dans cette circonstance. Qui dit perpétuel secours, n'excepte aucun cas, n'exclut aucune nécessité, ni grande, ni petite; et si elle est une bonne Mère, sera-t-il possible qu'elle refuse de venir à mon aide? »

Ainsi raisonnait la pieuse femme. Sous l'empire de cette consolante pensée suggérée par sa foi, elle pressa sur son cœur l'image bénie, récita avec recueillement et grande ferveur le saint rosaire; puis confiante elle s'endormit. Mais, qu'arriva-t-il? « J'ai vu, raconta-t-elle avec un ineffable accent de profonde reconnaissance, j'ai vu en songe la Madone du Perpétuel-Secours me considérer longtemps d'un air rempli de compassion, et elle m'a dit : Ne t'afflige pas, ma fille, sèche tes pleurs : tu trouveras ton argent enseveli sous la paille dans tel coin. Et elle me désigna l'endroit précis. J'ignore, continua l'heureuse fermière, la durée de cette consolante vision; mais, ce dont je suis certaine, c'est que je ne dormis pas une heure. A peine éveillée, je racontai ce songe à mon mari, et sur-le-champ, nous nous rendîmes au lieu indiqué par la Vierge secourable. Mon mari saisit une botte de paille, l'agita, et voilà que les pièces d'or s'en échappèrent : il n'en manquait pas une seule [1]. »

8. — Soldat merveilleusement protégé pendant la guerre de 1870.

C'était à la bataille de Sedan; un jeune soldat, se trouvant dans un affreux danger, se tourna avec confiance

1. Ces traits sont exclusivement tirés du *Bulletin de l'Archiconfrérie de Notre-Dame du Perpétuel-Secours,* et d'une notice publiée en italien sur la précieuse image.

Digitized by Google

vers Notre-Dame du Perpétuel-Secours : « Si vous me sauvez de la mort et des mains de mes ennemis, lui dit-il, à mon retour, je ferai célébrer une messe en votre honneur. » Et les bombes et les obus pleuvaient de toutes parts, et à ses côtés tombaient maints compagnons d'armes ; quant à lui, pas la plus légère égratignure. Mais là ne s'arrêta pas la protection de Marie. Ayant à traverser toutes les lignes ennemies, il y réussit, sans que personne songeât le moins du monde à l'inquiéter, et de la sorte, il échappa à une dure captivité. C'est à Marie seule, qui accepta sa promesse, que ce bon jeune homme attribua cette double protection.

9. — Protection dans un grave accident.

Une dame voyageait avec plusieurs personnes dans une voiture publique. Le chemin était bordé çà et là d'horribles et profonds précipices. Soudain les chevaux s'emportent furieux et la crinière hérissée, ils font bondir la voiture, menaçant à chaque instant de tout précipiter dans l'abîme. Pendant que les voyageurs, effrayés à la vue du danger, poussent des cris de désespoir, la pieuse dame se souvient qu'elle porte sur elle une médaille de notre Madone ; elle la presse aussitôt sur son cœur, en répétant : « Ma Mère du Perpétuel-Secours, sauvez-moi, sauvez-moi ! »

Déjà le cocher est impuissant à maîtriser les chevaux. Les cris des voyageurs ne servent qu'à redoubler leur fureur et leur effroi. Enfin, ils s'élancent hors de la route, et se précipitent dans l'abîme. La voiture se brise, et les malheureux voyageurs, tombant les uns sur les autres, roulent de rocher en rocher, jusqu'au fond du précipice. Tous furent gravement blessés ; celui-ci eut un bras cassé, celui-là une jambe rompue, d'autres reçurent de larges et profondes contusions. Seule, la pieuse dame qui s'était recommandée à Notre-Dame du Perpétuel-Secours, se releva sans aucun mal. Aussi libre et aussi vaillante qu'auparavant, elle regagna la route, et se rendit à pied dans la

Digitized by Google

ville voisine, ne cessant de remercier sa puissante et bien-aimée libératrice.

10. — Guérison corporelle et spirituelle d'un phtisique.

Une dame veuve avait lu l'histoire de Notre-Dame du Perpétuel-Secours. Cette lecture suscita en elle une dévotion extraordinaire envers la Madone; depuis lors, elle ne cessa de prêcher cette dévotion.

Un jour, elle apprit qu'un père de famille de la localité était menacé de phtisie; déjà le médecin, désespérant de le guérir, l'avait abandonné. Le malade, hélas! avait depuis longtemps négligé ses devoirs religieux. La pieuse veuve, ayant eu connaissance de son état, se rendit chez lui. Elle commença par lui témoigner la compassion qu'excitait sa maladie; mais bientôt, abordant un autre sujet, elle lui représenta que les hommes ne pouvaient plus rien pour le sauver, qu'il fallait dorénavant avoir confiance dans la puissance divine et dans la bonté de Marie. En même temps elle lui offrit la notice de Notre-Dame du Perpétuel-Secours. Le récit des nombreux miracles qui y sont rapportés devait relever son espoir et l'exciter à demander une faveur accordée à tant d'autres.

Le malade accepta l'offre moins par dévotion que par courtoisie. Resté seul, il ouvrit le livre, et le feuilletant au hasard, il tomba sur un passage qui le frappa vivement. C'était *la guérison d'un phtisique*. Il le lut aussitôt, et son cœur s'ouvrit à la plus vive confiance : « Eh! pourquoi donc, se dit-il, ne ferais-je pas une neuvaine à cette Vierge puissante. Qui sait ce qui peut arriver! J'y suis résolu, dès aujourd'hui je commencerai. » Il appelle sur-le-champ tous les membres de sa famille, et leur communique la résolution qu'il vient de prendre. Le bruit s'en répand vite chez les voisins. Et tous, malade, parents et voisins, unissent leurs supplications à Marie. Monsieur le curé souhaitait ardemment la guérison du corps et de l'âme de

Digitized by Google

ce malheureux. Il demanda des prières publiques en l'honneur de Notre-Dame du Perpétuel-Secours.

Or, le septième jour de la neuvaine, le malade, se soulevant sur sa couche, s'écria : « Je suis guéri! La Vierge du Perpétuel-Secours m'a exaucé! » Il disait vrai. A la grande surprise et pour le bonheur de tous, Marie l'avait tiré du danger où il se trouvait. Chacun voulait voir le protégé de Marie et constater par soi-même le miracle qui venait de s'accomplir.

La bonté de Marie ne s'était pas arrêtée à la guérison du corps; elle lui avait touché le cœur, et l'avait converti. Quelques jours après, les habitants de la paroisse le virent avec édification s'approcher des sacrements qu'il avait abandonnés depuis fort longtemps. Dès ce moment, il se remit à ses occupations ordinaires; tous les soirs, avant de prendre son repos, il adresse une fervente prière à sa miséricordieuse bienfaitrice.

11. — Aumônier et soldats préservés d'un accident terrible, pendant la guerre.

C'était en 1870, époque néfaste où la France et la Prusse se faisaient une guerre sanglante. A la bataille de Saint-Quentin, un religieux français remplissant avec dévouement les fonctions d'aumônier, trouva étendus sur le sol, trois soldats grièvement blessés, et exposés à chaque instant à être foulés aux pieds des chevaux. Assez près de là s'élevait une maison déjà à demi renversée par les projectiles. C'est là qu'il les fait transporter et qu'il panse leurs blessures, tout en prodiguant à leurs âmes les consolations de la religion. Soudain une bombe énorme tombe au milieu de l'appartement où il se trouve. Dans sa frayeur, le religieux s'écrie : « Vierge du Perpétuel-Secours, sauvez-nous, sauvez mes pauvres soldats! »

Sa prière n'était pas encore achevée, que le projectile éclate avec une détonation effroyable. Mais, ô prodige!

Digitized by Google

ô bonté de la sainte Vierge! ni le religieux, ni aucun des trois soldats ne furent atteints. Ils virent les ruines s'amonceler à leurs côtés, mais eux-mêmes, une main puissante et invisible les couvrait de sa protection. Touchés d'une faveur aussi précieuse, ils laissèrent couler de leurs yeux des larmes de reconnaissance et de filiale dévotion et rendirent les plus vives actions de grâces à leur céleste protectrice.

12. — Jeune enfant guéri d'un mal d'yeux.

Le *divino Salvatore* du 21 février 1871, raconte le trait suivant :

« Dans la ville de Boulogne-sur-Mer, une petite fille âgée de cinq ans éprouvait de grandes douleurs aux yeux : le moindre rayon de lumière lui était insupportable; et jour et nuit la pauvre enfant ne cessait de pleurer. En vain eut-on recours aux médecins de la ville : toutes les ressources de l'art vinrent échouer contre le mal. La mère de la malade voulut tenter un dernier effort et confier son enfant aux oculistes les plus célèbres de la capitale. Tout était prêt pour le voyage, quand, la veille du départ, cette dame eut l'heureuse idée d'offrir une neuvaine à Notre-Dame du Perpétuel-Secours et de consacrer sa fille à la sainte Vierge. Elle communiqua son dessein à son mari; celui-ci l'approuva et le voyage fut remis à huit ou dix jours.

Aussitôt la pieuse mère commença la neuvaine : le premier jour, elle s'approcha de la communion et interrompit le traitement prescrit par les médecins. Toutefois le mal suivait son cours, et les plaintes de la malade devenaient de plus en plus vives. Cinq jours s'écoulèrent ainsi. Enfin la pauvre mère porte sa fille à l'église où l'on vénère l'image de Notre-Dame du Perpétuel-Secours. Tandis qu'elle prie, elle remarque que l'enfant reprend un peu de calme et cesse de pleurer. Une religieuse s'étant avancée pour faire baiser au peuple l'image de la très sainte Vierge Marie, l'enfant

Digitized by Google

lève les yeux, saisit l'image et la baise avec effusion. Depuis lors elle retrouva le calme, ses yeux furent moins offensés de la lumière, elle prit du repos et quelque nourriture.

Le dernier jour de la neuvaine arrivé, la mère se rendit à l'église Saint-Alphonse, se présenta une seconde fois pour communier, renouvela ses supplications à la sainte Vierge avec plus de confiance que jamais et revint chez elle. Quelle ne fut pas sa surprise lorsque, en rentrant, elle vit sa fille, les yeux ouverts et parfaitement sains, se jeter dans ses bras en s'écriant : « Maman, maman! Notre-Dame du Perpétuel-Secours m'a guérie! mes yeux ne me font plus mal. » Impossible de décrire la joie de la pieuse mère et de toute la famille. Depuis ce jour, tout symptôme de maladie disparut. L'heureuse enfant jouit de la santé la plus parfaite.

13. — Guérison d'une phtisie galopante.

Dans une ville de Westphalie la femme d'un ouvrier était tombée dans une grave maladie. Les médecins consultés constatèrent immédiatement les symptômes d'une phthisie galopante. Le mal prit bientôt les proportions les plus alarmantes. Survinrent ensuite d'autres maux qui résistèrent aux meilleurs remèdes de la science. Hélas! à tout cela s'ajoutèrent une fièvre continue, des sueurs abondantes et de fréquents évanouissements. Le médecin, les sœurs infirmières et la malade elle-même ne se dissimulèrent pas l'imminence du danger. On fit administrer à celle-ci les derniers sacrements. La vue de la mourante, la pensée que ses pauvres enfants allaient être orphelins, toucha de compassion une des sœurs. On vénérait dans la chapelle de l'hôpital, une image de Notre-Dame du Perpétuel-Secours; l'infirmière eut l'idée de la placer près du lit de l'infortunée. A deux reprises, celle-ci baisa la pieuse image en répétant d'une voix presque éteinte : « O Marie, venez à mon secours, ô Marie! » Cependant les religieuses

Digitized by Google

se tenaient autour du lit, unissant leurs prières à celles de la mourante. Tout à coup, celle-ci ouvre les yeux et s'écrie : « Oh! qu'elle est belle! oh! qu'elle est belle! » Au même instant, tous les symptômes fâcheux disparaissent : plus de fièvre, plus de sueurs, plus de toux, plus rien, excepté la faiblesse. La nuit suivante, la malade s'endort d'un paisible sommeil; le matin, elle se lève, et le médecin constate avec étonnement sa guérison inespérée. Cette femme, pleine de gratitude pour un si grand bienfait, se rendit plusieurs fois à la chapelle pour y vénérer la Vierge à qui elle était redevable de la vie.

14. — Guérison instantanée d'une protestante.

A Saint-Louis, en Amérique, une jeune protestante fut atteinte d'une maladie mortelle. Bientôt les médecins désespérèrent de la sauver. Une de ses amies vint la voir, et à force d'instance, la détermina à porter une médaille de Notre-Dame du Perpétuel-Secours. En ce péril, la mère, quoique protestante, se laissa même persuader et commença une neuvaine en l'honneur de la très sainte Vierge, pour la guérison de sa fille. Vers la fin de la neuvaine, le mal avait tellement empiré, que la pauvre enfant semblait à l'agonie. Tout à coup elle s'endort d'un paisible sommeil, et il lui semble voir la compatissante Madone, tenant en main un lis qu'elle lui pose sur la poitrine. La jeune personne se réveille, elle sent une nouvelle vie circuler dans ses membres; elle constate avec une joie profonde que toute trace de maladie a disparu.

Mais elle avait obtenu plus que la guérison du corps, son âme aussi avait été guérie. La Mère des âmes lui avait ouvert les yeux à la lumière de la vraie foi. Un jour, nous en avons l'espoir, foulant aux pieds toute considération humaine, la protégée de Marie entrera dans le sein de l'Église catholique.

Digitized by Google

15. — Femme préservée de la mort temporelle et éternelle.

Un mari brutal avait, par ses continuels mauvais traitements, rendu la vie insupportable à sa pauvre femme. Celle-ci, à la vérité, ne se faisait guère remarquer par sa piété et sa dévotion. Un jour, en proie au désespoir, elle résolut d'en finir avec une pareille vie en se précipitant dans la rivière.

Déjà l'infortunée se met en route pour exécuter son criminel dessein. Heureusement le chemin qui aboutissait à l'enfer pour cette désespérée passait devant une église où l'on vénérait l'image de Notre-Dame du Perpétuel-Secours. Poussée par une secrète inspiration, elle y entre et se prosterne aux pieds de la Madone. Après une courte prière, les ténèbres qui obscurcissent son esprit se dissipent; elle reconnaît sa faute et la pleure amèrement. Puis, toute en larmes, elle va se jeter aux pieds d'un confesseur, et avoue son crime avec de profonds sentiments de componction.

16. — Jeune fille sauvée du déshonneur par une simple prière.

Dans une ville de France, un homme, grand favori de la fortune, mais vil esclave de la plus brutale des passions, avait résolu de corrompre une jeune personne. Cachant sa malice sous les dehors trompeurs d'un langage hypocrite, il parvint, au moyen de spécieux prétextes, à attirer la jeune fille jusque dans sa propre demeure. A peine se trouve-t-il seul avec elle, que pour mieux s'assurer de l'innocente victime, il ferme à clef la porte de l'appartement qui devait être le théâtre de son crime.

Heureusement la jeune fille s'en aperçoit, et devine aussitôt l'infâme projet que médite cet homme pervers. L'imminence du danger que court son honneur, lui rappelle

Digitized by Google

instinctivement Notre-Dame du Perpétuel-Secours. Se souvenant alors des faveurs extraordinaires que cette bonne Mère accorde toujours à ceux qui l'implorent, elle s'écrie comme par inspiration : « Mère du Perpétuel-Secours, secourez-moi! » Cette simple invocation produit sur l'impie séducteur l'effet d'un coup de foudre. Une terreur subite s'empare de son âme, et un tremblement irrésistible agite tous ses membres. La pieuse jeune fille profite de ce trouble pour s'enfuir, et du même pas vole au sanctuaire de sa libératrice. Là, prosternée devant son image miraculeuse, elle exhale en prières toute sa reconnaissance, et fait célébrer une messe d'actions de grâces.

C'est ainsi que Marie, Vierge par excellence, préserve de toute souillure les âmes bénies qui lui confient le trésor de leur pureté.

17. — Père de famille rendu à la santé et pourvu de moyens de subsistance.

Le 26 mars 1866, à Rione Monti, un père de famille chargé de nombreux enfants, tomba dangereusement malade. Le mal (une sorte d'iscavie) se montra rebelle à tous les remèdes, et pour adoucir les atroces douleurs du patient, il fallut songer à une opération. Elle fut difficile et douloureuse, mais n'amena aucun changement. Bien au contraire, la fièvre étant survenue, le malade fut bientôt réduit à l'état le plus désolant. Aussi, dès le 27 avril, on crut devoir lui administrer les derniers sacrements. Ce jour-là même, le mal s'aggrava au point que les trois médecins, réunis en consultation, déclarèrent ne pouvoir l'arrêter et que, partant, tout espoir était perdu.

Mais que deviendra cette nombreuse famille, si le père vient à mourir? Un religieux, accouru en toute hâte pour consoler le moribond, se le demande avec anxiété. Ne prenant alors conseil que de sa foi, il exhorte la famille à faire un triduum en l'honneur de la Vierge du Perpétuel-Secours;

Digitized by Google

on le commence sur-le-champ. Rentré chez lui, le religieux adresse au malade une image de la Madone miraculeuse. Or, la gravure bénie n'a pas plutôt franchi le seuil de la chambre du moribond qu'un mieux inespéré se déclare. Bientôt tout danger disparaît, et, quelques jours après, la santé est définitivement et pleinement rendue.

Mais là ne s'arrêta point la bonté de Marie. Les médecins, les remèdes et les multiples dépenses d'une si grave maladie, avaient absorbé toutes les ressources. On avait même fait des dettes. Comment tenir tête à tant de nécessités? Assurément la chose n'était pas aisée ; mais la Vierge du Secours sait renverser toutes les difficultés. Par un ensemble de circonstances nettement providentielles et que la céleste Reine a seule pu combiner, l'argent arriva et la famille ne fut nullement gênée. Quelque temps après, le père et la mère, accompagnés de leurs enfants, allèrent déposer aux pieds de la Madone, avec un ex-voto, l'hommage de leur vive reconnaissance.

« Depuis nous n'avons plus cessé de nous recommander à une aussi miséricordieuse Mère, qui, de son propre mouvement, sans aucun mérite de notre part, s'est toujours montrée prompte à nous faire expérimenter les effets de son maternel et perpétuel secours. » C'est ainsi que se termine la relation de celui qui fut l'objet de cette double faveur.

18. — Guérison d'un érysipèle.

Le Révérendissime Abbé d'un monastère de la Province romaine, se trouvait forcé de garder le lit par suite d'un érysipèle très prononcé. Le mal avait tellement empiré, que le médecin désespérait de la vie du malade, d'ailleurs déjà avancé en âge. On réunit en consultation d'autres docteurs, qui furent du même sentiment.

Condamné par les hommes de l'art, le religieux se tourna plus que jamais du côté du ciel. S'étant procuré une image de Notre-Dame du Perpétuel-Secours, il se l'appliqua au

Digitized by Google

front, et tout aussitôt un mieux se fit sentir. Sur le soir, de fortes douleurs au côté droit de la tête l'ayant repris, il eut de nouveau recours à la sainte image : à l'instant les douleurs cessèrent, et cette fois la guérison fut complète.

Peu de jours après, il se remit à dire la messe, louant et remerciant d'une faveur aussi signalée, son aimable et céleste protectrice.

19. — Enfant guéri d'une fièvre cérébrale.

L'instituteur de Noorbecke, en Hollande, avait vu l'un de ses enfants emporté en quelques jours par la fièvre cérébrale. La terrible maladie était sur le point d'enlever un second fils à son affection. Le vicaire était accouru, mais trop tard : le malade, sans connaissance, n'avait pu se confesser, et le prêtre s'était contenté de lui donner l'Extrême-Onction. Le médecin, appelé à son tour, avait déclaré que l'enfant mourrait ou resterait privé de la raison jusqu'à la fin de sa vie. On peut juger de la consternation du pauvre père. Mais, ce qui paraissait le plus pénible à sa foi, c'est que son fils mourrait sans se reconnaître. Au milieu de sa douleur, il se ressouvint de la Vierge du Perpétuel-Secours invoquée à Wittem. Rempli de confiance, il se jette à genoux : « O ma bonne Mère, s'écrie-t-il, ne permettez pas que mon enfant succombe en cet état. Obtenez-lui la grâce de se confesser, et j'irai moi-même vous remercier dans votre sanctuaire. » Puis, sa confiance grandissant avec sa foi, il promet une neuvaine de prières si son fils revient à la santé.

La sainte Vierge entendit ces accents dictés par la foi. Le lendemain, le malade jouissait d'une pleine connaissance, et quelque temps après, il se trouvait en état d'aller, avec son père, remercier Celle qu'on n'a jamais invoquée en vain.

Digitized by Google

20. — Enfant recouvrant subitement la vue.

La sainte Vierge aime à récompenser la foi naïve et simple des enfants. En voici un exemple touchant qui s'est passé à Amsterdam, en 1868.

Une pauvre veuve n'avait qu'un enfant de huit ans, et cet enfant était, depuis sa naissance, privé de l'usage de son œil droit. Un jour, éclairé d'une lumière bien supérieure à son âge, il vint à sa mère : « Maman, lui dit-il, n'est-il pas vrai que le bon Dieu peut tout? — Assurément, répond la mère. — Alors, il peut faire que je voie de cet œil? — Sans aucun doute, et pour cela, suis exactement mon conseil : dès demain, va à l'église des Pères Rédemptoristes, agenouille-toi devant l'autel de Notre-Dame du Perpétuel-Secours, et récite à la sainte Vierge trois *Je vous salue, Marie,* pour obtenir la grâce que tu désires. »

Le lendemain, l'enfant courut s'agenouiller aux pieds de Notre-Dame du Perpétuel-Secours; il récita ses trois *Ave Maria,* ainsi que sa mère le lui avait suggéré, puis, s'approchant du tronc des pauvres, il y déposa une petite pièce de monnaie en l'honneur de la sainte Vierge. De retour à la maison, sa mère lui demande : « As-tu bien prié la Madone? — Oh! oui, maman, de tout mon cœur, » répondit-il naïvement. Pendant quatorze jours, le pieux enfant ne cessa d'invoquer Notre-Dame. Marie devait récompenser sa confiance, car le quinzième jour, 4 décembre 1868, il recouvra subitement la vue. Ne se possédant plus de joie, il courut aussitôt à sa mère : « Maman, maman, lui cria-t-il du plus loin qu'il put l'apercevoir, maintenant je vois même avec l'œil droit! » La mère reconnut le prodige et rendit à Marie de vives actions de grâces. Pour lui, il ne savait que répéter : « Le bon Dieu, par l'intercession de la Madone, m'a rendu mon œil droit! » Toujours il continua à visiter l'image miraculeuse de Notre-Dame du Perpétuel-Secours, et de

Digitized by Google

temps en temps on le voyait offrir sa modeste obole à la Vierge sa bienfaitrice.

Mais ce n'est pas tout. L'œil gauche était si faible, que l'enfant réussissait à peine à diriger ses pas. En lui rendant l'œil droit, la bonne Vierge, qui ne fait jamais ses dons à moitié, guérit également son œil gauche; et dès lors, ce jeune protégé de Notre-Dame du Perpétuel-Secours jouit d'une vue excellente.

22. — Famille préservée du déshonneur.

Un brave ouvrier, bon chrétien d'ailleurs, mal conseillé par la misère, avait commis une grave injustice, et cela avec si peu d'adresse qu'il lui était impossible d'échapper à la prison, à moins d'une restitution immédiate. A peine eut-il exécuté son dessein, qu'il comprit toute la laideur de sa faute; elle se présenta à lui avec toutes ses conséquences; il vit d'un seul coup le déshonneur de sa femme et de ses enfants, jeunes encore. Heureusement pour lui, au lieu de se livrer au désespoir, il écouta les inspirations de la foi, et courut se jeter aux pieds de l'image de Notre-Dame du Perpétuel-Secours dans l'église des Pères Rédemptoristes. Comme il priait, il eut la pensée de découvrir sa faute et sa peine à un Père. Celui-ci le calma de son mieux et lui conseilla de faire une neuvaine à la Madone. Cet homme retourne à l'église et commence sa neuvaine. Or, il n'a pas encore quitté l'église, qu'une personne se présente au couvent, et appelant le même Père, elle lui demande s'il ne connaît pas quelque malheureux dans une grande nécessité. Le religieux lui répond affirmativement; elle lui remet aussitôt quarante francs. Grâce à cette somme, le pauvre ouvrier put facilement se tirer du mauvais pas où il s'était engagé.

Digitized by Google

23. — Guérison d'un enfant paralytique.

Voici un fait qui s'est passé, en 1879, à Bochum (Westphalie). Une pauvre mère voyait avec douleur son enfant de huit ans, complètement paralysé des jambes. Depuis l'âge de trois ans, il ne pouvait plus s'en servir ; elles étaient comme sans vigueur et sans vie. L'art médical avait épuisé en vain ses ressources. La pauvre femme, perdant tout espoir du côté de la terre, se tourne vers le ciel. Elle invoque Notre-Dame du Perpétuel-Secours, et, dans sa foi simple et forte, elle demande la permission de faire toucher à son enfant l'image miraculeuse. En présence du prêtre ému autant qu'édifié de cette confiance, elle prend son enfant, l'élève dans ses bras, l'approche du tableau béni. A l'instant, le petit affligé remue sans effort ses jambes paralysées; la sainte Vierge l'avait guéri. Incapable, quelques minutes auparavant, du plus petit mouvement, il peut s'en retourner et parcourir à pied quatre longues heures de chemin. Huit jours après, le père, accompagné d'un grand nombre de personnes, venait avec son enfant, alerte et vigoureux, remercier la Madone.

Il est encore bien des traits du même genre, que je ne rapporterai pas en détail. Ici, c'est un vénérable religieux, souffrant depuis longtemps d'un érysipèle au visage : il s'en trouve instantanément délivré, par la seule application de la sainte image sur la partie malade. Là, c'est un enfant qui, à trois ans, ne pouvait encore marcher, et que Marie guérit de cette infirmité. Ailleurs, c'est une pauvre femme, agitée depuis longtemps par d'horribles convulsions, et qui retrouve, en priant la Madone, le calme et la santé. Plus loin, c'est un homme subitement guéri d'un mal d'yeux, qui pouvait le rendre aveugle. Une autre fois, c'est un officier dont la main, déjà en partie gangrenée, est sauvée par l'invocation de la Vierge puissante. Ces merveilles et beaucoup d'autres faits semblables, suffisent pour démontrer

Digitized by Google

visiblement que, dans les infirmités corporelles, Notre-Dame du Perpétuel-Secours se plaît à procurer à ses enfants, soulagement, consolation, guérison même, et cela dans les situations les plus désespérées[1].

Remarquons, en finissant ce chapitre, que, si Marie consent à nous secourir ainsi dans nos nécessités temporelles, c'est à certaines conditions : les prodiges relatés ci-dessus nous le laissent clairement entendre. D'abord, Marie demande à ses clients une foi vive en sa puissance : comme le divin Maître, elle n'opère pas de prodiges là où elle ne rencontre que des incrédules. Les chrétiens qui ont une foi simple, naïve, ardente, sont les objets de ses faveurs. Elle exige ensuite une confiance absolue en sa maternelle bonté : les âmes pusillanimes et chancelantes n'ont rien à attendre d'elle ; mais ses grâces privilégiées sont pour l'enfant qui se jette dans ses bras, avec un complet abandon. Enfin, ce qu'elle veut par-dessus tout, c'est la prière, la prière qui ne se lasse jamais. Elle aime les chrétiens humbles et suppliants, qui se croient indignes d'obtenir une faveur, mais qui cependant persistent à rester aux pieds de leur Mère, jusqu'à ce qu'il lui plaise d'abaisser sur eux un regard de bonté.

O Vierge du Perpétuel-Secours, donnez-moi un cœur d'enfant plein de foi, plein de confiance, plein d'amour! Faites que je sois fidèle à vous prier, maintenant et jusqu'au dernier soupir.

1. Depuis 1867, époque où a paru pour la *première fois cette notice,* les prodiges se sont tellement multipliés, qu'il faudrait plusieurs gros volumes pour raconter, rien qu'en raccourci, les nombreuses faveurs par lesquelles Notre-Dame du Perpétuel-Secours a daigné signaler sa puissance. — La Sainte-Famille, fondée par le T. R. P. Desurmont, en est une mine féconde et presque inépuisable. Depuis 1875 jusqu'à ce jour, elle en rapporte, chaque mois, un certain nombre dans son *Bulletin de l'Archiconfrérie de Notre-Dame du Perpétuel-Secours.* Revue ascétique, pleine de doctrine en même temps que de faits, elle se recommande aux lecteurs, amis de la Madone, et soucieux de leur salut. On peut s'abonner à Paris, 11, rue Servandoni, 3 francs par an.

Digitized by Google

CHAPITRE XI

NOTRE-DAME DU PERPÉTUEL-SECOURS, NOTRE PROTECTRICE SPIRITUELLE.

Les dangers qui menacent notre corps ne sont pas les plus terribles : « *Craignez,* dit Notre-Seigneur, *non pas ceux qui peuvent tuer les corps, mais ceux qui tuent les âmes*[1]. » Or, à quelle époque les âmes furent-elles, plus qu'aujourd'hui, environnées de périls, exposées à la mort? L'apparition de Notre-Dame du Perpétuel-Secours est donc saluée par des acclamations de joie, comme on salue un puissant auxiliaire qui, au moment où une armée va succomber, se jette inopinément au milieu de la mêlée, et décide ainsi de la victoire. Voyons donc en quelles circonstances et sous quels rapports la Vierge miraculeuse se montre notre auxiliaire, au milieu des combats de chaque jour.

Le premier besoin d'une infinité d'âmes, à notre époque, n'est autre que la conversion absolue ou la résurrection. Des populations entières sont mortes, ou, si vous le voulez, restent endormies dans une indifférence qui ressemble à la mort. Tous les ressorts spirituels paraissent usés ; les pratiques religieuses, abandonnées ; les consciences, émoussées : état lamentable, en vérité, d'autant plus lamentable que l'habitude en fait une seconde nature, et qu'on n'en souffre plus. Ou bien, si ce n'est pas la mort de l'indifférence, c'est la vie de l'impiété, vie de perdition, entretenue et développée tous les jours par des lectures irréligieuses ou obscènes, et par mille autres moyens de séduction. Que d'âmes malades

1. Nolite timere eos qui occidunt corpus, animam autem non possunt occidere (Matth. x, 28).

Digitized by Google

et empoisonnées dans cette atmosphère de péché! Que de conversions à opérer! Que de blessures spirituelles à guérir! Que de morts à ressusciter!

C'est pour cette résurrection spirituelle que la sainte Église a établi l'œuvre des missions. La mission doit implanter la foi dans les pays infidèles, et la raviver dans les nations chrétiennes. Mais que peut, hélas! le missionnaire, quand il arrive au milieu d'une population où il ne trouve plus, pour ainsi dire, que des ossements arides? Que peut-il faire, sinon verser des larmes, en se voyant réduit, ou bien à s'épuiser en efforts stériles, ou bien à n'avoir, en cas de succès, que la perspective d'une rechute à peu près certaine?

Ah! ne désespérons pas! Quand nous sommes à bout de ressources, c'est alors que Dieu intervient, pour suppléer à notre impuissance. Aujourd'hui, il nous présente la radieuse image en nous disant : « C'est Notre-Dame du Perpétuel-Secours! Donc, aujourd'hui comme toujours, elle sera le Refuge des pécheurs. C'est la Vierge miraculeuse! donc, aujourd'hui comme toujours, elle peut réveiller les pécheurs de leur sommeil, et les tirer de l'abîme où ils sont plongés! » Et n'est-ce pas dans ce dessein de miséricorde, que Dieu a confié la garde de notre Madone auguste à une Congrégation de missionnaires, afin qu'en répandant partout la dévotion envers elle, ils obtiennent ces grâces puissantes de conversion, qui remuent le pécheur jusque dans son être le plus intime, et le transforment pour toujours?

Le récit suivant montrera, du reste, l'influence de cette image bénie sur une âme égarée. Un pécheur vivait depuis longtemps éloigné des sacrements, et ne pensait à rien moins qu'à retourner à Dieu. La curiosité l'attire un jour dans une église; là, pendant qu'il examine les objets les plus dignes de fixer son attention, ses yeux tombent tout à coup sur la Vierge du Perpétuel-Secours. Il s'arrête, contemple longtemps les traits expressifs; bientôt un trouble inconnu vient bouleverser son âme; des remords insupporta-

Digitized by Google

bles déchirent son cœur, et la grâce le poursuit, le poursuit tellement que, ne pouvant plus supporter la honte de son état, il va se jeter aux pieds d'un prêtre et se réconcilie avec son Dieu.

Mais la conversion véritable n'est pas l'unique besoin des âmes. Il leur faut aussi, quand elles sont converties, une grande force pour résister aux tentations. *Quand une âme pieuse veut se dévouer au service de Dieu, elle doit,* dit l'Esprit-Saint, *se préparer à la tentation* [1]. En effet, ajoute Notre-Seigneur, *le démon, sorti de cette place, reviendra en faire le siège, avec sept autres démons plus méchants que lui* [2]. Ah! c'est surtout dans ces assauts de l'enfer, que la Vierge miraculeuse saura nous rendre invulnérables, si, pour nous préserver des traits de l'ennemi, nous savons nous abriter sous son égide.

Parmi les tentations qui exposent les chrétiens convertis, on en distingue trois surtout, appelées les trois grands écueils de la vie spirituelle. Ce sont : le dégoût, la passion et la persécution. Or, voici des exemples par lesquels Notre-Dame du Perpétuel-Secours a voulu montrer que ses enfants sortent victorieux de ces trois combats, malgré les ruses et la rage de l'ennemi.

Une pieuse dame fut un jour assaillie d'un profond *dégoût* pour tout ce qui touche au service de Dieu, et cette tentation la jeta dans une désolation amère. Bientôt les choses en vinrent à ce point, que le seul fait d'entrer dans une église lui était insupportable. Longtemps elle essaya de lutter contre cette inexplicable impression d'horreur; mais toujours, au moment où elle voulait franchir la porte du temple, son effroi instinctif l'emportait sur sa volonté, et elle reculait. Triste jusqu'au fond du cœur, elle eut un jour la salutaire pensée de se recommander à Notre-Dame

1. Fili, accedens ad servitudinem Dei, præpara animam tuam ad tentationem (Eccli. II, 1).

2. Tunc vadit, et assumit septem alios spiritus secum nequiores se, et intrantes habitant ibi (Matth. XII, 45).

Digitized by Google

du Perpétuel-Secours. O bonheur ! aussitôt Marie la délivra de cette cruelle obsession, et depuis ce temps elle a retrouvé la consolation et la paix.

Ah ! combien d'âmes, tourmentées par des aridités, des sécheresses et des dégoûts, obtiendraient, comme celle-ci, ou la cessation de leur épreuve, ou le courage nécessaire pour la supporter, si, au lieu de s'abandonner à d'inutiles regrets, elles se jetaient avec confiance aux pieds de Marie !

Le dégoût n'est pas le plus grand danger des personnes vertueuses. Celui où elles succombent le plus souvent, si le secours ne vient à temps, c'est l'étreinte d'une *passion* violente, de colère, par exemple, ou de volupté. Heureux le chrétien qui, dans ces moments funestes, sait réclamer l'assistance de celle dont le secours ne nous manque jamais !

Deux frères de bonne famille se prirent de querelle. Dans la violence de la dispute, l'un d'eux saisit son stylet pour en frapper son adversaire. A ce moment, la sœur de ce malheureux, présente à cette abominable scène, pousse un cri d'effroi, et ajoute avec un accent d'indicible terreur : « Notre-Dame du Perpétuel-Secours, ayez pitié de nous ! » A peine le jeune homme, ivre de fureur, a-t-il entendu cette invocation qu'il laisse tomber son arme fratricide ; puis, semblable à un paisible agneau, il embrasse son frère en lui disant avec calme : « Faisons la paix, je t'en prie ! » passant ainsi, sous l'empire tout-puissant du secours de Marie, de la plus violente colère à la plus parfaite douceur. La pieuse jeune fille, cause et témoin de ce prodige, ramasse le stylet, et le porte à l'autel de la Madone, comme un trophée de la victoire que cette Reine divine vient de remporter sur une des passions les plus terribles du cœur humain.

Quelquefois la tentation arrive du dehors. C'est la *persécution* de la raillerie, du mauvais vouloir ou de la violence, qui s'attaque à nous, pour nous ravir le plus grand des biens : la piété et la fidélité au devoir. Sachons alors recourir à Marie, et nous trouverons en elle force et courage

Digitized by Google

pour triompher des hommes. C'est ce que nous allons voir dans un nouvel exemple.

Un vénérable chanoine, curé d'une cathédrale d'Italie, raconte comment il fut délivré de ses persécuteurs, en se mettant sous la protection de Notre-Dame du Perpétuel-Secours. Voici ses paroles : « Déterminé, coûte que coûte, à remplir tous mes devoirs de pasteur, je fus bientôt en butte aux vexations de quelques misérables dont j'avais censuré les désordres. Furieux de ce que j'osais prêcher sur la fréquentation des sacrements, sur la fidélité au Souverain Pontife, ils s'emportèrent jusqu'à me faire les plus terribles menaces; puis, par suite d'un abominable complot, ils m'accusèrent devant l'autorité, de la manière la plus grave, et n'eurent pas honte de recourir à de faux témoignages, pour appuyer leurs calomnies. Me voyant abandonné de tous, même de ceux qui auraient dû me secourir, je me refugiai dans les bras de Marie, je partis pour Rome en disant cette prière : O ma Mère, ô ma Souveraine, prenez en main ma cause, je vous en supplie! »

« A Rome, j'invoquai Notre-Dame du Perpétuel-Secours; je visitai chaque jour son sanctuaire, je récitai le rosaire devant son autel. Ce ne fut pas en vain. Bientôt mes accusateurs se rétractèrent, et ceux qui avaient juré ma perte dévoilèrent eux-mêmes leur malice infernale aux yeux du public et de mes juges. Vive Marie! C'est par elle que j'ai la consolation de me retrouver au milieu de mon peuple! »

Quels que soient, du reste, les besoins d'une âme, Marie sait y répondre par un secours proportionné. Témoin les traits suivants que nous rapportons plus au long pour inspirer à un grand nombre de personnes une entière confiance en cette miséricordieuse Mère.

1. — Conversion d'une pécheresse.

A Rome, une personne vivait depuis dix-sept ans, loin des sacrements et étrangère aux pratiques religieuses.

Digitized by Google

De crime en crime, elle en était venue jusqu'à tuer, avant leur baptême, deux de ses enfants.

C'était en 1870. Passant un jour sur le mont Esquilin, près du sanctuaire des Pères Rédemptoristes, elle y entre et s'approche d'un confessionnal. Comment expliquer cette démarche? Depuis des années, la pauvre égarée n'avait pas franchi le seuil d'une église; elle ne connaissait plus que de nom le tribunal de la pénitence, et cependant la voilà aux pieds d'un confesseur. Sans doute, celle qui va devenir l'objet des miséricordes infinies de Dieu ne saurait le dire; aussi ne peut-elle répondre au religieux qui l'interroge, que par cette seule parole : « Je ne réussis pas à comprendre comment je me trouve ici. »

Le confesseur devine aussitôt le mystère; à n'en pas douter, la Mère du Perpétuel-Secours a daigné abaisser un regard de miséricorde sur cette âme pécheresse. Il l'exhorte donc à la confiance, l'assurant que la sainte Vierge achèverait l'œuvre qu'elle avait si bien commencée. « Mais, mon Père, réplique la pauvre femme, mes crimes sont trop grands pour que j'en obtienne le pardon; inutile de vous les avouer, je suis perdue sans retour! — Allez, lui dit alors le religieux en la bénissant, allez, faites un triduum en l'honneur de la Madone du Perpétuel-Secours; vous viendrez ensuite, et le pardon vous sera sûrement accordé. »

Le second jour ne s'était pas encore écoulé, que, guidée par la main de sa céleste protectrice, elle entreprit sa confession générale. A peine le sang de Jésus-Christ eut-il coulé sur son âme, que, ne se possédant plus de joie, l'heureuse pénitente alla se jeter au pied de l'image miraculeuse, bénissant et remerciant celle qui, avec la grâce de son Dieu, lui avait rendu la paix du cœur et l'espérance du ciel.

Par un sentiment de reconnaissance et pour inspirer à tous les chrétiens la plus entière confiance en cette miséricordieuse Mère, elle permit au confesseur de publier cette faveur insigne, accordée à la dernière des pécheresses.

Digitized by Google

2. — Conversion miraculeuse d'une autre pécheresse.

J'atteste de ma propre main la grâce extraordinaire dont j'ai été l'objet de la part de Notre-Dame du Perpétuel-Secours. Je veux la publier, pour voir cette bonne Mère de plus en plus honorée.

Moi N., dès que j'eus l'usage de la raison, je ne fis pas autre chose que de me souiller des péchés les plus graves; je ne crois pas m'être jamais bien confessée. Je m'approchais cependant des sacrements, pour étouffer les cris importuns d'une conscience bourrelée de remords. Mais comment trouver la paix dans le sacrilège? Pour moi, je n'ai jamais pu la goûter.

Un jour surtout, je me voyais livrée aux plus vives agitations; ne sachant quel parti prendre, je me sentis l'inspiration d'entrer dans l'église des Pères Rédemptoristes; chose tout à fait nouvelle pour moi, car jamais je n'y avais mis les pieds. On y prêchait alors sur le prix de l'âme, et le prédicateur exhortait les malheureux esclaves du péché mortel à recourir à Marie; cette bonne Mère ne manquerait pas de leur ouvrir les bras et de leur obtenir le pardon. Ces paroles relevèrent mon courage abattu. « Marie, m'écriai-je aussitôt, ayez pitié de moi, je suis cette misérable esclave du péché mortel, ne me laissez pas mourir dans cet état, je suis prête à me confesser et à changer de vie. » Je lui adressai encore d'autres prières. La nuit suivante me parut aussi longue qu'une année entière, tant il me tardait de faire une confession générale.

Les paroles me manquent pour exprimer la joie, le calme, le contentement que j'éprouve. Je rends d'infinies actions de grâces à Notre-Dame du Perpétuel-Secours, pour m'avoir accordé une faveur aussi extraordinaire, faveur dont je m'étais rendue bien indigne par mes iniquités. Je prie tous ceux qui liront le récit de ma conversion, de réciter

Digitized by Google

pour moi un *Ave Maria,* pour m'obtenir la persévérance finale et le paradis.

3. — Conversion d'un franc-maçon à son lit de mort.

Un matelot italien avait renoncé à sa religion et était devenu franc-maçon. Sa vie avait été celle d'un impie, mais Dieu l'attendait pour le convertir. Un jour, dans le port de Liverpool, il tombe du haut d'un mât sur le pont du navire, et se fait une blessure qui doit entraîner la mort. On le transporte à l'hôpital et un Père Rédemptoriste est aussitôt appelé pour ramener ce malheureux à la grâce. Le Père arrive, exhorte le blessé à réparer par une bonne confession toute une vie passée loin de Dieu. Aux instantes prières, le matelot ne répond que par un refus obstiné. Le prêtre insiste de nouveau, mais ses exhortations ne servent qu'à exaspérer le moribond. Le Père se souvient alors que Marie est la Mère des pécheurs obstinés, et finit par faire accepter à cet infortuné une médaille de Notre-Dame du Perpétuel-Secours. « Prenez seulement cette médaille, » dit-il au pauvre mourant. Puis il s'éloigne pour porter des consolations à un autre malade. Quelques instants après, il revient au chevet du matelot. Quelles ne sont pas sa surprise et sa joie d'entendre le moribond s'écrier : « O mon Père, réconciliez-moi avec Dieu ! » Aussitôt il se confesse dans les sentiments d'une véritable componction et expire, tenant le crucifix collé sur ses lèvres. Marie, une fois de plus, s'était montrée l'Avocate des causes désespérées.

4. — Conversion d'un pécheur endurci.

Pendant une mission, les Pères furent avertis qu'il y avait dans la localité un vieillard qui ne s'était pas confessé depuis cinquante ans. L'un des missionnaires alla le visiter, et lui fit promettre qu'il viendrait aux sermons. La promesse ne fut pas tenue. Le lendemain, nouvelle visite de

Digitized by Google

la part du Père, mais cette fois, il essuya un refus formel. Le pécheur endurci consentit toutefois à accepter une médaille de Notre-Dame du Perpétuel-Secours.

Les jours de grâce s'écoulaient, et le vieillard obstiné n'avait pas mis le pied à l'église. Un jour enfin, l'un des derniers de la mission, la fille de ce récalcitrant vint trouver le missionnaire, et le pria de se présenter encore et de parler à son père. « Depuis qu'il a la médaille, ajouta-t-elle, il paraît inquiet et agité, au point de perdre l'appétit et le sommeil. »

Le missionnaire retourne près du vieillard, mais il le trouve plus opiniâtre que jamais, et dur comme le rocher. A bout de ressources, le zélé religieux prie le pauvre égaré de vouloir au moins s'agenouiller et de réciter avec lui un *Ave Maria* à Notre-Dame du Perpétuel-Secours... O bonté de Marie! A peine l'*Ave* est-il récité, que le pécheur est converti ; de grosses larmes roulent le long de ses joues ; il se confesse, animé de la plus vive contrition. Le lendemain il se rend à l'église, y reçoit la sainte communion, et goûte dans son âme ces délices célestes qui surpassent toutes les joies et toutes les délices du monde.

5. — Conversion d'une actrice.

A Liège, une actrice était gravement malade ; mais l'état de son âme était plus désolant encore. Ayant, depuis dix-huit ans, abandonné la réception des sacrements, elle avait perdu tout sentiment religieux. Mais combien Marie est ingénieuse à sauver une âme! Non loin de l'habitation de cette malheureuse, se trouvait l'atelier d'un lithographe. Un jour l'ouvrier essaya d'imprimer l'image de Notre-Dame du Perpétuel-Secours; n'ayant pas réussi la première épreuve, il la donna à la petite fille de la malade en lui disant que c'était la gravure d'une Vierge miraculeuse. L'enfant la reçut avec une grande joie; elle la regardait sans cesse sans pouvoir en détourner les yeux. Elle re-

Digitized by Google

vint ainsi auprès de sa mère, tenant entre les mains l'image bénie. La pauvre malade, voyant cet objet, lui demanda ce que c'était, et la petite fille lui répondit par les paroles du lithographe : « C'est la gravure d'une Vierge miraculeuse. » — « Montre-la-moi, » s'écria alors la malade, et à peine y eut-elle jeté les yeux, qu'elle dit à sa fille : « Appelle tout de suite M. D... » Celui-ci étant venu, la malade le pria d'appeler Monsieur le Curé. Elle voulait se confesser. Elle le fit en effet, reçut avec une grande piété les derniers sacrements et mourut, l'âme en paix, quatre jours après.

C'est ainsi, ô Marie, que vous secourez tous ceux qui recourent à vous au milieu des épreuves. Mais la victoire dans les tentations ne forme pas, avec la conversion, le seul trésor des chrétiens. Il leur faut encore la *persévérance* dans l'amitié de leur Dieu. A quoi servent la lutte et même le triomphe, si nous ne persévérons pas jusqu'à la fin ? Hélas ! combien d'âmes marchent quelques jours dans les sentiers tracés par Jésus-Christ, puis se laissent égarer par le monde ! Que de chrétiens à qui l'on pourrait répéter avec saint Paul : *Vous marchiez d'un bon pas et dans la bonne voie; qui donc a pu vous arrêter*[1] ? A ces chrétiens infidèles ou trop faibles, Dieu montre la Vierge du Perpétuel-Secours, leur disant : Courage ! si les dangers sont pressants, le secours de Marie vous est perpétuellement offert. Priez la Vierge miraculeuse ; demandez-lui chaque jour la persévérance ; et votre vie sera chrétienne, et chrétienne sera votre mort.

A ce propos, on raconte qu'une paysanne de la campagne romaine vint un jour à l'église Saint-Alphonse, afin d'y faire ses dévotions. Comme on l'interrogeait sur le motif qui l'avait décidée à entreprendre un si long voyage, elle répondit : « Je ne suis jamais venue dans cette église ; mais mon mari m'a appris qu'on y vénérait une Vierge miracu-

1. Currebatis bene ; quis vos impedivit ? (Gal. v , 7).

Digitized by Google

leuse, appelée Notre-Dame du Perpétuel-Secours. » Elle ajouta ensuite que son époux, mort depuis peu, se recommandait souvent à cette bonne Vierge, et qu'il en avait reçu des grâces merveilleuses, durant les derniers jours de sa vie. « Étant presque à l'agonie, continua-t-elle, il s'écria qu'il voyait à son chevet la Vierge bénie ; et il fut si consolé de cette céleste vision qu'il sembla oublier toutes ses douleurs, même la mort qui s'approchait. Il expira si paisiblement et si saintement, qu'on ne peut guère douter de son salut éternel. Aussi, acheva la paysanne tout émue, mon plus grand bonheur serait-il de mourir comme lui. » Puis elle reprit sa prière.

O Marie, moi aussi je voudrais mourir à vos pieds, consolé et fortifié par votre céleste visite! Soyez avec moi tous les jours de ma vie, et soutenez-moi à chaque heure, à chaque instant, afin que je ne succombe pas en chemin. Soyez avec moi au moment de ma mort, afin que je ne faiblisse pas à l'heure suprême, et que je mérite enfin de vous voir et de vous louer éternellement dans le paradis.

CHAPITRE XII

SOLENNEL COURONNEMENT DU TABLEAU DE NOTRE-DAME DU PERPÉTUEL-SECOURS.

A peine une année s'était-elle écoulée depuis l'imposante inauguration du culte de la sainte image, que l'on parlait déjà d'une nouvelle glorification à ajouter à toutes ses gloires. C'est la coutume, à Rome, de couronner d'un diadème d'or les madones les plus illustres et les plus vénérées; et lorsque ce couronnement doit se faire avec une pompe inaccoutumée, le vénérable Chapitre du Vatican se charge lui-même de la cérémonie. Par son antiquité comme par ses miracles, la Vierge du Perpétuel-Secours

Digitized by Google

ne méritait-elle pas ce suprême honneur? Sans aucun doute; et telle était la pensée secrète des pasteurs, des fidèles, et de tous les vrais serviteurs de Marie. Cette pensée se traduisit bientôt par une supplique collective, qui fut présentée au Chapitre du Vatican, à l'effet d'obtenir le glorieux couronnement de l'illustre et précieuse image. Le Chapitre accueillit favorablement cette demande, vota une couronne d'or ornée de pierres précieuses, et députa son vénérable doyen, Monseigneur Mattei, patriarche de Constantinople, pour rendre à Marie ce glorieux hommage.

En conséquence, le 2 juin 1867, quelques semaines avant les grandes solennités du Centenaire de Saint-Pierre, le Cardinal Vicaire, au nom de Sa Sainteté Pie IX, invita tous les Romains à honorer de leur présence ce nouveau triomphe de la très sainte Vierge.

« Romains, leur dit-il, il y a un an, nous vous invitions à vénérer l'antique et miraculeuse image de Notre-Dame du Perpétuel-Secours. Vous avez rivalisé de zèle, en cette occasion, pour montrer l'affection que vous portez à la Mère de Dieu. Depuis lors, beaucoup d'entre vous n'ont cessé de l'invoquer, et ont obtenu de sa miséricordieuse bonté des grâces toutes particulières. Dans quelques jours, aura lieu le couronnement solennel de la Vierge protectrice. Accourez donc, une fois encore, ô Romains, avec le même esprit de religieuse ferveur, pour lui témoigner votre amour et votre vénération! Montrez aux nombreux fidèles venus à Rome de tous les points du monde catholique, combien vous êtes attachés à la Madone! Ce noble exemple les édifiera et ils s'uniront à vous, pour demander à Marie qu'elle daigne protéger Rome et la sainte Eglise. »

La cérémonie fut fixée au dimanche 23 juin. Le matin de ce jour, le patriarche de Constantinople, doyen du vénérable Chapitre, se rendit à l'église Saint-Alphonse, qu'encombrait déjà la foule. Il fut reçu et introduit par les religieux du Très Saint Rédempteur. Arrivé au maître-

Digitized by Google

autel, il déposa la couronne entre les mains du Supérieur général, après avoir reçu de lui le serment qu'elle resterait à perpétuité sur la tête de la très sainte Vierge. Après quoi, on lut le décret du Chapitre, déclarant que, « pour la plus grande gloire de Dieu et pour mériter de plus en plus le secours de la bienheureuse Vierge, dans ces temps de si grande perturbation, comme aussi pour augmenter la dévotion du peuple romain envers la Madone, le Chapitre lui votait un diadème d'or et déléguait son doyen pour la couronner ».

La messe pontificale, célébrée avec magnificence, suivit immédiatement cette première cérémonie. Après le saint sacrifice, l'antienne *Regina Cæli,* entonnée par le patriarche et répétée par les mille voix des fidèles, annonça le moment du couronnement. Lorsqu'on eut terminé ce chant joyeux, l'officiant, portant entre les mains deux couronnes, monta les degrés de l'autel, et, à la vue de tout le peuple, posa la première sur la tête de l'Enfant Jésus, et la seconde sur celle de sa Mère. Aussitôt les voûtes du temple retentirent de l'hymne d'actions de grâces. En même temps, tandis que le peuple, s'unissant au clergé, chantait avec un véritable transport ce solennel *Te Deum,* au dehors, le bruit du canon et les cloches des vieilles basiliques annoncèrent à toute la ville le nouveau triomphe de la Mère de Dieu.

Comme l'avait fait remarquer le Cardinal Vicaire, cette cérémonie s'accomplissait à l'époque des splendides fêtes du Centenaire. Cinq cents évêques, une multitude de prêtres et de laïques de toutes les nations du monde, ont donc pu entendre parler de la Mère du Perpétuel-Secours, assister à son couronnement, prendre part aux pieux exercices qui suivirent cette fête, ou, du moins, contempler dans sa magnificence la procession qui termina ces solennités, alors que Marie apparut à tous comme la Reine de la cité, portant au front un nouveau diadème. Les nombreux témoins de ces splendeurs, rentrés aujourd'hui dans leur

Digitized by Google

pays et dans leurs familles, peuvent donc, quand ils parlent de Rome, faire connaître cette nouvelle protectrice de la ville et du monde.

Depuis lors en effet, son culte s'est répandu dans l'univers. Voici, à ce sujet, quelques détails encore incomplets dont la connaissance, nous n'en doutons pas, consolera et activera le zèle des pieux serviteurs de Notre-Dame.

1. On compte aujourd'hui (1907), exposées à la vénération publique, plus de 2.000 copies à l'huile du tableau de la Madone, peintes à Rome et bénites par le Souverain Pontife. La plupart des grandes capitales de l'Europe, Paris, Londres, Vienne, Bruxelles, Amsterdam, Munich, Genève, Madrid, Naples, Dublin, ont chacune la leur, à l'autel de Notre-Dame du Perpétuel-Secours. De l'autre côté de l'océan, il y en a un grand nombre dans les États-Unis d'Amérique, en particulier à Baltimore, New-York, la Nouvelle-Orléans, etc. On en compte aussi au Mexique, dans la République de l'Équateur, au Chili, à la Guyane, au Pérou, dans les Antilles, à Jérusalem dans la chapelle de l'*Ecce Homo,* etc., etc.

2. On a distribué jusqu'à ce jour, rien qu'en France, des millions de chromolithographies de Notre-Dame du Perpétuel-Secours sous tous les formats. Il en a été expédié dans toutes les parties du monde, jusqu'aux Indes et au Japon. Un seul éditeur parisien, en l'espace de deux ans, en a écoulé, à lui seul, plus d'un million. Combien d'autres éditeurs les répandent annuellement par milliers et même par centaines de mille.

Il faut ajouter à ces chromolithographies de toutes dimensions des millions de petites images, format timbre-poste, imprimées sur papier vélin, communément appelées : *miniatures*. Ces images, mêlées aux remèdes que l'on donne aux malades, ont opéré un grand nombre de guérisons merveilleuses parmi ceux qui les ont prises avec foi et confiance.

C'est par centaines de millions qu'il faut compter les mé-

Digitized by Google

dailles frappées à Rome, à Bruxelles, à Lyon, à Paris et ailleurs. Un seul graveur de Paris en a écoulé plus de six millions. Un autre graveur de Lyon en a répandu dans le monde environ cinquante millions et continue à en semer chaque année plus d'un million.

3. De nombreuses églises ont été érigées en l'honneur de Notre-Dame du Perpétuel-Secours, entre autres, à Paris, boulevard Ménilmontant; à Argentan (diocèse de Séez); à Villedieu (diocèse de Bourges); aux Sables d'Olonne (diocèse de Luçon); à Roulers (diocèse de Bruges); à Savannah (États-Unis); à Boston (États-Unis); à Perth (Écosse); à New-York (États-Unis); à Brooklyn (États-Unis); à Rosendaal (Hollande); à Bochum (Westphalie); à Wals (Hollande); à Montevideo (Uruguay); à Ballarat (Australie); à Cuenca (Équateur); à Madrid (Espagne); à Astorga (Espagne); à Lourosa (Portugal); à Prague (Bohême); à Mosciska (Galicie); à Mulhouse (Alsace); et dans un grand nombre d'autres localités.

L'image de Notre-Dame est publiquement exposée et pieusement honorée dans des milliers d'églises en France, en Belgique, en Hollande, en Angleterre, en Russie, et, dans de nombreux sanctuaires, elle est devenue l'objet de fréquents pèlerinages individuels et collectifs.

L'Archiconfrérie est répandue dans le monde entier, canoniquement érigée dans des milliers d'églises et compte des millions d'associés.

Pour nous, ô Marie, nous ne formons qu'un vœu, c'est que cette sainte image soit vénérée par tous vos enfants, et que, tous les jours, ils vous offrent une couronne, plus belle à vos yeux que les couronnes d'or ou de pierres précieuses : elle sera faite de l'or pur du divin amour, et les pierres précieuses qui l'orneront seront composées de vertus et de prières. Alors, ô Vierge du Perpétuel-Secours, vous nous aiderez à remporter la victoire sur nos ennemis, et un jour, votre main bénie pourra poser aussi sur nos fronts la couronne éternelle des élus !

Digitized by Google

Notre-Dame du Perpétuel-Secours, ma Mère et ma Protectrice, ces pages ont été écrites pour votre gloire et pour le salut de vos enfants. Daignez les bénir, et puissent-elles, grâce à votre bénédiction, éveiller dans tous les cœurs ce sentiment de confiance tendre et naïve qui attire vos miséricordes !

O Vierge miraculeuse, ne nous abandonnez pas ! Restez désormais, malgré les orages, sur ce nouveau trône où vous a replacée l'amour de votre peuple. C'est vous qui avez choisi pour demeure cette montagne de l'Esquilin d'où vous dominez la Ville Éternelle. On vous en avait dépossédée, mais vous avez dit de nouveau : *C'est là qu'est ma demeure : Hic habitabo !* Ajoutez, ô Mère du Perpétuel-Secours pour la consolation de vos enfants, ajoutez, avec le Psalmiste : *Et dans cette demeure je reposerai jusqu'à la fin des siècles*[1].

1. Hæc requies mea in sæculum sæculi (Ps. CXXXI, 14).

Digitized by Google

Digitized by Google

DEUXIÈME PARTIE

ARCHICONFRÉRIE DE NOTRE-DAME DU PERPÉTUEL-SECOURS ET DE SAINT-ALPHONSE DE LIGUORI

I

ÉRECTION.

La propagation si rapide du culte de Notre-Dame du Perpétuel-Secours fit bientôt songer à l'établissement d'une association en son honneur. A cet effet, le Révérendissime Père Général de la Congrégation du Très Saint Rédempteur remit à Son Éminence le Cardinal Vicaire, à Rome, une supplique tendant à obtenir l'approbation et l'érection canonique d'une association sous le titre de : *Pieuse Association en l'honneur de Notre-Dame du Perpétuel-Secours, sous le patronage de saint Alphonse-Marie de Liguori.* Sa demande fut favorablement accueillie, et le 23 mai 1871, le cardinal Patrizi approuvait et recommandait cette pieuse association par le décret suivant :

Voulant accroître de plus en plus dans le cœur des fidèles la dévotion à la très sainte Vierge Mère de Dieu, Nous accueillons très favorablement la supplique que Nous a fait remettre le Supérieur Général de la Congrégation du Très Saint Rédempteur. Il Nous y expose le dessein qu'il a formé d'établir, dans le vrai sanctuaire de Saint-Alphonse-Marie de Liguori, sur l'Esquilin, une pieuse

Digitized by Google

association dont les membres se proposeront de rendre à la très sainte Vierge Marie, par des hommages tout singuliers et avec les sentiments d'un véritable amour, toutes les marques du culte et de la vénération qui lui sont dus, et de s'assurer ainsi par l'habitude de ces pieux exercices, la continuité de son secours. En conséquence, et donnant notre approbation à ce pieux dessein, de notre autorité ordinaire, et sans déroger à la constitution « *Quæcumque* » du pape Clément VIII d'heureuse mémoire, Nous approuvons, érigeons et constituons la pieuse Association en l'honneur de Notre-Dame du Perpétuel-Secours sous le patronage de saint Alphonse, et Nous la recommandons instamment à tous dans le Seigneur.

Donné à Rome, au palais du Vicariat, le 23me jour de mai de l'an de N.-S. 1871.

C. Patrizi, *Cardinal Vicaire.*

Cette pieuse association prit en peu de temps une prodigieuse extension. Aussi, frappé de l'empressement des fidèles et poussé du reste par sa propre dévotion, le Souverain Pontife, par un bref en date du 31 mars 1877, donna au culte de Notre-Dame du Perpétuel-Secours la plus haute approbation, en conférant à l'association le titre, les honneurs et les privilèges d'Archiconfrérie.

Sa Sainteté voulut que son nom figurât en tête du livre des inscriptions.

Dès notre enfance, est-il dit dans le Bref, *nous nous sommes appliqué à honorer avec une tendre affection et de tout notre pouvoir l'Immaculée Mère de Dieu, la Bienheureuse Vierge Marie. Aujourd'hui encore nous nous empressons de favoriser tout ce qui peut contribuer à sa gloire. Plusieurs fidèles ayant formé une pieuse association dans le but d'honorer plus parfaitement et plus assidûment l'image de la Bienheureuse Vierge du Perpétuel-Secours, si célèbre par son antiquité et par les faveurs qu'elle a accordées, association qui a été canoniquement*

Digitized by Google

érigée en 1871, nous avons voulu donner plus de splendeur et de dignité à cette même association et nous avons résolu de lui donner le titre et les privilèges d'Archiconfrérie.

En conséquence, par les présentes et de notre autorité apostolique, nous érigeons à perpétuité en Archiconfrérie la pieuse Association de Notre-Dame du Perpétuel-Secours et de Saint-Alphonse de Liguori, établie à Rome dans l'église Saint-Alphonse. Nous y attachons tous les droits, honneurs, prérogatives et prééminences accoutumés. En outre, nous l'autorisons à s'affilier les autres pieuses associations du même nom, en quelque lieu qu'elles existent, et à les faire entrer en participation de toutes les indulgences et autres faveurs qui lui sont accordées. Les directeurs de la dite archiconfrérie seront de droit le Supérieur général et Recteur majeur de la Congrégation du Très Saint Rédempteur et ses successeurs légitimes, avec faculté de pouvoir déléguer à cet effet un autre Père de la même Congrégation. Nous voulons que les présentes aient leur effet plein et entier à perpétuité, nonobstant toutes les oppositions qui pourraient y être faites.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, sous l'anneau du Pêcheur, le 31 mars 1876, la trentième année de notre Pontificat.

II

STATUTS.

I. But de l'Archiconfrérie [1] :

1° Honorer, par un culte spécial et quotidien, la très sainte Vierge Marie, connue sous le titre de Notre-Dame du Perpétuel-Secours.

1. On peut se procurer à *la Librairie de la sainte Famille*, rue Servandoni, 11, Paris VI^e^, *le Petit Manuel de l'Archiconfrérie*. On y trouvera plus de détails.

Digitized by Google

2° S'assurer ainsi la *perpétuité du maternel secours* de Marie, source d'une suite de grâces embrassant toute la vie et aboutissant au don suprême *de la persévérance finale.*

II. Conditions : Se faire inscrire sur les registres de l'Archiconfrérie. Pour cela, se présenter à un père Rédemptoriste, ou à un prêtre délégué par le Révérendissime Père Général des Rédemptoristes. (Condition de rigueur.)

III. Pratiques recommandées :

1° Se souvenir qu'à titre d'Associé de Notre-Dame du Perpétuel-Secours, on doit avant tout *imiter ses vertus* par une vie plus pure et plus exemplaire.

2° Invoquer Notre-Dame du Perpétuel-Secours, à tout propos, avec la plus filiale confiance, surtout dans les circonstances difficiles de la vie, tant spirituelles que temporelles.

3° Réciter matin et soir 3 *Ave Maria* en l'honneur de la Madone et 2 *Gloria Patri* en l'honneur de saint Alphonse, avec les invocations suivantes : *Notre-Dame du Perpétuel-Secours, priez pour moi! Mon protecteur, saint Alphonse, faites que dans tous mes besoins je recoure à Marie!*

4° Choisir, comme protecteur de la dévotion envers Marie, saint Alphonse, qui fut un de ses plus grands serviteurs, et dont la Congrégation du Très Saint Rédempteur a providentiellement reçu de Notre-Dame du Perpétuel-Secours la garde de sa miraculeuse image.

5° Se procurer une image de la Madone et porter sa précieuse médaille unie à celle du saint Docteur.

6° Renouveler une fois par mois, et autant que possible, un jour de communion, la consécration à Notre-Dame du Perpétuel-Secours et à saint Alphonse.

7° Offrir sa vie, ses prières, ses travaux, ses souffrances en union avec la divine Mère, pour l'Église, pour la conversion des pécheurs abandonnés, pour les personnes qui se recommandent à la Madone, pour les âmes du purgatoire et particulièrement pour les Associés.

Digitized by Google

8° Propager avec ardeur la dévotion à Notre-Dame du Perpétuel-Secours, comme moyen très efficace d'obtenir pour soi et pour beaucoup d'autres, la grâce du salut.

9° Visiter souvent le tableau de la Vierge, et surtout *assister*, autant que possible, aux réunions de l'Archiconfrérie.

10° Célébrer avec ferveur, par la réception des sacrements, les fêtes de Notre-Dame du Perpétuel-Secours et de saint Alphonse, fêtes titulaires de l'Archiconfrérie.

III

PRIVILÈGES.

1° Les Associés s'assurent *la perpétuelle protection* de leur Mère du Perpétuel-Secours, *pour tous les instants de leur vie et pour toutes leurs nécessités sans exception.* Marie ne saurait mentir à son nom.

2° Ils provoquent très efficacement, par cette dévotion, *la conversion des pécheurs les plus obstinés et les plus abandonnés*. Marie se réserve d'offrir toujours, malgré l'endurcissement ou l'obstination dans le mal, une miséricorde opiniâtre et perpétuelle.

3° Ils ont *une part toute spéciale* aux prières, recommandations publiques faites aux réunions, et autres bonnes œuvres des nombreux membres de l'Archiconfrérie. Quels trésors devant Dieu!

4° Par concession privilégiée du Révérendissime Père Général des Rédemptoristes, tous les Associés participent très particulièrement aux mérites des prières, pénitences, travaux apostoliques et autres bonnes œuvres qui se font dans la Congrégation entière du Très Saint Rédempteur.

Digitized by Google

IV

INDULGENCES.

Indulgences plénières :

1° Le *jour de la réception.*

2° A *l'article de la mort,* pourvu qu'on invoque au moins de cœur le saint nom de Jésus.

3° *Le jour de la fête* de Notre-Dame du Perpétuel-Secours, fixée au dimanche qui précède le 24 juin, ou un jour de l'octave.

4° *Le 2 août,* fête de saint Alphonse, ou un jour de l'octave.

5° *Une fois l'an,* en assistant à la messe qui se célèbre pour tous les confrères défunts, le premier jour libre après la fête de Notre-Dame.

6° *Une fois par mois,* le jour où l'on renouvelle sa consécration.

Conditions : Confession, communion, visite d'une église publique où l'on priera aux intentions du Saint-Père.

Indulgences partielles :

1° 300 jours, une fois le jour, si l'on visite l'église de l'Association et la sainte image de Notre-Dame du Perpétuel-Secours ou de saint Alphonse.

2° Sept ans et sept quarantaines, si, pour y prier, on visite l'église de l'Association aux jours suivants : aux fêtes de saint Michel (29 septembre) et de saint Gabriel (18 mars) représentés tous les deux sur le tableau miraculeux; à la fête de saint Matthieu (21 septembre), et à celle de Notre-Dame du Bon-Conseil (26 avril).

3° 60 jours d'indulgence, chaque fois qu'on assiste à la messe ou aux autres offices de piété dans l'église de l'Archiconfrérie, ou qu'on accomplit une bonne œuvre de piété et de charité.

4° 100 jours d'indulgence, une fois le jour, pour chacune des trois prières de saint Alphonse mentionnées plus loin.

5° 300 jours, trois fois par jour, le matin, à midi et le

Digitized by Google

soir, pour quiconque récite la double oraison jaculatoire suivante : « O Marie, Mère du Perpétuel-Secours, priez pour moi! Mon protecteur, saint Alphonse, faites que, dans tous mes besoins, je recoure à Marie! »

6° Sept ans et sept quarantaines, une fois le jour, à ceux qui récitent les prières qui suivent [1].

V

PRIÈRES SPÉCIALES DES ASSOCIÉS.

I. — ACTE DE CONSÉCRATION A NOTRE-DAME DU PERPÉTUEL-SECOURS.

Auguste Vierge Marie, ô vous qui êtes, après Dieu, mon unique espérance pendant la vie et à la mort, dans l'intention de mieux vous servir et de me consacrer entièrement à vous, je m'engage aujourd'hui dans votre pieuse Archiconfrérie, où vous êtes honorée sous le beau titre de Notre-Dame du Perpétuel-Secours.

O tendre Mère du Perpétuel-Secours, je vous consacre mon corps, mon âme; mon corps avec tous ses sens, mon âme avec toutes ses facultés. Soyez la perpétuelle protectrice de tout mon être, mon perpétuel refuge contre les assauts de l'enfer, la perpétuelle gardienne de mon innocence, le perpétuel soutien de ma ferveur. Daignez me recevoir au nombre de vos enfants, et me faire toujours ressentir les effets de votre maternel secours.

Je veux désormais vous servir fidèlement, vous invoquer sans cesse, renouveler chaque mois cette consécration, et travailler à vous gagner des cœurs. Aidez-moi, ô bonne Mère! Faites que je ne vous oublie jamais, et que je vous redise toujours :

O ma Souveraine, ô ma Mère, souvenez-vous que je

1. Toutes ces indulgences de l'Archiconfrérie sont applicables aux âmes du purgatoire.

Digitized by Google

vous appartiens; gardez-moi, défendez-moi comme votre propriété.

Saint Alphonse, mon bien-aimé protecteur, obtenez-moi la grâce d'aimer beaucoup Jésus-Christ et d'honorer jusqu'à la mort Notre-Dame du Perpétuel-Secours. Ainsi soit-il!

II. — PRIÈRE A SAINT ALPHONSE POUR OBTENIR LES GRACES NÉCESSAIRES AU SALUT.

Saint Alphonse, docteur très zélé, obtenez-moi une *foi* vive à tout ce que m'enseigne la sainte Église romaine, ainsi que la divine lumière qui me fasse connaître la vanité des biens de la terre, et la laideur de mes péchés. *Gloria Patri.*

O saint Alphonse, docteur très zélé, obtenez-moi la ferme *espérance* que je recevrai de Dieu, par les mérites de Jésus-Christ, par l'intercession de Marie et la vôtre, le pardon de mes péchés, la persévérance finale et le paradis. *Gloria Patri.*

O saint Alphonse, docteur très zélé, obtenez-moi un ardent *amour de Dieu,* afin que, détaché des choses créées et de moi-même, je n'aime plus que lui seul, et ne m'occupe plus que de sa gloire. *Gloria Patri.*

O saint Alphonse, docteur très zélé, obtenez-moi une parfaite *résignation à la volonté de Dieu,* afin que j'accepte en paix les souffrances, les mépris, les persécutions, les revers de fortune, les attaques à ma réputation, la perte de mes proches et enfin la mort. *Gloria Patri.*

O saint Alphonse, docteur très zélé, obtenez-moi un grand *repentir de mes péchés,* afin que je ne cesse de pleurer les déplaisirs que j'ai causés à mon Dieu. *Gloria Patri.*

O saint Alphonse, docteur très zélé, obtenez-moi *pour le prochain une charité efficace,* qui me pousse à faire du bien même à ceux qui m'ont offensé. *Gloria Patri.*

Digitized by Google

O saint Alphonse, docteur très zélé, obtenez-moi la *sainte pureté,* et le secours nécessaire pour résister aux tentations déshonnêtes par l'invocation des saints noms de Jésus et de Marie. *Gloria Patri.*

O saint Alphonse, docteur très zélé, obtenez-moi une tendre *dévotion* à la Passion de Jésus-Christ, au très saint Sacrement, et à Marie, ma Mère bien-aimée. *Gloria Patri.*

O saint Alphonse, docteur très zélé, obtenez-moi surtout la *persévérance finale* et la grâce de la demander toujours, spécialement dans les tentations et à l'heure de la mort. *Gloria Patri.*

℣. Priez pour nous, ô saint Alphonse-Marie.

℟. Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.

Prions. — O Dieu qui, par le bienheureux Alphonse-Marie, votre Confesseur et votre Pontife enflammé de zèle pour le salut des âmes, avez enrichi votre Église d'une nouvelle famille, faites, nous vous en prions, qu'instruits par ses enseignements salutaires et fortifiés par ses exemples, nous puissions arriver heureusement à vous. Par Jésus-Christ, Notre-Seigneur. Ainsi soit-il [1] !

1. Indulgence de sept ans et sept quarantaines, une fois le jour, pour les membres de l'Archiconfrérie de Notre-Dame du Perpétuel-Secours et de saint Alphonse.

Indulgence plénière quatre jours par an, à volonté, pour la récitation quotidienne.

Ces indulgences sont applicables aux âmes du purgatoire. (Rescrit du 20 juillet 1878.)

Digitized by Google

Digitized by Google

TROISIÈME PARTIE

EXERCICES DE PIÉTÉ EN L'HONNEUR DE NOTRE-DAME DU PERPÉTUEL-SECOURS

CHAPITRE I

PRIÈRES INDULGENCIÉES [1].

I

O Mère du Perpétuel-Secours, voici à vos pieds un pauvre pécheur qui recourt à vous, et met en vous sa confiance. O Mère de miséricorde, ayez pitié de moi! J'entends que tous vous appellent le refuge et l'espérance des pécheurs; soyez donc aussi mon refuge et mon espérance. Secourez-moi pour l'amour de Jésus-Christ. Tendez la main à un pauvre pécheur, qui se recommande à vous, et se consacre pour toujours à votre service. Je bénis et je remercie Dieu qui, dans sa miséricorde, m'a inspiré une grande confiance en vous; je regarde cette confiance comme le gage de mon salut éternel. Je confesse que si, par le passé, je ne suis tombé que trop souvent,

1. Ces trois prières, composées par saint Alphonse, sont récitées à Rome en l'honneur de Notre-Dame du Perpétuel-Secours. Sa Sainteté Pie IX a daigné attacher, à chacune d'elles, cent jours d'indulgence qu'on peut gagner une fois le jour. L'indulgence est applicable aux âmes du purgatoire.

Digitized by Google

c'est que je n'ai pas eu recours à vous ; mais, avec votre secours, je serai toujours victorieux. Je sais que vous m'aiderez, si je me recommande à vous ; mais dans les occasions dangereuses, je crains de cesser de vous invoquer, et d'être ainsi la cause de ma perte. Je vous prie donc et je vous conjure instamment de m'accorder la grâce, dans tous les assauts de l'enfer, de recourir toujours à vous en répétant : O Marie, secourez-moi ! O Mère du Perpétuel-Secours, ne permettez pas que je perde mon Dieu!

Cinq *Ave Maria*, verset et oraison suivants :

℣. O notre Souveraine, vous êtes notre refuge.

℟. Vous êtes notre secours toutes les fois que le besoin s'en fait sentir, et notre soutien dans la tribulation.

Prions. — Dieu tout-puissant et miséricordieux, qui nous avez donné d'honorer d'un culte particulier l'image de Notre-Dame du Perpétuel-Secours, accordez-nous miséricordieusement cette grâce : que, parmi toutes les vicissitudes de la vie présente et dans notre voyage vers l'éternité, nous soyons continuellement couverts de la protection de Marie toujours Immaculée et toujours Vierge ; afin que, de la sorte, nous méritions de recevoir les récompenses de l'éternelle Rédemption que vous avez opérée, ô vous qui vivez et régnez dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il!

II

O Mère du Perpétuel-Secours, accordez-moi la grâce de toujours invoquer votre nom tout-puissant ; car ce nom béni est notre secours pendant la vie, et notre salut au moment de la mort. O Marie, Vierge très douce et très pure, faites que votre nom soit désormais la respiration de mon âme ! O ma Souveraine, ne tardez pas à me secourir, chaque fois que je vous invoquerai ; car, dans toutes les tentations qui viendront m'assaillir, dans tous les besoins que j'éprouverai, je ne cesserai jamais de vous invo-

Digitized by Google

quer en répétant toujours : O Marie! O Marie!... Quelle force, quelle douceur, quelle confiance, quelle tendresse ressent mon âme, quand je prononce votre nom béni!... quand seulement je pense à vous! Je remercie le Seigneur, qui, pour mon bien, vous a donné ce nom si doux, si aimable et si puissant! Mais je ne me contenterai pas de prononcer votre nom, je veux le prononcer avec amour; je veux que l'amour me rappelle sans cesse que je dois vous invoquer, ô Mère du Perpétuel-Secours!

Cinq *Ave Maria,* verset et oraison, voir plus haut, page 320.

III

O Mère du Perpétuel-Secours, vous êtes la dispensatrice de toutes les grâces que Dieu nous accorde, à nous, misérables pécheurs; s'il vous a faite si puissante, si riche et si bonne, c'est afin que vous nous secouriez dans toutes nos misères. Vous êtes l'Avocate des pécheurs les plus misérables, et les plus abandonnés ne recourent pas vainement à vous; secourez-moi donc aussi, puisque je me recommande à vous. Je remets en vos mains le salut éternel de mon âme. Mettez-moi au nombre de vos serviteurs les plus dévoués; prenez-moi sous votre protection; cela me suffit. Si vous me secourez, je ne crains pas mes péchés, parce que vous m'en obtiendrez le pardon; je ne crains pas les démons, parce que vous êtes plus puissante que tout l'enfer; je ne crains pas même mon Juge, Jésus-Christ, parce qu'une seule de vos prières suffit pour l'apaiser. Je crains seulement de cesser, par négligence, de me recommander à vous, et de courir ainsi à ma perte... O ma Souveraine, obtenez-moi le pardon de mes péchés, l'amour envers Jésus-Christ, la persévérance finale, et la grâce de toujours recourir à vous, ô Mère du Perpétuel-Secours!

Cinq *Ave Maria*, verset et oraison, voir plus haut, page 320.

Digitized by Google

CHAPITRE II

PRIÈRES POUR LES NÉCESSITÉS GÉNÉRALES DE LA VIE.

I

Douze invocations à Notre-Dame du Perpétuel-Secours.

O Mère du Perpétuel-Secours, ô vous dont le nom seul inspire la confiance, *venez à mon secours, ô charitable Mère!*

Au moment périlleux de la tentation, pour que je résiste, *venez à mon secours, ô charitable Mère!*

Quand j'aurai eu le malheur de pécher, pour que je me relève, *venez à mon secours, ô charitable Mère!*

Si quelque lien funeste m'enchaîne au service du démon, pour que je le brise, *venez à mon secours, ô charitable Mère!*

Contre les séductions du monde, les compagnies dangereuses et les livres pernicieux, *venez à mon secours, ô charitable Mère.*

Si je vis dans la tiédeur, pour que bientôt je me ranime, *venez à mon secours, ô charitable Mère!*

Dans la réception des sacrements et les devoirs de la piété chrétienne, *venez à mon secours, ô charitable Mère!*

Dans toutes les épreuves et les peines de la vie, *venez à mon secours, ô charitable Mère!*

Contre ma propre inconstance et pour que je persévère jusqu'à la fin, *venez à mon secours, ô charitable Mère!*

Pour que je vous aime, vous serve et vous invoque toujours, *venez à mon secours, ô charitable Mère!*

Pour que je porte mon prochain à vous aimer, à vous

Digitized by Google

servir et à vous invoquer, *venez à mon secours, ô charitable Mère!*

O ma Mère, jusqu'à mon dernier jour, jusqu'à mon dernier soupir, *venez à mon secours, ô charitable Mère!*

II

Prière à réciter fréquemment.

O sainte Vierge Marie qui, pour nous inspirer une confiance sans bornes, avez voulu prendre le nom si doux de Mère du Perpétuel-Secours, je vous supplie de me secourir en tout temps et en tout lieu : dans mes tentations, après mes chutes, dans mes difficultés, dans toutes les misères de la vie, et surtout au moment de ma mort. Donnez-moi, ô charitable Mère, la pensée et l'habitude de recourir toujours à vous; car je suis sûr que, si je vous invoque fidèlement, vous serez fidèle à me secourir. Procurez-moi donc cette grâce des grâces, la grâce de vous prier sans cesse et avec la confiance d'un enfant, afin que par la vertu de cette prière fidèle, j'obtienne votre perpétuel secours et la persévérance finale. Bénissez-moi, ô tendre et secourable Mère, et priez pour moi, maintenant et à l'heure de ma mort. Ainsi soit-il!

Oraison jaculatoire. O Mère du Perpétuel-Secours, prêtez-moi votre secours tout-puissant, et faites que je vous le demande sans cesse. Ainsi soit-il!

III

Pour obtenir la confiance en Jésus et en Marie.

O Mère du Perpétuel-Secours, inspirez-moi, en ce moment, une prière fervente, qui m'obtienne la grâce d'avoir désormais en Dieu et en vous une confiance parfaite. O mon Dieu, vous voulez que nous ayons une entière confiance en

Digitized by Google

Jésus et en Marie, mais cette confiance est un don de votre amour, et un grand don que vous n'accordez qu'à ceux que vous voulez sauver. Cette confiance dans le sang de Jésus-Christ et dans le patronage de Marie, je vous la demande donc par les mérites de Jésus et de Marie. Je m'adresse à vous aussi, aimable Rédempteur! C'est pour m'obtenir cette confiance en vos mérites que vous avez, sur la croix, sacrifié votre vie pour moi, qui n'étais digne que de châtiments. Faites donc que j'aie une espérance sans bornes, une confiance véritable dans les mérites de votre passion. Et vous, ô Marie, ma Mère, et mon espérance après Jésus-Christ, obtenez-moi une ferme confiance, d'abord dans les mérites de Jésus, votre Fils, et ensuite dans la vertu de vos prières, prières toutes-puissantes qui obtiennent de Dieu tout ce qu'elles demandent. O mon bien-aimé Jésus, ô ma douce Marie, je me confie en vous; je vous remets mon âme; ô vous qui l'avez tant aimée, ayez pitié d'elle et sauvez-la!

IV

Pour obtenir la grâce de toujours prier.

La prière étant un devoir difficile à remplir, surtout au moment de la tentation, il faut demander la grâce d'y être fidèle, comme on demande la force de pratiquer une vertu quelconque. Le démon, afin de nous perdre, voudrait nous fermer la bouche; supplions Marie qu'elle nous la tienne toujours ouverte pour prier, et, par la prière, nous arriverons au salut éternel.

O Mère du Perpétuel-Secours, vous voyez combien ma misère est grande! Pour être heureux en ce monde et dans l'autre, il me suffirait de prier, et je ne sais pas le faire: je n'en ai pas le courage! souvent même je n'en ai pas la pensée. Ah! ma Mère, ayez pitié de moi, et procurez-moi la grâce sans laquelle je n'en obtiendrai aucune autre, la

Digitized by Google

grâce de la prière. Aujourd'hui, demain, et tous les jours de ma vie jusqu'au dernier, je serai soumis à mille nécessités, ô ma Mère! Ah! je vous en conjure, dans ces nécessités de tout genre, ne permettez pas que j'oublie le moyen des moyens, la prière. Faites-moi prier avec confiance, prier avec humilité, prier avec persévérance; faites-moi prier surtout dans les tentations; faites-moi redemander chaque jour la grâce de la prière, avec la persévérance finale; ou au moins, ô ma Mère, si je suis encore un de ces pauvres chrétiens, incapables de prier beaucoup, faites que, chaque jour une fois, je jette vers vous le cri de ma misère. C'est la grâce que j'attends, ô secourable Mère, de cette miséricorde qui vous est propre, et à laquelle je confie mon salut. Ainsi soit-il!

Oraison jaculatoire. O Mère du Perpétuel-Secours, obtenez-moi la grâce de toujours recourir à vous, surtout dans les tentations!

V

Pour obtenir toutes les grâces nécessaires au salut.

O Mère du Perpétuel-Secours, daignez jeter les yeux sur un pauvre pécheur, en ce moment agenouillé devant vous! Ce pécheur est votre enfant, ayez pitié de lui. Je veux sauver mon âme, ô ma Mère; et, pour la sauver, c'est à vous que je viens demander aujourd'hui avec une confiance sans bornes, toutes les grâces nécessaires à mon salut. Écoutez-moi et exaucez-moi, ô charitable Mère!

Faites premièrement que je sois, jusqu'à la mort, votre serviteur filial et constant; car celui qui vous sert, ô Marie, ne peut pas périr. Obtenez-moi, en même temps, le don de la prière. Oui, ô ma Mère, puisque celui qui prie se sauve, tandis que celui qui ne prie pas se damne, apprenez-moi à prier, à bien prier, à prier souvent, surtout dans les tentations; faites-moi redemander, tous les jours, le don de la prière.

Digitized by Google

Obtenez-moi ensuite la grâce de penser, chaque jour, aux vérités du salut. Ce souvenir des choses éternelles étant nécessaire pour se sauver, donnez-moi le courage de le méditer, selon mes forces et selon mon état; et rappelez-moi sans cesse que tout est vanité, excepté Dieu et l'éternité.

Troisièmement, ô ma Mère, puisque les hommes se perdent, soit en espérant trop peu, soit en espérant trop, accordez-moi une espérance bien réglée. Faites, qu'après mes fautes, jamais je ne me décourage ni ne me désespère; mais faites aussi, ô ma Mère, que, me trouvant dans le mal, jamais je ne m'y endorme, en remettant ma conversion à plus tard, ce qui serait courir à ma perte.

Je vous demande, en quatrième lieu, la grâce de bien recevoir les sacrements.

Faites que je me confesse toujours à temps, sans différer; que je me confesse toujours franchement, sans fausse honte; qu'à chaque confession, j'apporte une contrition sincère et un bon propos efficace; qu'enfin j'aie le bonheur de communier toujours dignement et dévotement.

Souvenez-vous encore, ô ma Mère, que la force du démon, ce sont les occasions du péché. Ah! ma secourable Mère, si je me trouve engagé dans une de ces occasions, ou enchaîné par un de ces liens funestes, accordez-moi le courage de tout briser, ou de vaincre ce que je ne puis pas briser. Faites-moi fuir, ô ma Mère, fuir le monde et ses dangers, fuir les occasions, fuir sans respect humain, et préférer mon devoir à tout, en me confiant à Dieu.

Donnez-moi aussi la force d'accomplir mes obligations de chrétien et d'éviter le péché, spécialement mon péché dominant, et le péché d'impureté. Si je triomphe de mon défaut principal, et si je suis chaste, ô ma Mère, j'espère aller en paradis. Je vous en supplie donc, donnez-moi la chasteté, et l'empire sur moi-même.

Quant à l'amour envers Jésus-Christ, ô ma sainte Mère,

Digitized by Google

oh! donnez-le-moi, donnez-le-moi, je vous en prie! Jésus-Christ est mort pour moi; je puis bien l'aimer!

Faites que je l'aime, tout pécheur que je suis; que chaque jour, je lui offre quelque petite chose pour lui être agréable; que j'agisse en tout avec une pure intention; que dans toutes mes peines, je me conforme à sa sainte volonté; qu'enfin je sois dévot envers son Sacrement adorable et sa sainte Passion.

Enfin, ô ma bonne Mère, je vous demande la persévérance. Car il faut bien finir, et la grâce de bien finir est un don distinct de tous les autres, un don gratuit qui ne s'obtient que par la prière. Je vous le demande donc, ô Marie, ce don de la persévérance; donnez-le-moi aujourd'hui; donnez-le-moi demain; donnez-le-moi tous les jours, jusqu'au dernier de ma vie; donnez-moi la grâce de vous le demander sans cesse, afin que j'aille un jour vous voir et vous aimer en paradis avec votre divin Fils Jésus. Ainsi soit-il!

VI

Pour obtenir la persévérance et la grâce de la demander sans cesse.

O Reine du ciel, j'ai eu autrefois le malheur d'être esclave du démon, mais je veux maintenant me consacrer pour toujours à votre service. Je vous promets de vous honorer et de vous aimer toute ma vie, daignez me recevoir et ne me rejetez pas comme je le mériterais. O ma Mère, j'ai mis en vous toutes mes espérances; c'est de vous que j'attends tout mon bonheur. Je bénis et je remercie Dieu, qui, par sa miséricorde, m'a donné cette confiance en vous, confiance que je regarde comme un précieux gage de mon salut. Ah! certes, si par le passé j'ai eu le malheur de tomber, c'est que je n'ai point eu recours à vous. Maintenant j'ai la confiance d'avoir obtenu, par les

Digitized by Google

mérites de Jésus-Christ et par vos prières, le pardon de mes péchés; mais je puis encore perdre la grâce de Dieu : le péril n'a pas cessé; mes ennemis ne dorment point; combien de nouvelles tentations ne me reste-t-il pas à vaincre! Ah! ma très douce Souveraine, protégez-moi, et ne permettez pas que je redevienne l'esclave de l'enfer; secourez-moi toujours. Je sais que vous me secourrez, et que je vaincrai par votre secours, si je me recommande à vous; mais ce que je crains, c'est de ne pas vous invoquer dans les occasions dangereuses et d'être ainsi la cause de ma perte. Voici donc la grâce que je vous demande : faites que, dans les assauts de l'enfer, je recoure toujours à vous, en vous disant : Marie, assistez-moi; ma tendre Mère, ne permettez pas que je perde Dieu.

Oraison jaculatoire. O Mère du Perpétuel-Secours, donnez-moi la persévérance finale et la grâce de la demander toujours!

VII

Pour obtenir une bonne mort[1].

O Marie, quelle sera ma mort? Dès maintenant, quand je considère mes péchés, et que je pense à ce moment redoutable, moment qui doit décider de mon salut ou de ma damnation éternelle, moment où je dois rendre le dernier soupir et être jugé, je suis saisi de frayeur et je tremble. O ma très douce Mère, c'est dans le sang de Jésus-Christ et dans votre intercession, que je place mes espérances. O Consolatrice des affligés, ne m'abandonnez point alors; ne manquez pas de me consoler dans cette grande et suprême douleur. Si, maintenant déjà, je suis si tourmenté par le souvenir des péchés que j'ai commis, par l'incertitude de mon pardon, par le danger de retomber, par la pensée des rigueurs de la divine justice, que deviendrai-je

1. Prière de saint Alphonse. (La semaine du serviteur de Marie).

Digitized by Google

alors? Si vous ne venez à mon secours, je me perdrai. Ah! ma Souveraine, avant que ma mort arrive, obtenez-moi une grande douleur de mes péchés, un véritable amendement, et la fidélité à Dieu pour le reste de ma vie. Et, lorsque je toucherai à mon dernier moment, ô Marie, ô mon espérance, assistez-moi dans les angoisses terribles qui s'empareront de moi; fortifiez-moi contre le désespoir qui me saisira à la vue de mes péchés, dont le démon me remettra sous les yeux le triste tableau; obtenez-moi la grâce de vous invoquer alors plus souvent, afin que j'expire ayant sur les lèvres votre nom béni avec celui de votre adorable Fils. O mon aimable Reine, pardonnez-moi si j'ose vous demander davantage encore! Avant que je ferme les yeux, venez vous-même me consoler par votre présence. C'est une grâce que vous avez faite à beaucoup de vos serviteurs; je la désire et j'espère, moi aussi, l'obtenir de votre bonté. Je suis un pécheur, il est vrai, et je ne mérite pas cette faveur; mais je suis votre serviteur dévoué, je vous aime et j'ai une grande confiance en vous. O Marie, je vous attends, ne trompez pas mon espérance. Du moins, si je ne suis pas digne d'une telle faveur, assistez-moi du haut du ciel; faites que je meure dans l'amour de mon Dieu, et dans le vôtre, ô ma Mère, pour aller ensuite vous aimer éternellement en paradis.

Oraison jaculatoire. O Mère du Perpétuel-Secours, venez m'assister à mes derniers moments!

CHAPITRE III

PRIÈRES POUR LES NÉCESSITÉS SPÉCIALES DE LA VIE.

Saint Alphonse a écrit cette parole : « De tous les hommages que nous pouvons rendre à Marie, aucun ne lui plaît

Digitized by Google

autant que l'habitude de l'invoquer familièrement dans toutes les nécessités de la vie. » Cette invocation perpétuelle, Marie nous l'a demandée une fois de plus en prenant le nom de Mère du Perpétuel-Secours; car, par ce nom touchant, elle semble nous dire : Mes enfants, venez à moi en tout temps; priez-moi à tout propos, et je vous promets que toujours et partout mon secours vous accompagnera, car il est perpétuel, surtout pour ceux qui, en toutes circonstances, sont fidèles à m'invoquer.

C'est pour faciliter cette perpétuelle invocation, que l'on donne ici un recueil de prières, appropriées à toutes les circonstances principales de la vie d'un chrétien.

La première de ces prières résume toutes les autres et ceux qui la réciteront dévotement tous les jours, s'écarteront bien difficilement du chemin qui conduit au bonheur sur la terre et dans le ciel.

I

Prière en forme de litanies, à Notre-Dame du Perpétuel-Secours.

O Mère du Perpétuel-Secours, mon cœur surabonde de confiance en vous à cause du nom que vous portez. Me voici à vos pieds! Je vais vous exposer toutes les nécessités de ma vie et de ma mort; je vais appeler sur toutes ces misères votre maternel secours; daignez m'écouter du haut du ciel, et m'exaucer, ô ma Mère!

Au moment périlleux de la tentation, pour que je résiste, *venez à mon secours, ô charitable Mère!*

Quand j'aurai eu le malheur de pécher, pour que je me relève, *venez à mon secours, ô charitable Mère!*

Si quelque lien funeste m'enchaîne au service du démon, pour que je le brise, *venez à mon secours, ô charitable Mère!*

Si je tarde à me convertir, pour qu'enfin je me rende, *venez à mon secours, ô charitable Mère!*

Digitized by Google

Si je suis l'esclave d'une passion tyrannique, pour qu'enfin je triomphe, *venez à mon secours, ô charitable Mère!*

Si je suis un enfant prodigue, endurci et plongé dans le vice, pour que je retourne à mon Père, *venez à mon secours, ô charitable Mère!*

Si je vis dans la tiédeur, pour que Jésus-Christ ne me vomisse pas de sa bouche, *venez à mon secours, ô charitable Mère!*

Si je vis dans le sacrilège, pour qu'enfin j'aie le courage de me bien confesser, *venez à mon secours, ô charitable Mère!*

Quand j'oublierai ou que je négligerai de recourir à vous, pour qu'aussitôt je vous prie, *venez à mon secours, ô charitable Mère!*

Si jamais je me relâche dans votre service, pour que bientôt je me ranime, *venez à mon secours, ô charitable Mère!*

Dans le devoir difficile de la confession, pour que je le remplisse toujours assez tôt et toujours bien, *venez à mon secours, ô charitable Mère!*

Dans le devoir sacré de la communion, pour que je m'en acquitte dignement et avec ferveur, *venez à mon secours, ô charitable Mère!*

Dans tous les exercices d'un chrétien fervent, et notamment durant la prière et la méditation, *venez à mon secours, ô charitable Mère!*

Pour que je conserve ou recouvre la chasteté, *venez à mon secours, ô charitable Mère!*

Pour que j'acquière l'humilité, *venez à mon secours, ô charitable Mère!*

Pour que je parvienne à aimer Dieu de tout mon cœur, *venez à mon secours, ô charitable Mère!*

Pour que, par amour pour Dieu, je me conforme en tout à sa sainte volonté, *venez à mon secours, ô charitable Mère!*

Pour que j'accomplisse fidèlement mes devoirs d'état, *venez à mon secours, ô charitable Mère!*

Digitized by Google

Quand la maladie fera souffrir mon corps, et abattra mon âme, *venez à mon secours, ô charitable Mère!*

Quand le chagrin et la tristesse s'empareront de moi, *venez à mon secours, ô charitable Mère!*

Si les hommes me font souffrir, *venez à mon secours, ô charitable Mère!*

Si Dieu me soumet au tourment des peines intérieures, *venez à mon secours, ô charitable Mère!*

Si la Providence m'éprouve par la pauvreté ou les revers de fortune, *venez à mon secours, ô charitable Mère!*

Si je trouve dans ma propre famille des sujets de douleur, *venez à mon secours, ô charitable Mère!*

Quand je serai humilié, contrarié, maltraité, *venez à mon secours, ô charitable Mère!*

Pour que j'obtienne la conversion ou le soulagement de ceux qui me sont chers, *venez à mon secours, ô charitable Mère!*

Pour que je procure la délivrance des âmes du purgatoire, *venez à mon secours, ô charitable Mère!*

Pour que je coopère au salut des pécheurs, *venez à mon secours, ô charitable Mère!*

Pour que j'obtienne la grâce de la persévérance finale, *venez à mon secours, ô charitable Mère!*

Pour que jamais je n'oublie de demander cette grâce de la persévérance, *venez à mon secours, ô charitable Mère!*

Quand viendra ma dernière maladie, *venez à mon secours, ô charitable Mère!*

Aux approches de la mort, *venez à mon secours, ô charitable Mère!*

Dans les dernières tentations qui précéderont et accompagneront mon agonie, *venez à mon secours, ô charitable Mère!*

A mon dernier soupir, *venez à mon secours, ô charitable Mère!*

Quand je serai en purgatoire, *venez à mon secours, ô charitable Mère!*

Digitized by Google

Dans le ciel, pour que je loue dignement les miséricordes de mon Dieu, *venez à mon secours, ô charitable Mère!*

En tout temps et en tout lieu, *venez à mon secours, ô charitable Mère!*

Pour que je vous aime, vous serve et vous invoque toujours, *venez à mon secours, ô charitable Mère!*

Pour que j'aime Jésus-Christ, *venez à mon secours, ô charitable Mère!*

Pour que je vous fasse aimer et servir par beaucoup de chrétiens, *venez à mon secours, ô charitable Mère!*

Soyez louée, soyez aimée, soyez invoquée, soyez éternellement bénie, ô Notre-Dame du Perpétuel-Secours, mon espérance, mon amour, ma Mère, ma douceur et ma vie. Ainsi soit-il!

II

Oraisons jaculatoires pour le cours de la journée.

Avant chaque action.

O Mère du Perpétuel-Secours, aidez-moi à agir pour Dieu et selon sa volonté. Tout pour vous, ô Jésus, tout pour vous!

S'il se présente quelque difficulté.

O Mère du Perpétuel-Secours, avec vous je puis tout. Secourez-moi!

S'il survient quelque peine.

O Mère du Perpétuel-Secours, aidez-moi à me résigner et à toujours dire de bon cœur : Seigneur, que votre volonté soit faite!

Si l'on a quelque sujet de joie.

O Mère du Perpétuel-Secours, remerciez Dieu pour moi!

Doux Cœur de Jésus, faites que je vous aime de plus en plus!

Digitized by Google

Loué et remercié soit à jamais le très saint Sacrement de l'autel[1] !

Si l'on est tenté, surtout contre la pureté.

O Mère du Perpétuel-Secours, sans vous je succombe; ayez pitié de moi!

Jésus, Marie, Joseph[2] !

O ma Souveraine, ô ma Mère, souvenez-vous que je vous appartiens; gardez-moi, défendez-moi comme votre bien et votre propriété[3].

Si l'on a commis une faute.

O Mère du Perpétuel-Secours, obtenez-moi le pardon, la contrition et la grâce de me confesser.

O Mère du Perpétuel-Secours, faites-moi dire de bon cœur : Mon Jésus, miséricorde[4] !

Doux Cœur de Marie, soyez mon refuge[5] !

Si l'on est soucieux, ou si l'on a besoin de conseil.

O Mère du Perpétuel-Secours, éclairez-moi, afin que j'agisse suivant la volonté de Dieu!

Si l'on veut recommander quelqu'un.

O Mère du Perpétuel-Secours, ayez pitié de N...

III

Pour sortir de l'état de tiédeur.

O Mère du Perpétuel-Secours, on m'a souvent répété qu'une âme tiède se guérit difficilement, qu'elle est souvent dans le péché mortel sans le savoir, qu'elle est au moins

1. 300 jours d'indulgence.
2. 7 ans et 7 quarantaines chaque fois ; indulgence plénière chaque mois.
3. 40 jours d'indulgence.
4. 100 jours.
5. 300 jours.

Digitized by Google

toujours près de le commettre, et que Jésus-Christ voudrait la vomir de sa bouche. Hélas! hélas! cette âme tiède, c'est moi, ô ma Mère ! Car on est tiède, quand on commet habituellement des péchés véniels délibérés, et, je dois l'avouer, ô Vierge sainte, les péchés véniels abondent chez moi comme les herbes sauvages dans un champ abandonné. Négligences dans les prières, fautes contre la charité, omissions de mes devoirs, sensualités, vanité, curiosité, affections dangereuses, tentations impures mal combattues, gourmandise, jalousie, colère, mensonge, tout pullule dans ma pauvre âme. Ah! ma Mère, ayez pitié de moi; je ne le mérite pas sans doute, mais vous êtes si bonne. J'espère encore en vous. Oui, ayez pitié de moi; obtenez-moi une grâce puissante qui effraye mon âme, qui la réveille et la convertisse. Par pitié pour Jésus, votre divin Fils, convertissez-moi, ô ma Mère, aidez-moi à faire une bonne et sainte confession pour commencer ensuite une vie nouvelle, une vie agréable à votre Fils et à vous. Ainsi soit-il!

Oraison jaculatoire. O Mère du Perpétuel-Secours, retirez-moi de ce malheureux état de tiédeur!

IV

Pour acquérir une vertu.

O Mère du Perpétuel-Secours, Mère des vertus, obtenez-moi, pour l'amour de votre divin Fils, la vertu de... Si je recours à vous, ô Vierge sainte, c'est que mon âme, incapable de tout bien, a besoin pour pratiquer cette vertu, d'une grâce puissante. Procurez-la-moi, cette grâce. O ma Mère, donnez-moi de comprendre combien est belle et précieuse la vertu que je désire; procurez-moi les occasions de la pratiquer généreusement; fortifiez-moi contre les tentations qui viendraient la combattre; dites à Jésus, votre Fils, qu'il répande dans mon cœur les salutaires influences du sien; veillez sur moi pour que le succès ne me rende pas

Digitized by Google

orgueilleux; préservez-moi de l'inconstance, et embellissez chaque jour mon âme, pour la gloire et le plaisir de votre Fils adorable. Ainsi soit-il!

Oraison jaculatoire. O Mère du Perpétuel-Secours, obtenez-moi la vertu de...

V

Pour obtenir l'amour divin.

O Mère du Perpétuel-Secours, vous connaissez mieux que moi le prix de l'amour divin; mais vous savez aussi, ô Vierge sainte, que non seulement mon cœur en est privé, mais qu'il est incapable par lui-même de l'acquérir. Je suis d'une nature froide et insensible pour Dieu; et cependant, ô ma Mère, je désire l'aimer; oui, je désire ardemment aimer Jésus-Christ, qui a tant fait pour moi. Ah! Vierge du bel amour, ô vous à qui a été confiée la dispensation de ce céleste don, je vous en supplie, ayez pitié de mon pauvre cœur; et dans ce cœur si rempli de l'amour de soi, si vide de l'amour divin, daignez répandre la flamme de la charité, afin qu'il aime, qu'il aime son Dieu, qu'il l'aime avec sincérité, qu'il l'aime avec ardeur, qu'il l'aime surtout avec persévérance.

Oraison jaculatoire. O Mère du Perpétuel-Secours, faites-moi aimer ce que je désire aimer, mon Dieu et mon prochain!

VI

Pour obtenir la grâce de se donner enfin à Dieu sans réserve.

O Mère du Perpétuel-Secours, la grâce me sollicite depuis longtemps; elle voudrait que je me donne entièrement à la pratique de la sainteté; et j'hésite, je diffère, j'ai peur du renoncement parfait, je refuse à Dieu le dévoue-

Digitized by Google

ment absolu. O Vierge puissante, faites-moi triompher enfin de mes hésitations, et obtenez-moi le courage et la confiance nécessaires pour me livrer désormais sans réserve et sans retour au travail de la vraie perfection.

Oraison jaculatoire. O Mère du Perpétuel-Secours, faites que je sois tout à Dieu!

VII

Pour obtenir la lumière dans les perplexités.

O Mère du Perpétuel-Secours, vous voyez le désir de mon cœur. Je veux n'agir que selon la volonté de Dieu. Obtenez-moi, je vous en prie, une humble docilité, qui me porte à demander conseil à ceux qui peuvent me répondre selon la loi divine. Donnez aussi à mon esprit une lumière pure et vive, pour qu'il discerne ce qui est le plus agréable à votre divin Fils; et inspirez-moi de recourir à vous dans tous mes doutes, avec une docile et filiale confiance.

Oraison jaculatoire. O Mère du Perpétuel-Secours, montrez-moi ce que je dois accomplir pour être dans la volonté de Dieu!

VIII

Pour obtenir la grâce de connaître et de suivre sa vocation.

O Mère du Perpétuel-Secours, ô vous qui désirez avec ardeur que tous vos enfants obéissent à la loi de leur Dieu, pour qu'ils sauvent leur âme, obtenez-moi une vive lumière, qui me fasse connaître, et une force indomptable qui me fasse exécuter la volonté divine. Vous le voyez, ô ma Mère, mon cœur est droit; il veut obéir au Seigneur; ou, si sa droiture est encore imparfaite, il désire que vous le redressiez, afin qu'il ne contrarie pas les desseins de la sage Provi-

Digitized by Google

dence. Intercédez pour moi, ô ma Mère; éclairez-moi sur ma vocation; écartez tous les obstacles qui pourraient m'empêcher de la suivre; fortifiez-moi contre ma propre inconstance, et obtenez-moi le bonheur de me donner tout entier et pour toujours au service de Jésus, votre aimable Fils. Ainsi soit-il!

Oraison jaculatoire. O Mère du Perpétuel-Secours, obtenez-moi la grâce de connaître ma vocation et de la suivre!

IX

Quand on est tenté.

O Mère du Perpétuel-Secours, je suis cruellement tenté. Des ennemis nombreux et puissants m'attaquent de toute part; seul et faible, je suis à moi-même un danger toujours menaçant. Que de fois l'abîme s'est ouvert sous mes pas! Tout m'y pousse. Livré à moi-même, j'y tomberai, ô douce et puissante Vierge, si vous ne montrez pas que vous êtes ma Mère. Sauvez-moi! C'est le moment d'exercer envers votre enfant votre inépuisable miséricorde. Ne me laissez pas périr, ô Marie! Je mets toute ma confiance en votre maternelle protection; je méprise et je foule aux pieds les pièges, les séductions du monde et de Satan. Obtenez-moi la grâce de vaincre mes tentations, de vous invoquer aussi longtemps et aussi souvent que je serai tenté, et de ne jamais m'exposer aux occasions du péché. Bénissez-moi, ô ma Mère, afin que toujours je vous prie avec confiance. Ainsi soit-il!

Oraison jaculatoire. O Mère du Perpétuel-Secours, faites que je recoure à vous durant les tentations, et donnez-moi la victoire!

Digitized by Google

X

Pour vaincre la répugnance en face de nos devoirs.

O Mère du Perpétuel-Secours, prenez en pitié mon inconstance et ma faiblesse! Vous voulez le salut de mon âme; considérez donc combien il serait regrettable que cette âme vienne à faiblir devant son devoir. O ma Mère, le bien m'est difficile, et j'ai toujours besoin de vous. Mais il est une obligation qu'il m'est particulièrement pénible de remplir, c'est... la confession... la méditation... Et cependant, si je suis infidèle, je le sais, mon âme court à sa perte. Vous êtes, ô Marie, le secours des chrétiens. Venez me fortifier, je vous en prie, et obtenez-moi de votre divin Fils, la grâce de remplir toujours avec fidélité et constance toutes mes obligations, particulièrement celles qui me coûtent davantage. Ainsi soit-il!

Oraison jaculatoire. O Mère du Perpétuel-Secours, procurez-moi le courage de remplir les devoirs qui me coûtent, particulièrement.....

XI

Dans les peines intérieures.

O Mère du Perpétuel-Secours, souvenez-vous de l'agonie dont votre âme a senti les tourments, quand vous étiez, sur le Calvaire, au pied de la croix de votre Fils mourant. Souvenez-vous-en, et ayez pitié d'une âme agonisante. Je souffre, ô ma Mère, je souffre beaucoup! Mes tortures sont d'autant plus cruelles qu'elles sont plus intérieures; j'en suis abattu, découragé, humilié devant les hommes. Ah! ma bonne Mère, ayez pitié de moi! Je vous répéterai ce que Jésus agonisant disait à son Père : *Que ce calice*

Digitized by Google

passe loin de moi[1] ! N'ai-je pas encore assez souffert, ô Marie? Le moment de la délivrance n'est-il pas venu encore? Hâtez-le, ce moment, ô Vierge sainte, hâtez-le, par pitié pour une âme martyrisée; mais, en attendant que vous me délivriez, obtenez-moi la grâce de supporter ma croix avec patience et avec mérite, en me conformant à la volonté de Dieu. Ainsi soit-il!

Oraison jaculatoire. O Mère du Perpétuel-Secours, délivrez-moi de mes peines intérieures, et, en attendant, obtenez-moi une patience pleine d'amour pour Dieu!

XII

Quand on est persécuté ou maltraité.

O Mère du Perpétuel-Secours, souvenez-vous de ce moment où votre Fils expirant sur la croix a prié pour ses bourreaux; et, par les mérites de cette prière divine, obtenez, pour ceux qui me persécutent, le pardon de leurs fautes avec les consolations de la vertu; et pour moi, la grâce d'imiter la mansuétude et la patience de Jésus crucifié. Ainsi soit-il!

Oraison jaculatoire. O Marie, priez pour mes ennemis, et donnez-moi la patience!

XIII

Après une faute.

O Mère du Perpétuel-Secours, j'ai offensé mon Dieu, moi, son enfant, comblé d'innombrables bienfaits! Que vais-je devenir? Si je reste dans l'abîme où je suis tombé, mon malheur ne pourra qu'augmenter et bientôt le mal sera sans remède. Me délaisserez-vous, ô bonne Mère, et me condamnerez-vous à gémir et à pleurer sans espoir ni consolation? Je vous en supplie, ayez pitié de ma profonde

1. Transeat a me calix iste (Matth. XXVI, 39).

Digitized by Google

misère; tendez-moi une main secourable; délivrez-moi du joug de Satan, et rendez-moi à Jésus. Je vous le promets, ô Marie, jamais je ne cesserai de vous invoquer. Faites que, me défiant de ma faiblesse et des ennemis de mon âme, je ne m'expose plus à l'occasion du péché. O ma Mère, disposez-moi, par une sincère contrition, à recevoir, dans la confession, le pardon de mes fautes et à marcher, avec une nouvelle confiance, dans le chemin du ciel. Ainsi soit-il!

Oraison jaculatoire. O Mère du Perpétuel-Secours, obtenez que je me relève promptement de ma chute!

XIV

Pour obtenir l'extirpation d'un vice.

O ma Mère, vous le voyez : la plaie qui ronge mon âme, c'est ce malheureux péché... c'est ce vice infâme... c'est l'impureté, ou l'avarice et la cupidité... ou l'orgueil... ou la colère... ou l'intempérance, ou l'envie... ou la paresse... ou plusieurs vices à la fois. Je m'en suis fait une habitude, et je ne puis plus m'en défaire. O Marie, si une mère voyait son enfant rongé par un ulcère, n'aurait-elle pas pitié de lui? Eh bien! vous êtes ma Mère, ma bonne Mère, ma miséricordieuse Mère, ayez donc pitié de moi! Ce qui est le plus malade en mon âme, ô Marie, c'est ma volonté. Car enfin, si je ne l'avais pas si faible, si lâche, il semble que je viendrais à bout de ma passion, quoique à vrai dire, cette passion soit aussi très violente. O Mère du Perpétuel et tout-puissant Secours, guérissez mes deux faiblesses à la fois! Calmez ma passion et fortifiez ma volonté. Je vous le demanderai, je vous importunerai jusqu'à ce que vous m'ayez obtenu une complète victoire, pour la gloire et l'amour de votre Fils Jésus, que je veux aimer ainsi que vous, ô ma Mère. Ainsi soit-il!

Digitized by Google

Oraison jaculatoire. O Marie, calmez la passion qui me tourmente, et donnez à ma volonté la force de la surmonter!

XV

Dans les occasions ou les liens du péché.

O Mère du Perpétuel-Secours, voyez combien je suis malheureux. Ce n'était pas assez de ma propre faiblesse; le démon a encore su m'engager dans les circonstances extérieures qui me captivent, qui me séduisent, qui me perdent; et je ne me sens pas la force de remplir mon devoir, ô ma Mère! Je devrais rompre ces funestes liens; je devrais au moins, si je ne puis pas les rompre complètement, dominer et terrasser l'ennemi qui me harcèle. Mais je suis la faiblesse même, et, en présence de l'occasion, toutes mes bonnes résolutions s'évanouissent. Ah! ma Mère, c'est bien maintenant que votre secours m'est nécessaire! Venez, Vierge puissante, venez me fortifier, aidez-moi à frapper un coup qui me délivre; donnez-moi le courage d'accomplir mon devoir, quoi qu'il m'en coûte; faites que je triomphe du respect humain, que je mette ma confiance en Dieu, et que, en dépit de tous les obstacles, j'obéisse à sa loi; c'est la grâce que j'attends de vous, et que je ne cesserai de vous demander jusqu'à ce que je l'aie obtenue de votre bonté. Ainsi soit-il!

Oraison jaculatoire. Mère du Perpétuel-Secours, faites-moi surmonter et briser les obstacles qui me retiennent dans le péché!

XVI

Quand on vit dans le sacrilège, sans avoir le courage d'en sortir.

O Mère du Perpétuel-Secours, ayez pitié de ma pauvre âme. Je sais bien que je suis indigne de vos miséricordes, ô

Digitized by Google

ma Mère, car quoi de plus affreux qu'un chrétien, qui au confessionnal, abuse du sang de Jésus-Christ, et qui, à la sainte Table, renouvelle le péché de Judas? Mais, si mon âme est grandement coupable, vous le savez, elle est aussi bien malheureuse. Elle est bourrelée de remords; le démon la retient esclave; elle voudrait briser ses liens, elle voudrait faire une bonne confession; et une funeste crainte la retient avec une force qu'elle ne peut pas vaincre. Ah! ma Mère, ma Mère! je ne puis plus vivre ainsi. Ayez pitié de moi! Donnez-moi, donnez-moi le courage de parler; ôtez ce serpent qui me ronge. Je me jette à vos pieds, et je ne vous quitterai pas que vous ne m'ayez exaucé, ô ma Mère!

Oraison jaculatoire. O Mère du Perpétuel-Secours, ayez pitié d'une pauvre âme en état de sacrilège et retirez-la de l'abîme!

XVII

Quand on est dans l'état de péché, sans envie d'en sortir.

O Mère du Perpétuel-Secours, voici un malheureux qui se trouve réduit à un état fort déplorable. Je suis plongé dans un abîme de péchés; je bois l'iniquité comme l'eau, et je ne me sens pas même l'envie de me convertir. Mon âme est comme morte; les vérités du salut ne me causent plus d'impression; je n'ai plus de goût pour le bien, plus de crainte dans le mal : je suis un endurci, et je ne vois pas mon malheur. Ah! ma Mère, ayez pitié de moi! Réveillez-moi de mon engourdissement; inspirez-moi la crainte de Dieu; faites jaillir dans mon âme quelque étincelle de bon désir; retirez-moi de mon abîme; tendez la main, je vous supplie, à un malheureux qui n'a pas la force de se relever. Ce malheureux est encore votre enfant : ô Marie, ayez pitié de lui, afin qu'il se convertisse et qu'il vive. Ainsi soit-il!

Digitized by Google

Oraison jaculatoire. O Mère du Perpétuel-Secours, je suis pécheur et pécheur endurci; ayez pitié de moi!

XVIII

Prière des hommes sans religion, sans foi ou indifférents.

O Mère du Perpétuel-Secours, vous le voyez, je ne suis pas un chrétien, je n'ai pas de foi; je ne pratique pas mes devoirs de religion, et, ce qui est pis encore, je suis indifférent. Aveuglé par une certaine honnêteté humaine qui m'illusionne, je suis intérieurement satisfait de mon état, et je ne songe pas à me rapprocher de Dieu. Et cependant, ô ma Mère, quelque chose me dit au fond du cœur que je ne puis pas mourir ainsi. O Vierge bénie, ô vous qu'on proclame si bonne et dont je suis encore l'enfant, ayez pitié d'un chrétien qui ne l'est plus; donnez-moi la foi, ramenez-moi à Jésus-Christ et à mon devoir; prenez en considération ce commencement de bonne volonté qui me porte à vous invoquer, et faites que bientôt j'aie le courage de vivre en enfant de Dieu, pour mon bonheur, et pour la gloire de votre divin Fils. Ainsi soit-il!

Oraison jaculatoire. O Mère du Perpétuel-Secours, ayez pitié de ma pauvre âme qui, malgré le baptême, vit comme si elle n'était pas chrétienne!

XIX

Contre le funeste délai de la conversion.

O Mère du Perpétuel-Secours, vous entendez la parole secrète de mon cœur; j'ai cette illusion, : Plus tard, je changerai; à la mort, je me convertirai. Mais, ô ma Mère, les saints me répondent que ces idées sont funestes; que votre divin Fils les condamne; que sa miséricorde se retire

Digitized by Google

du présomptueux; que compter sur l'avenir pour pécher dans le présent, c'est se jouer de Dieu et l'irriter; qu'enfin on ne se convertit pas à la mort. Je suis donc dans l'erreur, ô ma Mère, mais je ne le vois pas, ou je ne le vois pas assez. Éclairez-moi, ô Marie! Effrayez-moi, et parlez si bien à mon âme que je me hâte de me convertir. J'attends de vous cette grâce, ô ma Mère, ô Reine de miséricorde, qui avez pitié des malheureux, et que je veux désormais aimer et servir en bon chrétien!

Oraison jaculatoire. O Mère du Perpétuel-Secours, faites que je ne diffère pas plus longtemps ma conversion!

XX

Dans les maladies.

O Mère du Perpétuel-Secours, je souffre beaucoup, je souffre sans alternative de repos. La force de prier me manque; tout en moi, esprit, cœur, volonté, est livré, comme mon corps, à une triste défaillance. Rien ne me soulage, ne me console, pas même la compassion de mes amis. La stérilité de leurs consolations me fait sentir qu'ici-bas mon âme ne rencontre pas d'appuis... Tout mon espoir est au ciel : je mets mon espérance en vous, ô Notre-Dame du Perpétuel-Secours, et j'implore votre pitié! N'oubliez pas votre enfant; guérissez-moi, ou donnez-moi la patience, le courage, la résignation;... mettez fin à mes péchés plus encore qu'à mes souffrances; faites que, dans la douleur, j'aime Jésus, ou retirez-moi de ce monde. Obtenez-moi de souffrir avec amour pour Jésus et pour vous. Ainsi soit-il!

Oraison jaculatoire. O Marie, ma Mère, obtenez-moi la cessation de mes maux, ou la patience nécessaire pour les supporter parfaitement!

Digitized by Google

XXI

Dans les revers de fortune et la pauvreté.

O sainte Vierge Marie, Mère du Perpétuel-Secours, assistez, je vous en supplie, votre enfant qui est dans la détresse. Apprenez-moi à supporter les disgrâces et les revers de la fortune; à les supporter à l'exemple de Jésus, qui a préféré la pauvreté à tous les trésors du monde. Faites que, pratiquant et aimant, comme vous, la pauvreté, j'estime plus que toute richesse la grâce d'être uni à Jésus. Détachez-moi donc des faux biens de la terre. Que je craigne uniquement de perdre, par le péché, l'amitié de Dieu, et qu'après avoir enduré avec résignation et amour les privations de la vie, j'obtienne par votre intercession les biens éternels. Ainsi soit-il!

Oraison jaculatoire. O Marie, détachez-moi des biens de la terre, et procurez-moi les biens célestes!

XXII

Dans les chagrins de famille.

O Mère du Perpétuel-Secours, ô vous qui avez vécu en paix à Nazareth, avec Jésus, votre cher Fils, et Joseph, votre chaste Époux, daignez, du haut du ciel, répandre sur ma famille une influence de paix, d'amour mutuel et de religion; afin que tous ensemble, vivant dans la crainte et l'amour du Seigneur, nous jouissions de la sainte joie promise aux hommes de bonne volonté sur la terre.

Oraison jaculatoire. O Mère du Perpétuel-Secours, ayez pitié de ma famille, et faites que tous nous ne formions qu'un cœur et qu'une âme dans le service de votre divin Fils!

Digitized by Google

XXIII

A la mort d'une personne chère.

Notre-Dame du Perpétuel-Secours, Mère compatissante, je vous supplie de soulager votre enfant que le malheur a frappé. Souvenez-vous de l'immense douleur qui vous accablait, lorsque, vous tenant au pied de la croix, vous avez vu expirer votre divin Fils. Par cette douleur que vous ressentîtes alors, je vous conjure d'avoir pitié de moi. La mort, en me séparant de ce que j'aimais, a brisé mes plus chères affections. Donnez-moi la résignation qui m'est nécessaire; fortifiez en moi la douce espérance de revoir un jour mes chers parents. Faites que je me console par le souvenir et l'amour de ma famille céleste, et que je n'aie jamais le malheur de me séparer d'elle par le péché. Ainsi soit-il!

Oraison jaculatoire. O Marie, obtenez à celui que je pleure le repos éternel, et à mon âme, la résignation parfaite!

XXIV

Pour la conservation de la foi et les nécessités de l'Église.

O Vierge Marie, doit-il donc arriver bientôt ce moment terrible, où Jésus trouvera à peine quelques chrétiens encore animés de l'esprit de foi? O Jésus, nous avez-vous donc, par un redoutable effet de votre colère, privés de votre protection; et les crimes de vos enfants ont-ils irrité sans retour votre justice vengeresse? O divin auteur et consommateur de notre foi, nous vous en conjurons, dans l'amertume de notre cœur contrit et humilié, ne permettez pas que le flambeau de la foi s'éteigne parmi nous. Souvenez-vous de vos antiques miséricordes, et laissez tomber un

Digitized by Google

regard de pitié sur votre vigne désolée. O souverain Médiateur, jetez les yeux sur tant de chrétiens fervents, dont les mains sont sans cesse levées vers vous pour vous demander la conservation du précieux trésor de la foi. Suspendez, ô juste Dieu, suspendez la sentence de notre réprobation; détournez vos regards de nos péchés, et fixez-les sur le sang adorable qui, répandu par vous sur la croix, nous a procuré le salut, et qui, tous les jours encore, demande grâce pour nous sur les autels. Conservez-nous, Seigneur, la véritable foi catholique, apostolique et romaine.

O Marie, Mère et conservatrice de la foi, maintenez-la bien pure dans nos âmes; retenez-nous dans la barque de Pierre; rendez-nous fidèles et obéissants à son successeur, au Vicaire de Jésus-Christ ici-bas; et qu'ainsi nous puissions voir, dans l'Église, l'unité conservée, la sainteté perfectionnée, l'apostolicité protégée sur le siège de Rome, et la catholicité de plus en plus réalisée par la propagation de la foi. Ainsi soit-il !

XXV

Pour l'Église et le Souverain Pontife.

Notre-Dame du Perpétuel-Secours, ô douce protectrice des chrétiens, c'est à l'heure où les ennemis de votre divin Fils attaquaient plus violemment l'Église, que vous avez reparu à Rome, comme l'Étoile tutélaire du Saint-Siège. Je me prosterne donc, avec autant de foi que de confiance, à vos pieds, pour vous supplier de défendre, de protéger la sainte Épouse de Jésus-Christ. Montrez-vous la Mère toute-puissante de l'Église en ces jours où elle est menacée par une audacieuse impiété. Couvrez de votre protection la personne sacrée du Souverain Pontife. Inspirez aux chrétiens la vénération due au Vicaire de Jésus-Christ, la soumission à sa voix, et l'amour que mérite le Père de tous les fidèles. O Marie, voyez les amertumes dont son cœur

Digitized by Google

est abreuvé, les souffrances inénarrables qui font de lui la visible image de votre divin Fils crucifié; et si, pour la gloire de Dieu, son martyre doit se prolonger encore, consolez-le, en augmentant le nombre des chrétiens fidèles, et en suscitant à votre Église des apôtres et des défenseurs généreux. Ne permettez pas que l'iniquité prévale; affermissez, à Rome, la chaire de saint Pierre, et attachez fortement les cœurs à ce centre de l'unité catholique. Ainsi soit-il !

Oraison jaculatoire. O Mère du Perpétuel-Secours, protégez le Souverain Pontife, défendez la sainte Église, et raffermissez la foi des fidèles!

XXVI

Pour les pasteurs de l'Église.

O Mère du Perpétuel-Secours, ô Reine des Apôtres, par votre puissante intercession, obtenez à la sainte Église des pasteurs selon le cœur de Dieu; augmentez le nombre et les vertus des ouvriers évangéliques; et inspirez aux prédicateurs l'esprit de l'Evangile et la simplicité apostolique; aux confesseurs, la saine doctrine, la force, la charité et la prudence; aux maîtres de la jeunesse, l'esprit de sagesse et de zèle; aux parents, le bonheur de bien élever leurs enfants; à tous ceux enfin qui sont en quelque manière chargés de leur prochain, la grâce de se conformer aux règles de l'Évangile.

Oraison jaculatoire. O Mère du Perpétuel-Secours, obtenez, pour les âmes, des pasteurs et des apôtres selon le cœur de Dieu!

XXVII

Pour la conversion des pécheurs.

O Mère du Perpétuel-Secours, souvenez-vous du sang versé par votre divin Fils pour le salut des âmes; souve-

Digitized by Google

nez-vous des douleurs endurées par votre cœur maternel, et ayez pitié de tant de malheureux pécheurs, qui, vivant séparés de leur Dieu, rendent inutiles pour eux la Rédemption de Jésus-Christ et les larmes de leur mère. Obtenez, ô Marie, obtenez de la miséricorde divine la conversion de beaucoup d'âmes, et en particulier de... Offrez pour elles à la justice de Dieu le sang de votre Fils avec le mérite de vos douleurs, et secondez le désir que j'éprouve de gagner beaucoup d'âmes à Jésus-Christ, en me prêtant le secours de votre toute-puissante intercession.

Oraison jaculatoire. Mère du Perpétuel-Secours, intercédez pour les pauvres pécheurs et obtenez de Dieu leur conversion !

XXVIII

Pour les âmes du purgatoire.

Notre-Dame du Perpétuel-Secours, compatissante Mère, regardez, je vous prie, ces pauvres âmes que la justice de Dieu retient dans les flammes du purgatoire. Elles sont chères à votre divin Fils ; elles l'ont aimé pendant leur vie : et maintenant, elles brûlent du désir de le voir et de le posséder. Mais elles ne peuvent briser leurs chaînes, et un feu terrible les dévore. Que votre cœur s'émeuve, en voyant leur douleur ! Daignez consoler ces âmes, qui vous aiment et soupirent toujours après vous. Ce sont vos enfants ; montrez-vous vraiment secourable envers elles. Visitez-les, adoucissez leurs peines, abrégez leurs souffrances, et hâtez-vous de les délivrer. Ainsi soit-il!

XXIX

Pour les âmes les plus oubliées du purgatoire.

O Marie, j'ai pitié de ces pauvres âmes, qui, renfermées dans les prisons ténébreuses du lieu d'expiation, n'ont per-

Digitized by Google

sonne sur la terre qui pense à elles. Daignez, ô bonne Mère, abaisser sur ces pauvres âmes abandonnées un regard de pitié, inspirer à beaucoup de chrétiens charitables la pensée de prier pour elles, et chercher dans votre cœur de Mère les moyens de leur venir puissamment en aide, dans l'abandon complet où elles se trouvent.

Oraison jaculatoire. O Mère du Perpétuel-Secours, ayez pitié des âmes les plus délaissées du purgatoire!

XXX

Pour l'augmentation du zèle en faveur des âmes du purgatoire.

O Mère du Perpétuel-Secours, daignez répandre de plus en plus parmi les fidèles une tendre et active compassion pour les âmes du purgatoire. Vous voyez du haut du ciel que beaucoup d'entre elles sentiraient leurs peines s'adoucir, si nous, qui sommes sur la terre, étions plus zélés pour elles. Par amour pour Jésus-Christ, qui désire les réunir à lui en paradis, daignez inspirer à toutes les personnes pieuses un grand désir de soulager les âmes des défunts, et une grande ardeur à gagner et à leur appliquer des indulgences.

Oraison jaculatoire. O Mère du Perpétuel-Secours, excitez-nous à prier pour les âmes du purgatoire!

CHAPITRE IV

CANTIQUES A NOTRE-DAME DU PERPÉTUEL-SECOURS.

I

Salut, image sainte.

Salut, image sainte, emblème d'espérance,
Tu nous as protégés, protège-nous toujours.

Digitized by Google

Refrain

Nous avons confiance
En ton perpétuel secours.
Vierge Marie,
Nous avons tous recours,
Mère chérie,
A ton secours,
A ton perpétuel secours.

Salut, image sainte, emblème de puissance;
Contre nos ennemis, combats pour nous toujours.

Salut, image sainte, emblème de clémence;
Pour nous, pauvres pécheurs, intercède toujours.

Salut, image sainte, emblème d'innocence;
D'horreur pour le péché, pénètre-nous toujours.

Salut, image sainte, oui, ta seule présence
Saura nous consoler, nous ranimer toujours.

Salut, image sainte; avec persévérance,
Nous viendrons devant toi nous prosterner toujours.

Salut, image sainte, accorde la constance
Au cœur qui veut t'aimer et t'invoquer toujours.

II

O vous que je proclame.

O vous que je proclame
Digne de mes amours,
Doux espoir de mon âme,
Perpétuel Secours.

Toujours je vous appelle;
Montrez-vous donc toujours
A votre nom fidèle,
Perpétuel Secours.

Je vous promets louange,
Perpétuel recours;
Mais j'attends en échange,
Perpétuel Secours.

Digitized by Google

O nom plein d'espérance
Qui de tous les discours
Surpassez l'éloquence,
Perpétuel Secours!

Quand viendra la tempête,
Vite! ô mon âme, accours!
A ta mère répète :
Perpétuel Secours.

Au cri de ma misère,
Si les cieux restent sourds,
Exaucez ma prière,
Perpétuel Secours.

Si la noire tristesse
Vient assombrir mes jours,
Je redirai sans cesse :
Perpétuel Secours.

De mes pleurs, tendre Mère,
Daignez tarir le cours;
C'est de vous que j'espère
Perpétuel Secours.

Mes jours sont sur la terre
Si mauvais et si courts!
Donnez-moi, bonne Mère,
Perpétuel Secours.

Quand vos enfants chancellent
Sous des fardeaux trop lourds,
Bien vite, ils vous appellent,
Perpétuel Secours.

De David cité sainte,
Sous vos royales tours,
Je m'abrite sans crainte,
Perpétuel Secours.

Faites, vous que j'implore,
Qu'au dernier de mes jours
Je vous redise encore :
Perpétuel Secours.

Digitized by Google

O vous que je proclame
L'objet de mes amours,
Doux espoir de mon âme,
Perpétuel Secours,

III

Salut, Vierge fidèle.

Refrain.

Salut, Vierge fidèle,
Protégez-nous toujours
O vous, que l'on appelle
Perpétuel Secours!

Vous êtes la douce espérance
De l'âme qui souffre ici-bas;
En vous, je mets ma confiance,
Mère, ne m'abandonnez pas.

Vous êtes si compatissante
Et moi, je suis si malheureux!
Daignez, Mère bonne et puissante,
Daignez, sur moi, jeter les yeux.

Vous êtes la médiatrice
Entre Jésus et le pécheur;
J'ai péché : calmez la justice
De votre Fils, mon Rédempteur.

Vous êtes ma Mère, ô Marie,
Toujours attentive à mon sort;
Parmi les écueils de la vie,
Conduisez ma nacelle au port.

Vous êtes si douce et si bonne
Que vous avez ravi mon cœur;
A vous tout entier je me donne,
Vous aimer sera mon bonheur.

Digitized by Google

IV

Quand ton enfant.

Quand ton enfant, dans sa détresse,
Vient te confier ses douleurs,
Auprès de lui ton cœur s'empresse,
Ta douce main sèche ses pleurs.

Refrain.

Marie, ô Marie!
O Vierge bénie!
Je veux t'aimer, t'aimer toujours!
Et mon âme espère,
Espère, ô ma mère,
En ton Perpétuel Secours.

Quand ton enfant, Vierge propice,
A de Jésus blessé le cœur,
C'est toi, douce médiatrice,
C'est toi, qui lui rends son Sauveur

Quand ton enfant dans l'indigence
Implore les grâces du ciel,
Tu viens, fidèle providence,
Ouvrir le trésor paternel.

Quand ton enfant, puissante Reine,
De l'enfer soutient les combats,
C'est toi qui viens en Souveraine,
Pour la victoire armer son bras.

Quand ton enfant se désespère
De la longueur de son chemin,
Tu lui réponds, ô bonne Mère :
Je serai là jusqu'à la fin.

Quand ton enfant, à l'agonie,
Devra seul combattre et souffrir,
Tu viendras, ô douce Marie,
Tu viendras l'aider à mourir.

Digitized by Google

V

A toi, bonne Mère.

Refrain.

A toi, bonne Mère,
Toujours j'ai recours,
Et de toi j'espère
Toujours mon secours.

O Mère chérie,
Écoute ce chant;
Écoute, Marie,
Mon cri suppliant!

O Mère chérie,
Quel malheur pour moi,
Si j'allais, Marie,
M'éloigner de toi!

O Mère chérie,
Mon cœur près du tien,
Tu le sais, Marie,
Se trouve si bien!

O Mère chérie,
Pour te réjouir,
Divine Marie,
Que puis-je t'offrir?

O Mère chérie,
De ton pauvre enfant
Quel serait, Marie,
Le plus beau présent?

O Mère chérie,
La plus belle fleur
A t'offrir, Marie,
C'est mon humble cœur!

O Mère chérie,
Mon cœur est à toi :
De t'aimer, Marie,
Si douce est la loi!

Digitized by Google

O Mère chérie,
Tu veux encor plus :
Que mon cœur, Marie,
Aime ton Jésus!

O Mère chérie,
Dans mon cœur soumis,
Répands, ô Marie,
L'amour de ton Fils.

O Mère chérie,
Sers jusqu'à la fin,
A mon cœur, Marie,
Ce nectar divin.

Puis, Mère chérie
Quand viendra la mort,
A ton fils, Marie,
Viens ouvrir le port.

O Mère chérie,
J'ai le doux espoir,
Auguste Marie,
Au ciel de te voir!

Digitized by Google

SAINT JOSEPH

Digitized by Google

SAINT JOSEPH

CHAPITRE I

LE CULTE DE SAINT JOSEPH A TRAVERS LES SIÈCLES.

§ I. — Le culte de saint Joseph dans le passé.

Pourquoi le culte de saint Joseph ne s'est-il épanoui que si lentement et si tard?

Avouons-le franchement : l'obscurité, qui a caché Joseph aux yeux des hommes durant sa vie mortelle, a semblé planer sur lui bien longtemps encore après sa mort. Tandis que, dès les premiers jours de l'Église, Marie, comme la lune resplendissante, s'élevait radieuse à côté du Soleil de justice, saint Joseph restait dans l'ombre. Le plus grand des saints, après avoir vécu près de trente ans ignoré sous un humble toit d'artisan, s'en alla briller pendant des siècles au plus haut des cieux, à la droite de Marie, sans que presque aucun rayon de sa gloire traversât les nues pour éclairer la terre.

Sans doute les premiers Pères de l'Église, chaque fois que ce nom vénéré s'est rencontré sous leur plume, ont laissé échapper des paroles remplies d'enthousiasme. Saint Jérôme a loué la virginité de Joseph; saint Jean Chrysostôme a parlé avec attendrissement de ses douleurs et de ses joies; saint Augustin nous l'a montré ayant,

Digitized by Google

relativement à Jésus-Christ, tous les caractères essentiels de la vraie paternité, une seule chose exceptée ; et Bossuet a pu écrire, pour l'exalter, deux éloquents panégyriques, empruntés presque complètement à la tradition des premiers siècles. Mais il n'en est pas moins vrai que le culte public du saint Patriarche n'arriva que bien tard à son entier développement.

Il y a des astres qui, pour se montrer à découvert, ont à percer d'épais brouillards. Le Père adoptif de Jésus-Christ, paraît avoir été soumis à cette épreuve. Au Moyen Age, où la piété attentive des fidèles se plut à glorifier tous les amis de Dieu ; où, à côté des innombrables églises consacrées à Notre-Dame, il s'en élevait d'autres en l'honneur de saint Jean-Baptiste, de saint Étienne, de saint Martin, Joseph, le plus grand, le plus admirable de tous, sembla en quelque sorte frustré d'une partie de ses droits. Je cherchais un jour dans le recueil des hymnes que ces âges de foi et de poésie produisirent en si grand nombre, quelques chants composés pour sa louange. J'y trouvai le précurseur Jean-Baptiste célébré à l'envi par tous les poètes de ce temps ; mais pour Joseph, rien ; excepté, hâtons-nous de le dire, son doux nom à chaque instant uni à ceux de Jésus et de Marie au milieu des hymnes consacrées au Rédempteur et à sa Mère. Sainte Thérèse, au seizième siècle, se glorifiait d'avoir été une des premières à ériger un sanctuaire en l'honneur de l'Époux de la Vierge. Dans la liturgie sacrée, son souvenir ne se retrouve presque nulle part ; et il a fallu attendre la fin du dix-neuvième siècle pour pouvoir le saluer du nom de Patron de l'Église universelle.

Quel est donc ce mystère ? Pourquoi laisser dans l'ombre l'astre qui, après les deux principaux, est le plus bel ornement du ciel ? La Providence se serait-elle méprise ? Ou bien Jésus-Christ, pour confondre l'orgueil humain, aurait-il désiré, après avoir glorifié sa Mère, consacrer éternellement, en la personne de son Père nourricier, le mérite de la vie

Digitized by Google

cachée? Ou bien encore, comme on l'a beaucoup dit, l'infinie Sagesse a-t-elle voulu faire oublier pour un temps celui qui paraissait être le Père du Verbe incarné, afin d'enlever aux hérétiques un argument contre la génération divine du Sauveur et contre la virginité de Marie?

Toutes ces raisons ont leur poids. Mais il en est une autre qui va mieux à notre sujet et que nous découvrirons dans la question suivante.

§ II. — Le culte de saint Joseph dans le présent.

Pourquoi la bonne Providence a-t-elle réservé pour notre époque une trinité médiatrice moins connue de nos ancêtres que de nous?

Une trinité médiatrice! Cette expression étrange demande une explication prompte et claire. La voici. De nos jours plus que jamais, entre la Trinité divine et la race humaine il y a un abîme : un abîme de péchés, et surtout un abîme d'impiété. On a toujours beaucoup offensé Dieu sur la terre, mais rarement on s'est autant éloigné de la divinité. Nos pères étaient coupables comme nous, mais ils avaient la foi, et ils ne criaient pas : « Dieu du ciel, retirez-vous! Demeurez dans votre solitude et nous jouirons de notre indépendance! Plus de relations entre le ciel et la terre! » Or, tel est le langage de l'humanité d'aujourd'hui. Aussi peut-on certifier, en empruntant une parole de l'Évangile, qu'entre le Créateur et le genre humain, *le chaos s'est élargi et épaissi*[1].

Mais le Seigneur est bon, il est miséricordieux. Lorsque l'homme, comme Caïn et comme Judas, veut le quitter en lui jetant l'insulte à la face, ce Dieu de bonté et de miséricorde répond à l'injure par l'excès de la tendresse : il donne à Judas le nom d'ami; il supplie Caïn de se réconcilier; il poursuit la brebis qui ne veut plus du pasteur,

1. Chaos magnum firmatum est (Luc. XVI, 26).

Digitized by Google

et, s'il le faut, il interpose entre le criminel et lui des médiateurs chargés de rétablir la paix.

C'est ce que vous avez fait, ô mon Dieu, dans ces derniers temps, pour votre créature coupable. Votre colère était grande, immense, terrible; cette colère, s'étant longtemps nourrie de nos crimes, de nos impiétés, de nos apostasies, vous aviez besoin pour vous contenir de mettre entre vous et la très insolente race humaine des intercesseurs favorisés d'une puissance exceptionnelle.

Alors qu'arriva-t-il? Jésus-Christ, qui avait toujours été médiateur, sembla vouloir se renouveler, et changer de nom. Il en prit un qui n'exprimait que l'amour et qui devait être également éloquent au ciel pour calmer Dieu, sur la terre pour convertir les hommes : il s'appela le Sacré-Cœur. Marie, elle aussi, avait dès le principe été médiatrice; mais pour rendre sa médiation plus accessible, elle voulut, si j'ose ainsi parler, étaler plus largement le manteau de sa virginité : elle se fit proclamer conçue immaculée, et elle descendit sur la terre pour dire aux hommes coupables : Je suis l'Immaculée Conception; faites pénitence!

Un troisième médiateur manquait encore pour compléter la trinité d'intercession. Ce troisième médiateur, vous l'avez nommé : c'est le très glorieux, très saint, très bon et très puissant Joseph, Époux de Marie, Père et gardien de Jésus. C'est pourquoi la Providence a voulu que lui aussi, dans le chaos ténébreux qui nous cache le ciel, s'annonçât sous un nom nouveau, et qu'à côté du Sacré-Cœur et de l'Immaculée Conception, nous eussions pour calmer nos frayeurs et ranimer nos espérances le Patron universel.

Telle est, entre autres raisons, la cause qui a retardé si longtemps le splendide midi de cet astre si doux. Pourquoi le Sacré-Cœur ne s'est-il révélé qu'après 1700 ans? Pourquoi le privilège de la Vierge Immaculée n'a-t-il été proclamé que plus tard encore? Pourquoi le patronage de saint Joseph ne s'est-il montré qu'hier dans tout son éclat?

Digitized by Google

Ah! c'est que Dieu, comme un médecin prévoyant, voulait, pour les jours où la charité devait se refroidir, tenir en réserve un élixir nouveau auquel nos cœurs de glace fussent moins habitués, et qui par là fût plus capable de les réchauffer. Ou plutôt, pour parler avec Jérémie, le Seigneur, *semblable à un chasseur habile*[1], conservait ses dernières et meilleures flèches pour le temps où l'homme, devenu plus sauvage, s'enfuirait davantage à son approche.

Ces réflexions, aussi consolantes que vraies, nous amènent à une troisième question.

§ III. — Le culte de saint Joseph dans l'avenir.

Pourquoi le culte de saint Joseph doit-il dorénavant ranimer nos espérances?

Précisément parce que la lenteur de Dieu à orner l'humble Patriarche d'une auréole supérieure, nous est un sûr garant que désormais il veut magnifiquement le glorifier. Un homme aussi pieux que spirituel a dit : « Il est bon de s'adresser aux nouveaux saints. Pourquoi? Parce que leur gloire n'étant pas encore parvenue à son éclat parfait, Dieu aime à manifester leur puissance. » Certes, le sublime Époux de la Vierge n'est pas un saint nouveau, puisque au jour de l'Ascension il entra dans le triomphal cortège de Jésus et en fut le principal ornement. Mais son patronage a reçu un titre inconnu jusqu'ici; et ce titre, n'en doutons pas, sera authentiquement confirmé par la Providence jalouse de montrer à la terre qu'on n'invoquera pas en vain ce protecteur plus que jamais incomparable.

Et puis, si l'on nous permet de revêtir une pensée très sérieuse d'une forme très familière, nous dirons que, lorsque l'échelle est achevée et dressée, c'est le temps de monter et de descendre. Or, la voilà bien cette échelle mystique que Jacob entrevit, cette échelle des pécheurs

1. Mittam eis multos venatores et venabuntur eos (Jer. XVI, 16).

Digitized by Google

dont parle saint Bernard, cette échelle bénie dont les trois degrés, Joseph, Marie et Jésus, suffisent pour parvenir sûrement jusqu'à Dieu : Joseph tout-puissant sur sa sainte Épouse, Marie toute-puissante sur son divin Fils, Jésus tout-puissant sur son Père; Joseph faisant valoir le titre de son patronage unique, Marie interposant le privilège de sa Conception Immaculée, Jésus laissant déborder son Cœur et demandant miséricorde. Échelle de bénédiction par où l'on monte à Dieu, et par où Dieu descend avec sa grâce dont le Sacré-Cœur est la source, dont Marie est le canal, dont Joseph est le distributeur fidèle. *Voilà,* nous écrierons-nous avec saint Bernard, *voilà la raison de nos espérances* [1], de nos espérances opiniâtres, malgré l'opiniâtreté de nos crimes.

Sans nuire à l'ardeur de cette confiance, la prudence demande que nous nous arrêtions à une réflexion nouvelle.

Si le culte de saint Joseph, joint à celui de Marie et à celui du Sacré-Cœur, n'attire pas encore du ciel sur la terre les grandes miséricordes, que faut-il en conclure?

L'homme qui prie et n'est pas exaucé sur l'heure même est souvent assez déraisonnable pour s'écrier : Je ne prierai plus; c'est inutile. Conclusion admirable! Raisonnement subtil en vérité! Une seule goutte d'eau creuse-t-elle la pierre? Un seul boulet ouvre-t-il la brèche? Un seul coup frappé la nuit à la porte d'un ami suffit-il pour la faire ouvrir? Une seule parole de la Chananéenne a-t-elle tout obtenu de Jésus-Christ?

Dieu aime d'être supplié. Beaucoup de nos demandes paraissent inutiles, mais toutes produisent leur effet. Les premières gouttes tombant sur le rocher opèrent à leur façon, comme les dernières qui le détachent de la montagne. Prions aujourd'hui, prions demain, prions cette année, prions l'année prochaine, et nous finirons par vaincre Dieu. Ce n'est pas en suspendant le feu qu'on conquerra la ville;

1. Hæc tota ratio spei meæ (De aquæd.).

Digitized by Google

ce n'est pas en cessant de crier que nous serons écoutés. Dieu dort, mais son cœur veille et entend nos clameurs suppliantes. La prière à saint Joseph, si elle est bien faite, frappera comme un puissant bélier à la porte de la grande miséricorde. La prière à la sainte Vierge et la prière au Sacré-Cœur viendront à leur tour ébranler les murs de cette citadelle où la justice de Dieu s'est retranchée; et un jour arrivera où le Seigneur désarmé dira aux hommes : La prière de ceux d'entre vous qui n'ont pas été muets a opéré le salut du monde que je voulais punir.

CHAPITRE II

LES GRANDEURS DE SAINT JOSEPH.

Dieu avait décidé que l'accomplissement des destinées surnaturelles de l'humanité s'opérerait par l'Incarnation de son Fils unique dans le sein d'une vierge fiancée à Joseph. Dès lors trois personnages occupent le premier rang dans le plan sublime de la Rédemption. Le premier est Notre-Seigneur Jésus-Christ. Fils de Dieu incarné, Sauveur et régénérateur des hommes par sa doctrine, par ses exemples, par les mérites de sa vie douloureuse et de sa mort sanglante, Notre-Seigneur est le fondement de l'ordre providentiel dans le monde. A lui, avant tout, gloire, louanges, amour, actions de grâces.

Après le Sauveur Jésus, apparaît sa divine Mère, l'auguste Vierge Marie. Le Fils et la Mère, comme la fleur et sa tige, sont unis inséparablement dans les desseins de Dieu; leurs beautés s'y confondent dans une commune lumière, leur gloire y grandit dans une même proportion. Louer le Fils, c'est louer la Mère; faire plaisir à la Mère c'est faire plaisir au Fils.

Digitized by Google

Saint Joseph vient à la suite de Jésus et de Marie. Le décret du Très-Haut, qui les place à la tête de toutes ses œuvres, appelle Joseph à partager leur destinée et l'unit à leur mission. C'est pourquoi le nom de l'humble ouvrier de Nazareth se mêle, dans le plan divin, à celui de Jésus et à celui de Marie. Dès l'origine et à travers les siècles, il reçoit de ces deux noms sublimes sa beauté et sa splendeur; il naît de leur lumière, il brille de leur éclat, il resplendit de leur clarté.

Le décret éternel qui associe Joseph à l'œuvre de la Rédemption, lui donne en même temps une place à part dans la hiérarchie céleste. En effet, ayant été mêlé à l'existence de Jésus et de Marie, Joseph participe d'une certaine manière à leurs grandeurs, à leurs privilèges, à leur mission; par conséquent il occupe un rang exceptionnel dans le monde de la grâce et de la gloire, un rang qui lui est exclusivement personnel, et qu'aucun autre ne peut partager avec lui. Si c'est la gloire de Jésus d'être seul le Fils du Père éternel, si c'est la gloire de Marie d'être seule la Mère du Verbe incarné, n'est-ce pas aussi la gloire de saint Joseph d'être seul l'Époux de Marie, d'être seul le Père adoptif de Jésus?

L'honneur que ces titres procurent à saint Joseph est si éminent que, sauf celui qui est dû à Jésus et à Marie, nul autre ne lui semble comparable. L'auréole des patriarches, des prophètes et des justes de l'Ancienne Loi est éclatante assurément; magnifique est aussi dans la Loi Nouvelle la splendeur des apôtres, des martyrs, des confesseurs et des vierges : tous les élus de Dieu portent, chacun selon son mérite, une couronne qui ravit d'admiration la terre et les cieux. Cependant la gloire de ces bienheureuses phalanges est commune à tous ceux qui les composent. A côté de Pierre, le Vicaire de Jésus-Christ, ne voyons-nous pas se lever toute la suite des dignes Pontifes romains, ses successeurs? A la suite de Paul, ne voyons-nous pas marcher tous les apôtres qui ont prêché l'Évangile, et tous les

Digitized by Google

ouvriers de Dieu qui ont enseigné la foi et converti les âmes? Et qui dira le nombre des vierges, des justes et des martyrs de nos siècles chrétiens? Mais au milieu de l'immense assemblée des saints, comme parmi les hiérarchies angéliques, si vous cherchez l'Époux de Marie et le Père adoptif de Jésus, vous ne trouverez que Joseph seul; oui, seul, parce qu'il n'y a et qu'il ne peut y avoir, au ciel et sur la terre, qu'une seule Mère de Dieu et qu'un seul et unique Fils de Dieu, médiateur entre Dieu et les hommes.

C'est ainsi que Joseph se distingue de tous les autres bienheureux dans l'ordre de son élection, dans l'ordre de son ministère, dans l'ordre de ses grâces, dans l'ordre de ses privilèges et dans l'ordre de sa sainteté.

Concluons que si le choix du Très-Haut a honoré de cette manière le glorieux Époux de Marie, et lui a donné parmi les élus un rang absolument à part, nous devons à saint Joseph des hommages particuliers et un culte en rapport avec les grâces dont le Seigneur l'a comblé et avec la place insigne qu'il lui a réservée.

Concluons encore que si, dans le ciel, le crédit des élus est en rapport avec la gloire dont ils jouissent et avec le haut rang qu'ils occupent, nous devons considérer Joseph comme notre plus puissant protecteur après la bienheureuse Vierge, et recourir à lui fréquemment et avec une confiance sans bornes. *On ne peut douter,* dit le pieux Bernardin de Sienne, *que le Seigneur ayant honoré sur la terre saint Joseph comme son père, lui refuse rien dans le ciel et même l'exauce plus largement qu'aux jours de sa vie mortelle*[1].

Écoutons comment saint Joseph aide les âmes qui veulent pratiquer l'oraison. « Je connais, dit le Père Barri, deux personnes qui ne pouvaient pas faire oraison, à cause des

1. Dubitandum non est quod Christus familiaritatem et reverentiam quam sibi exhibuit dum ageret in humanis, tanquam filius patri suo, in cœlis utique non negavit, quin potius complevit (Serm. de saint Joseph a. 3).

Digitized by Google

difficultés qu'elles y rencontraient. Afin de les surmonter, toutes deux prirent saint Joseph pour leur guide. Elles ne tardèrent pas à ressentir l'effet de son assistance; les difficultés, les montagnes insurmontables s'aplanirent bientôt; ces champs de l'oraison, qui n'étaient pour elles qu'un sol stérile et sablonneux, se couvrirent de verdure et de fleurs; et l'oraison mentale devint pour elles le plus agréable et le plus doux de tous les exercices [1]. »

Voyons aussi comment le glorieux Patriarche nous prête assistance dans les nécessités temporelles, lorsqu'il y va de la gloire de Dieu et de notre bien spirituel. Nous pouvons certifier l'exactitude du fait que nous allons raconter pour en avoir été témoin nous-même. Une communauté de religieux français expatriés à la suite des iniques décrets du 29 mars 1880, avait cherché un refuge en Hollande. La maison qu'on avait louée était humide et trop étroite pour le nombreux personnel qu'elle devait abriter. Au bout de quelques mois une maladie se déclare; trois membres de la communauté en sont atteints en même temps. Le médecin appelé déclare que c'est le typhus. De là grand émoi parmi les religieux. Que décider? « Si nous demeurons ici, se disent-ils, nous courons le risque d'être décimés par le terrible fléau. D'un autre côté, impossible de songer à nous établir ailleurs. Ce n'est pas du jour au lendemain que l'on peut transférer une communauté, surtout au cœur de l'hiver et dans un pays étranger. »

En cette extrémité, le supérieur se sent inspiré de s'adresser à saint Joseph. On lui promet de l'honorer tout spécialement désormais dans la communauté; des prières sont commencées dès le jour même. Le lendemain, à son arrivée, le médecin constate avec étonnement que la fièvre a disparu, que les malades sont hors de danger. Ils se rétablirent promptement, et jamais, depuis lors, le typhus

1. Apud Patrignani. La dévotion à saint Joseph établie par les faits. Liv, II, chap. III,

Digitized by Google

n'entra dans la maison. Amour et reconnaissance à saint Joseph!

CHAPITRE III

SAINT JOSEPH ET LA PRÉPARATION AU MARIAGE.

§ I. — Pourquoi traiter ce sujet?

Trois raisons nous décident à aborder ce point aussi important que délicat. Premièrement, il est certain que la sainteté du mariage est une des plus indispensables bases de la société chrétienne. En second lieu, il n'est pas moins certain que l'altération de cette sainteté est un des caractères de notre époque. Troisièmement enfin, des titres tout particuliers confèrent à saint Joseph un patronage spécial sur cette vocation.

Reprenons une à une ces trois pensées.

Que le bien de la société chrétienne se trouve, en grande partie, dans la sainteté du mariage, c'est ce dont aucun esprit réfléchi ne saurait douter. Oui, là où le mariage a perdu les caractères sacrés de ses origines et de ses devoirs, la vraie et durable union des époux périclite, parce que cette union dépend d'un respect mutuel et d'un genre d'affection que la vertu seule peut produire et maintenir. Voilà la première brèche faite à l'édifice social; car comment compter sur la solidité des relations nécessaires, quand les époux eux-mêmes ne sont pas sûrs d'être longtemps unis? Et puis, lorsque le mariage n'a pas eu dans le principe ou a perdu dans la suite ce qui l'élève à une dignité surnaturelle et sainte, l'enfant reste toujours privé, au moins en partie, des soins moraux qui, seuls, peuvent faire de lui un homme et un chrétien. Impossible en effet que des époux, qui ne sont pas ce qu'ils doivent être, aient

Digitized by Google

la grâce ou même l'instinct d'inspirer à leurs enfants la vertu qu'ils n'ont pas. Aussi voit-on invariablement que, lorsque les mariages cessent d'être vraiment chrétiens, les familles perdent vite ce qui constitue leur force et leur beauté. Il est donc bien juste d'affirmer que, sans la sainteté des unions conjugales, la société est condamnée à s'altérer dans tous ses membres.

Or, rappelons-le, la profanation du mariage chrétien est précisément un des grands maux de notre époque. Parmi les inventions de la révolution, une des plus funestes a été sans contredit celle du mariage civil. Par là, le sacrement (car la Providence a élevé à cette dignité l'union matrimoniale), le sacrement, dis-je, s'est trouvé, s'il est permis de s'exprimer de la sorte, infecté par une matière étrangère qui tôt ou tard devait le corrompre. On a fait du mariage sacramentel ce qu'on ferait de l'Eucharistie, s'il était possible de mêler au corps et au sang de Jésus-Christ quelque substance profane et délétère.

Tôt ou tard cette adjonction d'un contrat tout humain au contrat religieux devait porter ses fruits. Effectivement on s'est habitué peu à peu à perdre de vue le caractère sacré du mariage; on commence même à se passer du sacrement et à se contenter de la sanction civile, laquelle, quand elle est seule, n'est que la sanction du libertinage. Il est bien probable que ce poison déposé dans la société n'en sortira plus, et que ses derniers ravages amèneront vers la fin des temps l'excès de la barbarie par la disparition du lien conjugal : dénouement fatal dont on sent déjà l'approche dans la loi sur le divorce.

Mais à côté de cette influence publique du mariage civil, d'autres causes plus secrètes n'ont pas moins contribué à corrompre ce qui, dans les desseins de Dieu, surpasse en sainteté les autres relations humaines; et tout esprit soucieux peut reconnaître en gémissant que, de nos jours et insensiblement, l'abomination de la désolation se glisse dans le sanctuaire des foyers domestiques.

Digitized by Google

Le patronage de saint Joseph, récemment proclamé par l'Église, semble devoir exercer contre ce mal sa salutaire influence. Joseph, en effet, fut époux, mais époux virginal. Sa vocation ne se borna pas là. La divine sagesse voulut l'établir nourricier du Verbe incarné, son protecteur, son maître, et même son père; car, pour parler avec saint Augustin, *l'époux de Marie eut de la paternité toutes les prérogatives, excepté la moins spirituelle* [1]. Joseph eut pour mission d'honorer aux yeux des hommes le mystère de l'Incarnation tout en le cachant, d'honorer aussi la Vierge Mère par une union dont le ciel seul possédait le secret.

Marie et Joseph furent donc époux; et leur mariage, dont la virginité immaculée surpassa la candeur des relations angéliques, fut comme doué d'une vertu sanctifiante qui, se répandant mystérieusement sur les unions vraiment chrétiennes, devait, dans la suite des siècles, former la génération des prédestinés.

Il n'est donc nullement téméraire de penser et de croire que, pour guérir les chancres visibles et invisibles qui rongent la sainteté des unions conjugales, un des plus puissants moyens est l'intervention du glorieux et virginal Époux de la Vierge immaculée.

Qu'il daigne bénir les pages que nous écrivons en faveur de cette vérité peu remarquée; et que cette bénédiction augmente, parmi ceux qui nous liront, le nombre des chrétiens préservés d'une des plus malignes pestes de notre époque!

§ II. — Le choix du conjoint.

Les saints Pères et l'Évangile lui-même nous font remarquer que Joseph, parce qu'il était juste, eut soin de

1. Hoc enim exemplo magnifice insinuatur fidelibus conjugatis, etiam servata pari consensu continentia, posse permanere vocarique conjugium, non permixto corporis sexu, sed custodito mentis affectu (De consensu Evangelistarum, c. I, 2).

Digitized by Google

prendre pour épouse une personne issue comme lui de la tribu de Juda.

Ce détail renferme un enseignement profond ; et pour le comprendre il est nécessaire d'étudier un des secrets de l'Écriture. Personne n'ignore que le peuple de Dieu fut, après Salomon, partagé en deux royaumes. Mais ce que l'on ne sait pas assez c'est que, conformément aux vues de la Providence, qui voulut faire de l'Ancien Testament la figure du Nouveau, ces deux royaumes forment ensemble l'image du peuple chrétien dans sa totalité.

Malgré la sainteté de l'Église catholique, la multitude des fidèles, on ne le voit que trop, est partagée en deux camps. Dans le plus vaste, on ne se conduit pas d'après la foi que l'on professe. C'est le royaume d'Israël, composé de dix tribus, royaume dont l'histoire commence ainsi : *Jéroboam, ayant longtemps songé, dressa deux veaux d'or et dit au peuple : Ne montez plus à l'avenir à Jérusalem. Voici vos dieux, ô Israël, vos dieux qui vous ont tiré de la terre d'Égypte. Or, il les plaça l'un à Béthel et l'autre à Dan, et ce fut là un sujet de scandale et de péché : car le peuple allait jusqu'à Dan pour adorer le veau*[1]. Image frappante de cette partie de la société chrétienne qui, croyant à Dieu dans son cœur, abandonne Dieu dans la conduite, et devient esclave de l'or, de l'argent, de l'orgueil et de la volupté, toutes choses figurées par le veau d'or. Pour compléter l'allégorie, le Saint-Esprit a voulu nous faire entendre que, parmi les chrétiens, l'on voit parfois au sein des familles les plus mondaines du royaume d'Israël, des prédestinés qui suivent la loi de Dieu, malgré l'idolâtrie de leurs proches. C'est ce qui nous est figuré par Tobie dont il est dit : *Tandis que tous allaient adorer les*

1. Et excogitato consilio fecit (Jeroboam) duos vitulos aureos, et dixit eis : Nolite ultra ascendere in Jerusalem; ecce dii tui, qui te eduxerunt de terra Ægypti. Posuitque unum in Bethel, et alterum in Dan; et factum est verbum hoc in peccatum ; ibat enim populus ad adorandum vitulum in Dan (III Reg. XII, 28-31).

Digitized by Google

veaux d'or que fit Jéroboam roi d'Israël, seul il fuyait la compagnie de tous, et il allait à Jérusalem dans le temple du Seigneur[1]. Exception qui ne diminuait en rien la prévarication d'Israël, comme de nos jours, dans la partie mondaine de la société chrétienne, la piété de quelques-uns ne change pas la masse.

Différente était la physionomie du royaume de Juda. Là, le culte se conformait à la foi. Le temple de Jérusalem était le seul temple; le vrai Dieu était le seul Dieu. Figure de la portion croyante et pratiquante du peuple catholique. L'Esprit de Dieu, qui n'oublie rien, a eu bien soin de nous montrer, dans Juda même, un assez grand nombre de prévaricateurs, et cela sans doute pour nous avertir que le péché n'est pas inconnu parmi les chrétiens pratiquants. Toutefois s'ils offensent Dieu, ils ne le quittent pas. Le temple n'est pas désert, les sacrements ne sont pas délaissés. C'est Juda, parfois coupable, mais toujours fidèle au culte.

Ces explications suffisent pour comprendre la leçon renfermée dans ce fait : Joseph, de la tribu de Juda, épousa Marie, de la tribu de Juda. Qu'est-ce à dire, sinon que les chrétiens pratiquants doivent s'allier à des chrétiennes pratiquantes et réciproquement?

Il est certain que la première condition de la bénédiction divine sur les unions conjugales, c'est *le choix réglé d'après les lois de la Providence.* Malheureusement cette condition est trop souvent violée. Juda s'allie à Israël, et Israël trouve accueil dans Juda.

La chrétienne qui veut devenir épouse devrait se demander d'abord si celui qu'on lui destine est de la même tribu. Car lorsque la femme de Jérusalem s'allie au citoyen de Samarie, bien des dangers menacent leur union : danger de la discorde toujours facile entre sujets de deux

1. Cum irent omnes ad vitulos aureos quos Jeroboam fecerat, rex Israël, hic solus fugiebat consortia omnium; sed pergebat in Jerusalem ad templum Domini (Tob. I, 5).

Digitized by Google

rois différents; danger de perversion du fidèle par l'infidèle; danger de voir les enfants suivre leur père vers le veau d'or, et laisser leur mère pleurer seule dans le temple à Jérusalem.

Pire encore est la condition de l'homme de Juda qui s'allie à la femme d'Israël. Le foyer domestique où la mère est mondaine sous un père chrétien devient toujours ou presque toujours le théâtre secret de bien grandes souffrances. Dans Israël, les Livres saints semblent vouloir nous y rendre attentifs, les femmes sont souvent pires que les hommes: Jézabel et Athalie surpassent en méchanceté les plus méchants rois de leur race. En général, les mondaines valent encore moins que les mondains.

Que le chrétien et la chrétienne soient donc attentifs à leur choix; et qu'ils ne prennent pas leur conjoint hors du royaume de Jérusalem. Il y va de leur bonheur personnel: il y va de la prospérité publique. La société ne compte pas habituellement une majorité considérable d'hommes vertueux. Cet état de choses serait exceptionnel dans le monde, car Israël a dix tribus et Juda deux seulement. Néanmoins, aussi longtemps que Juda reste Juda et que Jérusalem ne devient pas une Samarie, le nerf social subsiste, parce que la génération des vrais chrétiens est là. Cette génération ne se perpétue que par les alliances chrétiennes, et le peuple religieux qui oublierait la défense de sortir de sa tribu passerait vite sous les étendards de Jéroboam, abandonnant, pour le veau d'or, les rites sacrés du temple.

§ III. — La vocation.

Saint Joseph et la Vierge Marie consentirent à devenir époux parce que la Providence le voulut ainsi. Jamais union ne fut plus conforme aux desseins de l'éternelle Sagesse. *Il fallait,* aime à dire saint Bernard, *que la mère de Dieu devînt en même temps l'épouse de Joseph, afin de sauvegarder son honneur et sa sécurité aussi bien que la*

Digitized by Google

vie de son divin Fils [1]. Aussi les anges du ciel vinrent-ils eux-mêmes confirmer au nom de Dieu cette alliance sacrée.

Nouvelle et précieuse leçon pour tous ceux qui ont à trancher la grande affaire de leur vocation. En cet ordre de choses, fort déplorable est le caprice des hommes. S'agit-il de quitter le monde, on pousse la prudence jusqu'à l'héroïsme, et l'esprit de foi jusqu'à l'attente d'une révélation du ciel. S'agit-il de s'engager dans l'état du mariage, lequel présente aussi ses dangers et ses côtés anxieux, on se décide en un jour et parfois en un instant.

Ce n'est pas que nous voulions ici déprécier cet état, puisque Jésus-Christ lui-même l'a consacré par la dignité du sacrement. Les saints, il est vrai, ont multiplié dans leurs livres les éloges de la virginité, et l'un d'eux va jusqu'à soutenir que les femmes mariées, véritablement et complètement heureuses, sont presque introuvables [2]. Mais les peines attachées au mariage peuvent être, sous un rapport, une raison qui milite en sa faveur, car beaucoup de chrétiens et de chrétiennes ont découvert dans ces peines parfois cuisantes, le secret de leur salut. Qu'importe! On ne peut taxer d'exagération le conseiller prudent qui exhortera la jeunesse pour qu'elle soumette à un sérieux examen la vocation au mariage aussi bien que toutes les autres.

Cette obligation est d'autant plus sacrée que *du vrai choix de l'état de vie dépend en grande partie l'assurance du salut éternel.* On ne saurait trop approfondir cette vérité, aussi grave que salutaire. Donnons donc sur ce sujet quelques explications.

La théologie nous enseigne que le salut d'une âme dépend essentiellement et immédiatement du don de persé-

1. Necessario igitur desponsata est Maria Joseph, quando per hoc et a canibus sanctum absconditur et a sponso virginitas comprobatur et virginis tam verecundæ parcitur quam famæ providetur (S. Bernard. Homil. II, super Urcissus est).

2. S. Alph., Relig. sanctif. chap. I, 2.

Digitized by Google

vérance accordé à cette âme ; et que ce don mystérieux consiste en une chaîne non interrompue de grâces choisies, lesquelles, distribuées une à une au prédestiné, le soutiennent d'heure en heure, de minute en minute, dans son voyage vers l'éternité. Or, on le comprend, ces grâces, par le fait même qu'elles sont choisies, ne peuvent provenir que d'une prédilection toute particulière de la Providence. Mais comment compter sur cette prédilection lorsque, volontairement et témérairement, on s'est mis, par un faux choix de l'état de vie, en dehors des lois providentielles ?

La vigne aime le coteau et périt dans le marais. Le vigneron qui la planterait dans une plaine humide, pourrait-il raisonnablement prétendre à une abondante vendange ? L'agriculteur qui ferait ses semailles contrairement aux lois de la nature, aurait-il le droit d'attendre une riche moisson ? Le chrétien, qui a brisé le plan de Dieu, ne peut davantage espérer absolument la bénédiction du ciel.

Le Seigneur vous avait destiné, je suppose, à la vie religieuse ; et conformément à cette vocation, sa paternelle Providence vous avait préparé toutes les grâces propres à cet état. Par votre faute, vous vous engagez dans une autre carrière qui, jusqu'à votre dernier soupir, vous mettra en opposition avec la première volonté de Dieu. Dès lors, vous avez à craindre que votre Père offensé ne pousse pas l'indulgence jusqu'à vous accorder dans le monde la bénédiction qu'il vous avait préparée pour le couvent.

Si, au contraire, la divine Sagesse, voulant vous enrôler dans l'armée des fidèles, vous a destiné à l'état du mariage, entrez-y avec confiance. Là, et là seulement, vous êtes sûr d'obtenir, si vous la demandez avec constance, cette quotidienne provision de grâces qui vous soutiendra, comme Élie, jusqu'à la montagne sainte. Mais encore faut-il vous assurer de votre vocation avant de vous décider.

On découvre et on constate une vocation en consultant

Digitized by Google

loyalement un judicieux témoin de la conscience, en prenant du temps pour réfléchir et prier, en mettant sur une juste balance le pour et le contre, et en examinant le tout à la lumière des vérités éternelles. Puisse le nombre des époux engagés dans leur état par cette voie sûre et vertueuse se multiplier dans l'Église de Dieu! Alors se multiplieront les élus; car la bénédiction du ciel s'attache aux familles dont la droiture répond aux libres et paternels desseins du Créateur.

CHAPITRE IV

SAINT JOSEPH ET LA CÉLÉBRATION DU MARIAGE.

§ I. — La bénédiction nuptiale.

Dans l'existence de la Vierge immaculée et de son virginal Époux, tout fut céleste et pur. Admirable aux regards des anges fut le spectacle qu'offrirent ce fils et cette fille de David quand, agenouillés ensemble aux pieds du prêtre, ils conclurent l'alliance sacrée qui devait protéger l'enfance et la jeunesse du Verbe incarné.

Marie et Joseph accomplissaient un acte tellement transformé par la grâce qu'on ose à peine lui donner le nom qui lui est propre. Ils se mariaient; mais dans ce mariage, quelle élévation ou plutôt, si je puis employer ce mot, quelle divinité! Dieu, en effet, et Dieu seul fut le principe et la fin de cet acte sacré. Les deux époux ne s'unirent que par l'inspiration du Seigneur, sur son ordre exprès, et sous l'influence actuelle de la grâce du Saint-Esprit; de telle sorte que leur mutuel consentement surpassa en pureté et en perfection les plus sublimes résolutions des saints. Lorsque Marie répondit au prêtre qu'elle prenait Joseph pour époux, lorsque Joseph affirma qu'il choisissait Marie

Digitized by Google

pour épouse, cette double parole fut plus pure et plus céleste, que le cantique des séraphins au pied du trône de Dieu.

Quelle leçon pour le chrétien et la chrétienne s'unissant à jamais au pied de l'autel! Qu'ils ne l'oublient pas : si le Dieu qui perfectionne toutes choses a pu faire du mariage de la Mère de son Fils un acte divinisé, il a voulu transformer le mariage des serviteurs de ce même Fils en un acte sacramentel. Au moment où les époux prononcent leur solennel et redoutable *oui,* leur parole ressemble à celle de l'homme qui baptise, à celle du pontife qui confirme, à celle du prêtre qui consacre. C'est une parole sacrée. Aussi celui qui la profère en état de péché grave commet un sacrilège. Mais quand elle est dite par un cœur pur, quand deux créatures humaines, élevées par la grâce au-dessus des conditions de leur acte, le surnaturalisent par l'abondance de l'esprit de Dieu, dès lors le contrat matrimonial acquiert, et pour toujours, je ne sais quelle vertu qui le rend sublime et sanctifiant.

Le mariage de Marie et de Joseph, parce qu'il fut un acte divin, augmenta la céleste félicité des deux époux, et eut, non pas pour résultat, mais pour couronne, le Fils de Dieu fait homme. Quand un mariage est chrétien, c'est-à-dire surnaturel et vertueux dans son contrat, les conséquences en sont toutes également saintes et heureuses; et, avec une plus grande garantie de fidélité et de pureté dans l'affection, les époux peuvent plus sûrement espérer consolation et bénédiction dans leurs enfants.

C'est pour ces graves raisons que la célébration du mariage ne saurait être entourée de trop de soins spirituels. Après avoir dûment reconnu que Dieu appelle à cet état, il faut, avant de s'y engager, s'y préparer : s'y préparer par la purification de la conscience, par l'élévation des intentions, par la prière, et même, si c'est possible, par quelques jours de retraite dans la solitude.

Heureux les époux qui auront ainsi christianisé leur entrée dans une carrière où les épines remplacent si vite et si

Digitized by Google

souvent les roses! Heureux les enfants qui auront eu pour parents des êtres transformés par la grâce du sacrement! L'esprit humain cherche parfois avec curiosité les germes secrets de la prédestination. L'efficace bénédiction nuptiale en est un; et ce n'est pas en vain que le chrétien, né de parents religieux, en remercie le Seigneur.

Si quelqu'un, en contractant le mariage avec des dispositions vertueuses, a la douleur de voir qu'il n'y a pas réciprocité, qu'il se souvienne d'une parole de saint Paul dont l'application est ici légitime. *Le mari infidèle,* enseigne l'apôtre, *est sanctifié par la femme fidèle; et la femme infidèle est sanctifiée par le mari fidèle* [1] !

Chrétienne à qui la volonté ou la permission de Dieu va donner pour compagnon de pèlerinage un homme peut-être pécheur, préparez-vous, purifiez-vous, mariez-vous saintement : car votre sainteté pourra sanctifier. Prenez aussi pour vous cette leçon salutaire, chrétien généreux et fidèle qui ne trouvez pas dans votre future épouse des sentiments à la hauteur des vôtres. Et vous tous qui êtes soucieux des destinées de la société, demandez à Dieu que les bénédictions nuptiales tombent souvent sur des âmes en état de grâce. Le bien et le mal en ce monde dépendent de principes cachés. Rien de plus secret que la conscience de deux époux qui s'unissent. Et cependant rien de plus éclatant que les résultats bons ou mauvais de leur union bonne ou mauvaise.

Les fils de perdition le savent; et voilà pourquoi, obéissant aux inspirations du démon leur père, ils s'efforcent de soustraire le mariage à toute bénédiction religieuse. Que les fils de la foi le sachent également, et qu'après s'être eux-mêmes unis avec des dispositions surnaturelles, ils fassent comprendre à leurs enfants, quand le temps sera venu, que le jour du mariage est un jour de sacrement

1. Sanctificatus est... vir infidelis per mulierem fidelem, et sanctificata est mulier infidelis per virum fidelem (I Cor. VII, 14).

Digitized by Google

comme celui de la première communion, et que pour l'un comme pour l'autre, il faut une conscience pure, parce que l'un et l'autre peuvent être des jours de prédestination ou de réprobation.

§ II. — Le contrat virginal.

Quel que soit l'état dans lequel le chrétien s'engage, il doit s'attendre à rencontrer, sur le chemin qui conduit à l'éternité, toujours le même monstre, incessamment occupé à dévorer les âmes. Parce que la chasteté conjugale est moins rigoureuse dans ses lois que la chasteté virginale, elle n'en est pas moins une vertu, une vertu difficile, plus difficile parfois que la perfection même, et d'autant plus rare parmi les hommes que le niveau des mœurs publiques s'abaisse davantage.

Hélas! que d'âmes trompées sur ce point! En entrant dans un état plus libre on s'était imaginé que le salut serait plus aisé et l'innocence plus assurée. Mais on a oublié qu'avant de s'unir à Tobie, Sara a vu mourir, immolés par le démon, sept hommes dont le cœur n'était pas pur. Pour sauver sûrement son âme dans l'état du mariage, il faut être vertueux et rencontrer un conjoint vertueux. Une vertu est rare, deux vertus sont plus rares encore. Dieu a fait du mariage un sacrement; et les époux sont des êtres sacramentels. Ils n'ont pas été avilis au point de n'avoir plus de lois. Dieu a voulu les honorer en les soumettant à des obligations et à des prohibitions. Pour eux, autant et plus encore que pour les vierges, il a réglé que l'innocence serait le prix de la victoire, et cette victoire doit souvent s'acheter bien cher.

O vous donc que la Providence appelle à cet état, obéissez, mais tremblez! Car *ceux-là seuls sont en sûreté qui tremblent toute leur vie*[1], selon le conseil de l'Apôtre. Trem-

1. Cum metu et tremore vestram salutem operamini (Philip. II, 12).

Digitized by Google

blez deux fois si cette Providence vous a fait naître en un temps et en un lieu où la dignité du sacrement est oubliée par la plupart; alors, en effet, ce qui eût été un préservatif devient un danger ajouté à tous les autres.

Nul ne sait en détail les calamités morales dont le niveau montera à mesure que le monde vieillira. Mais il est bien à croire qu'un des principaux traits de laideur de ce monde vieilli sera la croissante perversion du plus saint des contrats; de sorte que, selon ce qui est écrit, *la race des prédestinés diminuera sans cesse et celle des réprouvés inondera la terre*[1].

Nous ne savons si ces temps sont éloignés ou proches; mais ce que personne n'ignore, c'est que le génie du mal s'acharne de nos jours à empoisonner le mariage chrétien. Il l'a d'abord infecté par l'adjonction du contrat civil. Peu à peu cet élément profane chasse l'élément religieux. Le sacrement recule devant la loi, et la chasteté conjugale est remplacée par le libertinage légal. En même temps, de pernicieuses maximes, au service de la cupidité, circulent dans le monde. C'était du temps d'Holopherne un déshonneur que de n'être pas un libertin; c'est, de nos jours, se rendre ridicule que d'être fidèle à son devoir. On fixe dans le cœur de la femme des limites à l'amour maternel, et le chrétien ne veut plus voir *sa table entourée des jeunes oliviers*[2] dont parle le Psalmiste. En même temps le péché, devenu plus égoïste, devient aussi plus effréné.

A cette époque de désordre, le Dieu de toute bonté présente à nos regards le glorieux saint Joseph, en le proclamant patron de tous les enfants de l'Église.

Contradiction vivante de tout ce qui est péché ou rappelle le péché, l'union de Marie et de Joseph, par un céleste ren-

1. Spiritus autem manifeste dicit, quia in novissimis temporibus discedent quidam a fide attendentes spiritibus erroris et doctrinis dæmoniorum (I Tim. IV, 1).

2. Filii tui, sicut novellæ olivarum, in circuitu mensæ tuæ (Ps. CXXVII, 3).

Digitized by Google

versement des choses, eut pour fin la virginité. En vertu de cette fin, la candeur des anges n'égala jamais celle qui fit de l'humble maison de Nazareth le digne séjour du Fils de Dieu. De la Vierge immaculée, de cet astre plus pur que le soleil, l'innocence rayonnait au loin sans nuage et sans tache. Soumis le premier à cette virginale influence, Joseph, vierge lui-même, participait sur la terre à l'incorruptibilité des élus. Et c'est ainsi que cette céleste union, type éternel de la pureté du sacrement, fut donnée à l'Église comme un gage d'innocence pour tous les époux chrétiens soucieux de leur salut.

Aussi aux âmes qui, à n'importe quel titre, ont à travailler à la sanctification du mariage, nous ne saurions donner de conseil plus salutaire que celui de placer les cœurs sous le patronage de Joseph et de Marie, en dictant à leur foi une prière du genre de celle-ci :

« O Marie, ô Joseph, par le souvenir et par le mérite de votre incomparable virginité, obtenez à tous les époux chrétiens l'insigne honneur d'être fidèles à leur devoir sacré, et demandez à Dieu, pour la répandre ensuite sur la terre, une grâce de régénération qui perfectionne la sainteté du mariage, tel que l'a institué Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il ! »

§ III. — Le bonheur et les tribulations.

Si l'union de Marie et de Joseph fut sanctifiée par l'incorruptible amour de la virginité, elle ne fut pas moins glorifiée par le très pur éclat de la vérité.

La vérité ! Pourquoi ce mot à propos du mariage chrétien ? Ah ! parce que, pour beaucoup de jeunes époux, le jour de l'union est le jour de l'illusion. On se croit heureux, on se promet de l'être toujours et l'on se trompe.

Saint Paul a prononcé à propos de ceux qui s'engagent dans les liens du mariage, cette parole trop peu méditée :

Digitized by Google

Cependant, les gens qui entrent dans cet état auront en partage la tribulation de la chair [1].

Quelle éloquence dans ce mot : *cependant!* L'Apôtre semble dire : Vous vous croyez entrés dans la carrière du bonheur, et cependant...! Vous vous promettez beaucoup de jouissances et peu de peines, et cependant...! La loi sera pour vous moins sévère, et cependant...! Le monde aura pour vous plus de faveurs, et cependant... ceux qui embrassent cet état auront la tribulation de la chair.

Modèles vivants des époux chrétiens, Marie et Joseph n'eurent garde d'oublier cette loi de la Providence. Ils s'unirent, mais non en vue d'une vaine félicité temporelle que le cruel mécompte empoisonne toujours. La foi et l'espérance furent les flambeaux qui vinrent éclairer leurs premiers pas dans la carrière. Peut-être ne surent-ils pas de suite que leur partage serait en même temps et le comble de la souffrance et le comble du bonheur, dans la personne du Fils de Dieu, possédé comme trésor mais persécuté sans relâche. Néanmoins l'Esprit de vérité leur fit comprendre que le vrai caractère de leur vie conjugale ici-bas devait être le bonheur sans doute, mais *le bonheur tout surnaturel traversé par beaucoup de peines naturelles.*

Et de fait, ils venaient de s'unir et déjà la douleur et l'allégresse, la douleur de la chair et l'allégresse de l'âme, envahissaient leur humble demeure. Saint François de Sales [2], après saint Jean Chrysostome [3], nous dépeint, sous des traits aussi vrais que gracieux, ce mélange de douceurs et d'amertumes.

Au lendemain de leur mariage sacré, un pénible doute vient tourmenter tout à la fois et l'esprit de Joseph et la délicatesse de Marie; mais vite un envoyé du ciel change en joie cette tristesse d'un moment.

1. Tribulationem tamen carnis habebunt hujus modi (I Cor. VII, 28).
2. Entretiens spirituels, XIX.
3. Homélies sur saint Matthieu, IV.

Digitized by Google

Bientôt il faut partir et gagner par les montagnes la ville d'Hébron, patrie d'Élisabeth : c'est la tribulation ; mais le Saint-Esprit les inondera de grâces dans la maison de Zacharie : c'est la consolation.

Cependant Jésus-Christ vient au monde. Quelle joie et quelle tristesse ! Joie divine de posséder un Dieu, tristesse amère en le voyant souffrir.

Bientôt les mages vinrent l'adorer, ce fut un jour de céleste allégresse ; mais ensuite il fallut fuir en Égypte : ce fut le moment de l'angoisse et de la douleur.

Et ainsi, pour nos deux saints époux, la tristesse de la terre et l'allégresse du ciel furent unies jusqu'à la fin, jusqu'aux jours où Marie passa des angoisses de la Passion aux joies de la Résurrection.

Marie et Joseph, répétons-le, avaient dès le principe compris et accepté cette loi. Aussi leur paix fut-elle invariable comme la vérité qui en était la base. Pénétrés du néant des choses terrestres et du prix des choses divines, ils restèrent incessamment préparés à la joie dans la peine, et leur félicité fut constamment ce qu'elle pouvait et devait être : *le bonheur dans la tribulation.*

Il est nécessaire que cette pensée préside à tout mariage vraiment chrétien. Les enfants de Dieu s'épargneraient bien des peines si, au lieu de se marier en insensés, ils savaient se marier en sages. Leur sagesse consisterait à faire planer la vérité sur les premiers commencements de leur union. Nous nous unissons, devraient-ils dire, avec la prétention de n'être ni mieux ni moins bien partagés que Jacob et Rachel. Israël à la fin de sa vie s'écriait : *Les jours de mon pèlerinage ont été courts et mauvais* [1]. Cette parole était un cri arraché à la nature par le souvenir d'un Joseph vendu par ses frères, d'un Benjamin arraché à l'affection paternelle, de toute une famille troublée par les passions mauvaises. Mais Jacob aurait pu ajouter que, parmi ces

1. Dies peregrinationis meæ... parvi et mali (Gen. XLVII, 9).

Digitized by Google

tribulations, Dieu ne lui avait jamais manqué, et que la vision de l'échelle parcourue par les anges avait été comme le résumé de sa vie, de sa vie toujours éprouvée et toujours secourue.

Chrétien qui, au jour de votre mariage, vous parez des habits de la joie, craignez et corrigez l'illusion! C'est le meilleur moyen de diminuer la peine. On souffre doublement quand on s'est promis de ne pas souffrir; et l'on se prépare la paix dans la tristesse, lorsque, guérissant par la vérité le mensonge qui est le fait de tous les hommes, on se promet l'unique félicité possible en ce monde : celle de la vertu toujours égale dans les inégalités de la vie.

CHAPITRE V

SAINT JOSEPH ET L'ÉTAT DU MARIAGE.

§ I. — La Providence.

Traitons de plus près une question bien grave et bien pratique. On se marie dans le temps, pour le temps, et non pas pour l'éternité, quoique le but final du sacrement soit l'introduction d'âmes immortelles dans l'éternelle félicité. En se mariant, on s'engage donc nécessairement et fatalement dans le temporel.

Marie et Joseph n'ont pas échappé à cette loi. Bien que leur union ait été en quelque sorte divine, cependant elle eut pour raison propre et prochaine de pourvoir aux intérêts temporels de la Mère et du Fils; de la Mère, dont il fallait protéger l'honneur et partager les soins; du Fils, qu'il fallait élever et nourrir, pour cacher le mystère jusqu'au moment de la révélation.

Engagés dans les sollicitudes du temps, les deux saints époux furent dès lors livrés aux mystérieuses inégalités de

Digitized by Google

la sage Providence. Nous disons *inégalités,* parce que, d'après saint Augustin, l'invariable méthode du Dieu qui gouverne le monde, consiste à mélanger pour nous et les biens et les maux, afin que l'homme ne soit voué ni au découragement, ni à la séduction[1]. Dans ce mélange, la souffrance domine, parce que le pèlerin du ciel doit ne pas trop s'attacher à la terre. A ce régime furent soumis Marie et Joseph, non pas que ce traitement leur fût nécessaire, mais parce qu'ils devaient être les modèles du chrétien.

Tous deux, en s'unissant, durent donc se résigner de grand cœur aux duretés de la vie. C'est ce qu'ils firent avec un incomparable amour. Dieu leur réservait le bien des biens : Jésus, son Fils. Il leur réservait aussi la douleur des douleurs : l'incessante persécution s'attachant à ce Fils bien-aimé, avec des contre-coups terribles pour la Mère et le Père nourricier. Le calice fut accepté ; à Nazareth on n'eut pas la prétention de séparer la joie de l'amertume, et l'on reçut l'une et l'autre de la main de Dieu avec une égale promptitude.

O vous, qui avez choisi pour aller à votre éternité le chemin du mariage, comprenez-le, vous êtes livrés aux soucis temporels, et par le fait même aux vicissitudes! Vous aurez des jours heureux, vous en aurez de mauvais, et ceux-ci l'emporteront.

Tel est, je ne l'ignore pas, le sort de tous les hommes. Mais il en est qui, vivant dans le temps, peuvent se désintéresser des choses du temps. Qu'un religieux, qui a tout quitté, soit chassé du logis qui l'abrite, c'est une épreuve; mais la Providence est là, et ce religieux trouve un asile. Bien différent est le sort de ceux que le mariage a plongés dans les nécessités terrestres. Pour les autres, le temporel est un accident; pour eux c'est, en quelque sorte, la vie

1. Ista vero temporalia bona et mala utrisque (bonis et malis) voluit esse communia : ut nec bona cupidius appetantur, nec mala turpiter evitentur, quibus et boni plerumque afficiuntur (De Civit. Dei, l. I, c. 8).

Digitized by Google

ou la mort. Pour un père ou une mère de famille un dérangement de santé devient souvent une angoisse; car les enfants sont là, et la pensée de les laisser orphelins est une pensée qui tue. La seule apparence d'un revers de fortune, une humiliation qui compromet le crédit, une concurrence qui gêne le commerce, tout devient affaire capitale; parce que par état on est, redisons-le, engagé dans le terrestre.

Que conclure de là? Que pour les époux chrétiens une des dispositions les plus salutaires, les plus nécessaires même, est ce que l'on pourrait appeler *un parti pris en faveur de la Providence* et de ses adorables décrets. Le chrétien marié qui compte sans cette Providence est un malheureux; malheureux deux fois, parce que l'angoisse est son partage et le crime est son danger. Quand les intérêts du temps sont devenus des intérêts primordiaux, ou l'on surmontera les sollicitudes par la foi, ou les sollicitudes engloutiront la foi et la conscience avec elle.

C'est ainsi, pour ne donner qu'un détail, que la question de fortune, pour des époux trop humains dans leurs vues, peut devenir et devient trop souvent une occasion d'injustice. Et qui ne sait que le bien mal acquis ressemble à la pierre attachée au cou du condamné qu'on jette au milieu de l'océan? C'est un poids dont on ne se débarrasse guère : il entraîne au fond de l'abîme.

Par où l'on voit que quiconque, se mariant, veut le faire en homme sage, est obligé, avant tout et par-dessus tout, de prendre pour loi cette maxime : *Fais ce que dois, advienne que pourra.* Ou pour parler en style plus chrétien : *Compte sur la Providence, et accomplis ton devoir.*

Pensée beaucoup plus féconde que ne se l'imaginent les gens de peu d'expérience; pensée sur laquelle il importe de réfléchir.

Digitized by Google

§ II. — La question d'argent.

Si l'on peut se permettre une originalité en parlant d'une chose sacrée, nous dirons volontiers que la maison de Nazareth fut une université où s'enseignèrent à la fois toutes les sciences divines. Cet enseignement trois fois saint ne consista ni en paroles, ni en lettres mortes, mais en exemples vivants, confiés à la mémoire des hommes par le Verbe de Dieu lui-même.

Dans la vie de cette famille, tout nous parle et nous parle éloquemment. Pourquoi, par exemple, possédant le Roi des rois, vécut-elle dans la médiocrité, et même dans la pauvreté?

Ah! si Joseph et Marie avaient été riches ou avaient travaillé à le devenir, quelle séduction, j'oserai dire quel mensonge serait sorti de leur humble demeure pour achever d'aveugler les pauvres mortels, déjà si éblouis par l'éclat des richesses! Mais non, grâces en soient rendues au Seigneur! Ces deux nobles personnages, incorruptibles modèles de tous les époux chrétiens, vécurent et moururent sans que jamais, chez eux, l'argent se soit entassé, sans que jamais surtout la pensée de l'argent ait osé franchir le seuil de leur demeure. Le trésor de Nazareth fut Dieu seul avec sa Providence.

Souvent, croyons-le, la foi de Marie et de Joseph fut soumise à l'épreuve. Quand ils se mirent en route pour Bethléem, rien ne leur assurait qu'ils y trouveraient un logement. Fuyant en Égypte, ils durent se demander qui nourrirait leur Fils. A Nazareth, ils vécurent sans nul doute au jour le jour : Marie attendait du travail de Joseph les ressources du moment, comme Joseph attendait du ciel de quoi soutenir et la Mère et le Fils. Mais, privés de fortune et libres de toute pensée à ce sujet, les deux époux étaient riches de confiance.

Digitized by Google

Importante leçon, hélas! trop peu comprise. L'argent, on peut le constater, est l'empoisonneur du foyer conjugal. Saint Paul a dit de la cupidité cette parole effrayante : *Ceux qui veulent devenir riches, tombent dans la tentation et dans le piège de Satan, et en plusieurs désirs inutiles et pernicieux qui précipitent les hommes dans la mort et la damnation. Car le désir des richesses est la racine de tous les maux* [1].

C'est aux conjoints baptisés, mais dépourvus de foi, que s'applique surtout cette sévère maxime. Quand on se marie, si l'on veut que le mariage ne risque pas de devenir le vestibule de l'enfer, il faut avant tout se proposer de laisser en son rang la question d'argent. Si on lui donne la première place ou une des premières, bientôt surgissent, d'une part des désirs cupides, d'autre part des craintes parfois honteuses; ensuite ces désirs et ces craintes entraînent dans des péchés qui ont cela de redoutable qu'ils enchaînent l'âme après l'avoir souillée.

Oui, ô époux chrétiens, si vous ne vous mettez en garde contre la passion d'augmenter l'héritage ou contre l'appréhension de le trop amoindrir, bientôt peut-être vous serez des condamnés à mort ayant la corde au cou! L'envie d'être plus riche amène souvent l'obligation de restituer, et une obligation de ce genre est un terrible lien que l'on ne brise guère. La crainte d'être moins riche inspire des calculs qu'on ne réalise qu'en substituant aux devoirs les plus sacrés un crime, un crime d'autant plus funeste qu'il enlève presque au criminel la liberté du repentir.

On parle de maux secrets qui empoisonnent la vie. Celui-ci certes en est un. Quel malheur de s'unir au pied d'un autel et d'aller ensuite se forger l'un à l'autre une chaîne d'iniquités! Quelle existence que celle d'un chrétien et

1. Qui volunt divites fieri incidunt in tentationem et in laqueum diaboli, et desideria multa inutila et nociva, quæ mergunt homines in interitum et perditionem : Radix enim omnium malorum est cupiditas (I Tim. VI, 9-10)

Digitized by Google

d'une chrétienne assez croyants pour se savoir coupables, assez coupables pour ne pas vouloir la pénitence!

Malheureuses les époques et les nations amollies qui laissent le sacrement de mariage et ses saintes lois à la merci de la cupidité! Parmi ces nations où l'égoïsme triomphe de la conscience, la France aujourd'hui ne tient-elle pas son rang? Elle est généreuse, dit-on, et elle ne compte pas. Hélas! sa générosité, encore brillante au dehors, est en secret déshonorée par des calculs. La nation charitable est devenue la nation égoïste; et ceux qui sont chargés de la guérir de son mal en sont réduits à déclarer que si elle se tue, il faut lui pardonner parce qu'elle est inconsciente.

Daigne bientôt la Providence, qui a fait les peuples guérissables, porter le remède jusqu'au fond de cette plaie que le doigt de Dieu seul peut atteindre! Puissiez-vous, âme chrétienne, en vous mettant du côté de ceux qui appellent fléau un fléau, hâter, ne fût-ce que par vos prières, la guérison de l'incurable!

§ III. — Le patrimoine d'Adam et d'Ève.

Revenons à une pensée déjà plusieurs fois répétée dans ces pages. Le premier livre des Écritures, avons-nous dit souvent, la Genèse, est un tableau prophétique tracé par la main de Dieu, et dans lequel, par un divin artifice, tous les hommes de tous les temps peuvent découvrir, s'ils ont l'œil de la foi, leur propre vie avec ses principaux détails.

Or, dans ce livre mystérieux, la question du mariage chrétien occupe une des premières places. On nous y parle de deux époux dont l'histoire fut dramatique, et dont l'union, commencée dans la joie, se continua dans la peine.

Adam et Ève connurent le péché, et voici le partage qui leur fut fait par le Père outragé : *Dieu dit à la femme : Je multiplierai tes chagrins et tes enfantements; ce sera dans la douleur, que tu mettras tes fils au monde. Tu seras sous la puissance de l'homme et il exercera sur toi*

Digitized by Google

sa domination. Quant à Adam, Dieu lui dit : Parce que tu as écouté la voix de ton épouse, et que tu as mangé du fruit que je t'avais ordonné de ne pas manger, maudite sera la terre dans ton travail; dans les travaux, tous les jours, tu mangeras de ce qu'elle te donnera. Elle produira pour toi des épines et des ronces, et tu mangeras l'herbe de la terre. A la sueur de ton front tu te nourriras de ton pain jusqu'à ce que tu retournes dans la terre de laquelle tu as été tiré; car tu es poussière et tu retourneras en poussière[1].

Telle fut, avec la promesse d'un Rédempteur et de l'éternelle félicité, le patrimoine terrestre des deux premiers époux. Tel est celui de tous leurs successeurs : un peu de joie, beaucoup de peine, et, jusque dans la naissance, la douleur trop souvent répétée. Pour annoncer aux mortels cette destinée, Moïse, après avoir fait parler Dieu, a soin, au verset suivant, de s'exprimer en ces termes : *Et alors Adam donna à sa femme le nom d'Ève, parce qu'elle était la mère de tous les vivants*[2]. Comme pour nous dire : O hommes, tels parents, tels enfants! Vous connaissez l'héritage d'Adam et d'Ève; n'en attendez pas d'autre.

Heureux les époux chrétiens qui, recevant cette partie de la dot, ne négligent pas l'autre ; qui se consolent des épines et des ronces, en pensant au Sauveur et à la patrie qu'il promet ! Malheureux au contraire ceux qui, perdant de vue la vraie félicité pour chercher la fausse, s'acharnent à changer le testament de Dieu, et prétendent au mariage sans la douleur!

1. Multiplicabo ærumnas tuas, et conceptus tuos; in dolore paries filios et sub viri potestate eris et ipse dominabitur tui. Adæ vero dixit : Quia audisti vocem uxoris tuæ, et comedisti de ligno, ex quo præceperam tibi ne comederes, maledicta terra in opere tuo; in laboribus comedes ex ea cunctis diebus vitæ tuæ. Spinas et tribulos germinabit tibi, et comedes herbam terræ. In sudore vultus tui vesceris pane, donec revertaris in terram de qua sumptus est; quia pulvis es et in pulverem reverteris (Gen. III, 16-21).

2. Et vocavit Adam nomen uxoris suæ, Heva, eo quod mater esset cunctorum viventium (Gen. III, 20).

Digitized by Google

L'envie d'être riche et la crainte d'être pauvre constituent pour les époux, nous l'avons vu, une tentation horrible. Avoir la prétention de ne pas souffrir et de ne pas mourir est aussi un danger. La cupidité a ses calculs; l'instinct de la vie et l'horreur de la souffrance ont aussi les leurs. Si l'on veut effacer cette partie du codicille, où il est question de pain mangé à la sueur du front parmi les ronces et les épines, on prétend aussi échapper au retour trop fréquent d'une douleur inévitable et sacrée.

Mais Dieu est juste; quand on refuse cette peine imposée; quand, pour l'éviter, on viole un des devoirs les plus saints, c'est contre l'âme et contre sa vie que la menace se retourne; et c'est pour elle alors que se multiplient les fruits amers du péché.

Vous tous que Dieu appelle à partager le sort d'Adam et d'Ève; vous qui devez être aussi le père des pauvres pécheurs et la mère des vivants, ou résignez-vous aux peines les plus essentielles à votre état, ou renoncez à la promesse du Rédempteur!

Ici encore, comptez sur la Providence. Dieu, qui a puni le péché en imposant une croix, bénit la fidélité en donnant le courage et en protégeant la vie; ou bien, s'il lui plaît de se choisir des martyrs de l'innocence conjugale, heureux et bénis seront les enfants du martyre.

Un peu plus, un peu moins, d'une manière ou d'une autre, pour tous les hommes, l'accomplissement du devoir entraîne le danger d'un sacrifice à faire. Pourquoi les époux voudraient-ils échapper à cette loi, eux qui, plus que tous les autres, ont besoin de souffrir pour éviter d'oublier Dieu et de corrompre leur famille?

Ah! si Joseph et Marie avaient rejeté la croix! La Vierge enfanta sans souffrance son fils premier-né; mais nous, ses fils spirituels, que de douleurs ne devions-nous pas lui coûter! Il lui fut annoncé que, pour nous engendrer à la grâce, elle devrait sacrifier la vie de sa vie, son Jésus bien-aimé, et arroser cette victime de ses larmes de mère.

Digitized by Google

Si Marie avait refusé; si Joseph, initié au secret de la naissance spirituelle des âmes, avait détourné sa virginale épouse de son douloureux devoir, qu'en serait-il de nous? Engendrés dans la mort nous ne serions pas nés à la vie; et si aujourd'hui l'espérance du ciel repose au fond de nos peines terrestres, nous le devons au Fils, nous le devons aussi à la Mère qui n'a pas fui le Calvaire.

Daigne cette Mère de douleurs répandre sur les époux chrétiens l'esprit de résignation aux peines de leur magnifique vocation, afin qu'ils puissent, à leur tour, préparer pour le ciel des élus en se sauvant eux-mêmes!

CHAPITRE VI

SAINT JOSEPH ET LA PERSÉCUTION.

La fuite en Égypte est une leçon admirable sur la persécution. Est-il besoin de prouver combien cette leçon est opportune à notre époque?

Pour s'attirer les coups et les vexations des puissants du jour, il suffit qu'une institution, une société, une personne, porte un caractère de religion. Hier, les religieux étaient chassés de leurs demeures; aujourd'hui on traite en révoltés les Évêques fidèles à leur charge. Il ne leur est plus permis de signaler, ni de condamner des livres pernicieux destinés à tarir dans le cœur des enfants la source de la foi. Les prêtres en sont réduits à opter entre l'accomplissement de leurs devoirs et la perspective de se voir arracher leurs moyens de subsistance.

Une loi injuste autant qu'impie condamne les parents chrétiens à laisser empoisonner l'âme de leurs enfants; et ceux-ci à leur insu, se voient privés, dès leur jeune âge, du pain de la vérité auquel toute conscience a droit.

Digitized by Google

O persécutés, s'il faut pour soutenir votre courage la force du grand exemple, écoutez. Au milieu d'une nuit d'hiver, un ange apparaît en songe à Joseph et lui dit : *Levez-vous, prenez l'enfant et sa mère, et fuyez en Égypte; et restez là jusqu'au jour où je vous avertirai d'en revenir, car il arrivera qu'Hérode cherchera l'enfant pour le faire mourir*[1].

Quelle nouvelle et quel ordre! Un Dieu incarné pour l'amour des hommes, et dès sa naissance, persécuté à mort! Il faut fuir le glaive déjà levé; il faut partir au milieu de la nuit. L'ordre est pressant : *Lève-toi et fuis.* Il faut voyager avec un petit enfant et sa mère, et chercher en un pays lointain, à travers mille dangers, un refuge incertain. Certes, sur les lèvres d'un homme moins éclairé et moins parfait que Joseph, les objections n'eussent pas manqué. Pourquoi Dieu lui-même ne s'arme-t-il pas pour sa propre cause? O Verbe incarné, l'abaissement où vous êtes réduit, aurait-il amoindri votre puissance? N'est-ce point vous qui avez séché la mer et arrêté le cours du Jourdain? N'est-ce point vous qui avez tant de fois délivré votre peuple de formidables armées? Pourquoi donc fuir devant un persécuteur que, d'une seule parole, vous pouvez terrasser?

Pourquoi? c'est l'objection qui travaille aujourd'hui beaucoup de persécutés. Pourquoi Dieu laisse-t-il son Église à la merci des injures et des outrages de quelques hommes? Pourquoi ces calamités dont nous parlions tout à l'heure? Pourquoi cet orage de persécution, qui, loin de s'apaiser, gronde chaque jour avec plus de fureur? A ces questions saint Augustin a fait une réponse digne de sa profonde sagesse. *Dieu,* dit ce saint Docteur, *ne permettrait jamais le mal, s'il n'était assez sage et assez puissant pour en*

1. Ecce angelus apparuit in somnis Joseph, dicens : Surge, et accipe puerum et matrem ejus et fuge in Ægyptum; et esto ibi usque dum dicam tibi. Futurum est enim ut Herodes quærat puerum ad perdendum eum (Matth. II, 13).

Digitized by Google

tirer un plus grand bien [1]. C'est ce qu'il a réalisé dès l'origine de l'Église. Sans les persécutions, où serait la glorieuse armée des martyrs? Sans les erreurs des hérétiques, aurions-nous cet admirable ensemble de vérités définies qui forment la théologie catholique?

L'histoire du passé n'est qu'une prophétie de l'avenir : les persécutions actuelles ne sauraient aboutir qu'à un plus grand triomphe; l'exemple de Joseph fuyant en Égypte nous en est un sûr garant.

Les saints Pères ont parlé longuement des profits sans nombre qui ont été le résultat de cette persécution : l'exemple donné aux hommes, du détachement complet des choses créées; la grâce de résister aux assauts de l'enfer, méritée à tous par le Sauveur; et une foule d'autres avantages qu'il serait trop long d'énumérer. Mais le principal de tous ces biens, c'est précisément celui que le cruel Hérode voulait empêcher. Hérode croit s'opposer au règne du Messie, et, par une sublime dérision de la Providence, il favorise l'établissement de ce règne, en faisant mieux connaître le Sauveur pour ce qu'il est. Le prophète Osée avait dit de la part de Dieu : *J'ai rappelé mon Fils de l'Égypte* [2]. Et voilà que le persécuteur contribue, sans le savoir, à mettre en relief la mission divine de Jésus-Christ.

Quel sera le résultat de la persécution d'aujourd'hui? Ceux qui en sont les auteurs ne sauraient le soupçonner; mais nous pouvons croire avec assurance que Dieu déjouera leurs calculs impies.

Les mêmes voies conduisent aux mêmes termes. Or, quelle est cette voie où marchent aujourd'hui les ennemis de l'Église? C'est la voie d'Hérode, c'est la voie de tous les persécuteurs. Hérode, c'est le pouvoir jaloux et inquiet : inquiétude vaine! jalousie sans fondement! Le céleste en-

1. Deus omnipotens, cum summe bonus sit, nullo modo sineret mali aliquid esse in operibus suis nisi usque adeo esset omnipotens et bonus ut benefaceret et de malo (Enchirid., c. XI).

2. Ex Ægypto vocavi filium meum (Os. XI, 1).

Digitized by Google

fant qu'il poursuit n'est pas venu dominer le monde par les armes. Il est roi ; mais son royaume est tout spirituel : sa domination s'étend sur les âmes et ne doit donner aux puissances du siècle aucun ombrage. Qu'importe! Hérode voit ou feint de voir en Jésus un compétiteur et un ennemi ; et saisi d'une crainte ridicule : Mon trône est menacé, dit-il ; vite, qu'on me délivre de cet enfant!

Image frappante de ce qui se passe actuellement. On voit ou l'on feint de voir dans la religion catholique un parti politique, ambitieux autant que redoutable. A ce prétendu parti, on déclare la guerre : c'est un ennemi irréconciliable ; il faut qu'il meure. Pour le tuer plus sûrement, on le vise à la tête et au cœur : on frappe les évêques et les prêtres ; on empoisonne les âmes des jeunes générations, qui sont l'espoir de l'avenir, et l'on espère finir par triompher. Mais malheur à qui s'attaque à l'Église ! Elle est la pierre angulaire où nul ne se heurte sans se briser. Persécuteurs, regardez un persécuteur du Fondateur de l'Église, et apprenez le résultat de vos luttes. Quelques années après le massacre de Bethléem, l'ange apparaît encore à Joseph : *Retournez en Judée,* lui dit-il : *car ceux qui persécutaient l'enfant sont morts* [1]. Ils étaient morts, frappés par la justice divine. Ils mourront de même ceux qui veulent détruire l'œuvre fondée par cet enfant.

Pour achever le parallèle, examinons en terminant ces paroles de l'ange à saint Joseph. *Reste là jusqu'au jour où je t'avertirai d'en revenir* [2]. Dans cette parole, nous voyons deux choses, la certitude du retour et l'incertitude du moment où sonnera l'heure de la délivrance. Voilà notre condition actuelle : l'Église marche au triomphe, ses adversaires seront moqués. La tempête ne fera que rendre plus déli-

1. Ecce angelus Domini apparuit in somnis Joseph in Ægypto, dicens : Surge, et accipe puerum et matrem ejus, et vade in terram Israël; defuncti sunt enim qui quærebant animam pueri (Matth. II, 19, 20).

2. Et esto ibi usque dum dicam tibi (Matth. II, 13).

Digitized by Google

cieuse la sereine clarté d'un ciel sans nuage. Mais quand viendra cet heureux jour ? Combien de temps encore se prolongeront nos épreuves ? C'est le secret de Dieu. A nous de mettre en pratique ce conseil de l'Écriture : *Armez-vous de courage et attendez le Seigneur* [1]. Armez-vous de courage pour subir vos épreuves, et attendez le moment du Seigneur avec la plus entière confiance.

Pour hâter cet heureux moment, entourons le trône de saint Joseph de nos plus ardentes prières ; autrefois protecteur de l'Enfant-Dieu, il est aujourd'hui le protecteur de l'Église universelle. Supplions-le donc instamment de défendre cette mère affligée et d'amener sur elle l'aurore de la délivrance.

CHAPITRE VII

LE PATRONAGE DE SAINT JOSEPH.

§ I. — Saint Joseph et saint Michel.

On sera peut-être surpris de nous voir rapprocher deux noms si différents, et l'on se demandera s'il est possible d'établir une comparaison quelconque entre le glorieux chef de la Famille de Nazareth et le chef invincible des milices célestes. Nous répondrons à cela qu'il est impossible à un esprit attentif de ne point découvrir certaines analogies frappantes entre leur céleste mission, et que les différences qui les distinguent peuvent servir à mieux connaître, par suite, à aimer davantage ces deux puissants protecteurs. Essayons de faire ressortir les unes et les autres.

1. Expecta Dominum, viriliter age (Ps. XXVI, 14).

Digitized by Google

Remarquons d'abord que le culte de saint Michel, comme celui de saint Joseph, a pris dans notre siècle un immense développement. Il semble que Dieu ait voulu par là donner à son Église, dans ces heures d'universelle conjuration contre les droits de son cher Fils Jésus-Christ, un double secours, en faisant reparaître à la tête des légions chrétiennes l'archange qui fut chargé jadis de maintenir la foi au sein du peuple juif, et en donnant en même temps comme patron au monde catholique le glorieux saint Joseph. Saint Michel et saint Joseph sont ainsi comme les deux chérubins qui veillent sur le Tabernacle de Dieu et le protègent contre ses ennemis; l'un et l'autre sont formellement reconnus par l'Église comme ses patrons et protecteurs spéciaux[1].

Si, de l'Église en général, nous passons aux fidèles en particulier, nous voyons que saint Joseph et saint Michel sont d'admirables modèles de cet attachement à Dieu, qui est le caractère propre du chrétien.

Saint Joseph, dans sa vie humble et cachée, accomplissait ce que saint Michel a revendiqué comme son premier devoir et son suprême honneur : il a *servi* son Dieu. L'archange s'est prosterné avec amour devant le Verbe divin qui lui révélait la future Incarnation; saint Joseph l'a adoré avec allégresse dans les humiliations de la crèche et les obscurités de la vie de Nazareth.

Chacun d'eux a reçu à l'égard des âmes une mission spéciale : les protéger en leurs besoins, mais principalement dans leurs combats, qui sont surtout redoutables à l'heure de la mort. La piété catholique n'a jamais cessé d'invoquer saint Michel comme patron de la bonne mort. Saint Joseph, parmi ses attributions si importantes et si nombreuses, compte éminemment celle de procurer à ses pieux serviteurs un heureux passage à l'autre vie.

1. Offices de l'Église, 8 mai. Décret de S. S. Pie IX du 8 décembre 1870.

Digitized by Google

Ces analogies, que nous nous contentons de signaler et que l'on peut approfondir davantage, ne doivent point nous faire oublier les différences qui caractérisent ces deux illustres soutiens et le culte dont ils sont l'objet.

Saint Michel est avant tout un combattant. On entrevoit dans cet archange sublime, l'indignation du guerrier qui vole à la défense de son prince et met ses ennemis en déroute. De lui vient le triomphe. Armé de sa redoutable épée, pour user d'une comparaison nécessaire, il tourne sans cesse autour du camp d'Israël, déjoue les entreprises ténébreuses, suscite d'admirables dévouements, éveille dans les cœurs le vrai amour de l'Église, élève aux yeux des vaillants les palmes du martyre, et met en fuite devant les légions qu'il commande, les hordes infernales. Aussi la dévotion au céleste archange a-t-elle quelque chose de royal : elle respire un air de combat, elle porte à servir Dieu au prix du sacrifice.

Saint Joseph, au contraire, nous apparaît plein de douceur. L'ardeur, l'amour généreux et fort, le zèle pour les intérêts de Dieu, font battre son cœur sans aucun doute ; mais il paraît plutôt chargé de garder un trésor que de le défendre. Il adore humblement, il admire, il aime, il obéit, il travaille toujours, et son martyre est plutôt intérieur et continuel.

Saint Michel prêche aux chrétiens le zèle qui marche en dépit des obstacles et ces vertus magnanimes qui font les coups d'éclat. Saint Joseph semble prêcher davantage les humbles vertus de chaque jour, nécessaires et accessibles à n'importe quelle âme.

Nous dirions volontiers que le saint archange est un conquérant ou mieux un défenseur des richesses divines. Saint Joseph en serait plutôt le distributeur pacifique. Aussi la dévotion au grand Patriarche est-elle tranquille et confiante : elle ne recule point devant les difficiles entreprises, mais ces entreprises mêmes, elle les conduit avec douceur et les poursuit en toute patience.

Digitized by Google

Chrétiens, aimez saint Michel, aimez saint Joseph, priez-les et imitez-les. Imitez-les en priant comme eux, car là est le secret de leur force et de leur triomphe : en présence de l'orgueil de Satan, tous deux se sont prosternés et ont adoré Jésus-Christ, le Roi des siècles.

§ II. — Une spécialité du patronage de saint Joseph.

Saint Bernard et, après lui, sainte Thérèse, nous ont laissé cette pensée remarquable : « Aux autres bienheureux, le Seigneur a accordé le pouvoir de secourir les hommes dans quelques-uns de leurs besoins, mais saint Joseph peut leur venir en aide dans toutes les nécessités sans exception[1]. » Ce qui nous amène à dire que la spécialité du patronage de saint Joseph est de n'en avoir pas ou plutôt d'être un patronage universel.

Expliquons-nous.

En général, on peut affirmer que les saints ont la prérogative d'enrichir l'Église militante des dons spirituels dont ils ont été eux-mêmes spécialement enrichis sur la terre. C'est ainsi que l'on aime avec raison demander à saint Pierre le don de la foi ; à saint Paul, l'amour de Jésus-Christ ; à saint Bernard, la dévotion à la Mère de Dieu ; à saint François d'Assise, le culte de la Passion du Sauveur ; à saint Dominique, la dévotion du rosaire.

Il est vrai que, malgré ces particularités, l'intercession des saints a quelque chose d'universel et que, par suite, il convient de recourir à eux en toute occasion et pour n'importe quel besoin. Mais ce qu'ils n'ont pas, ce que saint Joseph seul possède, c'est la prérogative d'exercer un patronage tellement spécial, dans sa généralité, que si, d'une part, l'humanité entière peut espérer en lui, chaque homme, d'autre part, a le droit de lui dire : J'ai un titre particulier à vos

1. Vie de Ste Thérèse, chap. VI.

Digitized by Google

faveurs; car la misère qui m'amène à vos pieds est de celles que vous avez mission de soulager.

Êtes-vous du nombre des pauvres? Saint Joseph secourt l'indigence. Avez-vous besoin du détachement? Il peut vous accorder cette noble vertu. Êtes-vous crucifié dans vos affections les plus intimes? Il est le consolateur des époux, des parents désolés. Jouissez-vous au contraire de toutes les joies domestiques? Il est le protecteur de l'esprit de famille. Désirez-vous les grandes grâces de la vie intérieure? Il est le guide des âmes cachées. Avez-vous le souci de bien mourir ? Il est le patron de la bonne mort.

Parcourez ainsi les diverses nécessités de la vie, et vous trouverez dans ce patronage incomparable le secours correspondant.

Cette glorieuse prérogative, il la doit au privilège plus glorieux encore d'avoir été l'Époux de celle dont la miséricorde remplit le ciel et la terre, et le Père nourricier de celui dont il est dit, comme du soleil : *Personne n'échappe à ses rayons bienfaisants* [1].

C'est dans cette pensée que le dévot Père Patrignani, après avoir raconté miracles sur miracles, et faveurs sur faveurs, termine son récit par ces paroles : « Je finirai, pieux lecteurs, en vous offrant une collection d'exemples de toute espèce; ils formeront comme un bouquet semblable à ceux que les jardiniers composent avec diverses fleurs, rangées sans beaucoup d'art, et cependant agréables, soit par la variété de leurs couleurs, soit par le parfum qui résulte du mélange de leurs odeurs. Ce bouquet spirituel plaira, je l'espère, à notre grand protecteur, car il aime que l'on fasse sentir de plus en plus la vérité de ce témoignage rendu par une de ses plus dévouées servantes : Le patriarche de Nazareth est un saint qui donne aide et secours dans toutes les nécessités, quelles qu'elles soient [2]. »

1. Nec est qui se abscondat a calore ejus (solis) (Ps. XVIII, 7).
2. *La dévotion à saint Joseph établie par les faits.* L. II, c. VIII.

Digitized by Google

§ III. — Efficacité du patronage de saint Joseph.

« Je ne me souviens pas, disait sainte Thérèse, d'avoir rien demandé à saint Joseph qui ne m'ait été accordé. »

La grande âme qui a prononcé cette parole a été une des plus ardentes propagatrices du culte de saint Joseph. Avec la vivacité du style qui lui est ordinaire, elle parle sur un ton qui donnerait la foi aux plus incrédules. Citons complètement son langage à ce sujet : « Je ne me souviens pas d'avoir jusqu'à ce jour rien demandé à saint Joseph qui ne m'ait été accordé. Ce serait une chose merveilleuse de raconter les grâces sans nombre que Dieu m'a faites, et les dangers, tant du corps que de l'âme, dont il m'a délivrée, par la médiation de ce puissant protecteur. Aux autres habitants du ciel il semble que le Seigneur n'ait accordé le pouvoir que de nous secourir dans quelque nécessité spéciale; l'expérience prouve au contraire que saint Joseph nous secourt dans tous nos besoins. Il plaît à Notre-Seigneur de nous témoigner par là que, s'il a bien voulu être soumis sur la terre à l'autorité de ce grand saint, il fait également dans le ciel tout ce que Joseph lui demande. C'est ce qu'ont vu comme moi, jusqu'à l'évidence, d'autres personnes auxquelles j'avais conseillé de se recommander à lui... Connaissant par une longue expérience l'étonnant crédit de Joseph auprès de Dieu, je voudrais persuader à tout le monde de l'honorer d'un culte particulier. J'ai toujours vu que les personnes qui ont pour lui une vraie dévotion font des progrès dans la vertu... Depuis plusieurs années, je lui demande une faveur particulière le jour de sa fête, et j'ai toujours vu mes désirs accomplis... Je conjure, pour l'amour de Dieu, ceux qui ne me croiraient pas d'en faire l'épreuve... Je ne comprends pas comment on peut penser à la Reine des anges et à tout ce qu'elle eut à souffrir pendant la pénible enfance de Jésus,

Digitized by Google

sans rendre grâces à saint Joseph pour les secours qu'il a prêtés, durant ce temps, à la Mère et au Fils. »

Voilà, ô grande sainte Thérèse, le langage que l'amour et la confiance vous ont inspiré à la louange de votre illustre patron. Vous conjurez, pour l'amour de Dieu, ceux qui ne vous croiraient pas de recourir à des essais pour se convaincre. Je vous crois; je crois au *memorare* par lequel on implore la Vierge Marie; je crois aussi au *memorare* que l'on adresse à saint Joseph; et la confiance en cette prière repose dans le fond de mon cœur comme une des plus douces consolations de ma vie.

§ IV. — Saint Joseph, protecteur de la famille chrétienne.

Si nous étudions, dans le passé, l'histoire de la dévotion à saint Joseph, cette dévotion nous y apparaît semblable à un astre qui sort des profondeurs du ciel et dont la chaleur et l'éclat sont d'abord presque imperceptibles; cet astre, à mesure qu'il monte à l'horizon, devient plus ardent et plus beau, jusqu'à ce qu'enfin, arrivé à son midi, il inonde la terre de sa lumière et de ses feux.

Pour des raisons connues de Dieu seul, mais en tout cas, dignes de la sagesse infinie, saint Joseph et son culte paraissent avoir été laissés dans l'ombre durant les premiers siècles de l'Église.

Peu à peu cependant, la foi des chrétiens s'habitua à voir briller à côté de Jésus et de Marie celui qui, sur la terre, a été leur chef, et qui, dans le ciel, est leur inséparable compagnon de gloire. Sainte Thérèse, au seizième siècle, et saint François de Sales, au dix-septième, contribuèrent puissamment à attirer sur lui les regards de la piété chrétienne. Mais, on peut le dire, ce ne fut que de nos jours que s'opéra l'épanouissement complet de la dévotion au Père adoptif de Jésus; alors que le grand Pape, à qui la Providence avait réservé la gloire de définir l'Immaculée Conception, voulut, après avoir glorifié la Vierge Mère, glo-

Digitized by Google

rifier aussi le virginal Époux, en le proclamant Patron de l'Église universelle. De sorte que l'on peut appliquer surtout à la carrière de ce juste par excellence le mot par lequel les Livres sacrés apprécient la carrière des saints : *La voie qu'il a suivie a été comme le soleil levant, qui s'avance et qui croît jusqu'au milieu du jour*[1].

Mais pourquoi l'éternelle Sagesse a-t-elle voulu, dans nos temps malheureux, ajouter ce bienfait à beaucoup d'autres? Pourquoi Joseph est-il plus honoré par nous qu'il ne l'a été par nos pères?

Ces questions peuvent, de prime abord, paraître téméraires. Car Dieu est le maître; et l'on ne doit pas lui demander compte de ses œuvres. Cependant il s'est plu à nous répéter bien des fois dans les divines Écritures que, pour l'accomplissement de ses desseins, il choisit toujours admirablement les temps et les moments. Nous réussirons donc à lui plaire en cherchant à scruter les desseins de sa Providence.

Pourquoi donc notre époque, plus ténébreuse et plus mauvaise que beaucoup d'autres, est-elle devenue la plus glorieuse pour l'Époux de Marie?

On pourrait, à cette question, apporter bien des réponses toutes également vraies.

Lorsqu'une cause universelle s'introduit ou se développe dans l'univers, c'est toujours pour y produire une multitude d'effets. Si vous me demandez pourquoi le soleil brille sur nos têtes, je vous répondrai que c'est pour nous éclairer, pour nous réchauffer, pour féconder les plantes, pour pomper du sein des mers les eaux qui se distribuent ensuite aux quatre coins du monde, pour vivifier, en un mot, la nature entière. Mais il y a des moments où l'astre du jour ajoute à ces fonctions ordinaires certaines opérations, que les circonstances rendent opportunes et

1. Justorum autem semita quasi lux splendens procedit, et crescit usque ad perfectam diem (Prov. IV, 18).

Digitized by Google

réclament de lui. C'est ainsi qu'au soir où Josué combattit les Amorrhéens, il s'arrêta dans sa course, et prêta au peuple de Dieu une surabondance de lumière pour lui faciliter la victoire.

Appliquons cette loi à la dévotion qui nous occupe. Sans aucun doute, si le patronage du Père nourricier de Jésus a été tout récemment proclamé dans l'Église, ce fut pour provoquer l'accroissement simultané des plus insignes bénédictions célestes : pour réveiller dans les âmes ferventes la vie intérieure et la piété; pour augmenter parmi les fidèles la dévotion à Jésus-Christ et à sa sainte Mère; pour faciliter au pauvre peuple la patience et l'esprit chrétien dans son pénible labeur; pour attirer sur le monde les faveurs temporelles du Créateur; pour donner un chef de plus à l'armée catholique attaquée sans relâche. Tout cela est parfaitement vrai. Mais il est peut-être également vrai de dire que la Providence, en glorifiant saint Joseph, a voulu lui confier d'autres missions plus spéciales.

Or, si l'on se demande quelles peuvent être ces missions particulières, n'est-il pas permis de penser que l'une d'entre elles, et la plus importante, est *la restauration de l'esprit de famille dans la société chrétienne.*

Sur ce point, il est nécessaire de s'expliquer clairement. C'est ce que nous allons tenter.

Il est certain qu'une des plus grandes plaies de notre temps est ce que l'on pourrait appeler *la destruction latente de la famille.*

Pour parler plus directement de notre pauvre patrie, nous pensons que cette affreuse plaie tourmente et empoisonne la société française. Et, par *société française,* nous n'entendons pas seulement le monde policé; nous voulons parler aussi de cet intérieur domestique qu'on retrouve dans nos plus humbles hameaux. Or, je le répète, dans cette société, dans ce peuple français, dans les entrailles de ce peuple, s'est introduite une maladie terrible : *la diminution, le desséchement de l'esprit de famille.*

Digitized by Google

Deux choses constituent la famille chrétienne : l'union et l'autorité. L'union du père, de la mère et des enfants, dans l'unité de la foi catholique, de la conduite chrétienne et de l'affection mutuelle. L'autorité des parents cordialement respectée, à cause de l'autorité de Dieu.

Or, ces deux éléments sacrés disparaissent chaque jour davantage de nos familles françaises. Beaucoup d'entre elles sont déchirées par une sorte de schisme : la plupart sont devenues des républiques; des républiques où les enfants, au lieu d'obéir, discutent, commandent et se révoltent.

D'où naît ce désolant état de choses? De bien des causes à la fois.

La désunion de nos familles vient en premier lieu de ce qu'aujourd'hui on quitte trop facilement et trop longtemps le foyer paternel. Les admirateurs de notre soi-disant civilisation célèbrent à l'envi ce qu'ils appellent : facilité des communications. Ce prétendu progrès a eu, quoi qu'on en dise, un fort mauvais côté : il a déterminé la désertion du hameau, l'oubli du clocher, l'abandon des campagnes, l'aveugle affluence des masses dans ces grands hospices d'aliénés que l'on appelle les grandes villes. C'est ce déplacement universel, c'est ce bouleversement qui a divisé les familles. Le fils part pour Paris, la fille arrive à Lyon, le père court chercher ailleurs son pain et ses plaisirs : adieu l'union de tous sous le toit paternel, près de l'église où l'on a reçu un commun baptême et du cimetière où reposent les cendres des ancêtres.

Il est encore pour nos familles une autre cause de division. Trop souvent, de nos jours, l'homme pense et vit autrement que la femme. Grâce à Dieu, cette portion choisie que l'Église appelle le sexe pieux reçoit généralement une éducation chrétienne, et cette éducation, malgré les ravages exercés ensuite par l'esprit du monde, laisse, durant toute la vie, de profondes et salutaires traces. Mais si la mère et les filles sont encore croyantes, le père et les fils reçoivent

Digitized by Google

et suivent d'autres principes. Ce dualisme introduit au foyer domestique des éléments de discorde; il y opère une séparation d'autant plus profonde qu'elle est plus secrète. Que de maisons dans lesquelles, sur les questions même vitales, sur la religion et la morale, le père et la mère, le frère et la sœur n'osent plus ni s'expliquer, ni se parler! On se sent en désaccord; il y a là une bouche chrétienne et une bouche qui ne l'est pas; et l'on est obligé de se taire. La foi d'un côté, l'irréligion de l'autre; ici la vertu, là l'infidélité. Ce que l'une dit aux enfants est démenti par l'autre; les bons exemples sont combattus par les scandales. On ne s'entend ni sur la nature du devoir, ni sur l'éducation des enfants. On se croirait en pays hérétique, car ce sont des mariages mixtes. Seulement ce n'est pas l'hérésie, c'est l'impiété qui est alliée au catholicisme et par conséquent, c'est le schisme, là où devrait régner la cordiale union entre tous.

Mais pourquoi parler de schisme entre plusieurs? Hélas! hélas! à beaucoup de foyers, en France, ce mot *plusieurs* ne saurait convenir. La famille ne peut plus être divisée parce qu'elle n'existe pas. D'abominables calculs ont introduit la solitude là où devait être la multitude. A beaucoup de Français et de Françaises on ne peut plus adresser cet éloge du Saint-Esprit : *Vos enfants sont rangés autour de votre table comme de jeunes plants d'oliviers*[1]. Mais on doit leur faire ce cinglant et sinistre reproche : Pourquoi êtes-vous seuls ou presque seuls? Pourquoi refuser à Dieu les âmes qu'il demande; à la patrie le sang dont elle a besoin; à vous-mêmes la joie domestique pour laquelle vous vous êtes unis; à l'enfant qui est né de vous la société à laquelle il avait droit; et à votre nom l'avenir que vous deviez lui assurer?

Ah! nous faisons ici allusion au malheur des malheurs;

1. Filii tui sicut novellæ olivarum in circuitu mensæ tuæ (Ps. CXXVII, 3).

Digitized by Google

au mal le plus affreux de tous les maux qui nous tourmentent. Quand on envisage de sang-froid la profondeur et la laideur de cette plaie, quand on apprécie la difficulté ou plutôt l'impossibilité humaine de la guérir, on se demande ce que Dieu décidera pour régénérer notre société prévaricatrice; et l'on s'écrie avec anxiété : Pourvu qu'il ne nous faille pas, comme aux Romains en décadence, un renouvellement de race par une invasion de barbares!

Mais poursuivons, pour revenir plus vite à notre glorieux, puissant et paternel saint Joseph.

A la désunion se joint *le manque d'autorité;* et cela devait être. Dieu n'étant plus là, ou n'étant plus également honoré par le père et par la mère, l'influence des parents est annulée ou au moins atténuée. L'enfant respecte moins, parce que son œil perspicace aperçoit la division et la contradiction. Et puis, l'esprit chrétien étant amolli, les parents établissent aujourd'hui l'éducation sur la base du bien-être, et de l'horreur pour tout ce qui gêne, formant par là dans leurs enfants des volontés indociles et impatientes. Et puis encore, le vent de liberté et d'indépendance, qui souffle dans le monde, pénètre, à travers tant de fentes, dans la maison paternelle, dans le collège et dans le pensionnat.

Toutes ces causes réunies ont fait de nos familles françaises des républiques où la partie dirigeante est en lutte avec elle-même et où le petit peuple dirigé se met en révolution, aussitôt qu'on veut lui rappeler le devoir de la soumission.

Ce triste état de choses constitue un danger redoutable. Car c'est dans la famille et par la famille que s'élaborent les trois éléments de la société, je veux dire l'homme, le citoyen et le chrétien.

Or, les familles divisées ne fournissent pas d'hommes; elles ne forment que des êtres incomplets, rebelles et incapables. Les familles sans autorité ne donnent pas de citoyens, mais seulement des individus égoïstes et prompts

Digitized by Google

à trahir le bien public. Enfin les familles incomplètes et solitaires ne forment pas de vrais chrétiens. Et sans hommes, sans citoyens, sans chrétiens, une nation s'en va.

Cependant tout n'est pas sans consolation pour nous. Si nous ne voyons pas où est le remède, souvenons-nous que notre sainte religion peut s'appeler la religion des grands changements opérés par les causes petites en apparence.

C'est une goutte d'eau qui fait le chrétien; ce sont quelques paroles qui justifient le pécheur; c'est sous l'apparence du pain que se cache notre Dieu; c'est l'humilité du prêtre qui est la force du monde; c'est le souffle de la prière qui renverse les cèdres; c'est la faiblesse de la souffrance qui triomphe de la colère divine; c'est l'humilité des âmes pieuses qui incline la Providence.

Puisqu'il en est ainsi, pourquoi ne pas attendre du patronage de saint Joseph des effets aussi grands que la cause paraît humble et modeste? Pourquoi ne pas espérer que ce patronage paternel contribuera à nous rendre des foyers chrétiens?

Les saints, du haut du ciel, nous assistent, conformément au rôle qu'ils ont rempli, quand ils étaient encore voyageurs ici-bas. Or, ici-bas, Joseph a été, par excellence, le chef de la famille; le chef le plus vénéré, le plus soumis à Dieu, le plus incorruptible; l'époux le plus fidèle, le plus chaste, le plus uni à sa virginale épouse; le père le plus affectueux, le plus vigilant, le plus généreux de tous les pères. Dieu, sans lui avoir donné la paternité naturelle, lui en a communiqué toutes les vertus et toutes les prérogatives. Sa famille a été, entre toutes les autres, la famille unie, la famille soumise, la famille sainte, la famille divine. Pourquoi refuser de croire qu'en vertu de ces souvenirs sacrés le patriarche de Nazareth, si on l'invoque avec assez d'ardeur, ramènera dans nos foyers l'esprit chrétien, sans lequel il n'y a plus pour nous d'autre avenir que l'avenir du chaos.

Si on l'invoque avec assez d'ardeur, ai-je dit; car les

Digitized by Google

grandes choses ne s'obtiennent que par de grandes prières.

C'est à vous, pieux lecteur, de contribuer, pour votre part, à ce résultat si désirable. Tout en priant saint Joseph pour vous-même, songez à l'Église et à la patrie. Offrez au puissant Patriarche vos supplications, dans le but d'obtenir de lui la régénération des familles, et à cette fin, répétez quelquefois une prière semblable à celle-ci, que nous nous permettons de vous proposer.

« O glorieux saint Joseph, ô vous qui, par votre paternelle sollicitude pour Jésus et Marie, avez mérité de devenir le modèle, le protecteur et le sauveur de la famille chrétienne; daignez, par votre puissante intercession, renouveler dans le monde, et en particulier dans notre patrie, le véritable esprit chrétien au sein de nos demeures. Rendez-leur à toutes la parfaite union, le respect mutuel des époux, la confiance en la Providence, l'obéissance à ses lois, la soumission à l'autorité et l'esprit de foi dans l'éducation des enfants. »

Si une prière de ce genre monte fervente, générale, persévérante, du cœur des vrais chrétiens vers le trône de saint Joseph, il est permis d'espérer que la France, malade aujourd'hui d'une maladie qui s'attaque aux plus essentiels organes de sa vie, se guérira, pour la plus grande joie de ses véritables enfants et du monde catholique.

§ V. — Saint Joseph et la bonne mort.

Il est doux d'attendre une bonne mort. Voulons-nous l'obtenir, demandons-la à saint Joseph.

Vous devez bien souffrir, mon pauvre ami, disait un prêtre au père d'une nombreuse famille, qui se voyait mourir. — Oui! mon Père, je souffre, répondit le malade; mais un bonheur secret adoucit mes tristesses... — Et cependant vous laissez sur la terre bien des êtres chéris auxquels

Digitized by Google

vous étiez encore nécessaire. — C'est vrai; mais je sens que la Providence fera pour eux bien mieux que je n'aurais fait moi-même. — Et dans votre passé, dont le Seigneur va vous demander compte, n'y a-t-il rien qui vous effraye? — J'espère en la miséricorde de Dieu : j'ai demandé mon pardon. Mon Père, qui est au ciel, est trop bon pour me le refuser. — Mais les combats ne sont pas terminés encore. Ne redoutez-vous pas les fureurs de l'enfer? — Quelque chose me dit au fond du cœur que je serai protégé. — Et les déchirements de la séparation? — Ah! mon Père, ils sont fort adoucis par l'espérance du ciel. — Et les ténèbres de l'agonie? — Pendant ce dernier combat, je ne serai pas seul. — Il n'y a donc rien qui vous trouble? — Tout me troublerait, si j'étais réduit à moi-même; mais j'ai quelqu'un avec moi et pour moi. — Qui donc? — Saint Joseph. Depuis de longues années, je lui demande la grâce d'une bonne mort; il m'a exaucé, je le sens et je compte sur son assistance.

Chrétiens qui me lisez, voilà quelle fut la fin d'un serviteur de celui qui mourut entre les bras de Jésus et de Marie.

Si l'on vous promettait un dernier jour semblable à celui-là, ce doux espoir ne ferait-il pas votre joie?

Vous pouvez vous le promettre à vous-même, si jusqu'au bout, fidèle à vos devoirs, vous demandez à saint Joseph la grâce de bien mourir.

Digitized by Google

CHAPITRE VIII

PRIÈRES A SAINT JOSEPH.

I

Pour la sainte Église[1].

Dans notre tribulation, nous recourons à vous, bienheureux Joseph, et, après avoir imploré le secours de votre très sainte Épouse, nous sollicitons aussi avec confiance votre protection. Par la charité qui vous a uni à la Vierge immaculée, Mère de Dieu, par l'amour paternel dont vous avez entouré l'Enfant-Jésus, nous vous supplions instamment de regarder avec bienveillance l'héritage que Jésus-Christ a acquis au prix de son sang, et de nous assister de votre puissance et de votre secours dans nos besoins.

O gardien très vigilant de la sainte Famille, protégez la race élue de Jésus-Christ; ô père très aimant, éloignez de nous toute souillure d'erreur et de corruption; soyez-nous propice, ô notre puissant libérateur, et, du haut du ciel, assistez-nous dans notre lutte contre les puissances des ténèbres. De même que vous avez arraché autrefois l'Enfant-Jésus au péril de la mort, défendez aujourd'hui la sainte Église de Dieu contre les embûches de l'ennemi et contre toute adversité. Gardez constamment chacun de nous sous votre patronage, afin que, soutenus par votre secours, nous puissions, à votre exemple, vivre saintement,

1. Dans son Encyclique *Quamquam pluries* du 15 août 1889, Sa Sainteté Léon XIII a demandé aux fidèles d'unir le culte de saint Joseph à celui de la sainte Vierge, et prescrit de dire tous les jours du mois d'octobre, après la récitation du Rosaire, cette prière en l'honneur du Patron de l'Église catholique.

Digitized by Google

mourir pieusement, et obtenir dans le ciel la béatitude éternelle. Ainsi soit-il [1] !

II

Souvenez-vous.

Souvenez-vous, ô très chaste époux de la Vierge Marie, ô mon aimable protecteur, saint Joseph, qu'on n'a jamais entendu dire que quelqu'un ait invoqué votre protection et demandé votre secours sans avoir été consolé. Animé d'une pareille confiance, je viens à vous avec toute la ferveur de mon âme. Ah! ne rejetez pas ma prière, ô Père nourricier du Rédempteur, mais daignez l'accueillir avec bonté. Ainsi soit-il [2] !

III

Pour obtenir la vertu de pureté.

Virginum custos et pater, sancte Joseph, cujus fideli custodiæ ipsa innocentia, Christus Jesus, et Virgo virginum Maria, commissa fuit; te, per utrumque charissimum pignus, Jesum et Mariam, obsecro et obtestor ut me, ab omni immunditiâ præservatum, mente incontaminatâ, puro corde et casto corpore Jesu et Mariæ semper facias castissime famulari. Amen.

O saint Joseph, père et protecteur des vierges, gardien fidèle à qui Dieu confia Jésus, l'innocence même, et Marie la Vierge des vierges, ah! je vous en supplie et je vous en conjure par Jésus et Marie, par ce double dépôt qui vous fut si cher, faites que préservé de toute souillure, pur de cœur et chaste de corps, je serve constamment Jésus et Marie dans une chasteté parfaite. Ainsi soit-il [3] !

1. Indulg. de 7 ans et 7 quarantaines pendant le mois d'octobre; indulg. de 300 jours une fois le jour à toute autre époque de l'année.
2. 300 jours d'indulg. une fois le jour.
3. 100 jours d'indulg.

Digitized by Google

IV

Chapelet de saint Joseph [1].

On récite d'abord le Credo, *un* Pater, *trois* Ave *et un* Gloria. *Ensuite, on dit un* Pater *au commencement de chaque dizaine, et un* Gloria *à la fin.*

PREMIÈRE DIZAINE

Vertu à demander : La dévotion à la sainte Vierge.

Je vous salue, ô saint Joseph, fidèle nourricier de Jésus-Christ, chaste Époux de la bienheureuse Vierge Marie, notre Père très aimant et notre puissant Protecteur, qui avez mérité d'être uni à l'immaculée Mère de Dieu!

Saint Joseph, priez pour nous pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il!

Ave, sancte Joseph, nutritie Jesu Christi fidelissime, Sponse beatæ Mariæ Virginis castissime, amantissime Pater et Protector noster potentissime, qui immaculatæ Deiparæ uniri meruisti!

Sancte Joseph, ora pro nobis peccatoribus, nunc et in hora mortis nostræ. Amen.

DEUXIÈME DIZAINE

Vertu à demander : L'amour envers Jésus-Christ.

Je vous salue, ô saint Joseph, fidèle nourricier de Jésus-Christ, chaste Époux de la bienheureuse Vierge Marie, notre Père très aimant et notre puissant Protecteur, qui avez porté l'Enfant Jésus dans vos bras!

Saint Joseph, priez pour nous pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il.

Ave, sancte Joseph, nutritie Jesu Christi fidelissime, Sponse beatæ Mariæ Virginis castissime, amantissime Pater et Protector noster potentissime, qui Puerum Jesum in ulnis portasti!

Sancte Joseph, ora pro nobis peccatoribus, nunc et in hora mortis nostræ. Amen.

1. On peut se servir, pour le réciter, du chapelet ordinaire de la sainte Vierge.

Digitized by Google

TROISIÈME DIZAINE

Vertu à demander : La persévérance et la bonne mort.

Ave, sancte Joseph, nutritie Jesu Christi fidelissime, Sponse beatæ Mariæ Virginis castissime, amantissime Pater et Protector noster potentissime, qui inter brachia Jesu et Mariæ obdormiisti !

Sancte Joseph, ora pro nobis peccatoribus, nunc et in hora mortis nostræ. Amen.

Je vous salue, ô saint Joseph, fidèle nourricier de Jésus-Christ, chaste Époux de la bienheureuse Vierge Marie, notre Père très aimant et notre puissant Protecteur, qui êtes mort entre les bras de Jésus et de Marie !

Saint Joseph, priez pour nous pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il.

On termine par le verset suivant :

Fidelium animæ per misericordiam Dei requiescant in pace. Amen !

Que les âmes des fidèles trépassés reposent en paix par la miséricorde de Dieu. Ainsi soit-il !

V

Consécration à saint Joseph.

O bienheureux Joseph, Père putatif et nourricier très fidèle de Jésus-Christ, Époux très chaste de la bienheureuse Vierge Marie; gouverneur très prudent de la sainte Famille, modèle et guide aussi puissant que parfait de toutes les vertus, je vous choisis aujourd'hui pour mon patron et mon avocat particulier, et je me propose de toujours vous servir et de vous faire servir par les autres, pour autant qu'il me sera possible.

Je vous demande avec instance, ô bienheureux Joseph, de me recevoir pour votre perpétuel serviteur, d'enflammer mon cœur du saint amour de Jésus et de Marie et de l'imitation de leurs vertus, de me fortifier dans l'esprit d'oraison

Digitized by Google

et de recueillement, de pénitence et de mortification, de me perfectionner dans l'humble obéissance, l'abnégation et l'amour de la croix; à l'heure de ma mort, de me protéger, de me défendre et de me conduire avec une couronne d'âmes à la gloire céleste. Ainsi soit-il!

VI

Deuxième consécration.

Glorieux saint Joseph, très digne Époux de la Mère de Dieu, Père nourricier du Verbe incarné, fidèle protecteur des âmes qui aspirent à la vie chrétienne et intérieure et qui se confient en vous, moi, N..., indigne d'être votre serviteur, mais encouragé par votre extrême bonté, je me prosterne à vos pieds dans le plus profond respect, en présence de la sainte Trinité, de Jésus et de Marie, de mon ange gardien et de la cour céleste, je vous choisis pour mon maître, pour le protecteur et guide de mon âme, et je me remets pour toujours entre vos mains.

Je vous consacre aussi mon corps, tous mes travaux et occupations, tous les moments de ma vie, et surtout celui duquel dépend mon éternité. Recevez-moi donc pour votre serviteur. O saint Patriarche, soyez mon maître et mon patron, et, en cette qualité, exercez sur moi une autorité entière; soyez ma force dans mes faiblesses, mon espérance dans mes misères, mon refuge dans mes besoins, mon appui pendant toute ma vie, et mon secours à l'heure de ma mort. Ainsi soit-il!

VII

Troisième consécration.

Bienheureux saint Joseph, auguste chef de la sainte Famille, modèle de la vie chrétienne, patron de la bonne

Digitized by Google

mort, je me consacre à votre service et me donne à vous sans réserve. Vous serez mon père, et je serai votre enfant; vous serez mon protecteur et mon appui, et je serai votre serviteur dévoué; vous serez mon guide, et, sous votre conduite, je marcherai sans crainte dans les voies du salut. Obtenez-moi les grâces qui me sont nécessaires pour me sanctifier dans la position que la divine Providence m'a faite sur cette terre d'épreuves : qu'à votre exemple, je sois, dans mon état, fidèle à tous mes devoirs, soumis dans l'affliction, humble dans la prospérité, obéissant à la volonté de Dieu, dévoué aux intérêts sacrés de sa gloire. Soyez mon gardien, comme vous avez été le gardien de Marie; veillez sur chacun de mes pas, comme vous avez veillé sur les pas de Jésus-Enfant; et après m'avoir secouru durant les jours de mon pèlerinage, achevez votre œuvre à l'heure de ma mort. A ce moment redoutable, couvrez-moi de votre puissante protection, et faites que par votre assistance, vainqueur des dernières embûches et des suprêmes efforts du démon, je meure comme vous entre les bras de Jésus et de Marie. Ainsi soit-il!

VIII

Litanies de saint Joseph.

Seigneur, ayez pitié de nous!
Jésus-Christ, ayez pitié de nous!
Seigneur, ayez pitié de nous!
Jésus-Christ, écoutez-nous!
Jésus-Christ, exaucez-nous!
Père céleste qui êtes Dieu, ayez pitié de nous!
Fils, Rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous!
Esprit-Saint, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous!
Sainte Trinité, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous!
Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous!
Sainte Marie, Épouse de saint Joseph, priez pour nous!
Saint Joseph, Fils de David, priez pour nous!

Digitized by Google

Saint Joseph, l'honneur des époux,
Saint Joseph, décoré du titre de Père de Jésus-Christ,
Saint Joseph, Père nourricier de l'Enfant Jésus,
Saint Joseph, honoré de la présence du Verbe incarné,
Saint Joseph, Époux d'une Vierge Mère,
Saint Joseph, chef de la sainte Famille,
Saint Joseph, imitateur de Jésus et de Marie,
Saint Joseph, comblé des dons de l'Esprit-Saint,
Saint Joseph, émulateur de la pureté des anges,
Saint Joseph, modèle d'humilité et de patience,
Saint Joseph, image parfaite de la vie intérieure,
Saint Joseph, ministre choisi des volontés du Très-Haut,
Saint Joseph, qui avez porté dans vos bras le Fils de l'Éternel,
Saint Joseph, gardien de la plus pure des vierges,
Saint Joseph, qui avez partagé l'exil de Jésus-Christ en Égypte,
Saint Joseph, qui avez eu la joie de retrouver Jésus dans le Temple,
Saint Joseph, à qui le Roi de gloire et la Reine des Cieux voulurent être soumis,
Saint Joseph, qui avez été admis à contempler la profondeur des conseils divins,
Saint Joseph, qui avez eu le bonheur d'expirer entre les bras de Jésus et de Marie,
Saint Joseph, qui nous obtenez du Très-Haut les grâces les plus spéciales,
Saint Joseph, l'un des plus puissants soutiens de l'Église de Jésus-Christ,
Saint Joseph, patron de tous ceux qui vous invoquent avec confiance,
Saint Joseph, notre protecteur pendant la vie et notre défenseur à la mort,

Priez pour nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Jésus!
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Jésus!
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous, Jésus!

Digitized by Google

℣. Priez pour nous, ô bienheureux Joseph!

℟. Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.

PRIONS.

Daignez, Seigneur, nous faire trouver dans les mérites du bienheureux Époux de votre très sainte Mère les secours que réclament nos besoins; afin que nous recevions, par son intercession puissante, les grâces que nous ne pouvons obtenir par nous-mêmes. Nous vous en supplions, ô Dieu, qui vivez et régnez dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il!

IX

Autres litanies de saint Joseph.

Seigneur, ayez pitié de nous!
Jésus-Christ, ayez pitié de nous!
Seigneur, ayez pitié de nous!
Jésus, écoutez-nous!
Jésus, exaucez-nous!
Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous!
Fils, Rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous!
Esprit-Saint, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous!
Sainte Trinité, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous!
Sainte Marie, conçue sans péché, priez pour nous!
Saint Joseph, aide et vraie Image de Marie,
Saint Joseph, bon Pasteur de l'Agneau de Dieu,
Saint Joseph, conducteur de Jésus dans la fuite,
Saint Joseph, directeur de la Sagesse incarnée,
Saint Joseph, exemple parfait d'obéissance,
Saint Joseph, fidèle dépositaire du Trésor céleste,
Saint Joseph, gardien de la virginité de Marie,
Saint Joseph, hôte d'un Dieu voyageur,
Saint Joseph, interprète du Verbe fait enfant,
Saint Joseph, juste par excellence,
Saint Joseph, lis éclatant de la pureté,
Saint Joseph, ministre du Grand Conseil,
Saint Joseph, nourricier du Pasteur de l'univers,

Priez pour nous.

Digitized by Google

Saint Joseph, ouvrier plus grand que les rois,
Saint Joseph, Père du Fils de Dieu,
Saint Joseph, qui avez porté Jésus dans vos bras,
Saint Joseph, rédempteur du Rédempteur offert,
Saint Joseph, sauveur du Sauveur du monde,
Saint Joseph, tout-puissant protecteur des hommes,
Saint Joseph, uni en tout au bon plaisir de Dieu,
Saint Joseph, vierge Époux de la Vierge Mère,
Saint Joseph, zélé pour le salut des âmes,
Priez pour nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous, Seigneur.

℣. Priez pour nous, ô bienheureux Joseph!

℟. Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.

PRIONS.

Seigneur, nous vous en supplions, permettez que nous soyons aidés par les mérites du glorieux Époux de votre très sainte Mère, afin que nous obtenions par son intercession ce que nous ne pouvons obtenir de nous-mêmes, vous qui vivez et régnez dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il!

X

Avant la communion.

O saint Joseph, quel n'a pas été votre bonheur! Il vous a été donné de voir Celui que les rois n'ont pas pu approcher, et d'entendre Celui qu'ils n'ont pas entendu. Pour vous, non seulement vous l'avez vu et entendu, mais encore caressé, vêtu et gardé.

℣. Priez pour nous, ô saint Joseph!

℟. Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.

Digitized by Google

PRIONS.

O Dieu qui avez établi parmi nous la royauté du sacerdoce, faites qu'à l'exemple de saint Joseph qui a servi de ses mains et porté dans ses bras votre Fils Jésus, nous approchions de l'autel purs de corps et de cœur, et que recevant aujourd'hui la sainte Eucharistie nous méritions les récompenses de la vie éternelle par Jésus-Christ qui vit dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il [1] !

XI

Prière d'une famille pour obtenir la vie chrétienne.

O saint Joseph, ô glorieux patron de la vie intérieure, daignez jeter un regard de pitié sur toute notre famille agenouillée devant vous et implorant votre miséricordieuse intercession.

Enfants de l'Église, comme principal devoir, nous avons à cultiver la vie vraiment chrétienne. Nous devons être des hommes de foi, dévoués à Dieu, aimant la prière, même au milieu de nos travaux. Hélas! que nous sommes loin de cet état! Et cependant si nous ne l'acquérons pas, cette vie vraiment chrétienne, que de misères dans nos âmes et notre famille! Daignez donc exaucer le désir de notre cœur. Nous nous humilions devant vous, nous nous reconnaissons infidèles, inférieurs à notre condition, indignes d'être exaucés. Mais croyant en votre miséricorde, nous vous demandons pour chacun de nous de devenir des hommes de foi, véritablement chrétiens et vrais amis de la prière.

Exaucez-nous, ô glorieux Patriarche, pour l'amour de Jésus et de Marie, et par miséricorde pour de pauvres pécheurs humiliés devant vous. Ainsi soit-il!

1. Cent jours d'indulgence.

Digitized by Google

XII

Prière de sainte Thérèse à saint Joseph.

Dieu tout-puissant et miséricordieux, qui avez donné pour Époux à la Vierge Marie, votre très sainte Mère, l'homme juste, le bienheureux Joseph, fils de David, et l'avez choisi pour votre Père nourricier, accordez à votre Église, par les prières et les mérites de ce grand saint, la paix et la tranquillité, et faites-nous jouir, un jour, du bonheur de le voir éternellement dans le ciel, vous qui, étant Dieu, vivez et régnez avec le Père, en l'unité du Saint-Esprit, dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il!

XIII

Pour obtenir une bonne mort.

O bon saint Joseph, je confie le soin de mon salut éternel à votre cœur de Père. Quand vous verrez approcher le jour qui doit mettre fin à ma pauvre vie, inspirez-moi les sentiments les plus propres à me faire trouver grâce devant mon Juge. Joignez-vous à Marie, le doux refuge des pécheurs, et à mon bon Ange gardien, pour obtenir de Dieu, par les mérites de Jésus mon Sauveur, que mon dernier soupir soit un acte de contrition parfaite de tous mes péchés. Ainsi soit-il!

XIV

Le jour de la fête de saint Joseph.

O saint Joseph, mon puissant protecteur, mes péchés m'ont mérité une mauvaise mort, mais si vous me prenez sous votre protection, je ne saurais me perdre. Vous n'avez pas été seulement l'ami intime de mon Juge, mais encore son gardien et son Père nourricier. Recommandez-moi

Digitized by Google

donc à ce Jésus qui vous aime si tendrement. Je me place sous votre protection; acceptez-moi pour votre serviteur à jamais. Au nom de la compagnie de Jésus et de Marie, dont vous avez joui pendant votre vie, obtenez-moi la grâce de ne jamais plus perdre leur amitié. Au nom de l'assistance que vous avez reçue de Jésus et de Marie à votre mort, obtenez qu'à l'heure de ma mort, Jésus et Marie m'accordent une assistance particulière.

XV

Le jour de la fête du Patronage de saint Joseph.

Bienheureux Patriarche, combien je remercie Dieu de m'avoir donné en vous un avocat aussi dévoué que puissant auprès de Jésus et de Marie; je le remercie aussi de m'avoir fait comprendre aujourd'hui, mieux que jamais, les raisons si solides que j'ai de vous donner toute ma confiance dans les choses qui regardent mon salut. Je renouvelle la résolution que j'ai déjà prise tant de fois, de vous honorer tous les jours de ma vie, afin de mériter votre protection, et d'arriver, par le secours de vos prières, à un véritable et ardent amour de mon Dieu. Je me consacre à vous, je me remets entre vos mains, avec tout ce que je suis et tout ce que je possède; je vous prie de m'obtenir la grâce de marcher sur vos traces, d'imiter les vertus que l'on contemple dans votre personne sacrée, de devenir à votre exemple, pur, fidèle, dévoué sans réserve à Jésus et à Marie, afin qu'avec vous je puisse les posséder un jour, sans plus avoir à craindre d'en être jamais séparé, tant que Dieu sera Dieu. Ainsi soit-il!

XVI

Pour tous les besoins temporels et spirituels.

Que j'éprouve de consolation, ô mon aimable et puissant protecteur, d'entendre votre fidèle servante, sainte

Digitized by Google

Thérèse, assurer qu'elle ne vous a jamais prié en vain, et que tous ceux qui ont pour vous une véritable dévotion et réclament votre secours avec une entière confiance, sont toujours exaucés!

Animé d'une pareille confiance, j'ai recours à vous, ô digne Époux de la Vierge des vierges! Je me réfugie à vos pieds, et, tout pécheur que je suis, j'ose paraître devant vous en gémissant. Ne rejetez pas mes humbles prières, ô vous qui avez porté le glorieux nom de Père de Jésus, mais écoutez-les favorablement, et intercédez pour moi auprès de Celui qui a voulu être appelé votre Fils, et qui vous a toujours honoré comme son Père. Ainsi soit-il!

XVII

Pour obtenir la rémission des péchés et l'amour de Dieu.

O glorieux Patriarche, dont toute la vie a été si pure et si pleine de mérites, et qui désirez si ardemment de nous voir aimer et servir Dieu, pour sa plus grande gloire et pour notre bonheur, daignez m'assister afin que j'obtienne de la divine miséricorde le pardon de mes nombreuses fautes et la grâce de les réparer, en produisant de dignes fruits de pénitence, et en faisant autant de bien à l'avenir que j'ai fait de mal par le passé.

Je désire en outre, ô grand Saint, un amour pur et fervent envers mon Dieu, qui mérite tant d'être aimé, et qui m'a tant aimé; procurez-moi donc cette grâce. Faites qu'à votre exemple j'aime beaucoup Jésus-Christ pendant toute ma vie, afin que je puisse l'aimer beaucoup avec vous pendant toute l'éternité. Ainsi soit-il!

Digitized by Google

XVIII

Pour être éclairé sur le choix d'un état de vie.

Grand Saint, qui avez été si docile à la conduite du divin Esprit, obtenez-moi la grâce de connaître à quel état la Providence me destine. Ne souffrez pas que je me trompe sur ce choix important, d'où dépend mon bonheur en ce monde, et peut-être mon salut éternel; faites qu'éclairé sur la divine volonté, et fidèle à la suivre, je m'engage dans la voie où le Seigneur m'appelle, et qui doit me conduire à la bienheureuse éternité. Ainsi soit-il!

XIX

Pour obtenir la grâce de bien remplir les devoirs de son état.

Grand saint Joseph, toujours si docile à la voix du Seigneur, et toujours si fidèle dans les sublimes fonctions que sa divine Providence vous a confiées, par vos mérites et votre crédit tout-puissant auprès de Jésus et de Marie, je vous supplie de me rendre, comme vous, diligent et fidèle à remplir tous les devoirs de mon état, quelles que soient les circonstances qu'il plaît au Seigneur de me faire traverser! Éclairez-moi et fortifiez-moi; obtenez-moi la prudence et le zèle dont j'ai toujours besoin; soutenez mon courage dans les difficultés, ma patience dans les peines, et préservez-moi de tout péché, même le plus léger, jusqu'à ce que, la volonté divine étant parfaitement accomplie en moi, j'aie le bonheur de remettre mon âme entre vos mains paternelles, en celles de Marie, en celles de Jésus, pour me reposer éternellement avec vous dans le sein de Dieu. Ainsi soit-il!

Digitized by Google

XX

Pour le succès d'une entreprise temporelle.

Grand saint Joseph, qui êtes tout-puissant sur le Cœur de Jésus et le Cœur de Marie, vous que jamais personne n'a invoqué en vain, je me prosterne à vos pieds, et vous prie, avec une entière confiance, de me favoriser dans cette entreprise. Mais, si l'objet de mes désirs est contraire à la gloire de Dieu et à mon propre salut, obtenez-moi la grâce de me résigner avec amour à la volonté de Celui qui a pour nous un cœur de père, et qui, dans les afflictions qu'il nous envoie comme dans les grâces temporelles qu'il nous accorde, ne veut que notre plus grand avantage et notre bonheur éternel. Ainsi soit-il!

XXI

Pour obtenir une grâce spirituelle.

Grand saint Joseph, directeur et protecteur des âmes qui tendent à la perfection, obtenez-moi la grâce de... Aimable Saint, mon père, mon guide et mon modèle, pourriez-vous rejeter ma demande, vous qui avez tant de zèle pour la gloire de Jésus-Christ et pour notre sanctification? Non, vous ne la rejetterez pas, j'en ai la douce confiance; votre bonté suppléera à ce qui manque à ma ferveur, et vous m'exaucerez selon toute l'étendue de votre amour pour moi, et de votre pouvoir auprès de Celui qui a daigné vous appeler son Père. Ainsi soit-il!

XXII

Pour une famille.

Grand saint Joseph, qui avez été choisi de Dieu pour être le chef de la Famille la plus sainte et la plus auguste

Digitized by Google

qui fût jamais, daignez jeter les yeux sur nous et nous prendre aujourd'hui sous votre protection spéciale. Saint Patriarche, modèle de toutes les vertus, obtenez à la famille pour laquelle je vous implore la grâce de résister aux scandales et aux séductions du monde, et de demeurer inviolablement attachée au Seigneur. Faites que, toujours unis entre eux par les liens de la charité la plus tendre, et s'excitant mutuellement à la pratique du bien, parents et enfants goûtent, sous vos auspices, les douceurs de la paix que Jésus a promise à ses véritables disciples. Surtout, à la dernière heure, faites-leur trouver grâce devant le souverain Juge, afin que, réunis dans le ciel au pied de votre trône, ils puissent célébrer avec une éternelle reconnaissance la gloire de Dieu et la vôtre. Ainsi soit-il!

XXIII

Pour la protection d'un enfant.

Grand saint Joseph, qui avez servi de père à notre divin Sauveur, nous vous offrons et vous consacrons cet enfant. Daignez être son protecteur et son père; conservez-lui le précieux trésor de l'innocence; préservez-le de tout danger pour l'âme et pour le corps, et inspirez-lui, dès ses plus jeunes années, un tendre amour pour vous, pour Marie, votre Épouse immaculée, et pour Jésus, son adorable Fils. Que votre sainte protection l'accompagne pendant toute sa vie! Veillez sur toutes ses démarches, guidez-le dans toutes ses entreprises, conduisez-le toujours dans la voie des préceptes du Seigneur, et daignez l'introduire, au moment de sa mort, dans la Jérusalem céleste, pour y chanter éternellement les divines miséricordes et vos bontés paternelles. Ainsi soit-il!

Digitized by Google

XXIV

Pour la conversion d'un pécheur.

Juste Joseph, je vous recommande instamment le salut de l'âme de..., que Jésus a rachetée au prix de son sang. Vous savez, grand Saint, combien sont malheureux ceux qui ont banni de leur cœur le divin Sauveur, et combien ils sont exposés à se perdre pour l'éternité! Ne permettez donc pas que cette âme qui m'est si chère, demeure plus longtemps séparée de Dieu; éclairez-la sur les dangers qui la menacent; parlez fortement à ce cœur; ramenez l'enfant prodigue dans le sein du meilleur des pères, et ne l'abandonnez pas que vous ne lui ayez ouvert les portes du ciel, où il vous bénira éternellement pour le bonheur que vous lui aurez procuré. Ainsi soit-il!

XXV

Pour une âme du purgatoire.

Grand saint Joseph, qui avez aimé si tendrement Jésus, et ressenti si vivement la privation de sa présence, je vous recommande instamment l'âme de..., qui peut-être souffre en ce moment dans le purgatoire. Soyez son consolateur dans ce lieu de peines et d'expiation, daignez lui appliquer les pieux suffrages des fidèles et en particulier les miens ; devenez son intercesseur auprès de Jésus et de Marie ; et faites, par vos prières, que, délivrée des liens qui la retiennent captive, elle s'élance dans le sein de Dieu, pour jouir de la félicité éternelle. Ainsi soit-il!

XXVI

Pour obtenir une bonne mort.

Grand saint Joseph, qui êtes le modèle, le patron, le consolateur des mourants, je vous demande aujourd'hui

Digitized by Google

votre protection pour le dernier instant de ma vie, pour ce moment terrible où je ne sais si j'aurai la force de vous appeler à mon aide. Faites, je vous en conjure, que je meure de la mort des justes.

Mais, afin que je puisse espérer une si grande grâce, obtenez-moi de vivre, comme vous, en la présence de Jésus et de Marie, et de ne jamais blesser leurs regards par les taches hideuses du péché. Que je meure dès ce moment à moi-même, à mes passions, à mes désirs terrestres, à tout ce qui n'est pas Dieu, afin de vivre uniquement pour Celui qui est mort pour moi.

Jésus, Marie, Joseph, c'est dans l'espérance de votre secours et sous vos auspices que je prends ces résolutions; soyez-moi propice maintenant et à l'heure de ma mort; faites que j'expire en prononçant vos doux noms, consolé et fortifié par votre présence. Ainsi soit-il!

XXVII

A saint Alphonse pour obtenir la dévotion envers saint Joseph.

O saint Alphonse, très zélé serviteur de saint Joseph, vous qui savez combien ce glorieux Patriarche mérite de vénération, de confiance et d'amour, obtenez-moi la grâce de connaître, comme vous, ses grandeurs, d'imiter ses vertus, de célébrer ses louanges, de répandre son culte et de recourir sans cesse, comme vous l'avez fait, à sa puissante protection. Vous avez dit vous-même que les saints dans la gloire intercèdent en notre faveur et qu'ils nous obtiennent par leurs mérites et leurs prières des grâces que nous ne méritons point. Je ne mérite point la grâce d'être le serviteur fidèle de saint Joseph; mais vous l'avez méritée pour moi, ô bien-aimé saint Alphonse, et vous pouvez me l'obtenir par votre intercession. Priez pour moi Jésus et Marie, afin qu'ils m'accordent une grande et constante dé-

Digitized by Google

votion envers saint Joseph, que je sois désormais fidèle à l'aimer, à l'honorer, à l'invoquer, comme vous l'avez honoré, aimé et invoqué sur la terre, et que j'aille un jour partager avec vous son bonheur et sa gloire dans le ciel. Ainsi soit-il!

CHAPITRE IX

EXERCICES EN L'HONNEUR DE SAINT JOSEPH.

PREMIER EXERCICE

Les sept douleurs et les sept allégresses de saint Joseph[1].

I

Maternité de Marie.

Angoisse de saint Joseph ignorant la maternité divine. Sa joie en apprenant le mystère de l'Incarnation.

O chaste Époux de Marie, glorieux saint Joseph, quelle ne fut pas votre perplexité quand il vous fallut douter de votre Épouse sans tache et songer à l'abandonner! Mais combien grande aussi fut votre allégresse quand l'ange vous révéla l'auguste mystère de l'Incarnation!

Par cette douleur et cette allégresse, consolez-nous maintenant et dans notre dernière maladie par la joie d'une

1. Cent jours d'indulgence, une fois le jour. — Trois cents jours tous les mercredis et chaque jour de la neuvaine qui précède la fête de saint Joseph (19 mars) et de celle de son Patronage (3e dim. après Pâques). — Plénière, pour tous ceux qui, à ces deux fêtes, pratiqueront cette dévotion selon les conditions ordinaires : confession, communion et prière à l'intention du souverain Pontife. — Plénière, à chacun des sept dimanches consécutifs en un temps quelconque de l'année, selon les mêmes conditions.

Le P. Beringer S. J. assure que ce pieux exercice est attribué au Vén. Sarnelli, un des premiers compagnons de saint Alphonse.

Digitized by Google

bonne vie, et d'une sainte mort semblable à la vôtre, entre Jésus et Marie.

Pater, Ave, Gloria.

II

Naissance de l'Enfant Jésus.

Douleur de saint Joseph à la vue de Jésus naissant, dénué de tout. Sa joie causée par le concert des anges et l'adoration des bergers.

Heureux patriarche, glorieux saint Joseph, qui avez été choisi pour Père putatif du Verbe fait chair, votre douleur, en voyant naître l'Enfant-Jésus dans une si grande pauvreté, se changea bientôt en une joie céleste, quand vous avez entendu les concerts des anges et contemplé les merveilles de cette nuit resplendissante.

Par cette douleur et cette allégresse, obtenez-nous d'être admis, après cette vie, à entendre les cantiques des anges et à jouir des splendeurs de la gloire céleste.

Pater, Ave, Gloria.

III

Circoncision.

Douleur de saint Joseph au jour de la Circoncision de l'Enfant divin. Sa joie quand on lui donna le nom de Jésus.

Fidèle observateur des lois de Dieu, glorieux saint Joseph, le sang précieux que le divin Enfant répandit dans la Circoncision, vous transperça le cœur : mais le nom de Jésus, qu'il reçut alors, vous combla de joie.

Par cette douleur et cette allégresse, obtenez-nous d'être préservés de tout péché et de mourir pleins de joie, ayant le saint nom de Jésus dans le cœur et sur les lèvres.

Pater, Ave, Gloria.

Digitized by Google

IV

Purification de Marie.

Douleur de saint Joseph en entendant Siméon prédire les souffrances de Jésus. Sa joie en pensant qu'une multitude innombrable d'âmes seraient sauvées par ces souffrances.

O serviteur fidèle, qui avez pris part aux mystères de notre rédemption, glorieux saint Joseph, si la prophétie de Siméon touchant les souffrances de Jésus et de Marie, vous causa une douleur mortelle, elle vous remplit aussi de joie en vous prédisant le salut et la résurrection bienheureuse d'une multitude innombrable d'âmes, qui en seraient le fruit.

Par cette douleur et cette allégresse, obtenez-nous d'être du nombre de ceux qui, par les mérites de Jésus et l'intercession de sa Mère, ressusciteront glorieusement.

Pater, Ave, Gloria.

V

Fuite en Égypte.

Douleur de saint Joseph à la vue de Jésus souffrant de la fuite en Égypte. Sa joie de le posséder et de voir les idoles renversées par sa présence.

O gardien vigilant et ami intime du Fils de Dieu, glorieux saint Joseph, combien n'avez-vous pas souffert pour nourrir et servir le Fils du Très-Haut, surtout dans la fuite en Égypte! Mais aussi quel ne fut point votre bonheur d'avoir continuellement près de vous votre Dieu, et de voir tomber les idoles des Égyptiens!

Par cette douleur et cette allégresse, obtenez-nous d'éloigner de nous le tyran infernal, surtout par la fuite des occasions dangereuses, et de renverser dans notre cœur les idoles des affections terrestres. Faites que, tout occu-

Digitized by Google

pés à servir Jésus et Marie, nous ne vivions que pour eux et mourions dans leur amour.

Pater, Ave, Gloria.

VI

Retour à Nazareth.

Douleur de Joseph revenant d'Égypte avec la crainte du tyran Archélaüs. Sa joie à l'apparition de l'ange qui lui assure la paix.

Ange de la terre, glorieux saint Joseph, vous admiriez le Roi du ciel obéissant à vos moindres désirs. Votre joie de le ramener de l'Égypte fut troublée par la crainte d'Archélaüs, le tyran. Mais l'ange vous rassura; et vous avez eu le bonheur de demeurer à Nazareth en la compagnie de Jésus et de Marie.

Par cette douleur et cette allégresse, obtenez-nous d'écarter de notre esprit toute crainte pernicieuse, afin de jouir de la paix de la conscience, de vivre en sécurité dans l'union de Jésus et de Marie, et de mourir en leur sainte compagnie.

Pater, Ave, Gloria.

VII

Perte de Jésus.

Douleur de saint Joseph causée par la perte de Jésus dans le temple. Sa joie en le retrouvant, après trois jours, au milieu des docteurs étonnés.

O glorieux Joseph, modèle de sainteté, quelle ne fut point votre douleur pendant ces trois jours où vous cherchiez l'Enfant-Jésus, perdu sans votre faute. Mais quelle fut votre joie lorsque vous l'avez retrouvé dans le temple au milieu des docteurs!

Par cette douleur et cette allégresse, nous vous conjurons de ne point permettre que nous perdions Jésus, par

Digitized by Google

quelque faute grave. Si ce malheur nous arrivait, faites qu'inconsolables, nous le cherchions jusqu'à ce que nous ayons le bonheur de le retrouver, surtout à l'heure de la mort, afin de le posséder dans le ciel, et de chanter éternellement avec vous ses divines miséricordes.

Pater, Ave, Gloria.

℣. Priez pour nous, ô saint Joseph!

℟. Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.

PRIONS.

O Dieu, qui par une providence ineffable, avez daigné choisir le bienheureux Joseph pour être l'Époux de votre très sainte Mère, faites, nous vous en supplions, qu'en le vénérant sur la terre comme notre protecteur, nous méritions de l'avoir pour intercesseur dans le ciel, vous qui vivez et régnez dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il!

DEUXIÈME EXERCICE

Triduum en l'honneur de saint Joseph pour obtenir les grâces nécessaires au salut.

I

Je viens, ô glorieux Patriarche, ô Père nourricier de notre divin Sauveur, vous supplier d'ouvrir en notre faveur les greniers du Père céleste. Vous avez la clef des trésors du ciel et de la terre, daignez nous obtenir et nous accorder, à nous, pauvres habitants de ce lieu d'exil, avec le pain de chaque jour, la nourriture spirituelle, le pain de la sainte parole qui éclaire l'esprit, le pain de l'Eucharistie qui fortifie le cœur. Donnez, ô miséricordieux Joseph, donnez aux pauvres pécheurs et à moi qui suis le plus misérable de tous, le pain des larmes, les sentiments d'une vraie et sincère pénitence; afin que, sûrs d'avoir obtenu *le*

Digitized by Google

pardon de nos péchés, nous puissions, par un parfait amour et une entière confiance, nous unir à Jésus et à Marie, pendant notre vie et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il!

Jésus, Marie, Joseph, je vous donne mon cœur, mon esprit et ma vie [1]. — 3 *Gloria Patri.*

℣. Priez pour nous, ô saint Joseph!

℟. Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.

PRIONS.

O Dieu qui avez choisi saint Joseph pour être l'Époux de la bienheureuse Vierge Marie, ainsi que le tuteur et le nourricier de son Fils bien-aimé, Jésus-Christ Notre-Seigneur, nous vous supplions de nous accorder, par son intercession, la pureté de cœur et de corps, afin qu'exempts de toute souillure, et revêtus de la robe nuptiale, nous soyons admis aux noces du paradis. Nous vous en prions, Seigneur, par les mérites de Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il!

II

O bienheureux Joseph, vous êtes le serviteur sage et fidèle à qui Dieu a confié le soin de sa maison. Vous étiez sur la terre l'ami intime, le confident parfait du Cœur de Jésus et du Cœur de Marie, vous êtes dans le ciel le père de nos âmes, l'avocat des causes les plus désespérées. Attiré par votre bonté et me confiant en votre puissance, je me prosterne à vos pieds pour vous demander avec instance, malgré mon indignité, la grâce des grâces, celle *d'aimer Dieu* de toute mon âme et par-dessus toutes choses.

Vous obtenez de Dieu tout ce que vous voulez, ah! obtenez-moi d'être tellement attaché à la volonté divine, que je ne m'en sépare plus jamais. Je ne vous demande point les biens de la terre, ni les honneurs, ni les

1. Cent jours d'indulgence chaque fois.

Digitized by Google

richesses, je vous demande ce que votre cœur désire surtout donner : je veux aimer mon Dieu. Serait-il possible que vous ne voulussiez point m'aider en ce désir qui vous est si agréable? Non, je vois que vous me secourez déjà et que vous priez pour moi; priez, priez, ô mon bien-aimé Père, et ne cessez jamais de prier jusqu'à ce que vous me voyiez dans le paradis, hors du péril de perdre mon Dieu, et dans l'assurance de l'aimer toujours avec vous, pendant toute l'éternité. Ainsi soit-il!

Jésus, Marie, Joseph, assistez-moi dans ma dernière agonie[1].

3 *Gloria Patri, verset et oraison précédents.*

III

Mon saint protecteur, puisque vous êtes tout-puissant dans le ciel, daignez me secourir au milieu des dangers de toute sorte qui m'environnent, sauvez-moi comme vous avez sauvé Jésus des fureurs d'Hérode. Ne permettez point que j'aie le malheur de succomber dans les tentations, et de perdre l'amitié de mon Dieu.

Je ne mérite point cette grande grâce *de la persévérance,* j'ai mérité mille fois par mes péchés de faire une mauvaise mort; mais les mérites de mon Jésus, l'intercession de Marie, et votre charitable protection sont mon espérance. Secourez-moi donc, ô saint Patriarche, pendant ma vie et à l'heure de ma mort. Obtenez-moi la grâce, pour ce moment redoutable, de détester sincèrement tous mes péchés, d'espérer fermement en la miséricorde infinie de mon Jésus, et de mourir enfin en invoquant de cœur et de bouche votre doux nom. Ainsi soit-il!

Jésus, Marie, Joseph, faites que j'expire en paix dans votre sainte compagnie[2].

3 *Gloria Patri, verset et oraison précédents.*

1. Cent jours d'indulgence chaque fois.
2. Cent jours d'indulgence chaque fois.

Digitized by Google

TROISIÈME EXERCICE

Neuvaine à saint Joseph [1].

I

Pour demander la foi.

O grand saint Joseph, ô le plus illustre des Patriarches, vous êtes notre père dans la foi, puisque, le premier après votre admirable Épouse Marie, vous avez reconnu le Créateur de l'univers dans la faiblesse d'un enfant. Vous êtes notre père dans la foi, plus encore à cause de votre constante fidélité à vous laisser guider par le sacré flambeau des vérités éternelles. Hélas! combien je suis indigne de vous appeler mon père, puisque ma foi est si faible, si languissante, et qu'elle a si peu d'influence sur ma conduite! Mais je veux changer; je veux, avec le secours de votre puissante intercession, commencer à vivre comme vous, de la foi, sur la terre, afin d'être admis, dans le ciel, à contempler avec vous la vérité à découvert.

Je prends donc à vos pieds, ô mon bien-aimé protecteur et Père, la résolution de me rappeler la présence de Dieu en tout lieu, en tout temps, et spécialement dans les tentations et les dangers. Je ferai de même au commencement de mes prières, afin d'écarter les distractions et de m'exciter à la ferveur. Je ferai un acte de foi vive à la présence réelle de Jésus-Christ, quand j'entrerai dans le lieu saint; et je m'efforcerai de m'y tenir avec la modestie et le recueillement que j'aurais eus si j'avais assisté au sacrifice du Calvaire.

Telles sont mes résolutions. Daignez, ô grand Saint, les déposer dans la plaie du Cœur de votre bien-aimé Jésus, et m'obtenir par les mérites et l'intercession de Marie, la

1. Par le R. P. Saintrain de la Congrégation du Très Saint Rédempteur.

Digitized by Google

grâce d'y être fidèle jusqu'à mon dernier soupir. Ainsi soit-il!

II

Pour demander l'espérance.

O mon protecteur bien-aimé, j'ai, ici encore, je le confesse, bien des reproches à me faire! Ma conduite, jusqu'à ce jour, a été tout l'opposé de la vôtre : prudent et timide à l'excès en ce qui regarde les choses temporelles, je me suis appliqué à les acquérir avec l'empressement inquiet d'un homme qui ne croirait ni à la Providence ni à l'éternité. D'un autre côté, j'ai fait si peu de cas des biens éternels, que je me suis exposé témérairement au danger de les perdre; et combien de fois, hélas! n'ai-je pas en effet perdu l'amitié de mon Dieu! Quant aux grâces dont j'ai besoin pour me sauver, je les ai peu désirées et faiblement espérées; voilà d'où vient que mes prières ont été si languissantes, si tièdes, si distraites; voilà pourquoi elles ont été si rares.

O grand Saint, je vous en supplie au nom de Jésus-Enfant et de Marie Immaculée, obtenez-moi la grâce de me corriger de tous ces défauts. Faites que je me détache de tout ce qui passe, que j'aspire uniquement à l'amitié de mon Dieu en cette vie, et à sa possession dans la vie future; que je n'omette rien pour arriver à cette fin pour laquelle il m'a créé; que je prie sans cesse, mais que je prie comme vous, avec une ferme et inébranlable confiance, fondée sur la parole de Jésus-Christ et sur ses mérites. Ainsi soit-il!

III

Pour demander la charité envers Dieu.

Mon Dieu, je vous remercie de m'avoir donné, dans la personne de saint Joseph, un modèle si parfait et si encourageant à la fois. Saint Joseph n'a rien fait à l'extérieur de

Digitized by Google

très extraordinaire, rien que je ne puisse imiter, et il a dépassé tous les saints, parce que, plus qu'aucun autre, il a été pur, soumis à votre volonté, et patient dans les tribulations; en un mot, parce que, plus qu'aucun autre, il vous a aimé. Oh! daignez m'accorder, par l'intercession du bienheureux Joseph, la grâce de commencer aujourd'hui à vous aimer ainsi.

Et vous, ô mon bien-aimé protecteur, je vous en supplie, obtenez-moi un ardent amour envers Notre-Seigneur Jésus-Christ, que vous avez tant aimé sur la terre, que vous aimez avec plus d'ardeur encore dans le ciel. Faites que je lui prouve mon amour en évitant soigneusement tout ce qui pourrait lui déplaire, même légèrement; en accomplissant avec soin, avec diligence et constance sa volonté sainte, et jusqu'à ses moindres désirs; enfin, en supportant patiemment toutes les croix qu'il m'envoie par amour et pour mon bien. Et puisque l'amour de Jésus ne peut être séparé de l'amour de Marie, faites que j'aime avec tendresse cette aimable Mère de mon âme, que je la serve fidèlement, que je recoure à elle dans tous mes besoins, qu'enfin, par ses prières et par les vôtres, je parvienne, moi aussi, pauvre pécheur, à jouir de la vue de votre bien-aimé Jésus. Ainsi soit-il!

IV

Pour demander la charité envers le prochain.

Grand saint Joseph, je remercie le Seigneur qui vous a rempli d'une si profonde sagesse et d'une si merveilleuse douceur. Par là, vous avez fait ici-bas le bonheur de la Reine des anges, et vous avez acquis des droits éternels à sa reconnaissance. Par là aussi, vous avez admirablement servi les desseins de Dieu dans la grande œuvre de la Rédemption du monde.

Que je suis loin de vous ressembler! La moindre résistance m'irrite, le plus léger mépris me met hors de moi-

Digitized by Google

même; la colère, le ressentiment président, hélas! bien souvent à mes déterminations, m'inspirent une foule de paroles répréhensibles. Tantôt il m'arrive d'affliger des innocents; tantôt, au lieu de corriger les coupables soumis à mon autorité, je ne fais que les rendre plus obstinés dans leurs torts; toujours je contrarie la divine Sagesse qui, dans tous les événements fâcheux qu'elle permet, n'a en vue que le bien de ses élus.

O mon aimable protecteur, obtenez-moi de Jésus, par Marie, la grâce de me corriger; obtenez-moi l'esprit de foi qui me fasse envisager les choses sous leur vrai jour; l'humilité, qui m'oblige à me considérer comme digne de tous les mépris; la charité et la douceur, qui me portent à vaincre le mal par le bien. Faites que je sois trouvé digne d'avoir part à cette double bénédiction de Notre-Seigneur: *Heureux les pacifiques, parce qu'ils seront appelés enfants de Dieu* [1]. *Heureux les miséricordieux, parce qu'ils obtiendront miséricorde* [2].

V

Pour demander l'humilité.

Et voilà, ô bienheureux Joseph, le secret de votre grandeur : jamais il n'y eut, jamais il n'y aura de mortel plus favorisé du ciel que vous le fûtes, parce que jamais il n'y eut, jamais il n'y aura d'homme plus humble, plus petit à ses propres yeux. Votre cœur était vide de toute estime propre et de tout désir de paraître; et c'est pourquoi le Seigneur n'a pas craint d'y verser ses dons les plus précieux, de vous faire le confident de ses secrets, le dépositaire de ses plus doux trésors. Bénie soit à jamais votre humilité! Pour que le Fils de Dieu devînt homme, il fallait qu'il y eût sur la terre une femme aussi sainte que Marie;

1. Beati pacifici quoniam filii Dei vocabuntur (Matth. v, 9).
2. Beati misericordes quoniam ipsi misericordiam consequentur (Matth. v, 7).

Digitized by Google

mais il fallait aussi qu'il y eût un homme aussi humble que vous l'êtes. De sorte que le Sauveur semble vous avoir attendu avant de naître; et votre apparition ici-bas fut, avec celle de Marie, le signe avant-coureur de notre rédemption!

Mais, ô mon aimable protecteur, combien je suis loin, ici encore, de vous ressembler! Je ne puis souffrir la moindre marque de mépris, d'indifférence, le moindre blâme, le moindre rebut. Je prétends aux respects et aux égards de tous, moi qui, par tels et tels péchés, ai mérité, je le sais, de me voir en enfer sous les pieds des démons. Voilà pourquoi je reste toujours misérable : *Dieu donne sa grâce aux humbles et la refuse aux superbes* [1].

O grand Saint, je vous en supplie par amour pour Jésus et Marie, obtenez-moi l'humilité! Si je ne sais, à votre exemple, mettre mes délices dans les mépris, faites que du moins je sache les supporter avec patience, comme la peine due à mes péchés. Rendez toujours présent à ma mémoire cet oracle de mon Sauveur : *En vérité, je vous le dis, si vous ne devenez semblables à de petits enfants, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux* [2].

VI

Pour demander la chasteté.

Grand saint Joseph, ô lis sans tache, vous qui fûtes jugé digne d'être l'Époux de la Vierge Mère et le Père nourricier de l'Époux des vierges, vous êtes le protecteur de toutes les âmes qui aspirent, dans n'importe quel état, à la gloire de la chasteté. Vous voyez à quels périls nous exposent chaque jour les rébellions de la nature déchue, les suggestions de l'enfer et les scandales du monde. Oh! priez pour

1. Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam (Jac. IV).
2. Nisi conversi fueritis et efficiamini sicut parvuli, non intrabitis in regnum cælorum (Matth. XVIII, 3).

Digitized by Google

nous; obtenez-nous la grâce de servir toujours Jésus et Marie avec un corps chaste, un cœur pur, un esprit exempt de toute souillure.

O grand Saint, obtenez-nous le courage dont nous avons besoin pour surmonter notre folle et aveugle tendresse à l'égard de cette chair perfide et toujours complice des ennemis de notre véritable bonheur. Daignez déposer nos résolutions dans la plaie du Cœur de Jésus, et nous protéger toujours avec votre glorieuse Épouse, la très sainte et immaculée Vierge Marie. Ainsi soit-il!

VII

Pour demander l'abnégation.

C'est donc vrai, ô mon bien-aimé protecteur, je n'ai pas encore fait le premier pas dans la perfection. En serai-je toujours là? Verrai-je toujours ma route, sans avoir le courage de m'y élancer? Non! Chaque jour, ô tendre Père, j'entends raconter les merveilles de votre bienveillante protection. Ici, c'est un malade subitement guéri; là, c'est une famille réduite à l'indigence par quelque revers, et tout à coup pourvue du nécessaire; ailleurs, une entreprise humainement irréalisable et couronnée du plus heureux succès. Combien vous êtes plus disposé à faire éclater votre puissante bonté dans le champ du salut des âmes!

O grand et aimable Saint, je veux donc, dès aujourd'hui, commencer résolument l'œuvre de ma sanctification. Je veux combattre cette inclination... rompre cette attache... renoncer à ce plaisir... vaincre mon amour-propre en tel point particulier... Mais, au lieu de m'appuyer, comme par le passé, sur le roseau rompu de mes résolutions, je mettrai dorénavant tout mon espoir dans la grâce divine, que j'implorerai en toutes rencontres par votre intercession.

J'irai à vous, ô Joseph, vous me conduirez à Marie, et Marie m'obtiendra de Jésus ces fortes grâces qui transforment une âme et lui font franchir les plus hautes monta-

Digitized by Google

gnes de difficultés. Qu'il en soit ainsi pour la gloire de la très sainte et auguste Trinité. Ainsi soit-il!

VIII

Pour demander la persévérance dans sa vocation.

Hélas! Seigneur, la rougeur couvre mon front, quand je repasse dans ma mémoire les années de ma vie passée. Encore enfant, j'étais déjà pécheur; et au lieu de grandir dans les vertus, comme saint Joseph, j'ai grandi dans le vice et dans le péché! Seigneur, je ne suis plus digne d'être appelé votre enfant, ni de vous nommer mon Père. Je me repens, ô mon Dieu, de vous avoir déplu, à vous qui êtes la bonté infinie; plutôt mourir que de vous offenser encore. Pardonnez-moi par amour pour Jésus-Christ, et rendez-moi votre amitié. Car je veux désormais vous aimer et travailler sérieusement à acquérir les vertus.

O bienheureux Joseph, mon puissant protecteur, priez pour moi! Obtenez-moi de Jésus par Marie la grâce d'être fidèle à ma résolution.

Digne représentant du Père céleste, faites que je devienne le digne enfant d'un si bon Père. Digne Père de Jésus, faites que mon âme se montre la fidèle épouse d'un époux si parfaitement aimable. Ami par excellence du Saint-Esprit, faites que dorénavant je ne le contriste plus, mais que mon cœur soit son agréable sanctuaire.

O Marie Immaculée, pour l'amour de votre très saint Époux, obtenez-moi les grâces qu'il vous demande pour moi. Ainsi soit-il!

IX

Pour demander l'esprit de prière.

Oui, ô glorieux Patriarche, c'est à la grâce divine que, comme saint Paul, comme tous les élus, vous êtes redevable de tout ce que vous êtes; et la grâce vous a été donnée,

Digitized by Google

parce que vous l'avez demandée; elle vous a été donnée abondamment parce que vous l'avez demandée incessamment, parce que vous avez été excellemment un homme de désirs, un homme de prière. Vous étiez l'ami des anges : c'était là un grand avantage; vous étiez l'Époux de la Reine du ciel : c'était un avantage plus grand encore; vous étiez le Père nourricier du Roi des rois, et c'était le comble du bonheur. Et pourtant, rien de tout cela ne vous eût servi, si vous n'eussiez prié beaucoup : vous ne vous seriez pas sanctifié, vous n'auriez pu accomplir les grands desseins que Dieu avait sur vous, et par conséquent, vous ne vous seriez pas même sauvé.

Mais s'il en est ainsi, et si je le crois, pourquoi donc mes prières sont-elles si tièdes, si distraites, si rares?... Oh! je veux dorénavant faire de nouveaux efforts sur moi-même, je veux sortir de mon apathie, et mettre en œuvre, pour acquérir l'esprit de prière, les moyens dont je viens de reconnaître l'utilité. Mon aimable protecteur, je vous en supplie, ne laissez pas passer cette neuvaine sans m'obtenir de Dieu ce grand don de l'esprit de prière, source de tous les autres dons.

C'est ce que j'attends de vous au beau jour de votre fête. Je ne demande pas les biens de la terre : j'abandonne à Dieu le soin de voir jusqu'à quel point ils me sont nécessaires. Je vous demande la grâce de m'entretenir sans cesse avec Jésus et Marie, afin d'arriver à les aimer comme vous, et à jouir un jour avec vous de leur bienheureuse compagnie. Ainsi soit-il!

Digitized by Google

QUATRIÈME EXERCICE

Les sept mercredis avant la fête de saint Joseph [1].

I

Pour obtenir le repentir des péchés et l'amour de Jésus.

O saint Patriarche, par la peine que vous avez éprouvée en voyant le Verbe divin naître dans une étable, en proie à la pauvreté, sans feu ni langes, et en l'entendant pleurer de froid, obtenez-moi, je vous en conjure, une véritable douleur de mes péchés qui ont fait couler les larmes de Jésus. Par la consolation que vous avez ensuite éprouvée en contemplant pour la première fois dans la crèche l'Enfant-Jésus, si beau, si gracieux, que votre cœur s'enflamma d'un amour plus ardent pour ce Dieu si aimable et si aimant, obtenez-moi de l'aimer ardemment sur la terre afin que je le possède un jour dans le ciel.

Et vous, ô Marie, Mère de Dieu et ma Mère, recommandez-moi à votre divin Fils, et obtenez-moi le pardon de toutes les peines que je lui ai causées et la grâce de ne plus l'offenser.

Et vous, mon doux Jésus, pardonnez-moi pour l'amour de Marie et de Joseph, et accordez-moi la grâce de vous voir un jour en paradis, pour y louer et aimer éternellement votre divine beauté, et cette ineffable bonté qui vous a fait devenir enfant pour mon amour. Je vous aime, bonté infinie; je vous aime, mon Jésus; je vous aime, mon Dieu, mon amour, mon tout! Ainsi soit-il!

1. Ces prières, composées par saint Alphonse, peuvent aussi servir pour les sept jours ou les sept dimanches qui précèdent la fête de saint Joseph.

Digitized by Google

II

Pour obtenir la soumission à Dieu et l'union avec Jésus et Marie.

O saint protecteur, par votre prompte et continuelle obéissance à la volonté de Dieu, demandez pour moi à Jésus la grâce d'obéir toujours à ses saints commandements. Obtenez-moi, pendant le voyage que je fais vers l'éternité, au milieu d'innombrables ennemis, la grâce de ne jamais perdre, jusqu'à mon dernier soupir, la compagnie de Jésus et de Marie. En leur compagnie, toutes les peines de la vie et la mort même seront douces et chères à mon cœur.

O Marie, Mère de Dieu, par les souffrances que vous, jeune et tendre Vierge, avez endurées dans votre fuite en Égypte, obtenez-moi la force de supporter avec patience et résignation tous les désagréments et toutes les adversités qui m'arrivent.

Et vous, mon cher Jésus, ayez pitié de moi! O ciel! vous qui êtes l'innocence même, mon Seigneur et mon Dieu, vous avez voulu tant souffrir pour moi, dès votre enfance; et moi pécheur, qui ai tant de fois mérité l'enfer, comment ai-je été si impatient, si ennuyé de souffrir quelque chose pour vous? Mon doux Sauveur, pardonnez-moi; je veux supporter à l'avenir tout ce que vous voulez, et je m'offre dès ce moment à souffrir toutes les croix que vous m'enverrez; mais aidez-moi de votre grâce, sans quoi je ne vous serai pas fidèle. Je vous aime, mon Jésus, mon trésor, mon tout; je veux vous aimer à jamais, et pour vous être agréable, je suis résolu de souffrir tout ce qu'il vous plaira. Ainsi soit-il!

III

Pour obtenir l'expiation des péchés et la fidélité parfaite à Jésus.

Mon saint Patriarche, vous pleurez parce que vous avez perdu Jésus; vous l'avez cependant toujours aimé et tou-

Digitized by Google

jours il vous a aimé. Si ardent était son amour qu'il vous choisit pour père nourricier et gardien de sa vie. Laissez-moi pleurer, moi qui, pour des créatures, pour mes caprices, ai tant de fois abandonné et perdu mon Dieu en méprisant sa grâce. O grand Saint, par la douleur que vous causa la perte de Jésus, obtenez-moi de pleurer sans cesse les injures que j'ai faites à mon adorable Sauveur! Par la joie que vous avez ressentie en le retrouvant dans le Temple, obtenez-moi le bonheur de le retrouver aussi et de le voir de nouveau dans mon âme pour ne le perdre jamais plus.

Et vous, ô Marie, ma Mère, vous qui êtes le Refuge des pécheurs, ne m'abandonnez point, ayez compassion de moi. Si j'ai offensé votre divin Fils, maintenant je m'en repens de tout mon cœur, et je suis prêt à perdre mille fois la vie plutôt que de perdre encore sa grâce; priez-le de me pardonner et de m'accorder la sainte persévérance.

Et vous, mon doux Jésus, si vous ne m'avez pas encore pardonné, pardonnez-moi aujourd'hui : je déteste et je hais tous les péchés que j'ai commis; j'en suis affligé; je voudrais en mourir de douleur. Je vous aime, et, parce que je vous aime, je préfère votre amour et votre grâce à tous les royaumes du monde. Seigneur, aidez-moi, faites que je vous aime toujours et que je ne vous offense plus. Ainsi soit-il!

IV

Pour obtenir l'amour de Jésus et le souvenir de ses souffrances.

Mon saint Patriarche, par les larmes que vous avez versées en contemplant d'avance la passion de votre Jésus, obtenez-moi un continuel et tendre souvenir des souffrances de mon Rédempteur. Par les saintes flammes d'amour que cette prévision et ces pensées allumaient dans votre cœur, obtenez une étincelle d'amour à mon âme, qui a tant contribué, par ses péchés, aux douleurs de Jésus.

Digitized by Google

Et vous, ô Marie, par tout ce que vous avez souffert à Jérusalem, à la vue des tourments et de la mort de votre Fils bien-aimé, obtenez-moi une grande douleur de mes péchés.

Et vous, mon doux Jésus, qui avez enduré tant de peines, et qui êtes mort pour moi, faites que je n'oublie jamais un si grand amour. Mon Sauveur, votre mort est mon espérance : je crois que vous avez sacrifié votre vie pour moi, et j'espère mon salut par vos mérites. Je vous aime par-dessus toutes choses, je vous aime plus que moi-même, je vous aime de tout mon cœur; je vous aime, et, pour votre amour, je suis prêt à tout souffrir. Je regrette comme le plus grand des malheurs, de vous avoir offensé, ô souverain Bien! Je ne désire autre chose que de vous aimer et de vous plaire; aidez-moi, Seigneur, ne permettez pas qu'il m'arrive encore de me séparer de vous. Ainsi soit-il!

V

Pour obtenir de saint Joseph d'être son fidèle serviteur.

Mon saint Patriarche, je me réjouis de votre bonheur et de votre gloire. Vous avez été jugé digne de commander comme père à Jésus et de vous faire obéir par Celui à qui le ciel et la terre obéissent. O grand saint, puisqu'un Dieu a daigné vous servir, je veux aussi me consacrer à votre service. Je veux désormais vous servir, vous honorer et vous aimer comme mon Maître. Prenez-moi sous votre protection et commandez-moi tout ce qu'il vous plaît. Je sais que tout ce que vous voudrez sera pour mon bien et la gloire de notre commun Rédempteur. O grand saint, priez Jésus pour moi. Il ne vous refusera rien, lui qui s'est soumis sur la terre à tous les commandements. Dites-lui de me pardonner mes péchés, dites-lui de me détacher des créatures et de moi-même, de m'enflammer de son saint amour et de disposer ensuite de moi selon son bon plaisir. Ainsi soit-il!

Digitized by Google

Et vous, ô glorieuse Vierge Marie, par l'amour que saint Joseph a toujours eu pour vous, prenez-moi sous votre protection, et priez votre chaste Époux de m'agréer pour son serviteur.

Et vous, mon cher Jésus, vous qui, pour expier mes désobéissances, avez voulu vous humilier jusqu'à obéir à un homme, ah! par les mérites de cette obéissance que vous avez rendue sur la terre à saint Joseph, donnez-moi la grâce d'obéir désormais à toutes vos divines volontés; et par l'amour que vous avez eu pour lui et qu'il a eu pour vous, accordez-moi un grand amour envers vous, Bonté infinie, digne de toutes les affections de mon cœur! Oubliez toutes les injures que je vous ai faites, et ayez pitié de moi. Je vous aime, ô Jésus, mon amour; je vous aime, mon Dieu, et je veux vous aimer à jamais. Ainsi soit-il!

VI

Pour obtenir une bonne mort.

Mon aimable protecteur, il était juste que vous fassiez une sainte mort, puisque votre vie avait été si sainte. Hélas! je devrais m'attendre à une mort malheureuse, comme le mérite ma mauvaise vie. Mais si vous prenez ma défense, je ne serai pas perdu. Vous n'avez pas été seulement l'ami, mais encore le gardien et le Père nourricier de mon divin Juge. Si vous me recommandez à Jésus, il ne pourra pas me condamner.

O saint Joseph, je vous choisis après Marie pour mon principal avocat et protecteur. Chaque jour, je vous le promets, je vous honorerai par quelque hommage spécial et je me remettrai sous votre patronage. Je suis indigne de cette faveur, mais je vous la demande au nom de l'amour que vous portez à Jésus et à Marie : acceptez-moi pour votre serviteur perpétuel.

Durant votre vie, vous avez joui de la douce compagnie

Digitized by Google

de Jésus et de Marie, protégez-moi tous les jours de mon pèlerinage ici-bas.

A votre mort, Jésus et Marie vous ont assisté, assistez-moi à mes derniers instants. Faites que mourant assisté par vous, par Jésus et par Marie, j'aille vous remercier en paradis; faites que j'aille en votre compagnie louer et aimer Dieu pendant l'éternité.

Très sainte Vierge, mon espérance, vous savez que, comptant premièrement sur les mérites de Jésus-Christ, et ensuite sur votre intercession, j'espère obtenir une bonne mort et me sauver. O ma Mère, ne m'abandonnez jamais, et assistez-moi surtout au moment décisif de ma mort; procurez-moi la grâce d'expirer en vous invoquant avec amour.

Et vous, mon cher Rédempteur, qui devez être un jour mon Juge, ah! pardonnez-moi toutes les offenses que je vous ai causées; je m'en repens de toute mon âme; pardonnez-moi sans retard, avant qu'arrive l'heure de ma mort, où vous devrez me juger. Quel malheur pour moi d'avoir passé tant d'années sans vous aimer! Je vous en conjure, accordez-moi la grâce de vous aimer, et de vous aimer beaucoup, le reste de mes jours, qu'ils soient courts ou qu'ils soient longs; et quand viendra le moment de mon passage de cette vie à l'éternité, faites que je meure brûlant d'amour pour vous. Je vous aime, mon Sauveur, mon Dieu, mon Amour, mon Tout. Je ne vous demande d'autre grâce que celle de vous aimer; et si je désire et demande le paradis, c'est pour vous aimer de toutes mes forces et pendant toute l'éternité. Ainsi j'espère; ainsi soit-il!

VII

Pour obtenir le paradis.

Mon saint protecteur, vous êtes maintenant dans le ciel au comble de la gloire, sur un trône sublime et proche de

Digitized by Google

votre bien-aimé Jésus, de ce même Jésus si soumis à vos ordres ici-bas! Ayez pitié de moi, qui suis exposé à perdre la grâce de Dieu, à cause des combats continuels que me livrent mes nombreux ennemis, les démons et mes mauvaises passions.

Par le bonheur que vous avez eu de jouir ici-bas de la compagnie de Jésus et de Marie, obtenez que, durant le reste de ma vie, je demeure dans l'amitié de Dieu en triomphant des assauts de l'enfer et que je meure embrasé d'amour pour Jésus et Marie, afin de pouvoir un jour jouir avec vous dans le ciel de leur compagnie.

Très sainte Vierge Marie, ma Mère, quand sera-ce que délivré de la crainte de pécher, j'irai embrasser vos pieds pour ne jamais plus m'en éloigner? C'est à vous de m'aider pour que j'arrive à ce bonheur.

Mon bien-aimé Jésus, mon cher Rédempteur, quand pourrai-je vous voir face à face en paradis et vous aimer avec l'assurance de ne plus vous quitter? Tant que je vis ici-bas, je suis toujours en danger de vous perdre. Ah! mon Seigneur et mon unique Bien, par les mérites de Joseph, que vous aimez et honorez tant au ciel, et par ceux de votre tendre Mère, mais surtout par les mérites de votre vie et de votre mort, qui m'ont valu tous les biens et toutes les espérances, ne permettez pas que je me sépare jamais de votre amour sur la terre, afin que je puisse aller dans la bienheureuse patrie vous posséder et vous aimer de toutes mes forces, pour ne plus m'éloigner de votre présence ni me séparer de votre amour pendant toute l'éternité. *Amen!* Ainsi j'espère, ainsi soit-il!

Digitized by Google

CHAPITRE X

PSAUMES DU NOM DE JOSEPH [1]

J

ANTIENNE.

Joseph, Époux de Marie. | Joseph, Virum Mariæ.

PSAUME 99.

Louez Dieu avec allégresse, habitants de toute la terre; servez le Seigneur avec joie.

Présentez-vous à lui en faisant éclater vos transports.

Sachez que le Seigneur est le vrai Dieu : c'est lui qui nous a faits, et nous ne nous sommes pas faits nous-mêmes.

Nous sommes son peuple et son troupeau; entrez dans sa maison pour lui rendre grâces, dans son temple pour lui chanter des hymnes; glorifiez-le.

Louez son nom; car le Seigneur est plein de douceur, sa miséricorde est éternelle, et sa vérité s'étend de génération en génération.

Gloire au Père.

Jubilate Deo, omnis terra; * servite Domino in lætitia.

Introite in conspectu ejus * in exsultatione.

Scitote quoniam Dominus ipse est Deus : * ipse fecit nos, et non ipsi nos.

Populus ejus et oves pascuæ ejus; * introite portas ejus in confessione, atria ejus in hymnis; confitemini illi.

Laudate nomen ejus; quoniam suavis est Dominus, in æternum misericordia ejus, * et usque in generationem et generationem veritas ejus.

Gloria Patri.

1. *Indulgence de 7 ans et 7 quarantaines,* pour chaque fois qu'on récite dévotement ces psaumes avec l'hymne et les oraisons.

Indulgence plénière, chaque mois, si on les récite tous les jours, pourvu qu'un jour du mois on se confesse, communie, et prie à l'intention du Souverain Pontife.

Indulgence plénière, le 3e dimanche après Pâques, fête du Patronage de saint Joseph, si on les récite fréquemment pendant l'année, à condition de se confesser et de communier ce jour-là.

Toutes ces indulgences, attachées à ces prières qu'on peut réciter en latin ou en français, sont applicables aux âmes du purgatoire.

Digitized by Google

ANTIENNE.

Joseph, Virum Mariæ, de qua natus est Jesus, qui vocatur Christus.	Joseph, Époux de Marie, de laquelle est né Jésus, qui est appelé le Christ.

O

ANTIENNE.

Joseph, de domo David.	Joseph, de la maison de David.

PSAUME 46.

Omnes gentes, plaudite manibus; * jubilate Deo in voce exsultationis.	Peuples, battez tous des mains; louez Dieu par des cris d'allégresse.
Quoniam Dominus excelsus, terribilis; * Rex magnus super omnem terram.	Car il est le Seigneur suprême, terrible, le grand Roi qui règne sur toute la terre.
Subjecit populos nobis, * et gentes sub pedibus nostris.	Il nous a soumis les peuples, il a mis les nations sous nos pieds.
Elegit nobis hereditatem suam, * speciem Jacob, quam dilexit.	Il a choisi en nous, pour son héritage, la beauté de Jacob, objet de son amour.
Ascendit Deus in jubilo, * et Dominus in voce tubæ.	Notre Dieu monte au milieu des acclamations; le Seigneur s'élève au son de la trompette.
Psallite Deo nostro, psallite; * psallite Regi nostro, psallite.	Célébrez notre Dieu, célébrez; célébrez notre Roi, célébrez.
Quoniam Rex omnis terræ Deus; * psallite sapienter.	Notre Dieu est le Roi de toute la terre; louez-le dignement.
Regnabit Deus super gentes; * Deus sedet super sedem sanctam suam.	Notre Dieu régnera sur les nations; notre Dieu est assis sur son trône saint.
Principes populorum congregati sunt cum Deo Abraham; * quoniam dii, fortes terræ, vehementer elevati sunt.	Les princes des peuples se sont unis au Dieu d'Abraham; les puissants, les dieux de la terre, ont ainsi grandi en dignité.
Gloria Patri, etc.	Gloire au Père, etc.

Digitized by Google

ANTIENNE.

Joseph, de la maison de David; et le nom de la Vierge était Marie.

Joseph, de domo David; et nomen Virginis, Maria.

ANTIENNE.

Joseph, son Époux.

Joseph, Vir ejus.

PSAUME 128.

Souvent ils m'ont attaqué, depuis mes premières années; voilà ce que doit dire maintenant Israël.

Souvent ils m'ont attaqué, depuis mes premières années; mais ils n'ont pu m'abattre.

Les pécheurs ont travaillé contre moi; ils ont prolongé leur iniquité.

Le Seigneur, dans sa justice, a brisé la tête des pécheurs; qu'ils soient confondus et rejetés en arrière, tous ceux qui haïssent Sion.

Qu'ils deviennent comme l'herbe des toits, laquelle a séché avant d'être recueillie;

Laquelle n'a point rempli la main du moissonneur, ni le sein de celui qui fait les gerbes.

Et ceux qui passaient n'ont point dit : Que la bénédiction de Dieu soit sur vous! nous vous bénissons au nom du Seigneur.

Gloire au Père, etc.

Sæpe expugnaverunt me a juventute mea, * dicat nunc Israel.

Sæpe expugnaverunt me a juventute mea; * etenim non potuerunt mihi.

Supra dorsum meum fabricaverunt peccatores; * prolongaverunt iniquitatem suam.

Dominus justus concidit cervices peccatorum; * confundantur et convertantur retrorsum omnes qui oderunt Sion.

Fiant sicut fœnum tectorum: * quod, priusquam evellatur, exaruit;

De quo non implevit manum suam, qui metit; * et sinum suum, qui manipulos colligit.

Et non dixerunt, qui præteribant : Benedictio Domini super vos; * benediximus vobis in nomine Domini.

Gloria Patri, etc.

Digitized by Google

ANTIENNE.

Joseph, Vir ejus, cum esset justus, et nollet eam traducere.

Joseph, son Époux, était un homme juste, et ne voulait pas la perdre.

E

ANTIENNE.

Joseph, Fili David.

Joseph, Fils de David.

PSAUME 80.

Exsultate Deo adjutori nostro; * jubilate Deo Jacob.

Sumite psalmum, et date tympanum, * psalterium jucundum cum cithara.

Buccinate in neomenia tuba, * in insigni die solemnitatis vestræ.

Quia præceptum in Israel est, * et judicium Deo Jacob.

Testimonium in Joseph posuit illud, cum exiret de terra Ægypti; * linguam, quam non noverat, audivit.

Divertit ab oneribus dorsum ejus; * manus ejus in cophino servierunt.

In tribulatione invocasti me, et liberavi te; * exaudivi te in abscondito tempestatis; probavi te apud aquam contradictionis.

Audi, populus meus, et contestabor te: * Israel, si audieris me, non erit in te deus recens, neque adorabis deum alienum.

Tressaillez de joie en louant Dieu, notre appui; célébrez le Dieu de Jacob.

Entonnez des cantiques, et frappez le tambour; joignez le doux psaltérion avec la cithare.

Sonnez de la trompette à la néoménie, au jour célèbre de votre solennité.

Car c'est une loi dans Israël, et un décret du Dieu de Jacob;

Un ordre donné à la famille de Joseph, lorsqu'elle sortit de l'Égypte, et qu'elle entendit un langage qui lui était inconnu;

Lorsqu'il a déchargé ses épaules du poids des fardeaux, et ses mains condamnées à porter ses paniers.

Tu m'as invoqué dans la tribulation (dit-il à son peuple), et je t'ai délivré; je t'ai exaucé du sein de la tempête; je t'ai éprouvé près de l'eau de contradiction.

Écoute, mon peuple, et tu connaîtras ma volonté : Israël, si tu entends ma voix, tu n'admettras aucun dieu nouveau, et tu n'adoreras aucun dieu étranger;

Digitized by Google

Car je suis le Seigneur ton Dieu, qui t'ai tiré de l'Égypte; dilate ta bouche, et je la remplirai.

Mais mon peuple n'a point écouté ma voix, et Israël ne m'a point obéi.

Je les ai donc abandonnés aux désirs de leur cœur; ils marcheront dans leurs propres inventions.

Si mon peuple m'eût écouté, si Israël eût marché dans mes voies,

J'aurais pu facilement humilier ses ennemis, et j'aurais appesanti ma main sur ses persécuteurs.

Mais les protégés du Seigneur, devenus ses ennemis, lui ont menti, et leur misère durera toujours.

Cependant il les a nourris du plus pur froment, et il les a rassasiés du miel qui coule de la pierre.

Gloire au Père, etc.

Ego enim sum Dominus Deus tuus, qui eduxi te de terra Ægypti; * dilata os tuum, et implebo illud.

Et non audivit populus meus vocem meam; * et Israel non intendit mihi.

Et dimisi eos secundum desideria cordis eorum; * ibunt in adinventionibus suis.

Si populus meus audisset me, * Israel si in viis meis ambulasset,

Pro nihilo forsitan inimicos eorum humiliassem, * et super tribulantes eos misissem manum meam.

Inimici Domini, mentiti sunt ei; * et erit tempus eorum in sæcula.

Et cibavit eos ex adipe frumenti, * et de petra, melle saturavit eos.

Gloria Patri, etc.

ANTIENNE.

Joseph, fils de David, ne craignez pas de recevoir Marie, votre Épouse.

Joseph, Fili David, noli timere accipere Mariam Conjugem tuam.

PH ou F

ANTIENNE.

Joseph, sortant du sommeil.

Joseph, exsurgens a somno.

PSAUME 86.

Ses fondements sont établis sur les saintes montagnes; le

Fundamenta ejus in montibus sanctis; * diligit Dominus

Digitized by Google

portas Sion super omnia tabernacula Jacob.

Gloriosa dicta sunt de te, * Civitas Dei.

Memor ero Rahab et Babylonis, * scientium me.

Ecce Alienigenæ, et Tyrus et populus Æthiopum, * hi fuerunt illic.

Numquid Sion dicet : Homo et homo natus est in ea; * et ipse fundavit eam Altissimus?

Dominus narrabit in scripturis populorum et principum, * horum qui fuerunt in ea.

Sicut lætantium omnium, * habitatio est in te.

Gloria Patri, etc...

Seigneur aime les portes de Sion plus que toutes les tentes de Jacob.

On a dit de vous des choses glorieuses, ô Cité de Dieu!

Je me souviendrai de l'Égypte et de Babylone, qui me connaîtront (dit le Seigneur).

Voilà que les Philistins et Tyr et le peuple d'Ethiopie s'y sont aussi rendus.

Ne dira-t-on pas de Sion : Un Homme y est né, et cet Homme est le Très-Haut lui-même qui l'a fondée?

Le Seigneur le racontera dans les écritures des peuples et des princes, qui ont été en elle.

Ils sont dans la joie, tous ceux qui habitent en vous, ô Sion!

Gloire au Père, etc...

ANTIENNE.

Joseph, exsurgens a somno, fecit sicut præcepit ei Angelus.

Joseph, sortant du sommeil, fit ce que l'Ange lui avait ordonné.

VERSET ET ORAISON.

Constituit eum Dominum domus suæ. — Et Principem omnis possessionis suæ.

Il l'établit Maître de sa maison. — Et Prince de tout ce qu'il possédait.

Oremus.

Deus, qui, ineffabili providentia, beatum Joseph sanctissimæ Genitricis tuæ Sponsum eligere dignatus es : præsta, quæsumus, ut, quem protectorem veneramur in terris, Intercessorem habere merea-

Prions.

O Dieu, qui, par une providence ineffable, avez daigné choisir le bienheureux Joseph pour Époux de votre très sainte Mère, faites, nous vous en supplions, qu'en le vénérant sur la terre comme notre protec-

Digitized by Google

teur, nous méritions de l'avoir pour intercesseur dans les cieux. Vous qui vivez et régnez dans les siècles des siècles. — Ainsi soit-il!

mur in cœlis. Qui vivis et regnas in sæcula sæculorum — Amen!

HYMNE.

Ceux qui ne peuvent obtenir les grâces et les dons du Ciel, qu'ils invoquent le nom de Joseph, en implorant humblement son secours.

Dei qui gratiam impotes
Cœlestium dona expetunt,
Josephi nomen invocent,
Opemque poscant supplices.

Dès qu'on invoque le nom de Joseph, Dieu exauce les prières : il augmente la justice des bons, et pardonne aux coupables.

Joseph vocato nomine,
Deus adest petentibus :
Auget piis justitiam,
Culpamque delet impiis.

A ceux qui recourent à lui, Joseph procure d'heureuses faveurs, surtout la palme de la victoire dans le dernier combat.

Joseph piis quærentibus
Dantur beata munera,
Datur palma victoriæ
Agonis in certamine.

En terminant doucement sa vie entre les chastes bras de la Vierge Mère et de son divin Fils, il est le modèle des mourants.

Amplexus inter Virginis
Castæque Prolis placido
Vitam sopore deserens,
Morientium fit regula.

Rien de plus puissant que lui, puisque les cieux ont vu Dieu même obéissant à ses volontés et soumis à ses ordres.

Illo nihil potentius,
Cujus parentem nutibus,
Et subditum imperiis,
Deum viderunt æthera.

Rien de plus parfait que lui, choisi pour être l'Époux de la Vierge des vierges, le Gardien du Très-Haut, et son Père nourricier.

Illo nihil perfectius,
Qui Sponsus Almæ Virginis
Electus est, Altissimi .
Custos, Parensque creditus.

O Trinité infiniment heureuse, Père, Fils, et Saint-Esprit! honneur à vous et au saint nom de Joseph!

O ter beata et amplius,
Honor sit tibi, Trinitas,
Pater, Verbumque, et Spiritus,
Sanctoque Joseph nomini.

Ainsi soit-il!

Amen!

Digitized by Google

ANTIENNE.

Adjutor est in tribulationibus et Protector omnibus beatus Joseph nomen suum pie invocantibus.

Le bienheureux Joseph secourt dans les tribulations et protège tous ceux qui invoquent dévotement son nom.

VERSET ET ORAISON.

Sit nomen beati Josephi benedictum. — Ex hoc nunc et usque in sæculum.

Que le nom du bienheureux Joseph soit béni! — Maintenant et jusque dans l'éternité!

Oremus.

Deus, qui, mirabilis in Sanctis tuis, mirabilior in beato Josepho, eum cœlestium donorum Dispensatorem super familiam tuam constituisti : præsta, quæsumus, ut, cujus Nomen devoti veneramur, ejus precibus et meritis adjuti, ad portum salutis feliciter perveniamus. Per Dominum nostrum Jesum Christum, Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus Sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. — Amen!

Prions.

O Dieu, qui, admirable dans vos Saints, et plus admirable dans le bienheureux Joseph, l'avez établi Dispensateur des dons célestes pour vos serviteurs! faites, nous vous en prions, que, soutenus par les prières et les mérites de celui dont nous vénérons le Nom, nous parvenions heureusement au port du salut. Par Notre Seigneur Jésus-Christ votre Fils, qui, étant Dieu, vit et règne avec vous en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. — Ainsi soit-il!

CHAPITRE XI

HYMNES A SAINT JOSEPH.

I

Te Joseph celebrent.

Te, Joseph, celebrent agmina cælitum,

Que les chœurs célestes chantent ta gloire, ô Joseph!

Digitized by Google

Que l'assemblée des chrétiens fasse résonner tes louanges, toi qui rayonnant de mérites, fus uni à la Vierge par une chaste alliance.

Ton Épouse porte les traces d'une prochaine maternité; l'étonnement et l'inquiétude ont saisi ton âme incertaine; un ange vient t'apprendre que le fruit qu'elle porte est l'œuvre de l'Esprit divin.

Le Seigneur est né : tu l'enlèves et tu l'accompagnes dans sa fuite jusqu'aux lointaines plages de l'Égypte; dans Jérusalem tu le perds, et tu le retrouves; ainsi tes joies sont mêlées d'alarmes.

Une mort sainte fixe le sort des autres hommes, et la palme glorieuse vient couronner leurs mérites; plus heureux, tu vis encore, et tu jouis d'un Dieu, égal dans ton bonheur aux bienheureux.

Trinité souveraine, exaucez nos prières, donnez-nous le pardon; que les mérites de Joseph nous aident à monter dans les cieux, et qu'il nous soit donné de chanter à jamais le cantique de la félicité.

Ainsi soit-il !

Te cuncti resonent christianum chori,
Qui clarus meritis junctus es inclytæ
Casto fœdere Virgini.

Almo cum tumidam germine conjugem
Admirans, dubio tangeris anxius,
Afflatu superi Flaminis Angelus
Conceptum puerum docet.

Tu natum Dominum stringis, ad exteras
Ægypti profugum tu sequeris plagas,
Amissum Solymis quæris, et invenis,
Miscens gaudia fletibus.

Post mortem reliquos mors pia consecrat,
Palmamque emeritos gloria suscipit :
Tu vivens, Superis par, frueris Deo,
Mira sorte beatior.

Nobis, summa Trias, parce precantibus;
Da Joseph meritis sidera scandere,
Ut tandem liceat nos tibi perpetim
Gratum promere canticum.
Amen!

II

Iste quem læti.

Celui dont nous, fidèles, célébrons la gloire; celui dont nous chantons le glorieux

Iste quem læti colimus fideles,
Cujus excelsos canimus triúmphos,

Digitized by Google

Hac die Joseph meruit perennis
Gaudia vitæ.

triomphe, Joseph est entré aujourd'hui dans les délices de l'immortelle vie.

O nimis felix, nimis o beatus,
Cujus extremam vigiles ad horam
Christus et virgo simul astiterunt
Ore sereno.

Mortel heureux, trois fois heureux, qui, à la dernière heure, vit autour de sa couche le Christ et la Vierge l'assister d'un visage serein.

Hinc stygis victor, laqueo solutus
Carnis, ad sedes placido sopore
Migrat ætérnas, rutilisque cingit
Tempora sertis.

Vainqueur de la mort, libre des liens de la chair, un doux sommeil l'a emporté vers l'éternel séjour; et son front est ceint d'un diadème éclatant.

Ergo regnantem flagitemus omnes
Adsit ut nobis, veniamque nostris
Obtinens culpis, tribuat supernæ
Munera pacis.

Maintenant qu'il règne, supplions-le tous de nous être propice; qu'il obtienne le pardon de nos fautes, et nous procure la paix avec le ciel.

Sint tibi plausus, tibi sint honores,
Trine, qui regnas, Deus, et coronas
Aureas servo tribuis fideli
Omne per ævum.
Amen!

A vous la louange, à vous l'honneur, Trinité divine, Roi suprême, dont la main a placé une couronne d'or pour jamais sur le front du serviteur fidèle.

Ainsi soit-il!

III

Cælitum Joseph.

Cælitum Joseph decus atque nostræ
Certa spes vitæ, columénque mundi,
Quas tibi læti canimus, bénignus
Suscipe laudes.

Honneur des habitants du ciel, Joseph, ferme appui de notre espérance en cette vie, soutien de ce monde que nous habitons, reçois dans ta bonté l'hymne que nous t'offrons avec allégresse.

Digitized by Google

Le Créateur te choisit pour époux à la plus pure des vierges; il voulut qu'on t'appelât le père de son Verbe; il te fit le ministre de notre salut.

Te sator rerum statuit pudicæ
Virginis sponsum voluitque Verbi.
Te patrem dici, dedit et ministrum
Esse salutis.

Le Rédempteur dont le chœur des prophètes avait annoncé la venue, tes yeux l'ont vu; ton regard joyeux l'a contemplé; tu offris au Dieu naissant tes humbles adorations.

Tu Redemptorem stabulo jacentem,
Quem chorus Vatum cecinit futurum,
Aspicis gaudens, humilisque natum
Numen adoras.

Il se soumit à toi, celui qui est le Roi, le Dieu des rois, le Maître de l'univers, qui au moindre signe fait trembler les cohortes infernales, et dont les cieux exécutent avec docilité les commandements.

Rex, Deus regum, Dominator orbis,
Cujus ad nutum tremit inferorum
Turba, cui pronus famulatur æther
Se tibi subdit.

Louange éternelle à la très sainte Trinité, qui t'a déféré de si sublimes honneurs; qu'elle daigne, par tes mérites, nous accorder les joies de la vie bienheureuse.
Ainsi soit-il!

Laus sit excelsæ Triadi perennis,
Quæ tibi præbens superos honores,
Det tuis nobis meritis beata
Gaudia vitæ!
Amen!

IV

Quicumque sanus[1].

Quiconque désire couler ses jours dans l'innocence et les

QUICUMQUE sanus vivere
Cursumque vitæ claudere

1. Indulgence accordée à perpétuité à tous les fidèles, qui, pour implorer la protection de saint Joseph pendant leur vie et à leur mort, réciteront, avec dévotion et le cœur contrit, ce répons. Un an d'indulgence chaque fois (Pie VII, 6 septembre 1804).
Cette indulgence est applicable aux âmes du purgatoire. On peut dire cette prière après l'exercice du mois de saint Joseph.

Digitized by Google

In fine lætus expetit,
Opem Josephi postulet.

terminer en paix doit avoir recours à l'intercession de saint Joseph.

On répète ce qui précède à chaque strophe.

Hic sponsus almæ Virginis,
Paterque Jesu creditus,
Justus, fidelis, integer,
Quod poscit, orans, impetrat.

Quicumque, etc.

Il est l'époux de la plus pure des vierges, le père putatif de Jésus, l'homme juste, fidèle et chaste; rien de ce qu'il demande ne saurait lui être refusé.

Quiconque, etc.

Fœno jacentem Parvulum
Adorat, et post exulem
Solatur; inde perditum
Quærit dolens, et invenit.

Quicumque, etc.

Il adore l'Enfant Jésus dans la crèche, l'assiste dans son exil, le perd à Jérusalem, le cherche avec douleur et le retrouve avec joie.

Quiconque, etc.

Mundi supremus Artifex
Ejus labore pascitur,
Summi Parentis Filius
Obedit illi subditus.

Quicumque, etc.

Il nourrit par son travail le Créateur de l'univers; il voit le Fils du Père éternel lui être en tout soumis.

Quiconque, etc.

Adesse morti proximus
Cum Matre Jesum conspicit,
Et inter ipsos jubilans
Dulci sopore solvitur.

Quicumque, etc.

Il est assisté sur son lit de mort par Jésus et Marie, et c'est entre leurs bras qu'il s'endort avec joie du sommeil des justes.

Quiconque, etc.

Gloria Patri et Filio et Spiritui Sancto. Sicut erat in principio et nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen!

Quicumque, etc.

Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit. Comme il était au commencement, maintenant et toujours dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il!

Quiconque, etc.

Ant. Ecce fidelis servus et prudens, quem constituit Dominus super familiam suam.

Ant. Voici le serviteur fidèle et prudent que le Seigneur a établi sur sa famille.

Digitized by Google

℣. Priez pour nous, bienheureux Joseph!

℟. Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.

Prions.

O Dieu, qui, par une providence ineffable, avez daigné choisir le bienheureux Joseph pour être l'Époux de votre sainte Mère, faites, nous vous en supplions, qu'en le vénérant sur la terre comme notre protecteur, nous méritions de l'avoir pour intercesseur dans les cieux ; vous qui, étant Dieu, vivez et régnez dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il!

℣. Ora pro nobis, beate Joseph,

℟. Ut digni efficiamur, etc.

Oremus.

Deus, qui ineffabili providentia beatum Joseph sanctissimæ Genitricis tuæ sponsum eligere dignatus es : præsta, quæsumus, ut quem protectorem veneramur in terris, intercessorem habere mereamur in cælis; qui vivis et regnas in sæcula sæculorum. Amen!

V

Salve, Pater Salvatoris [1].

Je vous salue, Père de mon Sauveur, Joseph, mille fois aimable! Je vous salue, Gardien de mon Rédempteur, Joseph, mille fois admirable!

Salve, Pater Salvatoris,
Joseph ter amabilis!
Salve, custos Redemptoris,
Joseph ter mirabilis!

Je vous salue, Époux de la Mère de Dieu, Joseph, ange de pureté! Je vous salue, hôte de mon Jésus, Joseph, brûlant séraphin!

Salve, sponse Matris Dei,
Vir Joseph angelice!
Salve, hospes Jesu mei,
Vir Joseph seraphice!

Près du berceau de Jésus enfant, à la vue de ses pauvres langes, que de charmes vous trouviez! Qu'ils étaient délicieux les jours et les années consacrés à le nourrir!

Dulces cunæ, dulces panni,
Dum fovisti puerum
Dulces dies, dulces anni
Dum nutristi Dominum!

1. Composé par le R. P. Barelle, S. J., mort en odeur de sainteté à Clermont, au mois d'octobre 1863.

Digitized by Google

Jesum oculis vidisti,
Suavis felicitas!
Oscula dans accepisti,
O felix suavitas!

Vous aviez Jésus sous les yeux, oh! la douce félicité! Il vous rendait les caresses que vous lui prodiguiez, oh! l'heureuse suavité!

Modo Deum appellabas
Inter mille gaudia,
Modo natum nominabas
Inter mille basia.

Dans les transports d'une sainte joie tantôt vous l'appeliez votre Dieu, tantôt au milieu de saints embrassements, vous lui donniez le doux nom de fils.

Jesum brachiis tenere,
O quantæ deliciæ!
Jesum totum possidere,
O quantæ divitiæ!

Tenir Jésus entre ses bras, oh! quelles délices! Le posséder tout entier, oh! quel trésor!

O mi Joseph venerande,
Pro tantis muneribus!
Et præ cunctis honorande
Cui se subdit Deus!

Quelle vénération ne vous dois-je pas, ô saint Joseph, pour vos admirables fonctions! De quel honneur n'est-il pas digne, celui à qui Dieu s'est soumis!

Tibi tanta sors est data,
O flos pudicitiæ!
Quanta nulli est collata
Ab auctore gratiæ.

Si belles sont les prérogatives que vous avez reçues, ô lis de pureté, de l'Auteur de la grâce, que jamais aucun autre mortel n'en reçut de plus glorieuses.

O felicem et beatum
Tuo sub præsidio,
Custodiri cui est datum
Tuo patrocinio!

Qu'il est heureux et fortuné celui que vous prenez sous votre défense, celui qui vit sous votre paternelle protection!

Qui Herodi subtraxisti,
Non timens exilium,
Et a cæde custodisti
Jesum Dei filium.

O vous qui, sans crainte de l'exil, avez soustrait aux poursuites d'Hérode, et sauvé de la mort Jésus le Fils de Dieu.

Ita peste sæviente
Tende nobis brachium.
Sentiamus, te petente,
Numinis auxilium.

Dans nos malheurs si cruels, étendez vers nous votre bras, que votre prière nous obtienne les secours divins!

Digitized by Google

O Jésus, par les prières et l'amour de Marie votre mère, par les soins et les sollicitudes de Joseph votre père,

Donnez-nous de vous contempler un jour dans votre glorieuse royauté, et de vous posséder éternellement dans la céleste patrie.

Per Mariæ, tuæ Matris,
Preces atque viscera,
Per Josephi, tui Patris,
Curas et obsequia,

Fac possimus Te videre,
Te, Regem in gloria,
Et æternum possidere
In cælesti patria.

Triple invocation[1].

Jésus, Marie, Joseph, je vous donne mon cœur, mon esprit et ma vie.

Jésus, Marie, Joseph, assistez-moi dans ma dernière agonie.

Jésus, Marie, Joseph, faites que j'expire en votre sainte compagnie.

1. Cent jours d'indulgence chaque fois que l'on récite chacune de ces invocations (Pie VII, 28 avril 1803).

Digitized by Google

TABLE ANALYTIQUE

N. B. — Les chiffres renvoient aux pages.

Alphonse (Saint). — Les quatre lois fondamentales qu'il rappelle sans cesse, surtout celle de la prière, 4 à 9, cf. *Prière*. — Prières diverses au Sacré-Cœur par saint Alphonse, 211 à 221. — Prière à saint Alphonse pour obtenir les grâces nécessaires au salut, 314, 315, pour obtenir la dévotion à saint Joseph, 429, 430.

Amende honorable. — Pratique favorite de la dévotion au Sacré-Cœur; ce qu'elle est, 79 à 81. — Formule, 81, 82.

Amitié. — Forme de l'affection, 15; ses cinq éléments : réciprocité d'amour, commerce habituel, estime mutuelle, communauté d'idées, certaine égalité de vie, 15, 16. — Ses obstacles : fierté, étroitesse de cœur, éloignement ou absence, 17. — Possibilité de l'amitié avec Jésus-Christ, cf. *Sacré-Cœur*.

Amour. — Sa définition, 25. — Sa différence d'avec l'amitié, 15. — Sentiment le plus vite blessé, le plus vite consolé, 43, 34. — Ses exigences : être reconnu, 37, 38; être aimé, 45, d'un amour non seulement affectif, mais effectif, 47, 48.

Amour-propre. — Son origine : le péché; son but : bien personnel; ses effets : oubli de Dieu, du prochain et de nous-mêmes au point de vue de Dieu, 29, 30.

Archiconfrérie. — Celle de Notre-Dame du Perpétuel-Secours : son érection, son but, ses conditions d'admission, ses privilèges, ses indulgences plénières et partielles, prières spéciales des associés et pratiques recommandées, 307 à 316.

Avarice. — Les principaux péchés d'avarice, 178, 179.

Digitized by Google

Aveu. — L'aveu des péchés en confession, ses qualités : sincère, judicieux, tranquille, surnaturel, 183.

Bon-propos. — Actes et prières pour le former dans l'âme avant la confession, 180 à 182.

Cantique. — Cantiques à Notre-Dame du Perpétuel-Secours : *Salut, image sainte; O vous que je proclame; Quand ton enfant; Salut, Vierge fidèle; A toi bonne mère*, 349 à 355.

Chapelet. — Le chapelet de saint Joseph, 414, 415.

Charité. — *Ce qu'elle est en Dieu* (sens large, sens strict), 27. — Ses œuvres : la création, 25; l'Incarnation et son mode; la Rédemption et son mode; l'Eucharistie, 31, 32, 168, 169. — Ses deux buts : nous sauver, se faire aimer, 32.

Ce qu'elle est en l'homme : participation de celle de Dieu, 27, 28. — Ses objets : Dieu, notre âme, le prochain; son mode; les biens qu'elle souhaite, 28, 29. — Son obligation, 25, 26; caractère de cette obligation : rigoureuse, 29; raisons de cette obligation, 29; fondements de cette obligation : notre titre de créatures et de chrétiens, 25, 26. — Son absence dans les âmes, douleur de Jésus-Christ, 29, 30, 33; réparation de cet oubli de la charité, objet de la dévotion au Sacré-Cœur, 13, 34, 35, cf. *Sacré-Cœur.* — La prééminence de la charité, loi fondamentale de la doctrine spirituelle de saint Alphonse, 4. — Acte de charité parfaite, 149 à 151. — Prières pour l'obtenir, au Sacré-Cœur, 216, 217, à Notre-Dame du Perpétuel-Secours, 334, à saint Joseph, 424, 435, 436, 438, 439, 447. — Prières pour ceux que nous sommes spécialement obligés d'aimer, 148, 149.

Chasteté. — Prières pour l'obtenir, 441, 442, 413. — La chasteté conjugale : sa difficulté; sa rareté; son obligation; sa violation, aujourd'hui surtout; principes de cette violation : mariage civil, maximes pernicieuses, déchaînement des passions, 380, 381, cupidité, 388 à 390, horreur de la souffrance, 390 à 393.

Chemin de croix. — Celui de l'ami du Sacré-Cœur, 191 à 201.

Chrétiens. — Les trois besoins des chrétiens à notre époque : conversion, résistance aux tentations, force dans la persécution, 290 à 294.

Digitized by Google

Christianisme. — Sa sublimité et sa simplicité, 98, 99.

Ciel. — Une des occupations dans le ciel : la louange, 94. — Acte de désir et d'espérance du ciel, 142, 143. — Prière à saint Joseph pour l'obtenir, 450, 451.

Colère. — Les différents péchés de colère, 179.

Communion. — Désir de Jésus-Christ, invention d'amour, pratique de la dévotion au Sacré-Cœur, 85 à 87. — Ses effets, 86, 164, 165. — Actes et prières avant la communion, 184 à 187, 420, 421; après la communion, 187 à 191. — Prière pour obtenir de communier fréquemment et saintement, 165; pour obtenir l'amour de la sainte communion, 87.

Confession. — Invention d'amour, acte réparateur par excellence, pratique de la dévotion au Sacré-Cœur, 90 à 92. — Grande grâce, grand devoir, 153. — La confession spirituelle, 92. — L'examen, son objet, sa méthode, ses qualités, 177 à 180. — L'aveu, ses qualités : sincère, judicieux, tranquille, surnaturel, 183; la fausse honte, 153, 154. — Repentir et bon propos, 180 à 182, cf. *Contrition.* — Préparation directe à la confession, 182. — Prières pour obtenir toutes les qualités nécessaires à une bonne confession, 161, 162, 138 à 140, 92, 93.

Confiance. — Un des traits de l'amitié avec Notre-Seigneur, 36. — Son motif : la bonté de Notre-Seigneur, 57 à 59. — Ceux surtout qui peuvent avoir confiance : les amis du Sacré-Cœur, pourquoi? 59. — Prières pour l'obtenir, 119, 120, 50, 60, 321, 322.

Consécration (Acte de). — Ce que c'est; ses raisons d'être dans la dévotion au Sacré-Cœur, 101 à 103. — Formules d'acte de consécration au Sacré-Cœur, 103, 104, 203, 204, à saint Joseph, 415 à 417.

Consolation. — Sa légitimité, sa source : dévotion au Sacré-Cœur, par l'union avec lui, 69 à 71. — Prière pour obtenir les vraies consolations dans les souffrances, 71, 72.

Contrition. — Son importance, sa divine origine, 162, 163. — Acte de contrition parfaite, 163, 164, 180 à 182.

Conversion. — Besoin d'une infinité d'âmes à notre époque, 290. — Exemples de conversion, 291, 292; 294 à 300. — Prière contre le funeste délai de la conversion, 342, 343.

Digitized by Google

Crainte. — Sa nécessité, sa source : le souvenir des jugements de Dieu; son objet : le péché mortel et véniel; ses espèces : crainte servile et filiale, sa conciliation avec l'espérance; prière pour l'obtenir, 120 à 122, 146 à 148. — Craintes naturelles et humaines, prière pour les dominer, 131 à 133.

Délai. — Prière pour combattre le délai de la conversion, 342, 343.

Désirs. — Condition du progrès spirituel, fruits de la dévotion au Sacré-Cœur, 77, 78. — Prière pour obtenir de grands désirs, 78, 79.

Devoirs. — Prière pour les accomplir toujours coûte que coûte et fidèlement, 337, 425.

Dévotions. — Les trois grandes dévotions des temps actuels : celles au Sacré-Cœur, à l'Immaculée-Conception et à saint Joseph, 361, 362; pourquoi elles doivent exciter notre confiance, 363, 364.

Dieu. — Éternité de son existence, de sa vie, de sa trinité, de sa charité, de sa bonté, 23 à 25. — Dieu, père de l'humanité, 25, 26. — Sa bonté, un de ses effets : interposer des médiateurs entre lui et l'homme, 361, 362.

Docteurs. — Variété de leur doctrine, 1 à 3. — Le rôle de saint Alphonse parmi eux, 3 à 9.

Doctrine spirituelle. — Variété et unité de la doctrine spirituelle des saints, 1 à 3.

Douceur. — Prière pour l'obtenir, 439, 440.

Écriture Sainte. — Variété de caractère des écrivains sacrés, 2.

Église. — Son trésor : la sainte messe, 169, 170. — Son patron : saint Joseph, 398. — Ses deux camps figurés par les royaumes de Juda et d'Israël, 372, 373. — Prières pour l'Église, 345 à 347, 412.

Égoïsme. — Fruit du péché, ennemi de la charité, 29. — Ses effets en nous par rapport à nous-mêmes, à Dieu et au prochain, 30. Cf. *Amour-propre.*

Envie. — Les principaux péchés d'envie, 178.

Époux. — Une des conditions de leur état : tribulations et sollicitudes temporelles, 382 à 385, 385 à 387. — Un de leurs

Digitized by Google

principaux devoirs : chasteté conjugale, 380 à 382, sa violation, aujourd'hui surtout, 381, 370. — Dangers de leur état : odieux et coupables calculs, 407, 389, 392, désunion, 406, 407, la source de cette désunion : alliance mondaine, 373, 374. — Quelle doit être leur principale vertu : confiance en la Providence, 387, et quant à la question de fortune, 388 à 390, et quant à la conservation de la vie et la préservation des souffrances, 390 à 393. — Leurs modèles : Marie, Joseph, 371, 385, 386, 409.

Espérance. — Prière à saint Joseph pour l'obtenir, 438. — Cf. *Confiance.*

Eucharistie. — Son principe : la charité ; ses motifs : notre salut à opérer, notre amour à conquérir, 31, 32. — Par la présence de Jésus-Christ en elle, moyen d'amitié entre l'homme et Jésus-Christ, 19. — Centre de la dévotion au Sacré-Cœur, 82, 83. — Prière pour obtenir la foi en la présence réelle, 83, 84. — Prières au Cœur de Jésus dans le Saint-Sacrement, 212, 213 ; avant la visite au Saint-Sacrement, 213, 214.

Examen. — Méthode d'examen de conscience pour la confession, 177 à 180.

Famille. — La grande famille de Dieu ; ses membres : tous les hommes, surtout les chrétiens ; sa base : la charité, 25, 26. — Ses tribulations, 130. — Plaies qui la désolent, en France surtout : diminution de l'esprit de famille, 405 à 410, solitude introduite par d'odieux calculs, 407, 381. — Les deux causes de cette diminution de l'esprit de famille : 1° désunion occasionnée par la désertion trop facile et trop longue du foyer domestique, par le désaccord entre époux au point de vue moral et religieux, 406, 407 ; 374, 375 ; 2° manque d'autorité, engendré par l'oubli de Dieu et de la religion et par le souffle d'indépendance qui règne dans le monde, 408. — Les causes de la coupable solitude dans les familles : cupidité (crainte d'être moins riche, désir d'être plus riche), 387, 388 à 390 ; horreur de la souffrance inévitable, 390 à 393. — Les graves conséquences de cette destruction de la famille : plus d'hommes, plus de citoyens, plus de chrétiens, 408, 409. — La restauration des familles par le culte et la dévotion envers saint Joseph, 409, 410, 405. — Modèles et patrons des familles : Marie et Joseph, 392, 393, 388, 389, 385 à 387, 409, 410. — Prières pour obtenir la régénération des familles, 344, 410. — Prière d'une famille à saint Joseph pour

Digitized by Google

obtenir la vie chrétienne, 421. — Prière dans les chagrins de famille, 129 à 131, 344.

Ferveur. — Un de ses caractères : les grands désirs, sa source : la dévotion au Sacré-Cœur, prière pour l'obtenir, 77 à 79.

Foi. — Prière pour obtenir la foi, 342, pour sa conservation dans la société, 345, 346; à saint Joseph pour l'obtenir, 437.

France. — Une de ses grandes plaies : la destruction latente de la famille par la désunion, le manque d'autorité et la solitude, cf. *Famille.*

Gourmandise. — Principaux péchés de gourmandise, 179.

Grâce. — Les trois principales grâces nécessaires à notre époque : grâce de conversion, grâce de résistance dans les tentations, grâce de force dans la persécution, 290 à 294. — Les grâces nécessaires au salut, au chrétien, prières pour les obtenir, 323, 218.

Guérisons. — Guérisons miraculeuses dues à Notre-Dame du Perpétuel-Secours; récits, 267 à 289.

Homme. — Sa création, son élévation à l'ordre surnaturel, son devoir d'aimer Dieu et tous les enfants de Dieu, 25 à 27, cf. *Charité.* — Trop souvent objet de nos inquiétudes; charitable mépris qu'il faut avoir de lui; bienfaits de cette indépendance vis-à-vis des hommes, 145, 146.

Honte (Fausse). — Ce qu'elle est; ses objets : péché mortel, péché véniel; prière pour la vaincre, 153, 154, cf. *Confession.*

Humilité. — Prière à saint Joseph pour l'obtenir, 440, 441.

Impiété. — Caractère de notre temps, 361.

Impureté. — Les principaux péchés d'impureté, 179. Cf. *Chasteté.*

Incarnation. — Le principe de l'Incarnation et de son mode : la charité; ses motifs : notre salut à opérer, notre amour à conquérir, 31, 32.

Inconstance. — Caractère de notre faiblesse, 114. — Un des dangers auxquels est exposée la dévotion au Sacré-Cœur; pourquoi? 114, 115, 106.

Invocations. — Invocations à Notre-Dame du Perpétuel-Secours en forme de litanies, 320, 321; 328 à 331.

Digitized by Google

Jésus-Christ. — Éternité de son être, de son existence, de sa vie en Dieu, 22 à 25. — Sa bonté, 25, 57 à 59. — Son amour, 25, 18, 19, 38; effets de cet amour : création, Incarnation, Rédemption, Eucharistie, 31, 32, 88; son amour blessé, 40, 41, 33; révélation de cet amour blessé, 33. — Sa multiple présence, les différents modes, 19. — Ce qu'il demande : reconnaissance de son amour blessé, 37 à 39, 40, 41, réparation, 43, amour, 45, action et souffrance, 47, imitation de ses vertus, 50. — Notre amitié avec lui : sa possibilité de la part de Notre-Seigneur, 16 à 19, son seul obstacle de notre part : indifférence pour le bien sans intention sérieuse de combattre le mal, 19 22, ses caractères principaux, 34 à 36. — Son cœur, cf. *Sacré-Cœur*.

Joseph (Saint). — *Ses grandeurs*. — Sa place à part dans l'œuvre de la Rédemption, dans la hiérarchie céleste, sa supériorité sur tous les saints, 365 à 367. Sa puissance d'intercession et de protection, 367, 368.

Son culte. — Son obscurité dans les premiers siècles de l'Église et au moyen âge, pourquoi? 359 à 361; son épanouissement dans les temps actuels; les raisons, 405, les principales : nécessité et opportunité d'un nouveau médiateur dans nos calamités présentes, 361 à 363, nécessité de la restauration de la famille chrétienne, 403 à 405, 409, 410, cf. *Famille*, *France*, *Mariage*. — Grande efficacité de ce culte, surtout s'il est constant, pourquoi? 363 à 365, 367, 368, 402, 403. — Caractère de ce culte : particulier, pourquoi? 367.

Son patronage. — Ses caractères : universalité, 400, 402, efficacité, 402, 403. Cf. supra : *grande efficacité du culte*. — Ses objets : saint Joseph, patron de l'Église universelle, 398, patron des persécutés, 393 à 397, patron de la bonne mort, 410, 411, patron de la famille chrétienne, 403 à 410, cf. *Famille*, patron des époux chrétiens, 369 à 393, cf. *Mariage*, patron de la vie intérieure, de l'oraison mentale, 367, 368.

Ses vertus. — Leurs caractères : douceur, humilité, patience, 399. — Sa chasteté, 381, 382, 377. — Sa résignation dans les peines, 383, 385, 392, 393 à 396. — Sa foi en la Providence, 385, 387. — Sa pauvreté, 388. — Sa fidélité dans le service de Dieu, 398.

Digitized by Google

Saint Joseph et saint Michel : les analogies, les différences de leur rôle et du culte envers eux, 397 à 400.

Prière à saint Joseph, exercices et hymnes en son honneur, 412 à 466.

Litanies. — Litanies de saint Joseph, 417 à 420.

Louange. — Acte de la dévotion au Sacré-Cœur, 93 à 96. — Louanges au Sacré-Cœur, 95, 96.

Maladie. — Prières dans les maladies, 343, 154 à 156.

Mariage. — Sujet important, pourquoi? 369 à 371. — Sainteté du mariage, base de la société, 369, 370. — Sa profanation, caractère de notre époque, 370; la cause : mariage civil, 370, 371; le remède : patronage de saint Joseph, 371. — Sa dignité : celle de sacrement, 378.

Sa préparation : les deux lois : 1° choix du conjoint d'après les règles de la Providence, modèle de ce choix : celui de Marie et de Joseph, 371 à 374; 2° la vocation, sa nécessité, 374 à 377.

Sa célébration : dispositions qu'il faut y apporter : état de grâce, 377 à 380, résolution de garder la chasteté conjugale, 380 à 382, fuite des illusions, 382 à 385.

L'état du mariage : une de ses conditions essentielles : sollicitudes temporelles, 385, 386. — Les dispositions requises : confiance inébranlable en la Providence, 387, fuite de la cupidité (désir d'être plus riche, crainte d'être moins riche), 388 à 390, généreuse résignation dans les peines et les souffrances inévitables, 390 à 393.

Marie. — Son titre d'Immaculée-Conception, sa raison d'être dans les temps actuels, 361, 362. — Sa part glorieuse dans l'œuvre de la Rédemption, 365. — Source de la dévotion au Sacré-Cœur, 109 à 111. — La dévotion envers elle, inséparable de la dévotion au Sacré-Cœur, 107, 108. — Prières à Jésus-Christ pour obtenir l'amour de Marie, 108, pour obtenir la persévérance dans le culte de Marie, 159, 160. — Prières à Marie pour obtenir la dévotion au Sacré-Cœur, 111. — Cf. *Perpétuel-Secours* (*Notre-Dame du*).

Méditations. — Trente méditations pour le mois du Sacré-Cœur, 37 à 117.

Messe. — La sainte messe, invention d'amour, source de grâces, sacrifice de l'âme chrétienne, 88, 89. — Prière pour

Digitized by Google

obtenir une grande estime de la sainte messe, 89, 90. — Prières pour l'assistance à la messe, 168 à 177.

Michel (Saint). — Saint Michel et saint Joseph; les analogies et les différences de leur rôle et de leur culte, 397 à 400.

Miséricorde. — Notre immense besoin de rester sous le régime de la miséricorde divine; les principes de cette miséricorde : dévotion au Sacré-Cœur, culte de Marie, absence de présomption, attachement à la prière, 176, 177.

Missions. — Leur but; la grande ressource : Notre-Dame du Perpétuel-Secours, 291. — Le rôle capital de la prière dans les missions, 7, 8.

Mort. — Équivalent du martyre, 154. — Mérite de son acceptation : celui du martyre, 155, 141. — Acte de résignation à la mort, 155. — La crainte de la mort, ses motifs, 140. — La pensée de la mort, ses salutaires effets et son fruit, 140, 141; actes et sentiments que doit provoquer la pensée de la mort, 141. — Le patron de la bonne mort : saint Joseph, 410, 411. — Prières pour obtenir une bonne mort, 326, 327, 449, 450, 428, 429, 422.

Obéissance. — L'obéissance dans les scrupules, 139.

Occasions. — Prières pour sortir des occasions ou en triompher, 340, 133, 134.

Oraisons jaculatoires. — Formules d'oraisons jaculatoires pour le cours de la journée et les différentes circonstances de la vie, 331, 332, 321 à 349.

Oraison mentale. — Le patron de l'oraison mentale : saint Joseph, 367, 368.

Orgueil. — Les principaux péchés d'orgueil, 178.

Paix. — Prière pour la conserver au milieu des inquiétudes, 131 à 133.

Pape. — Prière pour le Souverain Pontife, 346, 347.

Parents. — Leur manque d'autorité, aujourd'hui surtout, les sources, 408.

Paresse. — Les principaux péchés de paresse, 179, 180.

Passion (La). — Prières pour obtenir les grâces correspondantes à chaque circonstance de la Passion, 218 à 221; pour en obtenir le continuel souvenir, 447, 448. — Sens symbolique

Digitized by Google

de l'eau et du sang sortis du cœur de Notre-Seigneur durant la Passion, 61, 65. — Prière à Notre-Seigneur sur la croix, 211, 212.

Passions (Les). — Leur remède : le recours à Notre-Dame du Perpétuel-Secours, 293.

Patience. — Art difficile, important, salutaire; sa source : dévotion au Sacré-Cœur, comment? 67, 68. — Véritable joie au milieu des souffrances, 70. — Prières pour l'obtenir, 68, 69, 215, 216.

Pauvreté. — La pauvreté dans la maison de Nazareth, 388. — Prière dans la pauvreté et les revers de fortune, 344.

Péché. — L'opiniâtreté et l'obstination dans le péché mortel et véniel, seul obstacle à la vraie amitié de Jésus-Christ, comment? 19 à 24. — Son remède : la dévotion au Sacré-Cœur, 72, 73. — Les péchés capitaux dans la conduite et dans le cœur, 178 à 180. — Le péché et les péchés, prières pour s'en guérir et s'en préserver, 124 à 126. — Prière pour obtenir le désir de sortir du péché, 341. — Prières après le péché, 135, 338, 339, pour en obtenir le repentir et la rémission, 445, 446, 424.

Pécheurs. — Prières pour obtenir leur conversion, à Marie, 347, 348; à saint Joseph, 428.

Pénitence. — Sa nature, sa difficulté, sa source, 74 à 76. — Prière pour obtenir les sentiments d'une vraie pénitence, 76. — Le sacrement de pénitence, cf. *Confession.*

Perpétuel-Secours (Notre-Dame du). — *Le tableau.* — Son origine, 232 à 236; sa description, 249 à 251; sa disparition pendant cinquante ans, 242; les circonstances de sa providentielle découverte, par un religieux rédemptoriste, 243 à 251; les fêtes de la réinstallation du tableau, 251, 257, son solennel couronnement, 300 à 303.

Le sanctuaire. — Les origines de son premier sanctuaire à Rome : maison paternelle de saint Clet, église Saint-Matthieu, couvent des Augustins, 230 à 232; le choix qu'en fit Marie elle-même comme asile du tableau miraculeux, 236; sa destruction en 1793, 240, 241. Le deuxième sanctuaire : Villa Caserta, église Saint-Alphonse à Rome, 229, 230, 247 à 251.

Le culte. — Son culte de 1499 à 1793. — Son culte de 1866

Digitized by Google

jusqu'à nos jours, 251 à 256; opportunité de ce culte, 263 à 267; diffusion de ce culte, 257 à 263, 303 à 305.

Les faveurs. — Faveurs temporelles : guérisons, secours, protection, préservation, 267 à 290, 259, 260, 254, 255. — Faveurs spirituelles : grâces de conversion, de force dans les tentations et dans la persécution, 290 à 300.

L'archiconfrérie. — Son érection, ses statuts, ses privilèges, ses indulgences, prières spéciales des associés, 307 à 315.

Prières et cantiques à Notre-Dame du Perpétuel-Secours, 317 à 355.

Persécution. — Caractère de notre époque ; son but caché et providentiel ; son résultat final ; sentiments qu'elle doit provoquer; le patron et le modèle des persécutés, 393 à 397. — Les trois sortes de persécutions : raillerie, mauvais vouloir, violence 293, 294. — Prière à Marie dans la persécution, 338.

Persévérance. — Ce qu'est le don de la persévérance ; ce que signifie la prière pour la persévérance ; nécessité et légitimité de la prière quotidienne pour la persévérance, 166, 167. — Formules de prière pour l'obtenir, 436, 443, 325.

Piété. — Ses plus humbles pratiques, sources de grâces, 99. — Un de ses principaux écueils : le dégoût ; le remède : dévotion à Notre-Dame du Perpétuel-Secours, 292, 293. — Exercices de piété en l'honneur du Sacré-Cœur : méditations (considérations et affections), 37 à 117, prières pour les diverses circonstances de la vie, 117 à 167, l'assistance à la messe, 168 à 177, la confession, 177 à 184, la communion, 184 à 191, le chemin de croix, 191 à 201, diverses prières de quelques amis du Sacré-Cœur : la bienheureuse Marguerite-Marie, saint Alphonse, le Père de la Colombière, 201 à 221. — Exercices de piété en l'honneur de Notre-Dame du Perpétuel-Secours : formules de prières, 317 à 349, cantiques, 349 à 355. — Exercices de piété en l'honneur de saint Joseph : prières, les sept douleurs et les sept allégresses, triduum, neuvaine, exercices préparatoires à la fête de saint Joseph, psaumes du nom de Joseph, hymnes, 412 à 466.

Prêtre. — Prière pour demander à Dieu de bons et saints prêtres, 347.

Prière. — Une de ses qualités; la constance, 364. — La

Digitized by Google

doctrine de saint Alphonse sur la prière ; le rôle providentiel de saint Alphonse relativement à la prière ; sens qu'il donne à ce mot : supplication, 4, 5 ; sa maxime, 5 ; son zèle, 5, 6 ; sa recette : faire prier pour obtenir la grâce de prier, 7 ; importance qu'il donne à la prière dans les missions, 7, 8. — Un des actes de la dévotion au Sacré-Cœur, pourquoi? 96, 97. — Prières pour obtenir l'esprit de prière, 97, 98, 322, 323, 325, 443, 444.

Prochain. — Un des objets de la charité, 28. — Corruption de notre amour pour le prochain depuis le péché, 30. — Prière au Sacré-Cœur pour le prochain, surtout pour ceux que nous sommes spécialement obligés d'aimer (parents, famille, bienfaiteurs, amis, ennemis, etc.), 148, 149. — Cf. *Homme*.

Progrès spirituel. — Une de ses conditions : les grands désirs ; sa source : dévotion au Sacré-Cœur, 77, 78. — Prière pour l'obtenir, 78, 79.

Promesses. — La magnificence de celles qui sont faites aux amis du Sacré-Cœur, 54 à 56 ; prière pour y participer, 57, 58.

Providence. — Nécessité de la foi en la Providence chez les époux, 387 à 393. — Cf. *Époux*.

Purgatoire. — Le purgatoire et la messe, 169 à 171. — Prières pour les âmes du purgatoire, 348, 428, pour celles surtout qui sont le plus oubliées, 348, 349, pour l'augmentation du zèle en leur faveur, 349.

Rédemption. — La Rédemption et son mode (humiliations et souffrances), leur principe : la charité, leur double but : notre salut à assurer, notre amour à conquérir, 31, 32. — Gloire de Jésus, de Marie et de Joseph dans l'œuvre de la Rédemption, 365, 366.

Rédemptoristes (Les). — Un des secrets de leur méthode en mission : prier, faire prier, 7, 8. — Comment et pourquoi ils furent mis en possession du tableau de Notre-Dame du Perpétuel-Secours, 243 à 251, 291.

Religion. — Sa sublimité et sa simplicité, 98, 99. — État lamentable d'une multitude d'âmes en fait de religion, 290, 291.

Réparation. — Un des principaux actes de la dévotion au Sacré-Cœur ; sa possibilité pour nous et le prochain, 43, 44. — Son insigne mérite, 44. — Ses bienfaits, 44, 45. — Les princi-

Digitized by Google

paux actes réparateurs : l'amour, 45, l'action et la souffrance, 47, l'amende honorable, 79, cf. *Amende honorable.* — Prière pour obtenir l'esprit de réparation, 44, 45.

Retraite. — La retraite, pratique favorite de la dévotion au Sacré-Cœur, 104, 105.

Sacré-Cœur. — *Sa charité pour nous.* — Éternité de cette charité, 23 à 25; nature de cette charité, 27; notre oubli de cette charité, 30; sa source : la bonté, 57, 58; effets de cette charité : Incarnation, Rédemption, Eucharistie, 31, 32; révélation de cette charité à la bienheureuse Marguerite-Marie, 33, 34.

Notre charité envers lui. — Nature de cette charité : amitié, 15, 16 ; possibilité de cette amitié, de la part de Jésus-Christ, 16 à 19. Le seul obstacle à cette amitié, de notre part : indifférence pour le bien sans intention sérieuse de combattre le mal, 19 à 22. Obligation de cette charité en nous, 25 à 27; raisons de cette obligation, 29, sa source : le Saint-Esprit, 27, 28. Ses objets, 28. Son ennemi : l'amour-propre, 29, 30.

La dévotion au Sacré-Cœur. — Sa raison d'être dans les temps actuels : 361, 362 ; *sa nature,* culte réparateur de la charité divine blessée et outragée dont le cœur humain de Jésus-Christ est le sanctuaire et l'emblème, 34. — *Ses actes :* 1° reconnaître l'amour de Jésus-Christ, 37 à 40; 2° honorer l'amour blessé de Jésus-Christ, 40 à 43; 3° réparer les outrages faits à Jésus-Christ, 43 à 45, cf. *Réparation;* 4° amour de Jésus-Christ, 34, 35, 45 à 47; 5° action et souffrance, 47 à 49; 6° imitation de Notre-Seigneur, 50, 51; 7° louange, 93 à 96; 8° prière, 96 à 98 ; 9° amour envers Marie, 107 à 109; 10° zèle, 112 à 114. — *Ses caractères :* union d'intention, 35, conformité de sentiments, 35, inébranlable confiance, 36. — *Sa source :* Marie, 109 à 112. — *Son écueil :* l'inconstance, 114 à 117. — *Ses pratiques :* amende honorable, 79 à 82, consécration, 101 à 104 ; culte du Saint Sacrement, 82 à 85; la sainte communion, 85 à 88, 184 à 190; le saint Sacrifice de la messe, 88 à 90, 168 à 177 ; le sacrement de pénitence, 90 à 93, 177 à 184 ; retraite ou ses diminutifs, 104 à 107 ; chemin de la croix, 191. — *Ses avantages :* résignation dans les souffrances, 67 à 69; consolation dans les souffrances, 69 à 72 ; remède au péché, 72 à 74 ; source de pénitence, 74 à 77; ferveur et grands désirs, 77 à 79; source de mérites par la

Digitized by Google

vie d'union avec Notre-Seigneur, 64 à 67; récompenses magnifiques, 54 à 57, figurées par l'eau et le sang sortis de la blessure du cœur de Notre-Seigneur, 61 à 63 ; effusion des bontés de Notre-Seigneur, 57 à 61. — *Ses signes :* l'image et le scapulaire du Sacré-Cœur : cas qu'il faut en faire, 98 à 101; image du Sacré-Cœur : résumé symbolique de tous les caractères de cette dévotion, 52, 53. — *Prières* pour demander la dévotion au Sacré-Cœur, 216, 53, 54.

Sacrilège. — Prière à Marie pour sortir du sacrilège, 340, 341.

Sainteté. — Prière à Marie pour obtenir la grâce d'y travailler, 334, 335.

Saints. — Principe de leur protection et de leur intercession du haut du ciel, 400. — Les nouveaux saints, raison d'avoir envers eux une particulière dévotion, 363.

Salut. — Salut de l'homme, but de la charité de Dieu, dans l'Incarnation, la Rédemption, l'Eucharistie, 31, 32. — Une des conditions du salut : la charité 29. — Prières pour obtenir toutes es grâces nécessaires au salut, à Marie, 323, 325; à saint Alphonse, 314, 315.

Scapulaire. — Celui du Sacré-Cœur, 99, 100.

Scrupules. — Difficulté de les reconnaître; leurs différentes formes; malheur de l'homme, tristesse de Jésus-Christ; leur remède : obéissance absolue; prière, 138 à 140.

Société. — Sa base : sainteté du mariage, 369, 370.

Souffrances. — Un des actes de la dévotion au Sacré-Cœur, surtout de la réparation, 47, 48. — L'art de bien souffrir : très difficile, très important, très salutaire, 67, 68. — Prières pour obtenir la grâce de bien souffrir, 68, 69, 49, 215, 337. — Cf. *Patience, Consolation.* — Prière dans les souffrances morales, 126, 127.

Temps. — Les trois grandes dévotions dans les temps actuels, leur raison d'être, 361 à 363. — Un des caractères de notre temps : impiété, 361.

Tentations. — La force dans les tentations, besoin des âmes à notre époque, 292. — Les trois sortes de tentations des chré-

Digitized by Google

tiens convertis : dégoût, passions, persécution, 292, 293. — Leur danger, 128. — Leur remède : recours à Marie, 292, 293. — Prières dans les tentations, 215, 122 à 124, 336.

Tiédeur. — Ce qu'elle est; ses signes; sa gravité, ses conséquences; prières, 157 à 159, 332, 333.

Vérité. — Sa variété dans son unité, 1, 2.

Vertu. — Prière pour acquérir une vertu, 333.

Vice. — Prière pour l'extirpation d'un vice, 339.

Vie. — Ses dangers, prière pour les surmonter, 128, 129.

Vie chrétienne. — Ses principaux écueils : dégoûts, passions, persécutions, 292, 293. — Prière d'une famille pour l'obtenir, 421.

Vie religieuse. — Fréquente exagération dans l'examen de cette vocation, 375; danger, même pour le salut, de ne pas l'embrasser quand on en a la vocation, 376.

Visite au Saint Sacrement. — Actes et prières pour la visite au Saint Sacrement, 212 à 215.

Vocation. — Nécessité d'étudier sérieusement sa vocation, même pour le mariage; les moyens de la connaître : réflexion, prière, conseils, 374 à 377. — Prières pour la connaître ou pour avoir la force de la suivre, 151 à 153, 335, 336, 425.

Zèle. — Caractère de la dévotion au Sacré-Cœur; les raisons, 112, 113. — Un de ses effets : la prière, 97. — Un de ses objets principaux : faire prier, 7, 8. — Prière pour l'obtenir, 113, 114.

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

Pages.

AVANT-PROPOS V

INTRODUCTION DE L'AUTEUR

Saint Alphonse, docteur de la prière 1

LE SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

PRÉFACE DE L'AUTEUR 13

CHAP. I. — Puis-je vraiment aspirer à l'amitié du Sacré-Cœur? 15

CHAP. II. — Comment dois-je comprendre l'amitié du Sacré-Cœur? 23

CHAP. III. — Comment puis-je converser en ami avec le Sacré-Cœur? 37

NATURE DE LA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR

Premier entretien

Réflexion : Jésus demande que, par la dévotion à son cœur adorable, nous honorions son amour 37

Prière pour demander à Jésus-Christ la grâce de penser souvent à son amour 39

Deuxième entretien

Réflexion : Dans la dévotion au Sacré-Cœur, Jésus-Christ demande que nous envisagions son amour comme un amour blessé 40

Prière pour obtenir de Jésus-Christ la grâce d'honorer son amour blessé 42

Digitized by Google

Troisième entretien

Pages.
Réflexion : Jésus-Christ nous demande, pour son cœur blessé, le tribut de la réparation..... 43
Prière pour obtenir l'esprit de réparation..... 44

Quatrième entretien

Réflexion : La réparation par excellence que Jésus-Christ nous demande, n'est autre chose que notre amour..... 45
Prière pour demander à Jésus-Christ la grâce de l'aimer beaucoup. 46

Cinquième entretien

Réflexion : L'amour réparateur que Jésus-Christ nous demande doit être un amour qui sache agir et souffrir..... 47
Prière pour obtenir la grâce d'agir et de souffrir par amour..... 49

Sixième entretien

Réflexion : L'amour réparateur des amis du Sacré-Cœur se plaît surtout à imiter les vertus du bon Maître..... 50
Prière pour demander à Jésus-Christ la grâce de l'imiter par amour. 51

Septième entretien

Réflexion : L'image du Sacré-Cœur résume, d'une manière symbolique, tous les caractères de la dévotion à ce cœur adorable.... 52
Prière pour obtenir de Jésus-Christ tous les sentiments de la parfaite dévotion à son cœur..... 53

PRÉROGATIVES DE LA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR

Huitième entretien

Réflexion : La dévotion au Sacré-Cœur est une dévotion magnifiquement récompensée..... 54
Prière pour obtenir de participer aux promesses réservées aux amis du Sacré-Cœur..... 56

Neuvième entretien

Réflexion : Les promesses attachées à la dévotion au Sacré-Cœur sont dignes de l'infinie bonté de Jésus-Christ..... 57
Prière pour obtenir de Jésus-Christ une grande confiance en la bonté de son cœur..... 59

Dixième entretien

Réflexion : Le sang et l'eau, sortis de la blessure du cœur de Jésus, figurent les biens promis à ceux qui honorent ce divin cœur.... 61
Prière pour obtenir de Jésus-Christ la communication des trésors de son cœur..... 62

Digitized by Google

Onzième entretien

Pages.
Réflexion : La dévotion au Sacré-Cœur unit la vie du chrétien à celle de Jésus-Christ, pour en faire un seul et même sacrifice..... 64
Prière pour obtenir de Jésus-Christ la grâce d'unir notre sacrifice au sacrifice de son cœur..... 65

Douzième entretien

Réflexion : Par la dévotion au Sacré-Cœur, l'âme fidèle apprend à souffrir en union avec Jésus-Christ..... 67
Prière pour obtenir de Jésus-Christ la grâce de bien souffrir en union avec son cœur adorable..... 68

Treizième entretien

Réflexion : La dévotion au Sacré-Cœur, en unissant nos peines à celles de Jésus-Christ, nous est une source de consolation..... 69
Prière pour obtenir les vraies consolations dans les souffrances... 71

Quatorzième entretien

Réflexion : L'ami du Sacré-Cœur confie même ses péchés à ce cœur adorable..... 72
Prière pour obtenir de Jésus-Christ l'humble recours à son cœur après les fautes..... 73

Quinzième entretien

Réflexion : Le pécheur qui confie ses fautes à Jésus-Christ reçoit la grâce de la pénitence..... 74
Prière pour obtenir les sentiments d'une vraie pénitence..... 76

Seizième entretien

Réflexion : La dévotion au Sacré-Cœur est une source de désirs sans cesse renaissants..... 77
Prière pour obtenir un continuel progrès dans l'amour..... 78

PRATIQUE DE LA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR

Dix-septième entretien

Réflexion : L'amende honorable est une des pratiques favorites de la dévotion au Sacré-Cœur..... 79
Prière : Amende honorable au Sacré-Cœur..... 81

Dix-huitième entretien

Réflexion : L'ami du Sacré-Cœur cherche ce cœur adorable dans le Très Saint Sacrement de l'autel..... 82
Prière pour obtenir la foi en la présence réelle..... 83

Digitized by Google

Dix-neuvième entretien

Pages.
Réflexion : La sainte communion est un des principaux actes de la dévotion au Sacré-Cœur..... 85
Prière pour obtenir l'amour de la sainte communion..... 87

Vingtième entretien

Réflexion : La dévotion au Sacré-Cœur nous inspire un grand amour pour le saint sacrifice de la messe..... 88
Prière pour obtenir une grande estime de la sainte messe..... 89

Vingt et unième entretien

Réflexion : L'ami du Sacré-Cœur profite avec bonheur du sacrement de pénitence..... 90
Prière pour obtenir de bien user du sacrement de pénitence..... 92

Vingt-deuxième entretien

Réflexion : La dévotion au Sacré-Cœur porte à la louange..... 93
Prière : Louange au Sacré-Cœur..... 95

Vingt-troisième entretien

Réflexion : L'invocation fréquente est une des pratiques privilégiées de la dévotion au Sacré-Cœur..... 96
Prière pour obtenir de Jésus-Christ la grâce de l'invoquer sans cesse..... 97

Vingt-quatrième entetien

Réflexion : La dévotion au Sacré-Cœur fait grand cas des symboles qui nous représentent ce cœur adorable..... 98
Prière pour obtenir du cœur de Jésus sa protection dans les dangers..... 100

Vingt-cinquième entretien

Réflexion : L'âme dévote au Sacré-Cœur aime à renouveler souvent sa consécration à ce cœur adorable..... 101
Prière : Consécration au Sacré-Cœur..... 103

Vingt-sixième entretien

Réflexion : La dévotion au Sacré-Cœur aime à consacrer à ce cœur béni quelques moments privilégiés..... 104
Prière pour obtenir la fidélité à nos saintes pratiques habituelles. 106

Vingt-septième entretien

Réflexion : La dévotion au Sacré-Cœur nous porte à l'amour de Marie..... 107
Prière pour obtenir l'amour de la Sainte Vierge..... 108

Digitized by Google

Vingt-huitième entretien

Pages.
Réflexion : La dévotion au Sacré-Cœur aime à prendre l'intermédiaire de Marie pour aller à Jésus-Christ..... 109
Prière à la sainte Vierge pour obtenir la dévotion au Sacré-Cœur. 111

Vingt-neuvième entretien

Réflexion : L'âme dévote au Sacré-Cœur brûle du désir de le faire partout connaître et aimer..... 112
Prière pour obtenir le zèle..... 113

CONCLUSION

Trentième entretien

Réflexion : Persévérance dans la dévotion au Sacré-Cœur..... 114
Prière pour obtenir la persévérance..... 116

CHAP. IV. — Comment puis-je recourir familièrement au Sacré-Cœur dans les difficultés de la vie?..... 117

I. — Je voudrais savoir vous parler en ami..... 117
II. — Mon âme désire le baume de la confiance... 119
III. — Je voudrais posséder une sainte crainte..... 120
IV. — Je suis si tenté!..... 122
V. — Je suis si pécheur!..... 124
VI. — Combien je souffre dans mon âme!..... 126
VII. — J'ai peur des grands dangers..... 128
VIII. — J'ai des chagrins de famille..... 129
IX. — Je suis rongé d'inquiétudes..... 131
X. — Je suis dans l'occasion du péché..... 133
XI. — J'ai fait une lourde chute..... 135
XII. — Dans les revers de fortune..... 137
XIII. — Mon âme est ravagée par les scrupules..... 138
XIV. — Je crains la mort..... 140
XV. — Je désire le ciel..... 142
XVI. — Les disgrâces me troublent..... 143
XVII. — Je me soucie tant des hommes!..... 145
XVIII. — Les jugements de Dieu..... 146
XIX. — Pour tous ceux que je suis spécialement obligé d'aimer..... 148
XX. — Acte de parfaite charité..... 149
XXI. — Dans mes perplexités..... 151
XXII. — Contre ma fausse honte..... 153
XXIII. — Mes maladies et ma mort..... 154
XXIV. — Je crains la responsabilité..... 156
XXV. — Contre le vice de la tiédeur..... 157
XXVI. — Je veux vivre et mourir enfant de Marie..... 159
XXVII. — Mes confessions..... 161

Digitized by Google

Pages
XXVIII. — Acte de contrition parfaite..... 162
XXIX. — Mes communions..... 164
XXX. — Le don de la persévérance..... 166

CHAP. V. — Comment puis-je introduire l'amitié du Sacré-Cœur dans mes principaux actes de piété?.....

§ I. — L'assistance à la messe en ami du Sacré-Cœur....
1° Depuis le commencement jusqu'à l'offertoire s'unir à la charité du Sacré-Cœur..... 168
2° Depuis l'Offertoire jusqu'au Sanctus, offrir le saint sacrifice par charité pour Jésus-Christ et pour la joie de son cœur..... 171
3° Depuis le Sanctus jusqu'au Pater, entrer dans les intentions du Cœur de Jésus..... 173
4° Du Pater à la Communion, se pénétrer des sentiments et des vertus du Sacré-Cœur..... 174
5° Depuis la Communion jusqu'à la fin, s'assurer les miséricordes du Cœur de Jésus..... 176
§ II. — La confession en ami du Sacré-Cœur.....
1° Examen..... 177
2 Formation du repentir et du bon propos..... 180
3° Préparation directe à la confession..... 182
4° Manière de se confesser..... 183
5° Après la confession..... 183
§ III. — La sainte communion en ami du Sacré-Cœur.... 184
1° Préparation à la communion..... 184
2° Action de grâces après la communion en esprit de réparation..... 187
§ IV. — Le chemin de la croix en ami du Sacré-Cœur.... 191

CHAP. VI. — Prières diverses

I. — Protestation d'amour au Sacré-Cœur, par la bienheureuse Marguerite-Marie..... 201
II. — Consécration au Sacré-Cœur de Jésus, par la bienheureuse Marguerite-Marie..... 203
III. — Consécration plus courte..... 205
IV. — Amende honorable au Sacré-Cœur de Jésus, par la bienheureuse Marguerite-Marie..... 205
V. — Offrande de soi-même au Sacré-Cœur de Jésus, par le Père de la Colombière..... 207
VI. — Salutations au Sacré-Cœur de Jésus, par la bienheureuse Marguerite-Marie..... 208
VII. — Pacte avec le Sacré-Cœur de Jésus, par la bienheureuse Marguerite-Marie..... 209
VIII. — Prière au Cœur de Jésus sur la croix, par saint Alphonse de Liguori..... 211
IX. — Prière au Cœur de Jésus dans le Saint Sacrement, par saint Alphonse de Liguori..... 212

Digitized by Google

Pages.
X. — Prière au Sacré-Cœur avant la visite au Saint Sacrement, par saint Alphonse de Liguori..... 213
XI. — Prière au Cœur de Jésus dans les tentations, par saint Alphonse de Liguori..... 215
XII. — Prière au Cœur de Jesus quand on souffre, par saint Alphonse de Liguori..... 215
XIII. — Prière pour demander à Notre-Seigneur la dévotion envers son divin cœur, par saint Alphonse de Liguori. 216
XIV. — Prière au Sacré-Cœur de Jésus pour toutes sortes de nécessités, par la bienheureuse Marguerite-Marie. 217
XV. — Prière pour obtenir les grâces nécessaires au chrétien, par saint Alphonse de Liguori..... 218

NOTRE-DAME DU PERPÉTUEL-SECOURS

Préface de l'auteur..... 225

PREMIÈRE PARTIE

HISTOIRE DE LA MADONE MIRACULEUSE

CHAP. I. — Premières origines du sanctuaire de Notre-Dame du Perpétuel-Secours..... 229
CHAP. II. — Historique du tableau de Notre-Dame du Perpétuel-Secours..... 232
CHAP. III. — Le culte de Notre-Dame du Perpétuel-Secours durant trois siècles..... 236
CHAP. IV. — Destruction du sanctuaire et disparition du tableau de Notre-Dame du Perpétuel-Secours..... 240
CHAP. V. — Providentielle découverte du tableau de Notre-Dame du Perpétuel-Secours..... 243
CHAP. VI. — Notre-Dame du Perpétuel-Secours et la Congrégation du Très-Saint Rédempteur..... 248
CHAP. VII. — Les fêtes du retour de Notre-Dame du Perpétuel-Secours, sur l'Esquilin, dans l'église Saint-Alphonse. 251
CHAP. VIII. — Diffusion du culte de Notre-Dame du Perpétuel-Secours à Rome et dans la chrétienté..... 257
CHAP. IX. — Notre-Dame du Perpétuel-Secours, nouvelle protectrice de l'Église et du Saint-Siège..... 263
CHAP. X. — Notre-Dame du Perpétuel-Secours, notre protectrice temporelle..... 267
1° Guérison instantanée d'un phtisique..... 267
2° Guérison d'une fièvre pernicieuse..... 268
3° Guérison d'une léthargie..... 269

Digitized by Google

Pages.
4° La voix rendue à un malade 270
5° Guérison d'un aveugle 272
6° Guérison d'une tumeur cancéreuse 273
7° Argent perdu, miraculeusement retrouvé 274
8° Soldat merveilleusement protégé pendant la guerre de 1870 275
9° Protection dans un grave acccident 276
10° Guérison corporelle et spirituelle d'un phtisique 277
11° Aumônier et soldats préservés d'un accident terrible pendant la guerre 278
12° Jeune enfant guéri d'un mal d'yeux 279
13° Guérison d'une phtisie galopante 280
14° Guérison instantanée d'une protestante 281
15° Femme préservée de la mort temporelle et éternelle. 282
16° Jeune fille sauvée du déshonneur par une simple prière 282
17° Père de famille rendu à la santé et pourvu de moyens de subsistance 283
18° Guérison d'un érysipèle 284
19° Enfant guéri d'une fièvre cérébrale 285
20° Enfant recouvrant subitement la vue 286
22° Famille préservée du déshonneur 287
23° Guérison d'un enfant paralytique 288

CHAP. XI. — Notre-Dame du Perpétuel-Secours, notre protectrice spirituelle 290

1° Conversion d'une pécheresse 294
2° Conversion miraculeuse d'une autre pécheresse 296
3° Conversion d'un franc-maçon à son lit de mort 297
4° Conversion d'un pécheur endurci 297
5° Conversion d'une actrice 298

CHAP. XII. — Solennel couronnement du tableau de Notre-Dame du Perpétuel-Secours 300

DEUXIÈME PARTIE

ARCHICONFRÉRIE DE NOTRE-DAME DU PERPÉTUEL-SECOURS ET DE SAINT ALPHONSE DE LIGUORI

I. — Érection 307
II. — Statuts 309
III. — Privilèges 311
IV. — Indulgences 312
V. — Prières spéciales des associés.
1° Acte de consécration à Notre-Dame du Perpétuel-Secours 313
2° Prière à saint Alphonse pour obtenir les grâces nécessaires au salut 314

Digitized by Google

TROISIÈME PARTIE

EXERCICES DE PIÉTÉ EN L'HONNEUR DE NOTRE-DAME DU PERPÉTUEL-SECOURS

Pages.

CHAP. I. — Prières indulgenciées 317

CHAP. II. — Prières pour les nécessités générales de la vie.

I. — Douze invocations à Notre-Dame du Perpétuel-Secours 320
II. — Prière à réciter fréquemment 321
III. — Pour obtenir la confiance en Jésus et en Marie. 321
IV. — Pour obtenir la grâce de toujours prier 322
V. — Pour obtenir toutes les grâces nécessaires au salut 323
VI. — Pour obtenir la persévérance et la grâce de la demander sans cesse 325
VII. — Pour obtenir une bonne mort 326

CHAP. III. — Prières pour les nécessités spéciales de la vie... 327

I. — Prière en forme de litanies, à Notre-Dame du Perpétuel-Secours 328
II. — Oraisons jaculatoires pour le cours de la journée 331
III. — Pour sortir de l'état de tiédeur 332
IV. — Pour acquérir une vertu 333
V. — Pour obtenir l'amour divin 334
VI. — Pour obtenir la grâce de se donner enfin sans réserve à Dieu 334
VII. — Pour obtenir la lumière dans les perplexités. 335
VIII. — Pour obtenir la grâce de connaître et de suivre sa vocation 335
IX. — Quand on est tenté 336
X. — Pour vaincre la répugnance en face de nos devoirs 337
XI. — Dans les peines intérieures 337
XII. — Quand on est persécuté ou maltraité 338
XIII. — Après une faute 338
XIV. — Pour obtenir l'extirpation d'un vice 339
XV. — Dans les occasions ou les liens du péché 340
XVI. — Quand on vit dans le sacrilège, sans avoir le courage d'en sortir 340
XVII. — Quand on est dans l'état de péché, sans envie d'en sortir 341
XVIII. — Prière des hommes sans religion, sans foi ou indifférents 342
XIX. — Contre le funeste délai de la conversion 342
XX. — Dans les maladies 343

Digitized by Google

Pages.

XXI. — Dans les revers de fortune et la pauvreté..... 344
XXII. — Dans les chagrins de famille..... 344
XXIII. — A la mort d'une personne chère..... 345
XXIV. — Pour la conservation de la foi et les nécessités de l'Église..... 345
XXV. — Pour l'Église et le Souverain Pontife..... 346
XXVI. — Pour les pasteurs de l'Église..... 347
XXVII. — Pour la conversion des pécheurs..... 347
XXVIII. — Pour les âmes du purgatoire..... 348
XXIX. — Pour les âmes les plus oubliées du purgatoire. 348
XXX. — Pour l'augmentation du zèle en faveur des âmes du purgatoire..... 349

CHAP. IV. — Cantiques à Notre-Dame du Perpétuel-Secours.
I. — Salut, image sainte..... 349
II. — O vous que je proclame..... 350
III. — Salut, Vierge fidèle..... 352
IV. — Quand ton enfant..... 353
V. — A toi, bonne Mère..... 354

SAINT JOSEPH

CHAP. I. — Le culte de saint Joseph à travers les siècles.
§ I. — Le culte de saint Joseph dans le passé..... 359
§ II. — Le culte de saint Joseph dans le présent..... 361
§ III. — Le culte de saint Joseph dans l'avenir..... 363

CHAP. II. — Les grandeurs de saint Joseph..... 365

CHAP. III. — Saint Joseph et la préparation au mariage.
§ I. — Pourquoi traiter ce sujet?..... 369
§ II. — Le choix du conjoint..... 371
§ III. — La vocation..... 374

CHAP. IV. — Saint Joseph et la célébration du mariage.
§ I. — La bénédiction nuptiale..... 377
§ II. — Le contrat virginal..... 380
§ III. — Le bonheur et les tribulations..... 382

CHAP. V. — Saint Joseph et l'état du mariage.
§ I. — La Providence..... 385
§ II. — La question d'argent..... 388
§ III. — Le patrimoine d'Adam et d'Ève..... 390

CHAP. VI. — Saint Joseph et la persécution..... 393

CHAP. VII. — Le patronage de saint Joseph.
§ I. — Saint Joseph et saint Michel..... 397
§ II. — Une spécialité du patronage de saint Joseph.. 400
§ III. — Efficacité du patronage de saint Joseph..... 402

Digitized by Google

Pages.

§ IV. — Saint Joseph, protecteur de la famille chrétienne..... 403
§ V. — Saint Joseph et la bonne mort..... 410

CHAP. VIII. — Prières à saint Joseph.

I. — Pour la sainte Église..... 412
II. — Souvenez-vous..... 413
III. — Pour obtenir la vertu de pureté..... 413
IV. — Chapelet de saint Joseph..... 414
V. — Consécration à saint Joseph..... 415
VI. — Deuxième consécration à saint Joseph..... 416
VII. — Troisième consécration à saint Joseph..... 416
VIII. — Litanies de saint Joseph..... 417
IX. — Autres litanies de saint Joseph..... 419
X. — Avant la communion..... 420
XI. — Prière d'une famille pour obtenir la vie chrétienne..... 421
XII. — Prière de sainte Thérèse à saint Joseph..... 422
XIII. — Pour obtenir une bonne mort..... 422
XIV. — Le jour de la fête de saint Joseph..... 422
XV. — Le jour de la fête du patronage de saint Joseph. 423
XVI. — Pour tous les besoins temporels et spirituels. 423
XVII. — Pour obtenir la rémission des péchés et l'amour de Dieu..... 424
XVIII. — Pour être éclairé sur le choix d'un état de vie. 425
XIX. — Pour obtenir la grâce de bien remplir les devoirs de son état..... 425
XX. — Pour le succès d'une entreprise temporelle.. 426
XXI. — Pour obtenir une grâce spirituelle..... 426
XXII. — Pour une famille..... 426
XXIII. — Pour un enfant..... 427
XXIV. — Pour la conversion d'un pécheur..... 428
XXV. — Pour une âme du purgatoire..... 428
XXVI. — Pour obtenir une bonne mort..... 428
XXVII. — A saint Alphonse pour obtenir la dévotion envers saint Joseph..... 428

CHAP. IX. — Exercices en l'honneur de saint Joseph.

Premier exercice. — Les sept douleurs et les sept allégresses de saint Joseph..... 430
Deuxième exercice. — Triduum en l'honneur de saint Joseph pour obtenir les grâces nécessaires au salut..... 434
Troisième exercice. — Neuvaine à saint Joseph..... 437
Quatrième exercice. — Les sept mercredis avant la fête de saint Joseph..... 445

CHAP. X. — Psaumes du nom de Joseph..... 452

CHAP. XI. — Hymnes..... 459

Digitized by Google

TYPOGRAPHIE FIRMIN-DIDOT ET C^ie^. — MESNIL (EURE).

Digitized by Google